IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

200 exemplaires sur papier pur fil Lafuma numérotés de 1 à 200.

ÇOLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

JAMBLIQUE

LES MYSTÈRES D'ÉGYPTE

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT PAR
ÉDOUARD DES PLACES, S. J.
Correspondant de l'Institut



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »
95, BOULEVARD RASPAIL
1966

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé le R. P. Saffrey d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec le R. P. des Places.

NOTICE

VIE ET ŒUVRES DE JAMBLIQUE

Le néoplatonicien Jamblique naquit à Chalcis, en Coelésyrie, dans la seconde moitié du IIe siècle de notre ère ; il enseigna à Daphné (Antioche) pendant ses dernières années[1] et mourut vers 330-325 après J.-C.[2]. La biographie insérée par Eunape dans ses *Vies des sophistes*[3] paraît entièrement légendaire, sauf sur un point : Jamblique a été l'élève d'un des premiers disciples de Porphyre, le péripatéticien Anatolius[4], avant de devenir celui de Porphyre lui-même et de lui succéder à la tête de l'école néoplatonicienne.

D'une œuvre qui semble avoir été considérable et où la perte la plus sensible est celle de la *Théologie chaldaïque* citée par Damascius[5], il reste cinq livres qui appartiennent

1. Cf. Malalas, 312, 11-12 *ap.* G. Downey, *A History of Antioch in Syria*, Princeton, 1961, p. 332, n. 63.

2. Cf. A. Lesky, *Geschichte der griechischen Literatur*, Berne, 1958, p. 799 = ² 1963, p. 940.

3. *Eunapii vitae sophistarum*, rec. Jos. Giangrande, Rome, 1956, p. 10-17 (V, Jamblichus) = p. 457-461 de la seconde édition de J.-F. Boissonade, Paris, Didot, 1849.

4. E. Zeller, après G. Wolff (1856), distinguait de l'Anatolius disciple de Porphyre le péripatéticien qui fut évêque de Laodicée dans le dernier quart du IIIe siècle (cf. Eusèbe, *Hist. Eccl.*, VII 32, 6 sv.) mais la chronologie ne s'oppose pas à l'identification des personnages et celle-ci expliquerait les deux tendances, aristotélicienne et néoplatonicienne, qui se font jour chez Jamblique. Cf. la note de G. Martano dans E. Zeller-R. Mondolfo, *La filosofia dei Greci nel suo sviluppo storico*, parte III, *La filosofia post-aristotelica*, vol. VI, *Giamblico e la scuola d'Atene*, Florence, 1961, p. 2, n. 2. Nous aurons souvent à citer ce rajeunissement de la cinquième édition allemande, — *Die Philosophie der Griechen*, III, 2 (1923), — qui reproduisait la quatrième (1903).

5. I, 86, 5-6 Ruelle ; cf. 154, 13.

à la « Collection des opinions pythagoriciennes » (Συναγωγὴ τῶν πυθαγορείων δογμάτων) : a) *La Vie de Pythagore*[1] ; b) le *Protreptique*, où se retrouve une partie de celui de l'Aristote platonisant[2] ; c) *De communi mathematica scientia*[3] ; d) *In Nicomachi* (Geraseni) *mathematicam introductionem*[4] ; e) un traité de la signification des nombres, peut-être l'ouvrage anonyme *Theologumena arithmeticae*[5]. Stobée nous a conservé des fragments importants du *De anima*[6], ainsi que des *Lettres* à Macédonius et à Sôpater *Sur le destin*[7], à Dexippos et à Sôpater *Sur la dialectique*[8] ; et l'on ne doute plus guère de l'authenticité du *De mysteriis*.

LE « DE MYSTERIIS »

Le *De mysteriis Aegyptiorum* porte dans un manuscrit secondaire ce sous-titre, après le titre véritable : « Réponse d'Abammon à la lettre de Porphyre à Anébon et solution des difficultés qui s'y trouvent[9] ». C'est ainsi que les premiers traducteurs ont intitulé le traité : Marsile Ficin à Venise en 1497 et l'ermite de saint Augustin Ni-

1. *De vita pythagorica*, éd. L. Deubner, Leipzig, 1937.
2. Éd. H. Pistelli, *ibid.*, 1888 ; cf. I. Düring, *Aristotle's Protrepticus. An Attempt at Reconstruction*, Göteborg, 1961.
3. Éd. N. Festa, Leipzig, 1891.
4. Éd. H. Pistelli, *ibid.*, 1894.
5. Éd. V. De Falco, *ibid.*, 1922.
6. *Anthologium*, I 48, 8 ; 49, 32-43 et 65-67 (p. 362-385 et 454-458 Wachsmuth, Berlin, 1874) ; traduction et commentaire *ap.* A.-J. Festugière, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, III, Paris, 1953, p. 177-264 (= Appendice I).
7. *Anth.*, I 5, 17-18 (p. 80-81 W.) ; II 8, 43-48 (p. 173-176 W.) ; traduction de la *Lettre à Macédonius* par E. Lévêque, *ap.* M. N. Bouillet, *Les « Ennéades » de Plotin*, II, Paris, 1859, p. 670-672.
8. *Anth.*, II 2, 5-7 (p. 18, 11-21, 13 W.) ; ajouter les quelques lignes de la *Lettre sur la tempérance* (*Anth.*, III 5, 45 ; p. 270, 10-16 H.).
9. Sur les pseudonymes Abammon et Anébon, cf. G. Thausing, « Jamblichus und das alte Aegypten » (in *Kairos*, IV, 1962), p. 91. Pour Ph. Derchain (« Pseudo-Jamblique ou Abammôn », in *Chron. d'Égypte*, XXXVIII, 1963, p. 220-226), Abammon serait un prêtre égyptien de la génération de Porphyre et le véritable auteur du *De mysteriis*.

colas Scutellius à Rome en 1556. Le titre ne se recommande guère que par sa brièveté, car l'ouvrage examine beaucoup d'autres questions et les « Égyptiens » n'y apparaissent qu'aux derniers livres.

Marsile Ficin a eu en main le manuscrit d'où dérive toute la première famille, le Vallicellanus F 20, copié vers 1460, qu'il a souvent corrigé et dans les marges duquel il a écrit un premier état de sa traduction latine. Malheureusement, ni ce manuscrit ni l'autre chef de file de la tradition, le Marcianus graecus 244, antérieur à 1458, n'ont pu être utilisés par l'édition princeps de Thomas Gale (Oxford, 1678)[1]. Il faut sauter près de deux siècles pour trouver une seconde édition, souvent inférieure en sens critique à la première et qui ne repose pas sur de meilleurs témoins : celle de Gustave Parthey (Berlin, 1857). De cette édition, maintenant plus que centenaire, M. P. Nilsson déplorait naguère l'insuffisance[2] ; deux autres, celles d'A. R. Sodano et de M. Sicherl, se préparent à la remplacer[3].

Authenticité. L'authenticité du *De mysteriis* ne posait aucun problème pour les premiers traducteurs et éditeurs. Au XIXe siècle, Ed. Zeller, après d'autres (Meiners, 1781 ;

1. Cf. A. R. Sodano, « L'editio princeps del *De mysteriis* di Giamblico » (*Giornale italiano di filologia*, X, 1957, p. 44-55) ; M. Sicherl, *Die Handschriften... von Jamblichos de mysteriis*, Berlin, 1957, p. 195-198.
2. Dans « Second Letter to Professor Nock » (*Harvard Theological Review*, XLIV, 1951), p. 149.
3. Articles préliminaires d'A. R. Sodano, outre celui que nous venons de citer : « La tradizione manoscritta del trattato *De mysteriis* di Giamblico » (*G. ital. di filol.*, V, 1952, p. 1-18) ; « Avant-propos à une édition critique des *Mystères* de Jamblique » (*Byzantinoslavica*, XVI, 1955, p. 20-42) ; « Il codice torinese e due nuovi manoscritti de, *De mysteriis* di Giamblico » (*Rendiconti dell'Accademia di archeologia... di Napoli*, XXX, 1955, p. 1-34). De M. Sicherl, outre l'ouvrage précité, mentionnons : « Michael Psellos und Jamblichos *De mysteriis* » (*Byz. Zeitschrift*, LIII, 1960, p. 8-19) ; « Bericht über den Stand der kritischen Ausgabe... » (*Archiv für Gesch. d. Philos.*, XLII, 1960, p. 305-306).

Harless, 1858), se déclare contre elle pour donner l'œuvre à un disciple du philosophe syrien[1]. Mais en 1911 un élève de W. Kroll, K. Rasche, apporte des arguments décisifs en faveur de l'attribution à Jamblique : rappel des témoignages anciens (celui de Proclus, dans le scholion placé en tête de la plupart des manuscrits et dans une citation rapportée expressément à notre auteur ; celui de Damascius)[2] et surtout comparaison détaillée de la langue des *Mystères* avec celle des écrits incontestés[3] ; depuis cette démonstration, les doutes se font rares[4].

Analyse[5]. Le *De mysteriis* se divise en dix livres[6]. Comme le titre l'indique, c'est une « réponse à la Lettre de Porphyre à Anébon ». Dans cette *Lettre*, Porphyre attaquait la théurgie et spécialement les formes de divination pratiquées par les ministres de l'art nouveau[7]. La réponse prend la défense de la théurgie.

1. E. Zeller, *Die Philosophie der Griechen*, III.2^4-5^, Leipzig, 1903 (1923), p. 774-783 = E. Zeller-R. Mondolfo, *La filosofia dei Greci*, III.6, Florence, 1961, p. 50-59.
2. Sur ces témoignages, cf. S. Fronte, « Sull'autenticità del *De mysteriis* di Giamblico » (*Siculorum Gymnasium*, N. S., VII, 1954), p. 241-250.
3. K. Rasche, *De Jamblicho libri qui inscribitur de mysteriis auctore*, diss. Münster, 1911, surtout p. 25-79.
4. Cf. cependant la note de G. Martano dans l'édition italienne de Zeller (ci-dessus, p. 5, n. 4), p. 59, n. 33.
5. Cf. celles de J. Simon, *Histoire de l'école d'Alexandrie*, II, Paris, 1845, p. 218-242 ; d'É. Vacherot, *Histoire critique de l'école d'Alexandrie*, II, Paris, 1846, p. 126-144 ; de J. Denis, *Histoire des théories et des idées morales dans l'antiquité*, II, Paris, 1856, p. 373-387 ; d'E. Zeller, *o. c.* ; de Th. Hopfner, *Ueber die Geheimlehren von Jamblichos*, Leipzig, 1922, p. XX-XXII, et *R.-E.*, s. v. « Abammon », Suppl. IV, 1924, c. 6-7 ; de M. P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*, II², Munich, 1961, p. 448-454.
6. Th. Hopfner (v. n. 5) souligne le caractère factice des divisions de Scutelli et de Gale et réduit les dix livres à neuf parties (les livres VI-VII, « De la prière », forment chez lui une seule section, la VIe), avec de nombreux chevauchements.
7. Reconstituée par Th. Gale d'après les citations des Pères (surtout d'Eusèbe et de Théodoret), la *Lettre* de Porphyre a été récemment éditée par A. R. Sodano : *Porfirio, Lettera ad Anebo*, Naples,

Le Ier livre fait appel à la sagesse chaldéo-égyptienne (ch. 1-2) et traite un certain nombre de questions, comme la connaturalité de l'âme avec les genres supérieurs (ch. 3), les propriétés de ceux-ci (ch. 4) ; le Bien, les âmes, les genres intermédiaires et les extrêmes (ch. 5-7) ; il rejette certains principes de division entre les êtres (ch. 8-10) et définit la vraie théurgie (ch. 11). Le divin échappe aux charmes, aux passions, à la violence (ch. 12-14 et 21). Différences des dieux et des démons ; la prière se justifie si elle s'adresse aux intellects purs (ch. 15). L'incorporéité des dieux ne s'oppose pas à la divinité des corps célestes, et la visibilité de ceux-ci ne les rend pas inférieurs aux démons (ch. 16-17, 19-20). L'altérité est le principe du mal (ch. 18).

On voit dès maintenant qu'un sujet peut s'étendre sur plusieurs chapitres, parfois avec des interruptions. Jamblique se répète beaucoup, et d'autre part la marche de son raisonnement heurte souvent l'esprit moderne.

Le livre II établit entre les êtres divins une dégradation qui revient constamment sous des formes diverses. Après les dieux proprement dits viennent les archanges et les anges, ensuite les démons, puis les héros, puis les archontes du cosmos ou de la matière, enfin les âmes. Les démons, dont la nature et les activités occupent les ch. 1-2, servent de référence pour la description des autres classes, qu'il s'agisse d'apparitions (ch. 3), de propriétés (ch. 4), de vertu purificatrice (ch. 5), de dons apportés par les apparitions (ch. 6 et 9), du rang des êtres contemplés (ch. 7), de la subtilité de la lumière (ch. 8). Il est une forfanterie trompeuse, spécialement dans les phantasmes (ch. 10). La force de la théurgie vient des dieux, non de l'homme (ch. 11).

1958 ; un extrait chez saint Augustin, *De civitate Dei*, X 11 ; analyses ap. J. Bidez, *Vie de Porphyre*, Gand, 1913, p. 80-87 ; J. Geffcken, *Ausgang*, Heidelberg, 1929, p. 106-113 ; M. P. Nilsson, *Geschichte*, II², p. 440-442.

Le livre III est consacré à la mantique[1]. La seule vraie vient des dieux (ch. 1) et a d'heureux effets sur le théurge (ch. 31). Jamblique étudie la divination sous tous ses aspects : dans le sommeil (ch. 2-3), en relation avec l'enthousiasme et la théophorie (ch. 4 et 7), l'inspiration et la possession (ch. 5), l'attraction du *pneuma* (ch. 6). Viennent ensuite les effets de la musique (ch. 9), les Corybantes (ch. 10), les sanctuaires oraculaires : Delphes, Colophon, les Branchides (ch. 11) ; la puissance divinatoire des dieux (ch. 12), opposée à la mantique privée « sur les caractères » (ch. 13) ; l'adduction de lumière ou « photagogie », seul mode digne des dieux (ch. 14) ; les modes humains de divination sont bien inférieurs (ch. 15-16). La générosité des dieux se manifeste dans la mantique (ch. 17), mais les autres êtres supérieurs y interviennent aussi, avec des résultats proportionnés (ch. 18). Justification de cette intervention (ch. 19-21) et réponse à des difficultés (ch. 22-24). Deux sortes d'extase (ch. 25). La prescience de l'avenir diffère de celle qu'ont les animaux (ch. 26-27). Les images (εἴδωλα) que produisent certaines contrefaçons de la théurgie ne sont que de vains simulacres (ch. 28-29). Action des démons (ch. 30).

Le livre IV n'a pas la même unité et soulève des questions diverses : comment peut-on commander aux dieux (ch. 1-2)? Faut-il supprimer les prières dans l'évocation (ch. 3)? Justice divine et justice humaine (ch. 4-5) ; origine et causes du mal (ch. 6-7) ; les dieux n'en sont pas les auteurs (ch. 10-11). Universel et particulier (ch. 8-9) ; tension et désir de la nature (ch. 12-13).

Le livre V traite des sacrifices. Les dieux n'y agissent pas comme les hommes (ch. 1-3) ; les sacrifices ne sont pas inconciliables avec l'abstinence de ce qui a eu vie (ch. 4) ; d'où vient leur efficacité (ch. 5-7). Croyances égyptiennes sur la causalité sacrificielle (ch. 8). Influence de la sympathie universelle (ch. 9). Les êtres supérieurs n'ont pas besoin des sacrifices pour se nourrir (ch. 10-11). Le feu des sacrifices nous rend immatériels (ch. 12) ; mais ils conviennent particulièrement aux dieux matériels (ch. 13-14). La condition double de l'homme commande un double culte : il faut aussi un culte matériel (ch. 15-17). On peut diviser autrement les sacrifices : d'après les trois vies, physique, intellectuelle et mixte (ch. 18-19), ou selon que la participation est hypercosmique ou cosmique (ch. 20). Tous les êtres divins ont droit à leur part d'honneurs (ch. 21-23). Les sacrifices se répartissent encore suivant les régions ; il faut tenir compte de l'être auquel ils s'adressent (ch. 24-25). Les prières y jouent un grand rôle (ch. 26).

1. Et plus encore peut-être à la théosophie et aux visions ; cf. M. P. Nilsson, *Geschichte*, II[2], p. 451.

Le livre VI pose d'abord la question de la pureté nécessaire au sacrificateur : peut-on toucher les corps d'animaux morts (ch. 1-2)? L'âme des animaux relie les démons aux hommes (ch. 3). C'est l'immatériel qui atteint l'avenir (ch. 4). Les menaces qui accompagnent le sacrifice se profèrent contre les démons, non contre les dieux (ch. 5-7).

Le livre VII esquisse la mystagogie symbolique des Égyptiens : le limon, le lotus, la barque du soleil (ch. 1-2), le zodiaque (ch. 3), les noms en apparence dépourvus de sens : supériorité des noms barbares (ch. 4-5).

Le livre VIII expose à grands traits la théologie égyptienne : la cause première (ch. 1) ; l'Un, le dieu père de l'essence ou Premier Intelligible (ch. 2) ; les dieux suprêmes (ch. 3) ; l'astrologie hermétique (ch. 4-5) ; astrologie et fatalité (ch. 7-8).

Le livre IX traite du démon personnel (ch. 1-2), qu'il cherche à concilier avec la fatalité (ch. 3-7). Ce démon particulier est unique (ch. 8-9). Rang convenable à assigner aux démons (ch. 10).

Le livre X définit le bonheur, fin de l'homme, qui réside dans l'union aux dieux (ch. 1). La théurgie permet d'y atteindre (ch. 2-3), spécialement par la mantique, et de s'affranchir des liens de la fatalité (ch. 4-5). C'est là le

terme de l'ascension hiératique (ch. 6), qui aboutit au Bien en soi (ch. 7). Prière finale (ch. 8).

Caractère général de l'œuvre. Les sources.

Ce bréviaire du paganisme à son déclin est une œuvre de jeunesse : Jamblique a dû le composer avant la mort de Porphyre (304)[1]. De toute façon, le traité répond assez tardivement à la *Lettre à Anébon* ; celle-ci paraît dater du premier séjour de Porphyre à Rome (263-268) : une évolution normale mènerait ainsi de la *Philosophie des oracles* au *De abstinentia*, en passant par la *Lettre* et le *De regressu animae*[2].

Quelle est l'originalité du *De mysteriis*? Jamblique, à son habitude, utilise quantité de textes. Il cite quatre fragments d'Héraclite (B 68, 69, 92, 93) ; quelques expressions platoniciennes (*Rép.*, VI 509 b 9 = I 5 ; *Phèdre*, 229 e 5 = IV 7 [cf. I 8 ; 26, 14], 246 a 6 = I 3 et b 7-8 = I 7 ; *Philèbe*, 55 c 7-8 = VIII 5 ; *Timée*, 30 a 3 = VIII 3) et une ligne entière du *Banquet* (210 a 3-4 = V 5). Les emprunts à Plotin sont fréquents, mais non littéraux[3]. Au contraire, des passages entiers de Porphyre se rencontrent ; ils viennent surtout du *De abstinentia* — dont, en ses chapitres 36-43, le livre II répond, sur la question des sacrifices, aux difficultés de la *Lettre à Anébon*[4] — et, naturellement, de cette *Lettre* : le *De mysteriis* en est le prin-

1. Cf. Th. Hopfner, *Ueber die Geheimlehren...*, Leipzig, 1922, p. XI.
2. Cf. A. R. Sodano, *Porfirio*, p. XXXIV-XXXVI.
3. Sa triade diffère de celle de Plotin ; cf. I 5, VIII 3 et E. Zeller, III.2[5], p. 776 = Zeller-Mondolfo, III.6, p. 51-52 ; M. P. Nilsson, II[2], p. 447-448 ; A.-J. Festugière, III, p. 49 ; R. Roques, *L'Univers dionysien*, Paris, 1954, p. 72 ; C. J. de Vogel, *Greek Philosophy*, III, Leyde, 1959, p. 556-559. Mais le principe de la « dégradation régulière », qui aboutit à un « panthéisme dynamique », était essentiel au néoplatonisme (M. P. Nilsson, II[2], p. 433).
4. Analyse de ces chapitres du livre II *ap.* M. P. Nilsson, *Geschichte*, II[2], p. 443-444 ; texte critique et commentaire *ap.* J. Bidez-F. Cumont, *Les Mages hellénisés*, Paris, 1938, II, p. 275-282. — Le reste du livre remonte en partie à Théophraste ; cf. W. Pötscher, *Theophrastos Péri eusébéias*, Leyde, 1964.

cipal témoin avec les citations qu'en font Eusèbe et Théodoret, par exemple VI 5[1] ; c'est par elle qu'il connaît Chérémon, et la fidélité de la transcription ressort de la comparaison d'une phrase conservée par Eusèbe (*P. E.* III 4, 1 = Chérémon, fr. 5 Schwyzer) avec le texte correspondant du *De mysteriis* (VIII 4 ; v. p. 198, n. cpl.**).

Autre élément : le *Corpus Hermeticum*. Bien des rapprochements s'imposent, que l'on trouve chez G. P. Wetter (*PHŌS*, 1915) et aux tomes III et IV de *La Révélation d'Hermès Trismégiste*. Cette double parenté, — avec les néoplatoniciens ses maîtres, avec l'hermétisme et la littérature magique, — permet de situer Jamblique auteur du *De mysteriis*. D'une part, alors que Plotin et Porphyre avaient cherché dans la seule philosophie le moyen d'entrer en communication avec les êtres supérieurs, Jamblique recourt à la théurgie, dont le *De mysteriis* veut être l'apologie[2]. Il ne cesse pas pour autant d'être néoplatonicien[3], et le mélange des deux aspects de sa personnalité n'a rien de factice ; il se fait en toute sincérité, et W. Scott et M. P. Nilsson soulignent avec raison l'importance historique de cette fusion entre Grèce et Orient au moment du triomphe du christianisme[4]. Sur plus d'un point, il marque un progrès par rapport à Porphyre ; ainsi, « à la forme sensualiste que (celui-ci) avait donnée à la théologie des Égyptiens d'après le stoïcien Chérémon, l'apologiste des mystères oppose une conception à son avis plus exacte, celle d'un hermétisme platonisant, qui place l'Intelligence pure au-dessus du monde visible et

1. Voir les parallèles dans l'édition d'A. R. Sodano (1958).
2. Cf. M. P. Nilsson, *Geschichte*, II[2], p. 453 ; A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 48.
3. « Jamblique est éminemment un Πλατωνικός » (A.-J. Festugière, *ibid.*, p. 15 ; cf. p. 25). Il emploie *ἀναγωγή* et les termes apparentés soit au sens platonicien d'ascension vers le Bien (X 6 ; p. 292, 12), soit au sens « chaldaïque » d'élévation théurgique (V 11 = p. 214, 8 ; VIII 8 = p. 271, 14) ; cf. H. Lewy, *Chaldaean Oracles and Theurgy*, Le Caire, 1956, p. 489.
4. Cf. W. Scott, *J. Eg. Arch.*, IX, 1923, p. 247 ; M. P. Nilsson, *o. c.*, p. 454.

des sphères célestes[1] ». D'autre part, si, comme la *Recette d'immortalité* du papyrus de Paris et comme le livre XIII du *Corpus Hermeticum*, il parle d'une « attraction » de la force divine, il n'y voit pas comme la *Recette* une sorte de contrainte magique ; à l'exemple sans doute de l'hermétisme, il se représente cette action comme une illumination spontanément produite par les dieux, une infusion en nous de leur « vertu » (δύναμις, ἐνέργεια) par laquelle ils « forment en nous un être nouveau[2] ».

Les Oracles chaldaïques[3]. Depuis que W. Kroll a réuni les principaux *Oracles chaldaïques*[4], ce recueil d'hexamètres a souvent été mentionné, mais il n'avait suscité aucune étude comparable à l'ouvrage posthume de Hans Lewy, *Chaldaean Oracles and Theurgy*[5]. Franz Cumont en avait parlé à plusieurs reprises : « Au IIe (siècle) furent rédigés les célèbres *Oracles chaldaïques*... Ces œuvres, d'un mysticisme abstrus, sont vraiment en partie ce pour quoi elles se donnent : de vieilles croyances s'y allient à des théories hellénistiques et notamment les idées maîtresses de l'héliolatrie 'chaldéenne' y sont nettement formulées[6]. » Les auteurs en

1. J. Bidez, in *Mélanges Boisacq*, I, Bruxelles, 1937, p. 79.
2. A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 174. On trouvera au tome I de cet ouvrage (p. 303-308) la traduction annotée de la *Recette d'immortalité* (= *Papyri graecae magicae*, IV, 475-732). Sur l'ἔκλαμψις et surtout l'ἔλλαμψις, cf. aussi P. Boyancé, in *Revue de l'Histoire des Religions*, CXLVII, 1955, p. 190, n. 1 (et *R. É. G.*, LXXV, 1962, p. 464 sv.). Sur les origines de la notion d'ἐνέργεια, Id., in *Revue des Études anciennes*, XL, 1938, p. 308 (à propos des *Oracles de la Pythie* de Plutarque).
3. Cf. *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1964, p. 178-184.
4. G. (= W.) Kroll, *De oraculis chaldaicis* (« Breslauer philologische Abhandlungen », VII, 1), Breslau, 1894 (réimpr. Hildesheim, 1962).
5. Hans Lewy, *Chaldaean Oracles and Theurgy* (« Recherches d'archéologie, de philologie et d'histoire », 13), Le Caire, 1956.
6. F. Cumont, *La Théologie solaire du paganisme romain* (« Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », XII, 2, 1913), p. 476-477 ; cf. *Les Religions orientales dans le paganisme romain*, 4e éd., Paris, 1929, p. 115 ; *Le Symbolisme funéraire des Romains*, Paris, 1942, p. 201.

sont des « Chaldéens », disciples des prêtres babyloniens et ainsi désignés à une époque où le nom n'était pas entièrement synonyme de « charlatan qui prétend prédire l'avenir d'après les étoiles[1] » ; plus précisément, sous Marc-Aurèle, Julien le « Chaldéen », ou son fils Julien le « Théurge », ou l'un et l'autre en collaboration[2].

Mi-oriental, mi-hellénique, ce genre d'écrits devait séduire Jamblique[3]. Le premier des néoplatoniciens à tenir les Λόγια χαλδαϊκά pour une sorte de livre sacré ne pouvait être que leur commentateur enthousiaste[4]. « Certes, dans le *De mysteriis*, que Jamblique publia pour défendre les mystères égyptiens, les oracles dits chaldéens ne sont point invoqués[5], mais cela se comprend : on n'avait pas à s'occuper des Chaldéens, en effet, dans une réponse aux questions posées par Porphyre au prêtre Anébon[6]. » En fait, si les prophètes chaldéens de III 31 (début) sont les deux Julien[7], la doctrine exposée dans la suite du chapitre viendrait des *Oracles chaldaïques*, même si la polémique contre Porphyre à propos du meilleur genre de mantique appartient en propre à Jamblique[8] ; et les *Oracles* ont sans doute inspiré d'autres passages.

Parmi les oracles réunis par W. Kroll, le plus grand nombre se trouvent chez Proclus, Damascius, Simplicius, Psellus, introduits par un φησὶ τὸ λόγιον ou une formule équi-

1. Cf. F. Cumont, *La théologie solaire...*, p. 469-470 ; H. Lewy, *Chaldaean Oracles*, p. 425-428.
2. Cf. H. Lewy, *ibid.*, p. 3-5.
3. Sur les principaux thèmes des *Oracula chaldaica*, cf. F. Cumont, *Lux Perpetua*, Paris, 1949, p. 363-365.
4. « Porphyre a connu les *logia*, mais il se borne à s'en inspirer accessoirement » (note 1 de J. Bidez à la page citée *infra*, n. 6).
5. Cf. J. Bidez, in *Mélanges Desrousseaux*, Paris, 1937, p. 17 : « Le *De mysteriis* n'en reproduit pas le moindre mot » ; et déjà G. Kroll, *o. c.*, p. 7 : « In libro de mysteriis oracula saepius respiciuntur nec tamen citantur. »
6. J. Bidez, in *Mélanges Franz Cumont*, Bruxelles, 1936, I, p. 90.
7. Comme le veut H. Lewy (*Chaldaean Oracles*, p. 273, n. 53).
8. Cf. H. Lewy, *ibid.*, p. 275, n. 65.

valento[1] ; quelques-uns figurent dans le *De mensibus* de Lydus et dans le *De insomniis* de Synésius[2]. H. Lewy a pensé compléter la collection en puisant dans le traité de Porphyre *Sur la philosophie des oracles*[3] et dans la *Théosophie de Tübingen*, écrit chrétien de la fin du v[e] siècle qui utilise surtout Porphyre[4] ; de là son premier chapitre (p. 3-65) : « New Chaldaean Oracles[5]. » Pour lui, « l'auteur de la *Théosophie* cite les oracles métaphysiques en vue de montrer la conformité de leur sublime conception de Dieu à la doctrine chrétienne[6] » ; comme Eusèbe, qui exploite lui aussi dans la *Préparation évangélique* la *Philosophie des oracles* de Porphyre, il y voit des oracles authentiques[7]. Proclus avait réuni d'autres textes relatifs à la théurgie dans son grand ouvrage sur l'accord des *logia* avec Orphée, Pythagore et Platon[8].

1. G. Kroll, *o. c.*, p. 26 ; cf. H. Lewy, exc. I (p. 443-447) : « Façon néoplatonicienne de citer les *Oracles*. »
2. Wilamowitz aussi indique les *Oracles* comme source de Synésius ; cf. ses *Kleine Schriften*, Berlin, II, 1941, p. 177 (= *Sitzungsb. Berlin*, 1907, p. 284), n. 1. Voir surtout W. Theiler, *Die chaldäischen Orakel und die Hymnen des Synesios* (« Schriften der Königsberger g. Ges. », XVIII, 1), Halle, 1942.
3. Reconstitué par G. Wolff, *Porphyrii de philosophia ex oraculis haurienda*, Berlin, 1856 (réimpr. Hildesheim, 1962).
4. Éditée en partie par G. Wolff (*ibid.*) : « *addit.* V, *Oraculorum appendix* », Ἐκ τῆς θεοσοφίας (treize oracles) ; éditions de K. Buresch en appendice à *Klaros* (Leipzig, 1889), sous le titre Χρησμοὶ τῶν ἑλληνικῶν θεῶν, et de H. Erbse, *Fragmente griechischer Theosophien*, Hambourg, 1941. Sur le rapport des divers éléments du recueil, voir les recensions de ce dernier ouvrage par F. Pfister, *Deutsche Literaturzeitung*, LXIII, 1942, c. 698-701, et A.-J. Festugière, *R. É. G.*, LV, 1942, p. 379-381 ; et cf. A. D. Nock, « Oracles théologiques », *R. É. A.*, XXX, 1928, p. 280-290.
5. Mais E. R. Dodds juge « prudent de continuer à maintenir séparés les trois groupes d'oracles (théosophiques, porphyriens, chaldaïques), plutôt que de fondre des éléments des deux premiers avec le troisième » (*Harvard Theol. Rev.*, LIV, 1961, p. 267).
6. H. Lewy, *Chaldaean Oracles*, p. 65.
7. Id., *ibid.* ; cf. A. D. Nock, *R. É. A.*, XXX, 1928, p. 290.
8. Cf. J. Bidez, in J. Bidez-F. Cumont, *Les Mages hellénisés*, Paris, 1938, I, p. 163 ; mais H. Lewy ne connaît aucune preuve qu'il ait existé une monographie de Proclus sur les *Oracles chaldaïques* (*Ch. Or.*, p. 29, n. 24).

Appliqués au *De mysteriis*, ces rapprochements, à vrai dire, sont inégalement convaincants. La *Théosophie* ne fournit que deux parallèles littéraux : l'emploi de l'adjectif αὐτοφανής et celui du pronom ἑαυτόν. La réponse d'Apollon à la question : « qui est Dieu ? » (τίς θεός ;) commence ainsi : Αὐτοφανής, ἀλόχευτος, ἀσώματος ἠδέ τ' ἄϋλος[1], ce que P. Batiffol traduit : « Il (ce feu supercéleste) tire sa clarté de lui-même, il n'est pas né, il est incorporel, immatériel[2]. » Les éditeurs rapprochent de ce début un cas du *De mysteriis* (II 10 ; p. 92, 12), τῆς αὐτοφανοῦς δείξεως. Mais il faudrait citer surtout I 12 (p. 40, 19), αὐτοφανὴς γάρ τίς ἐστι καὶ αὐτοθελὴς (leçon de VM) ἡ διὰ τῶν κλήσεων ἔλλαμψις, dans le passage où Jamblique répond à l'objection de Porphyre (*ap.* Eusèbe, *P. E.*, V 10, 10 ; I 244, 6-10 Mras) : les évocations supposeraient chez les dieux des passions. Alors que les Chaldéens entendaient par αὐτοφανής le dieu « apparaissant personnellement », Jamblique l'interprète d'une apparition volontaire (comme IV 3, p. 185, 7, αὐθαίρετος[3]) ; je traduirais : « l'illumination par les évocations luit d'elle-même, par un libre vouloir ». L'autre parallèle est *Théos.*, 27, v. 8, où ὀρίνων φωτὶ σεαυτόν est à rapprocher de l'ἑαυτὸν ἐξέλαμψε de *De myst.*, VIII 2 (p. 262, 3) ; H. Lewy insiste avec raison sur la valeur de ce réfléchi pour marquer l'activité de l'Être suprême[4] ; on peut ajouter l'ὁ πατὴρ ἑαυτὸν ἥρπασεν (« peut-être faut-il lire ἥρπασσεν ἑαυτόν ») que W. Kroll tire de Psellus, *P. G.*, 122, 1144 a[5].

Voici d'autres points de contact. Tout le chapitre 26 du livre V du *De mysteriis* traite de la prière. Proclus, qui se recommande de Jamblique, en distingue cinq de-

1. Fr. 21 Buresch et Erbse, v. 1 (p. 172, 10 Erbse) ; cf. G. Wolff, *o. c.*, p. 238, n° 6.
2. Cf. P. Batiffol, in *Revue biblique*, N. S., XIII, 1916, p. 183.
3. Cf. H. Lewy, *Ch. Or.*, p. 468, n. 8.
4. *Ibid.*, p. 101, n. 146 ; p. 327, p. 55 ; p. 403, n. 9.
5. *De orac. ch.*, p. 12 (parallèles *ibid.*, n. 2) ; sur ce fragment, cf. A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 54-55.

grés[1] ; le quatrième est l' « approche », ἐμπέλασις, qui est le premier des trois degrés du *De mysteriis*[2] ; Jamblique parle dans le *De comm. math. scientia* (ch. 8 ; p. 33, 22-23 Festa) de l'approche intuitive (κατ' ἐπιβολὴν πελαζούσης) supérieure à la connaissance discursive ; or, le *logion* cité par Proclus applique ἐμπελάσας au mortel illuminé par le feu d'en-haut. L'ἐνιδρύουσα τοῖς θεοῖς (« fondant sur les dieux ») de la p. 238, 5, qu'il faut rapprocher de la formule de Jamblique citée par Damascius (II 8, 27 : ἐν τῷ Διὶ... ἱδρυμένην), rappelle davantage Plotin, ἱδρῦσαι ἐν θεῷ (cf. *Ennéades*, IV 8, 1, 5 ; VI 9, 11, 16)[3], et même Platon, ἐν θεοῖς... ἱδρῦσθαι (*Théétète*, 176 a 6) ; mais p. 239, 7-11, la séquence trinitaire « amour, espérance, foi », ἔρωτα, ἐλπίδα, πίστιν, semble d'origine chaldaïque[4] ; de même le « vrombissement », ῥοῖζος, terme technique pour le son émis par les astres au cours de leur révolution ; des textes comme *De myst.*, III 9 (p. 119, 3-4), τὰς ἀπὸ τῶν κινήσεων ῥοιζουμένας... φωνάς, ou III 2 (p. 104, 1), ῥοιζουμένου... ἐν τῷ εἰσιέναι, correspondent : *a)* à *Théos.*, n° 13 Buresch et Erbse, v. 10 (ἕρπων ειλίγδην) ῥοιζούμενος[5] ; *b)* au début du morceau cité par Proclus, *In Parmen.*, 800, 11 Cousin[2], νοῦς πατρὸς ἐρροίζησε (p. 23 K.) ; *c)* au ῥοιζοῦνται du v. 9[6] ; tout ici, même le fragment de la *Theosophia*, paraît chaldaïque. Ailleurs on hésite entre « chaldaïque » et « orphique » ; ainsi, à propos des quatre vers cités comme *logia* par Lydus, *De mensibus* (III 8, p. 41, 7 Wünsch ; p. 9-10 Kroll), dont le dernier est attribué à « Orphée » par Olympiodore (*In Alcib.*, p. 19, 7 Creuzer ; p. 15 Wes-

1. Proclus, *In Tim.*, I 211, 20 Diehl ; cf. *Gregorianum*, XLI, 1960, p. 272.
2. Cf. G. Kroll, *De or. ch.*, p. 53 (d'après Proclus, *l. c.*).
3. Cf. H. Lewy, *o. c.*, p. 197, n. 86 ; p. 375, n. 241 fin.
4. Cf. G. Kroll, p. 26 ; H. Lewy, p. 144 et n. 291 ; W. Theiler, in *Mullus. Festschrift Th. Klauser*, Münster, 1964, p. 357. Sur l'ἐλπίς, cf. II 6 (p. 83, 4 sv.).
5. Cf. le δινῶν ῥοίζῳ du *Poimandrès*, 11 (p. 10, 6 Nock-Festugière) ; et v. H. Lewy, p. 19, n. 46, *ad* v. 10.
6. Traduction du fragment *ap.* A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 56.

terink) et figure à ce titre parmi les *Orphicorum fragmenta* d'O. Kern (n° 353), au milieu, il est vrai, des *spuria vel dubia* ; l'explication de Psellus (1137 a) prouverait l'origine chaldéenne[1].

Faut-il prêter au *De mysteriis* le dualisme mazdéen ? Oui, si les « antidieux » de III 31 (p. 177, 18) sont les esprits du mal et si leur « grand chef » (III 30 ; p. 175, 8) est Ahriman[2] ; la lutte des bons et des mauvais démons est celle de la lumière et des ténèbres (III 31 ; p. 176, 8-9), donc d'Ormuzd et d'Ahriman[3].

En dépendance des *Oracles chaldaïques*, le *De mysteriis* « enseigne que, par la théurgie, on peut atteindre à la vue corporelle, non pas sans doute du Dieu suprême, mais de son Fils et des dieux inférieurs[4] ». Cette triade en rappelle une autre, celle que, malgré J. Bidez, le P. Festugière a dégagée d'un passage de Simplicius (*In De caelo*, II 1, 284 a 14 ; p. 375, 9 sv. Heiberg) en rapprochant les deux vers séparés par la formule « au dire de l'oracle », κατὰ τὸ λόγιον : « comme un diaphragme doué d'intelligence, il (le principe diversifiant et unifiant) sépare le feu premier et le second qui tendent à se mêler[5] ».

Même si elle s'exprime rarement dans la terminologie, une influence générale des *Oracles chaldaïques* sur le *De mysteriis* paraît indéniable.

Les « Excerpta ex Theodoto ». Les fragments gnostiques des *Excerpta ex Theodoto* s'insèrent, dans l'œuvre de Clément d'Alexandrie, entre les *Stromates* et les *Eclogae*

1. Cf. H. Lewy, *Ch. Or.*, p. 267, n. 25.
2. Cf. F. Cumont, *Les religions orientales*[4]..., Paris, 1929, p. 278, n. 49 ; J. Bidez-F. Cumont, *Les Mages hellénisés*, II, p. 280, n. 3.
3. Cf. H. Lewy, *Ch. Or.*, p. 284. Réserves sur ce « mazdéisme » *ap.* A.-J. Festugière, in *R. É. G.*, LXIV, 1951, p. 482.
4. A.-J. Festugière, *Révélation*, I[2], Paris, 1950, p. 267, n. 1 (citant G. Kroll, *De or. ch.*, p. 55 sv. ; J. Bidez, *Julien*, Paris, 1930, p. 73 sv.).
5. A.-J. Festugière, in *Symbolae Osloenses*, XXVI, 1948, p. 75-77 ; cf. *Révélation*, III, p. 54 et n. 1, p. 57 et n. 5. J. Bidez voyait dans l'ὑπεζωκώς τις « un faux dieu des Oracles chaldaïques » (*Revue de Philologie*, 2e [illegible], XXVII, 1903, p. 79-81).

propheticae[1] ; P. Collomp les a rapprochés des *Homélies pseudo-clémentines* et de Jamblique, soit dans la *Vie de Pythagore*, soit surtout dans le *De mysteriis* : « dans ce traité comme dans *Exc(erpta) Ecl(ogae)* et les passages apparentés des *Stromates* est développée l'idée d'une hiérarchie des êtres et d'une évolution progressive qu'ils accomplissent vers la perfection[2] » ; et de citer I 7 (p. 21), II 3 (p. 70-71), dont « voici la hiérarchie des êtres : θεοί, ἀρχάγγελοι, ἄγγελοι, δαίμονες, ἄρχοντες (cette classe se divisant elle-même en κοσμοκράτορες qui président aux στοιχεῖα sublunaires et en τῆς ὕλης προεστηκότες), ψυχαί — plus loin l'auteur y ajoute les héros... L'analogie est complétée par certaines expressions, μορφὴ καὶ σχῆμα, ταὐτότης, surtout προσεχής (I 5, p. 16 ; I 6, p. 20 ; V 17, p. 222) » ; καὶ μὴν τό γε ἀποκαθαρτικόν... τέλεον (I 5 début) serait un « vague écho de Exc. 12 » ἀπὸ τοῦ νοεροῦ πυρὸς ἀποκεκαθαρμένου τέλεον[3].

A cet exposé de P. Collomp W. Bousset a plusieurs fois rendu hommage, et il en a élargi les conclusions. D'après lui, les textes cités supposent la corporéité du monde des esprits, qui « n'a rien de clémentin[4] ». Dans la classification des êtres supérieurs, il distingue deux formes : celle du livre II, peut-être influencée par les spéculations de la gnose chrétienne telles qu'elles apparaissent dans les *Excerpta* et les *Eclogae* ; celle du livre I, plus simple (I 3 = 8, 15 ; I 4 = 14, 4 ; I 5 et 6), où « dieux, démons, héros, âmes » correspondent chez les gnostiques à πρωτόκτιστοι, ἀρχάγγελοι, ἄγγελοι, ψυχαί[5]. Il cite *Stromates*, VII 9, 3, et conclut à une source commune hermétique[6]. Dans ses *Apophthegmata*, il applique ces

1. Clément d'Alexandrie, *Extraits de Théodote*, éd. F. Sagnard, Paris, 1948 (« Sources chrétiennes », 23), p. 5.
2. P. Collomp, « Une source de Clément d'Alexandrie et des Homélies pseudo-clémentines » (*Revue de Philologie*, XXXVII, 1913, p. 19-46), p. 44.
3. Id., *Ibid.*, p. 45.
4. W. Bousset, *Jüdisch-christlicher Schulbetrieb in Alexandria und Rom*, Göttingen, 1915, p. 157 et n. 2.
5. Id., *ibid.*, p. 177-178.

données à un parallèle entre Clément et (Origène-)Évagre, en insistant encore sur le fonds hermétique[1].

INFLUENCE DU « DE MYSTERIIS »

Beaucoup des écrits dont Jamblique s'est inspiré ne nous sont parvenus qu'à l'état de fragments ; nous en possédons plus complètement d'autres où se décèle son influence. Celle-ci a marqué particulièrement l'empereur Julien, Saloustios, Proclus (et à travers lui le Pseudo-Denys l'Aréopagite) et les derniers néoplatoniciens : Hermias, Damascius, Simplicius. Elle a refleuri, à côté de celle de Platon, dans la Renaissance italienne des xve et xvie siècles.

Julien. Jamblique, dit F. Cumont, « convertit... le dernier empereur païen à son héliolatrie transcendante[2] ». L'enthousiasme de Julien pour Jamblique s'exprime dans le IVe Discours (Hertlein ; p. 146 a Spanheim ; cf. VII, 217 b), où il loue « le grand Platon et, à sa suite, un homme qui vient après lui selon le temps, non pour les dons de la nature : je veux dire le Chalcidien, Jamblique[3] ». Dans ce discours sur Hélios-Roi (p. 142 d Sp.), il reprend la distinction de VIII 6 entre âmes rationnelles et irrationnelles. J. Bidez a consacré de belles pages à Jamblique directeur de conscience, tel qu'il a pu l'être peu avant Julien[4], et au milieu que fréquentait celui-ci[5] ; les *Oracles chaldaïques* du théurge son homonyme y faisaient loi, témoin ce vers que cite le Discours V

1. W. Bousset, *Apophthegmata*, Tübingen, 1923, p. 323-327, surtout 324.
2. Cf. F. Cumont, « La Théologie solaire... » (ci-dessus, p. 14, n. 6), p. 477.
3. Autres textes *ap.* P. de Labriolle, *La Réaction païenne*, Paris, 1934, p. 381.
4. J. Bidez, « Le philosophe Jamblique et son école » (*Revue des Études grecques*, XXXII, 1919, p. 29-40), p. 33-34.
5. Id., *Julien*, p. 73-81 ; « Théurgie chaldaïque et mystères néo-

(178 c Sp.) : « Vous sauvez l'enveloppe mortelle de la matière amère », σώζετε καὶ τὸ πικρᾶς ὕλης περίβλημα βρότειον[1].

Saloustios.

Il faut distinguer Flavius Sallustius, qui fut le collègue de Julien lors du quatrième consulat de l'empereur (363), et Satorninos Saloustios Secoundos, questeur sous Julien César, puis préfet d'Orient après l'avènement de 361[2]. Ce Saloustios, auteur du traité « Des dieux et de l'univers », prête à comparaisons plus précises, signalées par les deux éditions les plus récentes : celles d'A. D. Nock (Cambridge, 1926) et de G. Rochefort (Paris, 1960).

Au chapitre III de ses *Prolegomena*, A. D. Nock a mis sur deux colonnes les principaux thèmes du traité et, en regard, les sources probables de chacun d'eux[3]. Jamblique intervient pour les chapitres VIII (« le Noûs parfait nos âmes » ; « certaines âmes sont mortelles, d'autres immortelles »), XIV-XVI (« les dieux sont sans passions ; le sacrifice ne les atteint pas mais nous unit à eux ») ; XVIII (« tout l'univers ne peut profiter également de la bonté divine ») et XX (« transmigration » ; avec Plotin) ; il conclut : « Notre auteur est un adepte du néoplatonisme sous la forme que lui a donnée Jamblique... » Maintenant, « a-t-il utilisé celui-ci directement ou dans un épitomé ? La connaissance qu'il en a vient-elle surtout de sources écrites ou d'un enseignement oral ? On ne peut le dire[4]. » Il note ensuite « les points suivants de contact

1. Cf. G. Kroll, *De oraculis chaldaicis*, Breslau, 1894, p. 61 et n. 2. Dans sa comparaison des discours VI et VII de Julien contre les « cyniques » avec le commentaire de Jamblique sur le *Ier Alcibiade* de Platon, reconstitué d'après Proclus et Olympiodore (*Sitzungsb. d. Heidelberger Ak. d. W., ph.-hist. Kl.*, VIII, 1917, n° 3), R. Asmus cite une fois ou l'autre les *Oracles* (v. g. p. 25 et n. 1, p. 70-71), nulle part le *De mysteriis* ; mais son étude démontre abondamment l'influence de Jamblique sur l'empereur.

2. Saloustios, *Des dieux et du monde*, éd. G. Rochefort, Paris, 1960 (Collection des Universités de France), p. XII sv.

3. *Sallustius Concerning the Gods and the Universe*, ed. by A. D. Nock, Cambridge, 1926, p. XCVI-XCVII.

4. A. D. Nock, *ibid.*, p. XCVII.

verbal avec Jamblique » : Sal. II (p. 2, 14 de son édition) οὐδὲ τόπῳ περιέχονται = *De m.*, I 8, III 17... ; IV, p. 6, 7 βοτάνας καὶ λίθους καὶ ζῷα = V 23 ; IV, p. 8, 13 δυνάμεις γονίμους = II 1 ; VIII, p. 14, 20 τελειοῦσα τὴν ψυχήν = Jambl., *De anima*, ap. Stob. I 48, 8 (p. 318, 10 W.) ; VIII, p. 14, 23 παράγονται = II 1, III 18, 22, 28, V 20, VIII 3 et (cj.) V 24 ; XIX, p. 34, 20 τοῦ σώματος ἐξελθοῦσαι = Stob. I 49, 67 (p. 457, 9 W.). Il ajoute l'emploi de συναφή, fréquent aussi chez Jamblique, pour désigner l'union entre le dieu et l'homme, à côté de son synonyme ἕνωσις ; de ἐλλάμπειν pour l'illumination divine (quasi-technique dans le *De mysteriis*)[1] ; d'ἐπιτηδειότης πρὸς ὑποδοχήν pour l'aptitude à recevoir le dieu[2]. Sans doute, remarque-t-il, beaucoup d'idées qui peuvent venir de Jamblique se rencontrent chez Plotin ou Porphyre ; mais c'est par Jamblique que Saloustios semble avoir connu le néoplatonisme ; il est d'accord avec lui, contre Plotin et Porphyre, sur l'heimarménè ; contre Porphyre encore, sur le sacrifice[3].

Proclus.

C'est sur Proclus que l'influence de Jamblique s'est exercée le plus profondément : avec Platon, plus que Plotin et Porphyre, Jamblique est vraiment son maître[4].

Nous avons déjà signalé la citation contenue dans l'*In Timaeum* et qui, rapportée expressément à Jamblique, compte parmi les arguments en faveur de l'authenticité du *De mysteriis* : à la fin du chapitre 3 du livre VIII, on lit : ὕλην δὲ παρήγαγεν ὁ θεὸς ἀπὸ τῆς οὐσιότητος ὑποσχισθείσης ὑλότητος, ἣν παραλαβὼν ὁ δημιουργός... ; et voici le commentaire de Proclus (*In Tim.*, I 386, 10-11 D.) : ὅ γέ τοι θεῖος

1. A. D. Nock, *op. cit.*, p. XCVIII, n. 4-6.

2. Id., *ibid.*, p. XCIX, n. 8-9. Sur l'ἐπιτηδειότης aux συνθήματα ou σύμβολα, cf. E. R. Dodds, *Proclus*², p. 222-223 et 344-345.

3. Id., *ibid.*, p. C et n. 11.

4. Cf. J. Geffcken, *Ausgang*, 1929, p. 205-206. Olympiodore (*In Phaedonem*, 170, p. 123 Norvin) met d'un côté les philosophes, comme Plotin et Porphyre ; de l'autre, les ἱερατικοί, comme Jamblique,

Ἰάμϐλιχος ἱστόρησεν ὅτι καὶ Ἑρμῆς ἐκ τῆς οὐσιότητος τὴν ὑλότητα παράγεσθαι βούλεται[1].

Autre témoignage de Proclus, déjà exploité : l'affirmation de l'authenticité dans le scholion préliminaire du *De mysteriis*[2].

Sa connaissance de l'œuvre ressort de nombreux parallèles et emprunts. Les parallèles ont été relevés par H. Koch dès 1900[3] ; l'enquête, à vrai dire, porte en premier lieu sur les ressemblances entre Jamblique et le Pseudo-Denys ; mais Proclus a le plus souvent servi d'intermédiaire. Nous indiquerons plus d'un rapprochement dans les notes ; voici les principaux. L'œuvre la plus importante de Denys, Περὶ θείων ὀνομάτων, doit son titre, en dernière analyse, au *Cratyle* de Platon ; mais le *De mysteriis* contient une discussion des « noms divins » (I 4)[4]. Les « questions » néoplatoniciennes (ἐρωτήσεις, ἀπορίαι) sont représentées chez Jamblique par les ἀπορήματα de Porphyre auxquels répond Abammon[5]. Les « formules d'introduction, de transition » et surtout « de conclusion » prêtent à comparaison : X 8 déb. = *Div. nom.*, 13, 4 ; de même, l'emploi de θεολογία et des mots apparentés, v. g. *De m.*, I 4, p. 14 ; X 2, p. 287 = *In Parm.*, V 49, 169, VI 40[6] ; ou l'opposition θεολογικῶς-φιλοσόφως : I 2, p. 7 = *In Parm.*, IV 219[7]. L'εἰληχὼς δαίμων de Platon (*Phédon*, 107 d 7) et de Plotin (*Enn.*, III 4) se retrouve dans les anges προστάται ou ἐπιστάται (Denys, *Cael. hier.*, IX 3-4) à travers *De m.*, II 5, p. 79 ; V 17, p. 222 ; V 25, p. 236 ;

1. Cf. J. Bidez, in *Mélanges Desrousseaux*, Paris, 1937, p. 12 ; A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 48, n. 2 fin ; IV, p. 39, n. 1 ; S. Fronte, « Sull'autenticità... » (*Sic. Gymn.*, 1954, p. 234-255), p. 243-244.
2. Ci-dessus, p. 8 ; ci-après, note au scholion.
3. H. Koch, « Pseudo-Dionysius Areopagita in seinen Beziehungen zum Neuplatonismus und Mysterienwesen » (*Forschungen zur christl. Literatur- und Dogmengeschichte*, I, 2-3), Mayence, 1900. E. von Ivánka (« La signification du *Corpus Areopagiticum* », in *Recherches de science religieuse*, XXXVI, 1949, p. 5-24) oppose, au contraire, Denys à Jamblique, à l'empereur Julien et à Proclus.
4. H. Koch, *ibid.*, p. 9.
5. Id., *ibid.*, p. 13.
6. Id., *ibid.*, p. 34-35, 37, 40-42. (Édition citée : Cousin, 1820-1827.)
7. Id., *ibid.*, p. 46.

IX 10, p. 285, et Proclus, *In Alc.*, II 13, 109, 260, 276[1]. Les συνοπαδοὶ θεῶν de II 10, p. 94, ou I 3, p. 9, « sont devenus un mot favori de Proclus et de Denys » (*Inst. th.*, pr. 185 et 202 ; *In Parm.*, IV 113 ; *Div. nom.*, 13, 4 ; *Eccl. hier.*, II 3, 4)[2]. La τελεσιουργία de II 11, p. 96 (cf. III 13, p. 131 ; V 21, p. 230 ; V 23, p. 232) revient dans les τελεσιουργός (-γεῖν) de Proclus (*In Alc.*, II 285) et Denys (*Div. nom.*, 4, 4)[3]. L'ἄτακτος καὶ πλημμελής de *De m.*, III 3, p. 108, se retrouve dans l'*In Alc.*, II 290 ; l'ἄρρητος ἕνωσις de V 26, p. 238, dans l'*In Parm.*, V 313 al., et dans *Div. nom.*, 2, 5[4]. La « prière silencieuse » de Plotin (*Enn.*, V 1, 6), de Porphyre (*De abst.*, II 34), de Jamblique (VIII 3, p. 263) s'oppose dans le *De mysteriis*, lors de la διάκρισις πνευμάτων (II 3, p. 70 sv.), au bruit que font les apparitions des démons et des archontes de la matière ; et Proclus parle (*De prov. et fato*, I 42 ; 18, 18 Boese) du « bavardage de la matière » : *materiali garrulitate*, ὑλικῆς φλυαρίας[5]. L'ἐγκαρδιαῖον... φῶς de II 7, p. 84, devient chez Proclus « cordiale bonitatis lumen » (*De mal. subst.*, I 259 ; 41, 14 Boese) et chez Denys τὰ ἐγκάρδια τῆς ἀγαθότητος... φῶτα (*Myst. th.*, 3)[6]. Les trois voies purgative, illuminative, unitive, désignées chez Jamblique (X 5, p. 291-292) par ἁγνεία ψυχῆς, κατάρτυσις εἰς θέαν, ἕνωσις, dominent tout le système de Denys[7]. L'éloge de la prière (V 26, p. 237-238) revient, avec des similitudes frappantes, *Eccl. hier.*, III 1, 1[8]. C'est sans doute d'après les ἄσημα ὀνόματα de Jamblique (VII 4, p. 254-256) que Proclus parle des « noms pour nous peu intelligibles, pour les dieux clairs et transparents » (*In Crat.*, p. 33 Boissonade ; 30, 18-19 Pasquali)[9].

Directement inspiré du *De mysteriis* (surtout V 23 et

1. H. Koch, *op. cit.*, p. 58-59.
2. Id., *ibid.*, p. 61.
3. Id., *ibid.*, p. 101-102.
4. Id., *ibid.*, p. 119.
5. Id., *ibid.*, p. 127.
6. Id., *ibid.*, p. 163, n. 1.
7. Id., *ibid.*, p. 175-177.
8. Id., *ibid.*, p. 179.
9. Id., *ibid.*, p. 225.

VII, sur les symboles égyptiens) est le court traité « De l'art hiératique », édité par J. Bidez[1], résumé par Th. Hopfner[2] et traduit par A. Bremond et A.-J. Festugière[3]. De même l'*In Timaeum*, à propos de la prière (I 207-217 D.)[4]. Dans l'introduction à l'*Institutio theologica* qu'il a éditée et traduite, E. R. Dodds écrit : « Une comparaison des *Éléments* avec le *De mysteriis* montre qu'une part considérable de la terminologie technique est un legs de Jamblique[5] » ; et il ajoute : « Parmi les termes techniques caractéristiques du *De mysteriis* qui apparaissent dans les *Éléments*, citons : ἀλληλουχία, ἀρχηγικός, αὐτοτελής, ἄχραντος, γενεσιουργός, διακόσμησις, διάταξις, ἰδιάζω, περιοχή, πλήρωμα, προόν(τως), πρωτουργός, συναφή, τελεσιουργός, ὑπερηπλωμένος[6]. »

Dans les notes de la présente édition, nous renverrons plusieurs fois à celles que Dodds consacre à tel de ces termes. La théorie du πνεῦμα, « corps pneumatique » (ou « astral »), — véhicule de l'âme, ὄχημα, quand elle descend dans le monde sensible, — est aussi un héritage direct de Jamblique ; mais elle remonte à Platon : soit à des textes où il n'y a rien sur le corps astral, comme *Phédon*, 113 d ; *Phèdre*, 247 b ; *Timée*, 41 e, 44 e, 69 c ; soit plutôt à *Lois*, X 898 e sv.[7].

En somme, conclut E. R. Dodds à la suite de K. Praechter, Proclus dépend beaucoup moins de Plotin que de Jamblique, et il attribue à celui-ci nombre de « propositions » de l'*Institutio theologica*[8].

Hermias. Les autres néoplatoniciens du ve siècle restent dans la mouvance de Jamblique : « Avec Hermias, toute l'école

1. *Catalogue des manuscrits alchimiques grecs*, VI, 1928, p. 139 sv.
2. Pauly-Wissowa..., *R.-E.*, VI A, s. v. « Theurgie », c. 259.
3. A. Bremond, in *Recherches de science religieuse*, XXIII, 1933, p. 102-106 ; A.-J. Festugière, *Révélation*, I², p. 134-136.
4. Cf. *Gregorianum*, XLI, 1960, p. 271-272.
5. *Proclus*, p. xxii.
6. *Ibid.*, n. 5.
7. *Ibid.*, p. 315.
8. *Ibid.*, p. xxi ; cf. K. Praechter, in *Genethliakon* (Carl Robert), Berlin, 1910, p. 119.

d'Athènes est sous son influence prédominante[1]. » Hermias, condisciple de Proclus aux leçons de Syrianus, dirigea l'école d'Alexandrie comme Proclus celle d'Athènes ; son fils Ammonius eut pour auditeurs Damascius et Simplicius, qui, à Athènes, continuent aussi Jamblique[2]. Quand, dans son commentaire du *Phèdre*, il appelle le Chien (zodiacal) le « dernier vestige de la chaîne d'Hermès », τελευταῖον ἴχνος τῆς ἑρμαϊκῆς σειρᾶς (p. 72 Ast ; 26, 4-5 Couvreur), la *seira* est celle de Proclus[3]. Jamblique n'a pas de *seira*, les *Oracles chaldaïques* n'en ont pas davantage[4] ; peut-être cette « absence de la chaîne d'or dans les écrits théurgiques est(-elle) fortuite[5] » ; mais l'adjectif ἑρμαϊκῆς rappelle le *De mysteriis* ; Eunape applique l'expression à Porphyre, dont il oppose l' « humanité » à la difficulté de Plotin : ὁ δὲ Πορφύριος, ὥσπερ ἑρμαϊκή τις σειρά[6]...

La Renaissance. Jamblique était resté presque inconnu en Occident[7] ; mais la Renaissance « à Florence au temps de Laurent le Magnifique » le remit en honneur. S'il fallut attendre 1678 pour lire une édition de son texte grec[8], dès 1497 Marsile Ficin le vulgarisait, et son nom revient souvent dans la thèse d'A. Chastel, qui lui attribue, autant qu'à la « hantise des hiéroglyphes », l' « égyptomanie des humanistes[9] ». Le même auteur signale son influence sur

1. A. Bielmeier, *Die neuplatonische Phaidrosinterpretation*, Paderborn, 1930, p. 29.
2. Cf. J. Geffcken, *Ausgang*, p. 212 ; H. D. Saffrey, « Le chrétien Jean Philopon... », in *R. É. G.*, LXVII, 1954, p. 396 sv.
3. Cf. *Recherches de science religieuse*, XLVII, 1959, p. 273, et surtout P. Lévêque, *Aurea catena Homeri*, Paris, 1959, p. 61-75.
4. Cf. G. Kroll, *De or. ch.*, p. 23.
5. P. Lévêque, *o. c.*, p. 52.
6. Eunape, *Vies des sophistes*, p. 456-457 Boissonade (Didot), 8 Giangrande. Sur ce texte, cf. P. Lévêque, *o. c.*, p. 39-41 (les p. 34-43 traitent de la « chaîne d'Hermès »).
7. Cf. P. Courcelle, *Les Lettres grecques en Occident*², Paris, 1948, p. 394 et n. 2.
8. Ci-dessus, p. 7.
9. A. Chastel, *Art et humanisme à Florence au temps de Laurent le Magnifique*, Paris, 1959, p. 443.

les arts et sur le symbolisme, en particulier celui du serpent-éternité[1].

La langue et le style

Grammaire et style. Grammaire et style ne peuvent se séparer à propos de Jamblique. L. Deubner les a étudiés ensemble dans les « Remarques sur le texte de la *Vie de Pythagore*[2] » qui servent de prolégomènes à son édition[3]. De nombreux exemples, tirés du *De mysteriis*, s'ajoutent à ceux de la *Vie*. Deubner insiste avec raison sur la prudence dans l'émendation que commandent la négligence et l'obscurité de ce style[4]. Damascius écrit dans sa *Vie d'Isidore* : « Que Jamblique soit inaccessible est l'opinion de plus d'un philosophe ; d'autres le jugent plus exalté par sa superbe grandiloquente que par la vérité des sujets[5]. » Il faut prendre son parti des asyndètes et des anacoluthes[6] ; souvent un pronom ou un participe diffèrent en genre ou en nombre du mot auquel ils se rapportent ; mais beaucoup de difficultés viennent d'une mauvaise coupure de la phrase : faute d'avoir vu où commençait l'apodose, on supprime un δέ, on ajoute un καί (cf. 194, 11 et 15) ; on méconnaît le rapport d'un δέ à un μέν. Le τε, parfois intensif ou pléonastique[7], unit ailleurs deux propositions (v. g. 25, 17 ; 64, 6 ; 91, 6 ; 240, 1) ; dans ce dernier cas, Parthey a confondu τό τε avec τότε, comme 15, 5 et 84,

1. A. Chastel, *op. cit.*, p. 223, n. 1, et p. 390.
2. L. Deubner, « Bemerkungen zum Texte der *Vita Pythagorae* des Iamblichos » (*Sitzungsb. d. pr. Ak. d. Wiss., ph.-h. Kl.*, 1935, XIX = p. 612-690 et [*Nachträge*] 824-827), Berlin, 1935.
3. Bibl. Teubneriana, 1937 (ci-dessus, p. 6, n. 1).
4. L. Deubner, *o. c.*, p. 620.
5. Ap. Photius, *Bibl.*, cod. 242, 337 b 6 Bekker : τοὺς μὲν ἄβατον εἶναι τὸν Ἰάμβλιχον οἰομένους, τοὺς δὲ αὐθάδει μεγαληγορίᾳ λόγων τὸ πλέον ἢ ἀληθείᾳ πραγμάτων αἰρόμενον.
6. L. Deubner, p. 645 sv.
7. Id., p. 639.

12 ; au contraire, son τό τε de 41, 16 doit se lire τότε[1].

Pour l'orthographe, L. Deubner admet côte à côte les formes τέλειος et τέλεος (et leurs dérivés) ; il écrit θρυλλεῖν[2]. Pour l'article, dont la présence ou l'absence étonne parfois, il accepte les libertés de l'auteur ; de même pour εἷς au sens de τις[3] ; πρώτως remplace soit πρῶτον, soit l'adjectif πρῶτος[4].

Comme τε, καί adverbial est souvent intensif ou redondant[5] ; le groupe καί... τε n'est pas impossible (18, 8 ; 25, 16 ; 104, 5)[6]. A cet égard, l'apparat signalera un certain nombre de corrections arbitraires, soit de Ficin ou de Bessarion dans les manuscrits de base, soit de philologues des XVIe-XVIIe siècles ou des éditeurs Gale et Parthey.

Parmi les négligences de style dans la *Vie de Pythagore*, Deubner compte beaucoup de répétitions maladroites[7]. On en retrouve dans le *De mysteriis* ; mais le souci de varier l'expression prédomine, souvent au prix d'un emploi simpliste des synonymes.

L'effort de l'éditeur doit porter largement sur la ponctuation, si défectueuse chez Parthey ; mieux divisées, les longues phrases de Jamblique se ramènent à des articulations assez nettes, comme Psellus l'a bien vu dans le scholion où il qualifie le style de « sentencieux[8] ».

Vocabulaire. L'étude de L. Deubner touche parfois à des questions de vocabulaire. Mais celui-ci a surtout profité des re-

1. Cf. *Recherches de science religieuse*, XLII, 1954, p. 429. Chez Platon (*Polit.*, 281 c 4), le τό τε de BT a été corrigé en τό γε par Campbell, Burnet, Diès ; mais τότε « alors » donne un sens excellent.
2. L. Deubner, p. 624-625.
3. Id., p. 627-631.
4. Id., p. 673-674.
5. Id., p. 636-637.
6. Id., p. 639.
7. Id., p. 654-657.
8. Voir plus loin le texte et la traduction de ce scholion et, en note, les observations d'A.-J. Festugière.

marques d'A. D. Nock dans l'édition de Saloustios, d'E. R. Dodds dans celle de la Στοιχείωσις θεολογική de Proclus, d'A.-J. Festugière dans sa traduction du *De anima* de Jamblique ; l'annotation y renverra fréquemment. J'ai reproduit plus haut une liste qu'E. R. Dodds établit pour les termes techniques empruntés par Proclus au *De mysteriis*[1]. Parmi ceux qu'A. D. Nock a éclairés, rappelons ἐλλάμπειν, συναφή (συνάπτειν), χωρεῖν, ἐπιτήδειος (-τηδειότης)[2]. Le P. Festugière en a expliqué d'autres : ἀποδιάληψις « division en parties[3] », αὐτάρκεια « indépendance[4] », αὐτοειδής « de nature identique à soi-même[5] », ἀχώριστος au sens d'ἀμέριστος « indivisible[6] », γένεσις « création, monde créé, le créé[7] », διήκειν « pénétrer » (à travers un corps)[8], εἶδος « forme spécifique[9] », ἐνδελέχεια « mouvement perpétuel[10] », ἐντελέχεια « forme » ou « perfection » (du corps)[11], κατάταξις « degré, position hiérarchique[12] », κοινόν (τὸ) « (le) composé de corps et d'âme[13] », μεριστός « particulier[14] », μονοειδής « de nature simple[15] », πρόοδος « procession[16] », συμφυής « naturellement lié[17] », σχέσις « position[18] », ὑπόστασις « venue à l'existence[19] ».

1. E. R. Dodds, *Proclus*, p. xxii, n. 5 ; ci-dessus, p. 26.
2. A. D. Nock, *Sallustius*, p. xcviii, n. 4-6 ; p. xcix, n. 8-9 ; ci-dessus, p. 23.
3. *Révélation*, III, p. 213 et n. 2.
4. *Ibid.*, III, p. 242.
5. *Ibid.*, III, p. 206, n. 4.
6. *Ibid.*, III, p. 248.
7. *Ibid.*, III, p. 219, 235, 242.
8. *Ibid.*, I^2, p. 267 et n. 2.
9. *Ibid.*, III, p. 211 et n. 2.
10. *Ibid.*, III, p. 188, n. 6.
11. *Ibid.*, III, p. 178, n. 5 ; p. 188, n. 4.
12. *Ibid.*, III, p. 212, n. 4.
13. *Ibid.*, III, p. 200, n. 6.
14. *Ibid.*, III, p. 220.
15. *Ibid.*, III, p. 204, n. 4.
16. *Ibid.*, III, p. 185, n. 5.
17. *Ibid.*, III, p. 247.
18. *Ibid.*, III, p. 212 et n. 4, p. 213.
19. *Ibid.*, III, p. 216 et n. 4.

LE TEXTE

La monographie que M. Sicherl a consacrée à la tradition manuscrite du *De mysteriis*[1] rend inutile une longue description des témoins sur lesquels s'appuie la présente édition.

Deux manuscrits seulement d'ordinaire ont à intervenir : V(*allicellanus* F 20) et M(*arcianus graecus* 244), que l'on peut dater du milieu du xve siècle : V vers 1460, M avant 1458[2]. Ces sigles sont ceux de M. Sicherl. Ceux d'A. R. Sodano se justifient : il appelle A le chef de file de la première famille (Vall. F 20), B-O les manuscrits qui en dérivent ; P le chef de file de la seconde famille (Marc. gr. 244), Q-X ses descendants[3]. Mais le système de M. Sicherl présente deux avantages : l'un d'ordre mnémotechnique : les sigles des deux principaux manuscrits en sont aussi les initiales ; l'autre pour la comparaison du nouvel apparat avec celui de Parthey : il vaut toujours mieux garder les sigles de l'édition courante, et celle-ci, à laquelle tant de travaux renvoient, attribue les lettres ABCD aux quatre manuscrits utilisés. En tout cas, A. R. Sodano et M. Sicherl s'accordent à ne retenir, comme base des éditions projetées, que les deux chefs de file[4]. Outre ces témoins privilégiés, j'ai collationné le fragment h (Vat. gr. 1026), qui contient, dans une partie relativement ancienne (xive siècle), 70, 9-79, 14[5]. Pour l'émendation, il faut également tenir compte non seulement des corrections de Ficin (V^2) et de Bessarion (M^2), mais de celles des copistes Calliergès, Nuncius et Vergèce,

1. M. Sicherl, *Die Handschriften, Ausgaben und Übersetzungen von Iamblichos de mysteriis* (« Texte und Untersuchungen », 62), Berlin, 1957.
2. *Ibid.*, p. 22-37, 91-97.
3. Cf. A. R. Sodano, in *G. it. di filol.*, V, 1952, p. 2-3.
4. Cf. A. R. Sodano, in *G. it. di filol.*, V, 1952, p. 23 ; M. Sicherl, p. 200.
5. Cf. M. Sicherl, p. 134-137.

des érudits N. Scutellius, L. Holste, I. Boulliau, Th. Gale, I. Vossius, M. Meibom, sur les manuscrits de Rome, Paris, Bâle, Leyde qui, à cause d'eux, figureront parfois dans l'apparat[1] ; elles ont été examinées directement[2].

Plus souvent encore que celui de M. Sicherl, notre texte restera fidèle à VM. Les lacunes de ces manuscrits, de deux à vingt lettres, se laissent délimiter exactement et orientent les conjectures destinées à les combler. Aux corrections des anciens philologues et à celles des éditeurs modernes, — A. R. Sodano, M. Sicherl, W. Scott au tome IV de ses *Hermetica*, A. D. Nock dans son édition de Saloustios, — s'en ajouteront d'autres qui me semblent nécessaires et dont voici les principales : p. 40, 13 ἐξακούμενα : ἐξακουόμενα VM ἐξακεσόμενα cj. Gale ; 46, 18 δὴ : δι' VM ; 51, 17 κατὰ ταὐτὰ : κατ' αὐτὰ VM ; 67, 14 ζωτικὴν ⟨δὲ⟩ : ζωτικὴν VM ; 86, 6 ταὐτὸ : αὐτὸ VM ; 102, 10 ἀψεύστως : ἀπαύστως VM ἀπταίστως cj. Gale ; 113, 10 ἐπὶ κράτει : ἐπικρατεῖ VM ; 142, 6 (σοφίας) μέτα λόγους : μετὰ λόγου VM ; 154, 2 μεταλαμβάνον : μεταλαμβάνοντος VM ; 158, 12 ψυχὴν : τὰ μὲν VM ; 170, 6 αὐτὰς : αὐτὰ VM ; 179, 4 ἀπολέλυται : ἀπόλλυται VM ἀπολύεται cj. Gale[3] ; 216, 19 παράσχοιτο : παράσχοι τὸ VM παράσχοι τὰ V[r] ; 292, 15 δημιουργίαις : δημιουργικαῖς VM. Enfin, j'ai accueilli maintes suggestions des reviseurs (cf. p. 33).

La traduction

Le *De mysteriis* a été traduit en anglais par Th. Taylor

1. Cf. M. Sicherl, p. 201.
2. Il faut ajouter à la première famille le Ravennas 381, du XVI[e] siècle, qui contient (f. 56 r°-68 v°) des extraits faussement attribués à Olympiodore et condamnés, de ce fait, à rester ignorés des éditeurs du *De mysteriis* ; cf. *Revue de Philologie*, 1964, p. 45-47. — C'est un agréable devoir que de remercier ici les conservateurs qui m'ont facilité l'examen des manuscrits, en particulier MM. Ch. Astruc (Bibliothèque nationale) et P. C. Boeren (Bibliothèque de l'Université de Leyde) ; ou qui ont bien voulu vérifier certaines leçons, comme M. O. Mazal l'a fait à Vienne pour C, et M. K. A. de Meyier à Leyde pour B.
3. Sur cette altération, cf. A.-M. Desrousseaux, in *Mélanges O. Navarre*, Toulouse, 1935, p. 141-142.

(1821, ²1895) et A. Wilder (1881-1885, ²1911 et 1915), en français par P. Quillard (Paris, 1895, ²1948), en allemand par Th. Hopfner (Leipzig, 1922). Sur ces traductions, on pourra consulter le livre de M. Sicherl[1]. Le présent effort a porté principalement sur les mots techniques, dont un certain nombre a été cité à propos du vocabulaire[2] ; j'ai cherché aussi à conserver le mouvement de la phrase et à rendre sensible le rapport des propositions et des paragraphes.

Le R. P. H. D. Saffrey, O. P., a revisé aimablement notre édition, avec le concours de M. L. G. Westerink, et le R. P. P. Canivet, S. J., a eu la gentillesse de relire une épreuve ; qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de ma gratitude. Je garde à la mémoire d'Alphonse Dain une reconnaissance aussi profonde que notre amitié.

1. Cf. M. Sicherl, p. 201-205. De celle d'A. Wilder, qu'il dit n'avoir pu atteindre, la Bibliothèque de la Sorbonne possède l'édition de 1911. Je voudrais, à cette occasion, remercier de son obligeance M. G. Calmette, conservateur en chef.
2. Ci-dessus, p. 30.

Bibliographie

J. Bidez, *Porphyre* = *Vie de Porphyre*, Gand, 1913 (réimpr. Hildesheim, 1964).

Id., *C. M. A. G.* = *Catalogue des manuscrits alchimiques grecs*, VI, Bruxelles, 1928.

Id., *Julien* = *La vie de l'empereur Julien*, Paris, 1930. (Et divers travaux.)

W. Bousset, *Hauptprobleme der Gnosis*, Göttingen, 1907 (« Forschungen zur Religion u. Literatur des A. u. N. T. », 10). (Et divers travaux.)

F. Cumont, *Lux perpetua*, Paris, 1949 (surtout p. 372-380).

J. Denis, *Histoire* = *Histoire des théories et des idées morales dans l'antiquité*, 2 vol., Paris, 1856.

L. Deubner (cf. p. 28, n. 2).

E. R. Dodds, *Proclus* = Proclus, *The Elements of Theology*, Oxford, (1933), [2] 1963.

Id., *J. R. S.* = « Theurgy and its Relationship to Neoplatonism » (*Journal of Roman Studies*, XXXVII, 1947, p. 55-69).

Id., *The Greeks* = *The Greeks and the Irrational*, Berkeley & Los Angeles, 1951 (« Sather Classical Lectures », 25).

S. Eitrem, « La Théurgie chez les néo-platoniciens et dans les papyrus magiques » (*Symbolae Osloenses*, XXII, 1942, p. 49-79).

A.-J. Festugière, *Révélation* = *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, Paris, I[2], 1950 ; III, 1953 ; IV, 1954.

Th. Gale (cf. p. 7).

J. Geffcken, *Ausgang* = *Der Ausgang des griechischen-römischen Heidentums*[2], Heidelberg, 1929 (réimpr. Darmstadt, 1963).

Th. Hopfner, *Über die Geheimlehren von Iamblichus*, Leipzig, 1922. (Et divers travaux.)

H. Koch, *Pseudo-Dionysius* = *Pseudo-Dionysius Areopagita in seinen Beziehungen zum Neuplatonismus und Mysterienwesen*, Mayence, 1900 (« Forschungen zur Christlichen Literatur und Dogmengeschichte », I, 2-3).

W. Kroll, *De oraculis chaldaicis*, Breslau, 1894 ; réimpr. Hildesheim, 1962 (« Breslauer philolog. Abhdl. », VII, 1).

P. Lévêque, *Aurea catena Homeri*, Paris, 1959.

H. Lewy, *Ch. Or.* = *Chaldaean Oracles and Theurgy*, Le Caire, 1956 (« Publications de l'I. F. A. O., Recherches d'archéologie... », 13).

M. P. Nilsson, *Geschichte* = *Geschichte der griechischen Religion*, II, 2e éd., Munich, 1961.

A. D. Nock, *Sallustius* = *Sallustius, concerning the Gods and the Universe*, Cambridge, 1926.

G. Parthey (cf. p. 7).

P. Quillard (cf. p. 33).

K. Rasche (cf. p. 8, n. 3).

W. Scott, *Hermetica*, t. IV, Oxford, 1936.

M. Sicherl, *Handschriften* = *Die Handschriften, Ausgaben und Übersetzungen von Iamblichos de mysteriis*, Berlin, 1957 (« Texte und Untersuchungen », 62). (Et les articles cités p. 7, n. 3.)

A. R. Sodano, *Porfirio* = *Porfirio, Lettera ad Anebo*, Naples, 1958. (Et les articles cités p. 7, n. 3.)

Th. Taylor, *Iamblichus on the Mysteries of the Egyptians, Chaldaeans and Assyrians*, translated from the Greek, 2e éd., Londres, 1895.

W. Theiler, *Ch. Or.* = *Die chaldaischen Orakel und die Hymnen des Synesios*, Halle, 1942 (« Schriften der Könisb. G. G. », Geistesw. Kl., XVIII, 1).

G. Verbeke, *Évolution* = *L'Évolution de la doctrine du pneuma du stoïcisme à saint Augustin*, Paris et Louvain, 1945.

G. P. Wetter, *PHŌS*, Uppsala, 1915.

A. Wilder, *Theurgia or the Egyptian Mysteries by Iamblichos*, translated from the Greek, Londres et New-York, [1911].

E. Zeller, *Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwicklung*, III, 2, Leipzig, 5e éd., 1923 (= [4]1903).

E. Zeller-R. Mondolfo, *La filosofia dei Greci nel suo sviluppo storico.* Parte III : *La filosofia post-aristotelica* ; vol. VI : *Giamblico e la Scuola di Atene*, a cura di G. Martano, Florence, 1961.

SIGLA

V(allicellanus F 20), s. xv med., in parte jamblichea a Joanne Scutariote conscriptus.

V^c = id. ex correctione primae manus.
V^r = rubricator.
V^2 = Marsilius Ficinus.

E cujus familia nominantur, propter conjecturas vv. dd. :

C = Vindobonensis philosophicus graecus 264, s. xv (inter 1461 et 1476).
W = Vallicellanus E 36, s. xvi, a Zacharia Callierge conscriptus.
W^2 = Nicolaus Scutellius.
F = Basileensis biblioth. univ. F. II.1 b, s. xvi, ab Andronico Nuncio Corcyraeo conscriptus et aliquando correctus.
A = Laurentianus 10, 32, s. xvi in., et
Z = Barberinianus graecus 62, s. xvi in., uterque a Petro Candido Camaldulensi conscriptus.
Z^3 = Nicolaus Scutellius.
Z^4 = Lucas Holstenius (Holste).

M(arcianus graecus 244), s. xv med.
M^2 = Bessarion.

E cujus familia nominantur, propter conjecturas vv. dd. :

R = Parisinus graecus 1980, s. xvi med., ab Angelo Vergicio conscriptus et aliquando correctus.
R^2 = Ismael Bullialdus (Boulliau).
B = Leidensis Vossianus graecus Q. 22, a. 1649 (de quo, praeter descriptionem M. Sicherl p. 107-111, cf. eumdem ap. *Scriptorium*, XIII, 1959, p. 263-265, et K. A. de Meyïer, *ibid.*, XII, 1958, p. 286).
B^2 = manus coaeva.
B^3 = Ismael Bullialdus (Boulliau).
B^4 = Thomas Gale.
B^5 = Isaac Vossius (Voss).

U = Parisinus supplem. gr. 292, s. xvii med., ab Ismaele Bullialdo (Boulliau) ex R descriptus, conjecturis in marginibus additis.
h = Vaticanus graecus 1026, s. xiv, p. 70, 9-79, 14 continens.
z = Parisinus graecus 1868, s. xv med., quod ad p. 269, 13-272, 15 et 46, 16-47, 11.
y = Parisinus graecus 2049, s. xv med., eadem ac z continens.
r = Ravennas 381, s. xvi med., septem excerpta continens.
c = Leidensis biblioth. publ. gr. 16 g, usque ad p. 50, 10 a Marco Meibom (1630-1711) conscriptus, conjecturis in marginibus additis.

i. m. = in margine.
i. r. = in rasura.
i. t. = in textu.
p. n. = puncto (-is) notavit (-atum).
s. v. = supra versum.

⟨LES MYSTÈRES D'ÉGYPTE⟩

Scholion préliminaire. Il faut savoir que le philosophe Proclus, commentant les *Ennéades* du grand Plotin, dit que celui qui répond à la présente lettre de Porphyre est le divin Jamblique et qu'à cause de l'à-propos et de la convenance du sujet il emprunte le personnage d'un certain Égyptien Abammon; du reste, le style avec ses sentences bien frappées ainsi que l'application au fait, la précision, l'inspiration des pensées témoignent de la justesse du jugement et de l'information de Proclus[1].

De maître Abammon, réponse à la lettre de Porphyre à Anébon et solution des difficultés qui s'y trouvent.

I

Appel à la sagesse orientale. **1** Le dieu qui préside à l'éloquence, Hermès, passe à bon droit depuis longtemps pour être commun à tous les prêtres*; et cet unique protecteur de la vraie science des dieux est le même toujours et partout, celui-là précisément auquel nos ancêtres, eux aussi, dédiaient les inventions de leur sagesse, en mettant sous le nom d'Hermès tous leurs écrits à eux**. Et si nous prenons nous aussi de ce dieu la part qui nous revient selon nos forces, tu as raison de proposer aux prêtres des questions de théologie comme ils les aiment, qui tendent à la gnose; et moi, comme de juste, te-

N. B. L'astérisque remplace l'appel numérique pour renvoyer aux *Notes complémentaires* placées à la fin du volume.

1. Cette notice est de Michel Psellus (1018-(?) 1078); cf. M. Sicherl, « Michael Psellos und Iamblichos de Mysteriis », in *Byz. Z.*, LIII, 1960, p. 8-19. Parmi les caractéristiques du style de Jamblique, κομματικόν est la leçon de M(arc. gr. 244); V(allic. F 20) a συμμαντικόν, que J. Bidez corrigeait en συμβατικόν dans les *Mélanges Cumont*

⟨Περὶ τῶν αἰγυπτίων μυστηρίων⟩

Ἰστέον ὅτι ὁ φιλόσοφος Πρόκλος, ὑπομνηματίζων τὰς τοῦ μεγάλου Πλωτίνου Ἐννεάδας, λέγει ὅτι ὁ ἀντιγράφων πρὸς τὴν προκειμένην τοῦ Πορφυρίου ἐπιστολὴν ὁ θεσπέσιός ἐστιν Ἰάμβλιχος, καὶ διὰ τὸ τῆς ὑποθέσεως οἰκεῖον καὶ ἀκόλουθον ὑποκρίνεται πρόσωπον Αἰγυπτίου τινὸς Ἀβάμμωνος· ἀλλὰ καὶ τὸ τῆς λέξεως κομματικὸν καὶ ἀφοριστικὸν καὶ τὸ τῶν ἐννοιῶν πραγματικὸν καὶ γλαφυρὸν καὶ ἔνθουν μαρτυρεῖ τὸν Πρόκλον καλῶς καὶ κρίναντα καὶ ἱστορήσαντα.

1 Ἀβάμμωνος διδασκάλου πρὸς τὴν Πορφυρίου πρὸς Ἀνεβὼ ἐπιστολὴν ἀπόκρισις καὶ τῶν ἐν αὐτῇ ἀπορημάτων λύσεις.

I

1 Θεὸς ὁ τῶν λόγων ἡγεμών, Ἑρμῆς, πάλαι δέδοκται καλῶς ἅπασι τοῖς ἱερεῦσιν εἶναι κοινός· ὁ δὲ τῆς περὶ θεῶν ἀληθινῆς ἐπιστήμης προεστηκὼς εἷς ἐστιν ὁ
2 αὐτὸς | ἐν ὅλοις· ᾧ δὴ καὶ οἱ ἡμέτεροι πρόγονοι τὰ αὐτῶν τῆς σοφίας εὑρήματα ἀνετίθεσαν, Ἑρμοῦ πάντα τὰ οἰκεῖα συγγράμματα ἐπονομάζοντες. Εἰ δὲ τοῦδε τοῦ θεοῦ καὶ ἡμεῖς τὸ ἐπιβάλλον καὶ δυνατὸν ἑαυτοῖς μέρος μετέχομεν, σύ τε καλῶς ποιεῖς ἃ εἰς γνῶσιν τοῖς

Titulus recens; verus titulus adest 1, 1-3; cf. *Notice*, p. 6.

(Scholion praevium)[1]. 1-9 Praeambulum hic habet V, i. m. inf. M || 1 ὁ M : om. V || 6 Ἀβάμμωνος] Ἀβάμονος VM || 7 κομματικὸν M : συμμαντικὸν V σημαντικὸν cj. F (probante Sicherl) μαντικὸν cj. Bidez || 1 1 Ἀβάμμωνος] Ἀβάμωνος VM || 2 3 δὲ V : om. M || 5 μετέχομεν V : μετάσχοιμεν M || ἃ V (dein lac. 4 ll.) : ἅτινα i. m. V² om. M || εἰς γνῶσιν V : ἀγνῶς ἀγνῶσι M.

1. N. B. — Paginae (aegyptiacis typis indicatae) sunt Parthey, lineae autem nostrae intra paginam quamque partheianam. E silentio concludendum est textum nostrum cum lectione V et M convenire.

nant pour à moi adressée la lettre envoyée à mon disciple Anébon, je te répondrai sur les sujets de ton enquête la vérité même. Ce serait une honte, en effet, quand Pythagore, Platon, Démocrite, Eudoxe[1] et bien d'autres parmi les anciens Grecs ont trouvé l'enseignement convenable dans les inscriptions sacrées de leur temps, si toi, notre contemporain, animé du même esprit que ces grands hommes, tu manquais de la direction que peuvent donner les maîtres actuellement vivants et appelés maîtres publics. Ainsi donc, je vais aborder le présent propos, et toi, si tu le désires, imagine-toi que celui-là même te répond à qui tu as écrit ; ou bien, si tu le juges préférable, mets que c'est moi qui te parle dans cet écrit, ou quelque autre prophète égyptien* ; cela n'a pas d'importance ; ou, mieux encore, je pense, laisse de côté le discoureur, supérieur ou inférieur, et considère si le discours est vrai ou faux, en réveillant activement ton intelligence.

Là-dessus, commençons par séparer les genres de problèmes qui se posent : combien ils sont, et lesquels. Examinons de quelles théologies divines les difficultés proviennent, et montrons selon quelles sciences déterminées s'en fait la recherche.

(1936, p. 87, n. 2), puis (*Mélanges Desrousseaux*, 1937, p. 15, n. 3) en μαντικόν ; M. Sicherl (*B. Z.*, 1960, p. 17) lit σημαντικόν comme F (Basil. F II 1 b). Bidez « rapporte l'indication non au style de Jamblique, mais à celui du prophète supposé Abammon. Cependant, s'il s'agit de garantir l'authenticité jamblichéenne du *De mysteriis*, c'est évidemment au style ordinaire de Jamblique lui-même que l'auteur anonyme fait allusion. Au surplus, τὸ κομματικόν = non pas « style fait de phrases courtes », mais « de sentences (τὸ ἀφοριστικόν) courtes dans une même phrase » convient fort bien au Περὶ ψυχῆς, par exemple, et tout ensemble au *De mysteriis*. De même, quant au fond, τὸ πραγματικὸν καὶ γλαφυρόν = « l'application au fait et la précision » caractérise bien la manière presque scolastique de ces deux ouvrages (A.-J. Festugière, *Révélation*, III, Paris, 1953, p. 48, n. 2). Dans la dissertation qui a rallié à l'authenticité la plupart des suffrages, K. Rasche garde également κομματικόν (« i. e. multa brevia commata habens », *De Iamblicho... auctore*, Münster, 1911, p. 79).

1. Pythagore (VIe s. av. J. C.) semble être né à Samos et avoir vécu surtout à Crotone, en Grande-Grèce ; sa vie, pleine de légendes, a été écrite par Porphyre et Jamblique. Eudoxe de Cnide (v. 390-340 av. J. C.) est l'astronome disciple de Platon.

ἱερεῦσιν, ὡς φιλοῦσι, περὶ θεολογίας προτείνων ἐρωτήματα, ἐγώ τε εἰκότως τὴν πρὸς Ἀνεβὼ τὸν ἐμὸν μαθητὴν πεμφθεῖσαν ἐπιστολὴν ἐμαυτῷ γεγράφθαι νομίσας ἀποκρινοῦμαί σοι αὐτὰ τἀληθῆ ὑπὲρ ὧν πυνθάνῃ. Οὐδὲ γὰρ ἂν εἴη πρέπον Πυθαγόραν μὲν καὶ Πλάτωνα καὶ Δημόκριτον καὶ Εὔδοξον καὶ πολλοὺς ἄλλους τῶν
8 παλαιῶν Ἑλλήνων | τετυχηκέναι διδαχῆς τῆς προσηκούσης ὑπὸ τῶν καθ' ἑαυτοὺς γιγνομένων ἱερογραμμάτων, σὲ δ' ἐφ' ἡμῶν ὄντα καὶ τὴν αὐτὴν ἐκείνοις ἔχοντα γνώμην διαμαρτεῖν τῆς ὑπὸ τῶν νῦν ζώντων καὶ καλουμένων κοινῶν διδασκάλων ὑφηγήσεως. Ἐγὼ μὲν οὖν οὕτως ἐπὶ τὸν λόγον τὸν παρόντα πρόσειμι, σὺ δ', εἰ μὲν βούλει, τὸν αὐτὸν ἡγοῦ σοι πάλιν ἀντιγράφειν ᾧπερ ἐπέστειλας· εἰ δὲ καὶ φαίνοιτό σοι δεῖν, ἐμὲ θὲς εἶναί σοι τὸν ἐν γράμμασι διαλεγόμενον ἤ τινα ἄλλον προφήτην Αἰγυπτίων· οὐδὲ γὰρ τοῦτο διενήνοχεν· ἢ ἔτι βέλτιον, οἶμαι, τὸν μὲν λέγοντα ἄφες, εἴτε χείρων εἴτε ἀμείνων εἴη, τὰ δὲ λεγόμενα σκόπει εἴτε ἀληθῆ εἴτε καὶ ψευδῆ λέγεται, προθύμως ἀνεγείρας τὴν διάνοιαν.

Ἐν ἀρχῇ δὴ διελώμεθα τὰ γένη πόσα τέ ἐστι καὶ |
4 ὁποῖα τῶν νυνὶ προκειμένων προβλημάτων· ἀπὸ τίνων τε εἴληπται θείων θεολογιῶν τὰ ἀπορήματα διέλθωμεν, καὶ κατὰ ποίας τινὰς ἐπιστήμας ἐπιζητεῖται τὴν πρόθεσιν αὐτῶν ποιησώμεθα.

2 6 ὡς φιλοῦσι V : ὡς φίλοις cj. (ut vid.) Taylor Wilder ὡς εἰδόσι cj. Sicherl om. M (lac. 9 ll.) || post προτείνων lac. 6 ll. in V || 8 πεμφθεῖσαν M : τιμῶν V (dein lac. 4 ll.) || νομίσας M : ὁμολογῶν V νομίζων cj. Sicherl || 10 ἂν εἴη V : εἶεν M || 11 alt. καὶ V : τε καὶ M || 3 2 ἱερογραμμάτων VM : ἱερογραμματέων cj. i. m. B[5] || 3 post σὲ δ' lac. 5 ll. in V || 4 τῆς M : τῶν V || 7 βούλει M : προσδέῃ V || σοι M (dein lac. 5 ll.) : om. V (lac. 9 ll.) || 9 ἤ τινα ἄλλον M : οἷόν τινα V (dein lac. 7 ll.) || 10 οὐδὲ] οὐδὲν cj. Scott || 11 βέλτιον οἶμαι cj. i. m. B[4] : βέλτιον οἶ V (dein lac. 7 ll.) om. M (lac. 13 ll.) || 12 σκόπει V : περισκόπει M || 13 καὶ V : om. M || 4 1 post νυνὶ lac. 7 litt. in V : ἡμῖν cj. Sicherl om. M || 2 θεολογιῶν V (dein lac. 2 ll.) : om. M (lac. 8 ll.) ἐπιστημῶν cj. Sicherl del. (« θείων... substantive accipiendum ») i. m. B[5] || 3 post τὴν lac. 3 ll. in V.

Les unes aspirent à voir distinguer ce qui est fâcheusement confondu, d'autres portent sur la cause qui fait que les choses existent chacune et sont pensées de telle manière, d'autres encore tirent l'esprit dans les deux sens parce qu'on les propose selon un mode contradictoire, quelques-unes enfin nous demandent l'exposé de toute la mystagogie[1]; de sorte qu'elles proviennent de domaines divers et de sciences différentes.

Les unes en effet nous arrêtent à l'occasion des traditions léguées par les sages de la Chaldée[2]; les autres font objection à partir des enseignements des prophètes de l'Égypte*, et quelques-unes, qui relèvent de la spéculation philosophique, posent les questions conformément à celle-ci. Mais voici que certaines, pour des opinions sans valeur, entraînent une discussion sans dignité; d'autres partent des conceptions communes parmi les hommes; toutes, chacune pour son compte, revêtent des aspects variés et sont rattachées les unes aux autres sous des formes multiples; aussi, pour toutes ces raisons, elles requièrent un discours qui les règle convenablement.

2 Nous donc, pour les opinions ancestrales des Assyriens, nous te livrerons en vérité notre avis. Quant aux nôtres, nous te les dévoilerons clairement, induisant, par le raisonnement, les unes à partir des innombrables écrits de l'antiquité, les autres à partir de ce qui a permis plus tard aux anciens de rassembler en un nombre limité de livres** l'ensemble du savoir théologique.

Mais si tu proposes quelque question philosophique, nous la déterminerons pour toi elle aussi selon les antiques stèles d'Hermès, que Platon déjà auparavant et Pythagore

1. « Mystagogie » équivaut d'ordinaire à « théurgie », ἱερὰ ἁγιστεία; cf. I 4 (p. 45, n. 2) et 11 (p. 60, n. 1).

2. « Chaldée »: il s'agit surtout des *Oracles chaldaïques*, que Porphyre avait commentés; l'auteur en est probablement le « Chaldéen » et théurge Julien, qui vécut sous Marc-Aurèle; cf. A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 52-59; IV, p. 132-135; et *Notice*, p. 14 sv. La doctrine est proche de celle du néoplatonicien Numénius d'Apamée, si même le Περὶ τἀγαθοῦ de celui-ci n'y est pas démarqué sous mode oraculaire; cf. A.-J. Festugière, in *R. É. G.*, LXIV, 1951, p. 482.

Τὰ μὲν οὖν ἐπιποθεῖ διάκρισίν τινα τῶν κακῶς συγκεχυμένων, τὰ δ' ἐστὶ περὶ τὴν αἰτίαν δι' ἣν ἕκαστά ἐστί τε οὑτωσὶ καὶ νοεῖται, τὰ δ' ἐπ' ἄμφω τὴν γνώμην ἕλκει κατ' ἐναντίωσίν τινα προβαλλόμενα· ἔνια δὲ καὶ τὴν ὅλην ἀπαιτεῖ παρ' ἡμῶν μυσταγωγίαν· τοιαῦτα δὲ ὄντα πολλαχόθεν εἴληπται καὶ ἀπὸ διαφερουσῶν ἐπιστημῶν.

Τὰ μὲν γὰρ ἀφ' ὧν οἱ Χαλδαίων σοφοὶ παραδεδώκασι τὰς ἐπιστάσεις προσάγει· τὰ δ' ἀφ' ὧν Αἰγυπτίων οἱ προφῆται διδάσκουσι ποιεῖται τὰς ἀντιλήψεις, ἔνια δὲ καὶ τῆς τῶν φιλοσόφων θεωρίας ἐχόμενα τὰς ἐρωτή-
5 σεις | ἑπομένως αὐτοῖς ποιεῖται. Ἤδη δέ τινα καὶ ἀπ' ἄλλων οὐκ ἀξίων λόγου δοξασμάτων ἐφέλκεταί τινα ἀπρεπῆ διαμφισβήτησιν, τὰ δ' ἀπὸ τῶν κοινῶν ὑπολήψεων παρ' ἀνθρώποις ὥρμηται· αὐτά τε οὖν καθ' ἑαυτὰ ἕκαστα ποικίλως διάκειται καὶ πρὸς ἄλληλα πολυειδῶς συνήρμοσται, ὅθεν δὴ διὰ πάντα ταῦτα λόγου τινός ἐστιν ἐπιδεῆ τοῦ κατευθύνοντος αὐτὰ προσηκόντως.

2 Ἡμεῖς οὖν τὰ μὲν Ἀσσυρίων πάτρια δόγματα παραδώσομέν σοι μετ' ἀληθείας τὴν γνώμην, τὰ δὲ ἡμέτερά σοι σαφῶς ἀποκαλύψομεν, τὰ μὲν ἀπὸ τῶν ἀρχαίων ἀπείρων γραμμάτων ἀναλογιζόμενοι τῇ γνώσει, τὰ δ' ἀφ' ὧν ὕστερον εἰς πεπερασμένον βιβλίον συνήγαγον οἱ παλαιοὶ τὴν ὅλην περὶ τῶν θείων εἴδησιν.

Φιλόσοφον δ' εἴ τι προβάλλεις ἐρώτημα, διακρινοῦμέν σοι καὶ τοῦτο κατὰ τὰς Ἑρμοῦ παλαιὰς στήλας, |
6 ἃς Πλάτων ἤδη πρόσθεν καὶ Πυθαγόρας διαναγνόντες

4 7 οὑτωσὶ M : οὕτω δὴ V ‖ 8 προβαλλόμενα (ο et ν s. v.) M²: προβαλλώμεθα VM ‖ **5** 6 διὰ secl. cj. Scott ‖ 7 κατευθύνοντος] κατευθυνοῦντος cj. Scott ‖ 9 τὰ] περὶ τὰ cj. Gale ‖ 13 ὕστερον M et (ον s. v.) V² : ὕστερα V ‖ βιβλίον (ο s. v.) M² : βιβλίων VM ‖ 14 περὶ (ε et ὶ s. v.) M : παρὰ VM ‖ **6** 1 ἤδη πρόσθεν V : ἤδη πάλαι cj. Sicherl om. M (lac. 7 ll.).

avaient scrutées pour constituer leur philosophie[1], ainsi que les problèmes étrangers ou contradictoires qui manifestent un certain esprit litigieux, avec des exhortations sereines et harmonieuses ; ou bien nous en démontrerons l'absurdité ; tout ce qui procède selon les conceptions communes, nous tâcherons d'en discuter de façon tout à fait intelligible et claire. En ce qui demande l'épreuve de la théurgie pour être exactement pénétré, il faudra nous contenter de discussions ; ce qui est plein de spéculation intellectuelle, (un discours raisonné comme le nôtre ne saurait) l'élucider, mais il peut en indiquer des signes sérieux qui te permettent, à toi et à ceux qui te ressemblent, de parvenir par l'intellect à l'essence des êtres ; quant à ce qui est connaissable par des raisonnements, nous n'en omettrons rien jusqu'à démonstration complète*. Nous te rendrons de tout la raison appropriée et convenable, donnerons aux questions théologiques la réponse du théologien, celle du théurge aux questions de la théurgie, et c'est en philosophes que nous examinerons avec toi les questions philosophiques[2] ; parmi elles, celles qui aboutissent aux causes premières, nous les produirons à la lumière en les suivant selon les premiers principes ; ce qui a été dit des mœurs ou des fins suprêmes[3], nous en discuterons comme il se doit à la manière de la morale, et le reste, de même, nous le disposerons méthodiquement selon le mode approprié ; mais maintenant abordons tes questions.

Connaturalité avec les genres supérieurs.

3 Tu dis donc tout d'abord que tu « concèdes l'existence des dieux[4] », mais il n'est pas correct de s'exprimer ainsi. Car notre nature a de son

1. Toute une tradition rattachait Pythagore et Platon à l'hermétisme égyptien. Pour les « stèles », cf. Proclus, *In Tim.*, I, p. 102, 20-22 D.

2. Cf. la même opposition II 11 : φιλοσόφως... θεουργικώτερον, et Proclus, *In Parm.*, IV 219 (ci-dessus, p. 24 et n. 7).

3. « Fins » des actes humains, comme le bien de l'homme, le bonheur, sujet du l. X ; cf. W. Scott, *Journal of Egyptian Archaeology*, IX, 1923, p. 248.

4. Je mets entre guillemets les citations de la *Lettre à Anébon*.

φιλοσοφίαν συνεστήσαντο, τὰ δ' ἀλλόφυλα ζητήματα ἢ ἀντιλογικὰ καὶ δυσεριστίαν τινὰ ἐμφαίνοντα πράως καὶ ἐμμελῶς παραμυθούμενοι · ἢ τὴν ἀτοπίαν αὐτῶν ἀποδείξομεν · καὶ ὅσα προχωρεῖ κατὰ τὰς κοινὰς ἐννοίας γνωρίμως πάνυ καὶ σαφῶς πειρασόμεθα διαλέγεσθαι. Καὶ τὰ μὲν ἔργων πείρας δεόμενα πρὸς ἀκριβῆ κατανόησιν, μόνον διὰ λόγων δυνατόν · τὰ δὲ νοερᾶς θεωρίας πλήρη τε... καθαίρεσθαι, σημεῖα δὲ αὐτῆς ἀξιόλογα δύναται φράζειν ἀφ' ὧν δύνασαι καὶ σὺ καὶ οἱ σοὶ ὅμοιοι τῷ νῷ παράγεσθαι περὶ τὴν οὐσίαν τῶν
7 ὄντων · ὅσα δὲ τυγχάνει | διὰ λόγων ὄντα γνωστὰ τούτων οὐδὲν ἀπολείψομεν εἰς τὴν τελέαν ἀπόδειξιν. Τὸ δ' οἰκεῖον ἐπὶ πᾶσιν ἀποδώσομέν σοι προσηκόντως, καὶ τὰ μὲν θεολογικὰ θεολογικῶς, θεουργικῶς δὲ τὰ θεουργικὰ ἀποκρινούμεθα, φιλοσόφως δὲ τὰ φιλόσοφα μετὰ σοῦ συνεξετάσομεν · καὶ τούτων μὲν ὅσα εἰς τὰ πρῶτα αἴτια διήκει κατὰ τὰς πρώτας ἀρχὰς συνακολουθοῦντες εἰς φῶς προάξομεν, ὅσα δὲ περὶ ἠθῶν ἢ περὶ τελῶν εἴρηται κατὰ τὸν ἠθικὸν τύπον διαιτήσομεν δεόντως, καὶ τἆλλα ὡσαύτως κατὰ τὸν οἰκεῖον τρόπον ἐν τάξει διαθησόμεθα · ἤδη δὲ ἀψώμεθα τῶν σῶν ἐρωτήσεων.

3 Φῂς τοίνυν πρῶτον διδόναι εἶναι θεούς · τὸ δ' ἐστὶν οὐκ ὀρθὸν οὑτωσὶ λεγόμενον. Συνυπάρχει γὰρ ἡμῶν

6 2 τὰ δ' ἀλλόφυλα V : τὰ δ' ἀλλότρια cj. Sicherl om. M (lac. 9 ll.) ‖ 3 post ἀντιλογικὰ lac. 2 ll. in V : τε Sicherl om. M ‖ 4 ἢ secl. cj. Scott ‖ 5 καὶ M : om. V ‖ προχωρεῖ V : προχωροῦσι M ‖ 6 καὶ σαφῶς M : om. V (lac. 10 ll.) ‖ διαλέγεσθαι M : διὰ... V (lac. 5 ll.) ‖ 7 ἀκριβῆ M : om. V (lac. 6 ll.) ‖ 8 κατανόησιν μόνον M : κατανοή... V (lac. 17 ll.) ‖ δυνατόν] ἀδύνατον cj. Gale ‖ 9 τε... καθαίρεσθαι V (post τε lac. 20 ll.) : om. M (lac. 22 ll.) ‖ 10 δύναται] δυνατὸν cj. Scott ‖ δύνασαι M : δύνασθαι VW δύνασθε (ε s. v.) Wc ‖ 11 παράγεσθαι VM : περιάγεσθαι cj. Gale (*versari*) ‖ περὶ M : om. V (lac. 8 ll.) ‖ **7** 1 τούτων (ων s. v.) cj. Wc : τούτου VW om. M ‖ 2 οὐδὲν V : om. M (lac. 5 ll.) ‖ 5 ἀποκρινούμεθα cj. Boulliau i. m. U : ἀποκρινόμεθα VM ‖ 6 συνεξετάσομεν καὶ τούτων M : ξυνε... V (lac. 20 ll.) ‖ μὲν ὅσα M : ὅσα μὲν V ‖ 7 συνακολουθοῦντες V : συνεξακολουθοῦντες M.

fonds la connaissance innée des dieux, supérieure à toute critique et à toute option, et antérieure au raisonnement et à la démonstration ; cette connaissance est unie dès le début à sa cause propre et va de pair avec la propension essentielle qui porte notre âme vers le bien[1].

A dire vrai, ce n'est pas même une connaissance que le contact avec la divinité. Car la connaissance est séparée (de son objet) par une sorte d'altérité. Or, antérieurement à celle qui connaît un autre comme étant elle-même autre, spontanée est l'étreinte uniforme qui nous a suspendus aux dieux. Il ne faut donc pas accorder que l'on puisse reconnaître ou ne pas reconnaître ce contact, ni se le représenter comme ambigu (il demeure toujours en acte à la manière de l'Un), et il est inutile de l'examiner comme s'il était en notre pouvoir de l'admettre ou de le rejeter ; car nous sommes plutôt enveloppés de la présence divine ; c'est elle qui fait notre plénitude et nous tenons notre être même de la science des dieux.

Je t'adresse le même discours « à propos aussi des genres supérieurs qui font cortège aux dieux, je veux dire les démons, les héros, les âmes immaculées » ; en effet, à leur sujet aussi il faut concevoir en toute occasion une seule définition déterminée de leur essence, bannir l'indéterminé et l'instable de l'accord humain, et conjurer ce qui dans l'équilibre indifférent des pensées incline d'un côté ; car un tel élément est étranger aux principes de la raison et de la vie, et il préfère se déporter vers ce qui vient en second lieu et qui convient à la potentialité et à la contrariété propres au devenir. Il faut comprendre les êtres susdits en une seule espèce.

Ainsi donc, aux immortels compagnons des dieux correspondra la perception innée que nous en avons[2] ; de même qu'ils ont eux-mêmes l'être d'une manière cons-

1. Cf. J. Denis, *Histoire des théories morales dans l'antiquité*, II, Paris, 1856, p. 374. Cet ouvrage ancien reste utile et les traductions que contient le chapitre consacré au *De mysteriis* méritent souvent que l'on s'en inspire.

2. Ἐοικέτω δή : formule du *Phèdre*, 246 a 6. — La σύμφυτος κατανόησις des dieux reprend l'ἔμφυτος γνῶσις du début du chapitre (7, 14).

αὐτῇ τῇ οὐσίᾳ ἡ περὶ θεῶν ἔμφυτος γνῶσις, κρίσεώς τε πάσης ἐστὶ κρείττων καὶ προαιρέσεως, λόγου τε καὶ ἀποδείξεως προϋπάρχει · συνήνωταί τε ἐξ ἀρχῆς πρὸς
8 τὴν οἰκείαν | αἰτίαν, καὶ τῇ πρὸς τἀγαθὸν οὐσιώδει τῆς ψυχῆς ἐφέσει συνυφέστηκεν.

Εἰ δὲ δεῖ τἀληθὲς εἰπεῖν, οὐδὲ γνῶσίς ἐστιν ἡ πρὸς τὸ θεῖον συναφή. Διείργεται γὰρ αὕτη πως ἑτερότητι. Πρὸ δὲ τῆς ὡς ἑτέρας ἕτερον γιγνωσκούσης αὐτοφυής ἐστιν... ἡ τῶν θεῶν ἐξηρτημένη μονοειδὴς συμπλοκή. Οὐκ ἄρα συγχωρεῖν χρὴ ὡς δυναμένους αὐτὴν καὶ διδόναι καὶ μὴ διδόναι, οὐδ' ὡς ἀμφίβολον τίθεσθαι (ἕστηκε γὰρ ἀεὶ κατ' ἐνέργειαν ἑνοειδῶς), οὐδ' ὡς κυρίους ὄντας τοῦ κρίνειν τε καὶ ἀποκρίνειν οὕτως αὐτὴν δοκιμάζειν ἄξιον · περιεχόμεθα γὰρ ἐν αὐτῇ μᾶλλον ἡμεῖς καὶ πληρούμεθα ὑπ' αὐτῆς, καὶ αὐτὸ ὅπερ ἐσμὲν ἐν τῷ τοὺς θεοὺς εἰδέναι ἔχομεν.

Ὁ δὲ αὐτός ἐστί μοι λόγος πρὸς σὲ καὶ περὶ τῶν συνεπομένων θεοῖς κρειττόνων γενῶν, δαιμόνων φημὶ
9 καὶ | ἡρώων καὶ ψυχῶν ἀχράντων · καὶ γὰρ περὶ τούτων ἕνα λόγον ὡρισμένον τῆς οὐσίας ἀεὶ δεῖ νοεῖν, τὸ δ' ἀόριστον καὶ ἄστατον τῆς ἀνθρωπίνης ἀναιρεῖν δόσεως, καὶ τὸ μὲν ἐξ ἀντιρρόπου τῶν διαλογισμῶν ἀντιστάσεως ἐπικλῖνον ἐπὶ θάτερα παραιτεῖσθαι · ἀλλότριον γάρ ἐστι τῶν τοῦ λόγου καὶ τῆς ζωῆς ἀρχῶν τὸ τοιοῦτον, ἐπὶ δὲ τὰ δεύτερα ἀποφέρεται μᾶλλον καὶ ὅσα τῇ δυνάμει καὶ τῇ ἐναντιώσει τῆς γενέσεως προσήκει. Μονοειδῶς δὲ αὐτῶν ἀντιλαμβάνεσθαι δεῖ.

Ἐοικέτω δὴ οὖν τοῖς ἀιδίοις τῶν θεῶν συνοπαδοῖς καὶ ἡ σύμφυτος αὐτῶν κατανόησις · ὥσπερ οὖν αὐτοὶ τὸ

7 16 προϋπάρχει V : ὑπάρχει M ‖ τε M : γε V ‖ 8 6 post ἐστιν lac. 9 ll. dein τος in V (καὶ ἀδιάκρι add. in lac. V[3]), 10 ll. in M ‖ 7 δυναμένους scripsi auctore Westerink : δυναμένης VM ‖ διδόναι καὶ V : om. M ‖ 9 κυρίους M : κυρίας scr. W κυρίης V ‖ ὄντας M : οὔσης V ‖ 9 3 δόσεως] φύσεως cj. Boulliau i. m. U ‖ 10 οὖν V : om. M.

tamment identique, de même l'âme humaine doit s'attacher à eux, en vertu du même principe, par la connaissance, et sans poursuivre d'aucune façon par la conjecture, l'opinion ou un raisonnement quelconque, qui prennent leur point de départ dans le temps, l'essence supérieure à tous ces modes de connaissance ; c'est par les intellections pures et irréprochables reçues des dieux de toute éternité qu'elle se reliera à eux ; mais toi, tu as l'air de croire que « la même connaissance vaut pour les choses divines et pour les autres quelles qu'elles soient », et que « les contraires fournissent le membre opposé, comme c'est l'ordinaire dans les problèmes dialectiques » ; en réalité, ce n'est pas du tout pareil ; la connaissance des dieux est à part, séparée de toute opposition, et elle ne consiste pas dans le fait qu'on la concède maintenant ou qu'elle prend naissance : de toute éternité, elle coexistait dans l'âme en une forme unique.

Voilà donc ce que je te dis du premier principe en nous, d'où doivent partir ceux qui disent ou entendent quoi que ce soit au sujet des êtres qui nous sont supérieurs ;

Propriétés et passions dans les genres supérieurs.

4 quant aux propriétés dont tu demandes « lesquelles appartiennent à chacun des genres supérieurs et qui les séparent les uns des autres », si tu conçois les propriétés comme des différences spécifiques qui se contre-distinguent par dichotomie à l'intérieur du même genre (par exemple, à l'intérieur du genre animal, l'espèce raisonnable et l'espèce sans raison), nous n'en admettons en aucun cas de pareilles quand il s'agit des êtres qui n'ont ni communauté d'essence pour les unifier ni division en sous-espèces de même rang et qui ne présentent pas la synthèse d'un élément commun indéterminé et d'un élément particulier déterminant[1]. Maintenant, si, comme s'agissant de premiers et de seconds qui changent selon toute leur essence

1. Cf. J. Jüthner, *Deutsche Literaturzeitung*, XLV, 1924, c. 585-586, qui renvoie, pour la division platonicienne ici supposée, à J. Stenzel, *Neue Jahrbücher für das kl. Altertum*, XLV, 1920, p. 93-96 (= *Kleine Schriften zur griechischen Philosophie*, Darmstadt, 1956, p. 64-67).

εἶναι ἔχουσιν ἀεὶ ὡσαύτως, οὕτω καὶ ἡ ἀνθρωπίνη ψυχὴ κατὰ τὰ αὐτὰ τῇ γνώσει πρὸς αὐτοὺς συναπτέσθω, εἰκασίᾳ μὲν ἢ δόξῃ ἢ συλλογισμῷ τινι, ἀρχομένοις ποτὲ ἀπὸ χρόνου, μηδαμῶς τὴν ὑπὲρ ταῦτα πάντα οὐσίαν μεταδιώκουσα, ταῖς δὲ καθαραῖς καὶ ἀμέμπτοις νοήσεσιν αἷς εἴληφεν ἐξ ἀιδίου παρὰ τῶν θεῶν, ταύταις αὐ-
10 τοῖς συνηρ|τημένη · σὺ δ' ἔοικας ἡγεῖσθαι τὴν αὐτὴν εἶναι τῶν θείων καὶ τῶν ἄλλων ὁποιωνοῦν γνῶσιν, δίδοσθαί τε ἀπὸ τῶν ἀντικειμένων τὸ ἕτερον μόριον, ὥσπερ εἴωθε καὶ ἐπὶ τῶν ἐν ταῖς διαλέκτοις προτεινομένων · τὸ δ' οὐκ ἔστιν οὐδαμῶς παραπλήσιον · ἐξήλλακται γὰρ αὐτῶν ἡ εἴδησις, ἀντιθέσεώς τε πάσης κεχώρισται, καὶ οὐκ ἐν τῷ συγχωρεῖσθαι νῦν ἢ ἐν τῷ γίγνεσθαι ὑφέστηκεν, ἀλλ' ἦν ἐξ ἀιδίου μονοειδὴς ἐπὶ τῇ ψυχῇ συνυπάρχουσα.

Περὶ μὲν οὖν τῆς πρώτης ἀρχῆς ἐν ἡμῖν, ἀφ' ἧς ὁρμᾶσθαι δεῖ τοὺς ὁτιοῦν λέγοντάς τε καὶ ἀκούοντας περὶ τῶν κρειττόνων ἢ καθ' ἡμᾶς, τοιαῦτα πρὸς σὲ λέγω · **4** ἃ δ' ἐπιζητεῖς ἰδιώματα τίνα ἐστὶν ἑκάστῳ τῶν κρειττόνων γενῶν, οἷς κεχώρισται ἀπ' ἀλλήλων, εἰ μὲν ὡς εἰδοποιοὺς διαφορὰς ὑπὸ ταὐτὸ γένος ἀντιδιαιρουμένας νοεῖς σὺ τὰ ἰδιώματα, ὥσπερ ὑπὸ τὸ ζῷον τὸ λογικὸν καὶ ἄλογον, οὐδέποτε παραδεχόμεθα τὰ τοιαῦτα ἐπὶ τῶν μήτε κοινωνίαν οὐσίας μίαν μήτε ἐξισάζουσαν
11 ἐχόντων ἀντιδιαίρεσιν, μήτε | σύνθεσιν τὴν ἐξ ἀορίστου τοῦ κοινοῦ καὶ ὁρίζοντος τοῦ ἰδίου προσλαμβανόντων. Εἰ δ' ὡς ἐν προτέροις καὶ δευτέροις κατ' οὐσίαν τε ὅλην καὶ παντὶ τῷ γένει ἐξαλλαττομένοις ἁπλῆν τινα κα-

9 12 ἡ V : om. M ‖ 17 αἷς VM : ἃς i. m. V^2 ‖ 18 συνηρτημένη M : συνηρθρημένη (ένη i. r.) V^2 συνηρθρημένοις W et (ut vid.) V ‖ **10** 4 διαλέκτοις M et (οις s. v.) V^2 : διαλέκτων V ‖ 12 περὶ VM : καὶ περὶ (καὶ s. v.) V^2 ‖ ἢ VM : p. n. V^2 ‖ 16 νοεῖς (acc. mut., σ s. v.) M^2 : νόει VM ‖ **11** 1 τὴν M : τοῦ V ‖ 2 εἰ δ' ὡς M et (εἰ δ' ὢν i. t., ὡς i. m.) V^2 : εἰδω V ‖ 4 ἁπλῆν M : ἁπλοῦν V.

et de tout leur genre, tu entends par la propriété un état simple délimité en lui-même, cette conception des propriétés est raisonnable ; elles seront sans doute chacune séparées et simples, ces propriétés des êtres éternels totalement transcendantes. Mais la question procède imparfaitement ; il fallait en effet, d'abord selon l'essence, puis selon la puissance, ensuite de même selon l'acte, demander quelles propriétés ils ont ; de la façon dont tu as posé la question, « par quelles propriétés », tu n'as parlé que des propriétés d'actes ; c'est donc au dernier degré que tu cherches en eux la différence, mais les éléments premiers et les plus précieux de leur distinction, tu les as laissés hors de ton enquête.

Ici se greffe « la question des mouvements d'action et de passion », qui ne se prête pas du tout à la division pour établir la différence (spécifique) des genres supérieurs. Aucun d'eux ne comporte l'opposition de l'agir et du pâtir, et leurs activités, des activités absolues, inflexibles, sont considérées même sans la relation à l'opposé ; par suite, nous n'acceptons pas non plus à leur propos ces mouvements qui viennent de l'agent et du patient. En effet, à propos de l'âme non plus nous n'admettons le mouvement autonome qui provient du moteur et du mû, mais nous supposons que c'est un mouvement simple essentiel et intrinsèque, sans relation à autre chose, exempt de l'agir sur soi et du pâtir de soi. Ou supporterait-on donc par hasard, à propos des genres supérieurs à l'âme, de discriminer leurs propriétés d'après les mouvements actifs et passifs ?

De plus, c'est sans rapport à eux qu'on ajoute aussi les mots « ou de leurs accidents »[1]. Dans le cas des composés, en effet, et des êtres qui sont avec d'autres ou en d'autres, comme de ceux qui rentrent dans d'autres

1. Toute cette page 12 fait partie de la réponse à la question ainsi posée par Porphyre : « A l'origine de mon amitié pour toi je mettrai (ἄρξομαι) les dieux, les bons démons et les doctrines philosophiques qui leur sont apparentées » (ap. Théodoret, *Thérapeutique*, I 48 ; traduction P. Canivet, légèrement modifiée, in « Sources chrétiennes », nº 57, Paris, 1958, p. 117) ; cf. A. R. Sodano, *Porfirio*, p. 3.

τάστασιν πεπερασμένην ἐν ἑαυτῇ τὴν ἰδιότητα ὑπολαμβάνεις, ἔχει μὲν λόγον ἡ ἔννοια τῶν ἰδιωμάτων · χωριστὰ γὰρ ἔσται δήπου ταῦτα καὶ ἁπλᾶ ἕκαστα ἐξῃρημένα τῷ παντὶ τὰ τῶν ἀεὶ ὑπαρχόντων ἰδιώματα. Ἡ δ' ἐρώτησις ἀτελῶς πρόεισιν · ἔδει μὲν γὰρ κατ' οὐσίαν πρῶτον, ἔπειτα κατὰ δύναμιν, εἶθ' οὕτω κατ' ἐνέργειαν, πυνθάνεσθαι τίνα αὐτῶν ὑπάρχει τὰ ἰδιώματα · ὡς δὲ νῦν ἠρώτησας τίσιν ἰδιώμασιν, ἐνεργειῶν μόνον εἴρηκας · ἐπὶ τῶν τελευταίων ἄρα τὸ διάφορον ἐν αὐτοῖς ἐπιζητεῖς, τὰ δὲ πρώτιστα αὐτῶν καὶ τιμιώτατα ὡσπερεὶ στοιχεῖα τῆς παραλλαγῆς ἀφῆκας ἀδιερεύνητα.

Πρόσκειται δὲ δὴ αὐτόθι καὶ τὸ τῶν δραστικῶν ἢ παθητικῶν κινήσεων, ἥκιστα προσήκουσαν ἔχον διαί-
12 ρεσιν | εἰς διαφορὰν τῶν κρειττόνων γενῶν. Οὐδενὶ γὰρ αὐτῶν ἡ τοῦ δρᾶν καὶ πάσχειν ἔνεστιν ἐναντίωσις, ἀπόλυτοι δέ τινες αὐτῶν καὶ ἄτρεπτοι καὶ ἄνευ τῆς πρὸς τὸ ἀντικείμενον σχέσεως θεωροῦνται αἱ ἐνέργειαι · ὅθεν οὐδὲ τὰς τοιαύτας κινήσεις τὰς ἐκ ποιοῦντος καὶ πάσχοντος ἐπ' αὐτῶν παραδεχόμεθα. Οὐδὲ γὰρ ἐπὶ τῆς ψυχῆς τὴν ἀπὸ τοῦ κινοῦντος καὶ κινουμένου προσιέμεθα αὐτοκινησίαν, ἁπλῆν δέ τινα κίνησιν οὐσιώδη αὐτὴν ἑαυτῆς οὖσαν, καὶ οὐ πρὸς ἕτερον ἔχουσαν σχέσιν, ἐξῃρημένην τοῦ ποιεῖν εἰς ἑαυτὴν καὶ πάσχειν ὑφ' ἑαυτῆς ὑποτιθέμεθα αὐτὴν εἶναι. Ἦ που ἄρα ἐπὶ τῶν κρειττόνων τῆς ψυχῆς γενῶν ἀνάσχοιτο ἄν τις αὐτῶν κατὰ τὰς ποιητικὰς ἢ παθητικὰς κινήσεις διακρίνειν τὰς ἰδιότητας ;

Ἔτι τοίνυν ἀλλοτρίως αὐτῶν κἀκεῖνο τὸ « ἢ τῶν παρεπομένων » προστίθεται. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν συνθέτων καὶ τῶν μεθ' ἑτέρων ἢ ἐν ἄλλοις ὄντων καὶ τῶν περιε-

11 8 ὑπαρχόντων M : ὑπερεχόντων V ‖ 12 (post ἰδιώμασιν) κεχώρισται ἰδιώματα add. cj. Gale τὰ τῶν add. cj. Sodano ‖ 12 12 γενῶν V : μερῶν M ‖ 17 pr. καὶ M : ἢ... V (lac. 6 ll.).

(genres), certaines qualités sont conçues comme principales, d'autres comme accessoires, et les unes comme faisant partie de l'être, les autres comme survenant aux essences ; car là un assemblage se forme, une incompatibilité, une distance peuvent intervenir ; mais dans le cas des genres supérieurs tout est conçu dans l'existence, c'est tout l'ensemble qui existe principalement ; ils sont séparés, ayant leur substance par eux-mêmes, non du fait d'autrui ou en d'autres. En sorte qu'il n'y a dans leur cas aucun accident ; ce n'est donc pas non plus par là que leur singularité se caractérise.

Mais voilà que, sur la fin de la question, tu confonds la distinction naturelle[1] ; car la question demande « comment on reconnaît les essences à leurs activités, à leurs mouvements naturels, aux accidents ». En réalité, c'est tout le contraire ; si en effet les activités ou les mouvements étaient constitutifs des essences, ils en détermineraient aussi la différence (spécifique) ; mais si les essences engendrent les activités, ce sont elles, du fait qu'elles sont déjà séparées auparavant, qui font que les mouvements, les activités et les accidents sont distincts ; ici donc encore, pour la chasse de la propriété maintenant cherchée, c'est le contraire qui se passe.

En somme, crois-tu à un seul genre des dieux, à un seul pour les démons et de même pour les héros et les âmes incorporelles laissées à elles-mêmes, quand tu postules leur distinction selon les propriétés, ou bien fais-tu de chacun (de ces genres) une pluralité? Car si tu les conçois tous à la manière d'une unité, voilà confondu tout l'ordre de la science théologique[2] ; mais si, comme l'on peut

1. « Confonds » traduit le συμφύρεις que M. Sicherl (*Handschriften*, p. 31 et 92) tire du συμφύρει de M (conservé par A. R. Sodano, *Byzantinoslavica*, XVI, 1955, p. 22, qui lui donne pour sujet un τὸ tiré du premier τῷ de V).

2. « Théologique » : S. Eitrem (*Symbolae Osloenses*, XXII, 1942, p. 51-52) oppose la théurgie théorique, ou philosophie contemplative, et la théurgie pratique, ἱερατικὴ πραγματεία, c'est-à-dire la philosophie des théurges avec les exercices pratiques correspondants. Mais L. J. Rosán (*The Philosophy of Proclus*, New-York, 1949, p. 213 et n. 140) juge équivalentes, chez Jamblique et Proclus, θεουργία, ἱερατικὴ (θεουργικὴ) τέχνη, θεοσοφία ; ajoutons au

χομένων ὑφ' ἑτέροις τὰ μὲν ὡς προηγούμενα τὰ δ' ὡς ἑπόμενα νοεῖται, καὶ τὰ μὲν ὡς ὄντα τὰ δ' ὡς ἐπισυμ-
13 βαίνοντα | ταῖς οὐσίαις · σύνταξίς γάρ τις αὐτῶν συνίσταται, ἀνοικειότης τε μεταξὺ παρεμπίπτει καὶ διάστασις · ἐπὶ δὲ τῶν κρειττόνων πάντα ἐν τῷ εἶναι νοεῖται, καὶ τὰ ὅλα προηγουμένως ὑπάρχει, χωριστά τέ ἐστι καθ' αὑτὰ καὶ οὐκ ἀφ' ἑτέρων ἢ ἐν ἄλλοις ἔχοντα τὴν ὑπόστασιν. Ὥστε οὐδέν ἐστιν ἐπ' αὐτῶν παρεπόμενον · οὔκουν οὐδ' ἀπὸ τούτων χαρακτηρίζεται αὐτῶν ἡ ἰδιότης.

Καὶ δὴ καὶ ἐπὶ τῷ τέλει τῆς ἐρωτήσεως συμφύρεις τὴν κατὰ φύσιν διάκρισιν · τὸ μὲν γὰρ ἐρώτημα ἐπιζητεῖ πῶς ταῖς ἐνεργείαις καὶ ταῖς φυσικαῖς κινήσεσι καὶ τοῖς παρεπομένοις αἱ οὐσίαι γνωρίζονται. Τὸ δὲ πᾶν τοὐναντίον ὑπάρχει · εἰ μὲν γὰρ ἦσαν αἱ ἐνέργειαι καὶ κινήσεις ὑποστατικαὶ τῶν οὐσιῶν, αὗται καὶ τῆς διαφορότητος ἂν αὐτῶν ὑπῆρχον κύριαι · εἰ δ' αἱ οὐσίαι γεννῶσι τὰς ἐνεργείας, αὗται πρότερον οὖσαι χωρισταὶ παρέχουσι καὶ ταῖς κινήσεσι καὶ ἐνεργείαις καὶ τοῖς
14 παρεπομένοις τὸ διίστασθαι · | καὶ τοῦτο δὴ οὖν εἰς τὴν θήραν τῆς νυνὶ ζητουμένης ἰδιότητος ὑπεναντίως ἔχει.

Τὸ δ' ὅλον, πότερον ἓν γένος ἡγούμενος θεῶν, καὶ δαιμόνων ἕν, καὶ ἡρώων ὡσαύτως, καὶ ψυχῶν τῶν καθ' αὑτὰς ἀσωμάτων, ἀπαιτεῖς αὐτῶν τὴν κατὰ τὰ ἰδιώματα διάκρισιν, ἢ πολλὰ ἕκαστα τιθέμενος ; εἰ μὲν γὰρ ἓν ἕκαστον ὑπολαμβάνεις, συγχεῖται πᾶσα τῆς ἐπιστημονικῆς θεολογίας ἡ διάταξις · εἰ δ' ὥσπερ ἔστιν

12 18 ἑτέροις M et (ι s. v.) V² : ἑτέρους V ‖ **13** 2 ἀνοικειότης M : ἀν... (8 ll.) ς V ἐναντίοσις (sic ; ἐν s. v.) V² ‖ 4 ὅλα M : ἄλλα V ‖ 9 δὴ καὶ M : δὴ τῷ V δεῖ i. m. V² ‖ συμφύρεις cj. Sicherl : συμφύρει M συμφέρει V συμφέρειν (ν s. v.) V² συνεισφέρει cj. i. m. B⁴ ‖ 14 διαφορότητος (pr. α p. n.) V² M² : ἀδιαφορότητος VM ‖ 15 ὑπῆρχον V : ἦσαν M.

s'en convaincre, ils forment des genres distincts et qu'il n'y ait pas, commune à eux tous, une définition essentielle unique, mais que les genres supérieurs soient séparés des inférieurs, il n'est pas possible de découvrir pour eux des termes communs ; en admettant que ce soit possible, ce fait même supprime les propriétés des genres ; on n'arriverait donc pas de cette façon à trouver l'objet de l'enquête ; mais que l'on applique l'identité analogique aux genres en question, par exemple aux nombreux genres parmi les dieux, puis à ceux des démons et des héros, enfin aux âmes, on pourra en déterminer la particularité.

Ainsi donc, quels étaient le bien-fondé de la présente question et sa délimitation, comment elle était impossible et comment elle pouvait se poser, tenons-le pour démontré par ces motifs ; **5** et passons maintenant à la réponse à tes interrogations.

Les genres extrêmes. Il y a le bien qui est au delà de l'essence[1] et le bien (qui existe) selon l'essence ; je parle de l'essence la plus ancienne, la plus noble, celle qui est par elle-même incorporelle, prérogative éminente des dieux qui, dans la série des genres qu'ils constituent, conserve leur répartition propre et leur ordre et ne se détache pas de ce caractère mais demeure néanmoins la même en toutes choses de la même manière.

Quant aux âmes, tant celles qui gouvernent les corps (célestes) et président à leur administration qu'aux âmes humaines qui avant la génération sont établies hors du temps dans leur être propre, l'essence du bien ne leur est plus attachée, ni la cause du bien qui est antérieure même à l'essence[2] ; néanmoins elles retiennent et gardent en leur possession quelque portion du bien ; c'est ainsi que nous contemplons leur participation à la beauté et à la vertu, de beaucoup supérieure à ce que nous constatons chez

moins ἁγιστεία, θρησκεία, ἱερουργία, μυσταγωγία (cf. I 1 et 11) et ἡ θεία ἐπιστήμη (I 8 ; 29, 12).

1. Cf. Platon, *République*, VI 509 b 9, qui pourrait être l'origine lointaine des ἐπέκεινα chaldaïques, l'ἅπαξ et le δίς à la fois séparés et réunis par un ὑπεζωκώς, Hécate (l'Ame du Monde?) ; cf. *Notice*, p. 19 et n. 5.

2. J'emprunte la traduction du P. Festugière (*Révélation*, III,

ἐμπλησθῆναι, τοῖς γένεσιν ἀφώρισται, καὶ οὐκ ἔστιν ἐπ' αὐτοῖς εἷς οὐσιώδης κοινὸς λόγος, ἀλλὰ τὰ πρότερον αὐτῶν ἀπὸ τῶν καταδεεστέρων ἐξῄρηται, οὔτε οἷόν τε κοινὰ αὐτῶν ἐξευρεῖν πέρατα · ἐάν τε καὶ ᾖ δυνατόν, αὐτὸ δὲ τοῦτο τὰ ἰδιώματα αὐτῶν ἀναιρεῖ · ταύτῃ μὲν οὖν οὐκ ἄν τις εὕροι τὸ ἐπιζητούμενον · τὴν δ' ἀνὰ τὸν αὐτὸν λόγον ταυτότητα ἐπὶ τῶν ἀναφερόντων ἀναλογιζόμενος, οἷον ἐπὶ τῶν πολλῶν ἐν τοῖς θεοῖς γενῶν, καὶ αὖθις ἐπὶ τῶν ἐν τοῖς δαίμοσι καὶ ἥρωσι, καὶ τὸ τελευταῖον ἐπὶ τῶν ψυχῶν, δύναιτο ἂν τις αὐτῶν ἀφορίζεσθαι τὴν ἰδιότητα.

15 Τίς μὲν οὖν ὀρθότης ἦν τῆς παρούσης ἐρωτήσεως καὶ διορισμὸς αὐτῆς, πῶς ἀδύνατος καὶ πῶς δυνατὴ γίγνεσθαι, διὰ τοῦτο ἡμῖν παραδεδείχθω · **5** ἴωμεν δ' ἐφεξῆς ἐπὶ τὴν ἀπόκρισιν ὧν ἐπεζήτησας.

Ἔστι δὴ οὖν τἀγαθὸν τό τε ἐπέκεινα τῆς οὐσίας καὶ τὸ κατ' οὐσίαν ὑπάρχον · ἐκείνην λέγω τὴν οὐσίαν τὴν πρεσβυτάτην καὶ τιμιωτάτην καὶ καθ' αὑτὴν οὖσαν ἀσώματον, θεῶν ἰδίωμα ἐξαίρετον καὶ κατὰ πάντα τὰ γένη τὰ περὶ αὐτοὺς ὄντα, τηροῦν μὲν αὐτῶν τὴν οἰκείαν διανομὴν καὶ τάξιν καὶ οὐκ ἀποσπώμενον ταύτης, τὸ αὐτὸ δ' ὅμως ἐν ὅλοις ὡσαύτως ὑπάρχον.

Ψυχαῖς δὲ ταῖς ἀρχούσαις τῶν σωμάτων καὶ προηγουμέναις αὐτῶν τῆς ἐπιμελείας καὶ πρὸ τῆς γενέσεως τεταγμέναις ἀιδίοις καθ' ἑαυτὰς οὐσία μὲν τοῦ ἀγαθοῦ οὐκέτι πάρεστιν, οὐδ' αἰτία τοῦ ἀγαθοῦ προτέρα οὖσα καὶ τῆς οὐσίας, ἐποχὴ δέ τις ἀπ' αὐτοῦ καὶ ἕξις παραγίγνεται · οἵαν θεωροῦμεν τὴν τοῦ κάλλους καὶ τῆς ἀρετῆς μετουσίαν πολὺ διάφορον οὖσαν ἢ οἵαν νοοῦ-
16 μεν ἐπὶ τῶν | ἀνθρώπων · αὕτη μὲν γὰρ ἀμφίβολός τις καὶ ὥσπερ ἐπίκτητος ἐν τοῖς συνθέτοις παραγίγνεται,

15 13 πρὸ V^e vel V^2 : πρὸς VM ‖ 17 οἵαν scr. Gale : οἷαν VM οἷα cj. BU ‖ 18 ἢ M : εἰς V.

les hommes ; dans les composés, en effet, cette participation est équivoque et comme adventice ; l'autre est enracinée dans les âmes, immuable et indéfectible ; elle ne peut ni se renoncer elle-même ni être enlevée par autrui.

Les genres intermédiaires. Le commencement et la fin étant tels dans les genres divins, entre ces limites extrêmes conçois deux moyennes plus élevées que le rang des âmes : l'une qui est assignée aux héros, tout à fait supérieure par la puissance, la vertu, la beauté, la grandeur et tous les biens des âmes, mais touchant de près celles-ci en raison de l'affinité d'une vie de même espèce ; l'autre dépendante de la race des dieux, celle des démons, qui lui est bien inférieure et lui fait cortège, car elle n'est pas primordiale mais au service du bon vouloir des dieux auquel elle se prête ; elle fait passer en acte leur bonté invisible, elle s'y conforme, produit les créatures qui sont à la même image, fait resplendir en l'exprimant ce que les dieux ont d'inexprimable et dans des formes visibles leur absence de formes ; ce qui en eux dépasse tout discours, les démons le traduisent en discours clairs ; ils reçoivent déjà comme un apanage de naissance la participation au beau, qu'ils communiquent et transmettent sans envie aux genres qui viennent après eux.

Ces genres donc, intermédiaires, remplissent l'entre-deux en reliant les dieux et les âmes et rendent indissoluble leur entrelacement ; ils tiennent liée la continuité depuis le haut jusqu'au bout et rendent indivisible la communauté des êtres universels ; ils ont un mélange excellent et une union proportionnée à tous ; ils suscitent également la procession des meilleurs aux moindres et la

p. 49-50), qui note (p. 49, n. 3) : « Parmi les âmes qui sont au ciel, l'auteur semble distinguer deux catégories : 1) les âmes qui gouvernent le ciel et les astres ; 2) les âmes humaines avant la génération. Cf. Plotin, IV 8, 2, 27 : au premier cas appartiennent l'âme divine qui gouverne le ciel entier (l. 31 ss.) et les âmes des astres (l. 39 ss.), au deuxième cas les âmes humaines entièrement plongées dans les corps (IV 8, 3, 1 ss.). D'après ce principe de Plotin, il apparaît que, les âmes humaines ne gouvernant leurs corps que par le moyen d'un contact, on ne peut entendre le texte de Jamblique

ἡ δ' ἀμετάστατος ἐνίδρυται ταῖς ψυχαῖς καὶ ἀνέκλειπτος, οὔτε αὐτή ποτε ἐξισταμένη ἀφ' ἑαυτῆς, οὔθ' ὑπ' ἄλλων τινῶν ἀφαιρουμένη.

Ἀρχῆς δὴ οὖν καὶ τελευτῆς τοιαύτης οὔσης ἐν τοῖς θείοις γένεσι, δύο τῶν ἄκρων ὅρων τούτων μεταξὺ νόει μεσότητας, ὑψηλοτέραν μὲν τῆς τῶν ψυχῶν τάξεως, τὴν τῶν ἡρώων ἐπιτεταγμένην, δυνάμει καὶ ἀρετῇ κάλλει τε καὶ μεγέθει καὶ πᾶσι τοῖς περὶ τὰς ψυχὰς ἀγαθοῖς οὖσι παντελῶς αὐτὴν ὑπερέχουσαν, προσεχῆ δ' ὅμως αὐταῖς συναπτομένην διὰ τὴν τῆς ζωῆς ὁμοειδῆ συγγένειαν · τῆς δὲ τῶν θεῶν ἐξηρτημένην τὴν τῶν δαιμόνων, μακρῷ δή τινι καταδεεστέραν αὐτῆς, συνακολουθοῦσαν, ἅτε δὴ οὐ πρωτουργὸν οὖσαν, ὑπηρετικὴν δέ τινα τῆς ἀγαθῆς βουλήσεως τῶν θεῶν συνεπομένην, καὶ ἐκφαίνουσαν εἰς ἔργον τὸ ἀφανὲς αὐτῶν ἀγαθόν, ἀπεικαζομένην τε πρὸς αὐτό, καὶ τὰ δημιουργήματα ἐπι-
17 τελοῦσαν πρὸς τὸ αὐτὸ ἀφομοιού|μενα, τό τε γὰρ ἄρρητον αὐτοῦ ῥητὸν καὶ τὸ ἀνείδεον ἐν εἴδεσι διαλάμπουσαν, καὶ τὸ ὑπὲρ πάντα λόγον αὐτοῦ εἰς λόγους φανεροὺς προσάγουσαν, καὶ δεχομένην μὲν ἤδη τῶν καλῶν τὴν μετουσίαν συμπεφυκυῖαν, παρέχουσαν δ' αὐτὴν ἀφθόνως τοῖς μεθ' ἑαυτὴν γένεσι καὶ διαπορθμεύουσαν.

Ταῦτα δὴ οὖν τὰ γένη μέσα συμπληροῦνται τὸν κοινὸν σύνδεσμον θεῶν τε καὶ ψυχῶν, καὶ ἀδιάλυτον αὐτῶν τὴν συμπλοκὴν ἀπεργάζεται, μίαν τε συνέχειαν ἄνωθεν μέχρι τοῦ τέλους συνδεῖ, καὶ ποιεῖ τῶν ὅλων τὴν κοινωνίαν εἶναι ἀδιαίρετον, κρᾶσίν τε ἀρίστην καὶ σύμμιξιν τοῖς ὅλοις ἔχει σύμμετρον, πρόοδόν τε ἀπὸ τῶν βελτιόνων ἐπὶ τὰ ἐλάττονα καὶ ἀναγωγὴν ἀπὸ τῶν

16 4 αὐτή cj. B : αὐτῇ V αὕτη M ‖ 8 μεσότητας M : μεσότητα V ‖ 17 καὶ M : om. V ‖ **17** 2 ἀνείδεον M et (ε s. v.) V² : ἀνείδιον V ‖ 9 alt. καὶ M et i. m. V² : om. V ‖ 13 ἔχει VM : παρέχει cj. Sicherl.

remontée des inférieurs à ceux du premier rang, introduisent ordre et mesures dans la participation qui descend des genres supérieurs et dans la réception par les moins parfaits, et rendent toutes choses affables et accordées à toutes, parce qu'ils reçoivent d'en haut, des dieux, les causes de tous ces êtres.

Ainsi donc, ne crois pas que cette division soit propre aux puissances, aux activités ou à l'essence, et ne la considère pas en l'appliquant séparément à un de ces éléments, mais étends-la à tous ensemble et tu arriveras au terme de la réponse à l'objet de la question : les propriétés des dieux, des démons, des héros et celles des âmes.

D'un autre point de départ, l'unité dans toute son étendue et sous toutes ses formes, la stabilité permanente en soi-même, la causalité des essences indivisibles et l'immobilité conçue de façon à causer tout mouvement, la supériorité sur tous les êtres sans rien de commun avec eux et aussi la conception d'êtres sans mélange et séparés dans l'existence, la puissance et l'activité qu'ils ont en commun, toutes les qualités de cet ordre, il faut les attribuer aux dieux. Mais être déjà décomposé en multiplicité[1] et pouvoir se donner à d'autres, recevoir d'autrui en soi-même sa limitation et dans les partages des choses multiples être capable même d'accomplir celles-ci, participer à un mouvement primordial et vivifiant, avoir communauté avec tout ce qui est ou devient, recevoir de tous un mélange et se mêler à tous, et étendre ces propriétés à toutes ses puissances, essences et activités intérieures, tout cela nous l'attribuerons aux âmes comme inné, et nous dirons vrai.

comme concernant seulement les âmes humaines qui, d'en haut, avant la génération, gouverneraient des corps humains... Cependant, comme et Jamblique et Plotin se souviennent probablement de *Phèdre*, 246 b 7-9, d 4 ss., 248 a 1 ss., où il est parlé du cortège des dieux, puis des âmes qui suivent les dieux ordonnateurs du monde, il est possible que la phrase de Jamblique désigne la seule classe des âmes humaines qui, au ciel, avant la génération, gouvernent les corps célestes et le monde en tant qu'auxiliaires des âmes divines. »

1. L'opposition entre un et multiple, fondamentale dans le platonisme, est la première signalée entre les dieux et les âmes.

ὑποδεεστέρων ἐπὶ τὰ πρότερα διαβιβάζει πως ἐξ ἴσου, τάξιν τε καὶ μέτρα τῆς κατιούσης μεταδόσεως ἀπὸ τῶν ἀμεινόνων καὶ τῆς ἐγγιγνομένης ὑποδοχῆς ἐν τοῖς ἀτελεστέροις ἐντίθησι καὶ ποιεῖ πάντα πᾶσι προσήγορα καὶ συναρμόζοντα, ἄνωθεν τὰς τούτων ὅλων αἰτίας ἀπὸ τῶν θεῶν παραδεχόμενα. |

18 Ταύτην δὴ οὖν τὴν διαίρεσιν μὴ νομίσῃς ἰδίαν εἶναι δυνάμεων ἢ ἐνεργειῶν ἢ οὐσίας, μηδὲ χωρὶς διαλαβὼν ἐφ' ἑνὸς αὐτῶν ἐπισκόπει, κοινῇ δὲ κατὰ πάντων αὐτὴν διατείνας τούτων, τὸ τέλεον ἀποδώσεις τῇ ἀποκρίσει περὶ ὧν ἐπεζήτησας θείων τε καὶ δαιμονίων καὶ ἡρωικῶν καὶ τῶν ἐν ταῖς ψυχαῖς ἰδιωμάτων.

Κατ' ἄλλην δ' αὖθις ἀφορμὴν τὸ μὲν ἡνωμένον πᾶν ὅσον ἂν ᾖ καὶ ὁποῖον καὶ τὸ μονίμως ἱδρυμένον ἐν ἑαυτῷ, τό τε τῶν ἀμερίστων οὐσιῶν αἴτιον καὶ τὸ ἀκίνητον, οὕτω νοούμενον ὡς αἴτιον εἶναι πάσης κινήσεως, τό τε ὑπερέχον τῶν ὅλων καὶ μηδ' ὁτιοῦν ἔχον κοινὸν πρὸς αὐτά, καὶ δὴ καὶ τὸ ἄμικτον καὶ χωριστὸν ἐν τῷ εἶναί τε καὶ δύνασθαι καὶ ἐνεργεῖν κοινῶς νοούμενον, πάντα δὲ τὰ τοιαῦτα τοῖς θεοῖς ἀνατιθέναι ἄξιον. Τὸ δ' εἰς πλῆθος ἤδη διακρινόμενον καὶ δυνάμενον ἑαυτὸ διδόναι ἄλλοις, δεχόμενόν τε ἀφ' ἑτέρων τὸ πέρας ἐν ἑαυτῷ, καὶ ἱκανὸν μὲν ἐν ταῖς διανομαῖς ὂν τῶν μεριστῶν ὥστε καὶ ταῦτα ἀποπληροῦν, κινήσεως
19 δὲ πρωτουργοῦ καὶ ζωοποιοῦ | μέτοχον, κοινωνίαν τε ἔχον πρὸς ὅλα τὰ ὄντα καὶ τὰ γιγνόμενα, σύμμιξίν τε ἀπὸ πάντων παραλαμβάνον, καὶ σύγκρασιν ἀφ' ἑαυτοῦ ἐπὶ πάντα παρεχόμενον, καὶ ταῦτα δι' ὅλων τῶν ἐν ἑαυτῷ δυνάμεών τε καὶ οὐσιῶν καὶ ἐνεργειῶν διατεῖνον τὰ ἰδιώματα, τοῦτο δὴ πᾶν ἔμφυτον ταῖς ψυχαῖς ἀποδῶμεν, ἀληθῆ λέγοντες.

17 15 ὑποδεεστέρων (ὑπο s. v.) M[2] : δεεστέρων VM ‖ διαβιβάζει V : ἀναβιβάζει M ‖ **18** 7 ἀφορμὴν V : ὑφορμὴν M ‖ 14 δὲ V et (ut vid.) M : δὴ M[2].

6 Que dirons-nous donc des intermédiaires? Je les crois limpides pour tous après ce qui a déjà été dit ; ici encore, ils comblent la continuité des extrêmes et la rendent indivisible[1] ; cependant il faut exposer cela discursivement. J'établis donc que la gent des démons se multiplie dans l'unité et se mêle sans mélange, qu'elle comprend sous l'espèce du meilleur tous les autres êtres inférieurs, tandis que celle des héros, d'après moi, a mis davantage en évidence la division, la multiplicité, le mouvement, le mélange et ce qui leur est apparenté ; mais elle reçoit, placés plus haut et comme cachés à l'intérieur, les dons meilleurs, je veux dire l'unité, la pureté, la stabilité permanente, l'identité sans partage et la supériorité sur les autres. Étant donné, en effet, que chacun de ces deux genres est en continuité avec chacun des extrêmes, l'un avec le premier, l'autre avec le dernier, naturellement, selon des affinités continues, celui qui a son principe dans le meilleur procède vers le moindre, tandis que celui qui projette primordialement le contact avec les derniers échelons participe en quelque façon aussi aux plus élevés ; or, à partir de ces intermédiaires aussi, on pourra se représenter la liaison ininterrompue des premiers et des derniers genres, et cela intégralement réalisé de la même façon dans l'être et dans le pouvoir ou l'agir. Puis donc que, à l'aide de ces deux voies[2], nous avons parfaitement accompli la division des quatre genres, pour les autres, dans l'intérêt de la brièveté et parce que désormais la compréhension des intermédiaires est claire, nous jugeons suffisant de ne montrer que les propriétés des extrêmes, et nous omettrons celles des intermédiaires comme con-

1. « Continuité », ἀλληλουχία, revient en IV 12 (cf. p. 156, n. 2). Il faut rapprocher de ce passage les expressions appliquées ci-dessus aux démons (17, 4-6) : « déjà » marque un nouvel échelon dans la succession des êtres ; cf. *Epinomis*, 984 e 3, 985 a 2 (et *R. É. G.*, L, 1937, p. 323-324) ; — pour « sans envie », cf. *Phèdre*, 247 a 7 ; *Timée*, 29 e 1-4 (*Pindare et Platon*, Paris, 1949, p. 118), et, pour le sens, Plotin, IV 8, 6, 14-15 ; l'adverbe reviendra plusieurs fois à propos de la munificence divine ; — « transmettent », διαπορθμεύουσαν, est le terme du *Banquet*, 202 e 3.

2. « Voie », ἔφοδος, figure en ce sens au sommaire du ch. 4 du *Protreptique*.

6 Τί οὖν δὴ περὶ τῶν μέσων ἐροῦμεν; ἡγοῦμαι μὲν αὐτὰ εἶναι κατάδηλα πᾶσιν ἀπὸ τῶν προειρημένων· συμπληροῖ γὰρ καὶ ἐνταῦθα τῶν ἄκρων τὴν ἀλληλουχίαν ἀδιαίρετον· οὐ μὴν ἀλλὰ δεῖ καὶ ἐπεξελθεῖν τῷ λόγῳ. Τίθεμαι δὴ οὖν τὸ μὲν δαιμόνιον φῦλον ἐν τῷ ἑνὶ πληθυόμενον καὶ συμμιγνύμενον ἀμιγῶς, καὶ τἆλλα πάντα τὰ καταδεέστερα κατὰ τὴν τοῦ βελτίονος ἰδέαν προσειληφός, τὸ δ' αὖ τῶν ἡρώων προστησάμενον μὲν προχειρότερον τὴν διαίρεσιν λέγω καὶ τὸ πλῆθος τήν τε κίνησιν καὶ τὴν σύμμιξιν καὶ τὰ συγγενῆ τούτοις, ἄνωθεν δ' ἐφεστηκότα καὶ οἷον ἀποκρυπτόμενα εἰς τὸ ἔσω τὰ βελτίονα παραδεχόμενον, ἕνωσίν φημι καὶ καθαρότητα καὶ τὴν μό|νιμον κατάστασιν, ταυτότητά τε ἀμέριστον καὶ ὑπεροχὴν τῶν ἄλλων. Ἅτε γὰρ ἑκατέρου τούτων τῶν γενῶν προσεχοῦς ὄντος ἑκατέρῳ τῶν ἄκρων, τοῦ μὲν τῷ πρωτίστῳ, τοῦ δὲ τῷ ἐσχάτῳ, εἰκότως δὲ κατὰ συνεχεῖς συγγενείας τὸ μὲν ἀρχόμενον ἀπὸ τῶν ἀρίστων πρόεισιν ἐπὶ τὰ ἐλάττονα, τὸ δὲ προβαλλόμενον πρώτως τὴν πρὸς τὰ ἔσχατα συναφὴν ἐπικοινωνεῖ πως καὶ τῶν ὑπερεχόντων· τὴν μέντοι συμπλήρωσιν καὶ ἀπὸ τούτων ἄν τις κατανοήσειε τῶν πρώτων τε καὶ τελευταίων γενῶν, καὶ ταύτην ὁλόκληρον συμφυομένην ὁμοίως μὲν ἐν τῷ ὑπάρχειν ὁμοίως δὲ καὶ ἐν τῷ δύνασθαί τε καὶ ἐνεργεῖν· ὁπότε δὴ οὖν ἐπὶ τῶν δύο τούτων ἐφόδων τελείαν ἀπεπληρώσαμεν τὴν τῶν τεττάρων γενῶν διαίρεσιν, ἐπὶ τῶν ἄλλων συντομίας ἕνεκα, καὶ διότι φανερά πώς ἐστι τὸ λοιπὸν ἡ τῶν μέσων περίληψις, ἐξαρκεῖν οἰόμεθα μόνα τὰ ἄκρα παραδεικνύναι ἰδιώματα, τὰ δὲ μέσα ὡς ἂν ὄντα ἀπ' αὐτῶν γνώριμα πα-

19 12 φῦλον scr. (ῦ s. v.) W² : φίλον VWM ‖ 15 προσειληφός V : προσειληφώς M ‖ προστησάμενον VM : προσθησάμενον (θ s. v.) V° ‖ **20** 2 ἑκατέρου M : ἑκατέρα V ‖ 4 τοῦ... τοῦ V : τὸ... τὸ M ‖ 14 συντομίας (τοὺς p. n.) V² et (τοὺς del.) M² : συντομίας τοὺς VM.

naissables à partir de celles-ci, les définissant ainsi de la manière la plus brève.

Propriétés des genres extrêmes.

7 L'un (des extrêmes) est au sommet, supérieur, parfait, l'autre à la fin, déficient, moins parfait ; l'un peut tout à la fois dans l'instant et uniformément, l'autre ne peut ni tout ni en bloc ni soudain ni indivisiblement. L'un engendre et gouverne tout sans décliner, l'autre a dans sa nature de se pencher et de se tourner vers ce qui est produit et gouverné. L'un a le commandement et préexiste comme cause à tout ; l'autre, dépendant de sa cause, le vouloir des dieux, subsiste éternellement avec eux. L'un, en un seul moment décisif, comprend les fins suprêmes de toutes les activités et de toutes les essences ; l'autre change d'un mode à l'autre, et de l'imparfait s'avance vers le parfait. De plus, à l'un appartient l'être le plus élevé, incompréhensible, plus fort que toute mesure, sans forme en ce sens qu'aucune ne le définit ; l'autre est subjugué par l'inclination, la relation, la propension, est limité par le désir du moins bon et la familiarité avec les êtres du second rang, et désormais modelé par les mesures de toute sorte qui en viennent[1]. Ainsi donc l'intellect, chef et roi des êtres[2], et l'art créateur de l'univers assistent constamment les dieux, complètement, indépendamment et sans défaut, selon une seule activité qui se tient purement en elle-même ; mais l'âme participe à un intellect individuel, multiforme, tourné vers le gouvernement de l'univers, et elle-même pourvoit aux êtres inanimés en y prenant selon les temps des formes diverses[3].

Pour les mêmes raisons, les êtres supérieurs possèdent

1. « Désormais » : cf. le « déjà » du ch. 5 (p. 49, n. 1).
2. Cf. Platon, *Philèbe*, 30 d 2-8 : « ... Il y a, dans la nature de Zeus, une âme royale et un intellect royal, qui sont là par la vertu de la cause, et, chez les autres dieux, d'autres dons variés, suivant le nom dont chacun veut être honoré... Et ce raisonnement... vient au secours des sages qui, depuis longtemps, proclament que l'intellect régit, de toute éternité, l'univers » (trad. A. Diès). Il s'agit, dit la note, du νοῦς d'Anaxagore, qui l'appelle « souverain », αὐτοκράτορα (*Cratyle*, 413 c 6), « cause universelle », πάντων αἴτιος (*Phédon*, 97 c 1).
3. Citation presque littérale de Platon, *Phèdre*, 246 b 7-8.

ραλείψομεν, ὧδέ πως αὐτῶν ποιούμενοι διὰ βραχυτάτων ἀφορισμόν.

21 7 Τὸ μέν ἐστιν ἄκρον καὶ ὑπερέχον καὶ ὁλοτελές, τὸ δὲ τελευταῖον καὶ ἀπολειπόμενον καὶ ἀτελέστερον· καὶ τὸ μὲν πάντα δύναται ἅμα ἐν τῷ νῦν μονοειδῶς, τὸ δὲ οὔτε ὅλα οὔτε ἀθρόως οὔτε ἐξαίφνης οὔτε ἀμερίστως. Καὶ τὸ μὲν ἀκλινῶς ἀπογεννᾷ πάντα καὶ ἐπιτροπεύει, τὸ δ' ἔχει φύσιν ἐπινεύειν καὶ ἐπιστρέφεσθαι πρὸς τὰ γιγνόμενά τε καὶ διοικούμενα. Καὶ τὸ μὲν ἀρχικὸν καὶ αἴτιον προκατάρχει πάντων, τὸ δ' ἐξ αἰτίας ἠρτημένον, τῆς τῶν θεῶν βουλήσεως, ἐξ ἀιδίου συνυφέστηκεν. Καὶ τὸ μὲν κατὰ μίαν ὀξεῖαν ἀκμὴν τὰ τέλη τῶν ἐνεργειῶν ὅλων καὶ οὐσιῶν συνείληφε, τὸ δ' ἀπ' ἄλλων εἰς ἄλλα μεταβαίνει, καὶ ἀπὸ τοῦ ἀτελοῦς προχωρεῖ εἰς τὸ τέλειον. Ἔτι τῷ μὲν ὑπάρχει τὸ ἀκρότατον καὶ ἀπερίληπτον, κρεῖττόν τε παντὸς μέτρου, καὶ ἀνείδεον οὕτως ὡς ὑπ' οὐδενὸς εἴδους περιωρισμένον, τὸ δὲ καὶ ῥοπῇ καὶ σχέσει καὶ νεύσει κρατεῖται, ὀρέξεσί τε τοῦ χείρονος καὶ οἰκειώσει τῶν δευτέρων κατέχεται, λοιπόν τε παντοδαποῖς καὶ τοῖς ἀπ' αὐτῶν μέτροις εἰδοποιεῖται. Νοῦς τοίνυν ἡγεμὼν καὶ βασιλεὺς |
22 τῶν ὄντων τέχνη τε δημιουργικὴ τοῦ παντὸς τοῖς μὲν θεοῖς ὡσαύτως ἀεὶ πάρεστι τελέως καὶ αὐταρκῶς καὶ ἀνενδεῶς, κατὰ μίαν ἐνέργειαν ἑστῶσαν ἐν ἑαυτῇ καθαρῶς, ἡ δὲ ψυχὴ νοῦ τε μετέχει μεριστοῦ καὶ πολυειδοῦς εἰς τὴν τοῦ ὅλου τε προστασίαν ἀναποβλέποντος, καὶ αὐτὴ τῶν ἀψύχων ἐπιμελεῖται ἄλλοτε ἐν ἄλλοις εἴδεσιν ἐγγιγνομένη.

Ἀπὸ δὴ τῶν αὐτῶν αἰτίων τοῖς μὲν κρείττοσιν αὐτὴ

20 18 βραχυτάτων (acc. mut., ω s. v.) M² : βραχύτατον VM βραχυτάτων τὸν cj. Gale Sicherl ‖ 21 1 ὁλοτελές (ὁλο s. v.) V² : ἀτελές VM ‖ 8 καὶ VM : p. n. V² ‖ 18 παντοδαποῖς] an παντοδαπῶς? ‖ 22 3 αὐταρκῶς cj. Sicherl (cf. 144, 4) : αὐτ... (lac. 6 ll.) V αὐ... (lac. 7 ll.) M ; an αὐτοτελῶς vel αὐτομάτως? ‖ 7 ἄλλοτε — ἐγγιγνομένη = Plato, *Phaedr.*, 246 b 8 (ubi γιγνομένη) ‖ 9 αἰτίων M : αἰτιῶν V.

l'ordre même, la beauté même, ou si quelqu'un préférait le supposer ainsi, la cause en coexiste avec eux, tandis qu'à l'âme il appartient de participer constamment à un ordre intelligent et à une beauté divine ; les dieux ont en plénitude, concurremment à leur essence, la mesure de l'univers ou la cause de celle-ci ; l'âme, elle, est définie par la limite divine et y participe partiellement. Aux uns, on attribuerait logiquement de suffire à l'ensemble des êtres, en raison de la puissance et de la souveraineté de leur causalité ; l'autre a des limites fixes jusqu'où elle peut étendre son règne.

Dès lors que les différentes propriétés se présentent ainsi dans les extrêmes, on n'aura pas de peine à imaginer, nous le répétons, les propriétés intermédiaires des démons et des héros, qui sont voisines de chacun des deux extrêmes, qui ont une similitude avec chacun des deux et sont distantes des deux en tendant vers le milieu, qui tressent à partir d'eux un mélange de communauté concordante et sont tressées à celui-ci dans la proportion convenable. Que telles soient donc conçues les propriétés des premiers genres divins.

8 Nous n'admettons pourtant pas la façon dont ton hypothèse les distingue, d'après laquelle « leur appartenance aux différents corps, — celle par exemple des dieux aux corps faits d'éther, des démons aux corps faits d'air[1], des âmes aux corps terrestres, — est cause de la distance étudiée en ce moment ». Cette appartenance, en effet, comme celle de Socrate à sa tribu quand celle-ci exerce la prytanie[2], est une base indigne des genres divins, qui sont tous absolus et libres par eux-mêmes ; rendre les corps maîtres de spécifier leurs causes premières aboutit à une extraordinaire étrangeté ; car alors celles-ci sont asservies aux corps et se mettent à leur service pour

1. Cf. Aug., *De civ. Dei*, X 11 (418, 20-23 Dombart-Kalb) : « (Porphyrius)... ibi quidem omnes daemones reprobat, quos dicit... in aere esse sub luna atque in ipso lunae globo. »

2. Sa κατάταξις à une tribu est pour Socrate une dépendance, une appartenance ; c'est grâce à elle qu'il joue un rôle dans l'affaire des Arginuses. De même, l'entrée de l'âme dans un corps (appelée ailleurs

ἡ τάξις, αὐτὸ τὸ κάλλος συνυπάρχει, ἢ εἰ οὕτω τις βούλοιτο ὑποτίθεσθαι, ἡ αἰτία τούτων συνυφέστηκεν, τῇ δὲ ψυχῇ νοερᾶς τάξεως καὶ θείου κάλλους μεταλαγχάνειν ἀεὶ σύνεστι· καὶ τοῖς μὲν τὸ μέτρον τῶν ὅλων ἢ τὸ τοῦδε αἴτιον σύνδρομον πάρεστι διὰ παντός, ἡ δὲ τῷ θείῳ πέρατι ἀφορίζεται, καὶ τούτου μετέχει μεριστῶς. Καὶ τοῖς μὲν ἐξαρκεῖν ἐφ' ὅλα τὰ ὄντα τῇ τῆς αἰτίας δυνάμει καὶ τῇ ἐπικρατείᾳ εὐλόγως ἂν ἀποδοίη τις, ἡ δ' ἔχει τινὰ πέρατα διειλημμένα μέχρις ὅσων ἐπάρχειν δύναται.

Τοιούτων δὴ ὄντων τῶν διαφόρων ἰδιωμάτων ἐν τοῖς | 23 ἄκροις, οὐ χαλεπῶς ἄν τις, ὃ δὴ νῦν ἐλέγομεν, καὶ τὰ μέσα αὐτῶν ἰδιώματα τὰ τῶν δαιμόνων τε καὶ ἡρώων ἐννοήσειε, σύνεγγυς ὄντα ἑκατέρῳ τῶν ἄκρων, ἔχοντα ὁμοιότητα πρὸς ἑκάτερον καὶ ἀπ' ἀμφοτέρων ἀφιστάμενα πρὸς τὸ μέσον, σύμμικτόν τε ἀπ' αὐτῶν τὴν ὁμονοητικὴν κοινωνίαν συμπλέκοντα καὶ πρὸς αὐτὴν ἐν μέτροις τοῖς προσήκουσι συμπλεκόμενα. Τοιαῦτα δὴ οὖν νοείσθω τῶν πρώτων θείων γενῶν τὰ ἰδιώματα.

8 Οὐ μέντοι τὴν ὑπὸ σοῦ διάκρισιν ὑποτεινομένην αὐτῶν προσιέμεθα, ἥτις τὴν πρὸς τὰ διαφέροντα σώματα κατάταξιν, οἷον θεῶν μὲν πρὸς τὰ αἰθέρια, δαιμόνων δὲ πρὸς τὰ ἀέρια, ψυχῶν δὲ τῶν περὶ γῆν, αἰτίαν εἶναί φησι τῆς νυνὶ ζητουμένης διαστάσεως. Ἥ τε γὰρ κατάταξις, οἷον τοῦ Σωκράτους εἰς τὴν φυλὴν ὅταν πρυτανεύῃ, ἀναξίως ὑπόκειται τῶν θείων γενῶν, ἅπερ ἀπόλυτα πάντα καὶ ἄφετα καθ' ἑαυτὰ ὑπάρχει· καὶ τὸ κυριώτερα ποιεῖν τὰ σώματα πρὸς τὸ εἰδοποιεῖν τὰ 24 ἑαυτῶν πρῶτα αἴτια, | δεινὴν ἀτοπίαν ἐμφαίνει· δουλεύει γὰρ ταῦτα ἐκείνοις καὶ ὑπηρετεῖ πρὸς τὴν γένε-

22 10 ἢ εἰ (εἰ i. m.) V² et (εἰ s. v.) M² : ἢ VM ‖ 15 πέρατι M et (τι i. m.) V² : πέρα V ‖ 16 ἐξαρκεῖν (ν s. v.) Mᶜ : ἐξαρκεῖ VM ‖ 18 ἐπάρχειν cj. Gale : ἐπάρχῃ VM ‖ 23 3 ἔχοντα cj. Gale : ἔχον τε VM.

qu'ils puissent engendrer. De plus les corps ne contiennent même pas les genres des êtres supérieurs et ces genres les régissent de l'extérieur ; ils ne partagent donc pas les mutations des corps. Davantage, ils communiquent de leur fonds aux corps tout le bien que ceux-ci peuvent recevoir ; eux-mêmes n'acceptent rien des corps, de sorte qu'ils ne sauraient en recevoir même certaines propriétés. Si en effet, soit comme qualités des corps, soit comme espèces immergées dans la matière, soit d'une autre façon ils étaient corporels, ils pourraient peut-être partager les diverses transformations des corps ; mais si, séparés des corps, ils préexistent sans mélange par eux-mêmes, quelle distinction logique venant des corps pourrait-il s'introduire en eux ?

En outre, ce raisonnement fait les corps plus dignes que les genres divins, si ce sont eux qui fournissent leur siège aux causes supérieures et mettent en elles les propriétés essentielles. Mais si quelqu'un établissait un parallèle entre gouvernants et gouvernés dans leurs apanages, leurs parts, leurs lots, celui-là, évidemment, attribuera aussi l'autorité aux êtres supérieurs ; en effet, c'est parce que tels sont les êtres placés au sommet qu'ils choisissent tel apanage et le spécifient en lui-même, loin qu'il s'assimile à la nature du réceptacle.

Maintenant, à propos des êtres particuliers, je veux dire de l'âme individuelle, il faut accorder ceci. Telles étaient la vie que l'âme a préférée avant même d'être insérée dans un corps humain et l'espèce qu'elle s'est donnée, tel est aussi le corps organique attaché à elle, pareille est la nature concomitante qui reçoit la vie plus parfaite de l'âme. Pour ce qui est des êtres supérieurs et de ceux qui embrassent l'autorité sur un ensemble comme

εἴσκρισις ; cf. A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 267, n. 1) la situerait bien loin de l'indépendance divine. — Noter que dans l'*Apologie* (32 b-c) Platon, comme dans les *Helléniques* (I 7, 15) Xénophon, fait de Socrate un simple prytane, et c'est probablement la vérité historique ; le *Gorgias* (473 e 8) suppose, en lui attribuant la « mise aux voix » (ἐπιψηφίζειν), qu'il était ἐπιστάτης, et ainsi font les *Mémorables* (I 1, 18 ; IV 4, 2), sans doute par tendance à embellir ; cette erreur n'exclurait pas une allusion du *Gorgias* aux Arginuses, selon l'interprétation, traditionnelle depuis Hérodicus de Babylone (ap. Athénée, 217 e-218 a), que E. R. Dodds reprend (*Plato's Gorgias*, Oxford, 1959, p. 247-248) malgré Nestle, Burnet et Hatzfeld.

σιν. Ἔτι οὐδὲ ἔνεστιν ἐν τοῖς σώμασι τὰ γένη τῶν κρειττόνων, ἔξωθεν δ' αὐτῶν ἡγεμονεύει · οὐκ ἄρα συναλλοιοῦται τοῖς σώμασιν. Ἔτι δίδωσι μὲν ἀφ' ἑαυτῶν εἰς τὰ σώματα πᾶν ὅσον δύναται δέξασθαι ἐκεῖνα ἀγαθόν, αὐτὰ δὲ ἀπὸ τῶν σωμάτων οὐδὲν παραδέχεται, ὥστ' οὐδ' ἀπ' αὐτῶν δέξαιτ' ἄν τινα ἰδιώματα. Εἰ μὲν γὰρ ὡς ἕξεις τῶν σωμάτων ἢ ὡς ἔνυλα εἴδη ἢ ἄλλον τρόπον σωματοειδῆ ἦν, ἠδύνατο ἂν ἴσως καὶ αὐτὰ τὰς τῶν σωμάτων διαφορὰς συμμεταβάλλεσθαι · εἰ δὲ χωριστὰ ἀπὸ τῶν σωμάτων καὶ ἀμιγῆ καθ' ἑαυτὰ προϋπάρχει, τίς ἂν γένοιτο ἀπὸ τῶν σωμάτων ἐπεισιοῦσα εὔλογος εἰς αὐτὰ διάκρισις;

Πρὸς δὴ τούτοις πρεσβύτερα ποιεῖ τὰ σώματα τῶν θείων γενῶν οὗτος ὁ λόγος, εἴπερ αὐτὰ τὴν ἕδραν παρέχει τοῖς κρείττοσιν αἰτίοις καὶ τὰ κατ' οὐσίαν ἰδιώματα ἐν αὐτοῖς ἐντίθησιν. Εἰ δ' ἄρα τις καὶ λήξεις καὶ
25 διανομὰς καὶ συγ | κληρώσεις συντάττοι τῶν διοικούντων πρὸς τὰ διοικούμενα, οὗτος δῆλον ὅτι καὶ κῦρος ἀποδώσει τοῖς βελτίοσι · διότι γάρ ἐστι τοιαῦτα τὰ ἐφεστηκότα, διὰ τοῦτο αἱρεῖται τὴν τοιαύτην λῆξιν καὶ εἰδοποιεῖ ταύτην καθ' ἑαυτήν, ἀλλ' οὐκ αὐτὴ πρὸς τὴν τῆς ὑποδοχῆς φύσιν ἀφομοιοῦται.

Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν ἐν μέρει, λέγω δὲ τῆς κατὰ μέρος ψυχῆς, συγχωρεῖν δεῖ τὸ τοιοῦτον. Οἷον γὰρ προὔβαλε βίον ἡ ψυχὴ πρὶν καὶ εἰς ἀνθρώπινον σῶμα εἰσκριθῆναι καὶ οἷον εἶδος πρόχειρον ἐποιήσατο, τοιοῦτον καὶ ὀργανικὸν σῶμα ἔχει πρὸς ἑαυτὴν συνηρτημένον, καὶ φύσιν παραπλησίαν συνακολουθοῦσαν, ἥτις ὑποδέχεται αὐτῆς τὴν τελειοτέραν ζωήν. Ἐπὶ δὲ τῶν κρειττόνων καὶ τῶν ὡς ὅλων περιεχόντων τὴν ἀρχήν, ἐν τοῖς κρείττοσι τὰ χεί-

24 3 ἔνεστιν ἐν M : ἔνεστιν ἀναγκαίως V ἔνεστι (ἀναγκαίως p. n.) V^2 ‖ 4 ἔξωθεν δὲ (δὲ s. v.) M^2 : ἔξωθεν M ἔξωθεν ἐξ (sed ἐξ p. n.) V ἀλλ' ἔξωθεν (ἀλλ' i. m.) V^2 ‖ ἡγεμονεύει V : ἡγουμενεύει M ‖ 6 ἐκεῖνα (α ex ο) M^c : ἐκεῖνο VM ‖ 15 πρεσβύτερα ποιεῖ τὰ σώματα V : τοῖς τὰ σώματα M τὰ σώματα κρείττω ποιεῖ (τοῖς del., κρείττω ποιεῖ s. v.) M^2 ‖ **25** 2 οὗτος V : καὶ οὗτος M ‖ καὶ V : om. M ‖ 5 ἑαυτήν... αὐτὴ] an ἑαυτά... αὐτά? ‖ 13 ὡς V et s. v. M^2 : om. M.

tel, c'est par l'action des êtres supérieurs que sont produits les inférieurs, par celle des êtres incorporels que le sont les corps, par celle des puissances créatrices que le sont les choses créées : par leur embrassement circulaire elles sont dirigées, et par suite les révolutions des êtres célestes, une fois introduites dans les révolutions célestes de l'âme éthérée, ne cessent plus d'y résider, et les âmes des mondes arrivent à leur intellect, sont parfaitement embrassées par lui et y sont engendrées primordialement ; et l'intellect, aussi bien particulier qu'universel, est compris parmi les genres supérieurs. Ainsi, comme la seconde catégorie se tourne toujours vers la première et comme les êtres plus haut placés guident, à titre de modèles, les plus bas, c'est des supérieurs que viennent aux inférieurs l'essence et l'espèce ; c'est dans les êtres meilleurs eux-mêmes que sont primordialement produits ceux qui viennent après, en sorte que d'eux proviennent pour les moins excellents et l'ordre et la mesure et leur individualité même[1] ; ce n'est pas le processus inverse, dans lequel les propriétés conflueraient des inférieurs vers ceux qui l'emportent sur eux.

Ainsi donc, par là se trouve démontrée la fausseté d'une telle division selon les corps. Il aurait fallu sans doute, et c'eût été le mieux, ne faire aucune hypothèse de cette sorte ; ou si telle était ton opinion, ne pas juger le mensonge digne qu'on en parle. Car ce n'est pas là abondance de preuves, et l'on se bat vainement les flancs si, par de fausses hypothèses, on entreprend de supprimer ces suppositions comme contraires à la vérité. Par quel biais, en effet, la substance incorporelle par elle-même se divise-t-elle selon les corps de telle qualité, elle qui n'a rien de commun avec les corps qui participent d'elle? Et comment celle qui n'est pas localement présente aux corps se distingue-t-elle par les lieux corporels? Comment

1. « Leur individualité même », αὐτὰ ἅπερ ἐστὶν ἕκαστα : formule platonicienne sur le modèle d'αὐτὸ ἕκαστον ὃ ἔστι (*Phédon*, 78 d 3), αὐτοῦ ὃ ἔστιν ἑκάστου τῆς φύσεως (*Républ.*, VI 490 b 3) ; l'élargissement d'αὐτό en ὃ ἔστι est plus fréquent sans ἕκαστος ; voir le *Lexique de la langue philosophique et religieuse de Platon* (= *Œuvres complètes*, XIV), 1964, s. v. αὐτός et ἕκαστος.

ρονα καὶ ἐν τοῖς ἀσωμάτοις τὰ σώματα καὶ ἐν τοῖς δημιουργοῦσι τὰ δημιουργούμενα παράγεται, καὶ ἐν αὐτοῖς τε κύκλῳ περιέχουσι κατευθύνεται, αἵ τε οὖν
26 τῶν οὐρανίων | περιφοραὶ εἰς τὰς οὐρανίας περιφορὰς τῆς αἰθερίας ψυχῆς ἐντεθεῖσαι τὸ πρῶτον ἀεὶ ἐνυπάρχουσι, καὶ αἱ ψυχαὶ τῶν κόσμων εἰς τὸν νοῦν ἑαυτῶν ἀνήκουσαι περιέχονται ὑπ' αὐτοῦ τελείως καὶ ἐν αὐτῷ πρώτως ἀπογεννῶνται· καὶ ὁ νοῦς ὅ τε μεριστὸς ὡσαύτως καὶ ὁ πᾶς ἐν τοῖς κρείττοσι γένεσι συνείληπται. Ἀεὶ οὖν ἐπιστρεφομένων τῶν δευτέρων ἐπὶ τὰ πρῶτα καὶ τῶν ἀνωτέρων ὡς παραδειγμάτων ἐξηγουμένων τῶν ὑποδεεστέρων, ἀπὸ τῶν κρειττόνων τοῖς χείροσιν ἥ τε οὐσία καὶ τὸ εἶδος παραγίγνεται, ἐν αὐτοῖς τε τοῖς βελτίοσι πρώτως παράγεται τὰ ὕστερα, ὥστε ἀπ' αὐτῶν ἐφήκει καὶ ἡ τάξις καὶ τὸ μέτρον τοῖς χείροσι καὶ αὐτὰ ἅπερ ἐστὶν ἕκαστα, ἀλλ' οὐχὶ ἀνάπαλιν ἀπὸ τῶν ἐλαττόνων ἐπὶ τὰ προέχοντα αὐτῶν ἐπιρρεῖ τὰ ἰδιώματα.

Ἀποδέδεικται μὲν οὖν διὰ τούτων ψευδὴς οὖσα ἡ τοιαύτη σωματοειδὴς διαίρεσις. Ἔδει δέ που μάλιστα μὲν μηδὲν ὑποθέσθαι τοιοῦτον· εἰ δ' ἄρα σοι τοῦτο ἔδοξε, μὴ ἀξιοῦν τὸ ψεῦδος λόγου. Ἐπεὶ οὐκ εὐπορία τοῦτ' ἔστιν ἐλέγχων, ἀλλὰ μάτην τις ἑαυτὸν κόπτει, εἰ
27 τὰ ψευδῆ | ὑποθέμενος ἀναιρεῖν ἐπιχειρεῖ ταῦτα ὡς οὐκ ἀληθῆ. Πόθεν γὰρ δὴ χωρίζεται ἡ ἀσώματος καθ' ἑαυτὴν οὐσία τοῖς ποιοῖς σώμασιν, ἡ μηδὲν ἔχουσα κοινὸν πρὸς τὰ μετέχοντα αὐτῆς σώματα; πῶς δὲ δὴ ἡ μὴ τοπικῶς παροῦσα τοῖς σώμασι τοῖς σωματικοῖς τόποις διακρίνεται, καὶ ἡ μὴ διειργομένη μερισταῖς περι-

25 15 σώματα V : ἀσώματα M || 17 pr. τε VM (tuetur Deubner p. 639) || κατευθύνεται VM : καὶ κατευθύνεται (καὶ s. v.) V² || 26 5 ὅ τε (ε s. v.) M² : ὅταν VM || 8 ἀνωτέρων V : ἀνωτέρω M || 9 τε (ὁ p. n., ε s. v.) V² : τὸ VM || 12 μέτρον cj. Gale : ἄμετρον VM εὔμετρον (ἔμμετρον?) cj. Boulliau i. m. U.

celle qui n'est pas enfermée dans les circonscriptions particulières de sujets est-elle contenue individuellement par les parties du monde? Qu'est-ce qui peut empêcher les dieux de s'avancer partout ou retenir leur puissance pour les réduire aux limites de la voûte céleste? Ce serait là l'effet d'une cause plus forte, qui les enfermerait et les circonscrirait en certaines parties. D'autre part, ce qui est réellement, incorporel par soi-même, est partout où il exerce son vouloir, et si le divin, qui surpasse tout, est surpassé par la perfection de l'univers et circonscrit par lui comme en une certaine partie, le voilà diminué par rapport à la grandeur corporelle. Pour moi, je ne vois pas non plus de quelle façon les choses d'ici-bas sont créées et spécifiées, si aucune création divine, aucune participation aux idées divines ne s'étendent à travers le monde tout entier.

Mais cette opinion ruine totalement le rituel sacré et la communauté théurgique des dieux avec les hommes, en rejetant hors de la terre la présence des êtres supérieurs[1]. Cela revient à dire, en effet : les choses divines sont établies à distance des choses de la terre, elles ne se mêlent point aux hommes, le lieu d'ici-bas en est privé ; par suite, nous non plus, les prêtres, n'avons rien appris des dieux selon ce propos, et tu as tort de nous interroger comme si nous en savions davantage, puisque nous ne différons en rien des autres hommes.

Mais rien de tout cela ne tient : ni les dieux ne sont emprisonnés en certaines parties du monde, ni la terre n'est privée d'eux. Au contraire les êtres supérieurs dans le monde, de même qu'ils ne sont contenus par rien,

1. Cette objection, que l'auteur se fait à lui-même (ce n'est pas Porphyre qui la fait, puisque Jamblique s'adresse à lui l. 13 : « tu as tort de nous interroger... »), serait introduite, en grec classique, par ἀλλά plutôt que par δέ. Jamblique la prend provisoirement à son compte ; il y répondra, au paragraphe suivant (« mais rien de tout cela ne tient »), en recourant à l'idée de participation. Sans doute, dira-t-il, nous devons absolument maintenir la transcendance qui sépare les dieux du monde d'ici-bas : ils en sont exempts, lui sont soustraits (ἐξῃρημένοι), et leur action ne peut s'étendre moins loin que tout l'univers (27, 15). Mais, grâce à la participation, la terre n'est pas sans sa part (ἄμοιρα, 28, 18) des dieux, comme l'*Epinomis* se plaint que le soient certains astres (986 b-c : μοῖραν, c 2).

γραφαῖς ὑποκειμένων κατέχεται μεριστῶς ὑπὸ τῶν μερῶν τοῦ κόσμου; τί δὲ δὴ καὶ τὸ διακωλῦόν ἐστι τοὺς θεοὺς προϊέναι πανταχοῦ καὶ τὸ ἀνεῖργον αὐτῶν τὴν δύναμιν ὥστε ἰέναι μέχρι τῆς οὐρανίας ἀψῖδος; ἰσχυροτέρας γὰρ ἂν εἴη τοῦτο αἰτίας ἔργον, τῆς κατακλειούσης αὐτοὺς καὶ περιγραφούσης ἔν τισι μέρεσιν. Καὶ τὸ μὲν ὄντως ὂν καὶ καθ' ἑαυτὸ ἀσώματον πανταχοῦ ἐστιν ὅπουπερ ἂν βούληται, τὸ δὲ θεῖον καὶ πάντα ὑπερέχον, εἰ ὑπερέχεται ὑπὸ τῆς τοῦ ὅλου κόσμου τελειότητος καὶ ὡς ἐν μέρει τινὶ ὑπ' αὐτοῦ περιείληπται,
28 ἐλαττοῦται ἄρα καὶ τοῦ κατὰ τὸ σῶμα μεγέθους. | Οὐχ ὁρῶ δὲ ἔγωγε καὶ τίνα τρόπον δημιουργεῖται τὰ τῇδε καὶ εἰδοποιεῖται, εἴ γε μηδεμία θεία δημιουργία καὶ τῶν θείων εἰδῶν μετουσία διατείνει διὰ παντὸς τοῦ κόσμου.

Ὅλως δὲ τῆς ἱερᾶς ἁγιστείας καὶ τῆς θεουργικῆς κοινωνίας θεῶν πρὸς ἀνθρώπους ἀναίρεσίς ἐστιν αὕτη ἡ δόξα, τὴν τῶν κρειττόνων παρουσίαν ἔξω τῆς γῆς ἐξορίζουσα. Οὐδὲν γὰρ ἄλλο λέγει ἢ ὅτι ἀπῴκισται τῶν περὶ γῆν τὰ θεῖα καὶ ὅτι ἀνθρώποις οὐ συμμίγνυται καὶ ὡς ἔρημος αὐτῶν ἐστιν ὁ τῇδε τόπος· οὐδ' ἡμεῖς οὖν οἱ ἱερεῖς οὐδὲν παρὰ τῶν θεῶν μεμαθήκαμεν κατὰ τοῦτον τὸν λόγον, οὐδὲ σὺ ὀρθῶς ἡμᾶς ἐρωτᾷς ὡς εἰδότας τι περιττότερον, εἴπερ μηδὲν τῶν ἄλλων ἀνθρώπων διαφέρομεν.

Ἀλλ' οὐδέν ἐστι τούτων ὑγιές· οὔτε γὰρ οἱ θεοὶ κρατοῦνται ἔν τισι τοῦ κόσμου μέρεσιν, οὔτε τὰ περὶ γῆν ἄμοιρα αὐτῶν καθέστηκεν. Ἀλλ' οἱ μὲν κρείττονες ἐν αὐτῷ, ὡς ὑπὸ μηδενὸς περιέχονται, περιέχουσι πάντα

27 10 ἰέναι s. v. M[2] : εἶναι VM ‖ **11** αἰτίας V : om. M ‖ 12 αὐτοὺς V : αὐτὰς M ‖ 14 ἐστιν V : εἰσὶν M εἶσιν s. v. M[2] ‖ 15 εἰ add. cj. i. m. B[5] ‖ ὑπερέχεται VM : περιέχεται cj. i. m. B[5] ‖ ὅλου κόσμου V : κόσμου ὅλου M ‖ 16 ἐν M : om. V ‖ **28 9** ὅτι s. v. M[2] : ὅταν VM ‖ 10 ἀνθρώποις V et (οις s. v.) M[c] : ἀνθρώπους M ‖ **14** μηδὲν (α p. n.) M[c] : μηδένα M μηδένα [πο] (sc. μηδὲν ἀπὸ) V.

contiennent tout en eux-mêmes ; et dès que les choses de la terre, qui tiennent leur être de la totalité des dieux[1], sont devenues aptes à la participation divine, aussitôt elles ont en elle les dieux préexistants à leur propre essence.

Ainsi donc, toute cette division est mensongère, la marche à la chasse des propriétés est contre la raison et, à installer les dieux en un certain lieu, on ne saisit pas toute leur essence ni toute leur puissance : par ces arguments nous l'avons établi. Il eût donc mieux valu omettre la discussion de tes objections à cette répartition des êtres supérieurs, puisque celle-ci, à la lettre, ne contredit en rien les conceptions vraies ; mais puisqu'il faut viser plutôt le raisonnement et la sainte science et non pas nous adresser à un homme, nous aussi, pour cette raison, nous aménageons ce débat oiseux en vue d'une certaine saisie rationnelle et théologique.

Le mode de l'apanage divin.

9 Je mets donc en fait que tu ne poses pas cette question : « pourquoi, si les dieux habitent uniquement dans le ciel, la théurgie invoque-t-elle des êtres terrestres et infernaux » ? Car le principe n'est pas vrai non plus que les dieux ne se meuvent que dans le ciel, puisque tout est plein de dieux[2]. Mais celle-ci : « comment certains sont-ils dits aquatiques et aériens, ayant comme lot des lieux différents pour chacun ? Comment ont-ils reçu par circonscription leur part de corps, malgré leur puissance illimitée, indivisible, incompréhensible ? Comment se réalisera leur unité, s'ils sont séparés par des circonscriptions individuelles de parties et distincts selon l'altérité des lieux et des corps qui servent de sujets » ?

A toutes ces questions et à d'autres semblables en

1. « Totalité », πλήρωμα : technique dans le vocabulaire de la gnose, le mot semble avoir été introduit par Jamblique dans le néoplatonisme ; cf. E. R. Dodds, *Proclus*, p. 292-293 (in prop. 177 ; 156, 1).

2. « Tout est plein de dieux » : dicton attribué à Thalès (Aristote, *De l'âme*, A 5, 411 a 7 : Θαλῆς ᾠήθη πάντα πλήρη θεῶν εἶναι) ; cf. Platon, *Lois*, X 899 b 9 (θεῶν... πληρη πάντα) ; *Epinomis*, 991 d 4 (θεῶν... πάντα πλέα).

ἐν ἑαυτοῖς · τὰ δ' ἐπὶ γῆς ἐν τοῖς πληρώμασι τῶν θεῶν | ἔχοντα τὸ εἶναι, ὁπόταν ἐπιτήδεια πρὸς τὴν θείαν μετοχὴν γένηται, εὐθὺς ἔχει πρὸ τῆς οἰκείας ἑαυτῶν οὐσίας προϋπάρχοντας ἐν αὐτῇ τοὺς θεούς.

Ὅτι μὲν οὖν ἡ ὅλη διαίρεσις αὕτη ψευδής ἐστι καὶ ἡ ἔφοδος ἐπὶ τὴν τῶν ἰδιωμάτων θήραν παράλογος καὶ τὸ διοικίζειν ἔν τινι τόπῳ τοὺς θεοὺς οὐκ ἀντιλαμβάνεται τῆς ὅλης ἐν αὐτοῖς οὐσίας καὶ δυνάμεως, διὰ τούτων παρεστήσαμεν. Ἦν μὲν οὖν ἄξιον παραλιπεῖν τὴν ἐξέτασιν τῶν ὑπὸ σοῦ πρὸς ταύτην τὴν διανομὴν τῶν κρειττόνων ἀντειρημένων, ὡς οὐδὲν πρὸς ἔπος τοῖς ἀληθέσι νοήμασιν ἀντιλέγουσαν · ἀλλ' ἐπεὶ δεῖ τοῦ λόγου στοχάζεσθαι μᾶλλον καὶ τῆς θείας ἐπιστήμης, ἀλλὰ μὴ πρὸς ἄνδρα διαλέγεσθαι, καὶ ἡμεῖς διὰ τοῦτο ἐναρμόζομεν τὴν ἀπηρτημένην ἀμφισβήτησιν πρὸς εὔλογόν τινα καὶ θεολογικὴν ἀντίληψιν.

9 Τίθημι δὴ οὖν ἐρωτῶντά σε οὐκ ἐκεῖνο τὸ ἀπόρημα, διὰ τί, ἐν οὐρανῷ κατοικούντων τῶν θεῶν μόνως, χθονίων καὶ ὑποχθονίων εἰσὶ παρὰ τοῖς θεουργικοῖς κλή | σεις · οὐδὲ γάρ ἐστιν ἀληθὲς τὸ ἐν ἀρχῇ, ὡς κατ' οὐρανὸν μόνον οἱ θεοὶ περιπολοῦσι · πάντα γὰρ αὐτῶν ἐστι πλήρη · ἀλλὰ πῶς ἐνύδριοί τινες λέγονται καὶ ἀέριοι, τόπους τε διειλήχασιν ἄλλοι ἄλλους, καὶ σωμάτων μοίρας διεκληρώσαντο κατὰ περιγραφήν, καίτοι δύναμιν ἄπειρον ἔχοντες καὶ ἀμέριστον καὶ ἀπερίληπτον, πῶς τε αὐτῶν ἔσται ἡ ἕνωσις πρὸς ἀλλήλους, μερῶν μερισταῖς περιγραφαῖς διειργομένων, καὶ καθ' ἑτερότητα τῶν τόπων καὶ τῶν ὑποκειμένων σωμάτων διειλημμένων.

Πάντων δὴ οὖν τούτων καὶ ἄλλων παραπλησίων ἀπε-

29 7 αὐτοῖς (οις s. v.) V² : αὐτῇ VM ‖ 8 παρεστήσαμεν V : παραστήσωμεν M ‖ 10 ἀντειρημένων V : ἀντειρημένην M ‖ 16 οὐκ scripsi : οὐ VM οὗ cj. Gale ‖ ἐκεῖνο scripsi : κἀκεῖνο VM ‖ 30 1 ἀρχῇ M : ἀρχῶν V ‖ 7 ἔσται M : ἐστιν V.

nombre infini il n'est qu'une solution excellente : c'est de considérer le mode du lotissement divin. Eh bien ! soit qu'il consiste en parties du tout, comme le ciel ou la terre, ou en cités et régions sacrées, soit qu'il tienne à des enceintes ou statues sacrées, il illumine tout de l'extérieur, comme de l'extérieur le soleil éclaire tout de ses rayons. De même donc que la lumière enveloppe ce qu'elle éclaire, de même aussi la puissance des dieux a embrassé de l'extérieur ce qui en participe. Et comme la lumière est présente à l'air sans mélange (à preuve : aucune lumière n'y reste une fois que l'élément éclairant s'est retiré, bien qu'il garde la chaleur après le départ de l'élément réchauffant), de même aussi la lumière des dieux brille séparément, et c'est fixée en elle-même d'une manière stable qu'elle s'avance à travers l'ensemble des êtres. Or la lumière qui se voit est un continu[1], partout le même tout entier, si bien qu'il n'est pas possible d'en amputer une partie, ni de la comprendre dans un cercle, ni de la détacher jamais de sa source.

C'est donc suivant le même principe que l'ensemble du monde, qui est divisible, se répartit en ce qui concerne la lumière une et indivisible des dieux. Cette lumière, elle aussi, est une partout entièrement ; elle est présente indivisiblement à tous les êtres qui peuvent en participer ; de sa puissance parfaite elle remplit tout ; par sa supériorité causale illimitée elle achève tous les êtres en elle-même ; elle reste unie partout à elle-même et rattache les extrémités aux principes ; c'est à son imitation que l'ensemble du ciel et du monde accomplit sa révolution circulaire, qu'il reste uni à lui-même, guide les éléments dans leur tourbillon cyclique, contient tous les êtres qui sont les uns dans les autres et se portent les uns vers les autres, définit par ses mesures égales même

1. La notion de continu, attaquée par Zénon à l'aide d'arguments fameux (la flèche, Achille et la tortue ; cf. V. Brochard, *Études de philosophie ancienne et de philosophie moderne*, Paris, 1912, p. 3-22, et, en dernier lieu, P. J. Bicknell, in *Acta Classica*, VI, 1963, p. 81-105), s'est précisée grâce à Platon et surtout à Aristote, qui lui consacre deux chapitres entiers de la *Physique* (VI 1-2) [sans compter l'emploi qu'il en fait bien souvent ailleurs].

ράντων ζητημάτων μία ἀρίστη λύσις, κατιδεῖν τὸν τρόπον τῆς θείας λήξεως. Αὕτη τοίνυν ἐάν τε μοίρας τινὰς τοῦ παντός, οἷον οὐρανὸν ἢ γῆν, ἐάν τε πόλεις ἱερὰς καὶ χώρας, ἐάν τε καὶ τεμένη τινὰ ἢ ἱερὰ ἀγάλματα διαλαγχάνῃ, πάντα ἔξωθεν ἐπιλάμπει, καθάπερ ὁ ἥλιος ἔξωθεν φωτίζει πάντα ταῖς ἀκτῖσιν. Ὥσπερ οὖν τὸ φῶς περιέχει τὰ φωτιζόμενα, οὑτωσὶ καὶ τῶν θεῶν ἡ δύναμις τὰ μεταλαμβάνοντα αὐτῆς ἔξωθεν περιείληφεν. Καὶ
81 ὥσπερ ἀμιγῶς | πάρεστι τῷ ἀέρι τὸ φῶς (δῆλον δ' ἐκ τοῦ μηδὲν ἐν αὐτῷ καταλείπεσθαι φῶς ἐπειδὰν ἅπαξ τὸ ἐλλάμπον ἀναχωρήσῃ, καίτοι θερμότητος αὐτῷ παρούσης ἐπειδὰν τὸ θερμαῖνον ἐκποδὼν ἀπέλθῃ), οὕτω καὶ τῶν θεῶν τὸ φῶς ἐλλάμπει χωριστῶς ἐν αὐτῷ τε μονίμως ἱδρυμένον προχωρεῖ διὰ τῶν ὄντων ὅλων. Καὶ μὴν τό γε φῶς τὸ ὁρώμενον ἕν ἐστι συνεχές, πανταχοῦ τὸ αὐτὸ ὅλον, ὥστε μὴ οἷόν τε εἶναι χωρὶς ἀποτεμέσθαι τι αὐτοῦ μόριον μηδὲ κύκλῳ περιλαβεῖν μηδὲ ἀποστῆσαί ποτε τοῦ παρέχοντος τὸ φῶς.

Κατὰ τὰ αὐτὰ δὴ οὖν καὶ ὁ σύμπας κόσμος μεριστὸς ὢν περὶ τὸ ἓν καὶ ἀμέριστον τῶν θεῶν φῶς διαιρεῖται. Τὸ δ' ἔστιν ἓν καὶ αὐτὸ πανταχοῦ ὅλως, ἀμερίστως τε πάρεστι πᾶσι τοῖς δυναμένοις αὐτοῦ μετέχειν, παντελεῖ τε δυνάμει πεπλήρωκε πάντα, καὶ ἀπείρῳ δή τινι τῇ κατὰ αἰτίαν ὑπεροχῇ συμπεραίνει τὰ ὅλα ἐν αὐτῷ, συνήνωταί τε πανταχοῦ πρὸς ἑαυτὸ καὶ τὰ τέλη ταῖς ἀρχαῖς συνάπτει· ὅπερ δὴ καὶ ὁ σύμπας μιμούμενος οὐρανὸς καὶ κόσμος τὴν ἐγκύκλιον περιφορὰν περιπο-
82 λεῖ, συνήνωταί | τε πρὸς ἑαυτόν, καὶ τὰ στοιχεῖα κατὰ κύκλον περιδινούμενα ποδηγεῖ, πάντα τε ἐν ἀλλήλοις ὄντα καὶ πρὸς ἄλληλα φερόμενα συνέχει, μέτροις τε τοῖς ἴσοις ἀφορίζει καὶ τὰ πορρωτάτω διῳκισμένα, καὶ

81 5 αὐτῷ] αὑτῷ VM || 7 ἕν ἐστι M : ἔνεστι V || 12 καὶ V : καὶ τὸ M || 13 ὅλως V : ὅλον M || 16 αὐτῷ] αὑτῷ VM.

les plus distants, fait se rejoindre les fins avec les principes, comme la terre avec le ciel, et réalise une seule continuité et harmonie de tous avec tous.

A voir la brillante image des dieux ainsi unifiée[1], n'aurait-on pas scrupule de professer au sujet des dieux ses auteurs une opinion divergente, en introduisant en eux des coupures, des divisions en parties, des circonscriptions corporelles? Pour moi, je crois tout un chacun dans ces dispositions; car s'il n'y a aucun rapport, aucune relation de symétrie ni communauté d'essence ni entrelacement selon la puissance ou l'acte à l'égard du gouvernant de la part du gouverné, celui-ci, littéralement, s'y trouve comme le non-être, sans qu'aucune distension de distance ni extension spatiale ni division en parties ni non plus aucune équation de ce genre se produise dans la présence des dieux[2]. A l'égard des êtres de même nature par l'essence ou la puissance ou encore de même espèce ou même homogènes, on peut concevoir un embrassement ou une domination; mais pour tous les êtres qui sont entièrement et totalement transcendants, comment concevoir justement un équilibre, une traversée totale, une circonscription individuelle, une extension locale ou quoi que ce soit de semblable? A mon sens, c'est le cas de chacun de ceux qui entrent en participation (des dons divins), comme les uns y participent dans l'éther, les autres dans l'air, les autres dans l'eau; ce qu'ayant observé, la théurgie se sert des appropriations et des évocations d'après cette division ou cette parenté.

10 En voilà assez pour la répartition des genres supérieurs à travers le monde.

Division à rejeter.

Ensuite, de nouveau tu introduis une autre division et tu sépares, « selon la différence entre ce qui est soumis

1. Dans l'*Epinomis* (984 a 1), les astres sont des « images » (εἰκόνες) ou des « statues » (ἀγάλματα) des dieux; « statues » rend mal, d'ailleurs, le mot grec; cf. F. M. Cornford, *Plato's Cosmology*, Londres, 1937, p. 99-102; A.-J. Festugière, ap. G. Roux, *R. É. G.*, LXXV, 1962, p. 374, n. 2. Ici le monde unifié est l'image des dieux; cf. A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 212, n. 2.

2. Sur ce passage, cf. W. Scott, *J. Eg. Arch.*, IX, 1923, p. 248.

τὰς τελευτὰς ταῖς ἀρχαῖς οἷον γῆν οὐρανῷ συγκεῖσθαι ποιεῖ, μίαν τε συνέχειαν καὶ ὁμολογίαν τῶν ὅλων πρὸς ὅλα ἀπεργάζεται.

Τὸ δὴ τῶν θεῶν ἐμφανές τις ἄγαλμα καθορῶν οὕτως ἡνωμένον ἆρ' οὐκ ἂν αἰδεσθείη περὶ θεῶν τῶν αἰτίων αὐτοῦ δόξαν ἔχων ἀλλοίαν, τομάς τε ἐν αὐτοῖς καὶ ἀποδιαλήψεις παρεισάγων σωματοειδεῖς τε περιγραφάς; ἐγὼ μὲν οἶομαι πάνθ' ὀντινοῦν οὑτωσὶ διατεθῆναι· εἰ γὰρ οὐδείς ἐστι λόγος οὐδὲ σχέσις συμμετρίας οὐδὲ οὐσίας τις κοινωνία οὐδὲ κατὰ δύναμιν ἤ τινα ἐνέργειαν συμπλοκὴ πρὸς τὸ διακοσμοῦν τοῦ διακοσμουμένου, ὡς τὸ μηδέν, ἵνα οὕτως εἴπω, κεῖται ἐν αὐτῷ οὔτε παρατάσεώς τινος κατὰ διάστασιν οὔτε τοπικῆς περιοχῆς οὔτε ἀποδιαλήψεως μεριστῆς οὔτε ἄλλης τοιαύτης ἐν τῇ παρουσίᾳ τῶν θεῶν ἐμφυομένης παρισώσεως. Πρὸς μὲν γὰρ τὰ | ὁμοφυῆ κατ' οὐσίαν ἢ δύναμιν ἢ καὶ ὁμοειδῆ πως ὄντα ἢ καὶ ὁμογενῆ δύναταί τις περίληψις ἢ διακράτησις ἐπινοεῖσθαι· ὅσα δ' ἐστὶν ἐξῃρημένα τοῖς ὅλοις παντελῶς, τίς ἂν ἐπὶ τούτων ἀντιπερίστασις ἢ δι' ὅλων διέξοδος ἢ μεριστὴ περιγραφὴ ἢ κατὰ τόπον περιοχὴ ἤ τι τῶν τοιούτων ἐπινοηθείη ποτ' ἂν ἐν δίκῃ; ἀλλ' οἶμαι τὰ μετέχοντά ἐστιν ἕκαστα τοιαῦτα, ὡς τὰ μὲν αἰθερίως τὰ δ' ἀερίως τὰ δ' ἐνυδρίως αὐτῶν μετέχει· ἃ δὴ κατιδοῦσα καὶ ἡ τῶν ἔργων τέχνη χρῆται ταῖς οἰκειώσεσι καὶ κλήσεσι κατὰ τὴν τοιαύτην διαίρεσιν καὶ οἰκειότητα.

10 Καὶ περὶ μὲν τῆς εἰς τὸν κόσμον διανομῆς τῶν κρειττόνων γενῶν τοσαῦτα εἰρήσθω· μετὰ δὲ ταύτην αὖθις ὑποτείνας σαυτῷ διαίρεσιν ἑτέραν, τῇ τοῦ ἐμπαθοῦς καὶ

32 8 τις V et (σ s. v.) M² : τι M ‖ 16 τὸ VM : τε (ο p. n., ε s. v.) V² ‖ 18 ἀποδιαλήψεως M : ἀπὸ διαλήψεως V ‖ 33 5 ἀντιπερίστασις cj. R : ἀντιπαράστασις VM ἀντιπεριστάσεις cj. U ‖ 9 μετέχει VM : μετέχειν (ν s. v.) M² ‖ 11 καὶ i. m. V² : om. VM.

aux passions et ce qui en est exempt, les essences supérieures ». Pour moi, je n'admets pas davantage cette division. En effet, aucun des genres supérieurs non plus n'est susceptible ou exempt de passions comme s'opposant dichotomiquement au passible ou comme naturellement susceptible de recevoir les passions mais dégagé par sa valeur ou par quelque autre disposition excellente. C'est parce qu'ils sont complètement soustraits à la contrariété du pâtir et du non-pâtir, parce qu'ils ne sont pas même susceptibles d'aucun pâtir, parce qu'ils ont par essence la fermeté inflexible, c'est pour cela que je mets en eux tous l'impassibilité et l'invariabilité.

Regarde en effet, si tu veux, le dernier des êtres divins, l'âme pure de corps ; quel besoin a-t-elle de la génération ou du retour à la nature dans le plaisir[1], vu qu'elle est chose supranaturelle et mène la vie inengendrée ? Et quelle est sa participation à la douleur qui mène à la corruption ou dissout l'harmonie du corps, vu qu'elle est hors de tout corps, hors de la nature partagée relativement au corps, et complètement séparée de celle qui descend de l'harmonie de l'âme dans le corps ? Elle n'a pas non plus besoin des impressions qui commandent la sensation, car elle n'est pas du tout non plus retenue dans un corps, et n'étant contrainte en aucune façon elle n'a pas besoin de percevoir par des organes corporels des corps situés en dehors ; totalement indivisible, et fixée dans une seule et même espèce, incorporelle en elle-même et sans aucune communauté avec le corps qui naît et pâtit, elle ne saurait rien subir par division ni par modification, ni avoir absolument rien qui tienne du changement ou de la passion.

L'âme dans le corps. Mais même lorsqu'enfin elle est arrivée dans le corps[2], elle ne pâtit ni elle-même ni les concepts qu'elle donne

1. Trait qui paraît viser Épicure.
2. Sur la descente de l'âme dans le corps, cf. Jamblique, *De anima*, p. 377 sv. W. (= Festugière, *Révélation*, III, p. 216 sv. ; cf. 77 sv.) ; Plotin, *Enn.*, IV 8.

ἀπαθοῦς διαφορᾷ χωρίζεις τῶν κρειττόνων τὰς οὐσίας. Ἐγὼ δὲ οὐδὲ ταύτην δέχομαι τὴν διαίρεσιν. Οὐδ' ὁτιοῦν γὰρ τῶν κρειττόνων γενῶν ἐστιν ἐμπαθὲς οὐδ' ἀπαθὲς οὕτως ὡς ἀντιδιαιρούμενον πρὸς τὸ παθητὸν οὐδ' ὡς
34 πε|φυκὸς μὲν δέχεσθαι τὰ πάθη, δι' ἀρετὴν δ' αὐτῶν ἤ τινα ἄλλην σπουδαίαν κατάστασιν ἀπολελυμένον. Ἀλλ' ὅτι παντελῶς ἐξῄρηται τῆς ἐναντιώσεως τοῦ πάσχειν ἢ μὴ πάσχειν, καὶ ὅτι οὐδὲ πέφυκεν ὅλως πάσχειν, καὶ ὅτι κατ' οὐσίαν ἔχει τὴν ἄτρεπτον στερεότητα, κατὰ τοῦτο ἐν ὅλοις αὐτοῖς τίθεμαι τὸ ἀπαθὲς καὶ ἄτρεπτον.

Ἴδε γὰρ εἰ βούλει τὸ ἔσχατον τῶν θείων, τὴν καθαρὰν τῶν σωμάτων ψυχήν· τί δεῖται αὕτη τῆς ἐν τῇ ἡδονῇ γενέσεως ἢ τῆς ἐν αὐτῇ εἰς φύσιν ἀποκαταστάσεως, ὑπερφυὲς οὖσα καὶ τὴν ἀγέννητον ζωὴν διαζῶσα; τί δὲ τῆς εἰς φθορὰν ἀγούσης λύπης ἢ διαλυούσης τὴν τοῦ σώματος ἁρμονίαν μετέχει, σώματος οὖσα παντὸς ἐκτὸς καὶ τῆς περὶ τὸ σῶμα μεριζομένης φύσεως, τῆς τε κατιούσης ἀπὸ τῆς ἐν τῇ ψυχῇ ἁρμονίας εἰς τὸ σῶμα παντάπασιν οὖσα χωριστή; ἀλλ' οὐδὲ τῶν προηγουμένων τῆς αἰσθήσεως παθημάτων προσδεῖται, οὐδὲ γὰρ ὅλως ἐν σώματι κατέχεται, οὐδὲ περιειργομένη
35 που δεῖται δι' ὀργάνων | σωματικῶν ἑτέρων τινῶν σωμάτων ἐκτὸς ὄντων ἀντιλαμβάνεσθαι· ὅλως δὲ ἀμέριστος οὖσα καὶ ἐν ἑνὶ εἴδει μένουσα τῷ αὐτῷ, καθ' αὑτήν τε ἀσώματος ὑπάρχουσα καὶ μηδὲν ἐπικοινωνοῦσα πρὸς τὸ γιγνόμενον καὶ πάσχον σῶμα, οὔτ' ἂν κατὰ διαίρεσιν οὔτε κατ' ἀλλοίωσίν τι πάθοι, οὔθ' ὅλως ἔχοι οὐδ' ὁτιοῦν τροπῆς ἢ πάθους ἐχόμενον.

Ἀλλ' οὐδ' ὅταν εἰς τὸ σῶμά ποτε παραγένηται, οὔτε αὐτὴ πάσχει οὔτε οἱ λόγοι οὓς δίδωσι τῷ σώματι· εἴδη

33 16 ὁτιοῦν (pr. ν eraso) M[c] : ὁτινοῦν VM ‖ **34** 2 σπουδαίαν κατάστασιν V : κατάστασιν σπουδαίαν M.

au corps ; car ceux-ci également sont des formes simples et d'une même espèce, n'admettant aucun trouble, aucune sortie d'elles-mêmes. C'est donc l'âme, dès lors, qui pour le composé devient cause de sa passion ; et sans doute la cause n'est pas la même chose que l'effet. Ainsi donc, tandis que les êtres composés naissent et meurent, l'âme, qui en est la génératrice première, est par elle-même inengendrée et incorruptible ; de même aussi, alors que ce qui participe de l'âme pâtit et n'a pas d'une façon absolue la vie et l'être mais est enlacé à l'indéfini et à l'altérité de la matière, en elle-même elle échappe aux variations comme étant par essence supérieure au pâtir ; loin qu'une volonté inclinée des deux côtés lui fasse acquérir la passibilité[1], ou qu'une participation d'état ou de puissance lui obtienne une invariabilité adventice.

Puis donc que, dans le cas du dernier des genres supérieurs, celui de l'âme, nous avons démontré impossible la participation au pâtir, pourquoi faut-il l'attacher aux démons et aux héros, qui sont éternels, accompagnent constamment les dieux, gardent eux aussi, de la même manière, une image du gouvernement des dieux, ne cessant de se tenir à l'ordre divin et ne l'abandonnant jamais? Car nous savons, je suppose, que la passion est désordonnée, fautive, instable, ne s'appartient nullement à elle-même mais est liée à ce qui la retient et dont elle est l'esclave en vue de la génération ; elle convient donc à un autre genre qu'à celui qui est toujours suspendu aux dieux et parcourt avec eux le même circuit ordonné. Par conséquent, impassibles sont aussi les démons et tous ceux des genres supérieurs qui les escortent.

Le culte pur, la vraie théurgie.

11 Alors, « comment la théurgie accomplit-elle beaucoup d'actions sur eux comme s'ils étaient soumis aux passions »? Eh bien ! je l'affirme,

1. Il faut garder l'*ἐμπαθές* des meilleurs manuscrits : l'âme échappe à la passibilité, et par elle-même (non par participation) elle a l'invariabilité, attribut divin que Jamblique défend plus loin (VIII 8 ; 271, 18) contre l'*Iliade* (9, 497).

γάρ εἰσι καὶ οὗτοι ἁπλοῖ καὶ μονοειδεῖς, ταραχὴν οὐδεμίαν οὐδ' ἔκστασιν ἀφ' ἑαυτῶν εἰσδεχόμενοι. Αἰτία δὴ οὖν τὸ λοιπὸν γίγνεται τῷ συνθέτῳ τοῦ πάσχειν · τὸ δ' αἴτιον οὐκ ἔστι δήπου τὸ αὐτὸ ὅπερ τὸ ἀποτελούμενον. Ὥσπερ οὖν γιγνομένων τε καὶ φθειρομένων τῶν συνθέτων ζῴων γένεσις οὖσα πρώτη ἡ ψυχὴ αὐτὴ καθ' ἑαυτήν ἐστιν ἀγέννητος καὶ ἄφθαρτος, οὕτω καὶ πασχόντων τῶν μετεχόντων τῆς ψυχῆς καὶ μὴ καθόλου ἐχόντων τὸ ζῆν καὶ τὸ εἶναι, συμπλακέντων δὲ πρὸς
36 τὸ ἀόριστον καὶ | τὴν ἑτερότητα τῆς ὕλης, αὐτὴ καθ' ἑαυτήν ἐστιν ἄτρεπτος, ὡς κρείττων οὖσα κατ' οὐσίαν τοῦ πάσχειν, ἀλλ' οὐχ ὡς ἐν προαιρέσει τινὶ τῇ ῥεπούσῃ πρὸς ἀμφότερα τὸ ἐμπαθές, οὐδ' ὡς ἐν μετουσίᾳ ἕξεως ἢ δυνάμεως προσλαβοῦσα ἐπίκτητον τὸ ἄτρεπτον.

Ὁπότε δὴ οὖν ἐπὶ τοῦ ἐσχάτου γένους τῶν κρειττόνων, ὥσπερ τῆς ψυχῆς, ἀδύνατον ἐπεδείξαμεν τὴν μετουσίαν τοῦ πάσχειν, τί χρὴ δαίμοσι καὶ ἥρωσιν αὐτὴν προσάπτειν, οἵπερ ἀΐδιοί τέ εἰσι καὶ συνοπαδοὶ τῶν θεῶν διὰ παντός, εἰκόνα τε τῆς διακοσμήσεως τῶν θεῶν καὶ αὐτοὶ κατὰ τὰ αὐτὰ διαφυλάττουσιν, ἐχόμενοί τε ἀεὶ διατελοῦσι τῆς θείας τάξεως καὶ οὐδέποτε αὐτὴν ἀπολείπουσιν ; ἴσμεν γὰρ δήπου τοῦτο, ὡς τὸ πάθος ἄτακτόν τέ ἐστι καὶ πλημμελὲς καὶ ἀστάθμητον, ἑαυτοῦ μὲν οὐδαμῶς ὄν, ἐκείνῳ δὲ προσκείμενον ὑφ' οὗ κατέχεται καὶ ᾧ δουλεύει πρὸς τὴν γένεσιν · τοῦτο δὴ οὖν ἄλλῳ τινὶ γένει προσήκει μᾶλλον ἢ τῷ ἀεὶ καὶ συνηρτημένῳ τοῖς θεοῖς, τάξιν τε τὴν αὐτὴν καὶ περίοδον
37 μετ' αὐτῶν πε|ριιόντι. Ἀπαθεῖς τοίνυν εἰσὶ καὶ οἱ δαίμονες καὶ πάντα τὰ συνεπόμενα αὐτοῖς τῶν κρειττόνων γενῶν.

11 Πῶς οὖν πρὸς ἐμπαθεῖς αὐτοὺς πολλὰ δρᾶται

35 12 συνθέτῳ M : συνθέτως V ‖ 17 καθ' ὅλου VM : καθ' ὅλον (ν ex υ, ο repet. s. v.) V² ‖ 36 4 ἐμπαθές VM : ἀπαθές (ἐμ p. n., ἀ s. v.) V² ⟨ἀπαθὲς καὶ τὸ⟩ ἐμπαθές cj. Sodano.

si l'on dit cela, c'est par inexpérience de la mystagogie sacrée[1]. Parmi les œuvres ordinaires de la théurgie, en effet, les unes ont une cause ineffable et suprarationnelle ; d'autres sont comme des symboles consacrés de toute éternité aux êtres supérieurs ; d'autres conservent une autre image, de même que la nature génératrice frappe les formes visibles des concepts invisibles ; d'autres sont honorifiques ou visent une représentation quelconque ou encore un lien de parenté ; certaines préparent ce qui nous est utile ou purifient en quelque façon et délivrent nos passions humaines, ou écartent tel autre danger qui nous menace[2]. Or, on ne pourrait plus accorder qu'une partie de l'art sacré s'adresse aux dieux ou démons objets de son culte comme à des êtres susceptibles de passion ; car elle ne peut admettre un changement venant des corps, l'essence par elle-même éternelle et incorporelle.

D'ailleurs, en admettant qu'elle eût pareille exigence, elle n'aurait pas eu besoin des hommes pour un pareil rituel ; elle est comblée par elle-même ainsi que par la nature cosmique et toute la perfection du créé, et, si l'on peut dire, avant même d'avoir aucun besoin, elle s'assure l'autarcie grâce à la totalité sans déficience du monde et à sa plénitude propre, et aussi parce que tous les genres supérieurs sont remplis de leurs biens propres.

Voilà quelle sera notre justification générale du culte sans souillure : il rattache intimement les autres êtres à ceux qui valent mieux que nous et s'adresse pur aux purs[3], exempt de passion aux êtres exempts de passion.

1. Théurgie et mystagogie sont quasi synonymes ; cf. I 1 (p. 40, n. 1) et 4 (p. 45, n. 2). Sur l'ἔργον « action théurgique sacramentelle », cf. H. Lewy, *Ch. Or.*, p. 196, n. 80.

2. Sur cette description de la théurgie, cf. M. P. Nilsson, *Geschichte*, II², 1961, p. 450-451.

3. « Pur aux purs » : cf. la tablette « orphique » ou « éleusinienne » de Thourioi (IVe-IIIe s. a. C.), fr. 20 Diels-Kranz, v. 1. Voici le début de ce monologue de l'âme à son arrivée dans l'autre vie : « Je viens de chez les purs, ô reine des infernaux, ô vous, Euclès, Eubouleus et autres dieux immortels ; car je me flatte d'être de votre race bienheureuse... » Traduction complète de cette tablette et de celle de Pétilia in *Histoire des religions* (M. Brillant-R. Aigrain), III, Paris, 1955, p. 200-201.

ἐν ταῖς ἱερουργίαις; φημὶ δὴ οὖν καὶ τοῦτο ἀπείρως λέγεσθαι τῆς ἱερατικῆς μυσταγωγίας. Τῶν γὰρ ἐν τοῖς ἱεροῖς ἑκάστοτε ἐπιτελουμένων τὰ μὲν ἀπόρρητόν τινα καὶ κρείττονα λόγου τὴν αἰτίαν ἔχει· τὰ δ' ὡς σύμβολα καθιέρωται ἐξ ἀιδίου τοῖς κρείττοσι· τὰ δ' εἰκόνα τινὰ ἄλλην ἀποσώζει, καθάπερ δὴ καὶ ἡ γενεσιουργὸς φύσις τῶν ἀφανῶν λόγων ἐμφανεῖς τινας μορφὰς ἀπετυπώσατο· τὰ δὲ τιμῆς ἕνεκα προσάγεται ἢ ἀφομοιώσεως ὁποιασοῦν ἢ καὶ οἰκειώσεως στοχάζεται· ἔνια δὲ τὸ ἡμῖν χρήσιμον παρασκευάζει ἢ καθαίρει πως καὶ ἀπολύει τὰ ἡμέτερα τῶν ἀνθρώπων πάθη, ἢ ἄλλο τι τῶν ἡμῖν συμβαινόντων δεινῶν ἀποτρέπεται. Οὐ μὴν ἔτι γε συγχωρήσειεν ἄν τις ὡς ἄρα πρὸς ἐμπαθεῖς τοὺς θεραπευομένους θεοὺς ἢ δαίμονας μέρος τι τῆς ἁγιστείας προσφέρεται· οὔτε γὰρ πέφυκεν εἰσδέχεσθαί τινα ἀπὸ τῶν σωμάτων μεταβολὴν ἡ καθ' αὑτὴν ἀίδιος καὶ ἀσώματος οὐσία. |

38 Οὔτε, εἰ ὅτι μάλιστα χρείαν εἶχε τοιαύτην, προσεδεήθη ἄν ποτε τῶν ἀνθρώπων εἰς τὴν τοιαύτην θρησκείαν, αὐτὴ ἀφ' ἑαυτῆς καὶ ἀπὸ τῆς τοῦ κόσμου φύσεως καὶ τῆς ἐν τῇ γενέσει πάσης τελειότητος ἀποπληρουμένη, καὶ εἰ οἷόν τε τοῦτο εἰπεῖν, πρὸ τοῦ δεῖσθαι προλαμβάνουσα τὸ αὔταρκες διὰ τὴν ἀνενδεῆ τοῦ κόσμου ὁλότητα καὶ τὴν ἑαυτῆς οἰκείαν ἀποπλήρωσιν, καὶ διότι μεστὰ πάντα τῶν οἰκείων ἀγαθῶν τὰ κρείττονα γένη ὑπάρχει.

Κοινὰ μὲν οὖν ταῦθ' ἡμῖν ἔστω παραμύθια περὶ τῆς ἀχράντου θρησκείας ὡς τά τ' ἄλλα οἰκείως συναρμοζομένης τοῖς κρείττοσιν ἡμῶν, καὶ διότι καθαρὰ πρὸς καθαροὺς καὶ ἀπαθὴς πρὸς ἀπαθεῖς προσάγεται· τὰ

37 11 μορφὰς V : μορφώσεις M ‖ 38 4 πάσης V : om. M ‖ 6 ἀνενδεῆ cj. Z³ i. m. et (ἀν i. m.) B⁴ : ἐνδεῆ VM ‖ 7 ἑαυτῆς cj. BQ : ἑαυτοῖς VM ‖ 10 κοινὰ V : κοινὴ M ‖ παραμύθια V : παραμυθία M ‖ 11 τά τ' ἄλλα V : om. M (lac. 5 ll.).

Pour entrer dans les détails, nous disons que l'« érection des images phalliques » est un symbole du pouvoir générateur et nous jugeons celui-ci appelé à féconder le monde; c'est pourquoi la plupart de ces images se consacrent au printemps, quand précisément l'ensemble de l'univers reçoit des dieux la génération de tout le créé. Et les « paroles obscènes » sont chargées, à mon sens, d'exprimer la carence du beau qui marque la matière et l'indécence antérieure de ce qui va être mis en ordre; ces êtres, qui ont besoin d'être ordonnés, y aspirent d'autant plus qu'ils condamnent davantage leur propre inconvenance. De nouveau donc ils poursuivent les causes des formes idéales et du beau quand ils apprennent l'obscène par l'expression des obscénités; ils écartent la pratique de celles-ci, mais en donnent par les discours la connaissance, et tournent leurs désirs en sens contraire[1].

La catharsis. Ce sujet comporte encore un autre raisonnement du même genre. Quand les puissances des passions humaines qui sont en nous sont contenues de toutes parts, elles deviennent plus fortes; mais si on les exerce selon une activité brève et dans certaines limites, elles jouissent modérément et se satisfont; après quoi, purifiées, elles s'apaisent par persuasion et sans violence. C'est pourquoi, à contempler dans la comédie et la tragédie les passions d'autrui, nous stabilisons les nôtres, les modérons et les purifions; et au cours des rites, par le spectacle et l'audition des obscénités, nous nous libérons du tort qu'elles nous causeraient si nous les pratiquions.

C'est donc pour guérir notre âme, pour modérer les maux qui s'attachent à elle du fait de la génération, pour l'affranchir et la débarrasser de ses liens qu'on se

1. Ceci prépare le développement suivant sur la catharsis; cf. Aristote, *Poétique*, 6, 1449 b 27-28; *Politique*, VIII, 1341 b 38-40; A. Gudeman (*Aristoteles* ΠΕΡΙ ΠΟΙΗΤΙΚΗΣ, Berlin et Leipzig, 1934, p. 170) refuse à l'Aristote de la *Poétique* la tendance moralisante de Platon, Jamblique et Proclus (*In Platonis rem publicam*, I 42,

δ' ἐν τοῖς καθ' ἕκαστα ἐπιόντες τὴν μὲν τῶν φαλλῶν στάσιν τῆς γονίμου δυνάμεως σύνθημά τι εἶναί φαμεν, καὶ ταύτην προκαλεῖσθαι νομίζομεν εἰς τὴν γενεσιουργίαν τοῦ κόσμου· διό|περ δὴ τὰ πολλὰ τῷ ἦρι καθιεροῦται, ὅτε δὴ καὶ ὁ πᾶς κόσμος δέχεται ἀπὸ τῶν θεῶν τῆς γενέσεως ὅλης τὴν ἀπογέννησιν. Τὰς δ' αἰσχρορρημοσύνας τῆς περὶ τὴν ὕλην στερήσεως τῶν καλῶν καὶ τῆς πρότερον ἀσχημοσύνης τῶν μελλόντων διακοσμεῖσθαι ἡγοῦμαι τὸ ἔνδειγμα παραδέχεσθαι, ἅπερ ὄντα ἐνδεῆ τοῦ κοσμεῖσθαι ἐφίεται τοσοῦτο μᾶλλον ὅσῳ πλέον καταγιγνώσκει τῆς περὶ ἑαυτὰ ἀπρεπείας. Πάλιν οὖν μεταδιώκει τὰ τῶν εἰδῶν καὶ καλῶν αἴτια, ἀπὸ τῆς τῶν αἰσχρῶν ῥήσεως τὸ αἰσχρὸν καταμανθάνοντα· καὶ τὸ μὲν ἔργον τῶν αἰσχρῶν ἀποτρέπει, διὰ δὲ τῶν λόγων τὴν εἴδησιν αὐτοῦ ἐμφαίνει, καὶ πρὸς τὸ ἐναντίον μεθίστησι τὴν ἔφεσιν.

Ἔχει δ' ἔτι ταῦτα καὶ ἄλλον λόγον τοιοῦτον. Αἱ δυνάμεις τῶν ἀνθρωπίνων παθημάτων τῶν ἐν ἡμῖν πάντῃ μὲν εἰργόμεναι καθίστανται σφοδρότεραι· εἰς ἐνέργειαν δὲ βραχεῖς καὶ ἄχρι τοῦ συμμέτρου προαγόμεναι χαίρουσι | μετρίως καὶ ἀποπληροῦνται, καὶ ἐντεῦθεν ἀποκαθαιρόμεναι πειθοῖ καὶ οὐ πρὸς βίαν ἀποπαύονται. Διὰ δὴ τοῦτο ἔν τε κωμῳδίᾳ καὶ τραγῳδίᾳ ἀλλότρια πάθη θεωροῦντες ἵσταμεν τὰ οἰκεῖα πάθη καὶ μετριώτερα ἀπεργαζόμεθα καὶ ἀποκαθαίρομεν· ἔν τε τοῖς ἱεροῖς θεάμασί τισι καὶ ἀκούσμασι τῶν αἰσχρῶν ἀπολυόμεθα τῆς ἐπὶ τῶν ἔργων ἀπ' αὐτῶν συμπιπτούσης βλάβης.

Θεραπείας οὖν ἕνεκα τῆς ἐν ἡμῖν ψυχῆς καὶ μετριότητος τῶν διὰ τὴν γένεσιν προσφυομένων αὐτῇ κακῶν, λύσεώς τε ἀπὸ τῶν δεσμῶν καὶ ἀπαλλαγῆς χάριν τὰ

39 13 μεθίστησι V : καθίστησι M || 17 βραχεῖς] βραχεῖαν cj. Bernays (cf. 252, 17) || 40 1 καὶ ἐντεῦθεν M : καὶ τὸ ἐντεῦθεν V || 3 δὴ V : om. M || 9 ἕνεκα post οὖν M : post ψυχῆς V.

livre à ces actions. Et c'est pourquoi Héraclite les appelle à juste titre des « remèdes », comme remédiant aux dangers et soustrayant les âmes aux malheurs de la génération[1].

Les dieux restent impassibles.

12 « Mais les invocations, dit-on, s'adressent aux dieux comme à des êtres de passion, en sorte que non seulement les démons sont passibles, mais aussi les dieux »*. En réalité, il n'en va pas comme tu l'as compris. Car l'illumination par les invocations luit d'elle-même, par un libre vouloir[2]; loin de se laisser attirer en bas, elle s'avance, grâce à l'activité et à la perfection divines, jusqu'à se révéler, et cette action l'emporte sur le mouvement volontaire autant que la volonté divine du Bien est supérieure à la vie où la liberté s'exerce. Par une telle volonté les dieux font abondamment resplendir, bienveillants et propices qu'ils sont**, la lumière sur les théurges ; ils appellent à eux leurs âmes, dispensent à ces âmes l'union avec eux-mêmes, en les habituant, alors même qu'elles sont encore incarnées, à se détacher du corps et à se tourner vers leur principe éternel et intelligible.

Les faits eux-mêmes montrent à l'évidence que ce salut dont nous parlons à présent est le salut de l'âme*** : quand elle contemple les bienheureux spectacles****, l'âme acquiert une vie nouvelle, elle exerce une activité étrangère : il semble alors qu'on ne soit plus un homme, et à bon droit. Souvent même, ayant rejeté sa propre vie, l'âme a reçu en échange l'activité infiniment béatifiante des dieux. Si donc l'ascension obtenue par les invocations procure aux prêtres purification des passions, affranchissement du monde créé, union au principe divin, comment dire qu'elle implique une passibilité? Car il n'est pas vrai que cette sorte d'invocation attire de force les dieux impassibles et purs vers le passible et

12 Kroll) ; mais M. Pohlenz juge indéniable un rapport entre Jamblique et Aristote (*Die griechische Tragödie*[2], II, Göttingen, 1954, p. 196).

1. Héraclite, fr. 68 Diels-Kranz ; cf. fr. 15.

2. « Illumination », ἔλλαμψις, est presque un terme technique ;

τοιαῦτα προσάγεται. Καὶ διὰ τοῦτο εἰκότως αὐτὰ ἄκεα Ἡράκλειτος προσεῖπεν, ὡς ἐξακούμενα τὰ δεινὰ καὶ τὰς ψυχὰς ἐξάντεις ἀπεργαζόμενα τῶν ἐν τῇ γενέσει συμφορῶν.

12 Ἀλλ' αἱ κλήσεις, φησίν, ὡς πρὸς ἐμπαθεῖς τοὺς θεοὺς γίγνονται, ὥστε οὐχ οἱ δαίμονες μόνον εἰσὶν ἐμπαθεῖς, ἀλλὰ καὶ οἱ θεοί. Τὸ δὲ οὐχ οὕτως ἔχει καθάπερ ὑπείληφας. Αὐτοφανὴς γάρ τίς ἐστι καὶ αὐτοθελὴς ἡ διὰ τῶν κλήσεων ἔλλαμψις, πόρρω τε τοῦ καθέλ-
41 κεσθαι ἀφέστηκε, διὰ τῆς | θείας τε ἐνεργείας καὶ τελειότητος πρόεισιν εἰς τὸ ἐμφανές, καὶ τοσούτῳ προέχει τῆς ἑκουσίου κινήσεως ὅσον ἡ τἀγαθοῦ θεία βούλησις τῆς προαιρετικῆς ὑπερέχει ζωῆς. Διὰ τῆς τοιαύτης οὖν βουλήσεως ἀφθόνως οἱ θεοὶ τὸ φῶς ἐπιλάμπουσιν εὐμενεῖς ὄντες καὶ ἵλεῳ τοῖς θεουργοῖς, τάς τε ψυχὰς αὐτῶν εἰς ἑαυτοὺς ἀνακαλούμενοι καὶ τὴν ἕνωσιν αὐταῖς τὴν πρὸς ἑαυτοὺς χορηγοῦντες, ἐθίζοντές τε αὐτὰς καὶ ἔτι ἐν σώματι οὔσας ἀφίστασθαι τῶν σωμάτων, ἐπὶ δὲ τὴν ἀίδιον καὶ νοητὴν αὐτῶν ἀρχὴν περιάγεσθαι.

Δῆλον δὲ καὶ ἀπ' αὐτῶν τῶν ἔργων ὃ νυνί φαμεν εἶναι τῆς ψυχῆς σωτήριον · ἐν γὰρ τῷ θεωρεῖν τὰ μακάρια θεάματα ἡ ψυχὴ ἄλλην ζωὴν ἀλλάττεται καὶ ἑτέραν ἐνέργειαν ἐνεργεῖ καὶ οὐδ' ἄνθρωπος εἶναι ἡγεῖται τότε, ὀρθῶς ἡγουμένη · πολλάκις δὲ καὶ τὴν ἑαυτῆς ἀφεῖσα ζωὴν τὴν μακαριωτάτην τῶν θεῶν ἐνέργειαν ἀντηλλάξατο. Εἰ δὴ κάθαρσιν παθῶν καὶ ἀπαλλαγὴν γενέσεως ἕνωσίν τε πρὸς τὴν θείαν ἀρχὴν ἡ διὰ τῶν
42 κλήσεων ἄνοδος παρ|έχει τοῖς ἱερεῦσι, τί δήποτε πάθη τις αὐτῇ προσάπτει; οὐ γὰρ τοὺς ἀπαθεῖς καὶ καθαροὺς εἰς τὸ παθητὸν καὶ ἀκάθαρτον ἡ τοιαύτη κατασπᾷ,

40 13 ἐξακούμενα scripsi : ἐξακουόμενα VM ἐξακεσόμενα cj. Gale || 19 αὐτοθελὴς VM : αὐτοτελὴς cj. B || **41** 16 δὲ M : om. V.

l'impur ; au contraire, elle fait de nous, qui en raison de la génération sommes nés passibles, des êtres purs et immuables*.

Mais les « évocations, » elles non plus, ce n'est pas par une passion qu'elles mettent les prêtres en contact avec les dieux ; c'est plutôt en vertu de la divine amitié qui contient toutes choses qu'elles les associent à cet enlacement indissoluble ; non que, comme le nom, du moins à ce qu'il semble, l'indique par lui-même, elles inclinent l'intellect divin vers les hommes** ; mais selon la vérité même, comme celle-ci veut les instruire, elles disposent l'esprit humain à la participation des dieux, l'élèvent vers eux et le mettent d'accord avec eux par une persuasion mélodieuse. En suite de quoi les noms sacrés des dieux et les autres symboles divins qui font monter vers les dieux peuvent le mettre en contact avec eux***.

Leur colère n'est pas une passion.

13 De même, les « manières d'apaiser la colère » seront claires, si nous apprenons à connaître la colère des dieux. Or celle-ci n'est pas, comme le croient certains, un ressentiment ancien et durable****, mais le rejet de la sollicitude bénéfique des dieux, par lequel nous nous en détournons nous-mêmes ; comme si à midi nous nous cachions de la lumière, nous amenons sur nous l'obscurité et nous privons du don excellent des dieux*****. La propitiation peut donc nous tourner vers la participation meilleure, promouvoir à une communauté la sollicitude divine qui nous a été déniée et lier ensemble selon la mesure ce qui est participé et ce qui participe. Elle est donc si éloignée d'accomplir son œuvre par la passion que même elle nous éloigne du trouble passionné qui nous détournerait des dieux.

Quant aux « sacrifices expiatoires, » ils soignent le mal

cf. II 2 (69, 10) et Aristote (?) *ap.* Psellus, *C. M. A. G.*, VI, 1928, p. 171 (P. Boyancé, *R. É. G.*, 1962, p. 462-464) ; de même ἐπιλάμπειν (I 12 = 41, 5 ; II 6 = 82, 6 ; II 8 = 86, 5), fréquent comme ἐλλάμπειν (II 3 = 71, 10 ; II 6 = 81, 18 ; IV 3 = 185, 7) et ἐκλάμπειν (II 4 = 78, 1). Cf. A. D. Nock, *Sallustius*, p. xcviii et n. 6 : ci-dessus, *Notice*, p. 17.

τοὐναντίον δὲ τοὺς ἐμπαθεῖς γενομένους ἡμᾶς διὰ τὴν γένεσιν καθαροὺς καὶ ἀτρέπτους ἀπεργάζεται.

Ἀλλ' οὐδ' αἱ προσκλήσεις διὰ πάθους συνάπτουσι τοῖς θεοῖς τοὺς ἱερέας· διὰ δὲ τῆς θείας φιλίας τῆς συνεχούσης τὰ πάντα κοινωνίαν παρέχουσι τῆς ἀδιαλύτου συμπλοκῆς· οὐχ ὡς τοὔνομα, ὥς γε οὕτω δόξαι, αὐτόθεν ἐμφαίνει, τὸν νοῦν τῶν θεῶν προσκλίνουσαι τοῖς ἀνθρώποις, ἀλλὰ κατ' αὐτὸ τὸ ἀληθὲς ὡς βούλεται ἀναδιδάσκειν, τὴν γνώμην τῶν ἀνθρώπων ἐπιτηδείαν ἀπεργαζόμεναι πρὸς τὸ μετέχειν τῶν θεῶν, καὶ ἀνάγουσαι αὐτὴν πρὸς τοὺς θεοὺς καὶ διὰ πειθοῦς ἐμμελοῦς συναρμόζουσαι. Ὅθεν δὴ καὶ ὀνόματα θεῶν ἱεροπρεπῆ καὶ τἆλλα θεῖα συνθήματα ἀναγωγὰ ὄντα πρὸς τοὺς θεοὺς συνάπτειν αὐτὰς δύναται. |

43 **13** Καὶ δὴ καὶ αἱ τῆς μήνιδος ἐξιλάσεις ἔσονται σαφεῖς, ἐὰν τὴν μῆνιν τῶν θεῶν καταμάθωμεν. Αὕτη τοίνυν οὐχ, ὡς δοκεῖ τισι, παλαιά τίς ἐστι καὶ ἔμμονος ὀργή, ἀλλὰ τῆς ἀγαθοεργοῦ κηδεμονίας παρὰ θεῶν ἀποστροφή, ἣν αὐτοὶ ἑαυτοὺς ἀποστρέψαντες, ὥσπερ ἐν μεσημβρίᾳ φωτὸς κατακαλυψάμενοι, σκότος ἑαυτοῖς ἐπηγάγομεν καὶ ἀπεστερήσαμεν ἑαυτοὺς τῆς τῶν θεῶν ἀγαθῆς δόσεως. Δύναται οὖν ἡ ἐξίλασις ἡμᾶς ἐπιστρέψαι πρὸς τὴν κρείττονα μετουσίαν, καὶ τὴν ἀνεσταλμένην ἀφ' ἡμῶν θείαν κηδεμονίαν εἰς κοινωνίαν προαγαγεῖν, καὶ συνδῆσαι συμμέτρως τὰ μετεχόμενά τε καὶ μεταλαμβάνοντα πρὸς ἄλληλα. Τοσοῦτον οὖν ἀφέστηκε τοῦ διὰ πάθους ἐπιτελεῖν τὸ ἑαυτῆς ἔργον ὥστε καὶ ἡμᾶς ἀφίστησι τῆς ἐμπαθοῦς καὶ ταραχώδους ἀπὸ τῶν θεῶν ἀποστροφῆς.

Αἱ δ' ἐκθύσεις ὅ τι πάρεστι κακὸν ἐν τοῖς περὶ γῆν

42 6 προσκλήσεις] προσκλίσεις cj. Gale ‖ 17 αὐτὰς] an αὐτὴν? ‖ 43 4 ἀγαθοεργοῦ VM : ἀγαθουργοῦ fec. V² ‖ παρὰ cj. i. m. V²Z⁴ : περὶ VM τῶν cj. Nock ‖ 5 ἣν] ἧς cj. Sicherl ‖ 6 κατακαλυψάμενοι M : καταλυψάμενοι V ‖ 10 προαγαγεῖν VM : προσαγαγεῖν cj. Gale.

présent dans les lieux terrestres et font qu'aucune mutation ou passion ne se produit en nous. Qu'ils se fassent par les dieux ou par les démons, ils invoquent en eux des secours, des protecteurs, des sauveurs et par eux exorcisent tout dommage dû à la sensibilité. Or ceux qui détournent les fléaux de la génération et de la nature ne peuvent les écarter par des passions. Et si quelqu'un estime que le retrait de la protection amène automatiquement un dommage, la persuasion que le sacrifice expiatoire exerce sur les êtres supérieurs, qui fait un nouvel appel à leur bienveillance et la transforme en sollicitude, qui détourne la privation, sera entièrement pure et invariable[1].

Nécessités des dieux?

14 De plus, les prétendues « nécessités des dieux » sont en somme cela, des nécessités des dieux ; et elles se produisent d'une manière qui convient aux dieux. Ce n'est donc pas de l'extérieur ni comme par violence, mais comme le bien sert nécessairement, qu'ils possèdent leurs dispositions toujours égales et nullement diverses[2]. Une pareille nécessité est donc elle-même mêlée d'une volonté boniforme[3] et amie de l'amour ; par un ordre propre aux dieux, elle a l'identité et l'invariabilité ; et du fait que, selon les mêmes principes et de la même façon, elle est contenue par une limite unique, elle y reste et ne s'en écarte jamais. Ainsi, pour toutes ces raisons, il résulte le contraire de tes conclusions : il résulte que le divin échappe aux charmes, aux passions, à la violence, si vraiment les puissances de la théurgie sont réelles et telles que nous les avons démontrées.

Différence avec les démons.

15 Après celle-ci, tu passes à une autre différence entre les dieux et les démons ; tu dis, en effet, « que les dieux sont des esprits purs »,

1. Récurrence du ch. 12 (42, 5).
2. Pour ce passage, cf. *Lois*, VII 818 b-d ; et v. A. R. Sodano, in *Byzantinoslavica*, XVI, 1955, p. 22-23 ; H. Schreckenberg, *ANANKE*, Munich, 1964, p. 156.
3. « Boniforme » : cf. X 4 (p. 212, n. 2).

τόποις ἰατρεύουσι καὶ παρασκευάζουσιν ὥστε μηδεμίαν τροπὴν ἢ πάθος τι περὶ ἡμᾶς γενέσθαι. Εἴτε οὖν διὰ θεῶν εἴτε διὰ δαιμόνων ἡ τοιαύτη γίγνοιτο, βοηθοὺς | 44 ἐπικαλεῖται καὶ ἀλεξικάκους καὶ σωτῆρας τούτους, καὶ δι' αὐτῶν ἀποδιοπομπεῖται πᾶσαν ἐπιοῦσαν ἀπὸ τῶν παθημάτων βλάβην. Οἱ δὴ τὰς πληγὰς ἀποτρέποντες τὰς γενεσιουργοὺς καὶ φυσικὰς οὐκ ἔστιν ὅπως ποτὲ διὰ παθῶν αὐτὰς ἀπείργουσιν. Εἴ τε νενόμικέ τις τὴν ἀπόληψιν τῆς προστασίας ἐπεισάγειν τινὰ αὐτόματον βλάβην, ἡ διὰ τῆς ἐκθύσεως πειθὼ τῶν κρειττόνων, εἰς κηδεμονίαν ἀνακαλουμένη πάλιν αὐτῶν τὴν εὐμένειαν καὶ ἀποτρέπουσα τὴν στέρησιν, παντελῶς ἂν εἴη καθαρὰ καὶ ἄτρεπτος.

14 Ἔτι τοίνυν αἱ λεγόμεναι θεῶν ἀνάγκαι τὸ ὅλον τοῦτο θεῶν εἰσιν ἀνάγκαι καὶ ὡς ἐπὶ θεῶν γίγνονται. Οὐκ ἄρα ὡς ἔξωθεν οὐδ' ὡς κατὰ βίαν, ἀλλ' ὡς τἀγαθὸν ὠφελεῖ ἐξ ἀνάγκης, οὕτως ἔχουσι τὸ πάντῃ οὑτωσὶ καὶ μηδαμῶς ἄλλως διακεῖσθαι. Βουλήσει ἄρα ἀγαθοειδεῖ συγκέκραται αὕτη καὶ ἔρωτός ἐστι φίλη ἡ 45 τοιαύτη ἀνάγκη, τάξει τε | οἰκείᾳ θεῶν ἔχει τὸ ταὐτὸν καὶ ἄτρεπτον, καὶ ὅτι κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἑνὶ ὅρῳ συνέχεται, καὶ ἐμμένει τούτῳ καὶ οὐδέποτε ἐξίσταται. Διὰ πάντα δὴ οὖν ταῦτα τὸ ἐναντίον συμβαίνει οὗ σὺ συνελογίσω · ἀκήλητον καὶ ἀπαθὲς καὶ ἀβίαστον συμβαίνει εἶναι τὸ θεῖον, εἴπερ ὄντως ἀληθεῖς εἰσιν αἱ τοιαίδε ἐν τῇ θεουργίᾳ δυνάμεις, οἵας ἡμεῖς ἀπεδείξαμεν.

15 Μετὰ δὲ ταύτην ἐπ' ἄλλην μεταβαίνεις ἀντιδιαί-

43 19 γίγνοιτο VM : γένοιτο cj. B ‖ **44** 1 ἐπικαλεῖται VM : ἐπικαλεῖ τε cj. B ‖ 5 ἀπείργουσιν V : ἀπείργειν M ‖ 6 ἀπόληψιν] ἀπόλειψιν cj. Gale ‖ αὐτόματον V : ἀσώματον M ‖ 12 εἰσὶν M : ἴδιαι i. m. V² εἴδι' V ‖ 13 βίαν i. m. V² : μίαν VM ‖ 14 τὸ VM : τὸ τῷ (τῷ i. m.) V² ‖ 16 αὕτη] an αὐτὴ? ‖ **45** 1 τὸ ταὐτὸν M et (τ s. v.) V² : τοσαυτὸν V ‖ 6-7 ἀληθεῖς εἰσιν αἱ τοιαίδε] an ἀληθῶς εἰσιν τοιαίδε αἱ?

mettant en avant cette opinion à titre d'hypothèse ou la présentant comme du goût de quelques-uns, et tu soutiens qu'« étant animés les démons participent à l'intellect ». Sans doute, la plupart des philosophes sont de cet avis, je ne l'ignore pas moi non plus ; mais à toi je ne crois pas devoir dissimuler ce qui me paraît vrai. Car toutes les opinions de ce genre sont dans une certaine confusion, transportées qu'elles sont des démons aux âmes (car celles-ci participent à l'intellect) et retombant des dieux à l'intellect immatériel en acte, auquel les dieux sont absolument supérieurs. Pourquoi donc faut-il leur attribuer des propriétés qui ne leur sont en aucune façon particulières? Que cette mention suffise pour le fait de la division (car c'est un hors-d'œuvre inutile) ; quant aux difficultés que tu lui opposes, puisqu'elles touchent au culte hiératique, nous leur consacrerons le propos qui leur revient.

La prière s'adresse aux intellects purs.

En effet, après avoir dit « les intellects purs inflexibles et non mêlés à du sensible », tu te demandes avec encore plus d'hésitation « s'il faut les prier ». Pour moi, je vais jusqu'à penser qu'il n'en faut pas prier d'autres. Car ce qui en nous est divin, intelligent et un, ou, si tu préfères l'appeler ainsi, intelligible[1], s'éveille alors manifestement dans la prière ; en s'éveillant, cet élément aspire supérieurement à l'élément semblable et s'unit à la perfection en soi. Et s'il te paraît incroyable « que l'incorporel entende une voix*, que ce que nous disons dans la prière puisse avoir besoin d'un autre sens, en l'espèce, d'une ouïe », tu oublies de parti pris la facilité qu'ont les causes premières à connaître et à contenir en elles-mêmes tout ce qui dépend d'elles ; car dans leur unité, je suppose, elles embrassent en elles-mêmes l'ensemble des êtres ; ce n'est donc ni par des puissances

1. Sur la différence entre νοερός et νοητός selon Jamblique, cf. la note de N. Terzaghi à Synésius, *Hymne* II (= IV), 73, in *Synesii... hymni*, Rome, 1939, p. 172-173. Mais les Chaldéens employaient νοερός pour νοητός (W. Theiler, *Ch. Or.*, p. 8 et 11).

ρεσιν θεῶν πρὸς δαίμονας· λέγεις γὰρ θεοὺς εἶναι νόας καθαρούς, ὡς ἐν ὑποθέσει προτείνων τὴν δόξαν ἢ ὥς τισιν ἀρέσκουσαν αὐτὴν ἀφηγούμενος, νοῦ δὲ μετόχους ψυχικοὺς ὄντας τοὺς δαίμονας ἀπολογιζόμενος. Ὅτι μὲν οὖν φιλοσόφων τοῖς πολλοῖς ταῦτα δοκεῖ, οὐδ' ἐμὲ λέληθε· πρὸς δὲ σὲ οὐκ οἶμαι δεῖν ἀποκρύπτεσθαι τὸ φαινόμενον ἀληθές. Ὑποσυγκέχυται γὰρ πάντα τὰ τοιαῦτα δοξάσματα, ἀπὸ μὲν τῶν δαιμόνων ἐπὶ τὰς
46 ψυχὰς ἀποφερόμενα (νοῦ | γὰρ μέτοχοί εἰσιν αὗται) ἀπὸ δὲ τῶν θεῶν ἐπὶ τὸν κατ' ἐνέργειαν ἄυλον νοῦν ἀποπίπτοντα, οὗ δὴ παντελῶς οἱ θεοὶ προέχουσιν. Τί οὖν δεῖ ταῦτα ἰδιώματα ἀπονέμειν, ἅπερ οὐδ' ὅλως ἐστὶν αὐτοῖς οἰκεῖα; τὸ μὲν δὴ τῆς διαιρέσεως (πάρεργον γάρ ἐστιν ἄλλως) μέχρι τοσούτου μνήμης ἀξιούσθω· ἃ δὲ καὶ πρὸς ταύτην ἀπορεῖς, ἐπείπερ ἅπτεται τῆς ἱερατικῆς θεραπείας, λόγου τυγχανέτω τοῦ προσήκοντος.

Ἔτι γὰρ μᾶλλον ἀκλίτους καὶ ἀμιγεῖς αἰσθητοῖς εἰπὼν εἶναι τοὺς καθαροὺς νόας ἀπορεῖς, εἰ δεῖ πρὸς αὐτοὺς εὔχεσθαι. Ἐγὼ δ' οὐδ' ἄλλοις τισὶν ἡγοῦμαι δεῖν εὔχεσθαι. Τὸ γὰρ θεῖον ἐν ἡμῖν καὶ νοερὸν καὶ ἕν, ἢ εἰ νοητὸν αὐτὸ καλεῖν ἐθέλοις, ἐγείρεται τότε ἐναργῶς ἐν ταῖς εὐχαῖς, ἐγειρόμενον δὲ ἐφίεται τοῦ ὁμοίου διαφερόντως καὶ συνάπτεται πρὸς αὐτοτελειότητα. Εἰ δέ σοι ἄπιστον εἶναι καταφαίνεται, πῶς φωνῆς ἀκούει τὸ ἀσώματον καὶ ὡς αἰσθήσεως προσδεήσεται καὶ δὴ ὤτων τὰ λεγόμενα ὑφ' ἡμῶν ἐν ταῖς εὐχαῖς, ἑκὼν ἐπι-
47 λανθάνῃ τῆς τῶν πρώτων | αἰτίων περιουσίας ἔν τε τῷ εἰδέναι καὶ τῷ περιέχειν ἐν ἑαυτοῖς τὰ ὑφ' ἑαυτῶν πάντα· ἐν ἑνὶ γὰρ δήπου συνείληφεν ἐν ἑαυτοῖς ὁμοῦ

45 13 ψυχικοὺς M : ψυχικὰς V ‖ **46** 4 ταῦτα VM : ταῦτα τὰ cj. Velsenius ‖ 5 ἐστὶν V : εἰσὶν M ‖ 6 ἄλλως M : ἄγγεως V ‖ 13 νοερὸν cj. Gale : νοητὸν VM ‖ 18 δὴ scripsi : δι' codd. ; secl. (vel δύο cj.) Sodano ‖ 19 εὐχαῖς VMzy : προσευχαῖς cj. Parthey.

ni par des organes que les dieux reçoivent en eux-mêmes les prières : ils contiennent en eux la réalisation des biens que demande la parole humaine, celle surtout des gens qui par le rituel sacré sont établis parmi les dieux et unis à eux ; car à ce moment-là, littéralement, le divin même s'entretient avec lui-même, et ce n'est pas comme si une personne s'adressait à une autre qu'il participe aux pensées exprimées dans les prières[1].

« Mais les litanies, à ce que tu dis, n'admettent pas d'être adressées à la pureté de l'intellect »[2]. En aucune façon ; par le fait même, en effet, que nous sommes en puissance, en pureté et sous tous les rapports inférieurs aux dieux, il est on ne peut plus à propos de les supplier avec instances. Car la conscience de notre néant, dès que l'on nous juge en nous comparant aux dieux, nous fait nous tourner naturellement à la prière[3] ; et par la supplication nous nous élevons bientôt jusqu'à l'être que nous supplions, nous nous rendons semblables à lui par sa fréquentation continuelle, et de notre imperfection nous arrivons peu à peu à la perfection divine.

Et si l'on considérait aussi comment les supplications hiératiques ont été par les dieux mêmes envoyées aux hommes, qu'elles sont les symboles des dieux mêmes et ne sont connues que d'eux, et que d'une certaine façon elles ont la même puissance que les dieux, comment croire encore avec justice qu'une pareille supplication est sensible et non pas divine et intellectuelle? Quelle vraisemblance qu'une passion quelconque puisse s'y introduire, alors que même un homme de mœurs vertueuses ne peut facilement se purifier assez pour en être digne?

« Mais, dit-on, les offrandes, elles, se font à des êtres

1. Cette interprétation est celle de W. Scott, *J. Eg. Arch.*, IX, 1923, p. 248 : dans la prière, « c'est le dieu dans l'homme qui confère avec le dieu, et l'homme ne parle pas au dieu comme une personne à une autre, mais les pensées exprimées dans les prières sont pensées en commun par lui et par le dieu ».

2. Λιτανεία désigne la prière cultuelle ; εὐχή, la prière philosophique (cf. M. P. Nilsson, *Geschichte*, II², 1961, p. 447).

3. Cf. V 26, plus développé, et J. Denis, *Histoire*, II, p. 376.

τὰ ὅλα· οὔτε δὴ οὖν διὰ δυνάμεων οὔτε δι' ὀργάνων εἰσδέχονται εἰς ἑαυτοὺς οἱ θεοὶ τὰς εὐχάς, ἐν ἑαυτοῖς δὲ περιέχουσι τῶν ἀγαθῶν τὰς ἐνεργείας τῶν λόγων, καὶ μάλιστα ἐκείνων οἵτινες διὰ τῆς ἱερᾶς ἁγιστείας ἐνιδρυμένοι τοῖς θεοῖς καὶ συνηνωμένοι τυγχάνουσιν· ἀτεχνῶς γὰρ τηνικαῦτα αὐτὸ τὸ θεῖον πρὸς ἑαυτὸ σύνεστι, καὶ οὐδ' ὡς ἕτερον πρὸς ἕτερον κοινωνεῖ τῶν ἐν ταῖς εὐχαῖς νοήσεων.

'Αλλ' αἱ λιτανεῖαι, ὡς φῄς, ἀλλότριαί εἰσι προσφέρεσθαι πρὸς τὴν τοῦ νοῦ καθαρότητα. Οὐδαμῶς· δι' αὐτὸ γὰρ τοιοῦτο, διότι τῇ δυνάμει καὶ καθαρότητι καὶ τοῖς πᾶσι τῶν θεῶν ἀπολειπόμεθα, ἐγκαιρότατόν ἐστι πάντων ἱκετεύειν αὐτοὺς εἰς ὑπερβολήν. Ἡ μὲν γὰρ συναίσθησις τῆς περὶ ἑαυτοὺς οὐδενείας, εἴ τις ἡμᾶς παραβάλλων τοῖς θεοῖς κρίνοι, ποιεῖ τρέπεσθαι πρὸς τὰς λιτὰς αὐτοφυῶς· ἀπὸ δὲ τῆς ἱκετείας κατὰ βραχὺ
48 πρὸς τὸ ἱκε|τευόμενον ἀναγόμεθα, καὶ τὴν πρὸς αὐτὸ ὁμοιότητα ἀπὸ τοῦ συνεχῶς αὐτῷ προσομιλεῖν κτώμεθα, τελειότητά τε θείαν ἠρέμα προσλαμβάνομεν ἀπὸ τοῦ ἀτελοῦς.

Εἰ δέ τις ἐννοήσειε καὶ τὰς ἱερατικὰς ἱκετείας ὡς ἀπ' αὐτῶν τῶν θεῶν ἀνθρώποις κατεπέμφθησαν, καὶ ὅτι τῶν θεῶν αὐτῶν εἰσι συνθήματα καὶ μόνοις τοῖς θεοῖς ὑπάρχουσι γνώριμοι, τρόπον τέ τινα καὶ αὗται τὴν αὐτὴν ἔχουσι δύναμιν τοῖς θεοῖς, πῶς ἂν ἔτι αἰσθητὴν τὴν τοιαύτην ἀλλ' οὐ θείαν καὶ νοερὰν ὑπολάβοι δικαίως εἶναι ἱκετείαν; ἢ τί ἂν εἰκότως πάθος εἰς αὐτὴν παρεμπίπτοι, εἰς ἣν οὐδ' ἀνθρώπινον ἦθος σπουδαῖον δύναται ῥᾳδίως ἀποκαθαίρεσθαι;

'Αλλὰ τὰ προσαγόμενα, φησίν, ὡς πρὸς αἰσθητικοὺς

47 13 post καθαρότητα spatium 6 ll. in V, 3 in M ; post οὐδαμῶς, 4 ll. in V, 3 in M (quibus tantum indicari dialogum vult Bidez, *Mélanges Desrousseaux*, p. 15, n. 2) || 48 14 φησίν VM : φῄς cj. Gale.

sensibles et psychiques ». Oui, si elles n'étaient constituées que par des puissances corporelles et composées ou destinées seulement à servir d'instruments ; mais puisque les offrandes participent à des idées incorporelles, à des raisons et mesures plus simples, de ce seul fait leur convenance apparaît, et si de près ou de loin il se présente connaturalité ou ressemblance, celle-ci suffit pour le contact dont nous parlons ; car rien n'entre, même un instant, dans la familiarité des dieux, sans que les dieux lui soient aussitôt présents et unis. Ce n'est donc pas avec des êtres sensibles ou psychiques, mais selon les idées divines en personne et avec les dieux mêmes que se fait l'intimité créée autant que possible par les offrandes. En sorte que, à propos de cette division encore, nous avons suffisamment répondu.

Incorporéité des dieux.

16 Après cette distinction vient dans ton mémoire celle qui « sépare en corps et incorporéité dieux et démons » ; elle est beaucoup plus générale que la précédente et si éloignée d'indiquer les propriétés de leur essence qu'elle ne permet même pas de deviner à leur sujet le moindre de leurs accidents ; on ne peut même concevoir, en partant de là, s'ils sont des êtres vivants ou non et s'ils ont été privés de vie ou n'en ont absolument pas besoin. De plus, il n'est pas facile de conjecturer comment on prononce ces noms, soit en groupe soit à propos de multiples différents ; si c'est en groupe, il est étrange que le même genre comprenne l'incorporel, (comme) la ligne, le temps, la divinité, et d'autre part les démons, le feu, l'eau ; si c'est à propos de multiples, en quoi indiques-tu des dieux plutôt que des points quand tu parles d'incorporel? Ou quand tu parles de corps, qui ne comprendrait qu'il est question de terre plutôt que de démons[1]? Car ce point n'a pas été défini

1. L'incorporéité des dieux les distingue-t-elle des démons? Cette difficulté est liée à celle du ch. 17, qui concerne les astres ; saint Augustin résume ainsi l'une et l'autre : « Et si corpore et incorporalitate dii a daemonibus distinguuntur, quo modo deos esse existimandum sit solem et lunam et visibilia cetera in caelo, quae corpora esse non

καὶ ψυχικοὺς προσάγεται. Εἴ γε σωματικαῖς δυνάμεσι καὶ συνθέτοις μόναις συμπεπλήρωτο ἢ ὥσπερ εἰς ὑπηρεσίαν ὀργάνων ψιλὴν ὑποκειμέναις· ἐπεὶ δὲ καὶ ἀσωμάτων εἰδῶν μετέχουσι τὰ προσαγόμενα καὶ λόγων τινῶν καὶ μέτρων ἁπλουστέρων, κατ' αὐτὸ τοῦτο μόνον
49 τῶν προσαγομένων | θεωρεῖται ἡ οἰκειότης, καὶ εἴ τις ἐγγύθεν ἢ πόρρωθεν συγγένεια ἢ ὁμοιότης πάρεστιν, ἐξαρκεῖ καὶ αὕτη πρὸς ἣν νυνὶ λέγομεν συναφήν· οὐδὲ γάρ ἐστί τι τῶν κατὰ βραχὺ προσῳκειωμένων τοῖς θεοῖς, ᾧ μὴ πάρεισιν εὐθὺς οἱ θεοὶ καὶ συνάπτονται. Οὐκ ἄρα ὡς πρὸς αἰσθητικοὺς ἢ ψυχικούς, κατ' αὐτὰ δὲ τὰ θεῖα εἴδη καὶ πρὸς αὐτοὺς τοὺς θεοὺς γίγνεται αὐτῶν ἡ κατὰ τὸ δυνατὸν ἐπιπλοκή. Ὥστε καὶ περὶ ταύτης τῆς διαιρέσεως ἀποχρώντως ἀντειρήκαμεν.

16 Ἔχεται δὲ ταύτης ἐν τοῖς σοῖς γράμμασιν ἡ σώματι καὶ ἀσωματίᾳ θεοὺς δαιμόνων χωρίζουσα, μακρῷ δή τινι κοινοτέρα οὖσα τῆς πρότερον, καὶ τοσοῦτον ἀπέχουσα τοῦ τὰ ἰδιώματα αὐτῶν τῆς οὐσίας φράζειν ὥστε μηδ' εἰκάσαι εἶναι περὶ αὐτῶν μηδὲ τῶν συμβεβηκότων αὐτοῖς ὁτιοῦν· οὐδὲ γὰρ αὐτὸ τοῦτο, εἰ ζῷά ἐστιν ἢ μὴ ζῷα καὶ πότερον ἐστέρηται ζωῆς ἢ οὐδ' ὅλως αὐτῆς δεῖται, δυνατὸν ἀπὸ τούτων κατανοῆ-
50 σαι. Ἔτι τοίνυν οὐδὲ πῶς λέγεται ταῦτα | τὰ ὀνόματα, εἴτε κοινῶς εἴτε κατὰ πλειόνων διαφερόντων, ῥᾴδιον συμβαλεῖν· εἰ μὲν κοινῶς, ἄτοπον εἰ ὑπὸ ταὐτὸ γένος ἐστὶ τὸ ἀσώματον, γραμμή τε καὶ χρόνος καὶ θεός, δαίμονές τε καὶ πῦρ καὶ ὕδωρ· εἰ δὲ κατὰ πλειόνων, τί μᾶλλον θεοὺς ἢ σημεῖα δηλοῖς, ὅταν ἀσώματον εἴπῃς; ἢ ὅταν σῶμα, τίς οὐκ ἂν ὑπολάβοι γῆν μᾶλλον εἰρῆσθαι

48 16 συμπεπλήρωτο M : συνεπλήρωτο V ‖ 18 τὰ προσαγόμενα M : om. V ‖ **49** 7 εἴδη (ει ex η et εἴδη i. m.) V² : ἤδη VM ‖ 13 τοῦ τὰ M : ταῦτα V ‖ 14 εἶναι] an ἀφεῖναι? ‖ **50** 2 κατὰ VM : καὶ κατὰ (καὶ s. v.) V² ‖ 6 εἴπῃς V : εἴποις M ‖ 7 ὅταν V : om. M.

non plus, (à savoir) si les démons ont des corps ou chevauchent des corps ou s'en servent ou les contiennent ou seulement sont la même chose qu'un corps. Mais peut-être ne faut-il pas trop examiner cette opposition ; aussi bien, tu ne la proposes pas comme ton avis personnel, mais tu la déclares l'opinion d'autrui.

17 Substituons donc à cette difficulté celles que tu as contre l'opinion présente. « Comment donc, selon ton raisonnement, le soleil, la lune, les astres du ciel seront-ils dieux, s'il n'est de dieux qu'incorporels[1] » ? Qu'ils ne soient pas enveloppés par les corps, nous l'affirmons : ce sont eux qui, par leur vie et leur activité divines, enveloppent les corps ; de même, qu'ils ne se tournent pas vers le corps mais ont le corps tourné vers la cause divine ; que le corps n'empêche pas leur perfection intellectuelle et incorporelle ni n'intervient pour la contrarier ; en conséquence de quoi il n'a pas besoin d'une providence spéciale mais fait cortège (à l'incorporel) naturellement, et, d'une certaine façon, par son mouvement propre, sans avoir besoin d'une surveillance autonome mais emporté par lui-même en bloc dans la montée des dieux vers l'Un.

Et s'il faut dire encore cela, le corps céleste a une très grande affinité avec l'essence incorporelle des dieux. Alors qu'elle est une, il est lui-même simple ; elle est sans parties, il est indivisible ; invariable, il échappe de même au changement. Et si l'on suppose uniformes les activités des dieux, il a, lui aussi, une révolution unique ; il imite également leur identité par son mouvement éternel selon les mêmes principes, semblablement, vers le même but, selon une seule raison et un seul ordre,

dubitat ; et si dii sunt, quo modo alii benefici, alii malefici esse dicantur ; et quo modo incorporalibus, cum sint corporei, conjungantur » (*De civitate Dei*, X 11 ; 418, 29-419, 5 Dombart-Kalb).

1. Tout ce chapitre suppose la distinction entre âmes et corps des astres. Cette distinction apparaissait clairement chez Platon (*Lois*, X 898 e-899 b ; *Epinomis*, 982 a-983 c, 988 d-e, avec le principe, d 2-3 : « l'âme, une fois unie au corps, le meut et le transporte sans difficulté en se transportant elle-même ») et chez Aristote, surtout dans le *De caelo* (B 7 sv.).

ἢ δαίμονας ; οὐδὲ γὰρ αὐτὸ τοῦτο διώρισται, εἰ ἔχουσι σώματα ἢ ἐποχοῦνται σώμασιν ἢ χρῶνται αὐτοῖς ἢ περιέχουσιν αὐτὰ ἢ μόνον ταὐτό ἐστι σώματι. Ἀλλ' ἴσως οὐ δεῖ πάνυ τι βασανίζειν τὴν ἀντιδιαστολὴν ταύτην · οὐδὲ γὰρ ὡς σαυτοῦ γνώμην ταύτην προτείνεις, ἀλλ' ὡς ἑτέρων αὐτὴν δόξαν ἀποφαίνῃ.

17 Μεταλάβωμεν οὖν ἀντὶ ταύτης ἅπερ ἠπόρησας πρὸς τὴν παροῦσαν δόξαν. Πῶς γὰρ δὴ ἥλιός τε καὶ σελήνη κατὰ τὸν σὸν λόγον καὶ οἱ ἐν οὐρανῷ ἐμφανεῖς ἔσονται θεοί, εἰ ἀσώματοί εἰσι μόνως οἱ θεοί ; ὅτι δὴ οὐ περιέχονται ὑπὸ τῶν σωμάτων, φαμὲν ἡμεῖς, ἀλλὰ 51 ταῖς θείαις | ζωαῖς καὶ ἐνεργείαις περιέχουσι τὰ σώματα · καὶ ὅτι οὐ πρὸς τὸ σῶμα ἐπιστρέφονται, ἀλλὰ τὸ σῶμα ἔχουσιν ἐπιστρεφόμενον εἰς τὴν θείαν αἰτίαν · καὶ ὅτι τὴν νοερὰν αὐτῶν καὶ ἀσώματον τελειότητα οὐκ ἐμποδίζει τὸ σῶμα οὐδὲ μεταξὺ παρεμπῖπτον πράγματα αὐτῇ παρέχει · ὅθεν δὴ οὐδὲ δεῖται πλείονος ἐπιμελείας, αὐτοφυῶς δὲ καὶ τρόπον τινὰ αὐτοκινήτως συνέπεται, οὐκ αὐτουργικῆς δεόμενον ἐπιστασίας, τῇ δὲ πρὸς τὸ ἓν τῶν θεῶν ἀναγωγῇ καὶ αὐτὸ ὑφ' ἑαυτοῦ μονοειδῶς συνεπαιρόμενον.

Εἰ δὲ δεῖ καὶ τοῦτο εἰπεῖν, τὸ οὐράνιον σῶμα πρὸς αὐτὴν τὴν ἀσώματον οὐσίαν τῶν θεῶν ἐστι συγγενέστατον. Μιᾶς μὲν γὰρ ἐκείνης οὔσης αὐτὸ ἁπλοῦν ἐστιν, ἀμερίστου δ' ἀδιαίρετον καὶ ἀτρέπτου ὡσαύτως ἀναλλοίωτον. Εἰ δὲ καὶ τὰς ἐνεργείας τις αὐτῶν μονοειδῶς ὑποτίθεται, καὶ τοῦτο ἔχει μίαν τὴν περιφοράν · μιμεῖται δ' αὐτῶν καὶ τὴν ταὐτότητα τῇ κατὰ ταὐτὰ καὶ 52 ὡσαύτως καὶ | πρὸς ταὐτὰ καὶ καθ' ἕνα λόγον καὶ μίαν

50 10 ταὐτό cj. Velsenius : τοῦτο VM ‖ σώματι M : σώματα V ‖ **51** 1 περιέχουσι i. m. V² : παρέχουσι VM ‖ 15 τις V : om. M ‖ μονοειδῶς VM : an μονοειδεῖς? ‖ 17 κατὰ ταὐτὰ scripsi : κατ' αὐτὰ VM.

et la vie divine par sa vie connaturelle à celle des corps éthérés. C'est pourquoi le corps des astres n'est pas un mélange d'éléments contraires et différents, comme notre corps est assemblé, et leur âme n'est pas fixée au corps en sorte que deux êtres n'en fassent qu'un, mais les dieux du ciel sont des vivants semblables de tous côtés, unis entre eux, tout entiers à travers tout, uniformes, incomposés : ceux d'entre eux qui sont supérieurs ont toujours semblablement le dessus, les inférieurs dépendent du pouvoir des précédents et ne le tirent jamais à eux ; le tout est ramené à un seul système et à une seule contribution[1], et d'une certaine manière tous sont incorporels et dieux à travers tout ; car le genre divin qui domine en eux à travers toutes choses met partout la même essence intégrale et unique.

Ainsi donc, les dieux visibles du ciel sont tous d'une certaine manière incorporels.

L'altérité principe du mal. **18** Dans la question suivante, tu te demandes « comment parmi eux les uns sont bienfaisants, les autres malfaisants ». Cette opinion vient des calculateurs de naissances mais s'écarte complètement de la réalité[2]. En effet, tous sont bons et semblablement auteurs de biens, et ils regardent vers un seul bien pour ne se tourner, dans leur unicité d'espèce, que vers le beau et bien. Néanmoins les corps qui leur sont soumis ont eux aussi des puissances infinies, les unes établies fixement à même les corps divins, les autres qui en procèdent vers la nature du monde et le monde lui-même, descendant en ordre à travers tout le devenir et s'étendant sans obstacle jusqu'aux individus.

Or, au sujet des puissances qui demeurent dans le

1. « Contribution » à l'ordre du tout ; cf. Platon, *Lois*, X 903 c-d, surtout c 2-5 : « Tu n'as pas conscience, dans tout ce drame, que rien ne se fait sinon pour cette fin, d'assurer, à la vie de l'univers, permanence et félicité, et que rien ne se fait pour toi, mais toi pour l'ensemble » (trad. A. Diès).

2. « Calculateurs de naissances », littéralement « généthlialogues », qui tirent les horoscopes. Sur cet art, cf. O. Neugebauer H. B. van Hoesen, *Greek Horoscopes*, Philadelphie, 1959.

τάξιν ἀιδίῳ κινήσει, καὶ τὴν θείαν ζωὴν τῇ συμφύτῳ τοῖς αἰθερίοις σώμασι ζωῇ. Διόπερ οὐδ' ὡς ἐξ ἐναντίων καὶ διαφερόντων οὔτε τὸ σῶμα αὐτῶν συγκέκραται, ὥσπερ δὴ τὸ ἡμέτερον συνίσταται σῶμα, οὔτε ἡ ψυχὴ πρὸς τὸ σῶμα συνεπάγη εἰς ἓν ἐκ δύο ζῷον, ἀλλ' ὅμοια πάντῃ καὶ συνηνωμένα δι' ὅλων τε ὅλα καὶ μονοειδῆ καὶ ἀσύνθετα τὰ κατ' οὐρανὸν τῶν θεῶν ἐστι ζῷα, τῶν μὲν γὰρ κρειττόνων ἐν αὐτοῖς ἀεὶ ὑπερεχόντων ὡσαύτως, τῶν δ' ἐλαττόνων ἐξηρτημένων τῆς τῶν προτέρων ἀρχῆς καὶ οὐδέποτε αὐτὴν εἰς ἑαυτὰ κατατεινόντων, τῶν δ' ὅλων εἰς μίαν σύνταξιν καὶ μίαν συντέλειαν συναγομένων, καὶ τρόπον τινὰ πάντων ἀσωμάτων ὄντων καὶ θεῶν δι' ὅλου, διότι τὸ θεῖον εἶδος ἐν αὐτοῖς ἐπικρατοῦν δι' ὅλων τὴν αὐτὴν πανταχοῦ ὅλην μίαν οὐσίαν ἐντίθησιν.

18 Οὕτω μὲν οὖν οἱ κατ' οὐρανὸν ἐμφανεῖς θεοί τέ εἰσι πάντες καὶ τρόπον τινὰ ἀσώματοι · ἡ δ' ἑξῆς ἐπιζήτησις ἡ σὴ διαπορεῖ, πῶς αὐτῶν οἱ μέν εἰσιν ἀγαθο-
53 ποιοί, οἱ δὲ | κακοποιοί. Εἴληπται μὲν οὖν ἀπὸ τῶν γενεθλιαλόγων αὕτη ἡ δόξα, πάντῃ δὲ διαμαρτάνει τοῦ ὄντος. Ἀγαθοί τε γάρ εἰσιν ἅπαντες καὶ ἀγαθῶν αἴτιοι ὡσαύτως, πρὸς ἓν τε ἀγαθὸν ἀποβλέποντες ἑνοειδῶς περιάγονται κατὰ μόνον τὸ καλὸν καὶ ἀγαθόν. Οὐ μὴν ἀλλὰ τά γε ὑποκείμενα αὐτοῖς σώματα καὶ αὐτὰ ἀμηχάνους ὅσας ἔχει δυνάμεις, τὰς μὲν ἐν αὐτοῖς τοῖς θείοις σώμασι μονίμως ἑστώσας, τὰς δ' ἀπ' αὐτῶν προϊούσας εἰς τὴν φύσιν τοῦ κόσμου καὶ αὐτὸν τὸν κόσμον, δι' ὅλης τε τῆς γενέσεως ἐν τάξει κατιούσας, καὶ μέχρι τῶν κατὰ μέρος διατεινούσας ἀκωλύτως.

Περὶ μὲν οὖν τῶν μενουσῶν κατ' οὐρανὸν ἐν τοῖς σώ-

52 2 ἀιδίῳ κινήσει cj. Gale : ἀιδίου κινήσεως VM || 4 διαφερόντων V : διαφερόντως M || 7 ὅλων V : ὅλως M || 12 ὅλων cj. Gale : ὅλως VM || 53 4 τε VM : τι cj. B || 8 αὐτῶν M et (v s. v.) V^c : αὐτῷ V.

ciel attachées aux corps divins, on ne saurait douter qu'elles ne soient toutes semblables ; reste désormais à examiner celles qui sont envoyées ici-bas et se mêlent au devenir. Eh bien ! pour le salut de l'univers elles le traversent également et contiennent tout le devenir selon les mêmes principes ; elles sont sans passion et invariables, bien qu'elles descendent dans ce qui varie et pâtit. Pourtant le devenir, étant multiforme et assemblé d'éléments différents, reçoit avec répugnance et partiellement, du fait de sa propre contrariété et division, ce qui en elles est un et sans différence ; il accueille d'une manière passionnée ce qui est sans passion ; et en général c'est selon sa propre nature, non selon la puissance des dieux, qu'il peut participer à ceux-ci. De même donc que ce qui devient a part à l'être selon la génération, et le corps à l'incorporel d'une manière corporelle, de même aussi parfois les êtres physiques et matériels du devenir ont part aux corps éthérés, — qui sont immatériels, supérieurs à la nature et au devenir, — sans ordre ni harmonie. C'est donc une étrangeté d'appliquer aux espèces intelligibles couleur, figure, surface, sous prétexte que ce qui y a part est tel, et d'attribuer de la malice aux corps célestes parce que ce qui en participe naît quelquefois mauvais. Car il n'y aurait là absolument aucune participation si ce qui a part n'avait un élément divergent. Et s'il reçoit l'être participé dans une nature autre et différente, c'est justement cette altérité qui, dans les choses terrestres, constitue le mal et le désordre.

Ainsi, ce qui devient la cause de l'altérité multiple des êtres secondaires, c'est la participation[1], le mélange du matériel aux émanations immatérielles, et encore le fait que ce qui est donné d'une manière est reçu d'une autre par les choses d'ici-bas. Par exemple, l'émanation de Cronos tend à contenir, celle d'Arès à mouvoir ; mais dans les choses matérielles le réceptacle passible

1. Cette participation est celle de Platon, fondée sur l'inégalité entre participé et participant ; à côté d'un cas unique de μετάληψις (*Parménide*, 131 a 6) et d'un autre de μετάσχεσις (*Phédon*, 101 c 5), Platon en a cinq de μέθεξις (*Parménide*, 132 d 3, 141 d 9, 151 e 8 ; *Sophiste*, 256 b 1, 259 a 7).

μασι τοῖς θείοις δυνάμεων οὐκ ἄν τις ἀμφισβητήσειεν ὡς εἰσιν ὅμοιαι πᾶσαι· λοιπὸν οὖν περὶ τῶν τῆδε καταπεμπομένων καὶ συμμιγνυμένων πρὸς τὴν γένεσιν διέλθωμεν. Αὗται τοίνυν ἐπὶ μὲν σωτηρίᾳ τοῦ παντὸς διήκουσιν ὡσαύτως καὶ συνέχουσιν ὅλην τὴν γένεσιν κατὰ τὰ αὐτά· ἀπαθεῖς τέ εἰσι καὶ ἄτρεπτοι, καίτοι εἰς τὸ
54 τρε|πόμενον καὶ πάσχον καθήκουσιν. Ἡ μέντοι γένεσις πολυειδὴς οὖσα καὶ ἐκ διαφερόντων συνισταμένη τῇ οἰκείᾳ μὲν ἐναντιώσει καὶ διαιρέσει μαχομένως καὶ μεριστῶς τὸ ἓν αὐτῶν καὶ ἀδιάφορον δέχεται· παθητῶς δὲ χωρεῖ τὸ ἀπαθές, καὶ ὅλως κατὰ τὴν οἰκείαν φύσιν, οὐ κατὰ τὴν ἐκείνων δύναμιν, πέφυκεν αὐτῶν μετέχειν. Ὥσπερ οὖν τὸ γιγνόμενον τοῦ ὄντος γεννητῶς καὶ τὸ σῶμα τοῦ ἀσωμάτου σωματοειδῶς μεταλαμβάνει, οὕτω καὶ τὰ ἐν τῇ γενέσει φυσικὰ καὶ ἔνυλα τῶν ἀύλων καὶ ὑπὲρ τὴν φύσιν καὶ γένεσιν αἰθερίων σωμάτων ἀτάκτως καὶ πλημμελῶς ἔστιν ὅπου μεταλαμβάνει. Ἄτοποι οὖν οἵ τε χρῶμα καὶ σχῆμα καὶ ἁφὴν τοῖς νοητοῖς εἴδεσι προστιθέντες, διότι τὰ μεταλαμβάνοντα αὐτῶν εἰσι τοιαῦτα, καὶ οἱ τοῖς οὐρανίοις σώμασι κακίαν ἀνατιθέντες, διότι τὰ μετέχοντα αὐτῶν φύεται ἐνίοτε κακά. Τὴν ἀρχὴν γὰρ οὐδ' ἂν ἦν μετοχὴ τὸ τοιοῦτον, εἰ μή τι καὶ παραλλάττον εἶχε τὸ μεταλαμβάνον. Εἰ δ' ὡς ἐν
55 ἑτέρῳ καὶ διαφέροντι δέχεται | τὸ μετεχόμενον, τοῦτο δήπου τὸ ὡς ἄλλο καὶ ἐν τοῖς περιγείοις ἐστὶ τὸ κακὸν καὶ ἄτακτον.

Ἥ τε οὖν μετάληψις αἰτία γίγνεται τῆς ἐν τοῖς δευτέροις πολλῆς ἑτερότητος καὶ ἡ σύμμιξις τῶν ὑλικῶν πρὸς τὰς ἀύλους ἀπορροίας, καὶ ἔτι τὸ ἑτέρως διδόμενον ἑτέρως αὐτὰ τὰ τῆδε ὑποδέχεσθαι. Οἷον ἡ τοῦ Κρόνου ἀπόρροιά ἐστι συνεκτική, ἡ δὲ τοῦ Ἄρεος κινητική· πλὴν ἔν γε τοῖς ἐνύλοις ἡ παθητὴ γενεσιουργὸς

54 4 δέχεται V : μάχεται M ‖ 55 7 αὐτὰ cj. Gale : αὐτὰς VM.

et générateur reçoit l'une selon la rigidité et le froid, l'autre selon une inflammation démesurée. Le mortel et l'asymétrique ne proviennent-ils pas de la déviation altérante, matérielle et passible des excipients? Et parce que la faiblesse des lieux matériels et terrestres ne reçoit pas la puissance intacte et la vie toute pure des êtres éthérés, elle transporte sa propre passion aux causes premières ; c'est comme si un malade, incapable de supporter la chaleur vivifiante du soleil, osait mensongèrement l'incriminer, à cause de son état personnel, de n'être pas utile à la santé ou à la vie.

Il pourrait se produire la même chose dans l'harmonie et le mélange de l'univers, en sorte que les mêmes causes soient salvifiques pour l'ensemble de l'univers en raison de la perfection de ce qui est présent et de ce à quoi il l'est, mais nuisibles aux parties en raison de l'asymétrie individuelle[1]. En conséquence, dans le mouvement du tout, les révolutions conservent toutes également l'ensemble du monde, mais souvent un des êtres partiels est poussé par une autre partie, ce que nous voyons clairement se produire dans la danse.

De nouveau donc l'état qui périt et change devient connaturel aux êtres partiels, et il ne faut pas attribuer cela non plus aux causes totales et premières, soit comme inhérent à elles, soit comme descendant d'elles dans les choses d'ici-bas. En voilà assez pour démontrer que ni les dieux du ciel eux-mêmes ni leurs dons ne sont malfaisants[2].

Les corps célestes. **19** Allons, répondons aussi à cette question : « qu'est-ce qui attache aux dieux incorporels ceux qui ont un

1. La subordination des parties et de l'individu au tout est le principe de la solution que Platon apporte au problème du mal ; cf. *Lois*, X 903 c, cité p. 69, n. 1.

2. Le bien seul vient des dieux ; cf. Platon, *Rép.*, II 379 b sv. ; Porphyre, *Lettre à Marcella*, 19, 24. Jamblique dénonçait plus haut l' « étrangeté » qui ferait « attribuer de la matière aux corps célestes, parce que ce qui en participe naît quelquefois mauvais ». Participation suppose élément divergent, et « c'est cette altérité qui, dans

ὑποδοχὴ τὴν μὲν κατὰ πῆξιν καὶ ψυχρότητα ἐδέξατο, τὴν δὲ κατὰ φλόγωσιν ὑπερβάλλουσαν τὸ μέτριον. Οὐκοῦν τὸ φθοροποιὸν καὶ ἀσύμμετρον διὰ τὴν τῶν ὑποδεχομένων ἑτεροποιὸν καὶ ὑλικὴν καὶ παθητὴν παρατροπὴν ἀπήντησεν; ἔτι τοίνυν ἡ ἀσθένεια τῶν ἐνύλων καὶ περιγείων τόπων τὴν ἀκραιφνῆ δύναμιν καὶ τὴν
56 καθαρωτάτην ζωὴν τῶν αἰθερίων μὴ χωροῦσα | τὸ ἑαυτῆς πάθημα μεταφέρει εἰς τὰ πρῶτα αἴτια · οἷον εἴ τις κάμνων τῷ σώματι καὶ μὴ δυνάμενος φέρειν τὴν ἡλίου ζωοποιὸν θερμότητα ἐτόλμα ψευδόμενος ἐπικαλεῖν, ἀπὸ τῶν οἰκείων παθῶν, ὡς οὐ λυσιτελής ἐστι πρὸς ὑγίειαν ἢ ζωήν.

Γένοιτο δ' ἄν τι καὶ τὸ τοιοῦτον ἐν τῇ τοῦ παντὸς ἁρμονίᾳ καὶ κράσει, ὡς τὰ αὐτὰ τῷ μὲν ὅλῳ καὶ παντὶ σωτήρια εἶναι διὰ τὴν τελειότητα τῶν τε ἐνόντων καὶ οἷς ἔνεστι, τοῖς δὲ μέρεσι βλαβερὰ διὰ τὴν μεριστὴν ἀσυμμετρίαν. Καὶ ἐν τῇ τοῦ παντὸς οὖν κινήσει πᾶσαι μὲν αἱ περιφοραὶ τὸν πάντα κόσμον ὡσαύτως διαφυλάττουσιν, ἓν δέ τι τῶν ἐν μέρει πολλάκις θλίβεται ὑπ' ἄλλου μέρους, ὅπερ καὶ ἐν ὀρχήσει περιφανῶς ὁρῶμεν γιγνόμενον.

Πάλιν δὴ οὖν τὸ φθειρόμενον καὶ μεταβαλλόμενον πάθημα σύμφυτον γίγνεται τῶν κατὰ μέρος, καὶ οὐ δεῖ οὐδὲ τοῦτο τοῖς ὅλοις καὶ πρώτοις αἰτίοις ἀνατιθέναι ἢ ὡς ἐν αὐτοῖς ὂν ἢ ὡς ἀπ' αὐτῶν εἰς τὰ τῇδε
57 καθῆκον · | διὰ δὴ τοσούτων ἀποδέδεικται ὡς οὔτε αὐτοὶ οἱ ἐν οὐρανῷ θεοὶ οὔτε αἱ δόσεις αὐτῶν εἰσι κακοποιοί.

19 Ἴθι δὴ οὖν κἀκεῖνο ἀποκρινώμεθα, τί τὸ συνάπ-

55 15 τόπων secl. cj. Nock ‖ **56** 4 ἐπικαλεῖν V : om. M ‖ 5 λυσιτελής M : λυσιτελές V ‖ 12 περιφοραὶ M et (ἐπ p. n., π s. v.) V[c] : ἐπιφοραὶ V ‖ 19 αὐτοῖς cj. Gale : αὐτῷ VM.

corps dans le ciel » ? Après ce que nous avons dit précédemment, ce point aussi apparaît déjà : s'ils trônent sur les sphères célestes comme incorporels, intelligibles et unis (entre eux), ils ont leurs principes dans l'intelligible, et c'est en pensant leurs propres formes divines qu'ils dirigent l'ensemble du ciel selon un seul acte infini ; et si, étant présents séparément dans le ciel, ils guident par leur seule volonté les révolutions éternelles, ils sont eux aussi incapables de se mêler au sensible et partagent la vie des dieux intelligibles.

Mais il n'y a rien de tel que de traiter à part la présente réponse, de la façon que voici. Je dis donc qu'à partir des modèles divins intelligibles et autour d'eux sont engendrées les statues visibles des dieux[1] ; une fois nées, elles se sont installées complètement en eux et la copie qu'ils ont (ainsi), produite par eux, remonte à eux ; étant les mêmes sous des aspects variés, elles sont créées pour former un autre ordre ; les choses d'ici-bas sont en continuité, d'un seul tenant, avec celles de là-haut, et les formes divines intellectuelles, présentes aux corps visibles des dieux, existent séparément avant eux ; quant à leurs modèles intelligibles, sans mélange et supracélestes, ils demeurent en eux-mêmes, tous avec l'Un, selon leur éternelle prééminence.

Or, dans les actes intellectuels aussi leur lien commun est indivisible : il l'est également dans les participations communes des formes, puisque rien ne les sépare et qu'il n'y a rien entre elles ; mais l'essence immatérielle et incorporelle elle-même, n'étant ni distante selon les lieux ou les sujets, ni délimitée par des circonscriptions individuelles de parties[2], se rassemble et conflue immédiatement dans l'identité, et la procession à partir de l'Un, la montée de tous les êtres vers l'Un, la domi-

les choses terrestres, constitue le mal et le désordre » (54, 11-55, 3).

1. Souvenir de l'*Epinomis*, 984 a 1 : « des images des dieux (θεῶν εἰκόνας), comme des statues (ἀγάλματα) fabriquées par les dieux eux-mêmes ». Voir la note *ad loc.* (in *Platon*, *Œuvres complètes*, t. XII, 2e partie, Paris, 1956, p. 147, n. 1) et ci-dessus la note à I 9 (32, 8 ; p. 57, n. 1).

2. Récurrence de I 9 (30, 8) : μερῶν μερισταῖς διωρισμένη περιγραφαῖς (58, 14) = μερῶν μερισταῖς περιγραφαῖς διειργομένων (30, 8).

τον ἐστὶ πρὸς τοῖς ἀσωμάτοις θεοῖς τοὺς ἔχοντας σῶμα ἐν τῷ οὐρανῷ. Ἤδη μὲν οὖν ἀπὸ τῶν προειρημένων καὶ τοῦτο καταφαίνεται· εἰ γὰρ ὡς ἀσώματοι καὶ νοητοὶ καὶ ἡνωμένοι τῶν οὐρανίων σφαιρῶν ἐπιβεβήκασιν, ἀρχὰς ἔχουσιν ἐν τῷ νοητῷ, καὶ νοοῦντες τὰ θεῖα αὐτῶν εἴδη κατευθύνουσι τὸν σύμπαντα οὐρανὸν κατὰ μίαν ἄπειρον ἐνέργειαν· καὶ εἰ χωριστῶς τῷ οὐρανῷ παρόντες ἄγουσι μόναις ταῖς ἑαυτῶν βουλήσεσι τὰς ἀιδίους περιφοράς, ἀμιγεῖς ὑπάρχουσι καὶ αὐτοὶ πρὸς τὸ αἰσθητὸν καὶ τοῖς νοητοῖς θεοῖς συνυπάρχουσιν.

Πλὴν οὐδὲν οἷον καὶ κατ' ἰδίαν διαπραγματεύσασθαι τὴν παροῦσαν ἀπόκρισιν ὧδέ πως. Λέγω δὴ οὖν ὡς ἀπὸ τῶν νοητῶν θείων παραδειγμάτων καὶ περὶ αὐτὰ ἀπογεννᾶται τὰ ἐμφανῆ τῶν θεῶν ἀγάλματα, γενόμενά τε παντελῶς ἐν αὐτοῖς ἵδρυται, καὶ πρὸς αὐτὰ ἀνήκουσαν | ἔχει τὴν ἀπ' αὐτῶν ἀποτελεσθεῖσαν εἰκόνα· ἑτέρως τε τὰ αὐτὰ ἄλλην διακόσμησιν δεδημιούργηται, συνεχῆ τέ ἐστι τὰ τῇδε πρὸς ἐκεῖνα κατὰ μίαν ἕνωσιν, καὶ τὰ μὲν παρόντα θεῖα νοερὰ εἴδη τοῖς ὁρωμένοις σώμασι τῶν θεῶν χωριστῶς αὐτῶν προϋπάρχει· τὰ δ' ἄμικτα καὶ ὑπερουράνια αὐτῶν νοητὰ παραδείγματα μένει καθ' ἑαυτὰ ἑνὶ ὁμοῦ πάντα κατὰ τὴν διαιωνίαν αὐτῶν ὑπερβολήν.

Ἔστι μὲν οὖν καὶ κατὰ τὰς νοερὰς ἐνεργείας ὁ κοινὸς σύνδεσμος αὐτῶν ἀδιαίρετος, ἔστι δὲ καὶ κατὰ τὰς τῶν εἰδῶν κοινὰς μετουσίας, ἐπεὶ οὐδὲν διείργει ταύτας, οὐδ' ἔστι τι αὐτῶν μεταξύ· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ αὐτὴ ἡ ἄυλος οὐσία καὶ ἀσώματος, οὔτε τόποις οὔτε ὑποκειμένοις διισταμένη οὔτε μερῶν μερισταῖς διωρισμένη περιγραφαῖς, εὐθὺς συνέρχεται καὶ συμφύεται εἰς ταὐτότητα, ἥ τε ἀφ' ἑνὸς πρόοδος καὶ εἰς ἓν τῶν ὅλων ἀναγωγὴ

57 9 αὐτῶν scripsi : ἑαυτῶν V αὐτῶν M ‖ 19 αὐτὰ i. m. V² : αὐτὴν VM ‖ 58 7 ἑνὶ VM : ἐν ἑνὶ (ἐν i. m.) V² ‖ 16 τῶν V : αὐτῶν M ; an αὖ τῶν?

nation complète de l'Un resserrent la communauté des dieux du monde avec ceux qui préexistent dans l'intelligible.

Conjonction des dieux sensibles avec les dieux intelligibles.

De plus, la conversion par la pensée des dieux secondaires vers les premiers et le don que les dieux du premier ordre font de la même essence et puissance à ceux du second resserrent leur conjonction indissoluble. Dans le cas des substances différentes comme l'âme et le corps et des êtres hétérogènes comme les formes immergées dans la matière et ceux qui sont séparés de quelque autre manière, l'union naturelle est acquise, provenant des êtres supérieurs, et se perd selon des périodes déterminées ; et plus nous montons vers l'altitude et l'identité des êtres premiers selon la forme et l'essence et nous élevons des êtres particuliers vers les universels, plus nous trouvons l'union éternelle et la contemplons qui prend la tête, a plus d'autorité et détient autour d'elle et en elle l'altérité et la multiplicité. Dans le cas des dieux, leur ordre consiste en l'union de tous, leurs genres premiers et seconds et ceux qui germent nombreux autour d'eux constituent le tout dans l'unité, et la totalité en eux est l'unité ; le commencement, le milieu et la fin coexistent à l'exemple de l'Un lui-même[1] ; en sorte qu'à leur propos il ne faut pas chercher non plus d'où leur vient à tous l'unité ; car ce que l'être même peut bien être en eux, c'est cela qui constitue leur unité ; et les dieux secondaires restent selon les mêmes normes dans l'Un des premiers, et les premiers communiquent aux seconds l'unité qui procède d'eux-mêmes, et tous ont entre eux le lien commun d'un enlacement indissoluble[2].

Pour cette raison encore les dieux entièrement in-

1. Cf. Platon, *Lois*, IV 715 e 8-716 a 1 (ce texte est un des grands favoris de la tradition indirecte ; cf. la note *ad loc.* au t. XI de Platon, 2e partie, p. 65), et les fragments orphiques 21 a et 158 Kern.
2. Damascius cite ce passage sous le nom de Jamblique (*Dubitationes et solutiones de primis principiis*, I 292, 5 sv. Ruelle), et c'est là un témoignage important en faveur de l'authenticité du *De mysteriis* ; cf. *Notice*, p. 8 et n. 2.

καὶ τοῦ ἑνὸς πάντῃ ἐπικράτεια συνάγει τὴν κοινωνίαν τῶν ἐν τῷ κόσμῳ θεῶν πρὸς τοὺς ἐν τῷ νοητῷ προϋπάρχοντας. |

59 Ἔτι δ' ἡ τῶν δευτέρων πρὸς τὰ πρῶτα νοερὰ ἐπιστροφὴ καὶ ἀπὸ τῶν προτέρων εἰς τοὺς δευτέρους θεοὺς δόσις τῆς αὐτῆς οὐσίας καὶ δυνάμεως συνέχει τὴν εἰς ἓν αὐτῶν σύνοδον ἀδιάλυτον. Ἐπὶ μὲν τῶν ἑτερουσίων οἷον ψυχῆς καὶ σώματος, καὶ τῶν ἀνομοειδῶν ὥσπερ τῶν ἐνύλων εἰδῶν καὶ τῶν ἄλλως ὁπωσοῦν κεχωρισμένων, ἡ συμφυὴς ἕνωσις ἐπίκτητός τε παραγίγνεται ἀπὸ τῶν ἄνωθεν καὶ ἀποβλητὴ κατὰ χρόνων περιόδους ὡρισμένας · ὅσῳ δ' ἂν ἀνίωμεν ἐπὶ τὸ ὕψος καὶ τὴν ταὐτότητα τῶν πρώτων κατὰ τὸ εἶδός τε καὶ τὴν οὐσίαν, ἀπό τε τῶν μερῶν ἐπὶ τὰ ὅλα ἀναγάγωμεν ἑαυτούς, τοσούτῳ πλέον τὴν ἕνωσιν τὴν ἀίδιον ὑπάρχουσαν εὑρίσκομεν, προηγουμένην τε αὐτὴν καὶ κυριωτέραν θεωροῦμεν καὶ περὶ ἑαυτὴν καὶ ἐν ἑαυτῇ ἔχουσαν τὴν ἑτερότητα καὶ τὸ πλῆθος. Ἐπὶ δέ γε τῶν θεῶν ἐν τῇ ἑνώσει πάντων ἐστὶν ἡ τάξις, τά τε πρῶτα καὶ δεύτερα αὐτῶν γένη καὶ τὰ περὶ αὐτὰ φυόμενα πολλὰ ἐν ἑνὶ

60 τὰ ὅλα συνυφέστηκε, τό τε | πᾶν ἐν αὐτοῖς ἐστι τὸ ἕν, ἀρχή τε καὶ μέσα καὶ τέλη κατ' αὐτὸ τὸ ἓν συνυπάρχει · ὥστ' ἐπί γε τούτων οὐδὲ χρὴ ζητεῖν πόθεν τὸ ἓν ἅπασιν ἐφήκει · αὐτὸ γὰρ ὅ τί ποτέ ἐστιν ἐν αὐτοῖς τὸ εἶναι, τοῦτο αὐτῶν ὑπάρχει τὸ ἕν · καὶ τὰ μὲν δεύτερα μένει κατὰ τὰ αὐτὰ ἐν τῷ ἑνὶ τῶν πρώτων, τὰ δὲ πρῶτα δίδωσι τοῖς δευτέροις τὴν ἀφ' ἑαυτῶν ἕνωσιν, πάντα δ' ἐν ἀλλήλοις κοινωνίαν ἔχει τῆς ἀδιαλύτου συμπλοκῆς.

Ἀπὸ δὲ ταύτης τῆς αἰτίας καὶ τοῖς αἰσθητοῖς θεοῖς

59 10 τε V : γε M || 12 τοσούτῳ cj. Velsenius : τούτῳ VM || ὑπάρχουσαν cj. B : ἐπάρχουσαν VM || 15 ἐπὶ VM : ἐπεὶ cj. B || 17 αὐτὰ (ὰ s. v.) V^2 : αὐτὸ VM || 18 τό τε M et (ο ex α) V^2 : τά τε V || 60 4 ἐφήκει M : ἐφίκει V || 5 αὐτῶν M et (ν s. v.) V^2 : αὐτῷ V || 6 τὰ αὐτὰ M : αὐτὰ V.

corporels sont unis aux dieux sensibles qui ont des corps. Car les dieux visibles sont hors des corps, et c'est pourquoi ils sont dans l'intelligible, et les (dieux) intelligibles, par suite de leur unité infinie, enveloppent en eux ces dieux visibles, et les uns et les autres se tiennent selon une unité commune et un seul acte de la même façon. C'est là aussi un privilège de la cause et de l'arrangement des dieux ; c'est pourquoi depuis le haut jusqu'à la fin de l'ordre divin circule la même unité de tous les êtres. Si vraiment il vaut la peine d'en discuter : car l'étonnant, au contraire, serait qu'il n'en fût pas ainsi.

En voilà assez pour la conjonction des dieux établis sensibles avec les dieux intelligibles* ; (**20**) après cela, tu reprends à nouveau les mêmes questions, sur lesquelles, sans doute, ce qui vient d'être dit à l'instant suffisait à résoudre tes difficultés. Mais puisqu'il faut, comme on dit, plusieurs fois répéter et examiner les belles choses[1], nous non plus n'omettrons pas ces points comme si nous avions déjà obtenu une réponse suffisante ; à force de les frotter par les discours, peut-être, en fin de compte, arriverons-nous à un résultat accompli et important pour la science. Tu te demandes, en effet, « ce qui sépare les démons des dieux visibles et des dieux invisibles, alors qu'ils sont invisibles et que les dieux visibles sont unis aux invisibles ».

Invisibilité des démons. Pour moi, c'est en commençant par ceci d'abord que je démontre leur différence. (*Différence entre dieux visibles et démons*). Comme en effet les uns (les dieux visibles) sont unis aux dieux intelligibles et possèdent la même forme qu'eux, tandis que les autres (les démons) en sont fort éloignés selon leur essence et les imitent à grand'peine par une ressemblance, pour cette raison les démons sont séparés des dieux visibles. (*Différence entre dieux invisibles et démons*). Quant aux dieux invi-

1. C'est l'expression (proverbiale d'après *Gorgias* 498 e 15 et *Philèbe* 60 a 1-2) de la « vérité bonne à redire », qui remonte à Empédocle (fr.

σώματα ἔχουσιν οἱ παντελῶς ἀσώματοι θεοὶ συνήνωνται. Οἵ τε γὰρ ἐμφανεῖς θεοὶ σωμάτων εἰσὶν ἔξω, καὶ διὰ τοῦτό εἰσιν ἐν τῷ νοητῷ, καὶ οἱ νοητοὶ διὰ τὴν ἄπειρον αὐτῶν ἕνωσιν περιέχουσιν ἐν ἑαυτοῖς τοὺς ἐμφανεῖς, ἀμφότεροί τε κατὰ κοινὴν ἕνωσιν καὶ μίαν ἐνέργειαν ἵστανται ὡσαύτως. Καὶ τοῦτο τῆς τῶν θεῶν αἰτίας καὶ διακοσμήσεώς ἐστιν ἐξαίρετον, διόπερ ἄνωθεν μέχρι τοῦ τέλους τῆς θείας τάξεως ἡ αὐτὴ διήκει
61 πάντων ἕνωσις. Εἰ | δὴ τοῦτο ἄξιον ἀμφισβητεῖν· τοὐναντίον γὰρ ἂν ἦν θαυμαστόν, εἰ μὴ οὕτως εἶχεν.

Καὶ περὶ μὲν τῆς συναφῆς τῶν αἰσθητῶν θεῶν ἱδρυμένων πρὸς τοὺς νοητοὺς θεοὺς τοσαῦτα εἰρήσθω· **20** τὸ δὲ μετὰ τοῦτο τὰς αὐτὰς ἐρωτήσεις ἐπαναλαμβάνεις αὖθις, περὶ ὧν ἤρκει μὲν τὰ προειρημένα ἀρτίως εἰς διάλυσιν ὧν ἐπεζήτησας. Ἀλλ' ἐπεὶ δεῖ τὰ καλά, ὥς φασι, πολλάκις λέγειν τε καὶ ἐπισκοπεῖν, οὐδ' ἡμεῖς ὑπερβησόμεθα ταῦτα ὡς ἤδη τετυχηκότες ἱκανῆς ἀποκρίσεως· τρίβοντες δὲ αὐτὰ πολλάκις διὰ τῶν λόγων, τάχα ἂν ἐξ ἁπάντων τέλειόν τι καὶ μέγα ἀγαθὸν εἰς ἐπιστήμην κτησαίμεθα. Ἀπορεῖς γὰρ δὴ τί τὸ διακρῖνόν ἐστι τοὺς δαίμονας ἀπό τε τῶν ἐμφανῶν καὶ τῶν ἀφανῶν θεῶν, ἀφανεῖς μέν, συνημμένων δὲ τῶν ἐμφανῶν θεῶν τοῖς ἀφανέσιν. Ἐγὼ δὲ ἀπ' αὐτοῦ τοῦδε πρώτου ἀρχόμενος τὸ διάφορον αὐτῶν παραδεικνύω. Διότι γὰρ οἱ μέν εἰσι συνημμένοι πρὸς τοὺς νοητοὺς θεοὺς καὶ αὐτὴν τὴν ἰδέαν πρὸς αὐτοὺς ἔχοντες, οἱ δὲ πόρ-
62 ρωθεν | αὐτῶν ἀφεστηκότες κατὰ τὴν οὐσίαν καὶ μόλις δι' ὁμοιότητος αὐτοῖς ἀπεικαζόμενοι, διὰ τοῦτο δὴ κεχωρισμένοι τῶν ἐμφανῶν θεῶν εἰσι δαίμονες. Τῶν δ' ἀφανῶν θεῶν διεστήκασι κατ' αὐτὴν τὴν τοῦ ἀφανοῦς

61 2 ἦν M : ᾗ V ‖ 13 καὶ τῶν M et i. m. V[c] : om. V ‖ 14 ἀφανῶν M et i. m. V[2] : om. V ‖ 16 παραδεικνύω M : παραδεικνύων V ‖ 62 4 θεῶν M : om. V.

sibles, ils en sont distants en vertu de la différence même d'invisibilité ; car si les démons échappent à la vue et à tous les sens[1], les autres l'emportent sur toute raison de connaissance et toute intellection liée à la matière ; et parce qu'ils sont de ce fait inconnaissables et invisibles, ils sont nommés d'une manière bien supérieure à celle dont on parle de l'invisible à propos des démons. Eh quoi ! étant invisibles, sont-ils au-dessus des dieux visibles en tant qu'ils sont invisibles? Non certes ; le divin, où qu'il puisse être et quel que soit son apanage, a la même puissance et domination sur tous ses subordonnés. Ainsi donc, même s'il est visible, il commande de la même façon aux démons invisibles, et (même) s'il se trouve sur terre, il règne sur les démons de l'air. Car ni le réceptacle ni la partie du monde n'introduisent un changement quelconque dans l'autorité des dieux ; l'essence totale des dieux demeure partout la même, indivisible, inaltérable, et tous ses inférieurs la révèrent semblablement selon l'ordre de la nature.

En prenant le même point de départ, si nous allons plus loin, nous trouvons encore entre eux une autre différence. Les dieux visibles et invisibles rassemblent en eux tout le gouvernement des êtres dans l'ensemble du ciel et du monde et selon toutes les puissances invisibles de l'univers ; ceux, au contraire, à qui est échue la prééminence démonique déterminent des portions particulières du monde et les dirigent* ; ils n'ont eux-mêmes que partielle leur forme d'essence et de puissance. De plus, ils sont connaturellement liés en quelque mesure à leurs administrés et en sont inséparables ; tandis que les dieux, même s'ils chevauchent des corps, en sont complètement séparés. Par suite, le fait de s'occuper de corps n'entraîne pas de diminution pour ceux qui ont le corps à leur service : le corps est contenu par le genre supé-

25 D.-K.) et se trouve encore chez Pindare (*Ném.*, 7, 104-105), Sophocle (*Philoct.*, 1238), Platon (*Phédon*, 105 a 5 ; *Lois*, VI 754 c 2, X 956 e 7 ; *Epinomis*, 981 c 2, 982 a 5). Cf. *R. É. G.*, XLIV, 1931, p. 162.

1. Cf. Porphyre, *De abst.*, II 3, 9, déb. : ἀόρατοι... ἀναίσθητοι αἰσθήσεσιν ἀνθρωπίναις ; *Epinomis*, 984 e 5-6. Un peu plus haut (61, 18 ;

διαφοράν · οἱ μὲν γὰρ δαίμονες ἀόρατοί τέ εἰσι καὶ οὐδαμῶς αἰσθήσει περιληπτοί, οἱ δὲ καὶ λόγου γνώσεως καὶ νοήσεως ἐνύλου προέχουσι · καὶ διότι τούτοις εἰσὶν ἄγνωστοι καὶ ἀφανεῖς, οὕτως ἐπονομάζονται πολὺ διαφερόντως ἢ ὡς ἐπὶ τῶν δαιμόνων λέγεται τὸ ἀφανές. Τί οὖν; τῶν ἐμφανῶν θεῶν ἀφανεῖς ὄντες ἔχουσι κρεῖττον καθ' ὅσον εἰσὶν ἀφανεῖς; οὐ μὲν οὖν · τὸ γὰρ θεῖον, ὅπου ποτ' ἂν ᾖ καὶ ἥντιν' ἂν ἔχῃ λῆξιν, τὴν αὐτὴν ἔχει δύναμιν καὶ ἐπικράτειαν τῶν ὑποτεταγμένων ὅλων. Οὐκοῦν κἂν ἐμφανὲς ᾖ, τῶν ἀφανῶν ὡσαύτως ἐπάρχει δαιμόνων, κἂν παρὰ γῆν ὑπάρχῃ, τῶν ἀερίων βασιλεύει δαιμόνων. Οὐ γὰρ ὁ τόπος ὁ δεχόμενος οὐδ' ἡ τοῦ κόσμου μερὶς ποιεῖ τινα μεταβολὴν εἰς τὴν τῶν θεῶν ἀρχήν · μένει δ' ἡ αὐτὴ πανταχοῦ τῶν | θεῶν ὅλη ἡ οὐσία ἀδιαίρετός τε καὶ ἀναλλοίωτος, ἣν σέβει πάντα ὁμοίως τὰ ὑποδεέστερα τῇ κατὰ φύσιν τάξει.

'Από δὲ τῆς αὐτῆς ἀφορμῆς ἐπιόντες καὶ ἄλλην εὑρίσκομεν αὐτῶν διαφοράν. Οἱ μὲν γὰρ ἐμφανεῖς τε καὶ ἀφανεῖς θεοὶ τὴν ὅλην ἐν ἑαυτοῖς συνειλήφασι κυβέρνησιν τῶν ὄντων κατὰ πάντα τε τὸν οὐρανὸν καὶ κόσμον καὶ κατὰ τὰς ἀφανεῖς ἐν τῷ παντὶ δυνάμεις ὅλας · οἱ δὲ τὴν δαιμονίαν ἐπιστασίαν διαλαχόντες, μοίρας τινὰς μεριστὰς τοῦ κόσμου κατατεινάμενοι, ταύτας κατευθύνουσιν, ἔχουσί τε καὶ αὐτοὶ μεριστὸν τὸ τῆς οὐσίας εἶδος καὶ δυνάμεως. Καὶ ἔτι συμφυεῖς πώς εἰσι καὶ ἀχώριστοι τῶν ὑφ' ἑαυτῶν διοικουμένων · οἱ δὲ θεοί, κἂν σωμάτων ἐπιβαίνωσι, παντελῶς εἰσιν ἀπ' αὐτῶν κεχωρισμένοι. Οὐ τὸ σωμάτων οὖν ἐπιμελεῖσθαι φέρει τινὰ ἐλάττωσιν οἷς ὑπηρετεῖ τὸ σῶμα, καὶ συνέχεται ὑπὸ

62 6 λόγου VM : λόγους et λόγον i. m. V² ‖ 7 ἐνύλου M : ἐνύλους V ‖ προέχουσι (σ p. n.) V² : προσέχουσι VM ‖ 11 ἀφανεῖς M et (μ p. n.) V² : ἀμφανεῖς V ‖ 12 ᾖ V : ᾗν M ‖ ἥντινα scr. Parthey : ἄντινα VM ‖ 15 παρὰ : an περὶ? ‖ 63 10 κατατεινάμενοι VM : κατανειμάμενοι i. m. V² (cf. 85, 8) ‖ 14 ἐπιβαίνωσι M : ἐπιβαίνουσι V.

rieur, tourné vers lui, et ne met aucun obstacle à son action ; mais le fait d'être attachés à la nature génératrice et divisés nécessairement en fonction de celle-ci vaut aux démons un lot inférieur ; en somme, le divin mène, et il préside au système des êtres, alors que le démonique est de service et reçoit avec empressement les instructions des dieux, tout en exerçant une activité propre à l'occasion de ce que les dieux pensent, veulent et ordonnent. C'est pourquoi les dieux sont affranchis des puissances inclinées vers le devenir[1] ; mais les démons n'en sont pas complètement purs. Voilà donc ce que nous avons ajouté sur ce problème, et nous croyons que grâce aux deux sortes d'approches, les précédentes et celles de maintenant, il nous est mieux connu.

Impassibilité divine. **21** Quant à la distinction que tu supprimes « entre le passible et l'impassible », on la récuserait peut-être comme ne s'adaptant à aucun des genres supérieurs, pour les raisons susdites ; il ne vaut pourtant pas la peine de la renverser sous prétexte qu'elle est réfutée par les actions exercées sur (les dieux) en tant que passibles. Quel est le rituel, en effet, quel est le culte célébré selon les lois hiératiques qui s'accomplit par la passion ou produit une satisfaction des passions ? Le culte n'a-t-il pas été codifié au début selon les décrets des dieux et intellectuellement ? Et il imite l'ordre des dieux, l'intelligible et celui du ciel. Et il comporte des mesures éternelles de ce qui est et des signes admirables, vu qu'ils ont été envoyés ici-bas par le démiurge et père de tous les êtres[2] ; grâce à eux, l'indicible s'exprime en symboles mystérieux, les êtres sans forme sont maî-

62, 1), ἰδέα et οὐσία sont quasi-synonymes ; cf. X 5 (p. 213, n. cpl.*).

1. « Inclinées vers le devenir », ῥεπουσῶν εἰς τὴν γένεσιν ; cf. *Ad Macedon.*, ap. Stob., II 174, 25 W. (ῥεπούσας εἰς τὴν γένεσιν) ; Jambl. ap. Procl., *In Tim.*, I 152, 32 D. (εἰς σώματα ῥεπουσῶν). — Synonymes de ῥέπειν : νεύειν (cf. Plutarque, *De sera numinis vindicta*, 27, 566 a : γένεσιν... νεῦσιν ἐπὶ γῆν οὖσαν), βαρύνεσθαι, ἕλκεσθαι, πίπτειν ; cf. H. Lewy, *Ch. Or.*, p. 294, n. 136, qui cite encore *De myst.*, I 7 (21, 16) ; II 7 (84, 15-16).

2. Cf. V 23 (232, 18) ; on pense à deux textes du *Timée*, 28 c 3-4

τοῦ κρείττονος καὶ ἐπέστραπται πρὸς αὐτὸ καὶ οὐδὲν ἐμπόδιον αὐτῷ παρέχει· ἀλλὰ τὸ τῇ γενεσιουργῷ φύσει προσκεῖσθαι καὶ μερίζε|σθαι παρ' αὐτὴν ἐξ ἀνάγκης καταδεεστέραν μοῖραν δίδωσι τοῖς δαίμοσιν· ὅλως δὲ τὸ μὲν θεῖόν ἐστιν ἡγεμονικὸν καὶ προϊστάμενον τῆς ἐν τοῖς οὖσι διατάξεως, διακονικὸν δὲ τὸ δαιμόνιον καὶ παραδεχόμενον ἅπερ ἂν παραγγείλωσιν οἱ θεοὶ προθύμως, αὐτουργίᾳ τε χρώμενον περὶ ὧν οἱ θεοὶ νοοῦσί τε καὶ βούλονται καὶ ἐπιτάττουσιν. Τοιγαροῦν οἱ θεοὶ τῶν ῥεπουσῶν εἰς τὴν γένεσιν δυνάμεών εἰσιν ἀπηλλαγμένοι· δαίμονες δὲ τούτων οὐ πάντῃ καθαρεύουσιν. Τοσαῦτα δὴ οὖν περὶ τῆσδε τῆς κρίσεως προσεθήκαμεν καὶ οἰόμεθα ἀπ' ἀμφοτέρων, τῶν τε ἔμπροσθεν καὶ τῶν νῦν ἐφόδων, γνωριμωτέραν αὐτὴν καθεστηκέναι.

21 Ἣν δὲ σὺ ἀναιρεῖς διαίρεσιν τὴν τοῦ ἐμπαθοῦς ἀπὸ τοῦ ἀπαθοῦς ἴσως μὲν ἄν τις παραιτήσαιτο, ὡς οὐδετέρῳ τῶν κρειττόνων γενῶν ἐφαρμόζουσαν, δι' ἃς ἔμπροσθεν εἰρήκαμεν αἰτίας· οὐ μὴν διὰ τοῦτό γε αὐτὴν ἀνατρέπειν ἄξιον, διότι ἐξήλεγκται ἐκ τῶν ὡς ἐμπαθεῖς ὄντας | δρωμένων. Ποία γὰρ ἁγιστεία καὶ κατὰ νόμους ἱερατικοὺς θεραπεία δρωμένη διὰ πάθους γίγνεται, ἢ παθῶν τινα ἀποπλήρωσιν ἐμποιεῖ; οὐχ αὕτη μὲν κατὰ θεσμοὺς θεῶν νοερῶς τε κατ' ἀρχὰς ἐνομοθετήθη; μιμεῖται δὲ τὴν τῶν θεῶν τάξιν, τήν τε νοητὴν καὶ τὴν ἐν οὐρανῷ. Ἔχει δὲ μέτρα τῶν ὄντων ἀίδια καὶ ἐνθήματα θαυμαστά, οἷα ἀπὸ τοῦ δημιουργοῦ καὶ πατρὸς τῶν ὅλων δεῦρο καταπεμφθέντα, οἷς καὶ τὰ μὲν ἄφθεγκτα διὰ συμβόλων ἀπορρήτων ἐκφωνεῖται, τὰ δὲ

63 17 αὐτὸ (ην p. n., ο s. v.) V² : αὐτὴν VM || **64** 3 τῆς V : τοῖς M || 6 αὐτουργίᾳ τε (ν et alt. ο p. n., τε i. m.) V² : αὐτουργίαν τὸ VM || περὶ cj. i. m. B⁴ : πᾶσι περὶ V πᾶσι M || 10 κρίσεως VM : διακρίσεως cj. Gale || 13 σὺ ἀναιρεῖς VM : συναναιρεῖς cj. BU συναινεῖς cj. Parthey || 16 οὐ VM : καὶ cj. Gale || 17 ὡς VM : ὡς εἰς (εἰς add. i. m.) V² || **65** 6-7 ἐνθήματα] συνθήματα cj. Gale.

trisés dans des formes, ceux qui sont supérieurs à toute copie sont reproduits au moyen de copies, et toutes choses s'achèvent par une seule cause divine, qui est tellement séparée des passions qu'à la raison même il n'est pas possible de l'atteindre.

C'est peut-être pourquoi aussi les conceptions se sont égarées du côté des passions. En effet, impuissants à saisir la connaissance des dieux à l'aide d'un raisonnement, mais croyant la chose possible, les hommes se portent tout entiers vers leurs propres passions humaines et, à partir de leurs états, conjecturent ceux des dieux. Or ils les manquent doublement, et parce qu'ils retombent loin du divin et parce qu'en échouant à l'atteindre ils le tirent aux passions humaines. Il faudrait même, pour les actes qui s'adressent de la même façon aux dieux et aux hommes, comme les prostrations, les adorations, les présents, les offrandes de prémices, ne pas les interpréter de même dans les deux cas, mais, conformément à la supériorité qui s'attache au plus digne, les traiter séparément, révérer les uns comme divins, juger les autres méprisables comme humains ; attribuer l'accomplissement des uns à une passion chez ceux qui les accomplissent et chez ceux à qu'ils s'adressent (car ils sont humains et corporels) ; mais, pour ceux qui s'accomplissent dans une admiration invariable, une stabilité auguste, une joie intellectuelle et une pensée sûre, en honorer supérieurement l'exécution, puisqu'elle est dédiée aux dieux.

II

Nature des démons et des héros.

1 Il faut encore que te soit démontré « par quoi un démon diffère d'un héros ou d'une âme, en essence ou en puissance ou activité ». Je le dis donc : les démons sont produits en vertu des puissances génératrices et créatrices des dieux, à

(ποιητὴν καὶ πατέρα) et 37 c 7 (ὁ γεννήσας πατήρ) ; mais les parallèles exacts sont *Tim.*, 41 a 7 (δημιουργὸς πατήρ τε) et *Polit.*, 273 b 1 (τοῦ δημιουργοῦ καὶ πατρός).

I 21-II 1 (65, 10-67, 5) 77

ἀνειδέα κρατεῖται ἐν εἴδεσι, τὰ δὲ πάσης εἰκόνος κρείττονα δι' εἰκόνων ἀποτυποῦται, πάντα δὲ διὰ θείας αἰτίας μόνης ἐπιτελεῖται, ἥτις τοσοῦτον κεχώρισται τῶν παθῶν, ὥστε μηδὲ λόγον αὐτῆς δυνατὸν εἶναι ἐφάπτεσθαι.

Σχεδὸν οὖν καὶ τοῦτο αἴτιον γέγονε τῆς ἐπὶ τὰ πάθη τῶν ἐπινοιῶν παρατροπῆς. Ἀδύνατοι γὰρ ὄντες αὐτῶν οἱ ἄνθρωποι λογισμῷ τὴν γνῶσιν ἐπιλαβεῖν νομίζοντες δ' εἶναι δυνατὸν φέρονται ὅλοι πρὸς τὰ οἰκεῖα ἑαυτῶν
66 τὰ | ἀνθρώπινα πάθη, καὶ ἀπὸ τῶν παρ' ἑαυτοῖς τὰ θεῖα τεκμαίρονται. Διαμαρτάνουσι τοίνυν αὐτῶν διχῇ, καὶ διότι τῶν θείων ἀποπίπτουσι καὶ διότι τούτων ἀποτυγχάνοντες ἐπὶ τὰ ἀνθρώπινα αὐτὰ πάθη καθέλκουσιν. Ἐχρῆν δέ γε καὶ τῶν ὡσαύτως δρωμένων πρὸς θεοὺς καὶ ἀνθρώπους, οἷον προκυλίσεων προσκυνήσεων δωρεῶν ἀπαρχῶν, μὴ τὸν αὐτὸν ὑπολαμβάνειν τρόπον ἐπ' ἀμφοτέρων, κατὰ δὲ τὴν ἐπὶ τὰ τιμιώτερα διαφορὰν χωρὶς τιθέναι ἑκάτερα, καὶ τὰ μὲν ὡς θεῖα ἀποσεμνύνειν, τὰ δ' ὡς ἀνθρώπινα ἡγεῖσθαι εὐκαταφρόνητα, καὶ τῶν μὲν πάθει διδόναι τὴν ἀπεργασίαν τῶν τε ποιούντων καὶ πρὸς οὓς γίγνονται (ἀνθρώπινα γάρ ἐστι καὶ σωματοειδῆ), τῶν δὲ διὰ θαύματος ἀτρέπτου καὶ σεμνῆς καταστάσεως νοερᾶς τε χαρᾶς καὶ βεβαίας γνώμης ἀπεργαζομένων τιμᾶν διαφερόντως τὴν ἐνέργειαν, ἐπειδὴ τοῖς θεοῖς ἀνατίθεται. |

II

67 **1** Δεῖ δὲ δὴ καὶ τοῦτο προσαποδειχθῆναί σοι, δαίμων ἥρωος καὶ ψυχῆς τίνι κατ' οὐσίαν διαφέρει ἢ κατὰ δύναμιν ἢ ἐνέργειαν. Λέγω τοίνυν δαίμονας μὲν κατὰ τὰς γεννητικὰς καὶ δημιουργικὰς τῶν θεῶν δυνάμεις ἐν τῇ πορρωτάτω τῆς προόδου ἀποτελευτήσει καὶ τῶν

65 17 λογισμῷ cj. Saffrey : λογισμῶν VM ‖ **66** 11 πάθει cj. Saffrey : πάθη VM ‖ **67** 5 πορρωτάτω VM : πορρωτάτῃ (η ex ω) M^2.

l'extrémité la plus lointaine de la procession[1] et parmi les derniers quartiers ; les héros le sont en vertu des raisons vitales dans les êtres divins, et les premiers et parfaits degrés des âmes résultent d'eux et se divisent à partir d'eux.

Étant ainsi nés, ils ont aussi une essence différente des autres causes : celle des démons exécute et accomplit les natures cosmiques et achève sa providence sur chacun des êtres du devenir, tandis que celle des héros est douée de vie, de raison et commande aux âmes. Il faut réserver aux démons des puissances fécondantes, qui président à la nature et au lien des âmes avec les corps ; mais aux héros il convient d'en attribuer de vivifiantes[2], qui règnent sur les hommes et sont affranchies du devenir.

Leurs activités. 2 Ensuite il faut déterminer aussi leurs activités ; et il faut poser que celles des démons sont davantage cosmiques et ont une plus grande extension dans ce qu'ils accomplissent, tandis que celles des héros s'étendent beaucoup moins loin et s'occupent de disposer les âmes.

(Celles de l'âme.) Après les classes ainsi définies vient celle qui descend au terme des classes divines et tient de ces deux genres des lots partiels de puissances ; elle déborde d'elle-même par suite d'accessions superflues, projette des espèces changeantes, des raisons succédant à d'autres et des vies jamais identiques ; selon les diverses régions du monde elle use d'existences et de figures variées, se joint à qui elle veut, se retire de qui il lui

1. « Procession des genres de tout l'être réellement être vers une forme d'existence inférieure » (*De anima*, ap. Stob., I 366, 4-5 W. ; trad. A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 185) ; la n. 5 cite plusieurs textes de Plotin : par exemple, au ch. 8 de la *IVe Ennéade* (intitulé « De la descente de l'âme dans les corps »), 6, 3-6 : « Il n'y aurait pas cette multiplicité d'êtres issus de l'Un, s'il n'y avait eu après lui la procession des êtres qui ont le rang d'âmes », μὴ τῶν μετ' αὐτὸ τὴν πρόοδον λαβόντων (trad. É. Bréhier) ; et, au ch. 6 de la VIe, 11, 24 sv. (l. 26 : ἐν τῇ προόδῳ). On en trouvera d'autres chez J. Trouillard, *La Procession plotinienne*, Paris, 1955.

2. Cf. le passage de Proclus sur la prière vivifiante (*In Tim.*, 65 f ; I 213, 18 sv. Diehl), traduit in *Revue des sciences religieuses*, XXXIII, 1959, p. 346.

ἐσχάτων διαμερισμῶν παράγεσθαι, ἥρωας δὲ κατὰ τοὺς τῆς ζωῆς ἐν τοῖς θείοις λόγους, καὶ τὰ πρῶτα καὶ τέλεια μέτρα τῶν ψυχῶν ἀποτελευτᾶν ἀπ' αὐτῶν καὶ απομερίζεσθαι.

Γενομένους δ' οὕτως ἀπὸ τῶν ἑτέρων αἰτίων καὶ αὐτὴν
ἔχειν τὴν οὐσίαν παραλλάττουσαν· ἀπεργαστικὴν μὲν
εἶναι τὴν τῶν δαιμόνων καὶ τελεσιουργὸν τῶν περικοσ-
μίων φύσεων καὶ ἀποπληρωτικὴν τῆς καθ' ἕκαστον τῶν
γιγνομένων ἐπιστασίας, ζωτικὴν ⟨δὲ⟩ καὶ λογικὴν καὶ
ψυχῶν ἡγεμονικὴν ὑπάρχειν τὴν τῶν ἡρώων. Δυνάμεις
τε τοῖς μὲν δαίμοσι γονίμους, ἐπιστατικάς τε τῆς φύ-
σεως καὶ τοῦ συνδέσμου τῶν ψυχῶν εἰς τὰ σώματα
68 ἀφοριστέον· τοῖς δ' ἥρωσι | ζωοποιούς, ἡγεμονικὰς τῶν
ἀνθρώπων, γενέσεως ἀπολελυμένας ἀπονέμειν ἄξιον.

2 Ἑπομένως δὲ καὶ τὰς ἐνεργείας αὐτῶν διοριστέον· καὶ μᾶλλον μὲν περικοσμίους θετέον τὰς τῶν δαιμόνων, καὶ διατεινούσας ἐπὶ πλεῖον ἐν τοῖς ἀποτελουμένοις ὑφ' ἑαυτῶν, τὰς δὲ τῶν ἡρώων καὶ ἐπ' ἔλαττον μὲν διηκούσας, παρὰ δὲ τὴν τῶν ψυχῶν διάταξιν ἐπιστρεφομένας.

Οὕτω δὴ οὖν διωρισμένων δευτέρα καταλήγουσα
πρὸς τὸ τέλος τῶν θείων τάξεων καὶ ἀπὸ τῶν δύο
τούτων γενῶν μοίρας τινὰς δυνάμεων διακληρωσα-
μένη μεριστάς, προσθήκαις τε ἄλλαις περιττοτέραις
πλεονάζουσα ἀφ' ἑαυτῆς, καὶ ἄλλοτε ἄλλα εἴδη καὶ
λόγους ἐξ ἑτέρων ἑτέρους βίους τε ἄλλους ἄλλοτε προ-
βάλλουσα, καθ' ἑκάστην τε χώραν τοῦ κόσμου ποικί-
69 λαις ζωαῖς καὶ ἰδέαις χρωμένη, | συμφυομένη τε οἷς
ἂν ἐθέλῃ, καὶ ἀφ' ὧν ἂν βούληται ἀναχωροῦσα, ὁμοιου-

67 10 γενομένους cj. Saffrey : γενομένης VM γενομένην cj. Gale ‖ οὕτως VM : add. φύσεως δαιμόνων καὶ ἡρώων i. m. V² ‖ 11 παραλλάττουσαν VM : add. cj. ἀνάγκη Gale ‖ 14 ζωτικὴν δὲ scripsi : ζωτικὴν VM ‖ 68 1 ζωοποιοὺς V : ζωοποιὸς M ‖ 7 παρὰ VM : περὶ cj. Gale ‖ 8 δευτέρα VM : ὑστέρα cj. Parthey ‖ 9 (ante καὶ) ἐστιν ἡ ψυχὴ add. i. m. V² : om. VM ‖ 13 λόγους M : λόγους τε V ‖ 14 προβάλλουσα (pr. σ p. n.) V² : προσβάλλουσα VM ‖ 69 1 τε V : τε ἅμα M τε ἅ (μα p. n.) M².

plaît ; elle se rend semblable à tous les êtres et, par altérité, s'en détache ; elle présente des notions connaturelles à ce qui est ou devient, s'attache aux dieux selon des harmonies d'essences et de puissances autres que celles dont s'enlaçaient avec eux démons et héros ; elle a moins qu'eux l'éternité de la vie et de l'activité identiques, mais, à cause du vouloir bienveillant des dieux et de l'illumination qu'ils communiquent, souvent elle monte plus haut et s'élève au rang plus important des anges[1]. Ainsi, quand il ne se confine plus aux limites de l'âme, notre composé aboutit à une âme angélique et à une vie immaculée. En suite de quoi l'âme semble montrer en elle-même toute sorte d'essences et d'activités, des notions de toute sorte, la totalité des formes. Toutefois, s'il faut dire la vérité, elle reste déterminée selon un seul genre, mais en s'associant aux causes dirigeantes, tantôt aux unes, tantôt aux autres, elle s'aligne sur elles.

Dès lors donc qu'il y a entre ces genres une telle différence générale, il ne faut plus disputer de ce qui diffère entre eux : selon que chacun a sa nature, c'est sous cet aspect qu'il faut les distinguer les uns des autres ; et dans la mesure où ils peuvent former une assemblée, c'est dans cette mesure qu'il faut considérer leur communauté ; car ainsi on pourrait en embrasser sans erreur et en définir séparément le concept.

Leurs apparitions et celles des autres êtres supérieurs.

3 Eh bien ! je passerai à leurs apparitions. En quoi consiste leur différence ? Car tu t'enquiers de « ce qui manifeste la présence d'un dieu, d'un ange, d'un archange, d'un démon ou de quelque archonte ou d'une âme ».

1. Première mention des anges ; plus loin, il y aura aussi une classe pour les archanges. L'angélologie néoplatonicienne avait commencé avec Porphyre ; cf. F. Cumont, « Les Anges du paganisme » (*Revue de l'histoire des religions*, LXXII, 1915, surtout p. 169 sv.). — Sur l' « illumination », cf. I 12 (p. 62, n. 3) ; à l'article où P. Boyancé étudie l'origine éleusinienne du terme *φάσμα* (*R. É. G.*, LXXV, 1962, p. 462 sv.) on comparera K. Kerényi, *Die Mysterien von Eleusis*, Zurich, 1962, p. 106 et n. 225.

μένη τοῖς πᾶσι καὶ δι' ἑτερότητος ἀπ' αὐτῶν διϊσταμένη, λόγους τε προχειρίζουσα συγγενεῖς τοῖς οὖσι καὶ γιγνομένοις, θεοῖς τε συνάπτουσα ἑαυτὴν κατ' ἄλλας ἁρμονίας οὐσιῶν καὶ δυνάμεων ἢ καθ' οἵας δαίμονές τε καὶ ἥρωες πρὸς αὐτοὺς συνεπλέκοντο · καὶ τὸ μὲν ἀΐδιον τῆς ὁμοίας ζωῆς καὶ ἐνεργείας παρ' ἔλαττον ἐκείνων ἔχουσα, διὰ δὲ τὴν τῶν θεῶν βούλησιν ἀγαθὴν καὶ τὴν ἀπ' αὐτῶν ἐνδιδομένην φωτὸς ἔλλαμψιν πολλάκις καὶ ἀνωτέρω χωροῦσα, ἐπὶ μείζονά τε τάξιν τὴν ἀγγελικὴν ἀναγομένη. Ὅτε δὴ οὐκέτι τοῖς τῆς ψυχῆς ὅροις ἀναμένει, τὸ δ' ὅλον τοῦτο εἰς ἀγγελικὴν ψυχὴν καὶ ἄχραντον τελειοῦται ζωήν. Ὅθεν δὴ καὶ δοκεῖ παντοδαπὰς οὐσίας καὶ ἐνεργείας λόγους τε παντοίους καὶ εἴδη τὰ ὅλα παρέχειν ἐν ἑαυτῇ ἡ ψυχή. Τὸ δ' εἰ χρὴ τἀληθὲς εἰπεῖν, ὥρισται μὲν ἀεὶ καθ' ἕν τι, κοινοῦσα δ' ἑαυτὴν τοῖς προηγουμένοις αἰτίοις ἄλλοτε ἄλλοις συντάττεται. |

70 Τοσαύτης οὖν οὔσης καθόλου διαφορᾶς ἐν αὐτοῖς, οὐκέτι δεῖ ἀμφισβητεῖν τί δήποτε ἐν αὐτοῖς ἐστι τὸ παραλλάττον · ᾗπερ δὴ ἔχει φύσεως ταῦτα ἕκαστα, ταύτῃ διακριτέον ταῦτα ἀπ' ἀλλήλων · καὶ καθ' ὅσον δύναται σύνοδον ποιεῖσθαι μίαν, κατὰ τοσοῦτον τὴν κοινωνίαν αὐτῶν θεωρητέον · οὕτω γὰρ ἄν τις αὐτῶν δυνηθείη ἀψευδῶς περιλαβεῖν καὶ διορίσαι χωρὶς τὴν ἔννοιαν.

3 Ἀλλ' ἐπὶ τὰς ἐπιφανείας αὐτῶν βαδιοῦμαι. Τί δήποτε ἔχουσι τὸ διάφορον; ἐπιζητεῖς γὰρ τί τὸ γνώρισμα θεοῦ παρουσίας ἢ ἀγγέλου ἢ ἀρχαγγέλου ἢ δαίμονος ἢ τινος ἄρχοντος ἢ ψυχῆς. Ἑνὶ μὲν οὖν λόγῳ ταῖς οὐ-

69 9 ἔχουσα (ι eraso) V²: ἔχουσαι VM ‖ 11 χωροῦσα (ι eraso) V² : χωροῦσαι VM ‖ 15 ἐνεργείας i. m. V² : οὐσίας VM ‖ 17 κοινοῦσα VM : κοινωνοῦσα cj. Gale ‖ 19 συντάττεται VM : συνάπτεται cj. B ‖ 70 1 καθόλου cj. Velsenius : καθ' ὅλα VM ‖ 3 δὴ V : δὲ M ‖ 5 δύναται] δυνατὸν cj. Boulliau i. m. U.

D'un mot, je prononce que les manifestations s'accordent à leurs essences, puissances et activités : tels ils sont, tels aussi ils apparaissent à ceux qui les invoquent, font voir leurs activités, montrent des aspects qui leur conviennent et leurs caractéristiques propres.

Pour définir le détail, d'une seule espèce sont les apparitions des dieux[1] ; celles des démons, variées ; celles des anges, plus simples que celles des démons mais inférieures à celles des dieux ; celles des archanges, plus proches des causes divines ; quant à celles des archontes, si tu entends par là les maîtres du monde qui administrent les éléments sublunaires, elles sont variées mais rangées en ordre ; s'il s'agit de ceux qui président à la matière, elles seront plus variées mais moins parfaites que les premières ; celles des âmes revêtent toutes les formes. Pour revenir à celles des dieux, elles resplendissent dans la beauté de leur aspect, celles des archanges sont à la fois solennelles et tranquilles, plus douces sont celles des anges, celles des démons effrayantes ; quant à celles des héros, même si elles ont été omises dans la question, donnons-leur par amour de la vérité une réponse, à savoir qu'elles sont plus tranquilles que les démoniques ; celles des archontes frappent de terreur s'ils exercent leur empire sur le monde, mais sont funestes et tristes pour les spectateurs s'ils sont liés à la matière ; celles des âmes ressemblent un peu à celles des héros, sauf qu'elles leur sont inférieures.

De nouveau, encore, celles des dieux sont complètement immuables selon la grandeur, la forme, le type et toutes leurs modalités[2] ; celles des archanges, voisines de celles des dieux, n'atteignent pas à leur identité ; celles des anges sont inférieures aux précédentes, mais

1. « Apparitions » : cf. H. Koch, *Pseudo-Dionysius*, p. 214 ; Th. Hopfner, s. v. « Theurgie », in *R.-E.*, VI A, c. 264 ; sur les apparitions des démons sous la forme de corps d'air et de feu, cf. Plotin, *Enn.*, III 5, 6, 38-43 : même alors, dit Plotin, « leur nature doit être d'abord différente de ces corps, pour avoir part au corps ; un être pur ne s'unit pas immédiatement et complètement à un corps... » (trad. É. Bréhier).

2. Sur les apparitions des dieux, cf. Héliodore, *Éthiopiques*, III 13, 1 : « Quand les dieux... viennent vers nous et nous quittent... ordinairement ils revêtent la forme humaine pour que leur ressemblance

σίαις αὐτῶν καὶ δυνάμεσι καὶ ἐνεργείαις τὰς ἐπιφανείας ἀφορίζομαι εἶναι ὁμολογουμένας · οἷοι γάρ ποτέ εἰσι, τοιοῦτοι καὶ τοῖς ἐπικαλουμένοις ἐπιφαίνονται, ἐνεργείας τε ἀναφαίνουσι, καὶ ἰδέας ἑαυτοῖς συμφώνους καὶ γνωρίσματα ἑαυτῶν τὰ οἰκεῖα ἐπιδεικνύουσιν.

Ὡς δὲ καθ' ἕκαστον διορίσασθαι, μονοειδῆ μέν ἐστι φάσματα τὰ τῶν θεῶν, τὰ δὲ τῶν δαιμόνων ποικίλα,
71 τὰ | δὲ τῶν ἀγγέλων ἁπλούστερα μὲν ἢ κατὰ τοὺς δαίμονας, τῶν δὲ θείων ὑποδεέστερα, τὰ δὲ τῶν ἀρχαγγέλων μᾶλλόν τι τοῖς θείοις αἰτίοις συνεγγίζοντα, τὰ δὲ τῶν ἀρχόντων, εἰ μέν σοι δοκοῦσιν οὗτοι εἶναι οἱ κοσμοκράτορες οἱ τὰ ὑπὸ σελήνην στοιχεῖα διοικοῦντες, ἔσται ποικίλα μέν, ἐν τάξει δὲ διακεκοσμημένα, εἰ δ' οἱ τῆς ὕλης προεστηκότες, ἔσται ποικιλώτερα μέν, ἀτελέστερα δὲ τούτων μᾶλλον · τὰ δὲ τῶν ψυχῶν παντοδαπὰ φαίνεται. Καὶ τὰ μὲν τῶν θεῶν χρηστὰ τῇ ὄψει ἐλλάμπει, τὰ δὲ τῶν ἀρχαγγέλων βλοσυρὰ ἅμα καὶ ἥμερα, πραότερα δὲ τῶν ἀγγέλων, τὰ δὲ τῶν δαιμόνων φοβερά · τὰ δὲ τῶν ἡρώων, καὶ εἰ παραλέλειπται ἐν τῇ ἐρωτήσει, τυγχανέτω τῆς ἀληθείας γε ἕνεκα ἀποκρίσεως, ὅτι δὴ τῶν δαιμονίων ἐστὶν ἡμερώτερα · τὰ δὲ τῶν ἀρχόντων καταπληκτικὰ μέν ἐστιν, εἰ περὶ τὸν κόσμον ἐνεξουσιάζουσι, βλαβερὰ δὲ τοῖς ὁρῶσι καὶ λυπηρά, εἴπερ εἰσὶν ἔνυλοι · τὰ δὲ τῶν ψυχῶν προσέοικε μέν τι τοῖς ἡρωϊκοῖς, πλὴν ἐστί γε αὐτῶν ὑποδεέστερα.

Πάλιν τοίνυν τὰ μὲν τῶν θεῶν ἐστι παντελῶς ἀμε-|
72 τάβλητα κατά τε μέγεθος καὶ μορφὴν καὶ σχῆμα καὶ κατὰ πάντα τὰ περὶ αὐτοὺς ὄντα · τὰ δὲ τῶν ἀρχαγγέλων, πλησιάζοντα τοῖς τῶν θεῶν, ἀπολείπεται αὐτῶν τῆς ταὐτότητος · τὰ δὲ τῶν ἀγγέλων καὶ τούτων ἐστὶν ὑποδεέσ-

70 18 μονοειδῆ ‖ 19 θεῶν VM : τὰ μὲν τῶν θεῶν φαντάσματα μονοειδῆ εἰσι h ‖ **71** 6 ποικίλα h : ποικιλία VM ‖ διακεκοσμημένα h : διακεκοσμημένως VM ‖ 8 παντοδαπὰ scr. BU : παντοδαπᾶ VM ‖ 12 καὶ εἰ] εἰ καὶ h ‖ 15 εἰ VM : οἱ s. v. V[2] ‖ 17 μέν τι Vh : μέντοι M.

immuables ; celles des démons apparaissent sous des formes constamment différentes, les mêmes figures se montrant grandes ou petites. Celles des archontes, si ceux-ci exercent une domination, sont sans changement, mais les apparitions des archontes liés à la matière se modifient en aspects variés ; celles des héros ressemblent à celles des démons, et celles des âmes le cèdent de beaucoup au changement démonique.

Leurs propriétés. De plus, ordre et tranquillité conviennent aux dieux ; pour les archanges, c'est l'ordre et la tranquillité qui ont un caractère actif ; chez les anges, être rangés et calmes ne va plus sans mouvement[1] ; trouble et désordre accompagnent les visions démoniques. Les apparitions des archontes suivent conformes les deux opinions de notre exposé précédent : tumultueuses et rapides s'ils sont liés à la matière ; s'ils dominent, fixement stables en elles-mêmes. Celles des héros se pressent dans leur mouvement et ne manquent pas de changement. Celles des âmes ressemblent un peu à celles des héros, toutefois elles sont inférieures à celles-ci.

Outre ces propriétés, les êtres divins rayonnent une beauté comme infinie, qui saisit d'admiration le regard, répand une joie divine, adapte ineffablement son éclat à l'œil du spectateur et se distingue de toutes les autres espèces de vénusté. Le spectacle bienheureux des archanges a, lui aussi, une très grande beauté, sans atteindre à l'ineffable et au merveilleux du divin ; celui des anges divise déjà en parcelles la beauté qu'ils reçoivent des archanges. Les pneumas de démons et de héros visibles dans l'époptie ont les uns et les autres leur beauté dans des espèces délimitées[2] ; toutefois, ce qui est ordonné en proportions qui définissent l'essence est démo-

avec nous permette à notre imagination de les reconnaître plus aisément » (trad. J. Maillon).

1. Encore l'ἤδη de la dégradation progressive ; cf. I 5 (p. 12, n. 4) et ci-après, paragraphe suivant (ἤδη, 73, 13), puis II 4 début (ἤδη, 74, 17).

2. « Pneumas » : cf. G. Verbeke, *Évolution*, p. 378, n. 64. Il s'agit du corps pneumatique (astral) que les esprits revêtent au contact de la matière ; cf. III 11 (p. 113, n. 1) et 14 (p. 117, n. 3). — « L'époptie,

τερα, ἀμετάβλητα δέ · τὰ τῶν δαιμόνων ἰνδάλλεται ἄλλοτε ἐπ' ἄλλης ὁρώμενα μορφῆς, καὶ μεγάλα καὶ μικρὰ τὰ αὐτὰ φαινόμενα. Καὶ δὴ καὶ τὰ τῶν ἀρχόντων, ὅσα μέν ἐστιν ἡγεμονικά, ἀναλλοίωτα ὑπάρχει, τὰ δ' ἔνυλα ἀλλοιοῦται πολυειδῶς · τὰ δὲ τῶν ἡρώων προσέοικε τοῖς τῶν δαιμόνων, τὰ δ' αὖ τῶν ψυχῶν τῆς δαιμονίας μεταβολῆς οὐκ ὀλίγον μέρος ὑφίησιν.

Ἔτι τοίνυν τάξις καὶ ἠρεμία τοῖς θεοῖς προσήκει, τοῖς δὲ τῶν ἀρχαγγέλων δραστήριον τὸ τῆς τάξεως καὶ ἠρεμίας ὑπάρχει, τοῖς δὲ ἀγγέλοις οὐκ ἀπηλλαγμένον ἤδη κινήσεως τὸ διακεκοσμημένον καὶ ἡσυχαῖον πάρεστι, ταραχὴ δὲ καὶ ἀταξία τοῖς δαιμονίοις φάσμασι συνακολουθεῖ, τοῖς δὲ τῶν ἀρχόντων κατὰ δόξαν ἑκατέραν ὧν προείπομεν ὁμολογούμενα συνέπεται τὰ ὁράματα, θο-
78 ρυβώδη | μὲν φερόμενα τὰ ἔνυλα, τὰ δ' ἡγεμονικὰ μονίμως ἑστῶτα ἐν αὐτοῖς, τὰ δὲ τῶν ἡρώων ἠπειγμένα τῇ κινήσει καὶ μεταβολῆς οὐκ ἄμοιρα, τὰ δὲ τῶν ψυχῶν προσεοικότα μέν τι τοῖς ἡρωϊκοῖς, ἐλάττονα δ' ὅμως ὄντα καὶ τούτων.

Πρὸς δὴ τούτοις τοῖς ἰδιώμασι τὰ μὲν θεῖα κάλλος οἷον ἀμήχανον ἀπαστράπτει, θαύματι μὲν κατέχον τοὺς ὁρῶντας, θεσπεσίαν δ' εὐφροσύνην παρεχόμενον, ἀρρήτῳ δὲ τῇ συμμετρίᾳ ἀναφαινόμενον, ἐξῃρημένον δ' ἀπὸ τῶν ἄλλων εἰδῶν τῆς εὐπρεπείας. Τὰ δὲ τῶν ἀρχαγγέλων μακάρια θεάματα μέγιστον μὲν ἔχει καὶ αὐτὰ τὸ κάλλος, οὐ μὴν ἔτι γ' ὁμοίως ἄρρητον καὶ θαυμαστὸν ὥσπερ τὸ θεῖον · τὰ δὲ τῶν ἀγγέλων μεριστῶς ἤδη διαιρεῖ τὸ καλὸν ὅπερ ἀπὸ τῶν ἀρχαγγέλων παραδέχεται. Τὰ δαιμόνια δὲ καὶ τὰ ἡρωϊκὰ αὐτοπτικὰ πνεύματα ἐν εἴδεσι μὲν ὡρισμένοις ἔχει τὸ κάλλος ἀμφότερα, οὐ μὴν ἀλλὰ τὸ μὲν ἐν λόγοις τοῖς τὴν οὐσίαν ἀφορίζουσι διακοσμηθέν ἐστι δαιμόνιον, τὸ δ' ἐπιδεικνύμενον τὴν

72 7 τὰ h : κατὰ VM ‖ 11 ὑφίησιν h : ὑφιεῖσιν VM ‖ 14-15 ἤδη κινήσεως Vh : κινήσεως ἤδη M ‖ 18 προείπομεν VM : προειρήκαμεν h ‖ 78 2 ἠπειγμένα VM : ὑπειγμένα cj. Gale ‖ 4 μέν τι scripsi (cf. 71, 17) : μέντοι VM.

nique, ce qui manifeste son courage est héroïque. Quant aux archontes, ils doivent se répartir en deux catégories : les uns montrent une beauté dominatrice et naturelle, les autres font voir une élégance de formes façonnée et artificielle. Les âmes sont ordonnées elles aussi en notions déterminées, mais plus divisées que celles des héros, circonscrites individuellement, dominées par une seule espèce. Et s'il faut énoncer à propos de tout une définition commune, je déclare ceci : de la même façon que chacun des êtres de l'univers est disposé et selon qu'il a sa propre nature, de même aussi il participe à la beauté selon le lot qui lui est échu[1].

Autres propriétés des êtres divins.

4 Là-dessus, passant à d'autres de leurs propriétés, disons que l'acuité dans les activités resplendit chez les dieux plus rapide même que l'intellect, encore que ces activités restent en eux immobiles et statiques ; chez les archanges, leurs vélocités se mêlent en quelque manière à des activités efficaces ; celles des anges touchent déjà à quelque mouvement, et ils n'ont plus autant en partage l'exécution simultanée à la parole ; chez les démons, l'apparence de la vitesse de leurs actes l'emporte sur la réalité. S'il s'agit des héros, une certaine magnificence transparaît dans leurs mouvements, mais l'exécution de ce qu'ils désirent accomplir ne se réalise pas aussi vite que pour les démons. Dans le règne des archontes, les activités du premier groupe apparaissent notables et dominatrices, celles du second sont en apparence plus nombreuses mais elles manquent l'achèvement par les actes ; quant aux opérations des âmes, on y voit plus de mouvement mais moins de force que dans celles des héros.

litt. « la vision directe » : il s'agit du degré supérieur de l'initiation, comme dans les mystères d'Éleusis.

1. A la dégradation progressive marquée plusieurs fois par ἤδη (cf. p. 81, n. 1) correspond un ordre décroissant dans la participation aux attributs et propriétés que les dieux possèdent à un degré suréminent. Tout le chapitre 3 a appliqué ce principe aux apparitions et manifestations diverses ; le début énumère « dieu, ange, archange, démon, archonte, âme » ; un peu plus loin (71, 12 sv.), il s'y ajoute les héros, « omis dans la question ». Les chapitres 4 et suivants observeront le même procédé.

ἀνδρίαν ἡρωϊκόν. Τὰ δὲ τῶν ἀρχόντων διχῇ διῃρήσθω·
74 τὰ μὲν γὰρ ἡγεμονικὸν | κάλλος καὶ αὐτοφυὲς ἐπιδείκνυσι, τὰ δ' εὐμορφίαν πεπλασμένην καὶ ἐπισκευαστὴν ἐμφαίνει. Τὰ δὲ τῶν ψυχῶν ἐν λόγοις μὲν καὶ αὐτὰ διακεκόσμηται πεπερασμένοις, διῃρημένοις δὲ μᾶλλον τῶν ἐν τοῖς ἥρωσι καὶ περιειλημμένοις μεριστῶς καὶ κρατουμένοις ὑφ' ἑνὸς εἴδους. Εἰ δὲ δεῖ κατὰ πάντων κοινῶς ἀφορίσασθαι, φημὶ τῶν ὅλων ὥσπερ ἕκαστα διατέτακται καὶ ὡς ἔχει τῆς οἰκείας φύσεως, οὕτω καὶ τοῦ κάλλους αὐτὰ κατὰ τὴν ὑπάρχουσαν διακλήρωσιν μετειληχέναι.

4 Ἐπ' ἄλλα τοίνυν ἰδιώματα αὐτῶν μετιόντες λέγωμεν ὡς ὀξύτης ἐν ταῖς ἐνεργείαις παρὰ μὲν τοῖς θεοῖς καὶ αὐτοῦ τοῦ νοῦ ταχυτέρα διαλάμπει, καίτοι ἀκίνητοί τε ἐν αὐτοῖς καὶ σταθεραί εἰσιν αὗται· παρὰ δὲ τοῖς ἀρχαγγέλοις σύμμικτοί πώς εἰσιν αἱ ταχυτῆτες αὐτῶν δραστηρίοις ἐνεργείαις· αἱ δὲ τῶν ἀγγέλων ἐφάπτονταί τινος ἤδη κινήσεως, καὶ τὸ ἅμα τῷ λέγειν ἀποτελεστικὸν οὐκέτι ὁμοίως προσειλήφασι· παρὰ δὲ
75 τοῖς δαίμοσι φαντασία | πλείων ἐστὶ τῆς ἀληθείας τοῦ τάχους τῶν ἔργων. Ἐν δὲ τοῖς ἡρωϊκοῖς μεγαλοπρέπεια μέν τις ἐν ταῖς κινήσεσι διαφαίνεται, τὸ δ' ἀποτελεστικὸν ὧν ἐφίενται ἐνεργεῖν οὐχ οὕτω ταχέως ὥσπερ τοῖς δαίμοσι πάρεστιν. Ἐν δὲ τοῖς τῶν ἀρχόντων ἀξιόλογα μὲν τὰ πρῶτα καὶ ἐξουσιαστικὰ ἐνεργήματα καταφαίνεται, τὰ δεύτερα δὲ ἔμφασιν μὲν ἔχει πλείονα, τοῦ δ' ἐπὶ τῶν πράξεων τέλους ἀπολείπεται· τὰ δ' ἐπὶ τῶν ψυχῶν κεκινημένα μᾶλλον, ἀσθενέστερα δὲ τῶν ἡρωϊκῶν ὁρᾶται.

74 1 κάλλος M et (κ s. v.) V² : ἄλλος V ‖ ἐπιδείκνυσι VMh : ἐπιδείκνυται h² ‖ 2 καὶ ἐπισκευαστὴν h : ἐπισκευαστὴν VM ἐπισκευαστικὴν cj. BU ‖ 5 μεριστῶς M et (alt. σ e ν) V² : μεριστῶν V ‖ 12 ὀξύτης M : ὀξύτις V ‖ 12 et 18 παρὰ (α et ὰ s. v.) h² (cj. Gale) : περὶ VMh ‖ 14 τε h : γε VM ‖ παρὰ VM : περὶ h.

En outre, la grandeur des apparitions se manifeste chez les dieux assez fort pour cacher quelquefois jusqu'à la totalité de l'univers, en même temps que le soleil et la lune, et la terre ne peut plus rester en repos quand ils y descendent ; quand les archanges apparaissent, certaines parties du monde se meuvent à l'unisson, et une lumière divisée les précède en avant-courrière, tandis qu'eux-mêmes, proportionnellement à l'étendue de leur domination, manifestent aussi la grandeur de l'illumination. Inférieure à cette espèce est celle des anges, par sa petitesse et sa division selon le nombre ; cette division augmente encore dans le cas des démons, et leur grandeur n'est pas toujours égale pour les yeux qui la contemplent. Celle des héros, qui apparaît inférieure à la précédente, manifeste une magnanimité supérieure à sa condition. Chez les archontes, toutes les espèces qui ont la prééminence comme cosmiques paraissent grandes et massives ; mais celles qui sont partielles à cause de leur lien avec la matière ont en plus grande abondance orgueil et forfanterie[1]. Les espèces des âmes ne se voient pas toutes égales, mais apparaissent plus petites que celles des héros. Et en général, c'est selon la grandeur des facultés de chacun des genres et selon l'étendue du pouvoir par lequel ils s'étendent et exercent leur autorité que, dans la même proportion, la grandeur des apparitions revêt pour chacun son aspect propre.

En même temps déterminons aussi la clarté des images qui apparaissent d'elles-mêmes. Eh bien ! dans les époptics de dieux les visions sont plus claires que la réalité même[2], elles resplendissent avec netteté et se manifestent avec une articulation brillante ; celles des archanges se contemplent vraies et parfaites ; celles des anges conservent le même aspect, sauf qu'elles leur

1. Les archontes se divisent en « cosmiques » (κοσμοκράτορες, 71, 4) et « hyliques » (τῆς ὕλης προεστηκότες, 71, 7) ; cf. P. Collomp, in *Revue de Philologie*, 1913, p. 45, cité dans la *Notice*, p. 20. Cette classe d'êtres supérieurs appartient aux *Oracles chaldaïques* ; Damascius les appelle ἀρχικοί ; on pourra consulter là-dessus la note de Th. Gale (p. 206).

2. « Que la réalité même » : i. e. que les statues de dieux des temples (Th. Hopfner, s. v. « Theurgie », in *R.-E.*, VI A, c. 264 ; cette colonne

Πρὸς δὲ τούτοις τὸ μέγεθος τῶν ἐπιφανειῶν παρὰ μὲν τοῖς θεοῖς τοσοῦτον ἐπιδείκνυται ὡς καὶ τὸν οὐρανὸν ὅλον ἐνίοτε ἀποκρύπτειν καὶ τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην, τήν τε γῆν μηκέτι δύνασθαι ἑστάναι αὐτῶν κατιόντων · ἀρχαγγέλων δ' ἐκφαινομένων μοῖραι μέν τινες συγκινοῦνται τοῦ κόσμου καὶ πρόδρομον φῶς προηγεῖται διῃρημένον, αὐτοὶ δὲ κατὰ μεγέθη τῆς ἡγεμονίας σύμμετρον ἐπιδεικνύουσι καὶ τὸ τῆς αὐγῆς μέγεθος. Τούτου δ' ἔλαττόν ἐστι τὸ ἀγγελικὸν μικρότητί 76 τε καὶ τῷ κατ' ἀριθμὸν διῃ|ρῆσθαι, ἐπὶ δ' αὖ τῶν δαιμόνων διῃρημένον τε ἔτι μᾶλλον καὶ οὐκ ἴσον ἀεὶ αὐτῶν θεωρεῖται τὸ μέγεθος. Τὸ δ' ἡρωϊκὸν τούτου φαινόμενον ἔλαττον μεγαλοφροσύνην τῆς καταστάσεως ἐμφαίνει πλείονα. Τῶν δ' ἀρχόντων ὅσα μὲν εἴδη περικόσμια προηγεῖται, μεγάλα καὶ ὑπέρογκα φαίνεται, τὰ δὲ περὶ τὴν ὕλην μεριζόμενα τύφῳ καὶ ἀλαζονείᾳ πλείονι χρῆται. Τὰ δὲ τῶν ψυχῶν οὐκ ἴσα μὲν ὁρᾶται πάντα, σμικρότερα δ' ἢ τὰ τῶν ἡρώων διαφαίνεται. Ὅλως δὲ κατὰ τὰ μεγέθη τῶν ἐν ἑκάστοις τοῖς γένεσι δυνάμεων καὶ κατὰ τὸ πλῆθος τῆς ἀρχῆς δι' ἧς διατείνουσι καὶ ᾗ ἐνεξουσιάζουσιν, ἀνὰ τὸν αὐτὸν λόγον καὶ τὰ μεγέθη τῶν ἐπιφανειῶν οἰκείως ἐν ἑκάστοις πάρεστιν.

Μετὰ δὴ τούτων καὶ τὴν ἐνάργειαν τῶν αὐτοφανῶν ἀγαλμάτων ἀφορισώμεθα. Οὐκοῦν ἐν μὲν ταῖς τῶν θεῶν αὐτοψίαις ἐναργέστερα καὶ αὐτῆς τῆς ἀληθείας ὁρᾶται 77 τὰ θεάματα, | ἀκριβῶς τε διαλάμπει καὶ διηρθρωμένα λαμπρῶς ἐκφαίνεται · τὰ δὲ τῶν ἀρχαγγέλων ἀληθινὰ καὶ τέλεια θεωρεῖται · τὰ δὲ τῶν ἀγγέλων διασώζει μὲν

75 11 παρὰ cj. Gale : περὶ VMh ‖ 17 μεγέθη suspectum : an πλήθη? ‖ 18 αὐγῆς V² : αὐτῆς VM ‖ 19 τούτου Vh : τοῦτο M ‖ 76 1 τῷ h et (ω s. v.) V² : τὸ VM ‖ 9 διαφαίνεται Vh : διαφαίνονται M ‖ 10 κατὰ h et (ἢ p. n.) V° : ἢ κατὰ VM καὶ κατὰ cj. Sicherl ‖ 12 ἐνεξουσιάζουσιν V : ἀναξουσιάζουσιν M ‖ 15 καὶ τὴν h : τὸ s. v. V² om. VM ‖ ἐνάργειαν cj. Saffrey : ἐνέργειαν h om. VM ‖ 17 ἐναργέστερα Mh et (ἐνα s. v.) V° : ἀνεργέστερα V.

cèdent un peu en plénitude de connaissance. Confuses sont celles des démons et inférieures à elles celles des héros. Parmi celles des archontes, les cosmiques sont claires, les matérielles confuses, mais les unes et les autres se voient puissantes. Quant à celles des âmes, elles apparaissent à la manière des ombres.

De même encore pour la lumière. Les images des dieux en irradient davantage, celles des archanges sont pleines d'une lumière surnaturelle, lumineuses sont celles des anges. Mais les démons diffusent un feu trouble, celui des héros est mêlé d'éléments divers ; parmi les archontes, ceux du cosmos émettent un feu plus pur, tandis que ceux de la matière montrent le leur mêlé d'éléments hétérogènes et contraires ; les âmes, elles, ne donnent qu'une lumière partiellement visible, encrassée par les nombreux mélanges du devenir.

Parallèlement à ce qui vient d'être dit, le feu des dieux resplendit indivisible, inexprimable, et remplit les profondeurs entières du monde lumineusement mais non cosmiquement [1]. Celui des archanges est bien sans morcellement, mais on le voit avec une grande multitude qui l'entoure, le précède ou lui fait cortège [2]. Celui des anges apparaît divisé sauf dans les formes les plus parfaites. Celui des démons est circonscrit en sections encore plus courtes, le discours peut l'exprimer, et il ne dépasse pas la vue de ceux qui atteignent les êtres supérieurs. Celui des héros présente à peu près les mêmes caractères, mais il leur est inférieur pour ce qui est de la ressemblance la plus élevée. Parmi les archontes, la classe la plus haute se contemple à découvert, la classe matérielle plus obscu-

résume bien les pages 70-79 du *De mysteriis*). Sur les statues « resplendissantes », particulièrement lorsque le soleil les dore de ses rayons, cf. « Platon et les mystères d'Éleusis » (in *Annales de la Faculté des Lettres d'Aix*, XXXVIII, 1964, p. 19).

1. Peut-être cela veut-il dire que le feu des dieux communique à tous les êtres du monde une qualité ignée distincte de leur caractère d'être cosmique (H. D. Saffrey).

2. Ce sont trois catégories : cf. II 7 (83, 12-13). La suite dieux-(archanges-)anges-démons-héros revient constamment dans le *De mysteriis*, où elle constitue un des points essentiels de la doctrine ; c'est le cas, en particulier, de ces chapitres 1-9 du l. II (cf. p. 82, n. 1). Le début du chapitre 5 permettra de reconnaître en ces diverses caté-

τὸ αὐτὸ εἶδος, πλὴν ὑφίησί τι τῆς γνωριστικῆς ἀποπληρώσεως. Ἀμυδρὰ δὲ τὰ τῶν δαιμόνων καὶ τούτων ὑποδεέστερα τὰ τῶν ἡρώων φαίνεται. Τὰ δὲ τῶν ἀρχόντων τὰ μὲν κοσμικὰ ἐναργῆ, τὰ δ' ὑλικὰ ἀμυδρά, ἐξουσιαστικὰ δ' ἀμφότερα ὁρᾶται· τὰ δὲ τῶν ψυχῶν σκιοειδῆ καταφαίνεται.

Ὡσαύτως τοίνυν καὶ ἐπὶ τοῦ φωτός. Τὰ μὲν τῶν θεῶν ἀγάλματα φωτὸς πλέον ἀστράπτει· φωτὸς δ' ὑπερφυοῦς ἐστι πλήρη τὰ τῶν ἀρχαγγέλων, φωτεινὰ δὲ τῶν ἀγγέλων. Δαίμονες δὲ θολῶδες διαφαίνουσι τὸ πῦρ, ἥρωες δὲ σύμμικτον ἀπὸ πλειόνων, ἄρχοντες δ' οἱ μὲν κοσμικοὶ καὶ καθαρώτερον, οἱ δὲ τῆς ὕλης ἐξ ἀνομοίων καὶ ἐναντίων αὐτὸ συμμιγνύμενον ἐπιδεικνύουσιν· αἱ ψυχαὶ δ' ἀπὸ πολλῶν τῶν ἐν τῇ γενέσει συγκράσεων ἀναπεπλησμένον αὐτὸ μεριστῶς ἔκδηλον ἀπεργάζονται.

Κατὰ τὰ αὐτὰ δὲ τοῖς εἰρημένοις τὸ μὲν τῶν θεῶν |
78 πῦρ ἄτομον ἄφθεγκτον ἐκλάμπει, καὶ πληροῖ τὰ ὅλα βάθη τοῦ κόσμου πυρίως ἀλλ' οὐ περικοσμίως. Τὸ δὲ τῶν ἀρχαγγέλων ἀμέριστον μέν, ἔχον δὲ περὶ ἑαυτὸ ἢ πρὸ ἑαυτοῦ προπομπεῦον ἢ μεθ' ἑαυτὸ συνεπόμενον πολὺ πλῆθος θεωρεῖται. Τὸ δὲ τῶν ἀγγέλων διῃρημένον πῦρ πλὴν ἐν ταῖς γε τελειοτάταις ἰδέαις διαφαίνεται. Τὸ δὲ τῶν δαιμόνων μερισμοῦ τε ἔτι ἐπὶ βραχύτερον περιγράφεται, καὶ λόγῳ ῥητὸν ὑπάρχει, καὶ τῆς ὄψεως τῶν τὰ κρείττονα ὁρώντων οὐχ ὑπερέχει. Τὸ δὲ τῶν ἡρώων ἔχει μὲν τὰ αὐτὰ τρόπον γέ τινα, ἀπολείπεται δ' ὅμως αὐτῶν τῆς ἄκρας ὁμοιώσεως. Καὶ μὴν τό γε τῶν ἀρχόντων ὅσον μὲν ὑψηλότερον αὐτοῦ διαφα-

77 4 τι Vh : τε M ‖ 11 ὑπερφυοῦς VMh² : ὑπερφυῶς h ‖ 15 καθαρώτερον cj. Hopfner : καθαρώτεροι VM ‖ 16 ἐπιδεικνύουσιν VMh² : ἀποδεικνύουσιν h ‖ 78 1 ἄτομον] ἄτομον καὶ h ‖ 4 πρὸ h et (σ p. n.) V² : πρὸς VM ‖ 5 ἀγγέλων h et (ἀρχ cancell.) V° : ἀρχαγγέλων VM ‖ 7 ἔτι M : ἐστι V ‖ post ἐστι (ἔτι) add. πλείονος καὶ i. m. V² : om. VM ‖ 9 ὑπερέχει h : ὑπάρχει VMh² (ἄξιον add. i. m. V² : om. VM) ‖ 11 ὁμοιώσεως VM : ὁμοιότητος h.

rément ; les âmes, elles, n'apparaissent qu'avec bien des divisions et des espèces, et mêlées de beaucoup d'éléments cosmiques. De plus, les dieux apparaissent complètement immobiles ; les archanges ont part au repos ; les anges se meuvent d'un mouvement constant ; mobiles sont les démons, encore plus instables les héros ; si les premières classes des archontes participent à la stabilité, le trouble est l'apanage des dernières ; et les âmes subissent des transformations au milieu de mouvements multiples.

Leur vertu purificatrice.

5 Or la puissance qui purifie les âmes est parfaite dans les dieux, dans les archanges anagogique[1] ; les anges ne font que libérer des liens de la matière, tandis que les démons tirent vers la nature ; les héros ramènent au souci des œuvres sensibles ; les archontes mettent en main ou la présidence du cosmique ou la providence du matériel ; les âmes, quand elles se manifestent, entraînent en quelque manière vers le devenir.

Maintenant examine encore autre chose, cette pureté et cette stabilité de la copie qui apparaît : restitue-les tout entières aux genres supérieurs, et d'abord rends aux dieux ce qui en elles est souverainement brillant et fixement établi en soi-même ; ce qui est brillant mais se tient comme en autre chose, donne-le aux archanges ; ce qui demeure en autre chose, aux anges. Contredistingue dans l'autre sens ce qui se meut, n'est pas fixe, est contaminé par des natures étrangères : tout cela convient aux rangs inférieurs.

Mais alors, selon la différence du mélange, faisons aussi cette distinction. Aux démons se mêlent des vapeurs cosmiques, et elles se meuvent sans repos au gré du mouvement du monde. Aux héros s'allient des combinaisons génératrices de pneumas, dont ils partagent le mouve-

gories les κρείττονα, πρεσβύτερα ou θειότερα γένη du *De anima* (ap. Stob., I 365, 11-20 W.) ; cf. A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 263.

1. L'ἀναγωγόν (« élevant ») semble ici un degré particulier d'ἀποκαθαρτικόν ; Jamblique parle ailleurs (VIII 8 ; 271, 14) de θεοὶ ἀναγωγοί ; cf. E. R. Dodds, *Proclus*, p. 281. Sur l'ἀναγωγή, « sacrement théurgique d'immortalité », cf. l'Excursus VIII de H. Lewy, *Ch. Or.*, p. 487-489 (résumé ci-après, p. 86, n. 1).

νέστερον θεωρεῖται, τὸ δ' ἔνυλον σκοτωδέστερον· τὸ δ' αὖ τῶν ψυχῶν πολυμερὲς μὲν καὶ πολυειδὲς ἐπιδείκνυται, σύμμικτον δ' ἀπὸ πολλῶν τῶν περὶ τὸν κόσμον φύσεων. Καὶ μὴν τό γε τῶν θεῶν πάντῃ σταθερόν ἐστιν
79 ἰδεῖν· τὸ δὲ | τῶν ἀρχαγγέλων μέτοχον ἠρεμίας, τὸ δ' αὖ τῶν ἀγγέλων μονίμως κινούμενον· ἄστατόν γε μὴν τὸ τῶν δαιμόνων, καὶ τὸ τῶν ἡρώων ἐπὶ πλέον ὀξύρροπον· τοῖς δ' ἄρχουσιν ἠρεμαῖον μὲν τοῖς πρώτοις, ταραχῶδες δὲ τοῖς ὑστάτοις σύνεστι· ψυχαῖς δ' ἐν κινήσεσι πολλαῖς μεταβαλλόμενον.

5 Καὶ μὴν τό γε ἀποκαθαρτικὸν τῶν ψυχῶν τέλεον μέν ἐστιν ἐν τοῖς θεοῖς, ἐν δὲ τοῖς ἀρχαγγέλοις ἀναγωγόν· ἄγγελοι δὲ λύουσι μόνον τῶν δεσμῶν τῆς ὕλης, δαίμονες δ' εἰς τὴν φύσιν καθέλκουσιν· ἥρωες δὲ κατάγουσιν εἰς τὴν ἐπιμέλειαν τῶν αἰσθητῶν ἔργων· ἄρχοντες δ' ἤτοι τὴν προστασίαν τῶν περικοσμίων ἢ τὴν τῶν ἐνύλων ἐπιστασίαν ἐγχειρίζουσι, ψυχαὶ δ' ἐπιφαινόμεναι κατατείνουσί πως ἐπὶ τὴν γένεσιν.

Καὶ μὴν καὶ τόδε σκόπει, τὸ καθαρὸν καὶ ἑδραῖον τῆς φαινομένης εἰκόνος, ὃ πᾶν μὲν ἀποδίδου τοῖς κρείττοσι γένεσιν, ἤδη δὲ τὸ μὲν ὑπέρλαμπρον αὐτοῦ καὶ ἐν αὑτῷ μονίμως ἱδρυμένον ἀπόνεμε τοῖς θεοῖς, τὸ δὲ λαμπρὸν ἑστηκός τε ὡς ἐν ἑτέρῳ δίδου τοῖς ἀρχαγγέλοις, τὸ δ' ἐν ἑτέρῳ μένον τοῖς ἀγγέλοις. Ἐπὶ θάτερα
80 τοίνυν ἀντιδιαί|ρει τὸ φερόμενον καὶ ἀνίδρυτον καὶ ἀναπεπλησμένον ἀλλοτρίων φύσεων, ὃ πᾶν ταῖς καταδεεστέραις ἐναρμόζει τάξεσιν.

Ἀλλ' ἤδη κατὰ τὴν διαφορὰν τῆς συμμίξεως διαιρείσθω καὶ τοῦτο. Τοῖς μὲν γὰρ δαίμοσιν ἀτμοὶ περικόσμιοι συμμίγνυνται καὶ φέρονται παρὰ τὴν τοῦ κόσμου κίνησιν ἀστάτως. Ἥρωσι δὲ γενεσιουργοὶ πνευμάτων συστάσεις ἀνακεράννυνται, περὶ ἃς καὶ αὐτοὶ

79 3 alt. τὸ h : om. VM ‖ 80 4 διαιρείσθω M : διαιρεῖσθαι V.

ment ; parmi les archontes, ceux du monde demeurent de la même façon, manifestant l'élément cosmique qu'ils avaient ; ceux de la matière sont contaminés par des liquides matériels ; les âmes, elles, se remplissent de contaminations abondantes et de pneumas étrangers, avec lesquels même dans ses apparitions chacun de ces genres se montre.

Prends-en, comme un indice non sans importance, la façon dont la matière se consume d'un seul coup dans le cas des dieux ; pour les archanges, ce qui en peu de temps s'en dépense ; pour les anges, ce qui s'en sépare et s'en retire ; dans les démons, ce qui l'organise harmonieusement ; dans les héros, ce qui s'y adapte en proportion convenable et s'en occupe habilement. Parmi les archontes, les chefs des mondes se présentent supérieurs à elle et se manifestent ainsi, tandis que ceux de la matière se montrent entièrement contaminés par la matière ; les âmes pures se tiennent à l'écart de la matière, celles du caractère opposé se révèlent enveloppées par elle.

Dons apportés par les apparitions.

6 De plus, les dons qui proviennent des apparitions ne sont pas tous égaux ni ne portent les mêmes fruits. La venue des dieux nous donne santé du corps, vertu de l'âme, pureté de l'intellect, montée, en somme, de tout notre intérieur vers ses principes propres[1]. Elle anéantit en nous le froid et le destructeur, augmente le chaud et le rend plus puissant et plus vigoureux, met tout en proportion avec l'âme et l'intellect, fait briller la lumière en une harmonie intelligible, montre ce qui n'est pas corps comme un corps aux yeux de l'âme par l'intermédiaire de ceux du corps.

1. « Montée », ἀναγωγή, est ici plus proche du sens platonicien que du sens « chaldéen ». Selon l'excursus précité de H. Lewy (cf. p. 85, n. 1), ἀναγωγή, « élévation », désigne chez les Chaldéens une méthode pour libérer l'âme du corps, — l'*inductio* du *De regressu animae* de Porphyre (p. 42*, 11 Bidez = Aug., *De civ. Dei*, X 32, p. 455, 7 D.-K.), — et une élévation dans le feu mystique. Mais les néoplatoniciens conservaient au terme le sens de la *République*, où il s'agit de l'ascension de l'âme à la contemplation du Bien ; cf. VII 517 b 4, 521 c 2, 533 d 2. Jamblique et avec lui tout le néoplatonisme tardif identifient l'opé-

συγκινοῦνται· ἄρχοντες δ' οἱ μὲν τοῦ κόσμου μένουσιν ὡσαύτως τὸ κοσμικὸν ὅπερ εἶχον ἐμφαίνοντες, οἱ δὲ τῆς ὕλης ὑλικῶν ἰχώρων εἰσὶν ἀνάμεστοι· ψυχαὶ δὲ περισσῶν μολυσμῶν καὶ ἀλλοτρίων πνευμάτων ἀναπίμπλανται, μεθ' ὧν καὶ ἐν ταῖς ἐπιφανείαις ἕκαστον τούτων τῶν γενῶν ἑαυτὸ ἐπιδείκνυσιν.

Δεῖγμα δ' ἔστω σοι οὐ μικρὸν καὶ τὸ δαπανητικὸν τῆς ὕλης ἀθρόως ἐπὶ θεῶν· ἐπὶ δὲ τῶν ἀρχαγγέλων τὸ κατὰ βραχὺ αὐτῆς ἀναλωτικόν, ἐπὶ δὲ τῶν ἀγγέλων 81 τὸ | λυτικὸν ἀπ' αὐτῆς καὶ ἀπαγωγόν· ἐπὶ δὲ τῶν δαιμόνων τὸ διακοσμοῦν αὐτὴν ἐμμελῶς· ἐπὶ δ' αὖ τῶν ἡρώων τὸ συναρμοζόμενον πρὸς αὐτὴν ἐν μέτροις τοῖς προσήκουσι καὶ ἐπιδεξίως αὐτῆς ἐπιμελούμενον. Ἄρχοντες δ' οἱ μὲν τῶν κόσμων ἡγεμόνες παρίστανται αὐτῆς ὑπερέχοντες καὶ οὕτως ἑαυτοὺς ἐκφαίνουσιν, οἱ δ' ἔνυλοι παντελῶς ἀναπεπλησμένους ἑαυτοὺς ἀπὸ τῆς ὕλης ἐπιδεικνύουσι· καὶ τῶν ψυχῶν αἱ μὲν καθαραὶ τῆς ὕλης ἐκτός, αἱ δ' ἐναντίαι περιεχόμεναι ὑπ' αὐτῆς ἐπιφαίνονται.

6 Καὶ μὴν τά γε ἀπὸ τῶν ἐπιφανειῶν δῶρα οὔτε ἴσα ἐστὶ πάντα οὔτε καρποὺς ἔχει τοὺς αὐτούς· ἀλλ' ἡ μὲν τῶν θεῶν παρουσία δίδωσιν ἡμῖν ὑγείαν σώματος, ψυχῆς ἀρετήν, νοῦ καθαρότητα καὶ πάντων, ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν, τῶν ἐν ἡμῖν ἐπὶ τὰς οἰκείας ἀρχὰς ἀναγωγήν. Καὶ τὸ μὲν ψυχρὸν ἐν ἡμῖν καὶ φθοροποιὸν ἀφανίζει, τὸ δὲ θερμὸν αὔξει καὶ δυνατώτερον καὶ ἐπικρατέστερον ἀπεργάζεται, ποιεῖ τε πάντα ἀναμετρεῖν τῇ ψυχῇ καὶ τῷ νῷ, νοητῇ τε ἁρμονίᾳ τὸ φῶς ἐλλάμ-82 πει, καὶ τὸ μὴ ὂν σῶμα ὡς | σῶμα τοῖς τῆς ψυχῆς ὀφθαλμοῖς διὰ τῶν τοῦ σώματος ἐπιδείκνυσιν· ἡ δὲ

80 10 εἶχον V : ἔχον M ‖ 14 ἑαυτὸ scr. Parthey : ἑαυτὸν VM ‖ 15 ἔστω V : ἔσται M ‖ 17 αὐτῆς cj. Gale : αὐτοῖς VM ‖ 81 3 συναρμοζόμενον M : συναρμαζόμενον V.

Celle des archanges produit les mêmes effets que celle des dieux, sauf qu'elle ne dispense pas les biens constamment ni dans toutes les situations ni suffisants ni parfaits ni inaliénables, et rayonne d'une manière proportionnée à leur apparition. Celle des anges confère séparément des biens encore plus particuliers, et l'activité par laquelle elle se manifeste est bien inférieure à la lumière parfaite qui l'embrasse en soi. Celle des démons alourdit le corps, le châtie par des maladies, entraîne l'âme vers la nature, n'éloigne pas des corps et de la sensation qui leur est apparentée, retient dans les régions d'ici-bas ceux qui s'empressent vers le feu[1], ne libère pas des liens de la fatalité. Celle des héros a le même effet que celle des démons, sauf qu'elle a en propre d'inciter aussi à des œuvres généreuses et grandes. La révélation des archontes dans les époptics, s'ils sont cosmiques, donne des biens cosmiques et toutes les choses de la vie ; s'ils sont matériels, elle dispense ceux de la matière et toutes les œuvres terrestres. La vue des âmes immaculées et établies au rang des anges fait monter l'âme et la sauve, elle se manifeste pour une espérance sainte, et les biens auxquels prétend cette sainte espérance sont ceux qu'elle procure ; mais la vue des autres fait descendre vers le devenir, ruine les fruits de l'espérance et remplit les spectateurs de passions qui les clouent aux corps[2].

Ordre des êtres contemplés.

7 D'autre part, l'ordre que détiennent les êtres contemplés se révèle dans les époptics : les dieux sont entourés d'autres dieux ou d'anges ; les archanges mettent en ligne des anges précurseurs ou rangés avec eux ou qui les escortent,

ration théurgique et le procès métaphysique ; pour celui-ci, cf. surtout X 6 (292, 11-12), τῇ πρὸς ἀλήθειαν τὴν νοητὴν ἀναγωγῇ (VM ; mais je lis avec Gale ἀναγωγῷ).

1. Formule des *Oracles chaldaïques* ; cf. Proclus, *In Crat.*, 88, 5 P. : ἄνω σπεύδουσι πρὸς ὕψος ; Psellus, *P. G.*, 122, 1144 d : σπεύδειν πρὸς τὸ φάος ; et cf. G. Kroll, *De oraculis chaldaicis*, p. 52 et n. 2-3. Proclus paraphrase de même un des *Oracles chaldaïques* : « courons vers le chaud, échappant au froid » (*Exc. Vat.*, 193, 12, ap. G. Kroll, p. 54).

2. Métaphore empruntée au *Phédon*, 83 d 2 ; cf. *Protreptique*, 13

τῶν ἀρχαγγέλων τὰ αὐτὰ μὲν καὶ αὕτη παρέχει, πλὴν οὔτε ἀεὶ οὔτε ἐπὶ πάντων οὔτε διαρκῆ οὔτε τέλεια οὔτε ἀναφαίρετα τὰ ἀγαθὰ δίδωσι, τρόπῳ τε παρισωμένῳ τῆς ἐπιφανείας ἐπιλάμπει · ἡ δὲ τῶν ἀγγέλων ἔτι μεριστὰ μᾶλλον τὰ ἀγαθὰ δωρεῖται διῃρημένως, καὶ τὴν ἐνέργειαν δι' ἧς ἐπιφαίνεται πολὺ λειπομένην ἔχει τοῦ συνειληφότος αὐτὴν ἐν ἑαυτῷ τελείου φωτός · ἡ δὲ τῶν δαιμόνων βαρεῖ μὲν τὸ σῶμα καὶ νόσοις κολάζει, καθέλκει δὲ καὶ τὴν ψυχὴν ἐπὶ τὴν φύσιν, σωμάτων δὲ καὶ τῆς συγγενοῦς τοῖς σώμασιν αἰσθήσεως οὐκ ἀφίστησι, τοὺς δ' ἐπὶ τὸ πῦρ σπεύδοντας κατέχει περὶ τὸν τῇδε τόπον, τῶν δὲ τῆς εἱμαρμένης δεσμῶν οὐκ ἀπολύει · ἡ δὲ τῶν ἡρώων παραπλήσια μὲν ἔχει τὰ ἄλλα πρὸς τὴν τῶν δαιμόνων, ἰδιάζει δ' ἐν τῷ καὶ πρὸς ἔργα τινὰ γενναῖα καὶ μεγάλα ἀνεγείρειν · ἡ δὲ τῶν ἀρχόντων αὐτοπτικὴ δεῖξις περικόσμια μὲν ἀγαθὰ τῶν περικοσμίων δίδωσι καὶ τὰ τοῦ βίου πάντα πράγματα, ὑλικὰ
83 δὲ ἡ τῶν ὑλικῶν | ὀρέγει καὶ ὅσα χθόνιά ἐστιν ἔργα · ἀλλὰ μὴν ἥ γε τῶν ψυχῶν θέα τῶν μὲν ἀχράντων καὶ ἐν ἀγγέλων τάξει ἱδρυμένων ἀναγωγός ἐστι καὶ ψυχῆς σωτήριος, ἐπ' ἐλπίδι τε ἱερᾷ ἐκφαίνεται, καὶ ὧν ἡ ἐλπὶς ἡ ἱερὰ ἀντιποιεῖται ἀγαθῶν τούτων παρέχει τὴν δόσιν · ἡ δὲ τῶν ἑτέρων καταγωγὸς ἐπὶ τὴν γένεσιν ὑπάρχει, φθείρει τε τοὺς τῆς ἐλπίδος καρποὺς καὶ παθῶν πληροῖ προσηλούντων τοὺς θεωροῦντας τοῖς σώμασιν.

7 Καὶ μὴν τῆς γε τάξεως, ἣν οἱ ὁρώμενοι ἔχουσι, γίγνεται ἐν ταῖς αὐτοψίαις ἐπίδειξις, τῶν μὲν θεῶν θεοὺς ἢ ἀγγέλους ἐχόντων περὶ ἑαυτούς, τῶν δ' ἀρχαγγέλων προπομποὺς ἀγγέλους ἢ σὺν ἑαυτοῖς συντεταγμένους

82 3 παρέχει cj. Gale : περιτρέχει VM ‖ 12 αἰσθήσεως V : αἰσθήσεων M ‖ ἀφίστησι V : ἀφίησι M ‖ 18 περικόσμια M : παρακόσμια V ‖ 20 ἡ scr. Gale : ἢ VM ἆ i. m. V² ‖ 83 10 αὐτοψίαις M : αὐτοψυχίαις V ‖ ἐπίδειξις VM : ἔνδειξις cj. Gale.

ou encore une nombreuse garde d'anges[1]; les anges révèlent en même temps les œuvres propres au rang qu'ils ont atteint ; les bons démons livrent à la contemplation leurs productions et les biens qu'ils dispensent ; les démons vengeurs manifestent les espèces de châtiments, et les autres qui sont méchants de quelque manière s'entourent de bêtes malfaisantes, sanguinaires et sauvages ; les archontes (cosmiques) montrent avec eux des apanages cosmiques, tandis que les autres attirent à eux le désordre et les dissonances de la matière ; l'âme totale, qui n'est retenue dans aucune espèce particulière, laisse voir un feu sans forme qui manifeste, autour de l'univers entier, l'âme totale, unique, indivise, sans forme du tout[2]; de celle qui a été purifiée le type se voit igné, le feu sans tâche ni mélange ; sa lumière intérieure et sa forme apparaissent pures et stables, elle suit dans la joie de son bon vouloir le chef qui la fait monter et elle aussi, elle manifeste son ordre propre à l'occasion de ses œuvres ; celle qui incline vers le bas traîne des traces de liens et de châtiments, elle est alourdie par des combinaisons de pneumas matériels et retenue par des troubles inégaux de la matière, et on la voit mettre devant elle l'autorité des démons de la génération.

Bref, tous ces genres montrent en même temps qu'eux-mêmes leurs armées propres ; alors, en conséquence, ils manifestent du même coup les places qui leur sont échues et les apanages qu'ils habitent : les êtres aériens, un feu aérien ; les terrestres, un feu terrestre et plus noir ; les célestes, un plus brillant ; dans ces trois classes

(68-69 P.) et les autres textes cités par P. Courcelle, in *Revue belge de philologie et d'histoire*, XXXVI, 1958, p. 86, n. 3-5, et in *Mélanges... Chr. Mohrmann*, Utrecht-Anvers, 1963, p. 38-40.

1. Cf. p. 84, n. 2, pour les trois classes d'archanges ici distinguées.

2. C'est l'Hécate cosmique qui apparaît ainsi ; cf. H. Lewy, *Ch. Or.*, p. 243-245. En effet, l'Hécate chaldéenne n'est pas, comme celle des magiciens, une divinité chtonienne, mais une déesse supracéleste, qui pour cette raison est dite « descendre » lors de ses « épiphanies » (*ibid.*, p. 243, n. 57) ; « source primordiale de la vie, elle 'donne une âme', selon un oracle chaldaïque cité par Proclus (*In Rem p.*, II 201, 10 Kroll), 'à la lumière, au feu, à l'éther, aux mondes' ; c'est-à-dire : au dieu Aiôn, à la sphère ignée de l'empyrée, à l'éther et aux sphères planétaires qui y sont situées » (*ibid.*, p. 48). H. Lewy (p. 243) rapporte

ἢ κατόπιν ἑπομένους ἢ ἄλλην τινὰ δορυφορίαν πολλὴν ἀγγέλων περὶ ἑαυτοὺς παραβαλλομένων, ἀγγέλων δὲ τὰ οἰκεῖα ἔργα τῆς τάξεως ἐφ' ἧς ἐπιβεβήκασι συνεπιδεικνύντων, τῶν δ' ἀγαθῶν δαιμόνων τὰ σφέτερα δημιουργήματα καὶ ἀγαθά, ἃ δωροῦνται, συνθεωρεῖσθαι
84 παρεχόντων, τῶν | δὲ τιμωρῶν δαιμόνων τὰ εἴδη τῶν τιμωριῶν ἐμφαινόντων, τῶν δ' ἄλλων ὁπωσοῦν πονηρῶν θηρία τινὰ βλαβερὰ καὶ αἱμοβόρα καὶ ἄγρια περικειμένων, ἀρχόντων δὲ μοίρας τινὰς κοσμικὰς μεθ' ἑαυτῶν ἐπιδεικνυόντων, τῶν δ' ἄλλων ἀρχόντων τὴν ἀταξίαν καὶ πλημμέλειαν τῆς ὕλης ἐφελκομένων· ψυχῆς δὲ τῆς μὲν ὅλης καὶ ἐν οὐδενὶ τῶν κατὰ μέρος εἴδει κατεχομένης, πῦρ ὁρᾶται ἀνείδεον περὶ ὅλον τὸν κόσμον ἐνδεικνύμενον τὴν ὅλην καὶ μίαν καὶ ἄτομον καὶ ἀνείδεον τοῦ παντὸς ψυχήν· τῆς δ' ἀποκεκαθαρμένης πύριος ὁ τύπος βλέπεται καὶ ἄχραντον καὶ ἀμιγὲς τὸ πῦρ, τό τε ἐγκραδιαῖον αὐτῆς φῶς καὶ τὸ εἶδος καθαρὸν καὶ ἑδραῖον ὁρᾶται, καὶ μετὰ τοῦ ἀναγωγοῦ ἡγεμόνος ἀκολουθεῖ τῇ ἀγαθῇ θελήσει χαίρουσα, καὶ αὐτὴ τὴν οἰκείαν ἑαυτῇ τάξιν ἐπὶ τῶν ἔργων ἐκφαίνουσα· ἡ δὲ κάτω νεύουσα δεσμῶν καὶ κολάσεων ἐπισύρεται σημεῖα, ὑλικῶν τε πνευμάτων βρίθει συστάσεσι, καὶ ταραχαῖς ὕλης ἀνωμάλοις κατέχεται, δαιμόνων τε γενεσιουργῶν ἐπιστασίας ὁρᾶται προστησαμένη πρὸ ἑαυτῆς. |

85 Καὶ συλλήβδην φάναι, πάντα τὰ γένη ταῦτα τὰς οἰκείας τάξεις ἐπιδείκνυσιν ἅμα μεθ' ἑαυτῶν· ἤδη τοίνυν καὶ τὰς χώρας ἃς εἰλήχασι καὶ τὰς λήξεις ἐν αἷς ἐνοικοῦσι παραδεικνύουσιν, ἀέριον μὲν πῦρ οἱ ἀέριοι, χθόνιον δὲ καὶ μελάντερον οἱ χθόνιοι, λαμπρότερον δ' οἱ οὐράνιοι ἐπιδεικνύοντες· ἐν αὐτοῖς δὲ τούτοις τοῖς τρι-

83 14 παραβαλλομένων VM : περιβαλλομένων (ε s. v.) V² ‖ 84 12 ἐγκραδιαῖον VM (forma epica oraculorum chaldaicorum?) : ἐγκαρδιαῖον scr. BQ ‖ 85 2 ἅμα μεθ' (με i. m.) V² : ἅμα θ' VM.

tous les genres se sont réparti trois ordres, de début, de milieu et de fin : les dieux montrent les causes les plus élevées et les plus pures de cet ordre triple ; les archanges, ... ; les anges, celles que leur transmettent les archanges ; les démons, des causes subordonnées à celles-là, et les héros de même, au service (des précédents), non cependant selon les mêmes ministères que les démons mais selon d'autres différents ; les archontes, selon que la préséance qui leur échoit concerne le monde ou la matière ; les âmes, au tout dernier rang des êtres supérieurs ; ainsi donc, les lieux que les êtres montrent avec eux sont pour les premiers les premiers, pour les seconds les seconds dans chacune de ces trois classes, et ainsi de suite selon que chacun est disposé.

Subtilité de la lumière.

8 Quant à la subtilité de la lumière, les dieux l'irradient[1] au point que les yeux du corps ne peuvent la recevoir et se comportent comme les poissons que l'on tire d'une humidité bourbeuse et épaisse à un air subtil et diaphane. En effet, les hommes qui contemplent le feu divin, comme ils ne peuvent en aspirer la subtilité[2], défaillent, à ce qu'on peut voir, et perdent leur part du souffle congénital. Les archanges rayonnent une pureté telle, elle aussi, qu'on ne supporte pas de l'aspirer ; elle est pourtant moins intolérable que celle des êtres supérieurs. La venue des anges produit un mélange d'air tolérable et capable de s'unir aux théurges. Dans le cas des démons, l'air universel n'éprouve pas de sympathie,

à Hécate un certain nombre d'*Oracles* où « le nom de la divinité n'est pas mentionné », par exemple celui que cite Psellus, 1133 b, et que Jamblique paraphrase au ch. 4 du l. II (75, 11-15) ; cf. déjà Gale, p. 209.

1. « Irradient », ἐπιλάμπουσιν ; sur ce mot et sur les autres termes du vocabulaire de l'ἔλλαμψις, cf. p. 62, n. 2.

2. « Aspirer », ἀναπνεῖν ; cf. Damascius, *Princ.*, 8 (p. 17, 17 Ruelle ; A. R. Sodano, *G. it. di filol.*, X, 1957, p. 48) : le rapprochement avec Damascius autorise la construction d'ἀναπνεῖν avec l'accusatif. Au reste, la traduction du passage que propose A. R. Sodano diffère sensiblement de la nôtre pour la fin de la phrase : « défaillent, à peine l'aperçoivent-ils, et sont arrêtés dans leur respiration naturelle » (perdono le forse, non appena [lo] scorgono, e sono impediti nel [loro] naturale respiro).

σὶν ὅροις τριπλᾶς τάξεις, ἀρχῆς καὶ μεσότητος καὶ τέλους, ὅλα τὰ γένη κατενείματο, τὰ μὲν τῶν θεῶν τὰ ἀκρότατα καὶ καθαρώτατα αἴτια τῆς τριπλῆς τάξεως ταύτης ἐπιδεικνύοντα, τὰ δὲ τῶν ἀρχαγγέλων ⟨..., τὰ δὲ τῶν ἀγγέλων⟩ ὡς ἐκδιδόμενα ἀπὸ τῶν ἀρχαγγέλων, ὑπηρετικὰ δὲ τούτοις τὰ τῶν δαιμόνων ἐπιφαινόμενα καὶ τὰ τῶν ἡρώων διακονικὰ ὡσαύτως, οὐ μέντοι κατὰ τὰς αὐτὰς ὑπηρεσίας τοῖς δαίμοσιν, ἀλλὰ καθ' ἑτέρας αὐτῶν καὶ διαφερούσας · τὰ δὲ τῶν ἀρχόντων ὡς ἔχουσι τὴν ἐπιϐάλλουσαν ἑαυτοῖς ἢ περὶ τὸν κόσμον ἢ τὴν ὕλην ἐπιστασίαν · τὰ δὲ τῶν ψυχῶν ὡς πάντα ἔσχατα 86 τῶν κρειττόνων · ὅθεν δὴ καὶ τόπους μεθ' | ἑαυτῶν συμφαίνει τὰ πρῶτα τοὺς πρώτους καὶ τὰ δεύτερα τοὺς δευτέρους ἐν ἑκάστῳ τῶν τριῶν τούτων, καὶ τὰ ἄλλα ὡς ἕκαστα διατέτακται.

8 Καὶ μὴν τήν γε λεπτότητα τοῦ φωτὸς οἱ μὲν θεοὶ τοσαύτην ἐπιλάμπουσιν ὡς μὴ δύνασθαι χωρεῖν αὐτὴν τοὺς τοῦ σώματος ὀφθαλμούς, ἀλλὰ καὶ ταὐτὸ πάσχειν τῶν ἰχθύων τοῖς ἀπὸ θολερᾶς καὶ παχείας ὑγρότητος εἰς ἀέρα λεπτὸν καὶ διαφανῆ ἀνασπωμένοις. Καὶ γὰρ οἱ ἄνθρωποι οἱ θεωροὶ τοῦ θείου πυρός, οὐ δυνάμενοι τὴν λεπτότητα τοῦ θείου πυρὸς ἀναπνεῖν, ὀλιγοδρανοῦσιν, ὡς ἰδεῖν φαίνονται, καὶ τοῦ συμφύτου πνεύματος ἀποκλείονται. Ἀρχάγγελοι δ' οὐκ ἀνεκτὴν μὲν εἰς τὸ ἀναπνεῖν οὐδ' αὐτοὶ τὴν καθαρότητα ἀποστίλϐουσιν, οὐ μὴν ὁμοίως γε ἀφόρητον τοῖς κρείττοσιν. Αἱ δὲ τῶν ἀγγέλων παρουσίαι φορητὴν τοῦ ἀέρος τὴν κρᾶσιν ἐπιτελοῦσιν, ὥστε δύνασθαι αὐτὴν καὶ τοῖς θεουργοῖς συνάπτεσθαι. Ἐπὶ δὲ τῶν δαιμόνων οὐδὲν ὁ ὅλος ἀὴρ

85 7 τάξεις VMB : τάξεως (ω s. v.) cj. B[4] ‖ 10 ἀρχαγγέλων VM : ἀγγέλων (ἀρχ p. n.) V[2] lacunam cj. Saffrey ‖ 15 ἔχουσι cj. Gale : ἔχουσαν VM ‖ 16 ἐπιϐάλλουσαν cj. B : ἐπιθάλλουσαν VM ‖ 86 7 τοῦ σώματος add. V[2] : om. V (lac. 17 ll.) et M (lac. 11 ll.) ἀμϐλυωποὺς cj. i. m. B[3] σωματικοὺς cj. Gale ‖ ταὐτὸ scripsi : αὐτὸ codd. ‖ 10 (ante τὴν) διὰ add. cj. B[4] : om. VM.

celui qui les entoure ne devient pas plus subtil, et une lumière ne court pas en avant qui, saisissant l'air et l'occupant d'avance, leur permette d'imprimer en elle leur propre forme ; ni une irradiation n'éclaire tout autour d'eux. Pour les héros, il y a des tremblements de terre en certaines régions, des sons retentissent alentour ; mais l'air total ne devient pas plus subtil ni disproportionné aux théurges, si bien qu'ils peuvent l'accueillir. Pour les archontes, une escorte d'apparitions nombreuses court autour d'eux, difficilement supportable, qu'elle soit cosmique ou terrestre, mais sans la subtilité hypercosmique des éléments les plus élevés[1]. Aux épiphanies des âmes l'air qui se voit est plus connaturel, et il reçoit leur circonscription en se rattachant à elles.

Dispositions intimes des évocateurs.

9 Finalement, donc, les dispositions de l'âme chez les évocateurs des dieux reçoivent au moment de leur épiphanie une perfection affranchie des passions et éminente, ainsi qu'une activité entièrement meilleure, et elles participent à l'amour divin et à une allégresse infinie ; dans le cas des archanges, elles obtiennent un état sans souillure, une contemplation intellectuelle, une puissance invariable ; dans celui des anges, elles participent à la sagesse rationnelle, à la vérité, à une vertu pure, à une connaissance sûre, à un ordre proportionnel ; quand elles contemplent les démons, elles reçoivent tendance au créé[2], désir de la nature, satisfaction des œuvres de la fatalité[3], puissance pour accomplir de telles actions ; si ce sont les héros, elles emportent des mœurs semblables et ont part à beau-

1. Ces « éléments les plus élevés » seraient, d'après A. Wilder (p. 95, n. 1), les signes du zodiaque.

2. « Créé » traduit γένεσις, qui désigne le plus souvent le « devenir » et le « monde du devenir », le « monde créé », la « création terrestre » ; il ne s'agit évidemment pas de création au sens de la *Genèse*.

3. Au contraire, la purification tend essentiellement à libérer de ces œuvres ; cf. le ch. 5 du l. X (290, 16 sv.) et le passage parallèle du *De anima* (ap. Stob., I, 456 W.) : parmi les « avantages de la purification », certains « mettent en avant la séparation d'avec le corps, la libération des liens, la délivrance de la corruption, l'affranchissement

συμπάσχει, οὐδ' ὁ περὶ αὐτοὺς περικείμενος γίγνεται
87 λεπτότερος, οὐδὲ φῶς | προτρέχει εἰς ὅπερ προλαβὸν
καὶ προκατασχὸν τὸν ἀέρα τὸ ἑαυτῶν εἶδος ἐκφαίνουσιν · οὐδὲ περὶ αὐτοὺς αὐγή τις περιλάμπει τὰ πανταχόθεν. Ἐπὶ δὲ τῶν ἡρώων γῆς μὲν μέρη τινὰ συγκινεῖται καὶ ψόφοι περιηχοῦσιν · ὁ δ' ὅλος ἀὴρ οὐ γίγνεται λεπτότερος οὐδὲ ἀσύμμετρος τοῖς θεουργοῖς, ὥστε δύνασθαι αὐτὸν χωρεῖν. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀρχόντων περιβολὴ μὲν πλειόνων φασμάτων περιθεῖ δυσανάσχετος, ἤτοι κοσμικὴ ἢ περίγειος, οὐ μὴν ὑπερκόσμιός γε λεπτότης οὐδ' ἡ τῶν ἄκρων στοιχείων παραγίγνεται. Ταῖς δὲ ψυχικαῖς ἐπιφανείαις συγγενὴς μᾶλλόν ἐστιν ὁ φαινόμενος ἀήρ, καὶ δέχεται αὐτῶν τὴν περιγραφὴν ἐν ἑαυτῷ συνηρτημένος πρὸς αὐτάς.

9 Τελευταῖον τοίνυν αἱ τῶν καλούντων τῆς ψυχῆς διαθέσεις ἐπὶ μὲν τῆς ἐπιφανείας τῶν θεῶν παθῶν ἐξηλλαγμένην καὶ ὑπερέχουσαν παραδέχονται τὴν τελειότητα ἐνέργειάν τε κρείττονα παντελῶς, καὶ θεῖον ἔρωτα καὶ εὐφροσύνην ἀμήχανον ὅσην μεταλαγχάνουσιν · ἐπὶ δὲ
88 τῶν ἀρχαγγέλων | ἄχραντον κατάστασιν νοεράν τε
θεωρίαν καὶ δύναμιν ἄτρεπτον παραλαμβάνουσιν · ἐπὶ δὲ τῶν ἀγγέλων τὴν κατὰ λόγον σοφίαν καὶ ἀλήθειαν ἀρετήν τε καθαρὰν καὶ βεβαίαν γνῶσιν καὶ τάξιν σύμμετρον μεταλαγχάνουσιν · ὅταν δὲ τοὺς δαίμονας θεωρῶσιν, ὄρεξιν τῆς γενέσεως καὶ τῆς φύσεως ἐπιθυμίαν τῶν τε καθ' εἱμαρμένην ἔργων ἀποπλήρωσιν, δύναμίν τε ἀποτελεστικὴν τῶν τοιούτων πράξεων παραδέχονται · ἐὰν δὲ τοὺς ἥρωας, ἄλλα τε τοιαῦτα ἤθη ἀποφέρονται, καὶ τῶν διατεινόντων εἰς τὴν κοινωνίαν ψυχῶν

87 5 ὁ δ' ὅλος V : οὐδ' ὅλος M ‖ 7 περιβολὴ (ε et ι s. v.) V² : παραβολὴ VM ‖ 12 περιγραφὴν cj. Gale : παραγραφὴν VM ‖ 15 θεῶν παθῶν scripsi : παθῶν VM θεῶν (πα p. n., ε s. v.) V² θεῶν τῶν παθῶν cj. Gale Sodano ‖ 88 3 σοφίαν M et (φιλο cancell.) V² : φιλοσοφίαν V ‖ 7 ἀποπλήρωσιν (ν ex alt. σ) V² : ἀποπλήρωσις VM.

coup des efforts qui tendent à la communion des âmes ; quand elles s'unissent aux archontes, elles se meuvent, en même temps que l'âme, de mouvements cosmiques ou matériels[1]. A la contemplation des âmes, elles gagnent des tendances génétiques et une autorité congénitale pour s'occuper du corps, et tout ce qui s'y rapporte.

Biens procurés par les diverses épiphanies.

En outre, l'épiphanie des dieux procure la vérité et la puissance, le succès dans l'action et le don des biens les plus grands ; celle des autres fournit, selon le rang de chacun, ce qui est convenable en proportion : ainsi celle des archanges donne la vérité, non simplement en tous sujets mais d'une manière déterminée sur certains, et cela non pas toujours mais quelquefois, ni indifféremment à l'égard de tous ou partout mais d'une manière déterminée de telle façon ou pour ceci ou cela, et elle comporte de même la puissance non en bloc pour tout ni indistinctement toujours ou partout, mais quelquefois et en certains lieux. Celle des anges morcelle plus encore que celle des archanges les circonscriptions qui s'amenuisent de plus en plus pour la distribution des biens. Celle des démons ne confère plus les biens de l'âme, mais ceux du corps ou de ce qui appartient au corps, et cela quand l'ordre du monde le permet. De même celle des héros fournit les biens de deuxième et de troisième ordre, en visant à l'entier gouvernement des âmes, terrestre et cosmique. De celles des archontes, l'une donne les biens cosmiques et tous ceux de la vie[2], l'autre, inférieure, fournit en abondance les avantages matériels. Les âmes, en apparaissant, procurent aux contemplateurs les biens qui contribuent à la vie humaine. C'est ainsi que selon l'ordre propre à chaque espèce se distribuent proprement les dons qui en viennent, et les

du créé... » ; fins qui ne sont d'ailleurs pas présentées comme les plus hautes ; cf. A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 242 et n. 3.

1. Cf. A. R. Sodano, *G. it. di filol.*, X, 1957, p. 49.
2. Cf. 82, 18-19. Toute la fin du chapitre répète en partie le ch. 6.

πολλὰ σπουδάσματα μεταλαμβάνουσιν· ἡνίκα δ' ἂν τοῖς ἄρχουσιν ἐνάπτωνται, κοσμικὰς κινήσεις ἢ ἐνύλους τῇ ψυχῇ συγκινοῦνται. Μετὰ δὲ τῆς θέας τῶν ψυχῶν γενεσιουργοὺς ἐφέσεις καὶ συμφυεῖς ἐπιστασίας κομίζονται ἕνεκα τῆς τῶν σωμάτων ἐπιμελείας, ἄλλα τε ὅσα τούτων ἐστὶν ἐχόμενα.

Σὺν δὴ τούτοις ἡ μὲν τῶν θεῶν ἐπιφάνεια ἀλήθειαν παρέχει καὶ δύναμιν, ἔργων τε κατορθώσεις καὶ δόσεις ἀγαθῶν τῶν μεγίστων, ἡ δὲ τῶν ἄλλων τὰ σύμμετρα 89 ἐπὶ τῆς ἑκά|στων τάξεως οἰκείως ἕκαστα χορηγεῖ· οἷον ἡ τῶν ἀρχαγγέλων ἀλήθειαν, οὐχ ἁπλῶς περὶ πάντων ἀλλὰ διωρισμένως ἐπί τινων, καὶ ταύτην οὐκ ἀεὶ ἀλλὰ ποτέ, οὐδ' ἀδιορίστως πρὸς ἅπαντας ἢ πανταχοῦ ἀλλὰ διωρισμένως ὡδὶ ἢ πρὸς τόδε τι δίδωσι, δύναμίν τε ὡσαύτως οὐ συλλήβδην πάντων οὐδ' ἀδιακρίτως ἀεὶ οὐδὲ πανταχοῦ, ἀλλὰ ποτὲ καὶ ποὺ συλλαμβάνει. Ἡ δὲ τῶν ἀγγέλων τούτων ἔτι μᾶλλον ἀπομερίζει τὰς ἀεὶ ἐπὶ τὸ ἔλαττον ἀφοριζομένας περιγραφὰς ἐν τῇ τῶν ἀγαθῶν δόσει. Ἡ δὲ τῶν δαιμόνων οὐκέτι τὰ τῆς ψυχῆς ἀγαθὰ δωρεῖται, ἀλλ' ἤτοι τὰ τοῦ σώματος ἢ τῶν τῷ σώματι προσηκόντων, καὶ ταῦτα ὁπόταν ἡ τοῦ κόσμου τάξις ἐπιτρέπῃ. Κατὰ τὰ αὐτὰ δὲ καὶ ἡ τῶν ἡρώων παρέχει τὰ δεύτερα καὶ τρίτα ἀγαθά, στοχαζομένη καὶ τῆς τῶν ψυχῶν περιγείου καὶ περικοσμίου πολιτείας ὅλης. Ἡ δὲ τῶν ἀρχόντων κοσμικὰ μὲν ἡ ἑτέρα καὶ τὰ τοῦ βίου πάντα δωρεῖται, ἡ δ' ἑτέρα καὶ ὑποδεεστέρα τῶν ἐνύλων οὐκ ὀλίγα παρέχει πλεονεκτήματα. Ψυχαὶ 90 δ' ἐπιφαινόμεναι τὰ πρὸς τὸν ἀνθρώ|πινον βίον συμβαλλόμενα τοῖς θεωροῖς προξενοῦσιν. Καὶ οὕτως ἡμῖν κατὰ τὴν οἰκείαν ἑκάστων τάξιν καὶ ἡ ἀπ' αὐτῶν δόσις οἰκείως διακέκριται, συγγενῆ τε εἴληφε τὴν ὅλην ἀπό-

88 12 ἐνύλους V : ἔνυλα M ‖ 15 τῆς M et s. v. V² : om. V ‖ 89 9 περιγραφὰς M et (ε et ι s. v.) V² : παραγραφὰς V ‖ 90 1 συμβαλλόμενα cj. B : συμβαλόμενα M συμβαλλόμεναι V.

questions sur les diverses épiphanies ont reçu adéquate toute leur réponse. En voilà assez là-dessus de notre part.

Forfanterie trompeuse. **10** Quant à ta contribution au discernement de ces phénomènes, que tu manifestes ton opinion personnelle ou que tu la tiennes d'autrui, ce n'est ni vrai ni correct. Tu dis que « la forfanterie[1] et la représentation de certains phantasmes sont communes aux dieux, aux démons et à tous les genres supérieurs ». Or il n'en va pas comme tu le crois ; le dieu, l'ange, le bon démon enseignent à l'homme leur propre essence ; mais leurs discours n'ajoutent rien à la puissance qu'ils détiennent ou à leurs biens propres ; car la vérité est l'attribut des dieux, comme la lumière est essentiellement attachée au soleil ; et en même temps nous prétendons que le dieu ne manque d'aucune beauté ni d'aucune vertu qu'il soit possible de lui adjoindre par le moyen des discours. De plus les anges et les démons reçoivent toujours des dieux la vérité ; de sorte qu'ils ne parlent jamais contre elle et qu'étant parfaits les uns et les autres selon la même essence, ils ne peuvent rien lui ajouter en valeur persuasive.

Quand donc se produit ce que tu appelles « trompeur » dans le cas de la forfanterie ? Quand une faute se commet dans l'art théurgique et que les images de vision directe[2] ne se présentent pas comme elles le doivent mais les unes à la place des autres ; alors, en effet, les espèces inférieures revêtent l'apparence des ordres plus augustes et affectent d'être ce qu'elles ont revêtu, sur quoi elles profèrent des discours fanfarons et qui dépassent leur puissance réelle. Car, j'imagine, comme le tout premier

1. « Forfanterie », τὸ περιαυτολογεῖν ; cf. 91, 14 « discours fanfarons », ἀλαζόνας... λόγους ; cette dernière expression se rencontre plusieurs fois chez Platon (*Lysis*, 218 d 2 ; *République*, VIII 560 c 3, et, par récurrence, 560 c 10) ; appliqué aux personnes, l'adjectif ἀλαζών peut se traduire « glorieux » : un « matamore » ; quant à περιαυτολογεῖν, littéralement « parler de soi », il n'appartient qu'à la κοινή.

2. « De vision directe », αὐτοπτικά ; cf. 82, 18, αὐτοπτικὴ δεῖξις ; 93, 1-2, αὐτοπτικὸν πῦρ. L'αὐτοψία est proche de l'époptie ; cf. 76, 17 et p. 81, n. 2.

κρισιν περὶ ὧν ἐν ταῖς ἐπιφανείαις αὐτῶν ἐπεζήτησας. Τοσαῦτα δὴ οὖν ἡμῖν καὶ περὶ τούτων εἰρήσθω.

10 Ἃ δ' αὐτὸς ἡμῖν συνεισφέρεις εἰς τὴν περὶ τούτων διάγνωσιν, εἴτε ὡς οἰκείαν γνώμην ἀποφαινόμενος εἴτε ὡς παρ' ἄλλων ἀκούσας, οὐκ ἔστιν ἀληθῆ οὐδ' ὀρθῶς λεγόμενα. Λέγεις μὲν γὰρ τὸ περιαυτολογεῖν καὶ τὸ ποιὸν φάντασμα φαντάζειν κοινὸν εἶναι θεοῖς καὶ δαίμοσι καὶ τοῖς κρείττοσι γένεσιν ἅπασιν. Τὸ δ' οὐκ ἔστι τοιοῦτον ὁποῖον ὑπολαμβάνεις · διδαχῇ μὲν γὰρ τῆς οἰκείας οὐσίας θεὸς καὶ ἄγγελος καὶ δαίμων ἀγαθὸς χρῆται πρὸς ἄνθρωπον · προσθήκῃ δὲ μείζονι ἐν τοῖς λόγοις τῆς ὑπαρχούσης δυνάμεως ἢ τῶν οἰκείων ἀγαθῶν οὐδαμῶς χρῆται · ἥ τε γὰρ ἀλήθεια συνυπάρχει τοῖς θεοῖς, ὥσπερ καὶ ἡλίῳ τὸ φῶς κατ' οὐσίαν
91 συνυφέστηκεν · καὶ ἅμα | οὐδενὸς ἐνδεᾶ τὸν θεόν φαμεν εἶναι κάλλους οὐδέ τινος ἀρετῆς ἣν οἷόν τ' ἐστὶ διὰ λόγων αὐτῷ προσθεῖναι. Καὶ μὴν οἵ γε ἄγγελοι καὶ δαίμονες ἀπὸ θεῶν ἀεὶ παραλαμβάνουσι τὴν ἀλήθειαν · ὥστε οὐδὲν οὐδέποτε παρὰ ταύτην λέγουσι, τέλειοί τε ὄντες κατὰ τὴν αὐτὴν οὐσίαν ἑκάτεροι οὐδὲν αὐτῇ προσθεῖναι πλεῖον εἰς δοξολογίαν δύνανται.

Πότε οὖν συμβαίνει τὸ λεγόμενον ὑπὸ σοῦ ἀπατηλόν, τὸ τῆς περιαυτολογίας ; ἡνίκα ἂν ἁμάρτημά τι συμβαίνῃ περὶ τὴν θεουργικὴν τέχνην, καὶ μὴ οἷα δεῖ τὰ αὐτοπτικὰ ἀγάλματα ἀλλ' ἕτερα ἀνθ' ἑτέρων ἀπαντήσῃ · τότε γὰρ ὑποδυόμενα τὰ καταδεέστερα τὸ τῶν σεμνοτέρων τάξεων σχῆμα, προσποιεῖται ἐκεῖνο εἶναι ὅπερ ὑποδέδυκε, καὶ ἐνταῦθα ἀλαζόνας προΐεται λόγους καὶ μείζονας τῆς παρούσης αὐτοῖς δυνάμεως. Ἅτε

90 11 ποιὸν VM : εἰδωλοποιὸν (εἰδωλο i. m.) V[2] ‖ **91** 3 αὐτῷ cj. B[o] : αὐτοῦ VM αὐτῶν B ante correct. et i. m. ‖ 6 τε re vera VM (tuetur Deubner p. 639) ‖ 9 ἁμάρτημά V : ἁμάρτῃ μὲν M ‖ 15 αὐτοῖς (οι s. v.) V[2] : αὐτῆς VM.

commencement s'insinue faux, cette duperie répand en abondance le mensonge ; les prêtres devraient reconnaître cela dans les apparitions sur la base des différences entre les ordres (faute de les observer, les apparitions fausses se trahissent) et en rejeter la prétention feinte, comme n'appartenant aucunement à des esprits vrais et bons[1]. Il ne faut pas non plus compter les fautes dans le jugement équitable de la réalité ; car dans les autres sciences ou arts non plus nous ne jaugeons leurs œuvres par les cas où ils se fourvoient[2].

Ici non plus, par conséquent, ne caractérise pas les succès acquis péniblement et à travers des luttes infinies d'après ces improvisations ignorantes qui se jettent sur la « théagogie » ; fais plutôt à leur sujet cette autre déclaration. Si les actions qui déchoient de la manifestation spontanée sont telles que tu le dis, fanfaronnes et mensongères, celles des vrais athlètes du feu sont authentiques et véridiques[3]. Il en va ainsi en toutes choses : les éléments qui commandent commencent tout d'abord par eux-mêmes et se fournissent à eux-mêmes ce qu'ils transmettent aux autres, comme pour l'essence, la vie, le mouvement ; de même, ce qui procure la vérité à tous les êtres commence par être vrai à son propre sujet et manifeste primordialement sa propre essence aux contemplateurs ; c'est pourquoi aussi il montre aux théurges le feu de l'époptie. Car la chaleur n'a pas pour effet de refroidir, ni la lumière d'obscurcir ou de cacher quelqu'un des êtres, et rien d'autre de ce qui obtient un résultat selon l'essence n'a en même temps le pouvoir de l'effet opposé ; mais ce qui n'a pas de nature et ce qui est opposé à ce qui est selon l'essence, voilà ce qui peut recevoir les qualités opposées ou qui est capable de tomber dans le mal.

1. Voir la tentative de Sodano (*G. it. di filol.*, X, 1957, p. 49-50) pour conserver les leçons des manuscrits dans cette phrase difficile.
2. Cf. la fin du chapitre et Platon, *Lois*, I 639 a-c.
3. « Athlètes du feu » : les théurges ; l'expression rappelle celle que les chrétiens appliquaient aux martyrs et aux moines, en souvenir surtout de l'*Épître aux Éphésiens*, 6, 13, mais dans une autre sphère ; cf. H. Lewy, *Ch. Or.*, p. 195, n. 73.

γὰρ οἶμαι τῆς πρώτης ἀρχῆς κιβδήλου παραφυομένης πολὺ τὸ ψεῦδος ἐκ τῆς παρατροπῆς ἐπιρρεῖ, ὃ δεῖ δὴ τοὺς ἱερέας καταμανθάνειν ἀπὸ τῆς ὅλης τά-
92 ξεως ἐν τοῖς φάσμασιν, ἣν οὐ τηροῦντα | διελέγχεται, καὶ ἀποδοκιμάζειν αὐτῶν τὴν πεπλασμένην προσποίησιν, ὡς οὐδαμῶς ὑπάρχουσαν ἀληθινῶν καὶ ἀγαθῶν πνευμάτων. Οὐδὲ δεῖ τὰ ἁμαρτήματα παραφέρειν ἐν τῇ ἀληθινῇ κρίσει τῶν ὄντων · οὐδὲ γὰρ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἐπιστημῶν ἢ τεχνῶν ἀφ' ὧν διασφάλλονται τὰ ἐν αὐτοῖς ἔργα δοκιμάζομεν.

Μὴ τοίνυν μηδ' ἐνταῦθα τὰ μόλις καὶ διὰ μυρίων ἀγώνων κατορθούμενα ἀπὸ τῶν ἐξ ἐπιδρομῆς ἀμαθῶς ἐπιπηδώντων τῇ θεαγωγίᾳ χαρακτήριζε · πλέον δὲ θάτερον ἀποφαίνου περὶ αὐτῶν. Εἰ γὰρ τὰ ἀποπίπτοντα ἔργα τῆς αὐτοφανοῦς δείξεως τοιαῦτά ἐστιν οἷα σὺ λέγεις ἀλαζονικὰ καὶ ψευδῆ, τὰ τῶν ἀληθινῶν ἀθλητῶν περὶ τὸ πῦρ γνήσιά τέ ἐστι καὶ ἀληθινά. Ὥσπερ γὰρ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων τὰ ἀρχικὰ πρώτως ἀφ' ἑαυτῶν ἄρχεται, καὶ ἑαυτοῖς παρέχει ὅπερ τοῖς ἄλλοις ἐνδίδωσιν, οἷον ἐν οὐσίᾳ ἐν ζωῇ ἐν κινήσει, οὕτω καὶ τὰ τὴν ἀλήθειαν χορηγοῦντα πᾶσι τοῖς οὖσι περὶ ἑαυτῶν πρώτως ἀληθεύει, καὶ τὴν ἑαυτῶν οὐσίαν προηγουμέ-
93 νως ἀναφαίνει τοῖς θε|ωροῦσι · διόπερ δὴ καὶ τὸ αὐτοπτικὸν πῦρ τοῖς θεουργοῖς ἐπιδείκνυσιν. Οὐ γὰρ θερμότητος ἔργον ψύχειν, οὐδὲ φωτὸς τὸ ἐπισκοτεῖν ἢ ἀποκρύπτειν τι τῶν ὄντων, οὐδ' ἄλλου οὐδενὸς τῶν κατ' οὐσίαν ὁτιοῦν διαπραττομένων πάρεστιν ἅμα καὶ ἡ τοῦ ἐναντίου ἔργου δύναμις · ἀλλὰ τὰ μὴ φύσιν ἔχοντα καὶ τὰ ἐναντία τοῖς κατ' οὐσίαν ὑπάρχουσι, ταῦτα ἐπιδέχεσθαι τὰ ἐναντία δύναται ἢ τῷ κακῷ περιπίπτειν πέφυκεν.

91 19 οὐ VM : εὖ cj. i. m. B[4] || τηροῦντα cj. Saffrey : τηροῦντες VM || 92 1 διελέγχεται VM : διελέγχονται (ον s. v.) V[2] || 6 (post ὧν) ἃ add. s. v. et i. m. V[2] : om. VM || 10 χαρακτήριζε fec. V[2] : χαρακτηρίζῃ VM.

Les phantasmes. Nous dirons maintenant la même chose des phantasmes. S'ils ne sont pas la vérité même mais quelque chose d'autre qui ressemble à la réalité, ils ne sont pas dans les esprits qui apparaissent d'eux-mêmes mais se présentent comme aussi vrais qu'eux ; ils ont part au mensonge et à la tromperie, comme les formes qui se voient dans les miroirs sont pareilles ; et ainsi ils tirent vainement la pensée vers ce qui ne sera aucun des genres supérieurs, mais ils seront, eux aussi, des déviations fallacieuses : l'imitation de la réalité, ce qui est représenté obscurément et devient cause d'erreur ne convient à aucun des genres vrais et clairs ; mais les dieux et leurs suivants dévoilent leurs vraies copies, et ils ne proposent en aucune façon des phantasmes d'eux-mêmes comme seraient les reflets que produisent des eaux ou des miroirs. Car à quelle fin feraient-ils ces exhibitions ? Pour apporter un échantillon de leur essence et de leur pouvoir ? Mais ces phantasmes en sont totalement incapables, causes d'erreur et de tromperie qu'ils sont pour les croyants au point d'arracher les contemplateurs à la vraie connaissance des dieux[1]. Serait-ce pour procurer quelque avantage aux époptes ? Et quelle utilité pourrait sortir du mensonge ? Ou bien, si ce n'est pas la raison, est-il naturel à la divinité d'émettre des phantasmes de soi-même ? Mais quand donc le genre stable, fixé en soi, cause de l'essence et de la vérité, implanterait-il dans un autre lieu une imitation trompeuse émanant de lui ? D'aucune façon, par conséquent, le dieu ne se transforme en phantasmes, et il n'en émet pas en d'autres êtres, mais il irradie sa vraie forme dans les mœurs vraies des âmes[2] ; de même aussi les sui-

1. Pascal, après Montaigne, appelle de même l'imagination « cette maîtresse d'erreur et de fausseté » (*Pensées*, II 82 Brunschvicg, début).

2. « Mœurs vraies » : tout ce paragraphe est un appel à la vérité, une condamnation des imitations trompeuses, dont les accents rappellent ceux de la *République* et du *Sophiste* de Platon. Dans la séquence trinitaire, probablement d'origine « chaldéenne », où s'unissent « amour, espérance, foi » (V 26 ; 239, 7-11), la vérité remplace parfois l'espérance ; ainsi, chez Psellus, au § 11 de l'*Esquisse des oracles chal-*

Ταὐτὰ τοίνυν καὶ περὶ τῶν φαντασμάτων ἐροῦμεν. Εἰ γὰρ ταῦτα αὐτὰ μὲν οὐκ ἔστι τἀληθῆ, τοιαῦτα δ' ἕτερα οἷάπερ ὑπάρχει τὰ ὄντα, οὐκ ἔστι δήπου ἐν τοῖς αὐτοφανέσι πνεύμασι, φαντάζεται δ' εἶναι τοιαῦτα οἷάπερ αὐτὰ ἀληθῆ· μετέχει δὲ καὶ ταῦτα τοῦ ψεύδους καὶ τῆς ἀπάτης, ὥσπερ τὰ ἐν τοῖς εἰδώλοις φαινόμενα εἴδη τοιαῦτά ἐστι· καὶ οὕτω διακένως ἕλκει τὴν διάνοιαν περὶ ἃ οὐδ' ὁτιοῦν τῶν κρειττόνων ἔσται γενῶν, ἐν δὲ ταῖς ἀπατηλαῖς ἔσται καὶ αὐτὰ παρατροπαῖς· τὸ γὰρ μίμημα τοῦ ὄντος καὶ τὸ ἀμυδρῶς εἰκαζόμενον καὶ τὸ ἀπάτης αἴτιον γιγνόμενον οὐδενὶ τῶν ἀληθινῶν
94 καὶ ἐναργῶς | ὄντων γενῶν προσήκει· ἀλλ' αὐτὰς μὲν οἱ θεοὶ καὶ οἱ τοῖς θεοῖς ἑπόμενοι τὰς ἀληθινὰς ἑαυτῶν εἰκόνας ἀποκαλύπτουσιν, φαντάσματα δ' αὐτῶν οἷα τὰ ἐν ὕδασιν ἢ ἐν κατόπτροις μεμηχανημένα οὐδαμῶς προτείνουσιν. Τίνος γὰρ ἂν καὶ ἕνεκα ταῦτα ἐπιδείξειαν; πότερον ἔνδειγμα φέροντα τῆς ἑαυτῶν οὐσίας καὶ δυνάμεως; ἀλλὰ ταῦτά γε τοῦ παντὸς ἐνδεῖ, πλάνης γὰρ καὶ ἀπάτης αἴτια γίγνεται τοῖς πιστεύουσι καὶ ἀπὸ τῆς ἀληθινῆς γνώσεως τῶν θεῶν ἀποσπᾶν τοὺς θεωροῦντας. Ἀλλ' ἵνα τι χρήσιμον παράσχῃ τοῖς ἐποπτεύουσιν αὐτά; καὶ τί ἄν ποτε γένοιτο ἀπὸ τοῦ ψεύδους ὠφέλιμον; ἀλλ' εἰ μὴ τοῦτο, φύσιν ἔχει τὸ θεῖον φαντάσματα προτείνειν ἀφ' ἑαυτοῦ; καὶ πότε ἂν τὸ μόνιμον καὶ ἱδρυμένον ἐν ἑαυτῷ γένος καὶ τὸ τῆς οὐσίας καὶ ἀληθείας αἴτιον εἰς ἀλλοτρίαν ἕδραν μίμημα ἄν τι ἀφ' ἑαυτοῦ ἀπατηλὸν ἐμποιήσειεν; οὐδαμῶς ἄρα θεὸς οὔτε αὐτὸς ἑαυτὸν μεταβάλλει εἰς τὰ φαντάσματα, οὔτε ἀφ' ἑαυτοῦ ταῦτα ἐν ἄλλοις προτείνει, τὰ δ' ἀληθῆ ἐν τοῖς ἀληθέσιν ἤθεσι τῶν ψυχῶν ἐλλάμπει· κατὰ τὰ αὐτὰ δὲ

93 12 ἔστι M : ἔσται V ‖ δήπου M et (δή s. v. et δήπου i. m.) V² : ὅπου (ut vid.) V ‖ 94 3 ἀποκαλύπτουσιν (ιν s. v.) V² : ἀποκαλύπτουσα VM ‖ 9 ἀποσπᾶν VM : ἀποσπᾷ (ν p. n.) V².

vants des dieux sont les émules de leur vérité époptique.

Et ce que tu prétends maintenant, que « l'imagerie et la forfanterie sont communes aux dieux aux démons et aux autres », confond entre eux tous les genres des êtres supérieurs et ne laisse plus des uns aux autres aucune différence ; car ainsi tout leur sera commun et il ne sera fait hommage aux plus éminents de rien d'exceptionnel. En tout cas, il y a une objection plus juste encore à te faire : en quoi alors le genre des dieux sera-t-il supérieur à celui des démons? Mais ces genres n'ont pas de communauté, celle-ci ne tombe pas sous la représentation, et il ne sied pas de partir des déchéances des dernières classes et au degré ultime pour forger par analogie les vrais types des premières. C'est par de telles opinions à ce sujet qu'on pourra atteindre le convenable et ce qui plaît aux êtres divins.

La force de la théurgie vient des dieux.

11 Les questions qui viennent ensuite, dans lesquelles tu estimes « impiété et impureté l'ignorance et la tromperie en ces matières », et sur lesquelles tu nous exhortes à la vraie doctrine, ne prêtent pas à contestation mais sont l'objet d'un accord unanime. Qui en effet ne conviendrait qu'une science qui atteint l'être est très propre [à la causalité divine et appartient aux dieux], tandis que l'ignorance qui se laisse glisser vers le non-être déchoit fort loin de la causalité divine des espèces véritables? Mais comme cela n'a pas été dit suffisamment, j'ajouterai ce qui manque ; et puisque l'adversaire se défend plutôt en philosophe et rationnellement que selon l'art opératoire des prêtres, je crois devoir en parler davantage en théurge[1].

En admettant que « l'ignorance et la tromperie soient

daïques, l'Ὑποτύπωσις éditée par Kroll à la fin de son recueil, et dans l'Ἔχθεσις (*P. G.*, 122, 1152 a).

1. Cf. I 2 (p. 41, n. 2), pour l'antithèse entre le point de vue du philosophe et celui du théurge ; cette antithèse oppose le Porphyre de la *Lettre à Anébon* et le Jamblique du *De mysteriis*. Dans sa réponse à Porphyre, Jamblique s'adresse à lui, d'ordinaire, à la seconde personne (ici 95, 16-17) ; mais il le désigne également par « l'adver-

καὶ οἱ τῶν θεῶν συνοπαδοὶ ζηλωταὶ τῆς τῶν θεῶν εἰσιν αὐτοπτικῆς ἀληθείας. |

95 Ὃ δὲ νῦν λέγεις, ὡς κοινόν ἐστι ⟨τὸ⟩ τῆς εἰδωλοποιίας καὶ τῆς περιαυτολογίας θεῶν καὶ δαιμόνων καὶ τῶν ἄλλων, συμφύρει πάντα τὰ τῶν κρειττόνων γένη ἐν ἀλλήλοις, καὶ οὐδ' ἡντινοῦν αὐτῶν ἀπολείπει διαφορὰν πρὸς ἄλληλα· ἔσται γὰρ αὐτοῖς οὕτω κοινὰ πάντα, καὶ οὐδὲν τοῖς ὑπερέχουσιν ἀποδοθήσεται ἐξαίρετον. Ἔνεστι δ' οὖν καὶ δικαιότερον πρὸς σὲ ἀντιλέγειν· τί δὴ οὖν ἔσται κρεῖττον τὸ τῶν θεῶν γένος παρὰ τὸ τῶν δαιμόνων; ἀλλ' οὔτ' ἔχει κοινότητα ταῦτα τὰ γένη, οὔτε φανταστική ἐστιν αὕτη, οὔτε ἀπὸ τῶν τελευταίων καὶ ἐν τοῖς ἐσχάτοις πταισμάτων τὰ πρῶτα καὶ ἐν τοῖς πρώτοις ἀληθῆ ἀποτυπώματα ἀναλογίζεσθαι προσήκει. Οὕτως ἄν τις καὶ περὶ τούτων δοξάζων τυγχάνοι τοῦ προσήκοντος καὶ τοῖς θείοις κεχαρισμένου.

11 Τὰ δ' ἐφεξῆς ἐν οἷς τὴν περὶ τούτων ἄγνοιαν καὶ ἀπάτην, ἀνοσιουργίαν καὶ ἀκαθαρσίαν νενόμικας, προτρέπεις τε ἡμᾶς ἐπὶ τὴν ἀληθῆ περὶ αὐτῶν παρά-
96 δοσιν, ἔχει | μὲν οὐδεμίαν ἀμφισβήτησιν, ἀλλ' ὁμολογεῖται παρὰ πᾶσιν ὡσαύτως. Τίς γὰρ οὐκ ἂν συγχωρήσειεν ἐπιστήμην τυγχάνουσαν τοῦ ὄντος οἰκειοτάτην εἶναι [τῆς θείας αἰτίας] θεοῖς, τὴν δ' ἄγνοιαν τὴν ὑποφερομένην εἰς τὸ μὴ ὂν πορρωτάτω τῆς θείας αἰτίας τῶν ἀληθῶν εἰδῶν ἀποπίπτειν; Ἀλλ' ἐπεὶ οὐχ ἱκανῶς εἴρηται, προσθήσω τὸ ἐλλεῖπον· καὶ διότι φιλοσόφως μᾶλλον καὶ λογικῶς ἀλλ' οὐχὶ κατὰ τὴν ἐνεργὸν τῶν ἱερέων τέχνην τὸν ἀπολογισμὸν ποιεῖται, διὰ τοῦτο οἶμαι δεῖν θεουργικώτερον εἰπεῖν τι περὶ αὐτῶν.

Ἔστω μὲν γὰρ ἡ ἄγνοια καὶ ἀπάτη πλημμέλεια καὶ

95 1 τὸ add. cj. Gale ‖ 6 ἔνεστι M : ἔνεσται V ‖ 8 παρὰ] περὶ VM ‖ 16 ἀπάτην i. m. V² : ἀγάπην VM ‖ 96 2 παρὰ M : περὶ V ‖ 4 τῆς θείας αἰτίας del. cf. Saffrey (cj. 5) ‖ θεοῖς] θεῶν cj. Gale.

faute et impiété », elles n'entachent pas de fausseté, pour autant, ce qu'on offre proprement aux dieux et les œuvres divines, et ce n'est pas non plus l'acte de penser qui unit aux dieux les théurges ; car alors qu'est-ce qui empêcherait ceux qui philosophent théoriquement d'arriver à l'union théurgique avec les dieux? Mais la vérité est tout autre : c'est l'accomplissement religieux des actions ineffables dont les effets dépassent toute intellection, ainsi que le pouvoir des symboles muets, entendus des dieux seuls, qui opèrent l'union théurgique. C'est pourquoi ce n'est pas notre pensée qui opère ces actes ; car alors leur efficacité serait intellectuelle et dépendrait de nous ; or ni l'un ni l'autre n'est vrai. Sans que nous y pensions, en effet, les signes eux-mêmes, par eux-mêmes, opèrent leur œuvre propre, et l'ineffable puissance des dieux, que ces signes concernent, reconnaît ses propres copies elle-même par elle-même sans (avoir besoin d') être éveillée par (l'activité de) notre pensée. En effet il n'est pas dans l'ordre que le contenant soit mis en branle par le contenu, le parfait par l'imparfait, le tout par les parties. Nos pensées ne provoquent donc pas, en les prévenant, les causes divines à s'exercer ; mais elles doivent, avec toutes les dispositions excellentes de l'âme et avec notre pureté, préexister comme causes auxiliaires ; ce qui éveille proprement le vouloir divin, ce sont les signes divins eux-mêmes ; et ainsi le divin est déterminé par le divin et ne reçoit d'aucun des êtres inférieurs un principe quelconque de son action propre[1].

Je me suis étendu là-dessus pour que tu ne croies pas que provienne de nous toute la force de l'action théurgique, et que tu n'ailles pas supposer que dans nos conceptions disposées selon la vérité s'accomplit avec

saire », sujet à sous-entendre devant des verbes à la troisième personne comme le ποιεῖται de 96, 9.

1. Ici la traduction d'A. Bremond m'a beaucoup servi (in *Recherches de science religieuse*, XIX, 1929, p. 460-461) ; de même son explication des « signes divins », συνθήματα, manifestations sensibles appropriées de la divinité et, plus précisément, marques et sceaux du dieu en nous par lesquels il nous gouverne (*ibid.*, p. 461). — Συνθέματα est

ἀσέβεια, οὐ μὴν διὰ τοῦτο ψευδῆ ποιεῖ καὶ τὰ οἰκείως τοῖς θεοῖς προσφερόμενα καὶ τὰ θεῖα ἔργα, οὐδὲ γὰρ ἡ ἔννοια συνάπτει τοῖς θεοῖς τοὺς θεουργούς · ἐπεὶ τί ἐκώλυε τοὺς θεωρητικῶς φιλοσοφοῦντας ἔχειν τὴν θεουργικὴν ἕνωσιν πρὸς τοὺς θεούς ; νῦν δ' οὐκ ἔχει τό γε ἀληθὲς οὕτως · ἀλλ' ἡ τῶν ἔργων τῶν ἀρρήτων καὶ ὑπὲρ πᾶσαν νόησιν θεοπρεπῶς ἐνεργουμένων τελεσιουργία ἥ τε τῶν νοουμένων τοῖς θεοῖς μόνον συμ-
97 βόλων ἀφθέγκτων δύ|ναμις ἐντίθησι τὴν θεουργικὴν ἕνωσιν. Διόπερ οὐδὲ τῷ νοεῖν αὐτὰ ἐνεργοῦμεν · ἔσται γὰρ οὕτω νοερὰ αὐτῶν ἡ ἐνέργεια καὶ ἀφ' ἡμῶν ἐνδιδομένη · τὸ δ' οὐδέτερόν ἐστιν ἀληθές. Καὶ γὰρ μὴ νοούντων ἡμῶν αὐτὰ τὰ συνθήματα ἀφ' ἑαυτῶν δρᾷ τὸ οἰκεῖον ἔργον, καὶ ἡ τῶν θεῶν, πρὸς οὓς ἀνήκει ταῦτα, ἄρρητος δύναμις αὐτὴ ἀφ' ἑαυτῆς ἐπιγιγνώσκει τὰς οἰκείας εἰκόνας, ἀλλ' οὐ τῷ διεγείρεσθαι ὑπὸ τῆς ἡμετέρας νοήσεως · οὐδὲ γὰρ ἔχει φύσιν τὰ περιέχοντα ὑπὸ τῶν περιεχομένων οὐδὲ τὰ τέλεια ὑπὸ τῶν ἀτελῶν οὐδ' ὑπὸ τῶν μερῶν τὰ ὅλα ἀνακινεῖσθαι. Ὅθεν δὴ οὐδ' ὑπὸ τῶν ἡμετέρων νοήσεων προηγουμένως τὰ θεῖα αἴτια προκαλεῖται εἰς ἐνέργειαν · ἀλλὰ ταύτας μὲν καὶ τὰς ὅλας τῆς ψυχῆς ἀρίστας διαθέσεις καὶ τὴν περὶ ἡμᾶς καθαρότητα ὡς συναίτια ἄττα προϋποκεῖσθαι χρή, τὰ δ' ὡς κυρίως ἐγείροντα τὴν θείαν βούλησιν αὐτὰ τὰ θεῖά ἐστι συνθέματα · καὶ οὕτω τὰ τῶν θεῶν αὐτὰ ὑφ' ἑαυτῶν ἀνακινεῖται, ὑπ' οὐδενὸς τῶν ὑποδεεστέρων ἐνδεχόμενά τινα εἰς ἑαυτὰ ἀρχὴν τῆς οἰκείας ἐνεργείας. |
98 Ταῦτα δὴ τοῦδε ἕνεκα ἀπεμήκυνα, ὅπως μὴ νομίζῃς ἀφ' ἡμῶν εἶναι τὸ πᾶν κῦρος τῆς ἐν ταῖς θεουργίαις ἐνεργείας, μηδ' ἐν ταῖς ἐννοίαις ταῖς ἡμετέραις ἀλη-

97 1 ἀφθέγκτων VM : ἀφθέγκτως cj. Rasche (p. 18, n. 1) ‖ 10 τὰ τέλεια cj. C et i. m. B[5] : ἀτέλεια VM ‖ 16 βούλησιν (βου i. r.) V[2] : ...λησιν V (lac. 5 ll.) θέλησιν M ‖ 17 συνθέματα VM : συνθήματα fec. V[2].

rectitude leur vraie œuvre ou que par notre tromperie elles échouent. Ce n'est pas, en effet, si nous connaissons les particularités qui accompagnent chaque genre que dès lors nous avons atteint la vérité de leurs opérations. Mais si l'union active ne se produit jamais sans la connaissance, elle ne lui est pas cependant identique ; de sorte que la pureté divine ne dépend pas de la connaissance exacte, comme celle du corps de la chasteté, mais l'union transcendante et la purification y dépassent la connaissance. Rien d'autre non plus de ce qui est en nous, pareil aux choses humaines, ne concourt à l'achèvement des opérations divines.

Reçois donc cet enseignement comme dit en passant, bien qu'il réfute décidément toute ta conception de l'art théurgique. Tes dires ont la même teneur que ceux où tu as jugé « chose sainte et utile la science des dieux » et où tu appelles « obscurité l'ignorance des choses honorables et belles, lumière leur connaissance ; l'une, d'après toi, a rempli les hommes de tous les maux en raison de leur inculture[1] et de leur audace, l'autre est pour toi la cause de tous les biens ». Et vraiment tous ces faits tendent à la même fin que les précédents ; comme eux, ils ont reçu la justification convenable. Il faut donc abandonner ce sujet et passer aux questions relatives à la divination, afin de les résoudre elles aussi avec concision.

III

La mantique.

1 Tout d'abord donc tu demandes qu'on te décompose « ce qui se passe dans la prescience de l'avenir »[2]. Disons-le

l'orthographe des manuscrits, celle de la κοινή ; mais VM écrivent ailleurs συνθήματα.

1. « Inculture » : cette ἀμαθία est aussi ἀπαιδευσία.

2. On confrontera les vues de Jamblique sur la divination avec celles de Platon (*Phèdre*, *Timée*, *Epinomis*), des stoïciens, de Plutarque. En cette matière, il faut compléter et rajeunir l'ouvrage classique mais en partie vieilli d'A. Bouché-Leclercq, *Histoire de la divination dans l'antiquité* (Paris, 1879-1882), par ceux qui se sont multipliés ces dernières années à propos surtout de l'oracle de Delphes ; voir, en dernier lieu, le précis de R. Flacelière, *Devins et oracles grecs*

θῶς διακειμέναις ὑπολάβῃς καὶ τὸ ἀληθὲς αὐτῶν ἔργον κατορθοῦσθαι, μηδ' ἐν τῇ ἀπάτῃ διαψεύδεσθαι. Οὐδὲ γὰρ ἐὰν γνῶμεν τὰ ἑκάστῳ γένει παρακολουθοῦντα ἴδια, ἤδη καὶ τετυχήκαμεν αὐτῶν τῆς ἐπὶ τῶν ἔργων ἀληθείας. Ἀλλ' οὐκ ἄνευ μὲν τοῦ γνῶναι παραγίγνεταί ποτε ἡ δραστικὴ ἕνωσις, οὐ μὴν ἔχει γε πρὸς αὐτὴν ταὐτότητα · ὥστε οὐδ' ἡ καθαρότης ἡ θεία διὰ τῆς ὀρθῆς γνώσεως, ὥσπερ ἡ τοῦ σώματος διὰ τῆς ἁγνείας, ἀλλὰ καὶ τοῦ γιγνώσκειν μᾶλλον ὑπερήνωται αὕτη καὶ ἀποκεκάθαρται. Οὐδ' ἄλλο τοίνυν οὐδὲν τῶν ἐν ἡμῖν τοιοῦτον ὑπάρχον, ὁποῖα τὰ ἀνθρώπινα, συνεργεῖ τι πρὸς τὸ τέλος τῶν θείων πράξεων.

Δέχου δὴ καὶ τοῦτο ἐν παρέργῳ μὲν εἰρημένον, πρὸς ὅλην δὲ τὴν ἐπίνοιαν τὴν σὴν περὶ τῆς θεουργικῆς τέχνης ἱκανῶς ἐνιστάμενον. Τῆς δ' αὐτῆς ἔχεται τού-
99 τοις | δυνάμεως κἀκεῖνα ἐν οἷς ὅσιον καὶ ὠφέλιμον εἶναι νενόμικας τὴν περὶ θεῶν ἐπιστήμην, καὶ τὸ μὲν τῆς ἀγνοίας τῆς περὶ τῶν τιμίων καὶ καλῶν σκότος καλεῖς, φῶς δὲ τὸ τῆς γνώσεως · καὶ τὸ μὲν ἐμπλῆσαι τίθεσαι πάντων κακῶν τοὺς ἀνθρώπους δι' ἀμαθίαν καὶ τόλμαν, τὸ δ' αἴτιον ἡγῇ πάντων ἀγαθῶν. Καὶ γὰρ πάντα πρὸς ταὐτὸ τείνει τοῖς ἔμπροσθεν εἰρημένοις, τετύχηκέ τε λόγου τοῦ προσήκοντος μετ' ἐκείνων. Δεῖ τοίνυν ταῦτα μὲν παραλιπεῖν, ἐπὶ δὲ τὰς περὶ τῆς μαντικῆς ζητήσεις μετελθεῖν, καὶ ταύτας διαλῦσαι συντόμως.

III

1 Πρῶτον τοίνυν ἀπαιτεῖς διαρθρωθῆναί σοι τί τὸ γιγνόμενόν ἐστιν ἐν τῇ τοῦ μέλλοντος προγνώσει. Εὐ-

98 4 ὑπολάβῃς V : ὑπὸ λώβης M ‖ 6 γένει cj. Gale : γένη VM ‖ 11 ὥσπερ VM : ὥσπερ οὐδὲ cj. Gale ‖ ἁγνείας VM : ὑγείας (ὑγ s. v.) V² ἀγνοίας cj. F ‖ 18 ἔχεται] ἕπεται cj. s. v. W² ‖ 99 5 πάντων cj. Gale : περὶ τῶν VM ‖ 9 τῆς V : om. M.

tout de suite : ce que tu cherches à apprendre est une impossibilité. Car suivant le sens de la question tu crois le fait de la prescience « capable de venir à l'existence » et (tu y vois) « un des éléments de la nature ». Mais ce n'est pas chose qui appartienne au devenir, ni qui agisse comme un changement physique ; ce n'est pas non plus un artifice inventé comme un expédient utile à la conduite de la vie ; et d'une manière générale ce n'est pas une œuvre humaine, mais divine, surnaturelle, envoyée du haut du ciel ; inengendrée et éternelle, elle a une priorité d'excellence fondée sur sa propre nature.

Le principe de la divination : elle aussi vient des dieux.

Voici donc l'antidote suprême contre toutes les difficultés de ce genre : connaître le principe de la divination, comment elle ne part pas des corps ni des passions corporelles, ni de quelque nature et des puissances naturelles, ni de la disposition humaine et des habitudes qui s'y rattachent, ni non plus d'un art d'acquisition extrinsèque qui s'occupe de quelque aspect de l'existence ; toute sa force remonte aux dieux et vient des dieux, elle s'accomplit par des actes ou des signes divins, elle est constituée par des visions divines et des considérations scientifiques. Tout le reste est subordonné, à titre d'instrument, au don de la prescience envoyé par les dieux : tout ce qui concerne notre âme, notre corps, tout ce qui se trouve dans la nature universelle ou dans les natures individuelles ; quelques éléments sont préétablis comme au rang de matière, ceux qui se rapportent à des lieux ou à d'autres choses apparentées au don en question.

Si donc quelqu'un, s'écartant des causes primaires, transportait aux opérations secondaires l'art de la divination ; si par exemple, en posant des mouvements du corps, des changements de passions, d'autres générations, des activités de la vie humaine ou des explications psychiques ou physiques, il croyait s'exprimer clairement ;

(Paris, 1961), mais aussi P. Amandry, *La Mantique apollinienne à Delphes*, Paris, 1950 ; J. Defradas, *Les Thèmes de la propagande delphique*, Paris, 1954 ; H. W. Parke-D. E. W. Wormell, *The Delphic Oracle*, 2 vol., Oxford, 1956 (sur ces trois ouvrages, cf. *Recherches de science religieuse*, 1953, p. 126-127 ; 1956, p. 120 ; 1957, p. 444-445)

θὺς οὖν ὃ ἐπιχειρεῖς μαθεῖν ἐστιν ἀδύνατον. Οἴει γὰρ 100 δὴ | εἶναι κατὰ τὸν νοῦν τῆς ἐρωτήσεως τοιοῦτόν τι τὸ τῆς προγνώσεως οἷον γίγνεσθαι, καί τι ἐκ τῶν ἐν τῇ φύσει κειμένων ὑπάρχειν. Τὸ δ' οὐκ ἔστιν ἓν τῶν ἐν τῷ γίγνεσθαι, οὐδ' οἷον φυσική τις ἀπεργάζεται μεταβολή, οὐδέ τι τέχνασμα ἐξεύρηται τοῦτο ὡς εἰς τὴν τοῦ βίου κατασκευὴν χρήσιμον μεμηχανημένον, οὐδ' ὅλως ἀνθρωπικόν ἐστι τὸ ἔργον, θεῖον δὲ καὶ ὑπερφυὲς ἄνωθέν τε ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ καταπεμπόμενον, ἀγέννητόν τε καὶ ἀΐδιον αὐτοφυῶς προηγεῖται.

Μέγιστον δὴ οὖν ἀλεξιφάρμακον πρὸς ἅπαντα τὰ τοιαῦτα ἀπορήματα ἐκεῖνό ἐστι, γνῶναι τὴν ἀρχὴν τῆς μαντικῆς, ὡς οὔτε ἀπὸ σωμάτων ἐστὶν ὁρμωμένη οὔτε ἀπὸ τῶν περὶ τοῖς σώμασι παθημάτων, οὔτε ἀπὸ φύσεώς τινος καὶ τῶν περὶ τὴν φύσιν δυνάμεων, οὔτε ἀπὸ τῆς ἀνθρωπίνης παρασκευῆς ἢ τῶν περὶ αὐτὴν ἕξεων, ἀλλ' οὐδ' ἀπὸ τέχνης τινὸς ἔξωθεν ἐπικτήτου περί τι μέρος τῶν ἐν τῷ βίῳ διαπραγματευομένης · τὸ δὲ πᾶν κῦρος αὐτῆς ἀνήκει εἰς τοὺς θεοὺς καὶ ἀπὸ τῶν θεῶν ἐνδίδοται, θείοις τε ἔργοις ἢ σημείοις ἐπιτελεῖται, θεάματά τε 101 | ἔχει θεῖα καὶ θεωρήματα ἐπιστημονικά. Τὰ δ' ἄλλα πάντα ὡς ὄργανα ὑπόκειται τῇ ἐκ θεῶν καταπεμπομένῃ τῆς προγνώσεως δόσει, ὅσα τε περὶ τὴν ψυχὴν ἡμῶν ἐστι καὶ τὸ σῶμα καὶ ὅσα ἐν τῇ φύσει τοῦ παντὸς ἢ ταῖς ἰδίαις ἑκάστων φύσεσιν ἐνυπάρχει · ἔνια δὲ ὡς ἐν ὕλης τάξει προϋπόκειται, ὅσα τόπων ἢ ἄλλων τινῶν ἔχεται τοιούτων.

Εἰ δή τις ἀφέμενος τῶν πρωτουργῶν αἰτίων ἐπὶ τὰς δευτερουργοὺς ὑπουργίας ἀποφέροι τὸ τῆς μαντικῆς, οἷον κινήσεις σωμάτων ἢ παθῶν μεταβολὰς ἢ γενέσεις τινὰς ἑτέρας ἢ ζωῆς ἀνθρωπίνης ἐνεργείας ἢ λόγους ἐμψύχους ἢ φυσικοὺς τιθέμενος, νομίζοι τι σαφὲς λέ-

101 9 τῆς V : τις M.

ou si, défendant comme causes des symétries mutuelles de ces éléments, il s'imaginait en rendre un compte exact, il se trompe du tout au tout. Il n'est qu'une définition correcte, un principe sur tout cela, c'est de n'aucunement tirer sans cause la divination de l'avenir de ce qui n'a en soi aucune prescience, mais, à partir des dieux qui contiennent en eux-mêmes les limites de toute la science des êtres, de considérer la mantique répartie sur le monde entier et sur toutes les natures diverses qui s'y trouvent. Voilà en effet la cause primordiale et éminemment commune à tous, qui possède tout d'abord en soi-même ce qu'elle donne à ses participants et qui fournit surtout la vérité dont la divination a besoin ; elle comprend d'avance l'essence et la cause du devenir, ce qui permet nécessairement d'arriver sans erreur à la prescience. Prenons donc pour toute la mantique ce principe général, à partir duquel on peut en découvrir scientifiquement toutes les espèces ; et dès maintenant attachons-nous à celles-ci, en suivant l'ordre des questions que tu proposes.

Les espèces de divination. La divination dans le sommeil.

2 A propos de la divination dans le sommeil on dit ceci : « pendant que nous dormons, en songe, nous atteignons souvent l'avenir, non dans une extase agitée (car le corps reste en repos), mais sans avoir plus conscience des faits comme à l'état de veille »[1]. Or ce que tu dis a coutume de se produire dans les songes humains, dans ceux qui viennent de l'âme, dans le cas des conceptions ou des paroles qui se meuvent en nous, de tout ce qu'éveillent l'imagination ou des soucis journaliers ; tout cela est tan-

1. Cf. Aristote, *De divinatione per somnum*, et le traité en cinq livres du contemporain de Marc-Aurèle Artémidore (de Daldis en Lydie), *Oniricriticon* ou *Le discernement des songes*, édité par R. Hercher en 1864, par R. A. Pack en 1963. — « Avoir conscience » traduit παρακολουθεῖν ; le verbe reviendra avec le même sens, où il a supplanté συνειδέναι dans le néoplatonisme, aux ch. 4 (109, 9 et 20) et 14 (132, 4) ; en ces trois exemples, on le trouve construit avec le réfléchi ἑαυτῷ (-οῖς), comme chez Plotin (*Enn.*, I 4, 5, 2 ; II 9, 1, 43). Voir aussi, pour συναίσθησις, p. 100, n. 1 ; et cf. H. R. Schwyzer, in Fondation Hardt. *Entretiens*, V, 1960, p. 343-378 ; E. W. Warren,

γειν, ἢ συμμετρίας τούτων πρὸς ἄλληλα ὡς αἰτίας ἀπολογιζόμενος ὑπολαμβάνοι τὴν ἀκρίβειαν ἀποδιδόναι περὶ αὐτῆς, τοῦ παντὸς διημάρτηκεν. Ἀλλ' εἷς ὅρος ὀρθὸς καὶ μία ἀρχὴ περὶ πάντων τοιούτων, μηδαμῶς ἀναιτίως παράγειν τὴν τοῦ μέλλοντος μαντείαν ἀπὸ τῶν μηδεμίαν ἐχόντων πρόγνωσιν ἐν ἑαυτοῖς, ἀπὸ δὲ τῶν θεῶν τῶν
102 συνεχόντων ἐν | αὑτοῖς τὰ πέρατα τῆς ὅλης εἰδήσεως τῶν ὄντων, ἀπὸ τούτων θεωρεῖν μεριζομένην τὴν μαντικὴν περὶ πάντα τὸν κόσμον καὶ περὶ πάσας τὰς ἐν αὐτῷ διῃρημένας φύσεις. Ἡ γὰρ τοιάδε ἀρχηγική τέ ἐστιν αἰτία καὶ διαφερόντως κοινοτάτη, ἔχουσά τε ἐν ἑαυτῇ πρώτως ἃ δίδωσι τοῖς μετέχουσιν ἑαυτῆς, καὶ μάλιστα ἀλήθειαν παρεχομένη ἧς δεῖ τῇ μαντικῇ, οὐσίαν τε καὶ αἰτίαν τῶν γιγνομένων προειληφυῖα, ἀφ' ὧν ἐξ ἀνάγκης ἐφήκει τὸ τυγχάνειν τῆς προγνώσεως ἀψεύστως. Ἀρχὴ μὲν οὖν ἡμῖν ἔστω ἡ τοιαύτη κοινῶς περὶ πάσης τῆς μαντικῆς, ἀφ' ἧς ἔνεστι καὶ τὰ εἴδη πάντα αὐτῆς ἐπιστημονικῶς ἐξευρεῖν· ἤδη δ' αὐτῶν ἀντιλαμβανώμεθα ἑπόμενοι τοῖς ὑπὸ σοῦ προτεινομένοις ἐρωτήμασιν.

2 Περὶ δὴ τῆς καθ' ὕπνον μαντικῆς λέγει ταῦτα· ὅτι δὴ καθεύδοντες δι' ὀνείρων τοῖς μέλλουσι πολλάκις ἐπιβάλλομεν οὐκ ἐν ἐκστάσει μὲν γιγνόμενοι πολυκι-
103 νήτῳ (ἥσυ|χον γὰρ κεῖται τὸ σῶμα), αὐτοῖς μέντοι γε ὡς ὕπαρ οὐκέτι παρακολουθοῦντες. Ταῦτα τοίνυν ἃ λέγεις συμβαίνειν εἴωθεν ἐπὶ τῶν ἀνθρωπίνων ὀνείρων καὶ τῶν ἀπὸ ψυχῆς, ἢ τῶν ἐν ἡμῖν ἐννοιῶν ἢ λόγων ἀνακινουμένων, ἢ ὅσα ἀπὸ φαντασιῶν ἐγείρεται ἤ τινων μεθημερινῶν φροντίδων· ἃ τότε μὲν ἐστιν ἀληθῆ

101 13 ἀπολογιζόμενος VM : ἀναλογιζόμενος cj. Gale ‖ 14 ὑπολαμβάνοι M et (ut vid.) V : ὑπολαμβάνει V² ‖ 16 τοιούτων V : om. M ‖ **102** 1 αὑτοῖς scripsi : αὐτοῖς VM ἑαυτοῖς cj. Gale ‖ 3 τὰς V : τοὺς M ‖ 10 ἀψεύστως scripsi : ἀπαύστως VM ἀπταίστως cj. Gale ‖ 15 δὴ M : δὲ V ‖ λέγει VM : λέγεις (σ s. v.) V² ‖ 16 δὴ V : δεῖ M ‖ **103** 4 ἐννοιῶν M : εὐνοιῶν V.

tôt vrai tantôt mensonger et dans certains cas rencontre la réalité, mais le plus souvent la manque. En revanche, les songes que l'on appelle « envoyés par les dieux » ne se produisent pas de la façon que tu dis ; mais ou bien, quand le sommeil cesse et que nous commençons à peine à nous éveiller, on peut entendre une voix brève qui nous guide au sujet de nos devoirs ; ou bien, tandis que nous sommes entre la veille et le sommeil ou même tout à fait réveillés, les voix se font entendre. Et parfois un pneuma intangible et incorporel entoure d'un cercle les gens couchés, de sorte qu'on ne le voit pas, mais que d'ailleurs on en a sens et conscience[1] : il vrombit à son entrée, se répand de toutes parts sans aucun contact et accomplit des merveilles pour affranchir l'âme et le corps de leurs passions[2]. D'autres fois, quand une lumière brillante et tranquille a lui, la vue est retenue et les yeux se ferment, alors qu'auparavant ils étendaient leurs regards ; mais les autres sens sont éveillés et perçoivent comment les dieux se manifestent à la lumière, écoutent ce que les dieux disent, et savent d'une conscience claire ce qu'ils font. Une contemplation encore plus parfaite a lieu lorsque la vue voit, que l'intellect suit avec vigueur les actions et qu'un mouvement des contemplateurs s'(y) adjoint.

Or ces songes si nombreux et si divers ne ressemblent à aucun des songes humains ; mais le sommeil, la fermeture des yeux, une oppression pareille à la torpeur, l'état intermédiaire entre le sommeil et le réveil, le réveil commençant à peine ou total, tous ces états sont divins et propres à recevoir les dieux[3], ce sont les dieux mêmes qui les

« Consciousness in Plotin », in *Phronesis*, IX, 1964, surtout p. 89 sv. — Nombreux parallèles à ce ch. 2 ap. L. Deubner, *De incubatione*, Leipzig, 1900, p. 10-11.

1. Les termes συναίσθησις et παρακολούθησις sont presque synonymes, car le second a pris chez les néoplatoniciens le sens de « conscience » que συναίσθησις avait, par exemple, dans les *Entretiens* d'Épictète (I 2, 30 ; 4, 10 ; II 11, 1) ; cf. p. 99, n. 1. On sait que le substantif συνείδησις n'a pris que lentement le sens de « conscience morale » ; même si le fr. 297 D.-K. de Démocrite est authentique, il peut ne viser que le « sentiment » (de la misère) ; cf. *Theologisches Wörterbuch zum N. T.*, VII, 1964, p. 900 (Maurer). Épictète n'emploie pas συνείδησις ; il a συνειδός, III 22, 94 (le fr. 97, qui l'a aussi, est apocryphe).

2. Cf. G. Verbeke, *Évolution*, p. 381, n. 71 et 74.

3. « Propres » à recevoir, ἐπιτήδεια : mot consacré pour l'aptitude

τότε δὲ ψευδῆ, καὶ ἐπί τινων μὲν τυγχάνει τοῦ ὄντος, ἐπὶ δὲ τῶν πολλῶν ἀποτυγχάνει. Οὐ μὴν οἵ γε θεόπεμπτοι καλούμενοι ὄνειροι τοῦτον γίγνονται τὸν τρόπον ὅνπερ σὺ λέγεις · ἀλλ' ἤτοι τοῦ ὕπνου ἀπολιπόντος, ἀρχομένων ἄρτι ἐγρηγορέναι, ἀκούειν πάρεστί τινος φωνῆς συντόμου περὶ τῶν πρακτέων ὑφηγουμένης, ἢ μεταξὺ τοῦ ἐγρηγορέναι καὶ καθεύδειν ὄντων ἢ καὶ παντελῶς ἐγρηγορότων αἱ φωναὶ ἀκούονται. Καὶ ποτὲ μὲν ἀναφὲς καὶ ἀσώματον πνεῦμα περιέχει κύκλῳ τοὺς κατακειμένους, ὡς ὅρασιν μὲν αὐτοῦ μὴ παρεῖναι, τὴν δ' ἄλλην συναίσθησιν καὶ παρακολούθησιν ὑπάρχειν,
104 ροι|ζομένου τε ἐν τῷ εἰσιέναι καὶ περικεχυμένου πανταχόθεν ἄνευ τινὸς ἐπαφῆς, θαυμαστά τε ἔργα ἀπεργαζομένου πρὸς ἀπαλλαγὴν παθῶν ψυχῆς τε καὶ σώματος. Ἄλλοτε δὲ φωτὸς ἐπιλάμψαντος λαμπροῦ καὶ ἠρεμαίου κατέχεται μὲν ἡ τῶν ὀφθαλμῶν ὄψις καὶ συμμύει τε, ἀναπεπταμένη οὖσα πρότερον · αἱ δ' ἄλλαι αἰσθήσεις διεγηγερμέναι τυγχάνουσι, καὶ συναισθάνονται πῶς εἰς τὸ φῶς οἱ θεοὶ ἐκφαίνονται, ὅσα τε λέγουσιν ἀκούουσι καὶ ὅσα δρῶσιν ἴσασι παρακολουθοῦσαι. Τελειότερον δ' ἔτι τοῦδε θεωρεῖται, ἡνίκα ἂν καὶ ἡ ὄψις βλέπῃ καὶ ὁ νοῦς ἐρρωμένος ἐπακολουθῇ τοῖς δρωμένοις, κίνησίς τε τῶν θεωρούντων συνυπάρχῃ.

Ταῦτα δὴ οὖν τοσαῦτα ὄντα καὶ οὕτω διάφορα οὐδενὶ τῶν ἀνθρωπίνων προσέοικεν · ἀλλ' ὅ τε ὕπνος καὶ ἡ κατοχὴ τῶν ὀμμάτων καὶ ἡ κάρῳ προσεμφερὴς κατάληψις καὶ ἡ μεταξὺ τοῦ ὕπνου τε καὶ τῆς ἐγρηγόρσεως κατάστασις καὶ ἡ ἄρτι ἀνεγειρομένη ἢ ἡ παντελὴς ἐγρή-
105 γορσις πάντα θεῖά ἐστι | καὶ πρὸς ὑποδοχὴν τῶν θεῶν ἐπιτήδεια, ἀπ' αὐτῶν τε ἐπιπέμπεται τῶν θεῶν, μέρος

103 12 περὶ V : τῆς M ‖ 15 ἀναφὲς VM : ἀφανὲς cj. Gale ἀναφανὲς cj. A ‖ **104** 2 ἀπεργαζομένου fec. V² : ἀπεργαζομένης VM ‖ 6 τε VM (tuetur Deubner p. 639) : an τι? ‖ 14 προσέοικεν M : πρόσέηκεν V ‖ **105** 1 τῶν M : om. V ‖ 2 ἐπιπέμπεται M : ἐπιπέμπτεται V.

envoient, et de pareils songes précèdent partiellement l'épiphanie divine.

Raye donc des songes divins, parmi lesquels celui de la divination tient une place éminente, le sommeil sous toutes ses formes et « l'impuissance à prendre une conscience éveillée des apparitions »[1]. Il n'est pas possible, en effet, que la présence claire des dieux soit inférieure à la conscience éveillée ; à dire vrai, elle doit être plus manifeste, plus exacte que celle-ci et produire une intelligence plus parfaite. Faute de voir ces indices de songes réellement divinatoires, et concevant à leur sujet des pensées vulgaires et humaines, certains tombent rarement, par hasard, à leur occasion sur la prescience de l'avenir, et en conséquence ils hésitent à voir, c'est naturel, la vérité que contiennent les songes. C'est, me semble-t-il, ce qui te trouble, toi aussi, faute d'en savoir les vraies caractéristiques. Mais il te faut mettre ces faits, comme éléments, à la base du vrai discernement des songes, et suivre ainsi tout l'exposé sur la divination dans le sommeil.

3 Or voici cet exposé : vu que l'âme a une double vie, l'une avec le corps, l'autre séparable de tout corps[2], pendant le reste de notre existence, à l'état de veille, nous usons le plus souvent de la vie qui nous est commune avec le corps, sauf si d'aventure, quand nous pensons et raisonnons, par la pureté de nos conceptions nous nous détachons entièrement de lui ; mais dans le sommeil nous nous en affranchissons complètement comme de liens qui nous sont imposés et nous usons de la vie séparée que constitue la connaissance[3]. A ce moment donc, ce genre de vie, qu'il soit intellectuel ou divin, — que ce soit une

aux visions et à l'union (A. D. Nock, *Sallustius*, p. xcix et n. 7 et 9). Sur ce passage d'un sens philosophique « innocent » à un sens magique, cf. E. R. Dodds, *Proclus*², 1963, p. 344-345.

1. Récurrence de la citation qui ouvre le chapitre (103, 1-2).

2. Cf. *De anima*, ap. Stob., I, 368, 3-4 W. (trad. A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 192 et n. 2).

3. En gardant, malgré M. Sicherl (*Handschriften*, p. 173), le γνώσεως de VM ; avec le γενέσεως de Ficin (V²), il faut entendre : « séparée du devenir ».

τε τῆς θείας ἐπιφανείας καὶ τὰ τοιαῦτα προηγεῖται.

Ἄνελε οὖν ἐκ τῶν θείων ὀνείρων, ἐν οἷς δὴ καὶ μάλιστά ἐστι τὸ μαντικόν, τὸ καθεύδειν ὁπωσοῦν καὶ τὸ μὴ παρακολουθεῖν ὡς ὕπαρ τοῖς ἐπιφαινομένοις. Οὐδὲ γὰρ οὐδὲ οἷον τέ ἐστι τὴν ἐναργῆ παρουσίαν τῶν θεῶν τῆς ὕπαρ ἐγγιγνομένης παρακολουθήσεως ἀπολείπεσθαι· ἀλλ' εἰ χρὴ τἀληθὲς εἰπεῖν, καὶ σαφεστέραν αὐτὴν εἶναι ἀνάγκη καὶ ἀκριβεστέραν ἐκείνης καὶ σύνεσιν ἐμποιοῦσαν τελειοτέραν. Ἃ δὴ μὴ γιγνώσκοντές τινες δείγματα τῶν ὄντων μαντικῶν ὀνείρων, κοινόν δέ τινα τρόπον ἐπ' αὐτῶν ἀνθρώπινον ἐπινοοῦντες, παραπίπτουσι κατὰ συντυχίαν σπανιάκις ἐπ' αὐτῶν τῇ τοῦ μέλλοντος προγνώσει, καὶ ἐντεῦθεν εἰκότως ἀποροῦσι πῶς συνέχουσιν οἱ ὄνειροι τὸ ἀληθές. Ὃ δὴ καὶ σὲ θράττειν μοι δοκεῖ, διὰ τὸ μὴ εἰδέναι τὰ ἀληθινὰ αὐτῶν γνωρίσματα. Ἀλλὰ δεῖ στοιχεῖα ταῦτα προστησάμε-
106 νόν σε τῆς ἀληθινῆς τῶν ὀνείρων ἐπιγνώσεως | ἀκολουθῆσαι τοῖς ὅλοις περὶ τῆς καθ' ὕπνον μαντικῆς λόγοις.

3 Λέγουσι δὲ τάδε· τῆς ψυχῆς διττὴν ἐχούσης ζωήν, τὴν μὲν σὺν τῷ σώματι τὴν δὲ χωριστὴν παντὸς σώματος, περὶ μὲν τὸν ἄλλον βίον ἐγρηγορότες τὰ πολλὰ τῇ κοινῇ μετὰ τοῦ σώματος ζωῇ χρώμεθα, πλὴν εἴ που κατὰ τὸ νοεῖν καὶ διανοεῖσθαι τοῖς καθαροῖς λόγοις ἀφιστάμεθα ἀπ' αὐτοῦ παντάπασιν· ἐν δὲ δὴ τῷ καθεύδειν ἀπολυόμεθα παντελῶς ὥσπερ ἀπό τινων παρακειμένων ἡμῖν δεσμῶν, καὶ τῇ κεχωρισμένῃ τῆς γνώσεως ζωῇ χρώμεθα. Τότε δὴ οὖν, εἴτε νοερὸν εἴτε θεῖον ταὐτὸν ὑπάρχον εἴτε καὶ ἓν ἑκάτερον ἰδίᾳ καθ' ἑαυτὸ

105 3 τὰ VM : κατὰ cj. B ‖ 4 ἐκ τῶν M : αὐτῶν V ‖ 11 ἐμποιοῦσαν (ν s. v.) V² : ἐμποιοῦσα VM ἐμποιεῖν cj. Gale ‖ 12 ὄντων VM : ὄντως (alt. ν eraso, σ s. v.) V² ‖ 17 θράττειν V : θράττει M πράττειν cj. Boulliau i. m. U et B³ ‖ **106** 11 γνώσεως VM : γενέσεως (pr. ω p. η., ενε s. v.) V² ‖ 13 ἑκάτερον ἰδίᾳ V : ἰδίᾳ ἑκάτερον M.

seule et même chose ou que chacun soit proprement ce qu'il est, — s'éveille en nous et agit selon sa nature. Ainsi, comme l'intellect contemple les réalités et que l'âme enveloppe en elle les raisons de tout ce qui se passe, il est normal qu'elle connaisse d'avance dans leurs raisons prédominantes les choses à venir, rangées selon la cause qui les enveloppe. Elle opère une divination encore plus parfaite que celle-là quand elle unit aux universels dont elle a été séparée les parts de la vie et de l'activité intellectuelle ; car elle est alors remplie par l'univers de la science totale, de façon à atteindre le plus souvent par ses conceptions ce qui s'accomplit dans le monde. Mais c'est quand elle s'est unie aux dieux selon une telle activité détachée qu'elle reçoit les plus vraies plénitudes d'intellections, grâce auxquelles elle émet une vraie divination ; et c'est à partir de là qu'elle jette les fondements des plus authentiques principes des songes divins. Mais si l'âme enlace aux puissances supérieures sa part intellectuelle et divine, alors ses imaginations mêmes seront plus pures, au sujet soit des dieux soit des substances incorporelles en soi ou en général de ce qui concourt à la vérité à propos des intelligibles. Si, d'autre part, elle fait remonter les discours des êtres en devenir aux dieux leurs auteurs, elle tire de ceux-ci une force et une connaissance par analogie de ce qui était ou sera, elle étend sa considération à toute la durée et examine les œuvres de ce qui arrive dans le temps, elle participe à l'ordre des dieux, à leur providence, au succès convenable ; elle soigne les corps malades[1], dispose au mieux ce qui va de travers et en désordre chez les hommes, livre souvent des inventions

1. Le paragraphe suivant donnera des exemples de guérison (dans les sanctuaires d'Asclépios) et de salut (l'armée d'Alexandre). Cf., pour Alexandre, Strabon, XV 2, 7 (723 Cas.) : « quelqu'un » lui montre en songe une racine, antidote au poison des flèches barbares ; il n'est pas question de Dionysos. Pour Lysandre, Plutarque (*Lysandre*, 20, 6) et Pausanias (III 18, 3) racontent, à peu près dans les mêmes termes, que, sur un avertissement reçu en songe d'Ammon, le général spartiate leva le siège d'Aphutis en Chalcidique, dans la presqu'île de Pallène. Cette ville possédait un sanctuaire de l'Ammon li-

ὄν, τὸ τῆς ζωῆς εἶδος ἀνεγείρεται ἐν ἡμῖν καὶ ἐνεργεῖ ᾗ πέφυκεν. Ἐπειδὴ οὖν ὁ μὲν νοῦς τὰ ὄντα θεωρεῖ, λόγους δ' ἡ ψυχὴ τῶν γιγνομένων ἐν αὑτῇ πάντων περιέχει, εἰκότως δὴ κατὰ τὴν περιέχουσαν αἰτίαν τασσόμενα ἐν τοῖς προηγουμένοις αὐτῶν λόγοις προγιγνώσκει τὰ μέλλοντα. Καὶ ταύτης δ' ἔτι τελειοτέραν ποιεῖ-
107 ται μαντείαν, | ἡνίκα ἂν τοῖς ὅλοις, ἀφ' ὧν ἀπεμερίσθη, συνάπτῃ τὰς μοίρας τῆς ζωῆς καὶ τῆς νοερᾶς ἐνεργείας· πληροῦται γὰρ ἀπὸ τῶν ὅλων τότε τῆς πάσης εἰδήσεως, ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἐξικνεῖσθαι ταῖς ἐννοίαις τῶν περὶ τὸν κόσμον ἐπιτελουμένων. Οὐ μὴν ἀλλ' ὁπόταν γε καὶ τοῖς θεοῖς ἑνωθῇ κατὰ τὴν τοιαύτην ἀπόλυτον ἐνέργειαν, αὐτὰ τὰ ἀληθέστατα δέχεται τηνικαῦτα πληρώματα τῶν νοήσεων, ἀφ' ὧν ἀληθῆ μαντείαν προβάλλει· ⟨καὶ⟩ τῶν θείων ὀνείρων ἐντεῦθεν τὰς γνησιωτάτας ἀρχὰς καταβάλλεται. Ἀλλ' ἐὰν μὲν τὸ νοερ ὸν ἑαυτῆς ἡ ψυχὴ καὶ τὸ θεῖον συνυφαίνῃ τοῖς κρείττοσι, τότε καὶ τὰ φαντάσματα αὐτῆς ἔσται καθαρώτερα, ἤτοι περὶ θεῶν ἢ τῶν καθ' ἑαυτὰς ἀσωμάτων οὐσιῶν, ἢ ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν περὶ τῶν εἰς ἀλήθειαν συμβαλλομένων τὴν περὶ τῶν νοητῶν. Ἐὰν δὲ τοὺς λόγους τῶν γιγνομένων ἀνάγῃ πρὸς τοὺς αἰτίους αὐτῶν θεούς, δύναμιν ἀπ' αὐτῶν προσλαμβάνει καὶ γνῶσιν ἀναλογιζομένην ὅσα τε ἦν καὶ ὅσα ἔσται, θεωρίαν τε παντὸς χρόνου ποιεῖται καὶ
108 τῶν ἐν τῷ χρόνῳ συμβαινόντων ἐπισκο|πεῖ τὰ ἔργα, τάξιν τε αὐτῶν καὶ ἐπιμέλειαν καὶ ἐπανόρθωσιν τὴν προσήκουσαν μεταλαγχάνει· καὶ τὰ μὲν κεκμηκότα σώματα θεραπεύει, τὰ δὲ πλημμελῶς καὶ ἀτάκτως ἔχοντα παρ' ἀνθρώποις εὖ διατίθησι, τεχνῶν τε εὑρέσεις

106 16 αὑτῇ scripsi : αὐτῇ codd. ‖ **107** 4 ἐννοίαις M et (ν s. v.) V[2] : ἐνοίαις V ‖ 9 καὶ add. cj. Saffrey ‖ 11 συνυφαίνῃ M : συνηφαίνῃ V ‖ 16 ἀνάγῃ cj. Gale : ἀνάγκῃ VM ‖ 18 προσλαμβάνει cj. Gale : προσλαμβάνειν VM.

d'arts, des distributions de droits, des dispositions légales.

C'est ainsi que, dans les sanctuaires d'Asclépios, les maladies sont arrêtées par les songes divins ; grâce à l'ordre des apparitions nocturnes, la science médicale s'est constituée à partir des songes sacrés. Toute l'armée d'Alexandre fut sauvée, alors qu'elle allait périr la nuit totalement, parce que Dionysos apparut en songe et indiqua la délivrance des maux incurables. Assiégée par Lysandre, Aphutis fut sauvée grâce aux songes envoyés par Ammon, quand le roi rappela au plus vite son armée et leva le siège en toute hâte. Et à quoi bon reprendre et raconter cela par le menu, quand les événements qui se succèdent au fil des jours sont plus clairs que les mots ?

4 Voilà ce qu'il suffit d'avoir dit de la mantique divine dans le sommeil : ce qu'elle est, comment elle se produit, quels avantages elle procure aux hommes.

Divination par « enthousiasme ».

Mais tu prétends que « beaucoup atteignent l'avenir aussi par l'enthousiasme et la théophorie, éveillés, de sorte qu'ils agissent aussi selon les sens, mais de nouveau perdant conscience d'eux-mêmes ou n'en ayant pas la même conscience qu'auparavant ». Je veux donc, à ce propos également, exposer les caractéristiques de ceux qui sont correctement possédés par les dieux[1] ; car s'ils ont soumis toute leur vie comme véhicule ou instrument aux dieux qui les inspirent, ou s'ils changent leur vie humaine pour la vie divine, ou encore exercent leur vie personnelle selon le dieu, ils n'agissent pas selon les sens ni ne sont éveillés comme ceux qui ont les sens en éveil ni n'atteignent eux-mêmes l'avenir ni ne se meuvent comme ceux qui opèrent en vertu d'une tendance, mais ils n'ont pas non plus cons-

byen, mais il y en avait un également sur les bords de l'Alphée, cher sans doute à Lysandre.

1. Les chapitres 4-7 décrivent l'état psychologique du médium, ce que Psellus fera plus clairement d'après Proclus (*Catalogue des manuscrits alchimiques grecs*, VI, 1928, p. 209, 15 sv.) ; cf. E. R. Dodds, *The Greeks*, p. 297 (= *J. R. S.*, 1947, p. 66).

III 3-4 (108, 6-109, 19) 103

πολλάκις καὶ διανομὰς τῶν δικαίων καὶ τῶν νομίμων θέσεις παραδίδωσιν.

Οὕτως ἐν Ἀσκληπιοῦ μὲν τὰ νοσήματα τοῖς θείοις ὀνείροις παύεται· διὰ δὲ τὴν τάξιν τῶν νύκτωρ ἐπιφανειῶν ἡ ἰατρικὴ τέχνη συνέστη ἀπὸ τῶν ἱερῶν ὀνειράτων. Τὸ δ' Ἀλεξάνδρου στρατόπεδον πᾶν ἐσώθη, μέλλον ἄρδην νυκτὸς ἀπόλλυσθαι, Διονύσου κατ' ὄναρ ἐπιφανέντος καὶ τὴν λύσιν τῶν ἀνηκέστων παθημάτων σημήναντος. Ἄφουτις δὲ ὑπὸ Λυσάνδρου τοῦ βασιλέως πολιορκουμένη κατὰ τοὺς ἀπὸ τοῦ Ἄμμωνος πεμφθέντας ὀνείρους ἐσώθη, τὴν ταχίστην αὐτοῦ τὸν στρατὸν ἀναστήσαντος ἐκεῖθεν καὶ λύσαντος εὐθέως τὴν πολιορκίαν.
109 Καὶ τί δεῖ καθ' | ἕκαστον ἐπεξιόντι μηνύειν, τῶν καθ' ἡμέραν ἀεὶ συμπιπτόντων κρείττονα τοῦ λόγου τὴν ἐνάργειαν παρεχομένων;

4 Ταῦτα μὲν οὖν ἐξαρκεῖ εἰρῆσθαι περὶ τῆς καθ' ὕπνον θείας μαντικῆς, τίς τέ ἐστι καὶ πῶς γίγνεται καὶ ὅσον παρέχεται τοῖς ἀνθρώποις τὸ ὄφελος· φῄς δὲ δὴ ὡς ἐπιβάλλουσι καὶ δι' ἐνθουσιασμοῦ καὶ θεοφορίας πολλοὶ τῷ μέλλοντι, ἐγρηγορότες μέν, ὡς ἐνεργεῖν καὶ κατ' αἴσθησιν, αὐτοῖς δὲ πάλιν οὐ παρακολουθοῦντες ἢ οὔτι γε ὡς πρότερον παρακολουθοῦντες ἑαυτοῖς. Βούλομαι δὴ καὶ ἐν τούτοις τὰ τεκμήρια τῶν ὀρθῶς κατεχομένων ὑπὸ τῶν θεῶν παραδεῖξαι· εἰ γὰρ τὴν ἑαυτῶν ζωὴν ὑποτεθείκασιν ὅλην ὡς ὄχημα ἢ ὄργανον τοῖς ἐπιπνέουσι θεοῖς, ἢ μεταλλάττουσιν ἀντὶ τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς τὴν θείαν, ἢ καὶ ἐνεργοῦσι τὴν οἰκείαν ζωὴν πρὸς τὸν θεόν, οὔτε κατ' αἴσθησιν ἐνεργοῦσιν οὔτε ἐγρηγόρασιν οὕτως ὡς οἱ διεγηγερμένας ἔχοντες τὰς αἰσθήσεις, οὔτ' ἐπιβάλλουσιν αὐτοὶ τῷ μέλλοντι, οὔτε κινοῦνται ὡς οἱ καθ' ὁρμὴν ἐνεργοῦντες· ἀλλ' οὐδὲ

109 3 ἐνάργειαν cj. Westerink : ἐνέργειαν codd. ‖ 5 ὕπνον M : ὕπνου V ‖ 9 αὐτοῖς V : αὑτοῖς M ‖ 12 εἰ VM : ᾗ cj. Gale ‖ 16 alt. οὔτε V : οὕτω M.

cience d'eux-mêmes ni comme auparavant ni d'aucune autre façon, ni en général ne tournent vers eux-mêmes leur intelligence propre, ni n'émettent quelque connaissance particulière que ce soit.

En voici une preuve capitale : beaucoup, à l'approche du feu, ne se brûlent pas, car le feu ne les touche pas en raison de l'inspiration divine ; beaucoup, s'ils se brûlent, ne réagissent pas, parce que, à ce moment-là, ils ne vivent pas de la vie animale. Et certains, qui traversent des broches, ne le sentent pas, ni d'autres qui se frappent le dos à coups de hache ; d'autres encore, qui se tailladent les bras avec des poignards, n'en ont aucune conscience. Leurs activités ne sont aucunement humaines, car ce qui est inaccessible devient accessible sous l'effet de la théophorie, et ils se jettent dans le feu, ils marchent à travers le feu, ils passent des fleuves, comme la prêtresse de Castabala[1]. Tout cela montre que dans leur enthousiasme ils perdent la conscience d'eux-mêmes et qu'ils ne vivent ni de la vie humaine ni de la vie de l'animal, selon le sens ou la tendance, mais prennent en échange une autre vie plus divine qui les inspire et les possède complètement.

Inspiration et possession. **5** Il y a donc plusieurs genres de possession divine et c'est de plusieurs manières que l'inspiration divine se met en branle, en suite de quoi ses signes également sont multiples et différents. D'une part, les dieux différents qui nous inspirent produisent diversement l'inspiration ; d'autre part, le mode d'enthousiasme, en changeant, modifie aussi la théophorie. Ou bien, en effet, le dieu nous tient, ou nous devenons tout entiers la chose du dieu, ou nous exerçons notre activité en commun avec lui ; et tantôt nous participons à la puissance

1. Castabala : aujourd'hui Budrum Kale, dans la région S.-E. de la Cilicie ; il y avait là « le sanctuaire d'Artémis Perasia, ou, dit-on, les prêtresses marchent nu-pieds sans douleur à travers des charbons » (Strabon, XII 2, 7 ; 537 Cas.). Cf. A. Dupont-Sommer, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*..., 1961, p. 21 ; L. Robert, *ibid.*, p. 174-176 ; A. Dupont-Sommer et L. Robert, *La Déesse de Hiérapolis-Castabala (Cilicie)* (« Bibliothèque... de l'Institut français

110 παρακολουθοῦσιν ἑαυτοῖς οὔτε ὡς πρότερον | οὔτε ἄλλως ὁπωσοῦν, οὐδ' ὅλως ἐπιστρέφουσιν εἰς ἑαυτοὺς τὴν οἰκείαν σύνεσιν, οὐδ' ἔστιν ἥντινα ἰδίαν γνῶσιν προβάλλουσιν.

Τεκμήριον δὲ μέγιστον · πολλοὶ γὰρ καὶ πυρὸς προσφερομένου οὐ καίονται, οὐχ ἁπτομένου τοῦ πυρὸς αὐτῶν διὰ τὴν θείαν ἐπίπνοιαν · πολλοὶ δὲ καιόμενοι οὐκ ἀντιλαμβάνονται, διότι οὐ τὴν τοῦ ζῴου ζωὴν ζῶσι τηνικαῦτα. Καὶ οἱ μὲν διαπείραντες ὀβελοὺς οὐκ ἐπαισθάνονται, οἱ δὲ πελέκεις προσαράσαντες τοῖς νώτοις · οἱ δὲ καὶ ξιφιδίοις τὰς ὠλένας κατατέμνοντες οὐδαμῶς παρακολουθοῦσιν. Αἵ τε ἐνέργειαι αὐτῶν οὐδαμῶς εἰσιν ἀνθρώπιναι· τά τε γὰρ ἄβατα βατὰ γίγνεται θεοφορούμενα, καὶ εἰς πῦρ φέρονται καὶ πῦρ διαπορεύονται καὶ ποταμοὺς διαπερῶσιν, ὥσπερ ἡ ἐν Κασταβάλλοις ἱέρεια. Ἀπὸ δὲ τούτων δείκνυται ὡς οὐ παρακολουθοῦσιν ἑαυτοῖς ἐνθουσιῶντες, καὶ ὅτι οὔτε τὴν ἀνθρωπίνην οὔτε τὴν τοῦ ζῴου ζωὴν ζῶσι, κατ' αἴσθησιν ἢ
111 ὁρμήν, ἄλλην δέ τινα θειοτέραν ζωὴν | ἀνταλλάσσονται, ἀφ' ἧς ἐπιπνέονται καὶ ἀφ' ἧς τελέως κατέχονται.

5 Ἔστι δὴ οὖν πολλὰ τῆς θείας κατοκωχῆς εἴδη καὶ πολλαχῶς ἡ θεία ἐπίπνοια ἀνακινεῖται, ὅθεν δὴ καὶ πολλὰ τὰ σημεῖα αὐτῆς ἐστι καὶ διαφέροντα. Τοῦτο μὲν γὰρ οἱ θεοὶ διαφέροντες, ἀφ' ὧν ἐπιπνεόμεθα, καὶ τὴν ἐπίπνοιαν ποιοῦσιν ἑτέραν, τοῦτο καὶ ὁ τρόπος τῶν ἐνθουσιασμῶν παραλλάττων ποιεῖ καὶ τὴν θεοφορίαν ἑτέραν. Ἢ γὰρ ὁ θεὸς ἡμᾶς ἔχει, ἢ ἡμεῖς ὅλοι τοῦ θεοῦ γιγνόμεθα, ἢ κοινὴν ποιούμεθα πρὸς αὐτὸν τὴν ἐνέργειαν · καὶ ποτὲ μὲν τῆς ἐσχάτης δυνάμεως τοῦ

110 10 προσαράσαντες] προσαράσσαντες VM προσαρράσσαντες (alt. ρ s. v.) V² ‖ 13 θεοφορούμενα VM : θεοφορουμένοις cj. Gale ‖ 15 ἡ V : οἱ M ‖ κασταβάλλοις M : καταβάλλοις V ‖ **111** 3 εἴδη s. v. V² : om. VM ‖ 5 καὶ VM : om. cj. B ‖ 7 καὶ M : om. V ‖ 9 alt. ἢ VM : καὶ cj. Gale.

ultime du dieu, tantôt à celle du milieu, d'autres fois à la première ; et tantôt il y a simple participation, tantôt c'est une communauté, d'autres fois encore une union de ces enthousiasmes (à la divinité) ; ou bien l'âme jouit seule, ou bien elle partage avec le corps, ou encore c'est le composé (qui jouit).

En conséquence aussi les caractéristiques des inspirés sont multiples : mouvement du corps ou de certaines parties, calme total du corps, dispositions harmonieuses, chorées, voix accordées ou les signes contraires ; ou bien le corps se voit soulevé ou distendu ou porté en l'air comme sur des ailes, ou ce sont les phénomènes contraires qui se produisent ; on observe une grande égalité de voix par rapport à la force ou selon les intervalles que distingue le silence, d'autres fois une inégalité : parfois, les sons se tendent et se relâchent musicalement ; parfois encore, c'est d'une autre façon.

Attraction du pneuma.

6 Mais voici le plus important : le théurge voit le pneuma qui descend[1] et entre dans le médium ; il peut dire sa grandeur et sa qualité ; il peut lui commander et le gouverne mystérieusement. Le médium le voit aussi sous l'espèce du feu avant de le recevoir ; parfois aussi il se manifeste à tous les spectateurs, soit que le dieu descende, soit qu'il se retire ; en suite de quoi les connaisseurs arrivent à savoir ce qu'il y a en lui de plus vrai, de plus puissant, de plus ordonné, à propos de quoi il dit naturellement la vérité et quelle puissance il peut communiquer ou exercer[2]. Mais ceux qui attirent les pneumas sans ces contemplations bienheureuses, obscurément, tâtonnent comme dans les ténèbres et ne savent rien de ce qu'ils font, sinon

d'archéologie d'Istanbul », 16), Paris, 1964, p. 53-64 (L. Robert).

1. « Le pneuma qui descend », τὸ κατιὸν πνεῦμα ; cf. G. Verbeke, (*Évolution*, p. 381), qui entend avec raison par πνεῦμα le « corps pneumatique », ancêtre, d'après E. R. Dodds (*The Greeks*, p. 299 = *J. R. S.*, 1947, p. 68), de l' « ectoplasme » du spiritisme moderne.

2. C'est l'αὐτοψία de Proclus, où tous les assistants voient l'apparition lumineuse ; cf. E. R. Dodds, *ibid.*

θεοῦ μετέχομεν, ποτὲ δ' αὖ τῆς μέσης, ἐνίοτε δὲ τῆς πρώτης · καὶ ποτὲ μὲν μετουσία ψιλὴ γίγνεται, ποτὲ δὲ καὶ κοινωνία, ἐνίοτε δὲ καὶ ἕνωσις τούτων τῶν ἐνθουσιάσεων · ἢ μόνη ἡ ψυχὴ ἀπολαύει, ἢ καὶ τῷ σώματι συμμετέχει, ἢ καὶ τὸ κοινὸν ζῷον.

Ἐκ δὴ τούτων καὶ τὰ σημεῖα τῶν ἐπιπνεομένων γί-
γνονται πολυειδῆ, κίνησίς τε τοῦ σώματος καὶ μορίων |
112 τινῶν, παντελεῖς τε αὐτοῦ ἠρεμίαι, τάξεις τε ἐναρμόνιοι
καὶ χορεῖαι καὶ φωναὶ ἐμμελεῖς ἢ τἀναντία τούτων ·
καὶ ἤτοι τὸ σῶμα ἐπαιρόμενον ὁρᾶται ἢ διογκούμενον ἢ μετέωρον ἐν τῷ ἀέρι φερόμενον ἢ τἀναντία τούτων περὶ αὐτὸ φαίνεται γιγνόμενα · φωνῆς τε ὁμαλότης κατὰ μέγεθος ἢ τὰ μεταξὺ διαλαμβανόμενα τῇ σιωπῇ διαστήματα πολλὴ θεωρεῖται, καὶ ἀνωμαλία αὖθις, ἐνίοτε μὲν μουσικῶς ἐπιτεινομένων καὶ ἀνιεμένων τῶν ἤχων, ἐνίοτε δ' ἄλλον τρόπον.

6 Τὸ δὲ μέγιστον ὁρᾶται τῷ θεαγωγοῦντι τὸ κατιὸν πνεῦμα καὶ εἰσκρινόμενον, ὅσον τέ ἐστι καὶ ὁποῖον · μυστικῶς τε πείθεται καὶ διακυβερνᾶται. Ὁρᾶται δὲ καὶ τῷ δεχομένῳ τὸ τοῦ πυρὸς εἶδος πρὸ τοῦ δέχεσθαι · ἐνίοτε δὲ καὶ τοῖς θεωροῦσι πᾶσιν ἔκδηλον γίγνεται, ἤτοι κατιόντος ἢ ἀναχωροῦντος τοῦ θεοῦ · ἀφ' οὗ δὴ καὶ τὸ ἀληθέστατον αὐτοῦ καὶ δυνατώτατον καὶ μάλιστα τεταγμένον περὶ τίνων τε πέφυκεν ἀληθεύειν καὶ
τίνα δύναμιν παρέχειν ἢ ἐπιτελεῖν τοῖς ἐπιστήμοσι γνώ-
113 ριμον γίγνεται. Οἱ | δ' ἄνευ τῶν μακαρίων τούτων θεα-
μάτων ἀφανῶς ποιούμενοι τὰς ἀγωγὰς τῶν πνευμάτων ὥσπερ ἐν σκότῳ ἀφάσσουσι καὶ οὐδὲν ἴσασιν ὧν ποιοῦσι, πλὴν πάνυ σμικρῶν τῶν διὰ τοῦ σώματος φαι-

111 13 μετουσία VM : παρουσία cj. Ficinus Gale ‖ 18 κίνησίς VM : κινήσεις cj. B ‖ **112** 5 γιγνόμενα cj. Parthey : γιγνόμενον VM ‖ 6 ἢ VM : ἢ κατὰ cj. Gale ‖ 15 ἤτοι VM : εἴ τι cj. B ‖ 17-18 περὶ τίνων et καὶ τίνα scr. Parthey : περί τινων et καί τινα VM.

à un degré minime les signes que le corps manifeste chez l'enthousiaste et les autres (signes) qui se voient clairement ; ils ignorent l'ensemble de l'inspiration divine qui se cache dans l'obscurité. Mais je reviens à mon sujet. Si en effet la venue du feu des dieux et une espèce ineffable de lumière envahissent de l'extérieur le possédé, le remplissent tout entier en force, l'embrassent et l'entourent de toutes parts en lui-même, si bien qu'il ne peut exercer aucune activité propre, quelle sensation ou conscience ou intuition [1] propre serait-elle possible à qui reçoit le feu divin? Ou quel mouvement humain pourrait alors le pénétrer, comment l'homme pourrait-il accueillir passion, extase, inversion des imaginations ou tout autre phénomène de ce genre comme les conçoit la multitude? Que tels soient donc aussi les signes divins du véritable enthousiasme ; quiconque y prête attention ne saurait manquer le discernement correct à leur sujet.

L'enthousiasme.

7 Il ne suffit pourtant pas de les apprendre, et l'on ne deviendrait pas consommé en science divine si l'on se contentait de les savoir. Il faut connaître aussi ce qu'est l'enthousiasme et comment il se produit. Eh bien! on le représente faussement comme un mouvement de la pensée sous l'inspiration démonique. Ce n'est pas, en effet, la pensée humaine qui se meut, si l'on est réellement possédé, et l'inspiration ne vient pas des démons, mais des dieux. Ce n'est pas non plus une extase pure et simple ; c'est une montée et un transfert vers le genre supérieur, alors que la frénésie et l'extase manifestent aussi le renversement vers l'inférieur [2]. Ainsi encore, celui qui est sujet à l'extase frénétique dit bien quelque chose de ce qui arrive aux vrais enthousiastes, mais il n'enseigne pas le plus important. Ce qui est le plus important, c'est que les vrais enthousiastes sont totalement possédés par le divin, même s'il leur arrive après coup d'entrer en ex-

1. « Intuition », ἐπιβολή ; cf. H. Koch, *Pseudo-Dionysius*, p. 155, qui cite Proclus, *De providentia et fato*, 30 (p. 139, 15 Boese) : una... epibole (id est injectione vel intuitu).

2. Sur l'extase, cf. les articles « L'estasi nella Grecia antica » (*La Civiltà cattolica*, 1960, I, p. 603-614) et « Extase dans la Grèce clas-

νομένων σημείων τοῦ ἐνθουσιῶντος καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἐναργῶς ὁρωμένων, τὰ ὅλα τῆς θείας ἐπιπνοίας ἐν ἀφανεῖ κεκρυμμένα ἀγνοοῦντες. Ἀλλ' ἐκεῖσε πάλιν ἐπάνειμι. Εἰ γὰρ παρουσία τοῦ τῶν θεῶν πυρὸς καὶ φωτός τι εἶδος ἄρρητον ἔξωθεν ἐπιβαίνει τῷ κατεχομένῳ, πληροῖ τε αὐτὸν ὅλον ἐπὶ κράτει, κύκλῳ τε πανταχόθεν ἐν ἑαυτῷ συνείληφεν, ὡς μηδεμίαν οἰκείαν ἐνέργειαν δύνασθαι διαπράττεσθαι, τίς ἂν αἴσθησις ἢ παρακολούθησις ἢ ἐπιβολὴ οἰκεία παραγένοιτο τῷ καταδεχομένῳ τὸ θεῖον πῦρ; ἢ τί ἂν τότε ἀνθρώπινον κίνημα παρεμπέσοι, ἢ ποία καταδοχὴ γένοιτ' ἂν ἀνθρωπίνη πάθους ἢ ἐκστάσεως ἢ παρατροπῆς φαντασιῶν ἢ ἄλλου τινὸς τοιούτου, ὁποῖον ὑπολαμβάνουσιν οἱ πολλοί; τοιαῦτα δὴ οὖν ἔστω καὶ τὰ θεῖα τεκμήρια
114 τῆς ἀληθινῆς | ἐνθουσιάσεως, οἷς ἄν τις προσέχων οὐκ ἂν διαμάρτοι τῆς ὀρθῆς περὶ αὐτὴν ἐπιγνώσεως.

7 Οὐ μὴν ἐξαρκεῖ γε ταῦτα μόνα μαθεῖν, οὐδ' ἄν τις γένοιτο τέλειος εἰς τὴν θείαν ἐπιστήμην ταῦτα μόνα εἰδώς. Ἀλλὰ χρὴ γνῶναι καὶ τίς ὁ ἐνθουσιασμός ἐστι καὶ ὅπως γίγνεται. Φορὰ μὲν οὖν τῆς διανοίας μετὰ δαιμονίας ἐπιπνοίας ψευδῶς δοξάζεται. Οὔτε γὰρ ἡ διάνοια ἡ ἀνθρωπίνη φέρεται, εἴ γε ὄντως κατέχεται, οὔτε δαιμόνων, θεῶν δὲ γίγνεται ἐπίπνοια. Ἀλλ' οὐδ' ἔκστασις ἁπλῶς οὕτως ἐστίν, ἀλλ' ἐπὶ τὸ κρεῖττον ἀναγωγὴ καὶ μετάστασις, ἡ δὲ παραφορὰ καὶ ἔκστασις ἐμφαίνει καὶ τὴν ἐπὶ τὸ χεῖρον ἀνατροπήν. Ἔτι τοίνυν ὁ τοῦτο ἀποφαινόμενος λέγει μέν τι περὶ τῶν συμβεβηκότων περὶ τοὺς ἐνθουσιῶντας, οὐ μέντοι τὸ προηγούμενον ἀναδιδάσκει. Ἔστι δὲ τοῦτο τὸ κατέχεσθαι ὅλους αὐτοὺς ὑπὸ τοῦ θείου, ᾧ ἐπακολουθεῖ ὕστερον καὶ τὸ ἐξίσ-

113 10 ἐπὶ κράτει scripsi : ἐπικρατεῖ VM καὶ ἐπικρατεῖ (καὶ s. v.) V[2] ‖ 15 παρεμπέσοι V : παρεμπέσῃ M ‖ ἂν M : om. V ‖ **114** 3 γε V : τε M ‖ 4 τέλειος cj. B : τέλος VM ‖ 13 μέν τι cj. Westerink : μέντοι codd.

tase. Mais on aurait tort d'attribuer l'inspiration à l'âme ou à quelqu'une de ses puissances, à l'intellect ou à quelqu'une de ses puissances ou activités, ou à une faiblesse physique ou à l'absence de celle-ci, et on n'aurait pas raison de supposer qu'il en va ainsi ; car la théophorie n'est pas œuvre humaine ni ne tient toute son efficacité de parties ou d'activités de l'homme ; celles-ci sont supposées comme sujets d'une autre nature, et le dieu s'en sert comme d'instruments ; mais il accomplit par lui-même toute l'œuvre de la divination, et sans mélange, détaché du reste, sans que l'âme ou le corps se meuvent tant soit peu, il agit par lui-même. C'est pourquoi aussi les oracles qui se rendent comme je le dis ne comportent pas d'erreur. Mais lorsque l'âme prend l'initiative ou se meut pendant la divination, ou que le corps intervient et dérange l'harmonie divine, les oracles se font troubles et erronés, et l'enthousiasme n'est plus vrai ni authentiquement divin.

Causes de la folie divine. **8** Si donc la vraie divination était affranchissement de la partie divine par rapport au reste de l'âme ou séparation de l'intellect ou quelque sorte de rencontre, ou intensité et tension d'activité ou de passion, ou alacrité et mouvement de la pensée ou échauffement de l'intellect, on serait fondé à supposer que tous ces phénomènes mis en branle par notre âme constituent l'enthousiasme de l'âme. Mais si le corps, en vertu des mélanges qualitatifs soit mélancoliques soit de quelque sorte que ce soit, ou encore plus, en particulier, selon le chaud, le froid, l'humide ou quelque forme spéciale de ces qualités ou du fait de leur mélange ou de leur compénétration propor-

sique » (*Dictionnaire de spiritualité*, IV, 1961, c. 2059-2067). Dans le *De mysteriis*, ce ch. 7 du l. III oppose extase et enthousiasme, celui-ci conçu, d'après l'étymologie, comme « possession par le divin » (114, 15-16) ; un peu plus loin (115, 4), la théophorie est assimilée aux deux phénomènes. Le ch. 8 recherchera les causes du « délire divin » qu'est déjà l'extase aux yeux de Platon, dont le *Phèdre* (244 c-245 b) distingue quatre formes de *mania* : l'art du devin, bien supérieur à celui de l'augure ; le délire prophétique, celui de la Pythie ; le transport dont les Muses sont le principe (245 a) ; enfin l'amour, surtout l'amour philosophique, inspiré par les dieux. La fin du chapitre caractérisera les oracles en termes héraclitéens ; cf. p. 108 et n. 2.

τασθαι. Ψυχῆς μὲν οὖν καί τινος τῶν ἐν αὐτῇ δυνάμεων, ἢ νοῦ καί τινος τῶν ἐν αὐτῷ δυνάμεων ἢ ἐνερ-
115 γειῶν, ἢ σωμα|τικῆς ἀσθενείας ἢ ἄνευ ταύτης οὐκ ἂν τις ὑπολάβοι δικαίως τὸν ἐνθουσιασμὸν εἶναι, οὐδ' ἂν οὕτω γίγνεσθαι εἰκότως ἂν ὑπόθοιτο · οὔτε γὰρ ἀνθρώπινόν ἐστι τὸ τῆς θεοφορίας ἔργον, οὔτε ἀνθρωπίνοις μορίοις ἢ ἐνεργήμασι τὸ πᾶν ἔχει κῦρος · ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἄλλως ὑπόκειται, καὶ χρῆται αὐτοῖς ὁ θεὸς ὡς ὀργάνοις · τὸ δὲ πᾶν ἔργον τῆς μαντείας δι' αὑτοῦ πληροῖ, καὶ ἀμιγῶς ἀπὸ τῶν ἄλλων ἀφειμένος οὔτε ψυχῆς κινουμένης οὐδ' ὁτιοῦν οὔτε σώματος ἐνεργεῖ καθ' αὑτόν. Ὅθεν δὴ καὶ ἀψευδῶς γίγνονται τὰ μαντεῖα τὰ οὕτως ὡς λέγω κατορθούμενα. Ἐπειδὰν δ' ἡ ψυχὴ προκατάρχῃ ἢ μεταξὺ κινῆται, ἢ τὸ σῶμά τι παρεμπίπτῃ καὶ τὴν θείαν ἁρμονίαν ἐπιταράττῃ, θορυβώδη γίγνονται καὶ ψευδῆ τὰ μαντεῖα, καὶ ὁ ἐνθουσιασμὸς οὐκέτι ἀληθὴς ὑπάρχει οὐδὲ γνησίως θεῖος.

8 Εἰ μὲν οὖν ἀπόλυσις τοῦ θείου ἀπὸ τῆς ἄλλης ψυχῆς ἢ χωρισμὸς τοῦ νοῦ ἤ τις ἐπίτευξις ἦν ἡ ἀληθὴς μαντεία, ἢ σφοδρότης καὶ ἐπίτασις ἐνεργείας ἢ πάθους
116 ἢ | ὀξύτης καὶ φορὰ τῆς διανοίας ἢ τὸ διαθερμαίνεσθαι τὸν νοῦν, πάντα ἂν τὰ τοιαῦτα, ἀπὸ τῆς ἡμετέρας ψυχῆς ἀνακινούμενα, ψυχῆς ἄν τις τὸν ἐνθουσιασμὸν εἶναι εὐλόγως ὑπετίθετο. Εἰ δὲ τὸ σῶμα κατὰ τὰς ποιὰς κράσεις ἤτοι μελαγχολικὰς ἢ ὁποιασοῦν, ἢ καὶ ἰδίως ἔτι μᾶλλον κατὰ τὸ θερμὸν καὶ ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν ἢ τὸ ποιόν τι τούτων εἶδος, ἢ τὴν ἐν λόγῳ τούτων μῖξιν ἢ

114 19 (ante σωματικῆς) add. cj. μετὰ s. v. V² : om. VM ‖ **115** 3 ἂν V : οὖν M ‖ 5 ἢ V : καὶ M ‖ 7 αὑτοῦ scripsi : αὐτοῦ VM ‖ 10 ἀψευδῶς M et (ut vid.) V : ἀψευδῆ (ῆ i. r., ex ῶς?) V² ‖ 11 προκατάρχη VM : προκαταταραχθῆ cj. Boulliau i. m. U et B³ ; an προκαταρχθῆ? ‖ 12 τὸ VM : τῷ cj. B ‖ σῶμά τι VM : σώματι fec. M² ‖ 17 ἐπίτευξις V : ἐπίταξις MU ἐπίτασις cj. Boulliau i. m. U et Gale ‖ ἦν scripsi : ἢ VM ‖ ἡ] ἢ VM ‖ **116** 5 μελαγχολικὰς scr. BU : μεταγχονικὰς V μεταγκονικὰς M μελαγχονικὰς (λ i. r. e τ) V².

tionnels ou du souffle ou du plus ou moins de ces éléments, (si le corps) est établi cause de l'extase enthousiaste, corporelle serait la passion de l'égarement et éveillée par les mouvements physiques ; si le principe est suscité par les deux à la fois, le corps et l'âme, de même qu'ils sont fixés l'un à l'autre, un pareil mouvement sera le fait commun de tout l'être ; mais ce n'est ni du corps ni de l'âme ni du composé que l'enthousiasme est l'œuvre ; et en effet ils n'ont pas en eux-mêmes de cause d'aliénation divine[1], et le supérieur n'a pas pour nature d'être engendré par l'inférieur.

Eh bien ! il faut rechercher les causes de la folie divine ; ce sont les lumières qui proviennent des dieux, les souffles envoyés par eux, leur pouvoir total qui s'empare de nous, qui enveloppe tout ce qui est en nous, bannit entièrement notre conscience et notre mouvement propres, et émet des discours, mais non avec pensée claire de ceux qui parlent ; au contraire, dit-on, c'est quand ils les « profèrent d'une bouche délirante »[2] et sont tout service pour se plier à l'unique activité de qui les possède. Tel est l'enthousiasme dans son ensemble et telles sont les causes qui le produisent, à le décrire en général sans entrer dans le détail.

Effets de la musique.

9 Or, ce que tu dis ensuite revient à ceci : « certains des extatiques entendent, dis-tu, flûtes, cymbales, tambourins, un air quelconque, et ainsi sont dans l'enthousiasme, comme ceux qu'agitent les transports des corybantes, les possédés de Sabazios, les servants de la Mère »[3] ; il faut donc, à propos aussi de ces phénomènes, en exposer les causes, comment ils se produisent, et, quand ils s'accomplissent, quelle en est la raison.

Eh bien donc ! que la musique ait un caractère moteur

1. Cf. Platon, *Timée*, 71 e 5.
2. Héraclite, fr. 92 Diels-Kranz ; cf. G. Verbeke, *Évolution*, p. 382, n. 75.
3. « La Mère » des dieux ou « Grande Mère », Cybèle, assimilée à la Rhéa crétoise, mère de Zeus Sabazios, dieu phrygien, que Rome, au IIe s. ap. J.-C., assimile à Jupiter. Tout ce chapitre 9 a été commenté

κρᾶσιν ἢ τὸ πνεῦμα ἢ τὸ μᾶλλον ἢ τὸ ἧττον τούτων, αἴτιον καθίσταται τῆς ἐνθουσιαστικῆς ἐκστάσεως, σωματικὸν ἂν εἴη τὸ τῆς παρατροπῆς πάθος καὶ ἀπὸ τῶν φυσικῶν κινήσεων ἐγειρόμενον · εἰ δ' ἐξ ἀμφοῖν ἡ ἀρχὴ σώματός τε καὶ ψυχῆς ἀνεγείρεται, καθὸ συμπέπηκται ταῦτα ἀλλήλοις, κοινὸν ἔσται τοῦ ζῴου τὸ τοιόνδε κίνημα · ἀλλ' οὔτε σώματος οὔτε ψυχῆς οὔτε τοῦ συναμφοτέρου τὸ ἐνθουσιᾶν ἐστιν ἔργον · οὐδὲ γὰρ ἔχει τινὰ ταῦτα ἐν ἑαυτοῖς αἰτίαν τῆς θείας παραλλάξεως, οὐδὲ πέφυκεν ἀπὸ τῶν χειρόνων τὰ κρείττονα ἀπογεννᾶσθαι.|

117 Ἀλλὰ δεῖ ζητεῖν τὰ τῆς θείας μανίας αἴτια · ταῦτα δ' ἐστὶ τὰ καθήκοντα ἀπὸ τῶν θεῶν φῶτα καὶ τὰ ἐνδιδόμενα πνεύματα ἀπ' αὐτῶν καὶ ἡ ἀπ' αὐτῶν παροῦσα παντελὴς ἐπικράτεια, περιέχουσα μὲν πάντα τὰ ἐν ἡμῖν, ἐξορίζουσα δὲ πάντῃ τὴν οἰκείαν ἡμῶν παρακολούθησιν καὶ κίνησιν, καὶ λόγους μὲν προϊεμένη, οὐ μετὰ διανοίας δὲ τῶν λεγόντων, ἀλλὰ μαινομένῳ φασὶ στόματι φθεγγομένων αὐτοὺς καὶ ὑπηρετούντων ὅλων καὶ παραχωρούντων μόνῃ τῇ τοῦ κρατοῦντος ἐνεργείᾳ. Τοιοῦτός τίς ἐστιν ὁ σύμπας ἐνθουσιασμὸς καὶ ἀπὸ τοιούτων αἰτίων ἀποτελούμενος, ὡς ἐν τύπῳ καὶ μὴ δι' ἀκριβείας περὶ αὐτοῦ εἰρῆσθαι.

9 Ἃ δὲ λέγεις ἐπὶ τούτοις ἐστὶ ταῦτα · ὡς τῶν ἐξισταμένων ἔνιοί τινες αὐλῶν ἀκούοντες ἢ κυμβάλων ἢ τυμπάνων ἤ τινος μέλους ἐνθουσιῶσιν, ὡς οἵ τε κορυβαντιζόμενοι καὶ οἱ τῷ Σαβαζίῳ κάτοχοι καὶ οἱ μητρί-
118 ζοντες · δεῖ | δὴ καὶ περὶ τούτων τὰς αἰτίας διελθεῖν πῶς τε γίγνονται, ἐπιτελούμενά τε τίνα ἔχει λόγον.

Τὸ μὲν οὖν κινητικόν τι καὶ παθητικὸν εἶναι τὴν μου-

116 9 ἐκστάσεως cj. Gale : ἐξετάσεως VM ‖ 13 ἔσται V : ἔσται τὸ M ‖ **117** 3 παροῦσα V : om. M ‖ 7 μαινομένῳ M : μαινομένων V ‖ 11 τοιούτων M et (οιού ex ού) V[a] : τούτων V ‖ 14 αὐλῶν V : αὐτῶν M ‖ 16 τῷ V : τῶν M ‖ Σαβαζίῳ scr. Gale : Σαβαξίῳ V Σαβαξίων M Σαβαζίων scr. i. m. B[3] ‖ **118** 3 τι V : om. M ‖ εἶναι VM : p. n. V.

et passionné, que les flûtes provoquent ou guérissent les passions de l'égarement, que la musique déplace les humeurs ou dispositions du corps, que certains airs fassent entrer en transe et d'autres cesser le transport ; comment les différences de ces phénomènes s'accordent aux dispositions individuelles de l'âme ; que l'air instable et agité soit propre aux extases, comme ceux d'Olympos[1], et tout ce qu'on dit de tel, tout cela me paraît sans rapport avec l'enthousiasme ; car ce sont là phénomènes physiques, humains, œuvres de notre art ; et d'aucune manière le divin ne s'y révèle.

Ce que nous disons, donc, c'est plutôt comment des sons et des airs sont consacrés particulièrement à chacun des dieux, comment une connaturalité leur a été attribuée proportionnellement au rang et à la puissance propres à chacun, aux mouvements du tout lui-même, aux voix harmoniques qui vrombissent émises par les mouvements[2]. C'est selon de telles appropriations des airs aux dieux que se produit leur venue (car il n'y a rien qui l'arrête) ; de la sorte, ce qui a ressemblance fortuite avec eux participe d'eux immédiatement, et immédiatement se produisent, en perfection, possession et réalisation de la substance et de la puissance supérieures. Ce n'est pas que le corps et l'âme aient entre eux de la sympathie ou s'accordent aux airs ; mais c'est que l'inspiration des dieux n'est pas éloignée de l'harmonie divine, et que, lui étant apparentée dès l'origine, elle est partagée par elle dans les proportions convenables ; et chacun des deux s'éveille et se repose selon la disposition des dieux. Mais il ne faut aucunement appeler cela ablation,

par J. Croissant, *Aristote et les mystères* (« Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège », 51), Liège et Paris, 1932, p. 126 sv. ; sur le début, cf. H. Koller, *Die Mimesis in der Antike*, Berne, 1954, p. 100 sv.

1. Olympos : flûtiste formé par le satyre Marsyas ; cf. Platon, *Banquet*, 215 c 3 ; Proclus, *In rem p.*, I, p. 62, 7 sv. Kroll.

2. « Qui vrombissent », ῥοιζουμένας. Ροῖζος est le terme technique pour le son émis par les astres dans leur révolution » (H. Lewy, *Ch. Or.*, p. 19, n. 46, v. 10). H. Lewy cite à ce propos, outre le présent texte du *De mysteriis*, la *Vie de Pythagore* (15, 65) : « Pythagore était le seul à percevoir, comme il l'expliquait lui-même, le concert harmonieux des sphères et des astres qui s'y meuvent, dont la musique

σικήν, καὶ τὸ τῶν αὐλῶν ἐμποιεῖν ἢ ἰατρεύειν τὰ πάθη τῆς παρατροπῆς, καὶ τὸ μεθιστάναι τὰς τοῦ σώματος κράσεις ἢ διαθέσεις τὴν μουσικήν, καὶ τὸ ἄλλοις μὲν μέλεσιν ἀναβακχεύεσθαι ἄλλοις δ' ἀποπαύεσθαι τῆς βακχείας, καὶ πῶς αἱ τούτων διαφοραὶ πρὸς τὰς τῆς ψυχῆς ἑκάστας διαθέσεις προσαρμόττουσι, καὶ ὅτι τὸ ἄστατον καὶ ἀκατάστατον μέλος πρὸς τὰς ἐκστάσεις οἰκεῖον, οἷα δή ἐστι τὰ 'Ολύμπου, καὶ ὅσα τοιαῦτα λέγεται, πάντα ἀλλοτρίως μοι δοκεῖ λέγεσθαι πρὸς τὸν ἐνθουσιασμόν· φυσικά τε γάρ ἐστι καὶ ἀνθρώπινα καὶ τέχνης ἡμετέρας ἔργα· τὸ δὲ θεῖον ἐν αὐτοῖς οὐδ' ὁπωστιοῦν διαφαίνεται.

Μᾶλλον οὖν ἐκεῖνα λέγομεν, ὡς ἦχοί τε καὶ μέλη καθιέρωνται τοῖς θεοῖς οἰκείως ἑκάστοις, συγγένειά τε |
119 αὐτοῖς ἀποδέδοται προσφόρως κατὰ τὰς οἰκείας ἑκάστων τάξεις καὶ δυνάμεις καὶ τὰς ἐν αὐτῷ ⟨τῷ⟩ παντὶ κινήσεις καὶ τὰς ἀπὸ τῶν κινήσεων ῥοιζουμένας ἐναρμονίους φωνάς· κατὰ δὴ τὰς τοιαύτας τῶν μελῶν πρὸς τοὺς θεοὺς οἰκειότητας παρουσία τε αὐτῶν γίγνεται (οὐδὲ γάρ ἐστί τι τὸ διεῖργον), ὥστε μετέχειν αὐτῶν εὐθὺς τὸ τὴν τυχοῦσαν ἔχον πρὸς αὐτοὺς ὁμοιότητα, κατοχή τε συνίσταται εὐθὺς τελεία καὶ πλήρωσις τῆς κρείττονος οὐσίας καὶ δυνάμεως. Οὐχ ὅτι τὸ σῶμα καὶ ἡ ψυχὴ ἀλλήλοις ἐστὶ συμπαθῆ καὶ συμπάσχει τοῖς μέλεσιν, ἀλλ' ἐπεὶ τῆς θείας ἁρμονίας ἡ τῶν θεῶν ἐπίπνοια οὐκ ἀφέστηκεν, οἰκειωθεῖσα δὲ πρὸς αὐτὴν κατ' ἀρχὰς μετέχεται ὑπ' αὐτῆς ἐν μέτροις τοῖς προσήκουσιν· ἔχει δὲ καὶ τὸ ἀνεγείρεσθαι καὶ τὸ ἀποπαύεσθαι κατὰ τὴν τῶν θεῶν τάξιν ἑκάτερον. 'Απέρασιν δὲ καὶ ἀποκάθαρσιν

118 10 ἀκατάστατον] ἀποκατάστατον i. m. Z[3] ‖ **119** 2 ⟨τῷ⟩ nos ‖ 3 ῥοιζουμένας M : ῥοιζομένας V ‖ 7 κατοχή cj. Boulliau i. m. U et B[3] : κατωχή (τ et κ p. n., κ et τ s. v. et κατωχὴ i. m.) V[2] τακωχή V κακωχή M κατοκωχή cj. i. m. B[3] ‖ 10 συμπαθῆ fec. B[c] : συμπαθεῖ VMB (dualis) ‖ 11 ἐπεὶ (εἰ ex ἰ) V[2] : ἐπὶ VM ‖ 13 αὐτῆς (ῆς i. m.) V[2] : αὐτοῖς VM ‖ 15 ἀπέρασιν] ἀ πέρασι scr. B ἀφαίρεσιν cj. i. m. B[5].

purification ou cure[1]. Ce n'est pas, en effet, à l'occasion d'une maladie, d'un excès ou d'une superfétation que cet état naît d'abord en nous, mais divines se constituent d'en-haut son origine et sa descente tout entières.

Mais il ne faut pas non plus dire que l'âme consiste tout d'abord en harmonie et en rythme : à ce compte, l'enthousiasme est propre à l'âme seule ; il vaut donc mieux faire remonter une pareille assertion à ce principe, que l'âme, dit-on, avant même de se donner au corps, écoutait l'harmonie divine ; en conséquence, même après qu'elle est venue dans un corps, toutes les fois qu'elle entend les airs qui conservent le mieux la trace divine de l'harmonie, elle les salue, ils la font ressouvenir de l'harmonie divine, elle se porte vers cette harmonie, sympathise avec elle et la partage autant qu'il est possible d'y participer[2].

Corybantes.

10 On peut donc en général restituer ainsi la cause de la mantique divine ; mais quand nous présentons à son sujet la défense particulière, nous ne disons pas que la nature conduit chaque chose à ce qui lui est propre (car l'enthousiasme n'est pas œuvre de nature) ; ni que le mélange de l'air et du contenant introduit une différence même dans le tempérament physique des enthousiastes (car ce n'est pas par des puissances ou tempéraments corporels que sont modifiées les œuvres divines de l'inspiration) ; ni que c'est d'après les passions et les phénomènes qui s'y rapportent qu'on a dénommé l'inspiration du dieu (car il est impassible et supérieur à tout devenir, le don que les dieux font aux hommes de leur activité propre). Mais puisque le pouvoir des Corybantes est de conserver et d'achever, tandis que celui de Sabazios a ménagé des dispositions aux transports, à des purifications d'âmes, à

tient sa plénitude, tellement supérieure à celle de la nôtre, de l'inégalité et de la variété des vibrations, ῥοιζημάτων » (p. 36, 24 Deubner).

1. Trois traitements auxquels correspondent, dans l'ordre inverse, les trois maux de la ligne suivante.

2. *Cf.* la reconnaissance du Beau chez Platon (*Rép.*, III 402 a ; *Phèdre*, 250 b-251 a. — 121, 8, le « don des dieux » vient de *Phil.*, 16 c 5.

ἰατρείαν τε οὐδαμῶς αὐτὸ κλητέον. Οὐδὲ γὰρ κατὰ 120 νόσημά τι ἢ πλεονασμὸν ἢ περίττωμα | πρώτως ἐν ἡμῖν ἐμφύεται, θεία δ' αὐτοῦ συνίσταται ἡ πᾶσα ἄνωθεν ἀρχὴ καὶ καταβολή.

Ἀλλ' οὐδὲ τοῦτο δεῖ λέγειν, ὡς ἡ ψυχὴ πρώτως ὑφέστηκεν ἐξ ἁρμονίας καὶ ῥυθμοῦ· ἔστι γὰρ οὕτω ψυχῆς μόνης οἰκεῖος ὁ ἐνθουσιασμός· βέλτιον οὖν καὶ τὴν τοιαύτην ἀπόφασιν ἐκεῖσε μετάγειν, ὅτι δὴ ἡ ψυχή, πρὶν καὶ τῷ σώματι δοῦναι ἑαυτήν, τῆς θείας ἁρμονίας κατήκουεν· οὐκοῦν καὶ ἐπειδὰν εἰς σῶμα ἀφίκηται, ὅσα ἂν μέλη τοιαῦτα ἀκούσῃ οἷα μάλιστα διασῴζει τὸ θεῖον ἴχνος τῆς ἁρμονίας, ἀσπάζεται ταῦτα καὶ ἀναμιμνήσκεται ἀπ' αὐτῶν τῆς θείας ἁρμονίας, καὶ πρὸς αὐτὴν φέρεται καὶ οἰκειοῦται, μεταλαμβάνει τε αὐτῆς ὅσον οἷόν τε αὐτῆς μετέχειν.

10 Κοινῶς μὲν οὖν οὕτως ἄν τις ἀποδοίη τὴν αἰτίαν τῆς θείας μαντείας· τοὺς δ' ἰδίους περὶ αὐτῆς ἀπολογισμοὺς προσάγομεν, οὐ τοῦτο λέγοντες, ὅτι ἡ φύσις ἕκαστον ἄγει πρὸς τὸ οἰκεῖον· οὐδὲ γάρ ἐστι φύσεως 121 ἔργον | τὸ ἐνθουσιᾶν· οὐδ' ὅτι ἡ τοῦ ἀέρος καὶ τοῦ περιέχοντος κρᾶσις διάφορον ἐμποιεῖ καὶ τὴν ἐν τῷ σώματι κρᾶσιν τῶν ἐνθουσιώντων (οὐδὲ γὰρ σωματικαῖς δυνάμεσιν ἢ κράσεσι τὰ τῶν θεῶν ἔργα τῆς ἐπιπνοίας ἐναλλάττεται)· οὐδ' ὅτι πρὸς τὰ πάθη καὶ τὰ γιγνόμενα προσφόρως καὶ τὴν τοῦ θεοῦ ἐπεφήμισαν ἐπίπνοιαν (ἀπαθὴς γὰρ καὶ κρείττων πάσης γενέσεως ἡ δόσις τῶν θεῶν εἰς ἀνθρώπους ἐστὶ τῆς οἰκείας ἐνεργείας). Ἀλλ' ἐπεὶ τῶν μὲν Κορυβάντων φρουρητική πώς ἐστιν ἡ δύναμις καὶ ἐπιτελεστική, τοῦ Σαβαζίου δ' εἰς βακχείας καὶ ἀποκαθάρσεις ψυχῶν καὶ λύσεις παλαιῶν

120 10 διασῴζει V : διασῴζῃ M ‖ 121 10 Σαβαζίου cj. i. m. B[3] : Σαβαξίου VM ‖ 11 βακχείας cj. i. m. B[3] : βραχείας VM.

des libérations d'antiques ressentiments, pour ces raisons leurs inspirations diffèrent du tout au tout[1].

Quant aux possédés de la Mère des dieux, tu sembles croire que ce sont des mâles ; car c'est ainsi que tu les as désignés : « ceux qu'agitent les transports de la Mère » ; mais la vérité est autre ; ce sont des femmes principalement qui ont ces transports ; parmi les hommes, il y en a fort peu, à moins de compter les efféminés*. Or cet enthousiasme a une puissance génératrice et fécondante, ce qui le distingue complètement de toute autre forme de délire.

Ainsi donc, en suivant méthodiquement la voie du propos actuel, nous distinguerons avec propriété les inspirations des Nymphes ou de Pan** et leurs autres différences selon les puissances des dieux ; et nous les séparerons d'après les particularités afférentes, nous expliquerons ces bonds, cette vie dans les montagnes, pourquoi certains apparaissent avec des liens et pourquoi on les honore par des sacrifices ; et tous ces faits, nous les attribuerons aux dieux comme à leurs auteurs, puisqu'ils en détiennent toute l'efficacité ; nous ne dirons pas que certains excès du corps ou de l'âme, accumulés, demandent purification, ni que des périodes saisonnières sont causes de ces phénomènes ; nous ne prétendrons pas que l'accueil du semblable et la suppression du contraire apportent médication de pareils débordements ; car tous ces faits sont corporels et entièrement séparés d'une vie divine et intellectuelle. Mais, dirons-nous, c'est selon la nature de chaque phénomène qu'il arrive que s'accomplissent aussi ses activités ; par suite, les motions qui, venant des dieux, éveillent les hommes et les transportent ont chassé tout autre mouvement humain et naturel, et il ne faut donc pas comparer leur mode aux

1. Comme gardes, les Corybantes semblent confondus avec les Courètes crétois, qui dansaient en armes autour du berceau de Zeus pour couvrir ses cris (cf. Strabon, X 3, 7-11 ; 466-468 Cas.). On leur attribuait plusieurs formes de délire, dont on leur demandait la guérison ; cf. Platon, *Lois*, VII 790 d-791 a, et les autres textes (*Ion*, *Banquet*, *Phèdre*) commentés par I. M. Linforth, « The Corybantic Rites in Plato » (*Univers. of Calif. Public. in Cl. Philology*, XIII, 5, Berkeley

μηνιμάτων οἰκειότητα παρεσκεύασται, διὰ ταῦτα δὴ καὶ αἱ ἐπίπνοιαι αὐτῶν τῷ παντὶ διεστήκασιν.

Τῆς δὲ μητρὸς τῶν θεῶν σὺ μὲν ἔοικας ἄρρενας εἶναι νομίζειν τοὺς κατόχους· οὕτω γὰρ αὐτοὺς καὶ προσηγόρευσας τοὺς μητρίζοντας· οὐ μὴν τό γε ἀληθὲς οὕτως ἔχει· γυναῖκες γάρ εἰσιν αἱ προηγουμένως μητρίζουσαι, ἀρρένων δ' ὀλιγοστοὶ καὶ ὅσοι ἂν ὦσιν ἁπαλώ-
122 τεροι. Δύ|ναμιν δ' ἔχει καὶ οὗτος ὁ ἐνθουσιασμὸς ζωογόνον τε καὶ ἀποπληρωματικήν, καθὸ δὴ καὶ διαφερόντως τῆς ἄλλης μανίας πάσης διενήνοχεν.

Οὕτω δὴ οὖν καθ' ὁδὸν ἰόντες τὴν ἑξῆς τοῦ παρόντος λόγου καὶ τὰς τῶν Νυμφῶν ἢ Πανὸς ἐπιπνοίας καὶ τὰς ἄλλας αὐτῶν διαφορὰς κατὰ τὰς τῶν θεῶν δυνάμεις οἰκείως διακρίνοντες, διαστήσομεν κατὰ τὰς προσηκούσας αὐτῶν ἰδιότητας ἐξηγησόμεθά τε διὰ τί ἐκπηδῶσι καὶ ἐν ὄρεσι διατρίβουσι καὶ διὰ τί δεδεμένοι φαίνονταί τινες καὶ διὰ τί διὰ θυσιῶν θεραπεύονται· πάντα τε ταῦτα τοῖς θείοις αἰτίοις ἀποδώσομεν ὡς ἔχουσιν ἐν ἑαυτοῖς τὸ πᾶν κῦρος· ἀλλ' οὔτε σωματικά τινα ἢ τῆς ψυχῆς περιττώματα συναθροιζόμενα δεῖσθαι τοῦ ἀποκαθαίρεσθαι ἐροῦμεν, οὔτε ὡρῶν περιόδους αἰτίας εἶναι τῶν τοιούτων παθημάτων, οὔτε τὴν τοῦ ὁμοίου καταδοχὴν καὶ τὴν τοῦ ἐναντίου ἀφαίρεσιν ἰατρείαν τινὰ φέρειν τῆς τοιαύτης ὑπερβολῆς φήσομεν· τὰ γὰρ
123 τοιαῦτα πάντα σωματοειδῆ | καθέστηκε, ζωῆς δὲ θείας καὶ νοερᾶς πάντῃ κεχώρισται. Ἕκαστον δὲ ᾗ πέφυκε ταύτῃ συμβαίνει καὶ τὰ περὶ αὐτὸ ἐνεργήματα τελεῖσθαι· ὥστε καὶ τὰ ἀπὸ τῶν θεῶν ἐγείροντα καὶ ἀναβακχεύοντα τοὺς ἀνθρώπους πνεύματα ἐκβέβληκεν ἄλλην πᾶσαν ἀνθρωπίνην καὶ φυσικὴν κίνησιν, καὶ οὐ δεῖ δὴ τὸν τρόπον αὐτῶν ἀφομοιοῦν ταῖς συνήθως γιγνωσκο-

122 8 διὰ τί scr. Gale : διά τι V δι' ἃ M ‖ 9 δεδεμένοι (ε s. v.) V[2] : δεδομένοι VM ‖ 123 7 συνήθως M : συνήθων V ‖ γιγνωσκομέναις VM : γινομέναις cj. Gale.

activités qui se reconnaissent de la façon habituelle, mais il convient de les ramener aux causes divines, entièrement différentes et primordiales.

La divination par les oracles. Colophon, Delphes, les Branchides.

11 Telle est donc cette espèce de théophorie et voilà comment elle se produit ; une autre sorte de divination multiforme et inspirée, celle des oracles, est fameuse et particulièrement claire ; c'est celle sur laquelle tu t'exprimes ainsi : « les uns ont bu de l'eau, comme le prêtre d'Apollon Clarios à Colophon[1] ; les autres se tiennent auprès des gouffres, comme celles qui prophétisent à Delphes ; d'autres enfin sont insufflés par des eaux, comme les prophétesses des Branchides »[2]. C'est de ces trois oracles renommés que tu as fait mention, non qu'ils y soient les seuls, car beaucoup plus nombreux étaient ceux que tu omettais ; mais comme ceux-là l'emportaient sur les autres et qu'en même temps tu pouvais enseigner suffisamment ce dont il s'agissait, je veux dire le mode de la divination envoyée aux hommes par les dieux, tu t'en es contenté. Donc, nous parlerons nous aussi de ces trois oracles, en négligeant le plus grand nombre.

D'abord l'oracle de Colophon. Tous conviennent qu'il prophétise par le moyen de l'eau. Il y a, en effet, une source dans une demeure souterraine ; le prophète y boit à certaines nuits déterminées, après que bien des cérémonies préliminaires ont eu lieu, et, quand il a bu, il prophétise sans plus être visible aux spectateurs présents. Que cette eau-là soit divinatrice, c'est ce qui va de soi ; mais la manière dont elle l'est, ce ne serait plus, selon le proverbe, au premier venu de la savoir* ; car un souffle prophétique semble passer par l'eau ; en réalité, il n'en

et Los Angeles, 1946). — Sabazios : III 9 (p. 108, n. 3). — « Antiques ressentiments » : I 13 (43, 3 ; cf. la n. cpl. **** de la p. 63) ; sur cette expression et l'attribution à Sabazios, cf. P. Boyancé, *Le Culte des Muses...*, Paris, 1937, p. 63-66.

1. Claros était un oracle d'Apollon près de Colophon, entre Smyrne et Éphèse.

2. Branchides : descendants de Branchos, favori d'Apollon, chargés

μέναις ἐνεργείαις, ἐπὶ δὲ τὰ παντελῶς παραλλάττοντα καὶ πρωτουργὰ τῶν θεῶν αἴτια αὐτὰς ἀνάγειν προσήκει.

11 Ἓν μὲν δὴ οὖν τοῦτο εἶδος θεοφορίας τοιόνδε καὶ οὕτω γιγνόμενον ὑπάρχει · ἕτερον δὲ τὸ τῶν χρηστηρίων διαβόητον καὶ ἐναργέστατόν ἐστι πολυμερὲς ἔνθεον μαντεῖον, περὶ οὗ τὰ τοιαῦτα ἀποφαίνει · οἱ δὲ ὕδωρ πιόντες, καθάπερ ὁ ἐν Κολοφῶνι ἱερεὺς τοῦ Κλαρίου, οἱ δὲ στομίοις παρακαθήμενοι, ὡς αἱ ἐν Δελφοῖς θεσπίζουσαι, οἱ δ' ἐξ ὑδάτων ἀτμιζόμενοι, καθάπερ αἱ
124 ἐν Βραγχίδαις προ|φήτιδες. Τριῶν δὲ τουτωνὶ διωνύμων χρηστηρίων ἐμνημόνευσας, οὐχ ὅτι μόνα ἐνταῦθα, πολὺ γὰρ πλείονα ὑπῆρχε τὰ παραλειπόμενα · ἀλλ' ἐπεὶ προεῖχε τῶν ἄλλων ταῦτα, καὶ ἅμα οὗ ἕνεκα ἐζητεῖτο ἱκανῶς ἀνεδίδασκες, περὶ τοῦ τρόπου φημὶ τῆς ἐκ θεῶν ἀνθρώποις ἐπιπεμπομένης μαντείας, διὰ τοῦτο δὴ ἠρκέσθης τούτοις. Καὶ ἡμεῖς οὖν περὶ τῶν τριῶν τούτων ποιησόμεθα λόγον, τὸν περὶ τῶν πολλῶν μαντείων λόγον ὑπερβάντες.

Τὸ δὴ ἐν Κολοφῶνι μαντεῖον ὁμολογεῖται παρὰ πᾶσι δι' ὕδατος χρηματίζειν. Εἶναι γὰρ πηγὴν ἐν οἴκῳ καταγείῳ καὶ ἀπ' αὐτῆς πίνειν τὸν προφήτην ἔν τισι τακταῖς νυξίν, ἱερουργιῶν πολλῶν γενομένων πρότερον, πιόντα δὲ χρησμῳδεῖν οὐκέθ' ὁρώμενον τοῖς παροῦσι θεωροῖς. Τὸ μὲν οὖν εἶναι μαντικὸν ἐκεῖνο τὸ ὕδωρ αὐτόθεν πρόδηλον · τὸ δὲ πῶς ἐστι τοιοῦτον, οὐκέτ' ἄν, κατὰ τὴν παροιμίαν, πᾶς ἀνὴρ γνοίη · δοκεῖ μὲν γὰρ διήκειν τι δι' αὐτοῦ πνεῦμα μαντικόν · οὐ μέντοι τό γε

123 14 ἀποφαίνει VM : ἀποφαίνεις scr. Gale || 15 κλαρίου cj. i. m. Z[4] et Boulliau i. m. R et U : βλαρίου VM || 18 βραγχίδαις scr. Gale : βραχχίδαις M et (αι ex ε, δαις i. m.) V[2] βραχχίδες V || **124** 1 τουτωνὶ διωνύμων M : τούτων ἰδιονύμων V || 2 ἐνταῦθα] ἦν ταῦτα cj. Gale || 5 ἀνεδίδασκες VM : ἂν ἐδίδασκες scr. Gale || 7 ἠρκέσθης V : ἠρκέσθην M || 12 τισι V : τισι δὲ M.

est pas ainsi. Le divin, en effet, ne se répand pas d'une façon aussi morcelée et partielle en ceux qui y participent, mais c'est en procurant de l'extérieur et en illuminant la source qu'il la remplit de sa vertu divinatoire ; cependant, l'inspiration que l'eau procure ne vient pas toute du dieu, mais celle-là seulement produit aptitude et purification du pneuma lumineux en nous qui nous rend capables de recevoir le dieu[1]. Autre est la présence du dieu antérieure à celle-là et qui resplendit d'en-haut ; elle ne se tient à distance d'aucun de ceux qui ont par leur affinité contact avec elle ; elle survient immédiatement et prend comme instrument l'interprète qui ne s'appartient pas, qui n'a aucunement conscience de ce qu'il dit ni du lieu où il se trouve ; si bien que, même après la prophétie, il a grand peine à se ressaisir ; et, avant de boire l'eau, il jeûne tout le jour et toute la nuit ; il s'était retiré à part lui dans des sanctuaires inaccessibles à la multitude dès qu'avait commencé l'enthousiasme, et en s'éloignant, en s'affranchissant des soucis humains, il se rend immaculé pour accueillir le dieu ; en conséquence, la pure demeure de son âme est illuminée par l'inspiration du dieu qui lui procure une possession incoercible et une présence parfaite et sans entraves.

Que la prophétesse de Delphes rende aux hommes ses oracles grâce à un souffle subtil, igné, exhalé de quelque fissure par le gouffre, ou qu'elle prophétise assise dans le sanctuaire sur un siège de bronze à trois pieds ou encore sur le siège à quatre pieds consacré au dieu, de

de l'oracle appelé plus tard oracle d'Apollon Didyméen, sur le territoire de Milet. Jamblique en parle aussi dans la lettre à Dexippos sur la dialectique (ap. Stob., II 2, 5 ; 19, 7 W.).

1. Posidonius pourrait avoir enseigné déjà le caractère « lumineux » du pneuma psychique ; cf. K. Reinhardt, *Kosmos und Sympathie*, Munich, 1926, p. 380 et n. 2, où il ajoute : « C'est à partir de là que la doctrine du corps astral paraît s'être développée. » Sur la nature de cette enveloppe pneumatique, cf. Porphyre, *A Gauros*, VI 1 et XI 3 (trad. A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 277 et 286), et J. Bidez, *Vie de Porphyre*, Gand, 1913, p. 89 ; R. C. Kissling, in *American Journal of Philology*, XLIII, 1922, p. 318-330 ; Th. Hopfner, *Ueber...*, p. 58 ; E. R. Dodds, *Proclus*, app. II, p. 313-321 ; G. Verbeke, *Évo-*

ἀληθὲς οὕτως ἔχει. Τὸ γὰρ θεῖον οὐ διαπεφοίτηκεν
125 οὕτω διαστατῶς καὶ μεριστῶς ἐν | τοῖς αὐτοῦ μετέχουσιν, ἀλλ' ὡς παρέχον ἔξωθεν καὶ ἐπιλάμπον τὴν πηγήν, πληροῖ δυνάμεως αὐτὴν ἀφ' ἑαυτοῦ μαντικῆς· οὐ μέντοι τοῦ γε θεοῦ πᾶσά ἐστιν ἡ ἐπίπνοια ἥντινα παρέχει τὸ ὕδωρ, ἀλλ' αὕτη μὲν ἐπιτηδειότητα μόνον καὶ ἀποκάθαρσιν τοῦ ἐν ἡμῖν αὐγοειδοῦς πνεύματος ἐμποιεῖ, δι' ἣν δυνατοὶ γιγνόμεθα χωρεῖν τὸν θεόν. Ἄλλη δ' ἐστὶν ἡ τοῦ θεοῦ παρουσία καὶ προτέρα ταύτης καὶ ἄνωθεν ἐναστράπτουσα· αὕτη τοίνυν οὐδενὸς ἀφέστηκε τῶν ἐχόντων διὰ τῆς οἰκειότητος συναφὴν πρὸς ἑαυτήν· πάρεστι δ' εὐθὺς καὶ χρῆται ὡς ὀργάνῳ τῷ προφήτῃ οὔτε ἑαυτοῦ ὄντι οὔτε παρακολουθοῦντι οὐδὲν οἷς λέγει ἢ ὅπου γῆς ἐστιν· ὥστε καὶ μετὰ τὴν χρησμῳδίαν μόγις ποτὲ ἑαυτὸν λαμβάνει· καὶ πρὸ τοῦ πίνειν δὲ οὕτως ἀσιτεῖ τὴν ἡμέραν ὅλην καὶ νύκτα, καὶ ἐν ἱεροῖς τισιν ἀβάτοις τῷ πλήθει καθ' ἑαυτὸν ἀνακεχώρηκεν ἀρχόμενος ἐνθουσιᾶν, καὶ διὰ τῆς ἀποστάσεως καὶ ἀπαλλαγῆς τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων ἄχραντον ἑαυτὸν εἰς ὑποδοχὴν τοῦ θεοῦ παρασκευάζει· ἐξ ὧν δὴ
126 εἰς καθαρὰν ἕδραν τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς | ἐλλάμπουσαν ἔχει τὴν τοῦ θεοῦ ἐπίπνοιαν, ἀκώλυτόν τε αὐτῇ παρέχει τὴν κατοκωχὴν καὶ τὴν παρουσίαν τελείαν ἀνεμπόδιστον.

Ἡ δ' ἐν Δελφοῖς προφῆτις, εἴτε ἀπὸ πνεύματος λεπτοῦ καὶ πυρώδους ἀναφερομένου ποθὲν ἀπὸ στομίου θεμιστεύει τοῖς ἀνθρώποις, εἴτε ἐν τῷ ἀδύτῳ καθημένη ἐπὶ δίφρου χαλκοῦ τρεῖς πόδας ἔχοντος χρηματίζει, εἴτε καὶ ἐπὶ τοῦ τετράποδος δίφρου ὅς ἐστιν ἱερὸς τοῦ

125 6 αὐγοειδοῦς] γειωδοῦς cj. Boulliau i. m. R et U ‖ 14 μόγις V et (γ s. v.) M² : μόλις M ‖ 16 ἀνακεχώρηκεν scr. B : ἀνακεχώρικεν VM ‖ 17 ἐνθουσιᾶν VM : ἐνθουσιῶν cj. B ‖ **126** 2 αὐτῇ V : ἑαυτῇ M ‖ 3 κατοκωχὴν scripsi : κατακωχὴν VM ‖ τελείαν VM : τελείαν καὶ cj. B ‖ 8 ἔχοντος M et (ο s. v.) V² : ἔχοντας V.

toute manière elle se livre ainsi au souffle divin et est illuminée par le rayon du feu divin. Et quand le feu qui monte du gouffre, serré et abondant, l'enveloppe en cercle de toutes parts, elle est remplie par lui de clarté divine ; quand elle est installée sur le siège du dieu, elle s'accorde à sa puissance divinatrice stable ; et par suite des deux préparations elle devient la chose du dieu. Alors le dieu l'assiste et l'illumine séparément, étant autre que le feu, que le souffle, que le siège particulier et que tous les préparatifs naturels ou sacrés qui se manifestent en ce lieu.

La prophétesse des Branchides, elle, qu'elle soit remplie de la clarté divine en tenant la verge qui lui a été à l'origine transmise par un dieu, ou qu'elle prédise l'avenir assise sur un essieu, ou que, en trempant dans l'eau ses pieds ou une tresse ou en se laissant insuffler par l'eau, elle reçoive le dieu, préparée et rendue apte par tous ces préliminaires à l'accueillir de l'extérieur[1], participe à lui.

C'est ce que montrent la multitude des sacrifices, le rite de toute la cérémonie[2] et tout ce qui se fait d'une manière religieuse avant la divination : les bains de la prophétesse, son jeûne de trois jours pleins, son séjour dans le sanctuaire quand elle est déjà possédée par la lumière et en jouit depuis longtemps[3] ; car tout cela manifeste l'appel du dieu à se présenter et sa venue de l'extérieur, une inspiration admirable même avant son arrivée au lieu accoutumé ; et, dans le souffle même qui monte de la source, cela révèle un autre dieu plus vé-

lution, p. 376-377 ; ci-après, p. 117, n. 3. — « Recevoir » le dieu : χωρεῖν est le terme technique ; cf. G. P. Wetter, *PHŌS*, p. 9 et n. 1 ; A. D. Nock, *Sallustius*, p. xcix, n. 8.

1. « Apte », ἐπιτηδεία : terme technique comme χωρεῖν (note précédente) ; cf. A. D. Nock, *Sallustius*, p. xcix, n. 9.

2. Sur les ἱερατικοὶ θεσμοί, cf. H. Koch, *Pseudo-Dionysius*, p. 107 : l'expression vient des Mystères.

3. Cette « jouissance » donnerait raison aux Pères de l'Église, qui voyaient dans la « possession » de la Pythie un phénomène d'ordre sexuel ; cf. les textes du *Contra Celsum* d'Origène cités par P. Amandry, *La Mantique apollinienne*, Paris, 1950, p. 255 ; cet auteur note qu'il arrive à Jamblique de confondre les pratiques de Delphes et celles du Didymeion (p. 136, n. 3).

θεοῦ, πανταχῇ οὕτω δίδωσιν ἑαυτὴν τῷ θείῳ πνεύματι, ἀπό τε τῆς τοῦ θείου πυρὸς ἀκτῖνος καταυγάζεται. Καὶ ὅταν μὲν ἀθρόον καὶ πολὺ τὸ ἀναφερόμενον ἀπὸ τοῦ στομίου πῦρ κύκλῳ πανταχόθεν αὐτὴν περιέχῃ, πληροῦται ἀπ' αὐτοῦ θείας αὐγῆς· ὅταν δ' εἰς ἕδραν ἐνιδρυθῇ τοῦ θεοῦ, τῇ σταθερᾷ τοῦ θεοῦ μαντικῇ δυνάμει συναρμόζεται· ἐξ ἀμφοτέρων δὲ τῶν τοιούτων παρασκευῶν ὅλη γίγνεται τοῦ θεοῦ. Καὶ τότε δὴ πάρεστιν αὐτῇ χωριστῶς ὁ θεὸς ἐπιλάμπων, ἕτερος ὢν καὶ τοῦ 127 πυρὸς καὶ τοῦ πνεύματος καὶ | τῆς ἰδίας ἕδρας καὶ πάσης τῆς περὶ τὸν τόπον φυσικῆς καὶ ἱερᾶς φαινομένης κατασκευῆς.

Καὶ μὴν ἥ γε ἐν Βραγχίδαις γυνὴ χρησμῳδός, εἴτε ῥάβδον ἔχουσα τὴν πρώτως ὑπὸ θεοῦ τινος παραδοθεῖσαν πληροῦται τῆς θείας αὐγῆς, εἴτε ἐπὶ ἄξονος καθημένη προλέγει τὸ μέλλον, εἴτε τοὺς πόδας ἢ κράσπεδόν τι τέγγουσα τῷ ὕδατι ἢ ἐκ τοῦ ὕδατος ἀτμιζομένη δέχεται τὸν θεόν, ἐξ ἁπάντων τούτων ἐπιτηδεία παρασκευαζομένη πρὸς τὴν ὑποδοχὴν ἔξωθεν αὐτοῦ μεταλαμβάνει.

Δηλοῖ δὲ καὶ τὸ τῶν θυσιῶν πλῆθος καὶ ὁ θεσμὸς τῆς ὅλης ἁγιστείας καὶ ὅσα ἄλλα δρᾶται πρὸ τῆς χρησμῳδίας θεοπρεπῶς, τά τε λουτρὰ τῆς προφήτιδος καὶ ἡ τριῶν ὅλων ἡμερῶν ἀσιτία καὶ ἡ ἐν ἀδύτοις αὐτῆς διατριβὴ καὶ ἐχομένης ἤδη τῷ φωτὶ καὶ τερπομένης ἐν πολλῷ χρόνῳ· καὶ γὰρ αὐτὰ πάντα παράκλησιν τοῦ θεοῦ ὥστε παραγενέσθαι καὶ παρουσίαν ἔξωθεν ἐπιδείκνυσιν, ἐπίπνοιάν τε θαυμασίαν οἵαν πρὶν καὶ εἰς τὸν συνήθη τόπον ἀφικέσθαι, καὶ ἐν αὐτῷ τῷ πνεύματι 128 τῷ ἀπὸ τῆς πηγῆς | ἀναφερομένῳ ἕτερόν τινα πρεσβύτερον χωριστὸν ἀπὸ τοῦ τόπου θεὸν ἀναφαίνει, τὸν

126 18 ἐπιλάμπων M : ἐπιλάμπει V || 127 16 ἐχομένης VM : κατεχομένης cj. Gale || τερπομένης V : ἑρπομένης M.

nérable distinct du lieu, auteur et du lieu et de la source même et de toute la divination.

Puissance divinatoire des dieux.

12 Il apparaît bien que la divination des oracles vérifie les autres caractères fondamentaux que nous avons indiqués précédemment à propos de la mantique. Si en effet une telle puissance[1] n'est pas séparée de la nature des lieux et des corps qui lui servent de sujet, ou si elle procède selon le mouvement déterminé par le nombre, elle ne peut connaître d'avance ce qui est partout et toujours de manière identique[2]; mais délivrée et affranchie des lieux et des temps mesurés par les nombres (en tant que supérieure à ce qui arrive dans le temps et à ce que le lieu retient), elle est présente également à ce qui existe partout où il est ; alors, tout à la fois, elle est constamment associée à ce qui se produit dans le temps et elle embrasse dans l'unité la vérité de l'ensemble des êtres grâce à sa substance séparée et prééminente.

Si nous nous sommes correctement exprimé là-dessus, la puissance divinatoire des dieux n'est limitée, à la façon d'une partie, par aucun lieu, par aucun corps humain particulier, par aucune âme retenue dans une seule espèce d'êtres partiels, mais, étant séparée et indivisible, elle est tout entière partout à la disposition de ceux qui peuvent y participer, elle éclaire du dehors et remplit toutes choses, elle traverse tous les éléments, embrasse la terre, l'air, le feu, l'eau et ne laisse privé d'elle aucun des vivants ni des êtres gouvernés par la nature, mais donne aux uns plus, aux autres moins de sa prescience ; elle-même, cependant, qui est antérieure à l'ensemble des êtres, est capable, par son caractère séparé, de tout remplir, dans la mesure où chaque chose peut y avoir part.

Divination privée « sur les caractères ».

13 Voyons donc maintenant l'autre espèce, privée et non publique, de la divination, dont tu dis : « et ceux qui se tiennent debout sur les carac-

1. C'est la puissance divinatoire.
2. Désignation platonicienne des Idées, ici appliquée aux dieux.

αἴτιον καὶ τοῦ τόπου καὶ τῆς πηγῆς αὐτῆς καὶ τῆς μαντικῆς ὅλης.

12 Φαίνεται δὴ οὖν καὶ ἡ τῶν χρηστηρίων μαντεία συνομολογοῦσα ταῖς ὅλαις ὑποθέσεσιν ἃς προειρήκαμεν περὶ τῆς μαντικῆς. Ἀχώριστος μὲν γὰρ οὖσα τῆς φύσεως τῶν τόπων καὶ τῶν ὑποκειμένων αὐτῇ σωμάτων ἡ τοιαύτη δύναμις, ἢ προϊοῦσα κατὰ κίνησιν τὴν ἀφοριζομένην ἀριθμῷ, οὐ δύναται τὰ πανταχοῦ καὶ ἀεὶ προγιγνώσκειν ὡσαύτως· ἀφειμένη δ' ἀπόλυτος τῶν τόπων καὶ τῶν διαμεμετρημένων τοῖς ἀριθμοῖς χρόνων (ἅτε δὴ κρείττων οὖσα τῶν γιγνομένων κατὰ χρόνον καὶ τῶν ὑπὸ τόπου κατεχομένων) τοῖς πανταχοῦ οὖσιν ἐξ ἴσου πάρεστι, καὶ τοῖς κατὰ χρόνον φυομένοις πάντοτε ἅμα σύνεστιν, ἐν ἑνί τε συνείληφε τῶν ὅλων τὴν ἀλήθειαν διὰ τὴν χωριστὴν ἑαυτῆς καὶ ὑπερέχουσαν οὐσίαν.

Εἰ δὴ ταῦτα ὀρθῶς εἰρήκαμεν, ὑπ' οὐδενὸς οὔτε τόπου |129 οὔτε μεριστοῦ σώματος ἀνθρωπίνου οὔτε ψυχῆς κατεχομένης ἐν ἑνὶ εἴδει μεριστῶν περιείληπται μεριστῶς ἡ μαντικὴ τῶν θεῶν δύναμις, χωριστὴ δ' οὖσα καὶ ἀδιαίρετος ὅλη πανταχοῦ πάρεστι τοῖς μεταλαμβάνειν αὐτῆς δυναμένοις, ἔξωθέν τε ἐπιλάμπει καὶ πληροῖ πάντα, δι' ὅλων τε τῶν στοιχείων διαπεφοίτηκε, γῆν τε καὶ ἀέρα καὶ πῦρ καὶ ὕδωρ κατείληφεν, οὐδέν τε ἄμοιρον ἑαυτῆς οὔτε τῶν ζῴων οὔτε τῶν ἀπὸ φύσεως διοικουμένων ἀπολείπει, ἀλλὰ τοῖς μὲν μᾶλλον τοῖς δὲ ἧττον ἀφ' ἑαυτῆς δίδωσί τινα μοῖραν προγνώσεως· αὐτὴ μέντοι πρὸ τῶν ὅλων προϋπάρχουσα αὐτῷ τῷ χωριστῷ ἑαυτῆς ἱκανὴ γέγονεν ἀποπληρῶσαι πάντα, καθ' ὅσον ἕκαστα δύναται αὐτῆς μετέχειν.

13 Ἴδωμεν τοίνυν τὸ ἐντεῦθεν ἄλλο εἶδος ἰδιωτικὸν

128 6 ἃς V : ἀεὶ M ‖ 12 χρόνων cj. B : χρόνον VM ‖ 129 7 alt. τε V : om. M.

tères, comme ceux qui sont remplis d'(esprits) qui entrent en eux[1] ». Cette espèce, ceux qui en mésusent la rendent difficile à comprendre en un seul propos : ce qui est sous la main et affleure fâcheusement dans la plupart des hommes, qui use de mensonge et de fraude insupportables, n'admet la présence d'aucun dieu absolument, produit à l'encontre des dieux un mouvement de l'âme et tire d'eux une apparition obscure et imagée qui, par suite de la faiblesse de la puissance, a coutume d'être parfois troublée par les souffles des mauvais démons ; mais celle qui atteint réellement les dieux, sincère sous les autres rapports et pure, invariable, vraie, est inaccessible aux souffles contraires, ils ne peuvent l'arrêter ; en effet, comme lorsque le soleil a resplendi les ténèbres ne peuvent en supporter l'éclat et soudain sont réduites au néant de l'invisible, se retirent complètement et s'écartent, de même aussi, quand luit de plusieurs sources la puissance des dieux qui remplit tout de biens, il n'y a plus de place pour le trouble des esprits mauvais et nulle part il ne peut se manifester, mais il est retranché comme le néant ou comme le non-être, n'ayant aucune possibilité de se mouvoir en présence des êtres supérieurs ou de les importuner quand ils resplendissent.

Quant à la différence si grande qui sépare ces deux espèces, je n'userai pas pour les distinguer d'autres indices que de tes propres paroles ; quand tu dis, en effet, « ceux qui se tiennent debout sur les caractères », tu ne sembles pas désigner autre chose que la cause de tous les maux inhérents à ces divinations. Car certains négligent toute la doctrine de la contemplation opérante en matière d'évocateur et d'épopte, dédaignent l'ordre de la théurgie, la

1. « Se tenir debout sur les caractères » (« probablement dessinés à terre » : C. Bonner, in *Harv. Th. R.*, 1946, p. 45), par exemple sur les sept voyelles qui symbolisent les sept dieux planétaires ; cf. E. R. Dodds, *The Greeks*, p. 292 (= *J. R. S.*, 1947, p. 62) et n. 73 ; A. R. Sodano, *Porfirio*, p. 52. En 371 ap. J.-C., un complice du prétendant Théodorus, Hilarius, révèle des pratiques magiques où les caractères jouent aussi un rôle ; cf. Ammien Marcellin, XXIX, 1, 29-32 (éd. C. U. Clark, II, Berlin, 1915, p. 492-493), et M. P. Nilsson, *Geschichte*, II², p. 531 et n. 5. — « Esprits qui entrent en eux » : εἴσκρισις (cf. εἰσκρίνειν à la fin du cha-

καὶ οὐ δημόσιον μαντείας, περὶ οὗ λέγεις ταῦτα· « οἱ δ' ἐπὶ χαρακτήρων στάντες ὡς οἱ πληρούμενοι ἀπὸ εἰσκρίσεων ». Τοῦτο τοίνυν διὰ τοὺς κακῶς αὐτῷ χρωμένους οὐ ῥᾴδιον ἐν ἑνὶ λόγῳ περιλαβεῖν. Ἀλλὰ τὸ μὲν πρόχειρον καὶ κακῶς ἐπιπολάζον ἐν τοῖς πολλοῖς ἀν-
180 θρώποις ψευδολογίᾳ τε καὶ | ἀπάτῃ χρώμενον οὐκ ἀνεκτῇ, οὐδ' ὅλως ἔχει τινὸς θεοῦ παρουσίαν, κίνησιν δέ τινα τῆς ψυχῆς ποιεῖται παρὰ τοὺς θεούς, καὶ ἀμυδράν τινα ἀπ' αὐτῶν εἰδωλικὴν ἔμφασιν ἕλκει, ἥτις διὰ τὸ ἐξίτηλον τῆς δυνάμεως εἴωθεν ἐνίοτε ὑπὸ τῶν δαιμονίων φαύλων πνευμάτων ἐπιταράττεσθαι· ἡ δ' ὄντως τῶν θεῶν τυγχάνουσα, τά τε ἄλλα εἰλικρινὴς καὶ καθαρὰ ἄτρεπτος ἀληθής, καὶ δὴ καὶ ὑπὸ τῶν ἐναντίων πνευμάτων ἄβατός ἐστι καὶ ἀνεμπόδιστος· ὥσπερ γὰρ ἡλίου καταλάμψαντος οὐ πέφυκε τὴν αὐγὴν ὑπομένειν τὸ σκότος, ἐξαίφνης δὲ ἀφανὲς ἄρδην καθίσταται καὶ παντελῶς ἐκ μέσων ὑποχωρεῖ καὶ ἐκποδὼν ἐξίσταται, οὕτω καὶ τῆς πάντα ἀγαθῶν πληρούσης τῶν θεῶν δυνάμεως πολλαχόθεν ἐπιλαμπούσης οὐκ ἔχει χώραν ἡ τῶν κακῶν ταραχὴ πνευμάτων, οὐδὲ δύναταί που διαφαίνεσθαι, ἀλλ' ὡς τὸ μηδὲν ἢ ἐν τῷ μὴ ὄντι κεχώρισται, οὐδαμοῦ φύσιν ἔχουσα κινεῖσθαι τῶν κρειττόνων παρόντων ἢ παρενοχλεῖν αὐτοῖς δυναμένη ἡνίκα ἂν ἐπιλάμπωσιν. |

181 Τί ποτ' οὖν τοσοῦτον διάφορόν ἐστιν ἑκατέρου τούτων, οὐκ ἄλλοις χρήσομαι γνωρίσμασιν εἰς τὴν διάκρισιν αὐτῶν ἢ αὐτοῖς τοῖς παρὰ σοῦ ῥηθεῖσιν· ὅταν γὰρ εἴπῃς « οἱ ἐπὶ χαρακτήρων στάντες », οὐδὲν ἄλλο ἔοικας σημαίνειν ἢ τὸ αἴτιον τῶν περὶ ταῦτα κακῶν πάντων. Εἰσὶ γάρ τινες οἳ τὴν ὅλην πραγματείαν τῆς τελεσιουργοῦ θεωρίας παριδόντες περί τε τὸν καλοῦντα καὶ περὶ τὸν ἐπόπτην, τάξιν τε τῆς θρησκείας καὶ τὴν ὁσιωτά-

180 7 εἰλικρινὴς M : εἰλικρινῆ V || 12 ἐκ μέσων V : ἐν μέσῳ M.

sainte et longue persévérance dans les exercices, repoussent les lois, les prières[1] et les autres rites pour juger suffisant de « se tenir debout sur les caractères », et quand ils ont fait cela une seule heure, ils croient commander l'entrée d'un esprit ; or, que pourrait-il résulter de là qui soit beau ou parfait ? Ou comment se peut-il que la substance éternelle et réelle des dieux s'unisse dans les actions saintes à des œuvres éphémères ? C'est pourquoi de tels improvisateurs échouent totalement et ne méritent pas de compter parmi les devins.

Adduction de lumière.

14 A propos d'un autre genre de mantique tu dis ceci : « d'autres, qui restent conscients pour tout le reste, sont inspirés selon leur imagination, après avoir pris pour auxiliaires les uns les ténèbres, d'autres certaines drogues ou des incantations et des formules ; et les uns ont leurs visions par l'intermédiaire de l'eau, les autres sur une paroi, les autres en plein air, les autres dans le soleil ou quelque autre des corps célestes ». Or tout ce genre de mantique dont tu parles est, dans sa multiplicité, embrassé par une seule puissance, que l'on pourrait nommer adduction de lumière[2]. Celle-ci éclaire d'une lumière divine le véhicule éthéré et lumineux attaché à l'âme[3] ; en suite de quoi des représentations divines saisissent notre puissance imaginative, mues par la volonté des dieux. Car toute la vie de l'âme et toutes ses puissances se meuvent soumises aux dieux, selon le bon plaisir de ceux qui conduisent l'âme.

Cela se produit de deux manières, suivant que les dieux sont présents à l'âme ou font luire sur elle, à partir d'eux-mêmes, une lumière annonciatrice ; dans les deux cas, soit la présence soit l'illumination divines sont trans-

pitre) est le mot technique pour désigner l'entrée de l'âme dans le corps (cf. A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 267, n. 1) ou une possession démonique (E. R. Dodds, *The Greeks*, p. 296 = *J. R. S.*, p. 66).

1. Ἐντυχία, « prière », spécialement la prière supplicatoire avant l'évocation ; cf. H. Lewy, *Ch. Or.*, p. 239.

2. Φωτὸς ἀγωγή, ailleurs φωταγωγία : cf. M. P. Nilsson, *Geschichte*, II², p. 531 et n. 2.

3. Ce « véhicule » est le pneuma psychique ; cf. III 11 (p. 113, n. 1) ;

την ἐν πολλῷ χρόνῳ τῶν πόνων ἐμμονὴν ἀτιμάσαντες, θεσμούς τε καὶ ἐντυχίας καὶ τὰς ἄλλας ἁγιστείας παρωσάμενοι, ἀποχρῶσαν νομίζουσι τὴν ἐπὶ τῶν χαρακτήρων μόνην στάσιν, καὶ ταύτην ἐν μιᾷ ὥρᾳ ποιησάμενοι, εἰσκρίνειν νομίζουσί τι πνεῦμα· καίτοι τί ἂν γένοιτο ἀπὸ τούτων καλὸν ἢ τέλειον; ἢ πῶς ἔνεστι τὴν ἀίδιον καὶ τῷ ὄντι τῶν θεῶν οὐσίαν ἐφημέροις ἔργοις συνάπτεσθαι ἐν ταῖς ἱεραῖς πράξεσι; διὰ ταῦτα δὴ οὖν
182 οἱ τοιοῦτοι προπετεῖς ἄνδρες τοῦ | παντὸς ἁμαρτάνουσιν, οὐδ' ἄξιον αὐτοὺς ἐν μάντεσι καταριθμεῖσθαι.

14 Περὶ δ' ἄλλου γένους μαντικῆς λέγεις ταῦτα· « ἄλλοι παρακολουθοῦντες ἑαυτοῖς κατὰ τὰ ἄλλα, κατὰ τὸ φανταστικὸν θειάζουσιν, οἱ μὲν σκότος συνεργὸν λαβόντες οἱ δὲ καταπόσεις τινῶν οἱ δ' ἐπῳδὰς καὶ συστάσεις· καὶ οἱ μὲν δι' ὕδατος φαντάζονται οἱ δ' ἐν τοίχῳ οἱ δ' ἐν ὑπαίθρῳ ἀέρι οἱ δ' ἐν ἡλίῳ ἢ ἄλλῳ τινὶ τῶν κατ' οὐρανόν ». Πᾶν δὴ καὶ τοῦτο ὃ λέγεις τῆς μαντείας γένος πολυειδὲς ὂν μιᾷ συνείληπται δυνάμει, ἣν ἄν τις φωτὸς ἀγωγὴν ἐπονομάσειεν. Αὕτη δή που τὸ περικείμενον τῇ ψυχῇ αἰθερῶδες καὶ αὐγοειδὲς ὄχημα ἐπιλάμπει θείῳ φωτί, ἐξ οὗ δὴ φαντασίαι θεῖαι καταλαμβάνουσι τὴν ἐν ἡμῖν φανταστικὴν δύναμιν, κινούμεναι ὑπὸ τῆς βουλήσεως τῶν θεῶν. Ὅλη γὰρ ἡ ζωὴ τῆς ψυχῆς καὶ πᾶσαι αἱ ἐν αὐτῇ δυνάμεις ὑποκείμεναι τοῖς θεοῖς κινοῦνται, ὅπως ἂν ⟨οἱ⟩ ἡγεμόνες αὐτῆς ἐθέλωσιν.

Καὶ τοῦτο διχῶς γίγνεται ἢ παρόντων τῇ ψυχῇ τῶν |
183 θεῶν ἢ προδραμόν τι εἰς αὐτὴν φῶς ἀφ' ἑαυτῶν ἐπιλαμπόντων· καθ' ἑκάτερον δὲ τὸν τρόπον χωριστὴ καὶ

181 10 ἐντυχίας cj. i. m. B³ vel B⁵ : τελετὰς id. ἐνταχίας VM ἐνταφίας (φ s. v.) V² εὐταξίας i. m. B⁴ εὐσταθείας i. m. B⁵ ‖ 11 ἐπὶ Vᶜ : ἀπὸ VM ‖ **182** 2 οὐδ' cj. i. m. B⁵ : τοῦ δὲ VM τοῦ (δὲ p. n.) V² ‖ ἄξιον VM : ἄξιον εἶναι (εἶναι s. v.) V² ‖ 11 δή M : δέ V ‖ 17 οἱ add. cj. W ‖ αὐτῆς (ῆ s. v.) cj. W² : αὐτοῖς VMW.

cendantes. Or l'attention et la pensée de l'âme ont conscience de ce qui se passe, puisque la lumière divine ne les touche pas ; mais l'imaginative est inspirée par les dieux, car ce n'est pas d'elle-même, c'est sous l'action des dieux qu'elle s'éveille aux diverses imaginations, quand l'accoutumance humaine a été entièrement supprimée. Mais comme le contraire peut recevoir le contraire par changement et sortie de soi-même, ou le connaturel et l'apparenté par similitude, tout naturellement ceux qui amènent la lumière tantôt prennent la lumière pour alliée, tantôt ont pour auxiliaire de l'illumination la lumière du soleil, celle de la lune ou en général la clarté du firmament.

Parfois aussi on use d'états de certains objets apparentés aux dieux qui vont intervenir, ou encore d'incantations ou de formules, apparentées elles aussi, disposées pour les préparatifs de l'accueil et la venue et épiphanie des dieux. Parfois, pour amener la lumière, on se sert de l'eau, que sa transparence dispose par nature à recevoir la lumière. D'autres fois on lui fait éclairer une paroi, en préparant un réceptacle excellent, par la sainte inscription des caractères, à la lumière sur la paroi, et en la fixant là, du même coup, sur un terrain solide, de manière qu'elle ne se diffuse pas trop.

Il peut y avoir beaucoup d'autres façons d'amener la lumière ; mais toutes se ramènent à une seule, à l'illumination de la clarté, quels que soient les lieux ou les instruments de l'illumination. Ainsi, puisque cette mantique se fait de l'extérieur et seule ne possède rien qui ne serve le vouloir et l'intelligence des dieux, qu'elle a, souverain

De anima, ap. Stob., I 385, 6-8 W. (trad. A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 237) ; et M. P. Nilsson, *Geschichte*, II², p. 533-534 ; A.-J. Festugière, « L'Ame et la musique d'après Aristide Quintilien, *De musica*, II 17-19 » (in *Transactions and Proceedings of the Amer. Philol. Association*, LXXXV, 1954, p. 55-78), surtout p. 62-73 ; H. Lewy, *Ch. Or.*, p. 184, n. 30 : πνεῦμα et ὄχημα sont synonymes dans l'hermétisme et chez les néoplatoniciens. Mais ici « les deux ὀχήματα de l'âme, l'αὐγοειδές et le πνευματικόν, ne sont pas encore différenciés comme ils le sont chez Proclus » (J. Bidez, in *Mélanges Franz Cumont*, I, Bruxelles, 1936, p. 99, n. 10). L'exposé le plus récent de la question est celui de P. Moraux, s. v. « Quinta essentia », in *R.-E.*,

III 14 (133, 3-134, 15) 118

ἡ θεία παρουσία ἐστὶ καὶ ἡ ἔλλαμψις. Ἡ μὲν οὖν προσοχὴ καὶ διάνοια τῆς ψυχῆς παρακολουθεῖ τοῖς γιγνομένοις, ἐπειδὴ τούτων τὸ θεῖον φῶς οὐκ ἐφάπτεται· ἐπιθειάζει δὲ τὸ φανταστικόν, διότι οὐκ ἀφ' ἑαυτοῦ, ἀπὸ δὲ τῶν θεῶν ἐγείρεται εἰς τρόπους φαντασιῶν, ἐξηλλαγμένης πάντῃ τῆς ἀνθρωπίνης συνηθείας.

Ἐπεὶ δὲ καὶ ἢ τὸ ἐναντίον δεκτικόν ἐστι τοῦ ἐναντίου κατὰ μεταβολὴν καὶ ἔκστασιν ἀφ' ἑαυτοῦ, ἢ τὸ συγγενὲς καὶ οἰκεῖον δι' ὁμοιότητα, διὰ ταῦτα δὴ εἰκότως τότε μὲν σκότος συνεργὸν λαμβάνουσιν οἱ φωταγωγοῦντες, τότε δὲ ἡλίου φῶς ἢ σελήνης ἢ ὅλως τὴν ὑπαίθριον αὐγὴν συλλαμβανόμενα ἔχουσι πρὸς τὴν ἔλλαμψιν.

Ἐνίοτε δὲ καὶ καταστάσεσί τινων χρῶνται, ὅσα οἰκεῖα τοῖς θεοῖς ὑπάρχει τοῖς μέλλουσιν ἐπιφέρεσθαι, ἢ καὶ ἐπῳδαῖς ἢ συστάσεσι, καὶ αὐταῖς οἰκείαις παρεσκευασ-
134 μέναις | εἴς τε τὴν παρασκευὴν τῆς ὑποδοχῆς καὶ τὴν παρουσίαν τῶν θεῶν καὶ ἐπιφάνειαν. Ἐνίοτε δ' αὖ καὶ δι' ὕδατος ἄγουσι τὸ φῶς, ἐπειδὴ διαφανὲς ὂν τοῦτο εὐφυῶς διάκειται πρὸς ὑποδοχὴν τοῦ φωτός. Ἄλλοτε δ' εἰς τοῖχον αὐτὸ ποιοῦσιν ἐπιλάμπειν, ταῖς ἱεραῖς τῶν χαρακτήρων καταγραφαῖς προευτρεπίζοντες ἕδραν ἀρίστως εἰς τὸν τοῖχον τῷ φωτί, καὶ ἅμα ἀποστηρίζοντες αὐτὸ ἐνταῦθα ἔν τινι στερεῷ χωρίῳ, ὥστε μὴ ἐπὶ πολὺ διαχεῖσθαι.

Γένοιντο δ' ἂν καὶ ἄλλοι πλείονες τρόποι τῆς τοῦ φωτὸς ἀγωγῆς· ἀλλ' ὅμως εἰς ἓν ἀνάγονται πάντες, εἰς τὴν τῆς αὐγῆς ἔλλαμψιν, ὅπουπερ ἂν καὶ δι' οἵων ὀργάνων ἐπιλάμπωσιν. Ἐπειδὴ τοίνυν ἔξωθέν τέ ἐστιν αὕτη καὶ μόνη τῇ βουλήσει καὶ νοήσει τῶν θεῶν ὑπηρετοῦντα κέκτηται τὰ πάντα, τὸ δὲ μέγιστον φῶς ἔχει

133 9 ἐπεὶ VM : ἐπειδὴ cj. B ‖ 18 οἰκείαις VM : οἰκείως cj. Gale ; an αὖ ταῖς οἰκίαις? ‖ 134 5 εἰς cj. Gale : εἰ VM ‖ 12 αὐγῆς (γ. s. v.) V² : αὐτῆς VM.

privilège, une lumière sainte qui rayonne et resplendit soit du haut de l'éther, soit de l'air, de la lune, du soleil ou d'une autre sphère céleste, de tout cela il ressort qu'un pareil mode de mantique est autonome, primordial et digne des dieux.

Modes humains de divination.

15 Passons maintenant au mode qui s'accomplit par l'art humain, loti de plus de conjecture et d'opinion; tu en dis à peu près ceci : « d'autres déjà, par les entrailles, par les oiseaux, par les astres, ont constitué une méthode de chasse à l'avenir ». Il est sans doute bien d'autres arts pareils, mais ceux-là suffisent à montrer dans son ensemble l'art de la mantique. Or, à parler en général, cette technique use de certains signes divins exécutés par les dieux selon divers modes. A partir des signes divins, selon la parenté des sujets avec les signes montrés, l'art conjecture et devine de son mieux l'oracle, en inférant de certaines probabilités. Or les dieux font les signes par l'intermédiaire de la nature qui est à leur service pour la production des phénomènes, la nature en général et celle des êtres particuliers, ou par les démons générateurs qui, présidant aux éléments du tout et aux corps particuliers, aux animaux et à tout ce qui est dans le monde, amènent les phénomènes sans difficulté comme il semble bon aux dieux. Ces démons révèlent symboliquement l'intention du dieu, « sans dire ni cacher », comme s'exprime Héraclite[1], ces prémonitions de l'avenir, mais « en les signifiant », puisqu'ils frappent le mode de la démiurgie par la prémonstration[2]. De même donc qu'ils engendrent tout par des images, de même aussi

XXIV, 1, 1963, c. 1251-1256 : « Das ätherische Vehikel der Seele ».

1. Héraclite, fr. 93 Diels-Kranz : « Le roi dont l'oracle est à Delphes ne parle pas, ne dissimule pas, il indique » (trad. A. Jeannière, in *La Pensée d'Héraclite d'Éphèse*, Paris, 1959, p. 111).

2. « Frappent », comme une monnaie, ou « impriment », comme sur une cire, ἀποτυποῦσι. L'actif de ce verbe appartient à la κοινή ; les quatre exemples de Platon (*Théétète*, 191 d 6 ; *Timée*, 39 e 7 ; *Lois*, III 681 b 5 ; *Epinomis*, 991 a 1) sont tous au moyen, que Jamblique emploie aussi dans le même sens : « la nature génératrice frappe, ἀπετυπώσατο, les formes visibles des concepts invisibles » (I 11 ; 37, 11).

ἱερὸν καταυγάζον, τὸ μὲν ἄνωθεν ἀπὸ τοῦ αἰθέρος τὸ δ' ἐξ ἀέρος ἢ σελήνης ἢ καὶ ἡλίου καταλάμπον ἢ ἄλλης τινὸς οὐρανίας σφαίρας, φαίνεται ἐκ πάντων τούτων αὐτεξούσιος καὶ πρωτουργὸς καὶ τῶν θεῶν ἐπάξιος ὁ τοιοῦτος ὢν τρόπος τῆς μαντείας. |

185 **15** Φέρε δὴ οὖν ἐπὶ τὸν διὰ τέχνης ἀνθρωπίνης ἐπιτελούμενον τρόπον μετέλθωμεν, ὅστις στοχασμοῦ καὶ οἰήσεως πλείονος εἴληφε· λέγεις δὲ καὶ περὶ τούτου τοιαῦτα· οἱ δ' ἤδη καὶ διὰ σπλάγχνων καὶ δι' ὀρνίθων καὶ δι' ἀστέρων τέχνην συνεστήσαντο τῆς θήρας τοῦ μέλλοντος. Εἰσὶ μὲν καὶ ἄλλαι πλείονες τέχναι τοιαῦται, πλὴν ἀλλὰ καὶ αὗταί γε ἀποχρῶσιν ἐνδείξασθαι πᾶν τὸ τεχνικὸν εἶδος τῆς μαντικῆς. Ὡς μὲν οὖν τὸ ὅλον εἰπεῖν, σημείοις τισὶ τοῦτο θείοις χρῆται ἐκ θεῶν ἐπιτελουμένοις κατὰ ποικίλους τρόπους. Ἀπὸ δὲ τῶν θείων τεκμηρίων κατὰ τὴν συγγένειαν τῶν πραγμάτων πρὸς τὰ δεικνύμενα σημεῖα συμβάλλει πως ἡ τέχνη καὶ στοχάζεται τὴν μαντείαν, ἐξ εἰκότων τινῶν αὐτὴν συλλογιζομένη. Τὰ μὲν οὖν σημεῖα οἱ θεοὶ ποιοῦσι διὰ τῆς φύσεως τῆς δουλευούσης αὐτοῖς πρὸς τὴν γένεσιν, τῆς τε κοινῆς καὶ τῆς ἰδίας ἑκάστων, ἢ διὰ τῶν γενεσιουργῶν δαιμόνων οἵτινες τοῖς στοιχείοις τοῦ παντὸς καὶ τοῖς μερικοῖς σώμασι ζῴοις τε καὶ τοῖς ἐν τῷ κόσ-
186 μῳ πᾶσιν ἐπιβεβηκότες ἄγουσι τὰ φαινόμενα | μετὰ ῥᾳστώνης ὅπηπερ ἂν δοκῇ τοῖς θεοῖς. Συμβολικῶς δὲ τὴν γνώμην τοῦ θεοῦ ἐμφαίνουσι, καὶ τὴν τοῦ μέλλοντος προδήλωσιν καθ' Ἡράκλειτον οὔτε λέγοντες οὔτε κρύπτοντες ἀλλὰ σημαίνοντες, ἐπειδὴ τῆς δημιουργίας τὸν τρόπον ἀποτυποῦσι καὶ διὰ τῆς προδηλώσεως. Καθάπερ οὖν δι' εἰκόνων γεννῶσι πάντα, καὶ σημαίνουσιν

134 20 ὢν τρόπος cj. Gale : ὃν τρόπον VM ‖ **185** 6 τοιαῦται V : τοιαῦτα M ‖ 7 αὗταί scripsi : αὐταί VM ‖ 9 τοῦτο (ο s. v.) V² : τούτῳ VM ‖ 15 αὐτοῖς (οι s. v.) V² : αὐτῆς VM ‖ **186** 7 καὶ σημαίνουσιν] προσημαίνουσιν cj. Gale.

ils signifient tout par des symboles[1]; et peut-être aussi excitent-ils notre compréhension, du même élan, à une acuité plus grande.

16 Que telles soient nos définitions générales sur l'ensemble d'un pareil art humain ; mais en particulier, s'il s'agit des entrailles, l'âme des animaux, le démon qui y préside, l'air, le mouvement de l'air, la révolution de la couche ambiante les modifient de façons variées selon qu'il plaît aux dieux. La preuve, c'est qu'on les trouve souvent sans le cœur ou sans une autre des parties essentielles dont la privation rend absolument impossible de communiquer la vie à des vivants. Quant aux oiseaux, ils sont mus par l'impulsion de leur âme particulière, mus aussi par le démon protecteur des êtres vivants, et aussi bien par la rotation de l'air et la puissance qui descend du ciel à l'air : tout cet ensemble accordé par la volonté des dieux les meut conformément aux injonctions initiales des dieux[2]. En voici une preuve capitale : ce ne semble pas être un phénomène naturel que des oiseaux se déchirent eux-mêmes et souvent se tuent ; mais c'est là un fait surnaturel, parce que celui qui exécute cela par l'intermédiaire des oiseaux est quelqu'un d'autre.

D'autre part, les évolutions des astres se rapprochent des révolutions éternelles des corps célestes, non seulement localement mais encore par leurs puissances et leurs émissions de lumière ; et ils se meuvent de la manière qu'ordonnent les dieux du ciel. Car la partie suprême de l'air, la plus pure, est apte à prendre feu, et dès qu'elle reçoit l'invitation des dieux, tout se met à brûler. Mais si l'on va penser que certaines émanations des corps célestes se transmettent à l'air, on concevra là une idée qui

1. « Symboles », συνθημάτων ; cf. p. 96, n. 1.

2. « Volatus avium dirigit deus » (Ammien Marcellin, XXI 1, 9). Mais Flavius Josèphe rapporte, d'après Hécatée, l'anecdote du Juif Mosollamos (Meschoullam), « homme intelligent, vigoureux, et le plus habile archer, de l'aveu unanime, parmi les Grecs et les barbares ». Voyant un devin « prendre les auspices et décider la halte de toute la troupe », il « banda son arc, lança la flèche et frappa l'oiseau, qu'il tua » ; aux imprécations des autres, il répondit : « Comment cet oiseau,

ὡσαύτως [καὶ] διὰ συνθημάτων· ἴσως δὲ καὶ τὴν ἡμετέραν σύνθεσιν ἀπὸ τῆς αὐτῆς ἀφορμῆς εἰς ὀξύτητα πλείονα ἀνακινοῦσιν.

16 Ταυτὶ μὲν οὖν κοινῶς ἡμῖν περὶ τῆς ὅλης ἀνθρωπίνης τοιαύτης τέχνης διωρίσθω· κατ' ἰδίαν δὲ τὰ μὲν σπλάγχνα ἥ τε ψυχὴ τῶν ζῴων καὶ ὁ ἐφεστηκὼς αὐτοῖς δαίμων καὶ ὁ ἀὴρ ἥ τε κίνησις τοῦ ἀέρος καὶ ἡ τοῦ περιέχοντος περιφορὰ μεταβάλλει ποικίλως ὅπηπερ ἂν ἀρέσκῃ τοῖς θεοῖς. Σημεῖον δὲ τὸ πολλάκις εὑρίσκεσθαι αὐτὰ ἀκάρδια ἢ ἄλλως ἄμοιρα τῶν κυριωτάτων μερῶν ὧν ἀπεστερημένα οὐχ οἷά τε ἦν ὅλως τοῖς ζῴοις παρέχειν τὸ ζῆν. Τοὺς δ' ὄρνιθας κινεῖ μὲν
137 καὶ ἡ τῆς ἰδίας ψυχῆς ὁρμή, | κινεῖ δὲ καὶ ὁ τῶν ζῴων ἔφορος δαίμων, ἤδη δὲ καὶ ἡ τοῦ ἀέρος τροπὴ καὶ ἡ καθήκουσα ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ δύναμις εἰς τὸν ἀέρα· πάντα συμφωνοῦντα τοῖς βουλήμασι τῶν θεῶν ἄγει αὐτὰς ὁμολογουμένως οἷς οἱ θεοὶ κατ' ἀρχὰς ἐπιτάττουσιν. Σημεῖον δὲ καὶ τούτου μέγιστον· οὐ γὰρ τῶν κατὰ φύσιν τινὶ προσέοικε πράγματι τὸ ἀπορρήσσειν τοὺς ὄρνιθας αὐτοὺς ἑαυτοὺς καὶ ἀναιρεῖν πολλάκις· ἀλλ' ὑπερφυές δή τι τὸ ἔργον ἐστὶ τοῦτο, ὡς ἑτέρου τινὸς ὄντος τοῦ διὰ τῶν ὀρνίθων ταῦτα ἀπεργαζομένου.

Ἀλλὰ μὴν αἵ γε τῶν ἄστρων φοραὶ πλησιάζουσι μὲν ταῖς κατ' οὐρανὸν ἀιδίοις περιφοραῖς, οὐ τόπῳ μόνον ἀλλὰ καὶ ταῖς δυνάμεσι καὶ ταῖς τοῦ φωτὸς διαδρομαῖς· κινοῦνται δὲ ὅπηπερ ἂν οἱ κατ' οὐρανὸν θεοὶ κελεύωσιν. Τὸ γὰρ εὐαγέστατον καὶ ἄκρον τοῦ ἀέρος, ἐπιτηδείως ἔχον ἐξάπτεσθαι εἰς πῦρ, ἅμα τε ἐπινεύουσιν οἱ θεοὶ καὶ εὐθὺς ἀνακαίεται. Ἐὰν δέ τις καὶ νομίζῃ τῶν οὐρανίων τινὰς ἀπορροίας ἐνδίδοσθαι εἰς τὸν ἀέρα, καὶ οὗτος οὐκ ἀλλότρια δοξάσει τῶν δρωμένων ἐν τῇ

136 8 καὶ del. cj. Gale ‖ 9 σύνθεσιν VM : σύνεσιν cj. Gale ‖ 15 ὅπηπερ M et (πη s. v.) V[c] : ὅπερ V ‖ **137** 17 τις (σ s. v.) V[2] : τι VM.

n'est pas étrangère à ce qui se fait souvent dans l'art divin. En outre, l'union et la sympathie du tout, le mouvement simultané, comme en un seul être, des parties les plus éloignées comme si elles étaient voisines font descendre des dieux sur les hommes la procession de ces signes[1], qui se manifeste aux hommes d'abord par le ciel, puis par l'air, avec le plus d'éclat possible.

Il ressort de tout ce qui a été dit que, pour envoyer les signes aux hommes, les dieux se servent de beaucoup d'instruments intermédiaires : ils recourent aux services des démons, des âmes, de toute la nature, de tous ces phénomènes cosmiques qui leur obéissent, en guidant et en laissant aller selon un seul principe, comme ils le veulent, le mouvement qui descend d'eux. Mais eux, c'est séparés de tout, affranchis de la relation et de la coordination avec le devenir qu'ils conduisent tous les phénomènes de celui-ci et de la nature selon leur volonté propre. Ainsi donc, cette manière de rendre compte de la mantique rejoint le propos sur l'activité créatrice et providentielle des dieux. Car elle non plus ne rabaisse pas l'intellect des êtres suprêmes aux choses d'ici-bas et à nous, mais, tandis qu'il reste en lui-même, elle ramène à lui les signes et toute la mantique et découvre qu'ils procèdent de lui.

Générosité divine dans la mantique.

17 Mais tu cherches encore, « à propos du mode de la mantique, quel il est et de quelle sorte ». Nous l'avons déjà expliqué en général et en particulier, et tu déclares d'abord l'avis des devins, d'après lequel « tous prétendent obtenir la prescience de l'avenir par des dieux ou des démons, et il est impossible de le savoir à d'autres qu'aux seuls maîtres des choses futures ». Ensuite tu te demandes « si le divin s'abaisse, pour le service des hommes, au point que certains dieux

qui n'a pas su pourvoir à son propre salut, nous donnerait-il sur notre marche une indication sensée? » (*Contre Apion*, I, 201-204, trad. L. Blum, Paris, 1930; collection des Universités de France).

1. K. Reinhardt (*Kosmos und Sympathie*, Munich, 1926, p. 254,

θείᾳ τέχνῃ πολλάκις. Καὶ ἡ ἕνωσις δὲ καὶ ἡ συμπάθεια
188 τοῦ παντὸς | καὶ ἡ ὡς ἐφ' ἑνὸς ζῴου συγκίνησις τῶν πορρωτάτω μερῶν ὡς ἐγγὺς ὄντων, τὴν τῶν σημείων τούτων πομπὴν ἐκ θεῶν ἀνθρώποις καταπέμπει, διὰ τοῦ οὐρανοῦ μὲν πρώτως ἔπειτα διὰ τοῦ ἀέρος ἐκφαινομένην τοῖς ἀνθρώποις ὡς οἷόν τε μάλιστα λαμπρότατα.

Δῆλον δὴ οὖν διὰ πάντων τῶν εἰρημένων καὶ τοῦτο γέγονεν, ὡς ὀργάνοις μέσοις πολλοῖς οἱ θεοὶ χρώμενοι τὰ σημεῖα τοῖς ἀνθρώποις ἐπιπέμπουσι, δαιμόνων τε ὑπηρεσίαις καὶ ψυχῶν καὶ τῆς φύσεως ὅλης χρώμενοι πᾶσί τε τοῖς περὶ τὸν κόσμον ἐκείνοις ἀκολουθοῦσι, κατὰ μίαν ἀρχὴν ἐξηγούμενοι καὶ ἀνιέντες τὴν ἀπ' αὐτῶν κατιοῦσαν κίνησιν, ὅπῃπερ ἂν ἐθέλωσιν. Αὐτοὶ δὴ οὖν χωριστοὶ πάντων καὶ ἀπολελυμένοι τῆς σχέσεως καὶ συντάξεως τῆς πρὸς τὴν γένεσιν ἄγουσι πάντα ἐν τῇ γενέσει καὶ φύσει κατὰ τὴν οἰκείαν βούλησιν. Ἥκει δὴ οὖν εἰς ταὐτὸ τῷ τῆς δημιουργίας καὶ προνοίας τῶν θεῶν λόγῳ καὶ ὁ περὶ τῆς μαντικῆς ἀπολογισμός.
189 Οὐ γὰρ καθέλκει οὐδὲ οὗτος | ἐπὶ τὰ τῇδε καὶ πρὸς ἡμᾶς τὸν τῶν κρειττόνων νοῦν, μένοντος δ' αὐτοῦ ἐν αὑτῷ τά τε σημεῖα καὶ τὴν μαντείαν ὅλην πρὸς αὐτὸν ἐπιστρέφει καὶ ἀπ' αὐτοῦ προϊόντα αὐτὰ ἀνευρίσκει.

17 Ζητεῖς δὲ τὸ λοιπὸν περὶ τοῦ τρόπου τῆς μαντείας τίς τέ ἐστι καὶ ὁποῖος, ὃν ἤδη μὲν ἡμεῖς κοινῇ τε καὶ κατ' ἰδίαν ἐξηγησάμεθα, σὺ δὲ πρῶτον μὲν ἀποφαίνῃ γνώμην τῶν μάντεων, ὡς πάντες διὰ θεῶν ἢ δαιμόνων φασὶ τοῦ μέλλοντος τυγχάνειν τῆς προγνώσεως, οὐδὲ οἷόν τε ἄλλους εἰδέναι αὐτὸ ἢ μόνους τοὺς τῶν ἐσομένων κυρίους. Ἔπειτα ἀπορεῖς εἰ ἄχρι τοσούτου κατάγεται εἰς ὑπηρεσίαν ἀνθρώπων τὸ θεῖον ὡς μὴ

188 4 ἐκφαινομένην V : ἐκφαινομένου M ‖ 11 ἐξηγούμενοι (τ p. n., γ s. v.) V² : ἐξητούμενοι VM ‖ 13 καὶ M et s. v. V² : om. V ‖ **139** 3 αὑτῷ scripsi : αὐτῷ V αυτῷ (sine spir.) M ‖ 5 τὸ V : om. M.

n'hésitent pas à se faire devins de farine[1] ». Mais tu ne comprends pas bien cela quand tu appelles « service l'excès de la puissance des dieux, leur bonté surabondante, la cause qui enveloppe tout, leur sollicitude envers nous et leur patronage ». De plus tu ignores le mode de leur activité, comment le dieu n'est pas attiré vers nous ni ne se tourne vers nous, mais, séparé, nous guide et se communique à ses participants, tandis que lui-même ne sort pas de soi ni ne diminue ni ne sert ceux qui participent, mais au contraire use de tous pour son service.

L'objection présente me semble pécher encore par un autre côté : en jaugeant d'après les hommes les œuvres des dieux, elle met en doute la façon dont elles se produisent. Parce que c'est en nous tournant vers nos sujets et parfois en nous attachant affectivement à eux que nous nous occupons d'eux, elle s'imagine à tort que la puissance des dieux est au service de ceux qu'ils dirigent ; mais ni dans la création des mondes ni dans la providence à l'égard du devenir ni dans la divination au sujet de celui-ci, elle n'est jamais attirée jusqu'aux participants, mais elle fait part de ses biens à tous et produit toutes choses semblables à elle-même ; elle oblige sans envie[2] ses sujets, et plus elle reste en elle-même, plus elle est remplie de sa perfection propre. Elle ne devient pas la chose de ses participants, mais elle s'approprie ceux qui ont part à elle-même et les conserve pleinement ; elle reste parfaite en elle-même et les embrasse tous en elle-même, sans être dominée ni enveloppée par aucun d'eux.

C'est donc en vain qu'un pareil soupçon gêne les

n. 1) rapproche de ce texte Strabon, I 1, 15 (p. 8 Cas.) ; Plotin, *Enn.*, IV 4, 32. Voir aussi V 7 (207, 10-15).

1. « Devins de farine » : la κριθο-, ἀλφιτο- ou ἀλευρομαντεία (cf. Sodano, *Porfirio*, p. 49, n. 17) servait non seulement dans les sacrifices, mais aussi dans les procès, pour convaincre un esclave de vol ; cf. Horace, *Ep.*, I 10, 10 : « Utque sacerdotis fugitivus liba recuso. » Le canon 4 du synode d'Auxerre (entre 570 et 590) condamnera ce genre de sorts (Mansi, édit. de Venise, IX, 1763, c. 912).

2. « Sans envie » ; cf. I 5 (p. 49, n. 1). L'étude la plus récente sur le sujet est celle d'Ernst Milobenski, *Der Neid in der griechischen Philosophie* (« Klassisch-philologische Studien », 29), Wiesbaden, 1964 ; aux deux textes déjà cités du *Timée* de Platon, l'auteur ajoute ceux

ὀκνεῖν τινας καὶ ἀλφιτομάντεις εἶναι. Τὸ δὲ οὐ καλῶς ὑπολαμβάνεις, τὴν περιουσίαν τῆς δυνάμεως τῶν θεῶν καὶ τὴν ὑπερβάλλουσαν ἀγαθότητα καὶ τὴν πάντα περιέχουσαν αἰτίαν κηδεμονίαν τε ἡμῶν καὶ προστασίαν ὑπηρεσίαν ἐπονομάζων. Καὶ ἔτι ἀγνοεῖς τὸν τρόπον τῆς ἐνεργείας, ὥστε οὐ καθέλκεται οὔτε ἐπιστρέφεται οὗ- 140 τος εἰς ἡμᾶς, χωριστὸς δὲ | προηγεῖται καὶ δίδωσι μὲν τοῖς μετέχουσιν ἑαυτόν, αὐτὸς δὲ οὔτε ἐξίσταται ἀφ' ἑαυτοῦ οὔτε ἐλάττων γίγνεται οὔθ' ὑπηρετεῖ τοῖς μετέχουσιν, ἀλλὰ τοὐναντίον πᾶσιν ὑπηρετοῦσι προσχρῆται.

Δοκεῖ δέ μοι καὶ ἄλλο διαμαρτάνειν ἡ παροῦσα ἐπίστασις· ὡς γὰρ ἐπ' ἀνθρώπων ὑποθεμένη τῶν θεῶν τὰ ἔργα, οὕτω διαμφισβητεῖ περὶ αὐτῶν πῶς γίγνεται. Διότι γὰρ ἡμεῖς ἐπιστρεφόμενοι καὶ τοῖς πάθεσιν ἐνίοτε προσκείμενοι τοῖς διοικουμένοις ἐπιμελούμεθα αὐτῶν, διὰ τοῦτο κακῶς εἰκάζει καὶ τὴν τῶν θεῶν δύναμιν ὑπηρετικὴν εἶναι τοῖς ὑπ' αὐτῶν κατευθυνομένοις· ἡ δ' οὔτε ἐν τῇ ποιήσει τῶν κόσμων οὔτε ἐν τῇ προνοίᾳ τῆς γενέσεως οὔτε ἐν τῇ περὶ αὐτῆς μαντείᾳ καθέλκεταί ποτε εἰς τὰ μετέχοντα, ἀλλὰ μεταδίδωσι μὲν πᾶσι τῶν ἀγαθῶν καὶ παραπλήσια πρὸς ἑαυτὴν τὰ ὅλα ἀπεργάζεται, ὠφελεῖ τε τὰ διοικούμενα ἀφθόνως, μένει δὲ ὡς πολὺ μᾶλλον ἐφ' ἑαυτῆς τοσούτῳ μᾶλλον τῆς οἰκείας τελειότητος πεπλήρωται. Καὶ αὕτη μὲν οὐ γίγνεται τῶν μετεχόντων, τὰ δὲ μεταλαμβάνοντα ἴδια ἑαυτῆς ἀπερ- 141 γάζεται καὶ σώζει μὲν αὐτὰ παντελῶς, | μένει δὲ ἐν ἑαυτῇ τελεία καὶ συλλαμβάνει μὲν αὐτὰ ἅμα ἐν ἑαυτῇ, ὑπ' οὐδενός γε μὴν ἐκείνων οὔτε κρατεῖται οὔτε περιέχεται.

Μάτην οὖν ἡ τοιαύτη ὑπόνοια παρενοχλεῖ τοῖς ἀν-

140 13 τῆς M : om. V ‖ 14 καθέλκεταί scr. B : καθέλκηταί (κ s. v.) V καθέληται VM ‖ 17 ὡς s. v. V[2] : om. VM ‖ 141 5 μάτην M et (pr. ν p. n.) V[c] : μάντην V.

hommes. Dieu ne se divise pas selon les divers modes de la divination, mais sans division il les produit tous ; ce n'est pas en des temps distincts qu'il accomplit tantôt les uns tantôt les autres, mais il les exécute tous en bloc et en même temps, d'une seule intuition[1] ; et dans les signes il n'est pas retenu, compris ou limité par eux, mais il contient en lui-même tous les signes, et il les comprend en un seul et les crée de lui-même selon une seule volition.

Et si elle s'étend par ses prédictions jusqu'aux êtres inanimés, comme des cailloux, des bâtons, du bois, des pierres, du blé, de la farine, c'est là précisément le plus étonnant dans le pronostic divin de la mantique, qu'il donne âme aux êtres inanimés et mouvement aux immobiles, rend toutes choses claires, connaissables, participantes à la raison, délimitées par les mesures de l'intelligence, et pourtant sans aucune raison intrinsèque. Et il est, me semble-t-il, un autre prodige divin que le dieu signifie par ces moyens. De même que parfois il fait proférer à un homme simple des discours pleins de sagesse, — par quoi il appert à tous que le fait n'est pas humain mais divin, — de même, par les êtres privés de connaissance, il révèle les pensers qui dépassent toute connaissance ; et il manifeste en même temps aux hommes que les signes montrés méritent leur créance, qu'ils sont supérieurs à la nature et que le dieu est soustrait à celle-ci ; tant l'oracle rend connaissables les secrets de la nature et donne la connaissance à ce qui ne connaît pas, par les signes nous inculque la sagesse, par tous les êtres du monde meut notre intellect à la vérité de ce qui est, a été et sera[2].

Je pense que ces explications auront éclairé le mode

des *Lois* (V 730 e 4 sv.), de la *VII*e *Lettre* (344 b), de l'*Epinomis* (988 b 5) et consacre une analyse plus détaillée au *Philèbe* (p. 49-56). Cf. aussi R. Roques, *L'Univers dionysien*, Paris, 1954, p. 316, n. 1.

1. « Intuition », ἐπιβολή ; cf. p. 106, n. 1.

2. Cette formule, qui embrasse toute la durée, s'est fixée de bonne heure pour désigner le domaine de la mantique ; on en trouve l'équivalent dans l'*Iliade*, dès l'entrée en scène de « Calchas, fils de Thestor, de beaucoup le meilleur des devins, qui connaît le présent, le futur, le passé » (1, 69-70 ; trad. P. Mazon).

θρώποις. Οὐδὲ γὰρ μερίζεται ὁ θεὸς παρὰ τοὺς διῃρημένους τρόπους τῆς μαντείας, ἀλλ' ἀμερίστως ἅπαντας ἀπεργάζεται · οὐδὲ κατὰ χρόνον διῃρημένως ἄλλοτε ἄλλους ἐπιτελεῖ, ἀλλ' ἀθρόως καὶ ἅμα δημιουργεῖ πάντας κατὰ μίαν ἐπιβολήν · οὐδὲ περὶ τὰ σημεῖα κατέχεται περιειλημμένος ἐν αὐτοῖς ἢ διωρισμένος, ἀλλ' ἐν ἑαυτῷ καὶ τὰ σημεῖα συνέχει, συνείληφέ τε αὐτὰ ἐν ἑνὶ καὶ προάγει κατὰ μίαν βούλησιν ἀφ' ἑαυτοῦ.

Εἰ δὲ καὶ ἄχρι τῶν ἀψύχων οἷον ψηφιδίων ἢ ῥάβδων ἢ ξύλων τινῶν ἢ λίθων ἢ πυρῶν ἢ ἀλφίτων διήκει τῇ προδηλώσει, αὐτὸ τοῦτο καὶ τὸ θαυμασιώτατόν ἐστι τῆς θείας μαντικῆς προσημασίας, διότι καὶ τοῖς ἀψύχοις ψυχὴν καὶ τοῖς ἀκινήτοις κίνησιν ἐνδίδωσι, ποιεῖ
142 τε πάντα | σαφῆ καὶ γνώριμα καὶ λόγου μετέχοντα καὶ ἀφωρισμένα τοῖς τῆς νοήσεως μέτροις, καίτοι μηδένα λόγον ἔχοντα ἀφ' ἑαυτῶν. Καὶ ἄλλο δή τί μοι δοκεῖ δαιμόνιόν τι θαῦμα ὁ θεὸς ἐν τούτοις διασημαίνει. Ὥσπερ γὰρ ἐνίοτε τῶν εὐηθικῶν τινα ἀνθρώπων ποιεῖ σοφίας μέτα λόγους ἀποφθέγγεσθαι, δι' οὗ πᾶσι κατάδηλον γίγνεται, ὡς οὐκ ἀνθρώπειόν τι, θεῖον δὲ τὸ ἔργον ἐστὶ τὸ γεγονός, οὑτωσὶ διὰ τῶν ἀπεστερημένων γνώσεως τὰ πάσης γνώσεως προέχοντα νοήματα ἀποκαλύπτει · κἀκεῖνο ἅμα ἀναφαίνει τοῖς ἀνθρώποις ὡς πίστεως ἄξια ὑπάρχει τὰ δεικνύμενα σημεῖα, καὶ ὅτι κρείττονά ἐστι τῆς φύσεως καὶ ἐξῃρημένος ἀπ' αὐτῆς ὁ θεός · οὕτω τὰ ἐν τῇ φύσει ἄγνωστα γνωστὰ ποιεῖ καὶ τὰ μὴ γιγνώσκοντα γιγνώσκοντα, ἡμῖν τε δι' αὐτῶν ἐντίθησι φρόνησιν, καὶ δι' ὅλων τῶν ὄντων ἐν τῷ κόσμῳ κινεῖ τὸν νοῦν ἡμῶν ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν τῶν τε ὄντων καὶ γεγονότων καὶ ἐσομένων.

Οἶμαι δὴ οὖν καὶ ἀπὸ τούτων τὸν τρόπον τῆς μαντι-

141 14 ψηφιδίων M : ψηφίδων V ‖ **142** 6 μέτα λόγους scripsi : μετὰ λόγου VM ‖ 14 τε M et (περὶ p. n.) s. v. V² : περὶ V ‖ 16 γεγονότων V : γενομένων M.

de la divination, qui est tout l'opposé de ce que tu entrevois et supposes. Il est souverain, primordial, indépendant, supérieur[1]; il embrasse toutes choses en lui-même et n'est pas enveloppé par certaines ni contraint par ses participants, mais il préside à tout et exerce son activité en bloc et sans limite, et c'est par une puissance illimitée qu'il règne sur l'univers et manifeste globalement ses signes. Voilà comment tu résoudras facilement ces apories d'ignorant qui gênent la plupart des hommes, et de toutes choses tu t'élèveras comme il se doit au pronostic intellectuel, divin et infaillible des dieux.

Interventions des êtres supérieurs.

18 Ainsi, que le divin ne se laisse pas rabaisser aux signes de la mantique, nous l'avons soutenu par ces arguments, mais au sortir d'une lutte une autre nous attend, qui ne le cède en rien à celle que nous avons déjà menée, celle que tu introduis aussitôt sur les causes de la mantique : « est-ce un dieu, un ange ou un démon ou qui que ce soit qui assiste aux apparitions, aux divinations ou aux actions sacrées[2] de toute sorte »? A cela simple est notre réponse : il n'est pas possible qu'aucune des œuvres divines s'accomplisse saintement sans qu'un des êtres supérieurs y assiste comme surveillant et comme exécutant de l'action sacrée; mais là où les résultats sont parfaits, complets, sans défaut, les dieux en sont les chefs; là où ils sont moyens, à quelque distance des extrêmes, ils ont des anges pour les obtenir et les manifester; les plus bas ont été attribués à des démons chargés de les produire; en toutes choses, l'exécution des actes divins a été commise à un des êtres supérieurs; s'il n'est même pas possible sans les dieux d'atteindre à la connaissance des dieux, encore moins

1. Comme il l'a déjà fait un peu plus haut (134, 19 : αὐτεξούσιος καὶ πρωτουργός), Jamblique associe, pour les conférer à la divination telle qu'il la préconise, deux attributs divins; « primordial », πρωτουργός, s'est déjà rencontré au ch. 5 du l. Ier (16, 15) et se retrouve équivalemment au ch. 2 du l. VIII (261, 9 sv.); αὐτεξούσιος reviendra encore à propos de la mantique, à la fin du ch. 23 de notre l. III (156, 2).

2. Autre désignation de la théurgie. Il en est un grand nombre; une liste, qui complétait les indications de L. J. Rosán, en a été dressée ci-dessus (p. 45, n. 2).

κῆς γεγονέναι καταφανῆ, παντελῶς ὑπενάντιον ὄντα
143 οἷς | ὑφορᾷ σὺ καὶ ὑποπτεύεις. Ἡγεμονικὸς γάρ ἐστι καὶ πρωτουργὸς αὐτεξούσιός τε καὶ ὑπερέχων συνειληφώς τε ἐν ἑαυτῷ τὰ ὅλα ἀλλ' οὐκ αὐτὸς περιεχόμενος ὑπό τινων οὐδὲ διειργόμενος ὑπὸ τῶν μεταλαμβανόντων, ἀλλ' αὐτὸς ἀθρόως καὶ ἀδιορίστως πᾶσιν ἐπιβεβηκὼς καὶ ἐνεξουσιάζων, ἀδιορίστῳ δὲ δυνάμει ἐπικρατῶν τὰ ὅλα καὶ διασημαίνων ἀθρόως. Ἀφ' ὧν δὴ διαλύσεις ῥᾳδίως τὰς ἰδιωτικὰς ταύτας καὶ παρενοχλούσας τοῖς πολλοῖς ἀνθρώποις ἀπορίας, ἐπὶ δὲ τὴν νοερὰν καὶ θείαν καὶ ἄψευστον ἀπὸ πάντων προσημασίαν τῶν θεῶν ἑαυτὸν ἐπανάξεις δεόντως.

18 Ὅτι μὲν οὖν οὐ κατάγεται τὸ θεῖον εἰς τὰ σημεῖα τῆς μαντικῆς διὰ τούτων ἠγωνισάμεθα· δέχεται δ' ἡμᾶς ἀγὼν ἐξ ἀγῶνος ἕτερος, οὐκ ἐλάττων τοῦ ἤδη προανυσθέντος, ὃν ἐπάγεις εὐθὺς περὶ τῶν αἰτίων τῆς μαντικῆς, εἰ θεὸς ἢ ἄγγελος ἢ δαίμων ἢ ὁστισοῦν πάρεστι ταῖς ἐπιφανείαις ἢ μαντείαις ἢ ταῖς ὁποιαισοῦν ἱεραῖς ἐνεργείαις. Πρὸς δὴ τοῦτο ἁπλοῦς ἐστιν ὁ παρ'
144 ἡμῶν λόγος, | ὡς οὐχ οἷόν τε τῶν θείων ἔργων δρᾶσθαι ἱεροπρεπῶς ἄνευ τοῦ παρεῖναί τινα τῶν κρειττόνων ἔφορον καὶ ἀποπληρωτὴν τῆς ἱερᾶς ἐνεργείας· ἀλλ' ὅπου μὲν τέλεια τὰ κατορθώματά ἐστι καὶ αὐταρκῆ καὶ ἀνενδεῆ, θεοὶ τούτων εἰσὶν ἡγεμόνες, ὅπου δὲ μέσα καὶ βραχύ τι τῶν ἄκρων ἀπολειπόμενα ἀγγέλους ἔχει τοὺς ἐπιτελοῦντας αὐτὰ καὶ ἀποδεικνύοντας, τὰ δ' ἔσχατα δαίμοσι διαπράττεσθαι ἀπονενέμηται· πάντα γε μὴν ἑνί γέ τινι τῶν κρειττόνων ἐπιτέτραπται τῶν θεοπρεπῶν πράξεων ἡ κατόρθωσις· ἐπεὶ οὐδὲ λόγον περὶ θεῶν ἄνευ θεῶν λαβεῖν δυνατόν, μήτοι γε δὴ ἰσόθεα ἔργα καὶ

143 1 ὑφορᾷ VM : ὑφορᾷς cj. U ‖ 6 ἀδιορίστῳ M : ἀδιορίστως V ‖ 11 δεόντως M et (σ s. v.) V[2] : δεόντων V ‖ **144** 1 τε VM : τέ τι (τι s. v.) V[2] ‖ 11 μήτοι M : μήτι V.

pourrait-on sans eux pratiquer des œuvres divinisantes et toute prescience. Car la race humaine est faible et chétive, elle voit court, le néant lui est congénital[1]; il n'est en elle qu'un remède à son erreur innée, à son désordre, à son changement perpétuel, c'est de participer en quelque façon, dans la mesure du possible, à la lumière divine; qui exclut celle-ci imite ceux qui d'êtres inanimés tirent une âme ou d'êtres inintelligents font naître un intellect; lui aussi, en effet, il suscite sans cause, de ce qui n'est pas divin, les œuvres divines.

Ainsi, qu'un dieu, un démon, un ange soit l'exécuteur des œuvres supérieures, on l'accorderait; mais nous ne concédons pas encore ce que tu as ajouté comme entendu, que « c'est tiraillé par les contraintes de nos appels qu'il en exécute ». Car le dieu est supérieur à la nécessité et de même tout le chœur des « êtres supérieurs » qui lui est attaché : non seulement à la nécessité imposée par les hommes, mais encore à toute celle qui embrasse le monde; c'est pourquoi la nature immatérielle, qui n'admet aucun rang adventice, ne peut être asservie à aucune nécessité qui s'introduise d'ailleurs. Ensuite l'évocation et les actes du technicien courent d'eux-mêmes, par l'assimilation et l'appropriation, vers les êtres supérieurs et s'unissent à eux sans contraindre violemment leur activité.

Ce n'est donc pas, comme tu le penses, parce que le théurge compétent[2] a subi l'action de notre prière que les événements deviennent visibles aux prophètes, ni parce que cette action s'imposerait au diseur d'oracles que la mantique s'accomplit comme une chose nécessaire; ces explications sont étrangères à l'essence des êtres supérieurs et d'ailleurs inadaptées.

Justification de ces interventions.

19 Mais la causalité des êtres supérieurs n'est pas non plus un instrument intermédiaire et l'on ne peut dire que par le prophète agisse

1. Cf. III 19 mil. et IX 10 fin (M. Sicherl, *Handschriften*, p. 34, n. 1).
2. « Théurge » : « adepte de l'occultisme chaldaïque... »; « au lieu de se borner à parler des dieux », comme le « théologien », il « sait agir en conférant une nature divine » (J. Bidez, *Julien*, p. 369, n. 8). C'est la définition de Proclus; mais Jamblique connaît surtout l'étymologie par θεῖα (non θεὸν) ἐργάζεσθαι; cf. H. Lewy, *Ch. Or.*, p. 461.

πᾶσαν πρόγνωσιν ἄνευ θεῶν τις ἂν ἐπιτηδεύσειεν. Τὸ γὰρ ἀνθρώπειον φῦλον ἀσθενές ἐστι καὶ σμικρόν, βλέπει τε ἐπὶ βραχύ, σύμφυτόν τε οὐδένειαν κέκτηται· μία δ' ἐστὶν ἐν αὐτῷ τῆς ἐνυπαρχούσης πλάνης καὶ ταραχῆς καὶ τῆς ἀστάτου μεταβολῆς ἰατρεία, εἴ τινα μετουσίαν θείου φωτὸς κατὰ τὸ δυνατὸν μεταλάβοι· ὁ δὲ ταύτην ἀποκλείων ταὐτὸν ποιεῖ τοῖς ἐξ ἀψύχων ψυχὴν παράγουσιν ἢ τοῖς ἀπὸ τῶν ἀνοήτων νοῦν ἀπο-
145 γεννῶσι· | καὶ γὰρ αὐτὸς ἀπὸ τῶν μὴ θείων τὰ θεῖα ἔργα ἀναιτίως ὑφίστησιν.

Τὸ μὲν οὖν θεὸν ἢ δαίμονα ἢ ἄγγελον εἶναι τὸν ἀποτελοῦντα τὰ κρείττονα ἔργα συγχωρήσειεν ἄν τις· οὐ μὴν ἔτι γε δίδομεν ὃ σὺ προσέρριψας ὡς ὁμολογούμενον, ὅτι δι' ἡμῶν ἑλκόμενος ἀνάγκαις ταῖς τῆς κλήσεως ταῦτα ἐπιτελεῖ. Κρείττων γὰρ ἀνάγκης ἐστὶν ὁ θεὸς καὶ πᾶς ὁ συναπτόμενος αὐτῷ τῶν κρειττόνων χορός, οὐ τῆς ἐξ ἀνθρώπων ἐπαγομένης μόνον, ἀλλὰ καὶ ὅση τὸν κόσμον κατείληφεν· διότι δὴ τὴν ἄυλον φύσιν καὶ μηδεμίαν παραδεχομένην ἐπίκτητον τάξιν οὐκ ἔνεστι δουλεύειν οὐδεμιᾷ ἀλλαχόθεν ἐπεισιούσῃ ἀνάγκῃ. Εἶτα μέντοι καὶ ἡ κλῆσις καὶ τὰ δρώμενα ὑπὸ τοῦ ἐπιστήμονος τῇ ἐξομοιώσει καὶ τῇ οἰκειώσει προστρέχει τοῖς κρείττοσιν αὐτὰ καὶ συνάπτεται, ἀλλ' οὐχὶ διὰ βίας ἀπεργάζεται τὴν ἑαυτῶν ἐνέργειαν.

Οὐ τοίνυν, ὡς σὺ νενόμικας, παθόντος τοῦ ἐπιστήμονος θεουργοῦ τὰ γιγνόμενα ὁρᾶται εἰς τοὺς θεσ-
146 πίζον|τας, οὐδὲ πάθους προηγησαμένου εἰς τὸν χρησμῳδοῦντα διὰ τῆς ἀνάγκης οὕτως ἐπιτελεῖται ἡ μαντεία· ἀλλότρια γὰρ ταῦτα τῆς τῶν κρειττόνων οὐσίας καὶ πρὸς ἄλλα ἀνάρμοστα ὑπάρχει.

19 Ἀλλ' οὐδὲ ὡς ὄργανόν τι μέσον ἐστὶ τὸ τῶν κρειτ-

145 17 ὡς V : καὶ M ὡς καὶ (καὶ add. s. v.) V[2] ‖ 146 4 ἀνάρμοστα VM : ἐνάρμοστα (ε s. v.) V[3].

l'évocateur. En effet, c'est une impiété de proférer cela ; il est beaucoup plus vrai que Dieu est tout, peut tout, a tout rempli de lui-même, et seul mérite un zèle digne de ce nom et un honneur béatifique ; mais la gent humaine est laide, sans valeur, un jouet si on la compare au divin[1]. Je ris d'entendre que le dieu est spontanément présent à certains soit par suite d'une révolution du monde créé, soit pour d'autres causes. Car l'être supérieur ne sera plus l'Inengendré, s'il est mené par la révolution du créé, ni primordialement cause de tous les êtres, si selon d'autres causes il est lui aussi mis au rang de certains êtres. Ces dires sont indignes de la théologie et étrangers aux œuvres qui s'accomplissent dans la théurgie ; et une pareille recherche souffre de la même erreur dont la plupart sont victimes à propos de la création de l'univers et de la providence : ne pouvant en apprendre le mode, ils excluent les soucis des hommes et leurs raisonnements quand il s'agit des dieux, pour supprimer complètement en ce qui les concerne la providence et la création[2]. Ainsi, de même que nous répondons ordinairement à ces adversaires qu'autre est le mode divin de la production et de la sollicitude, et que l'ignorance de ce mode ne doit pas nous en faire rejeter entièrement et totalement l'existence, de même on pourrait te présenter cette défense, que toute prescience et toute exécution d'œuvres éternelles sont œuvres divines, qu'elles ne s'accomplissent ni par nécessité ni pour d'autres causes humaines, mais pour celles que les dieux seuls connaissent.

1. Cf. III 18 (p. 125, n. 1). « Jouet » : cf. Platon, *Lois*, I 644 d 8 ; VIII 803 c 5. Sur le néant de la race humaine, les textes sont légion. Dans l'anthologie qu'il en a donnée au l. III, ch. 3, de ses *Stromates* (II 202-207 Stählin), Clément d'Alexandrie cite, parmi d'autres, Héraclite (fr. 20 et 21 Diels-Kranz), Empédocle (fr. 124 D.-K.), Théognis (v. 425-427), Pindare (fr. 137 a S., sur les hymnes d'Éleusis ; on attendrait le « rêve d'une ombre » de la *VIII*e *Pythique*, v. 95), Hérodote (I 31-32), plusieurs passages de Platon (*Phédon*, *Cratyle*, *Politique*, *Lois*, *Epinomis*) et, naturellement, *Iliade*, 6, 146 : « Comme naissent les feuilles, ainsi font les hommes » (trad. P. Mazon).

2. On se souvient des arguments du matérialisme contre la Providence que Platon ne cesse de combattre. La thèse des adversaires est

τόνων αἴτιον καὶ δρᾷ διὰ τοῦ θεσπίζοντος ὁ καλῶν. Καὶ γὰρ ταῦτα ἀνόσιον φθέγγεσθαι· πολὺ γὰρ τοῦδε μᾶλλόν ἐστιν ἀληθὲς ἐκεῖνο ὡς θεὸς μὲν πάντα ἐστὶ καὶ πάντα δύναται καὶ πάντα πεπλήρωκεν ἑαυτοῦ, καὶ μόνος σπουδῆς ἀξιολόγου καὶ τιμῆς μακαρίας ἐστὶν ἄξιος· τὸ δ' ἀνθρώπειον αἰσχρὸν καὶ ἐν οὐδενὸς μέρει καὶ παίγνιόν ἐστι πρὸς τὸ θεῖον παραβαλλόμενον. Γελῶ δ' ἔγωγε καὶ τοῦτο ἀκούων, ὡς αὐτόματός τισιν ὁ θεὸς πάρεστιν ἤτοι διὰ γενέσεως περίοδον ἢ δι' ἄλλας αἰτίας. Οὐ γὰρ ἔτ' ἔσται τὸ ἀγέννητον τὸ κρεῖττον, εἰ ἡ περίοδος αὐτὸ ἄγει τῆς γενέσεως, οὐδὲ πρώτως αἴτιον τῶν ὅλων, εἰ κατ' ἄλλας αἰτίας καὶ αὐτό τισι συντάττεται. Ταῦτα μὲν οὖν ἀνάξια καὶ τῆς περὶ θεῶν ἐννοίας ὑπάρχει καὶ 147 τῶν ἐν τῇ θεουργίᾳ γιγνομένων ἔργων ἀλ|λότρια· πέπονθε δὲ ἡ τοιαύτη ζήτησις ταὐτὸν ὅπερ καὶ περὶ τῆς δημιουργίας τοῦ παντὸς καὶ τῆς προνοίας οἱ πολλοὶ πάσχουσιν· μὴ δυνάμενοι γὰρ μαθεῖν ὅστις ὁ τρόπος αὐτῶν, τάς τε ἀνθρώπων φροντίδας καὶ τοὺς λογισμοὺς ἐπὶ τῶν θεῶν ἀποκρίνοντες, καὶ τὸ ὅλον ἀναιροῦσιν ἐπ' αὐτῶν τὴν πρόνοιάν τε καὶ δημιουργίαν. Ὥσπερ οὖν πρὸς τούτους ἀπαντᾶν εἰώθαμεν ὡς ἄλλος τις τρόπος ἐστὶν ὁ θεῖος τῆς ποιήσεως καὶ κηδεμονίας, οὗ δὴ δι' ἄγνοιαν οὐ χρὴ τὸ πᾶν ἀποδοκιμάζειν ὡς οὐδὲ τὴν ἀρχὴν ὑφεστήκοι, οὕτω καὶ πρὸς σὲ ἄν τις δικαιολογήσαιτο ὡς πρόγνωσις πᾶσα καὶ ἔργων ἀιδίων πρᾶξις θεῶν μέν ἐστιν ἔργα, οὔτε δὲ δι' ἀνάγκης οὔτε δι' ἄλλας ἀνθρωπίνας αἰτίας ἐπιτελεῖται, ἀλλὰ διὰ τοιαύτας ὁποίας οἱ θεοὶ μόνοι γιγνώσκουσιν.

146 10 σπουδῆς VM : οὗτος σπουδῆς (οὗτος add. s. v.) V² ‖ ἀξιολόγου cj. Gale : ἄξιος λόγου M ἀξίας λόγου (acc. mut., alt. α ex o) Mc ἀξίας λόγος V ἄξιος λόγος (pr. ο ex α) V² ἀξίως λόγου cj. B ‖ 15 pr. τὸ VM : p. n. V² ‖ 16 αὐτὸ V : αὐτὸς M ‖ 18 περὶ cj. i. m. B⁴ : παρὰ VM ‖ **147** 11 δικαιολογήσαιτο cj. B : δικαιολογίσοιτο VM.

20 Est-ce que, dans ce dessein, nous n'aurions pas raison d'accepter la seconde explication que tu avances du même sujet, à savoir que « l'âme dit et imagine cela », et que « ce sont là de ses passions, suscitées à partir de petites étincelles »[1] ? Mais ce n'est pas naturel et il n'est pas convaincant de raisonner ainsi ; car tout ce qui devient est l'effet d'une cause, et l'apparenté est accompli par l'apparenté, tandis que l'œuvre divine n'est pas fortuite (ce qui est tel est sans cause et n'est aucunement soumis à un ordre) ni engendrée par une cause humaine ; car ces choses-là dépendent d'autrui et sont inférieures, alors que le plus parfait ne peut être produit par l'imparfait. En conséquence, les œuvres semblables à une cause divine germent et naissent de cette cause. Car l'âme humaine est retenue par une seule forme et enténébrée de tous côtés par le corps ; en appelant cela fleuve de l'Oubli[2], ou eau du Léthé, ou ignorance et folie, ou lien des passions, ou privation de la Vie, ou quelque autre mal, on n'arriverait pas à dénommer comme elle le mérite son étrangeté. Quand donc, retenue par une telle prison, elle pourrait devenir apte à pareille activité, on ne peut le concevoir d'aucune manière raisonnable.

Si en effet nous semblons capables d'achever tant soit peu grâce à la participation et d'être illuminés par les dieux, c'est par là seulement que nous jouissons de l'activité divine. C'est pourquoi ce n'est pas parce que l'âme a sa vertu et sa sagesse propres qu'elle participe aussi aux œuvres divines ; or, si ces œuvres étaient de l'âme, ou bien toute âme les accomplirait, ou seulement celle qui a sa perfection propre ; mais en aucun des deux cas il n'y a

que, si les dieux existent, en tout cas ils ne s'occupent pas des affaires humaines ; déjà formulée au l. II de la *République*, cette objection est longuement réfutée au l. X des *Lois* (899 d-905 d ; cf. *Epinomis*, 980 d 1). Ici, Jamblique doit viser les Épicuriens.

1. Cf. III 21 (151, 1).

2. Cf. Platon, *Rép.*, X 621 a 5 ; pour le Léthé, source infernale de l'oubli, *ibid.*, a 3. L' « oubli » est l'état d'ignorance de l'âme après sa chute dans le corps (références *ap.* H. Lewy, *Ch. Or.*, p. 190, n. 53, qui cite Platon, *Phèdre*, 250 a ; Plotin, IV, 3, 26 ; Porphyre, *Sententiae*, 29, 2, p. 14, 17 M. ; *A Marcella*, 6, p. 278, 2 N[2] ; *A Gauros*, p. 34 K. ; Synésius, *De insomniis*, 5, 1296 b ; Proclus, *In Alcibiadem*,

20 Ἆρ' οὖν ἐφέμενοι τούτων εὐλόγως ἂν τὴν δευτέραν παρὰ σοὶ τιθεμένην αἰτιολογίαν περὶ τῶν αὐτῶν
148 ἀπο|δεξαίμεθα ὡς ἡ ψυχὴ ταῦτα λέγει τε καὶ φαντάζεται, καὶ ἔστι ταύτης πάθη ἐκ μικρῶν αἰθυγμάτων ἐγειρόμενα ; ἀλλ' οὔτε ἔχει φύσιν ταῦτα οὔτε ὁ λόγος αἱρεῖ ὡδὶ ὑπολαμβάνειν · πᾶν μὲν γὰρ τὸ γιγνόμενον ὑπ' αἰτίου τινὸς γίγνεται, καὶ τὸ συγγενὲς ὑπὸ τοῦ συγγενοῦς ἀποτελεῖται, τὸ δὲ θεῖον ἔργον οὔτε αὐτόματόν ἐστιν (ἀναίτιον γὰρ τὸ τοιοῦτον καὶ οὐ πάντως τεταγμένον), οὔτε ἀπ' ἀνθρωπίνης αἰτίας ἀπογεννᾶται · ἀλλότριον γὰρ καὶ τοῦτο καὶ ὑποδεέστερον, τὸ δὲ τελειότερον ὑπὸ τοῦ ἀτελοῦς οὐκ ἔχει δύναμιν παράγεσθαι. Πάντα ἄρα ἀπὸ θείας αἰτίας ἀποβλαστάνει τὰ προσόμοια αὐτῇ ἔργα φυόμενα. Ἡ γὰρ ἀνθρωπίνη ψυχὴ κατέχεται ὑφ' ἑνὸς εἴδους καὶ ὑπὸ τοῦ σώματος πανταχόθεν ἐπισκοτεῖται · ὅπερ εἴτε Ἀμέλητα ποταμὸν εἴτε Λήθης ὕδωρ εἴτε ἄγνοιαν καὶ παραφροσύνην εἴτε διὰ παθῶν δεσμὸν εἴτε ζωῆς στέρησιν εἴτε ἄλλο τι τῶν κακῶν ἐπονομάσειεν, οὐκ ἄν τις ἐπαξίως εὕροι τὴν ἀτοπίαν αὐτοῦ προσονομάσαι. Πότε οὖν ὑπὸ τοιούτου εἰργ-
149 μοῦ | κατεχομένη ἱκανή ποτε ἂν γένοιτο πρὸς τὴν τοιαύτην ἐνέργειαν, οὐκ ἔστιν οὐδαμῶς τοῦτο εὔλογον ὑπολαμβάνειν.

Εἰ γάρ πού τι καὶ δοκοῦμεν εἶναι δυνατοὶ ποιεῖν τῷ μετέχειν καὶ καταλάμπεσθαι ὑπὸ τῶν θεῶν, τούτῳ μόνῳ καὶ τῆς θείας ἐνεργείας ἀπολαύομεν. Διὰ τοῦτο οὐχ ἡ τὴν οἰκείαν ἔχουσα ἀρετὴν καὶ φρόνησιν ψυχή, αὕτη καὶ τῶν θείων ἔργων μετέχει · καίτοι εἰ ψυχῆς ἦν τὰ τοιαῦτα ἔργα, ἢ πᾶσα ἂν αὐτὰ ψυχὴ ἀπειργάζετο, ἢ μόνη ἡ τὴν οἰκείαν ἔχουσα τελειότητα · νῦν δὲ οὐδετέρα αὐτῶν ἱκανῶς εἰς τοῦτο παρεσκεύασται · ἀλλὰ καὶ

147 16 ἐφέμενοι VM : ἀφιέμενοι cj. Gale ‖ **148** 1 -δεξαίμεθα scripsi : -δειξαίμεθα VM ‖ 7 ἔστιν cj. Gale : ἔσται VM ‖ 13 κατέχεται cj. Gale : καταδέχεται VM ‖ 18 εἰργμοῦ VM : εἱρμοῦ cj. B ‖ **149** 5 μετέχειν M et (tert. ε p. n., ει s. v.) V[r] : μετέχεν V.

préparation suffisante à cela ; même l'âme parfaite est imparfaite en regard de l'activité divine. Autre donc est l'activité théurgique, et ce sont les dieux seuls qui accordent le succès des œuvres divines ; sans cela, il ne faudrait pas du tout pratiquer le service des dieux, car à ce compte les biens divins nous seraient advenus, sans le culte, d'eux-mêmes. Mais si ces opinions sont folles ou sottes, il faut renoncer également à cette supposition ; comme si elle fournissait une cause valable pour expliquer l'accomplissement des œuvres divines !

21 Mais peut-être ta troisième proposition est-elle plus vraie, d'après laquelle « vient à l'être une troisième espèce de substance où se mêlent notre âme et une inspiration divine extérieure ». Regarde-la donc de plus près, afin que nous ne nous trouvions pas à notre insu entravés par elle et ses beaux dehors. En effet, si d'aventure quelque chose devenait de deux un, le produit serait tout entier de même espèce, de même nature, de même essence ; tant il est vrai que les éléments qui s'unissent font de plusieurs un, et plusieurs âmes se mêlent pour former une seule âme, l'âme totale. Mais ce qui est entièrement transcendant ne saurait s'unir à ce qui en est déchu, et par conséquent une âme ne peut constituer avec l'inspiration divine une seule espèce de substance. Si en effet le divin est sans mélange, l'âme elle-même ne s'y mêle pas ; et s'il se trouve exempt de changement, il ne saurait, par le mélange, passer du simple au composé.

Mais auparavant certains croyaient « que de petites étincelles pouvaient éveiller en nous jusqu'à des formes divines »[1], qui, étant physiques ou de quelque autre façon corporelles, ne pouvaient évidemment passer d'un état de

472, 20 ; 502, 3 ; 545, 14 Cousin[2] ; il renvoie également à la gnose et à l'hermétisme). — « Ignorance et folie » : Platon, *Sophiste*, 228 c 10-d 2.

1. Cf. III 20 début. L'image se trouvait dans ies *Lois* de Platon (III 677 b 2) à propos des rescapés du déluge, « vraisemblablement des pâtres de la montagne, petites étincelles du genre humain conservées sans doute sur des sommets » ; le passage des *Lois* a été cité

III 20-21 (149, 12-151, 3) 128

ἡ τελεία ὡς πρὸς τὴν θείαν ἐνέργειάν ἐστιν ἀτελής. Ἄλλη ἄρα ἡ θεουργός ἐστιν ἐνέργεια, καὶ παρὰ μόνων θεῶν ἡ τῶν θείων ἔργων ἐνδίδοται κατόρθωσις, ἐπεὶ οὐδ' ἐχρῆν ὅλως τῇ θεραπείᾳ τῶν θεῶν χρῆσθαι, ἀλλὰ τούτῳ γε τῷ λόγῳ ἄνευ τῆς θρησκείας παρ' ἑαυτῶν ἂν ἡμῖν ὑπῆρξε τὰ θεῖα ἀγαθά. Εἰ δὲ ταῦτα μανιώδη τὰ δοξάσματά ἐστι καὶ ἀνόητα, ἀφίστασθαι χρὴ καὶ τῆς τοιαύ-
150 της ὑπονοίας, ὡς αἰτίαν | παρεχομένης ἀξιόλογον πρὸς τὴν τῶν θείων ἔργων ἀποπλήρωσιν.

21 Μήποτε οὖν ὃ τρίτον προσέθηκάς ἐστιν ἀληθέστερον, ὡς ἄρα μικτόν τι γίγνεται ὑποστάσεως εἶδος ἐξ ἡμῶν τε τῆς ψυχῆς καὶ ἔξωθεν θείας ἐπιπνοίας. Ὅρα δὴ οὖν αὐτὸ ἀκριβέστερον, μή ποι λάθωμεν παρ' αὐτοῦ παραποδισθέντες καὶ τῆς ἐν αὐτῷ φαινομένης εὐπρεπείας. Εἰ γὰρ πού τι ἐκ δυοῖν ἓν ἀποτελοῖτο, ὁμοειδὲς τοῦτο καὶ ὁμοφυὲς πᾶν ἐστι καὶ ὁμοούσιον· οὕτω τὰ στοιχεῖα συνερχόμενα εἰς ταὐτὸ ἐκ πολλῶν ἕν τι ἀπεργάζεται, καὶ ψυχαὶ πλείονες εἰς ψυχὴν μίαν τὴν ὅλην συμμίγνυνται. Οὐ μέντοι τὸ παντελῶς ἐξῃρημένον πρὸς τὸ ἐκβεβηκὸς ἑαυτοῦ γένοιτο ἄν ποτε ἕν, οὐδὲ ψυχὴ τοίνυν μετὰ τῆς θείας ἐπιπνοίας ἕν τι ποιεῖ ὑποστάσεως εἶδος. Εἰ γὰρ ἄμικτόν ἐστι τὸ θεῖον, οὐδ' ἡ ψυχὴ πρὸς αὐτὸ συμμίγνυται· καὶ εἰ ἀμετάβλητον ὑπάρχει, οὐκ ἂν ἐκ τῆς συγκράσεως εἰς τὸ κοινὸν ἀπὸ τοῦ ἁπλοῦ μεταβληθείη.

151 Πρότερον μὲν οὖν μικρὰ αἰθύγματα ἀνεγείρειν ἐνό|μιζόν τινες καὶ θεῖα ἐν ἡμῖν εἴδη, ἅπερ, εἴτε φυσικὰ εἴτε ἄλλως ὁπωσοῦν ἦν σωματοειδῆ, ἀδύνατα δήπουθεν ἦν

149 12 ἀτελής M et (η supra alt. ε) V² : ἀτελές V ‖ 16 γε V : om. M ‖ 18 ἀφίστασθαι cj. B⁵ : ἀφιστάναι (acc. et ναι s. v.) V² ἀφιστα V ἀφι... M (lac. 3 ll.) ‖ **150** 10 συνερχόμενα cj. B : συνεχόμενα VM ‖ 12 συμμίγνυνται VM : συμπήγνυνται cj. B ‖ 14 ὑποστάσεως εἶδος V : εἶδος ὑποστάσεως M.

rencontre à l'état divin ; or, dans le cas présent, ils font l'âme cause concourante du mélange divin, et apparemment (la voilà qui) devient égale aux dieux, leur donne du sien et à son tour en reçoit ; elle imposera ses mesures aux êtres supérieurs et sera elle-même délimitée par eux. Et le plus terrible de ce que certains prétendent, c'est que les dieux, malgré leur antériorité, se trouveront au rang d'éléments en ceux qu'ils produisent, et il y aura quelque chose, né du temps et du mélange selon le temps, qui enveloppera en soi les dieux. Mais quelle est cette espèce mixte de substance? Si elle est l'un et l'autre, elle ne sera plus de deux un, mais composée et brassée à partir des deux ; si elle est une entité autre que les deux, les êtres éternels seront changeants et les êtres divins ne différeront en rien de ceux de la nature dans le monde créé ; ce qui devient aura l'étrangeté de naître éternel par génération, mais plus étrange sera la dissolution de ce qui sera sorti des êtres éternels. D'aucune façon, par conséquent, pareille opinion sur la mantique n'a la moindre raison. Mais envisageons encore cette supposition paraxodale, qu'on la tienne pour une ou pour deux.

Réponse à des difficultés.

22 Tu dis que « l'âme engendre une puissance imaginative de l'avenir par de tels mouvements », ou qu'elle « substantifie en démons les offrandes tirées de la matière, en vertu des puissances que celle-ci recèle ; surtout l'âme prise aux animaux »[1]. Or ces idées me semblent trahir une terrible impiété à l'endroit de toute de la théologie et de l'activité théurgique. Une première étrangeté apparaît si les démons sont en-

par Eusèbe (*Préparation évangélique*, XII 15, 2) et par Thomas Magister (*Eclogae vocum atticarum*, p. 157, 5-6 Ritschl).

1. « Prise aux animaux ». Cette addition oblige à faire de ἡ ψυχή le sujet de ὑφίστησι, malgré A. Wilder et W. Scott (*J. Eg. Arch.*, IX, 1923, p. 249), qui lui donnent pour sujet τὰ προσαγόμενα ; cf. d'ailleurs 154, 4-6 : « à moins peut-être de dire que les démons trônent sur la matière fournie par les animaux vivants, τῇ ἀπὸ τῶν ζῴων ὕλῃ, et se meuvent d'après elle en vertu de la sympathie qu'ils ont pour elle lorsqu'elle est offerte » (προσαγομένῃ, reprenant τὰ προσαγόμενα de 152, 9).

ἐκ τῶν τυχόντων εἰς τὰ θεῖα μεθίστασθαι· ἐν δὴ τῷ παρόντι τὴν ψυχὴν ἀποφαίνονται συναιτίαν τῆς θείας συγκράσεως, καὶ δῆλον ὅτι ἰσάξιος γίγνεται τοῖς θεοῖς, δίδωσί τε αὐτοῖς τι μόριον καὶ ἐν τῷ μέρει δέχεται ἀπ' ἐκείνων, μέτρα τε τοῖς κρείττοσιν ἐπιθήσει καὶ αὐτὴ ἀπ' ἐκείνων ὁρισθήσεται· ὃ δὲ δεινότατον ὧν λέγουσί τινες, ὅτι καὶ ἐν στοιχείων τάξει οἱ θεοὶ προηγούμενοι ἐνυπάρξουσι τοῖς ἀποτελουμένοις ὑφ' ἑαυτῶν, καὶ ἔσται τι παραγόμενον ἀπὸ χρόνου καὶ τῆς κατὰ χρόνον συμμίξεως ὃ περιέχει τοὺς θεοὺς ἐν ἑαυτῷ. Τί δὲ δὴ καὶ ἔστι τοῦτο τὸ σύμμικτον τῆς ὑποστάσεως εἶδος; εἰ μὲν γὰρ τὸ συναμφότερον, οὐκ ἔσται ἓν ἐκ δυοῖν ἀλλὰ σύνθετόν τι καὶ συμπεφορημένον ἀπὸ τῶν δύο· εἰ δ' ὡς ἕτερον ἀμφοῖν, μετάβλητα ἔσται τὰ ἀίδια, καὶ
152 τὰ θεῖα τῶν ἐν τῇ γενέ|σει φυσικῶν οὐδὲν διοίσει· καὶ τὸ γιγνόμενον ἄτοπον μὲν ἔσται ἀίδιον φυόμενον διὰ γενέσεως, ἀτοπώτερον δέ τι διαλυθήσεται ἐξ ἀιδίων ὑφεστηκός. Οὐδαμῶς ἄρα οὐδὲ ἡ τοιαύτη δόξα περὶ τῆς μαντείας ἔχει τινὰ λόγον. Νοήσωμεν δ' ἔτι καὶ τὴν παράδοξον ταύτην ὑπόληψιν, εἴτε μίαν τις αὐτὴν θείη εἴτε δύο.

22 Λέγεις τοίνυν ὡς ἡ ψυχὴ γεννᾷ δύναμιν φανταστικὴν τοῦ μέλλοντος διὰ τοιούτων κινημάτων, ἢ τὰ προσαγόμενα ἀπὸ τῆς ὕλης ὑφίστησι διὰ τῶν ἐνουσῶν δυνάμεων δαίμονας, καὶ μάλιστα ἡ ἀπὸ τῶν ζῴων εἰλημμένη. Δοκεῖ δέ μοι ταῦτα δεινὴν παρανομίαν ἐμφαίνειν εἰς ὅλην τὴν θεολογίαν τε καὶ τὴν θεουργικὴν ἐνέργειαν· ἓν μὲν γὰρ ἄτοπον πρῶτον καταφαίνεται, εἰ γεννητοί εἰσι

151 4 μεθίστασθαι cj. B : μεθιστάναι (ους p. n., άναι s. v.) V² μεθίστους VM ‖ 6 ἰσάξιος (ω et acc. cancell., o s. v.) V² : ἰσαξίως VM ‖ 16 συμπεφορημένον] συμπεφυρμένον cj. i. m. B³ ‖ 17 εἰ M : εἰς V ‖ **152** 2 γιγνόμενον cj. B : γενόμενον VM ‖ ἄτοπον cj. B : ἀτόπως (ν p. n., σ s. v.) V² ἀτόπων VM ‖ 9 ἢ VM : ᾗ i. m. V² ‖ 14 γεννητοί scr. B : γενητοί VM.

gendrables et corruptibles ; une autre plus terrible, s'ils sont créés, eux qui sont antérieurs, par ce qui leur est postérieur ; car, n'est-ce pas? les démons précèdent l'âme et les puissances corporelles. En outre, comment les activités de l'âme particulière, retenue dans un corps, peuvent-elles aboutir à une essence et subsister par elles-mêmes séparées de l'âme? Ou comment les puissances corporelles se détachent-elles des corps, bien qu'elles aient l'être dans les corps? Et qui est-ce qui les affranchit du composé corporel pour les ramener de nouveau, après la séparation, à une seule unité? Car ainsi un tel démon sera préexistant avant de subsister ; en outre, le raisonnement comporte les apories générales : comment enfin, en effet, la mantique naît-elle de ceux qui ne détiennent pas la mantique, comment l'âme est-elle engendrée par les corps qui n'ont pas l'âme? Ou bien, à parler en général, comment à partir du moins parfait ce qui est plus parfait peut-il être créé? Et le mode de la création me paraît également impossible ; car qu'une essence soit créée par les mouvements de l'âme et par les puissances corporelles, c'est impossible : ce qui n'a pas l'essence ne peut produire l'essence.

Mais comment se fait-il que l'âme puisse imaginer l'avenir? De qui a-t-elle reçu le pouvoir divinatoire? Nous voyons, sans doute, que parmi les êtres semés par la génération jamais aucun n'a part à plus que ce que lui donne son premier géniteur. En fait, c'est recevoir du non-être supplément et accroissement, à moins peut-être de dire que les démons trônent sur la matière fournie par les animaux vivants et se meuvent d'après elle en vertu de la sympathie qu'ils ont pour elle lorsqu'elle est offerte[1]. Ainsi donc, au moins selon cette opinion, les démons

1. Cf. la note précédente. — Συμπαθῶς : cf. III 16 (p. 121, n. 1). L'adverbe se retrouvera au ch. 10 du l. IV (193, 18) ; je signale ce dernier cas dans la note de *Syngeneia* où j'ai relevé un certain nombre d'exemples de συμπάθεια et de συμπαθής (-ῶς), mais non celui qui nous occupe ici (cf. *Syngeneia. La parenté de l'homme avec Dieu d'Homère à la patristique*, Paris, 1964, p. 172, n. 3) ; dans le texte, la p. 172 signale l'emploi le plus important de συμπάθεια (III 27 ; 164, 7) : « il ne faut pas dire que la nature, l'art, la sympathie des parties qui se trouvent dans le tout comme dans un seul vivant ont des pressen-

III 22 (152, 15-154, 7) 130

καὶ φθαρτοὶ οἱ δαίμονες· ἕτερον δὲ τούτου δεινότερον, εἰ ἀπὸ τῶν ὑστέρων ἑαυτῶν παράγονται πρότεροι αὐτῶν ὄντες· ψυχῆς γὰρ δήπου καὶ τῶν περὶ τοῖς σώμασι δυνάμεων προϋφεστήκασιν οἱ δαίμονες. Πρὸς τούτοις πῶς δύναται τὰ τῆς |
153 μεριστῆς ψυχῆς ἐν σώματι κατεχομένης ἐνεργήματα εἰς οὐσίαν καθίστασθαι, καὶ ταῦτα χωριστὰ εἶναι ἔξω τῆς ψυχῆς καθ' ἑαυτά ; ἢ πῶς αἱ περὶ τοῖς σώμασι δυνάμεις ἀφίστανται τῶν σωμάτων, καίτοι ἐν τοῖς σώμασι τὸ εἶναι ἔχουσαι ; τίς δὲ δή ἐστιν ὁ ἀπολύων αὐτὰς ἀπὸ τῆς σωματικῆς συστάσεως καὶ μετὰ τὴν διάλυσιν συνάγων πάλιν εἰς μίαν σύνοδον ; ἔσται γὰρ οὕτω προϋπάρχων ὁ τοιοῦτος δαίμων πρὸ τοῦ ὑποστῆναι· ἔχει δὲ καὶ τὰς κοινὰς ἀπορίας ὁ λόγος· πῶς γὰρ δήποτε ἀπὸ τῶν μὴ ἐχόντων μαντικὴν μαντικὴ φύεται, καὶ ἀπὸ τῶν μὴ ἐχόντων ψυχὴν σωμάτων ψυχὴ ἀπογεννᾶται ; ἢ τὸ ὅλον φάναι πῶς ἀπὸ τῶν ἀτελεστέρων τελειότερα παράγεται ; καὶ ὁ τρόπος δὲ τῆς παραγωγῆς φαίνεταί μοι ἀδύνατος· τὸ γὰρ διὰ κινημάτων τῆς ψυχῆς καὶ διὰ τῶν ἐν τοῖς σώμασι δυνάμεων παράγεσθαι οὐσίαν, ἀδύνατον. Ἀπὸ γὰρ τῶν μὴ ἐχόντων οὐσίαν οὐσία οὐχ οἷα τέ ἐστιν ἀποτελεῖσθαι.

Πόθεν δὲ καὶ φανταστικὴ τοῦ μέλλοντος γίγνεται ; παρὰ τίνος λαβοῦσα τὸ μαντικόν ; ὁρῶμεν γὰρ δήπου |
154 τῶν ἐνσπειρομένων διὰ γενέσεως οὐδὲν οὐδέποτε πλείονός τινος μεταλαμβάνον ἢ ὅσον δίδοται αὐτῷ ἀπὸ τοῦ πρώτως αὐτὸ ἀπογεννῶντος. Τὸ δ' ἔοικε προσθήκην τινὰ περιττοτέραν παραδέχεσθαι ἀπὸ τοῦ μὴ ὄντος· εἰ μὴ ἄρα τις λέγοι τῇ ἀπὸ τῶν ζῴων ὕλῃ τοὺς δαίμονας ἐπιβεβηκέναι, προσαγομένῃ δ' αὐτῇ συμπαθῶς πρὸς αὐτὴν κινεῖσθαι. Οὐκοῦν κατά γε ταύτην τὴν δόξαν οὐκ

153 6 μετὰ τὴν cj. Westerink : σώματι τὴν VM σωματικὴν (τὴν cancell., κὴν i. m.) V² || 16 οὐσίαν VM : οὐσία i. m. V° || **154** 2 μεταλαμβάνον scripsi : μεταλαμβάνοντος VM || 3 αὐτὸ scripsi : ἑαυτὸ VM || 6 προσαγομένῃ... αὐτῇ VM : προσαγομένης... αὐτῆς cj. Gale.

ne naissent pas des puissances corporelles, mais, tout en les précédant et en leur préexistant, ils se meuvent des mêmes mouvements par communauté d'espèce. Et en admettant qu'ils aient mêmes passions, je ne vois pas de quelle manière ils auront la vérité sur l'avenir. Car il n'appartient pas à une puissance sympathique, matérielle et retenue dans un lieu et dans un corps de connaître d'avance et d'annoncer l'avenir ; c'est au contraire le fait de celle qui est affranchie de tout cela. Voilà donc une opinion qui a son compte.

23 Les objections qui lui font suite partent d'emblée pour mettre en doute le mode de la divination, puis font un pas de plus et entreprennent de la renverser de fond en comble. Divisons donc nous aussi la réponse selon ces deux chefs. Et commençons par résoudre d'abord la première difficulté : « dans le sommeil, sans spéculation (de notre part), nous atteignons parfois l'avenir, et souvent, malgré nos spéculations, nous ne l'atteignons pas ». Non que la cause de la mantique vienne de nous ni de l'extérieur ; dans les cas où les faits qui ont leur source en nous ou qui proviennent de l'extérieur sont déterminés et enchaînés en ordre les uns aux autres, les œuvres s'accomplissent d'une façon déterminée et les conséquences découlent des prémisses ; mais quand la cause est détachée, antérieure en soi-même, la fin n'est pas déterminée à notre gré et tout dépend de l'extérieur. Maintenant donc aussi, que la vérité des songes ne concorde pas entièrement avec nos œuvres et souvent brille d'elle-même, cela montre que la divination vient de l'extérieur, des dieux, et cela spontanément, manifestant, quand et comme elle veut, dans sa bienveillance, l'avenir.

timents de certaines choses entre elles » ; là Jamblique opposera la conception théurgique de la sympathie à celle de Plotin, qui voyait dans la théurgie une magie, une γοητεία, tout en admettant la magie sympathique comme un témoignage de l'unité vivante que forment les âmes (voir là-dessus E. R. Dodds, *The Greeks*, p. 286 [= *J. R. S.*, 1947, p. 57] et n. 29). Cela n'empêche pas Plotin d'avoir pour la parenté de l'âme individuelle avec l'âme universelle (IV 7, 10, 19) les sentiments de Platon ; il en parle au traité du

ἀπογεννῶνται οἱ δαίμονες ἀπὸ τῶν ἐν τοῖς σώμασι δυνάμεων, προηγούμενοι δ' αὐτῶν καὶ προϋπάρχοντες συγκινοῦνται αὐταῖς ὁμοειδῶς. Εἰ δὲ δὴ ὅτι μάλιστα καὶ οὕτως εἰσὶ συμπαθεῖς, οὐχ ὁρῶ τίνα τρόπον εἴσονταί τι περὶ τοῦ μέλλοντος ἀληθές. Οὐ γὰρ συμπαθοῦς δυνάμεως οὐδ' ἐνύλου καὶ κατεχομένης ἔν τινι τόπῳ καὶ σώματι τὸ προγιγνώσκειν τε καὶ προμηνύειν τὸ μέλλον, ἀλλὰ τοὐναντίον τῆς ἀπὸ πάντων τούτων ἀπολελυμένης. Καὶ αὕτη δὴ οὖν ἡ δόξα τοιαύτας ἐχέτω τὰς εὐθύνας. |

155 **23** Αἱ δ' ἐπὶ τῇδε ἐπιστάσεις ἀνάγονται μὲν εὐθὺς ὡς διστάζουσαι περὶ τοῦ τρόπου τῆς μαντείας, προϊοῦσαι δ' ἀνατρέπειν αὐτὴν παντελῶς ἐπιχειροῦσιν. Διελώμεθα οὖν καὶ ἡμεῖς τὸν λόγον πρὸς ἀμφότερα ταῦτα. Ἀρξώμεθα δὲ διαλύειν πρῶτον τὰ πρότερα · κατὰ γὰρ τοὺς ὕπνους μηδὲν πραγματευσάμενοι ἐνίοτε τῷ μέλλοντι ἐπιβάλλομεν, καὶ πραγματευσάμενοι πολλάκις οὐκ ἐπιβάλλομεν. Οὐχ ὅτι ἐξ ἡμῶν τε καὶ ἔξωθέν ἐστι τὸ αἴτιον τῆς μαντικῆς · ἐφ' ὧν γὰρ ὥρισται τὸ ἀφ' ἡμῶν προκατάρχον καὶ συνεπόμενον ἀπὸ τῶν ἔξωθεν σύνταξίν τε ταῦτα συμπλεκομένην ἔχει πρὸς ἄλληλα, ὡρισμένως ἐπὶ τούτων τὰ ἔργα ἐπιτελεῖται, καὶ συνέπεται τοῖς προηγουμένοις τὰ πρὸς αὐτὰ συνηρτημένα · ὅταν δ' ἀπολελυμένον ᾖ τὸ αἴτιον καθ' ἑαυτὸ προϋπάρχον, οὐχ ὥρισται τὸ τέλος ἐφ' ἡμῖν, τὸ δὲ πᾶν ἐπὶ τοῖς ἐκτὸς κεῖται. Καὶ νῦν οὖν τὸ μὴ πάντως τοῖς ἡμετέροις ἔργοις συντρέχειν τὴν ἐν τοῖς ὀνείροις ἀλήθειαν καὶ τὸ πολλάκις αὐτὴν ἀφ' ἑαυτῆς ἐλλάμπειν, ἔξωθέν
156 τε δείκνυσιν ἀπὸ θεῶν οὖσαν τὴν μαντείαν | καὶ ταύτην αὐτεξούσιον ὅταν βούληται καὶ ὡς ἂν ἐθέλῃ μετ' εὐμενείας τὸ μέλλον ἀναφαίνουσαν.

154 14 τε scripsi : δὲ VM μὲν cj. Gale || **155** 15 πᾶν M : περὶ V πέρας i. m. V² || **156** 3 ἀναφαίνουσαν cj. Gale : ἀναφαίνουσα VM.

24 Soit donc à ces questions une telle réponse ; mais quand ensuite tu essaies d'expliquer le mode de la mantique, tu supprimes celle-ci entièrement. Si en effet « une passion de l'âme est constituée sa cause », quel homme de sens pourrait assigner à un état instable de stupeur une prescience ferme et stable ? Ou pourquoi donc l'âme, quand elle raisonne sainement et est invariable selon ses puissances les meilleures, celles de l'intellect et de la pensée, ignore-t-elle ce qui sera, tandis que dans la passion des mouvements désordonnés et tumultueux elle atteint l'avenir ? Pourquoi donc la passion est-elle propre à la contemplation des êtres ? Pourquoi n'est-ce pas plutôt un obstacle à une observation plus vraie ? Davantage, si les choses du monde étaient constituées par des passions, la production de passions semblables comporterait une certaine affinité avec elles ; mais si elles s'accomplissent par des principes rationnels et par les idées, autre sera leur prescience, affranchie de toute passion. De plus, la passion ne sent que le présent et ce qui existe déjà, tandis que la prescience s'empare même de ce qui n'est pas encore ; savoir d'avance est donc autre chose que subir.

Mais considérons aussi les preuves de cette opinion que tu soutiens. L'« inhibition des sens » tend à démontrer le contraire de ce que tu dis[1] ; car c'est un signe qu'aucun phantasme humain ne se met alors en branle. Mais « les vapeurs des sacrifices offerts au dieu » ont leur parenté avec lui, non avec l'âme de l'épopte. Et les « invocations » n'éveillent pas d'inspiration de la pensée ni de passions corporelles dans celui qui les reçoit ; car elles sont entièrement inconnues et mystérieuses, et ne sont proférées de manière intelligible que pour le dieu qu'elles invoquent[2] ; et

Beau (I 6) dans les termes du *Banquet* (209 b) et du *Phèdre* (250 a).

1. Interprétation d'A. Wilder et de W. Scott (*J. Eg. Arch.*, IX, 1923, p. 249).

2. Dans le *De anima* (ap. Stob., I, 371, 21 W. ; trad. A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 201), l'enthousiasme, « état où l'âme est possédée de Dieu », est associé aux « intellections immatérielles ». Cf. Olympiodore, *In Alcib.*, p. 8, 12-13 Creuzer (p. 9 Westerink, Amsterdam, 1956) : les mieux disposés à l'« enthousiasme » sont les enfants et les campagnards, vu leur simplicité et leur manque d'imagination (!) ; au temps de Plutarque (cf. *De Pythiae oraculis*, 22, 405 c), la Pythie venait de la campagne.

24 Ταῦτα μὲν οὖν τοιοῦτον ἐχέτω τὸν ἀπολογισμόν· ἐν δὲ τοῖς μετὰ ταῦτα πειρώμενος τὸν τρόπον διερμηνεύειν τῆς μαντικῆς, ἀναιρεῖς αὐτὴν παντάπασιν. Εἰ γὰρ πάθος ψυχῆς αἴτιον αὐτῆς καθίσταται, τίς ἂν εὖ φρονῶν ἀστάτῳ πράγματι καὶ ἐμπλήκτῳ πρόγνωσιν ἀποδοίη τεταμένην καὶ σταθεράν; ἢ τί δήποτε σωφρονοῦσα μὲν ἡ ψυχὴ καὶ ἄτρεπτος οὖσα κατὰ τὰς βελτίονας ἑαυτῆς δυνάμεις τὰς νοερὰς καὶ διανοητικὰς ἀγνοεῖ τὸ ἐσόμενον, πάσχουσα δὲ κατὰ τὰς ἀτάκτους καὶ ταραχώδεις κινήσεις ἐπιβάλλει τῷ μέλλοντι; τί γὰρ δήποτε καὶ ἔχει τὸ πάθος οἰκεῖον εἰς τὴν θεωρίαν τῶν ὄντων; τί δ' οὐ μᾶλλον ἐμποδίζει πρὸς ἀληθεστέραν κατανόησιν; ἔτι τοίνυν εἰ μὲν διὰ παθῶν τὰ πράγματα τὰ ἐν τῷ κόσμῳ συνίστατο, ἡ ὁμοίωσις ἂν τῶν παθῶν εἶχέ τινα πρὸς αὐτὰ οἰκειότητα, εἰ δὲ διὰ λόγων καὶ
157 διὰ τῶν εἰδῶν ἐπιτελεῖται, ἄλλη τις | αὐτῶν ἔσται ἡ πρόγνωσις ἀπηλλαγμένη παντὸς πάθους. Ἔτι τὸ πάθος μόνου τοῦ παρόντος αἰσθάνεται καὶ τοῦ ἤδη ὑφεστηκότος, ἡ δὲ πρόγνωσις καὶ τῶν μηδέπω ὄντων ἀντιλαμβάνεται· ἕτερον ἄρα ἐστὶ τὸ προγιγνώσκειν τοῦ πάσχειν.

Σκεψώμεθα δὴ καὶ τὰ τεκμήριά σου τῆς τοιαύτης δόξης. Τὸ μὲν δὴ καταλαμβάνεσθαι τὰς αἰσθήσεις πρὸς τὸ ἐναντίον τείνει ἢ οἷον σὺ λέγεις· γνώρισμα γάρ ἐστι τοῦ μηδὲν φάντασμα ἀνθρώπειον τηνικαῦτα ανακινεῖσθαι. Οἱ δὲ προσενεχθέντες ἀτμοὶ πρὸς τὸν θεὸν ἔχουσι τὴν συγγένειαν, οὐ πρὸς τὴν ψυχὴν τοῦ ἐποπτεύοντος. Αἵ τε ἐπικλήσεις οὐκ ἐπιπνοίας τῆς διανοίας ἀνεγείρουσιν ἢ σωματικὰ πάθη ἐν τῷ δεχομένῳ· ἄγνωστοι γάρ εἰσι παντελῶς καὶ ἀπόρρητοι, μόνῳ δὲ τῷ θεῷ γνωρίμως λέγονται ὃν ἐπικαλοῦνται· τὸ δ' εἶναι μὴ

156 6 διερμηνεύειν (alt. ν s. v.) V[r]M[c] : διερμηνεύει VM ‖ 9 τεταμένην VM : τεταγμένην cj. i. m. B[3] ‖ 12 ἐσόμενον M : ἑπόμενον V.

« que ce ne soient pas les premiers venus mais les plus simples et les jeunes qui y soient plus aptes », démontre que, pour recevoir le souffle qui se glisse du dehors[1] et qui prend possession (du sujet), ceux-là sont mieux préparés. En somme, donc, il[2] a tort de se figurer que « l'enthousiasme est une passion », car de ces signes tout au moins il résulte que l'enthousiasme afflue du dehors comme une inspiration.

Deux sortes d'extase.

25 Admettons donc cela ; mais là-dessus « il tombe du vertige inspiré à l'extase qui détourne la pensée vers l'inférieur, et il fait à tort de la folie qui se produit dans les maladies une cause de la mantique »[3]. Autant, en effet, qu'on peut le conjecturer, « c'est à l'excès de bile noire, aux vertiges de l'ivresse, à la rage produite par des chiens enragés qu'il compare l'enthousiasme ». Il faut donc dès le principe distinguer deux espèces de sorties de soi : les unes dévient vers l'inférieur... ; les unes remplissent de démence et d'insanité, tandis que les autres procurent des biens plus précieux que la sagesse humaine ; les unes dégénèrent en mouvement désordonné, discordant, matériel, les autres se livrent à la cause suprême qui régit l'ordre même du monde ; les unes s'écartent du sens parce qu'elles sont privées de la gnose, les autres parce qu'elles s'attachent aux êtres qui surpassent toute notre prudence ; les unes sont instables, les autres constantes ; les unes contre nature, les autres au delà de la nature ; les unes font descendre l'âme[4], les autres l'élèvent ; les unes la séparent entièrement de la participation au divin, les autres l'y unissent.

Pourquoi donc le traitement du sujet proposé s'est-il égaré au point de passer des biens premiers aux derniers

1. Cf. G. Verbeke, *Évolution*, p. 382, n. 76-77.
2. « Il » : l'objectant, l'adversaire (Porphyre).
3. « Maladies » traduit la conjecture de Ficin, recommandée par M. Sicherl (*Handschriften*, p. 174) ; mais le νοήμασι de VM (« idées ») n'est peut-être pas impossible.
4. Cf. le τῶν καταγωγῶν ἐνεργημάτων du *De anima* (ap. Stob., I 375, 11 W. ; Festugière, *Révélation*, III, p. 209 et n. 2).

πάντας ἀλλὰ τοὺς ἁπλουστέρους καὶ νέους ἐπιτηδειοτέρους δηλοῖ τοῦτο, ὡς εἰς καταδοχὴν τῷ ἔξωθεν ἐπεισιόντι καὶ κατέχοντι πνεύματι οἱ τοιοῦτοί εἰσιν ἑτοιμότεροι. Ἐκ δὴ τούτων οὐ καλῶς τοπάζει πάθος εἶναι τὸν
158 ἐνθουσιασμόν· συμβαίνει γὰρ | ἀπό γε τούτων τῶν σημείων ἔξωθεν αὐτὸν ὡς ἐπίπνοιαν ἐπιρρεῖν.

25 Ταῦτα μὲν οὖν οὕτως ἡμῖν ἐχέτω· τὸ δ' ἐπὶ τούτοις ἀπὸ τῆς ἐνθέου παραφορᾶς ἐπὶ τὴν ἔκστασιν τῆς διανοίας τὴν ἐπὶ τὸ χεῖρον ἀποπίπτει, τήν τε ἐν τοῖς νοσήμασι συμπίπτουσαν μανίαν παραλόγως αἰτίαν εἶναί φησι τῆς μαντικῆς. Χολῆς γὰρ πλεονασμοῖς ὡς ἔστιν εἰκάσαι τῆς μελαίνης καὶ μέθης παρατροπαῖς καὶ τῇ λύσσῃ τῇ ἀπὸ τῶν λυσσώντων κυνῶν συμβαινούσῃ τὸν ἐνθουσιασμὸν ἀπεικάζει. Δεῖ τοίνυν ἐξ ἀρχῆς διελέσθαι διχῇ τὰ εἴδη τῆς ἐκστάσεως, ὡς τὰ μὲν ἐπὶ τὸ χεῖρον παρατρέπεται ...· καὶ τὰ μὲν ἀνοίας πληροῖ καὶ παραφροσύνης, τὰ δὲ τῆς παρ' ἀνθρώποις σωφροσύνης τιμιώτερα ἀγαθὰ παρέχει· καὶ τὰ μὲν ἐπὶ τὴν ἄτακτον καὶ πλημμελῆ καὶ ὑλικὴν ἀποπίπτει κίνησιν, τὰ δ' ἐπιδίδωσιν ἑαυτὰ πρὸς τὴν ἐξάρχουσαν αἰτίαν καὶ αὐτῆς τῆς ἐν τῷ κόσμῳ διατάξεως· καὶ τὰ μὲν ὡς ἐστερημένα τῆς γνώσεως παραφέρεται ἀπὸ τοῦ φρονεῖν, τὰ δ' ὡς
159 συναπτόμενα τοῖς ὑπερέχουσι πάσης | τῆς ἐν ἡμῖν φρονήσεως· καὶ τὰ μέν ἐστιν ἐν τροπῇ, τὰ δ' ἄτρεπτα· καὶ τὰ μὲν παρὰ φύσιν, τὰ δ' ὑπὲρ τὴν φύσιν· καὶ τὰ μὲν καταγωγὰ ψυχῆς, τὰ δ' ἀναγωγά· καὶ τὰ μὲν διίστησιν ἔξω παντάπασι τῆς θείας μοίρας, τὰ δὲ πρὸς αὐτὴν συνάπτει.

Διὰ τί δὴ οὖν τοσοῦτον ἀπεσφάλη ὁ λόγος τῆς προ-

157 20 τοπάζει V : τοπάζῃ M στοχάζῃ cj. Gale ‖ 158 1 γε scripsi : τε VM ‖ 2 αὐτὸν V : αὐτοῦ M ‖ 6 νοσήμασι cj. V² (pr. σ s. v.) : νοήμασι VM ‖ 9 λύσσῃ M : λύσσει (alt. σ s. v.) V² λύσει V ‖ 11 ὡς VM : ὧν cj. Gale ‖ 12 ante καὶ lacunam (e. g. τὰ δὲ ἐπὶ τὸ κρεῖττον ἀνατείνεται) susp. Westerink.

maux de la folie? En quoi l'enthousiasme ressemble-t-il à la mélancolie, à l'ivresse, ou aux divers troubles suscités par le corps? Quelle mantique pourrait naître des « symptômes corporels »? Une telle déviation n'est-elle pas une perversion complète, alors que la possession divine est perfection et salut de l'âme? La mauvaise extase ne se produit-elle pas à la faveur de la maladie, la meilleure par une plénitude de puissance? D'un mot, l'une, dans le calme quant à sa vie et à son intelligence propres, se livre à un autre pour qu'il use d'elle ; l'autre exerce ses énergies propres et les manifeste dans un tumulte détestable.

Or, c'est justement cette différence-là qui est plus claire que tout au monde : s'agit-il des êtres divins, toutes les œuvres sont transformées. De même, en effet, que les genres supérieurs transcendent tous les autres, de même aussi leurs activités ne ressemblent à rien de ce qui existe. Ainsi donc, si tu parles de vertige divin, hâte-toi de supprimer toutes les aberrations humaines. Et si tu leur attribues une sobriété sacrée, ne regarde plus la sobriété humaine comme pareille à celle-là. En général, quand les maladies corporelles provoquent une sorte de cataracte[1] ou suscitent des imaginations, ne compare pas celles-ci aux imaginations divines : qu'ont-elles de commun, en effet, les unes avec les autres? Et les « états ambigus qui se situent comme à mi-chemin de l'équilibre et de l'aliénation »[2], ne les assimile jamais aux visions sacrées des dieux qui sont déterminées selon une seule activité. Ne compare pas non plus aux représentations artificiellement produites par la sorcellerie la très claire

1. « Cataracte », ὑποχύσεις ; cf. Calcidius, *In Tim.*, 243 (p. 254, 11 Waszink).

2. « Équilibre » traduit νήψεως ; la νῆψις, — qui diffère, comme il vient d'être dit aux l. 7-8, selon qu'il s'agit des dieux ou des hommes, — est l'état de la *mens sobria*, opposé à l'ivresse ; il est cependant une *sobria ebrietas*, νηφάλιος μέθη (cf. H. Lewy, *Sobria ebrietas*, Giessen, 1929), d'après la formule fixée par Philon, mais qui doit remonter plus haut ; cf. Platon, *Lettre VII*, 340 d 5, ἐν αὑτῷ νήφοντα. « Aliénation » traduit ἐκστάσεως ; ce sens péjoratif, fréquent, n'est pas obligé ; l' « extase » peut mettre « hors de soi » (cf. Platon, *Phèdre*, 250 a 7) sans rendre « aliéné ».

κειμένης ὑποθέσεως, ὡς ἐπὶ τὰ ἔσχατα παρενεχθῆναι τῆς μανίας κακὰ ἀπὸ τῶν πρωτείων καὶ ἀγαθῶν; τί γὰρ δὴ ταῖς μελαγχολίαις ἢ μέθαις ἢ ταῖς ἄλλαις ταῖς ἀπὸ τοῦ σώματος ἐγειρομέναις παρακοπαῖς προσέοικεν ὁ ἐνθουσιασμός; Τίς δ' ἂν μαντεία ποτὲ ἐγγένοιτο ἀπὸ τῶν σημάτων τοῦ σώματος; οὐχ ἡ μὲν τοιαύτη παραγωγὴ διαφθορὰ παντελής ἐστιν, ἡ δὲ θεοφορία τελειότης καὶ σωτηρία τῆς ψυχῆς; οὐ κατ' ἀσθένειαν μὲν ἡ φαύλη συμπίπτει, κατὰ πλήρωσιν δὲ δυνάμεως ἡ βελτίων; ὡς δ' ἁπλῶς εἰπεῖν ἡ μὲν ἡσυχάζουσα κατὰ τὴν οἰκείαν ζωὴν καὶ σύνεσιν ἑτέρῳ παραδίδωσι τὴν ἑαυτῆς χρῆσιν, ἡ δὲ τὰς οἰκείας ἐνεργείας ἐνεργοῦσα κάκιστα καὶ θορυβωδῶς ταύτας ἀποδίδωσι. |

160 Κἀκείνη τοίνυν ἡ διαφορὰ πάντων ἐστὶν ἐναργεστάτη, ὡς ἄρα ἐπὶ τῶν θείων πάντα τὰ ἔργα ἐξήλλακται. Ὥσπερ γὰρ ἐξῄρηται τὰ κρείττονα γένη παρὰ πάντα τὰ ἄλλα, οὕτω καὶ τὰ ἐνεργήματα αὐτῶν οὐδενὶ τῶν ὄντων προσέοικεν. Ὥστε ἂν εἴπῃς θείαν παραφοράν, ἄφελε πάσας εὐθὺς τὰς ἀνθρωπίνας παρατροπάς. Καὶ ἐὰν νῆψιν αὐτοῖς ἱερατικὴν ἀποδῷς, μηκέτι σκόπει τὴν ἀνθρωπίνην νῆψιν ὡς οὖσαν ἐκείνῃ παραπλησίαν. Πάντως δὲ τὰς κατὰ τὰ νοσήματα τοῦ σώματος οἷον ὑποχύσεις καὶ τὰς ἀπὸ τῶν νοσημάτων κινουμένας φαντασίας μὴ παράβαλλε ταῖς θείαις φαντασίαις· τί γὰρ δὴ κοινὸν αὗται πρὸς ἀλλήλας ἔχουσιν; μηδ' αὖ τὰς ἀμφιβόλους καταστάσεις, οἷον μεταξὺ νήψεώς τε καὶ ἐκστάσεως, παραθῇς ποτε ταῖς ὡρισμέναις κατὰ μίαν ἐνέργειαν ἱερατικαῖς τῶν θεῶν ὄψεσιν. Ἀλλὰ μηδὲ ταῖς ἀπὸ τῆς γοητείας τεχνικῶς κατασκευαζομέναις φαν-

159 13 σημάτων (η s. v.) M[c] : σωμάτων M δημάτων V νοσημάτων cj. Vergicius i. m. R, Boulliau i. m. U et B[3] ‖ **160** 8 πάντως (alt. ν p. n., σ s. v.) V[2] : πάντων VM ‖ 9 τὰς (ἡ p. n., τὰς i. m.) κατὰ V[2] : ἡ κατὰ VM ἥκιστα cj. i. m. B[4] ‖ 15 ταῖς M : τῆς V τοῖς (η p. n., οι s. v.) V[2].

contemplation des dieux, car elles n'ont ni activité ni réalité en ce qu'elles voient ni vérité, et c'est seulement jusqu'à l'apparence qu'elles offrent de simples phantasmes.

Donc, toutes ces questions introduites hors de propos et qui vont d'un contraire à l'autre ne touchent pas, croyons-nous, le sujet présent ; c'est pourquoi, maintenant que nous en avons montré le caractère oiseux, nous ne jugeons plus nécessaire de nous y attarder davantage : elles divaguent d'une manière éristique au lieu d'enquêter philosophiquement[1].

Notre prescience diffère de l'instinct des animaux.

26 Il y a d'ailleurs bien d'autres points qui étonneraient dans l'innovation antilogique, et l'on serait à bon droit stupéfait de la contradiction des opinions, si, alors que l'ensemble du sujet n'a qu'apparence, sans réalité aucune, chez les sorciers ou chez ceux qu'excite la passion ou la maladie, tout plongés dans l'illusion, l'on ose dire qu'il leur est possible d'atteindre aussi la vérité. Quel principe du vrai, en effet, pourrait-il y avoir là, ou quelle occasion grande ou petite d'intuition du réel? Mais il ne faut pas prendre la vérité telle qu'elle pourrait se rencontrer par hasard (bien qu'il arrive de l'écrire même à ceux qui se laissent porter au petit bonheur) ; ni telle qu'elle existe dans l'accord des agents et des actions (car cela ne manque pas aux sensations et aux imaginations des animaux) ; elle n'a donc rien de vrai qui soit particulier, divin ou supérieur à la commune nature ; il s'agit de cette vérité qui reste en acte sans varier et a présente en elle toute la science des êtres, qui est naturellement liée à l'essence des choses, use d'un raisonnement infaillible et sait tout d'une manière parfaite, stable, déterminée.

1. L'opposition éristique-philosophie (dialectique) remonte à Platon ; cf. *Philèbe*, 16 e 4-17 a 5 : « Les sages d'aujourd'hui font un à l'aventure, plus vite ou plus lentement qu'il ne faudrait et, après l'un, posent tout de suite l'infini ; quant aux intermédiaires, ils les ignorent, alors que les respecter est ce qui distingue, en nos discussions, la manière dialectique de la manière éristique, διαλεκτικῶς... καὶ... ἐριστικῶς » (trad. A. Diès).

τασίαις παράβαλλε τὰς ἐναργεστάτας θεωρίας τῶν θεῶν· οὔτε γὰρ ἐνέργειαν οὔτε οὐσίαν τῶν ὁρωμένων |
161 οὔτε ἀλήθειαν αὗται ἔχουσιν, ἄχρι δὲ τοῦ δοκεῖν φαντάσματα ψιλὰ προτείνουσιν.

Πάντα δὴ οὖν τὰ τοιαῦτα ἀπορήματα ὡς ἀλλοτρίως προσαγόμενα καὶ ἀπὸ τῶν ἐναντίων ἐπὶ τὰ ἐναντία μεταφερόμενα οὐχ ἡγούμεθα ἅπτεσθαι τῆς προσηκούσης ὑποθέσεως· ὅθεν καὶ ἡμεῖς παραδείξαντες αὐτῶν τὸ ἀπηρτημένον, οὐκέτ' οἰόμεθα δεῖν ἐν αὐτοῖς ἐπὶ πλεῖον διατρίβειν, ὡς ἐριστικῶς περιπλανωμένοις ἀλλ' οὐχὶ μετά τινος φιλοσοφίας ἐπεζητημένοις.

26 Πολλὰ μὲν οὖν ἄν τις θαυμάσειε καὶ ἄλλα τῆς ἀντιλογικῆς καινοτομίας, ἀτὰρ δὴ καὶ τὴν ἐναντίωσιν τῶν δοξασμάτων καταπληγείη ἂν εἰκότως, εἰ τῆς ὅλης ὑποθέσεως φαινομένης μόνον παρὰ τοῖς γόησιν, οὔσης δ' οὐδαμῶς, καὶ παρὰ τοῖς ἐκ πάθους ἢ νοσήματος ὡρμημένοις, ἀπατηλῶς πάντῃ διακειμένοις, τολμᾷ λέγειν ὡς ἔνεστι καὶ τῆς ἀληθείας αὐτοὺς τυγχάνειν. Ποία
162 γὰρ | ἀρχὴ τῶν ἀληθῶν ἢ τίς ἀφορμὴ ἢ μικρὰ ἢ μείζων ἐνυπάρξειε τῆς ἐπὶ τὸ ἐν αὐτοῖς ἐπιβολῆς; δεῖ δὲ μὴ τοιαύτην λαμβάνειν τὴν ἀλήθειαν, οἵα γένοιτ' ἄν ποτε καὶ κατὰ συντυχίαν (ἐπεί τοί γε καὶ τοῖς εἰκῇ φερομένοις συμπίπτει γράφεσθαι)· μηδὲ τοιαύτην οἵα τὰ δρώμενα πρὸς τὰ δρῶντα συνομολογεῖ συμφώνως (καὶ γὰρ καὶ ταῖς αἰσθήσεσι καὶ ταῖς φαντασίαις τῶν ζῴων ταῦτα σύνεστιν)· οὐδὲν οὖν ἔχει οἰκεῖον οὐδὲ θεῖον οὐδὲ κρεῖττον τῆς κοινῆς φύσεως ἀληθές· ἀλλ' ἥτις ἕστηκε κατ' ἐνέργειαν ὡσαύτως καὶ παροῦσαν ἔχει τῶν ὄντων τὴν ὅλην εἴδησιν, τῇ τε οὐσίᾳ τῶν πραγμάτων συμφυής ἐστι καὶ ἀπτῶτι τῷ λόγῳ χρῆται καὶ τελείως οἶδε πάντα

161 3 δὴ οὖν V : δὲ M || 4 μεταφερόμενα V : φερόμενα M || 9 ἐπεζητημένοις scr. Parthey : ἐπιζητημένοις VM || 15 ὡρμημένοις VM : ὡρμουμένοις cj. B ὁρμουμένοις cj. U || πάντῃ V : πάντα M.

C'est celle-là qu'il faut rattacher à la mantique. Elle diffère donc beaucoup de la préperception naturelle que certains animaux ont instinctivement des tremblements de terre ou des pluies. Car celle-ci arrive autrement, par sympathie, quand certains animaux unissent leurs mouvements à certaines parties ou puissances du tout, ou que, grâce à une certaine acuité de leurs sens, ils pressentent les phénomènes qui se produisent déjà dans les régions de l'air sans atteindre encore les lieux terrestres.

Si nous disons vrai sur ce point, il ne suffit pas de posséder quelque intuition ou quelque saisie de l'avenir pour juger qu'il y a là une prescience divinatoire ; cela ressemble sans doute à la mantique, sauf que celle-ci ne laisse rien à désirer en sûreté ni en vérité ; mais on prend là ce qui arrive le plus souvent, non toujours, et à propos de certains êtres, non de tous ; par suite, même si les arts comme la navigation ou la médecine comportent la science de prévoir l'avenir, celle-ci n'a rien de commun avec la prescience divine ; car ils calculent l'avenir par analogie et sur des vraisemblances, conjecturent d'après des signes et encore pas toujours dignes de foi ni liés d'une façon constante à ce qu'ils annoncent et dont les signes sont les indices[1]. Au contraire, la providence divine pour l'avenir est précédée d'une connaissance sûre, d'une foi inébranlable à partir des causes, d'une compréhension indissolublement liée de tous les phénomènes entre eux, d'une reconnaissance, qui demeure toujours identique, de toutes choses comme présentes et déterminées.

27 Mais il ne faut pas dire que « la nature, l'art, la sympathie des parties qui se trouvent dans le tout comme dans un seul vivant ont des pressentiments de certaines choses entre elles », ni que « les corps sont dis-

1. Ces lignes suivent de près *Epinomis*, 976 a, sur l'empirisme de la médecine et de la navigation : « secourables, sans doute, dirons-nous encore les pilotes aussi bien que les matelots ; mais qu'on n'aille pas chercher à nous leurrer en proclamant sage aucun de tous ceux-là ; ils ne sauraient connaître, en effet, le secret de la colère ou de la bienveillance des vents, comme il est désirable pour toute navigation ». Cf. également X 3.

καὶ ἀραρότως καὶ ὡρισμένως. Ταύτην τῇ μαντείᾳ συναπτέον. Πολλοῦ ἄρα δεῖ φυσική τις εἶναι αὕτη, οἵα τῶν ζῴων ἐνίοις σεισμῶν ποτε καὶ ὑετῶν ἐμπέφυκε πρόληψις. Συμπαθὴς γὰρ αὕτη ἄλλως συμβαίνει συγκι-
163 νουμένων τινῶν ζῴων μοίραις τισὶ | τοῦ παντὸς καὶ δυνάμεσιν, ἢ διά τινα αἰσθήσεως ὀξύτητα προαισθανομένων τῶν περὶ τὸν ἀέρα μὲν ἤδη συμπιπτόντων πραγμάτων οὐδέπω δὲ τοῖς περὶ γῆν τόποις συμφερομένων.

Εἰ δὴ ταῦτα ἀληθῆ λέγομεν, οὐ δεῖ, εἴ τινα ἐκ φύσεως ἐπιβολὴν εἰς τὰ ὄντα παρειλήφαμεν ἢ τοῦ μέλλοντος ἐπαφήν, ἐγκρίνειν ταύτην ὡς μαντικὴν πρόγνωσιν · ἀλλ' ὁμοία μέν ἐστι μαντικῇ, πλὴν οὐδὲν αὕτη βεβαιότητος ἢ ἀληθείας ἀπολείπεται, τὸ δ' ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ τυγχάνον οὐκ ἀεὶ δὲ καὶ ἐπί τινων μὲν οὐχὶ δ' ἐπὶ πάντων αἱροῦσα · ὅθεν δὴ οὐδ' εἴ τίς ἐστιν ἐν ταῖς τέχναις, ὥσπερ ἐν κυβερνητικῇ τε καὶ ἰατρικῇ, προσκοποῦσα τὸ μέλλον μάθησις, οὐδὲν προσήκει τῇ θείᾳ προγνώσει · ἐξ εἰκότων γὰρ ἀναλογίζεται τὸ μέλλον καὶ σημείοις τισὶ τεκμηριοῦται καὶ τούτοις οὐκ ἀεὶ πιστοῖς οὐδ' ὡσαύτως συνηρτημένον ἔχουσι τὸ δηλούμενον, οὗπέρ ἐστι τὰ σημεῖα δείγματα. Τῆς δὲ θείας προ-
164 νοίας τῶν ἐσομένων βέβαιος | ἡ εἴδησις προηγεῖται, καὶ ἀπὸ τῶν αἰτίων ἀμετάπτωτος ἡ πίστωσις, συνηρτημένη τε πάντων πρὸς ἅπαντα ἀδιαλύτως κατάληψις, καὶ ὡσαύτως ἀεὶ μένουσα τῶν ὅλων ὥσπερ παρόντων καὶ ὡρισμένων διάγνωσις.

27 Οὐ δὴ τοῦτο λέγειν δεῖ, ὡς καὶ φύσις καὶ τέχνη καὶ ἡ συμπάθεια τῶν ὡς ἐν ἑνὶ ζῴῳ τῷ παντὶ μερῶν προδηλώσεις ἔχει τινῶν πρὸς ἄλληλα, οὐδ' ὅτι τὰ σώ-

162 17 μοίραις (σ s. v.) V^2 : μοῖραι VM ‖ 163 10 pr. δὲ M : ἔστι V ‖ 12 προσκοποῦσα (ι p. n.) V^r : προσκοποῦσαι VM ‖ 164 5 διάγνωσις (alt. ν p. n., alt. σ s. v.) V^2 : διάγνωσιν VM ‖ 6 τοῦτο λέγειν V : λέγειν τοῦτο M ‖ 7 ζῴῳ V : ζῴων M.

posés de manière à se transmettre les avertissements des uns aux autres ». Sans doute ces signes, clairement aperçus, tirent à eux, plus ou moins, un vestige de la mantique divine ; et en effet il est impossible que des êtres en soient entièrement privés ; mais de même qu'en tous une copie du bien reflète Dieu, de même aussi apparaît en eux un simulacre, tantôt obscur tantôt plus clair, de la mantique divine. Mais rien de tout cela n'égale l'espèce divine de la mantique, et ce n'est pas par les multiples phantasmes qui en descendent dans le devenir qu'il faut caractériser son espèce, une, divine, sans mélange ; si d'autres ressemblances menteuses et trompeuses s'en trouvent encore plus distantes, on ne peut équitablement les verser au dossier de la mantique ; mais il faut concevoir cette espèce comme une seule raison et un seul ordre selon l'espèce divine prise en soi, selon l'intelligible et immuable vérité prise en soi, en dépréciant de même comme instable et inadapté aux dieux le changement qui revêt tous les aspects.

Si telle est l'œuvre divine réellement divinatoire, qui ne rougirait de présenter la nature sans pensée, qui n'achève pas les êtres qui viennent à l'existence, comme si elle produisait en nous une disposition à la divination et y déposait à un degré plus ou moins grand cette aptitude[1] ? Là où les hommes, en effet, ont reçu de la nature des amorces de leur perfection propre, certaines aptitudes précèdent même la nature ; mais là où aucune œuvre humaine ne sert de but et où la fin ne dépend pas de nous, tandis qu'un bien divin plus ancien que notre nature nous est préalablement attribué, on ne saurait jamais supposer un don naturel ; car c'est de ce dont les perfections existent que se produisent les préparations imparfaites. Ces deux dispositions sont humaines ; mais ce qui n'existe pas en nous comme hommes ne tiendra jamais de la nature une préparation ; d'une man-

1. « Aptitude », ἐπιτηδειότητα ; cf. p. 114, n. 1. Ici toute aptitude est niée, parce qu'il s'agit non d'une perfection proprement humaine (l. 14), mais de « ce qui n'existe pas en nous comme hommes » (166, 4).

ματα οὕτω κατεσκεύασται, ὡς εἶναι προσημασίαν ἀπὸ
τῶν ἑτέρων εἰς τὰ ἕτερα. Καὶ πάνυ γὰρ ταῦτα ἐναργῶς
ὁρώμενα τῆς θείας μαντικῆς ἴχνος τι τὰ μὲν μᾶλλον
τὰ δὲ ἧττον παρεσπάσατο · οὐδὲ γὰρ δυνατὸν ἄμοιρα
αὐτῆς εἶναί τινα παντελῶς · ἀλλ' ὥσπερ ἐν πᾶσιν εἰκὼν
τἀγαθοῦ τὸν θεὸν ἐμφέρεται, οὕτω καὶ τῆς θείας μαν-
τικῆς εἴδωλόν τι ἀμυδρὸν ἢ καὶ ἐναργέστερον ἐν αὐτοῖς
καταφαίνεται. Ἀλλ' οὐδὲν τούτων ἐστὶν οἷον τὸ θεῖον
τῆς μαντικῆς εἶδος, οὐδ' ἀπὸ τῶν πολλῶν τῶν εἰς τὴν
γένεσιν ἀπ' αὐτῆς καθηκόντων φαντασμάτων τὸ ἓν αὐ-
165 τῆς καὶ θεῖον καὶ ἄμικ|τον εἶδος χαρακτηριστέον · οὐδ'
εἴ τινα ἄλλα πορρωτέρω καὶ τούτων ἀπῴκισται ψευδῆ
καὶ ἀπατηλὰ ἰνδάλματα, ταῦτα παραφέρειν ἄξιον εἰς
τὴν περὶ αὐτῆς κρίσιν · ἀλλ' ἕνα λόγον καὶ μίαν τάξιν
καὶ καθ' ἓν τὸ θεῖον εἶδος καὶ κατὰ μίαν τὴν νοητὴν
καὶ ἀμετάπτωτον ἀλήθειαν συλληπτέον αὐτό, ὡσαύτως
τὴν ἄλλοτε ἄλλως ἐξισταμένην μεταβολὴν ὡς ἀστάθμη-
τον καὶ ἀνάρμοστον τοῖς θεοῖς ἀτιμάζοντας.

Εἰ δὴ τοιοῦτόν ἐστι τὸ ὄντως μαντικὸν θεῖον ἔργον,
τίς οὐκ ἂν αἰσχυνθείη τὴν ἄνευ διανοίας καὶ οὐ τὰ
γιγνόμενα ἀποτελοῦσαν φύσιν παραφέρειν, ὡς κατα-
σκευήν τινα ἀπεργαζομένην ἐν ἡμῖν μαντικήν, καὶ τοῖς
μὲν μᾶλλον ἐντιθεῖσαν τοῖς δὲ ἧττον τὴν ἐπιτηδειότητα
ταύτην ; ἐν οἷς μὲν γὰρ ἄνθρωποι πρὸς τὴν οἰκείαν τε-
λειότητα ἀφορμὰς εἰλήφασι παρὰ τῆς φύσεως, ἐν τού-
τοις καὶ τῆς φύσεως προηγοῦνταί τινες ἐπιτηδειότητες ·
ἐν οἷς δὲ ἀνθρώπινον μὲν οὐδὲν ἔργον πρόκειται οὐδὲ
τέλος ἡμέτερον, θεῖον δέ τι προτέτακται πρεσβύτερον
τῆς φύσεως ἡμῶν ἀγαθόν, οὐκ ἔστιν ὅπως ποτὲ ἐν τού-
166 τοις εὐφυΐα τις ἂν | ὑποκατασκευασθείη · ὧν γάρ εἰσιν
αἱ τελειότητες, τούτων ἐγγίγνονται καὶ αἱ ἀτελεῖς κα-
τασκευαί. Ἀνθρώπων δ' εἰσὶν αὗται ἀμφότεραι αἱ ἕξεις ·
ἃ δ' ἐστὶ μὴ ὡς ἀνθρώποις παρόντα, τούτων οὐκ ἔσται

tique divine il n'y a donc aucun germe en nous de par la nature ; si, d'une manière plus générale, on parlait d'une mantique humaine, de celle-ci admettons qu'il puisse y avoir une préparation naturelle ; mais celle qu'on nommerait réellement mantique, celle qui convient aux dieux, il ne faut pas croire celle-là implantée par la nature ; car l'autre s'accompagne, entre autres caractères, d'indétermination selon le plus et le moins, et voilà encore pourquoi elle est si éloignée de la mantique divine, qui demeure dans des limites fixes.

Il faut donc combattre vigoureusement aussi quiconque prétend que la mantique vient de nous. De cela, tu apportes toi aussi, tirées des faits, des preuves éclatantes ; car si « les dieux qu'on évoque[1] portent des pierres et des herbes, nouent et défont des liens sacrés, ouvrent les portes closes, changent les intentions des sujets et de mauvaises les rendent bonnes », tout cela manifeste que l'inspiration arrive du dehors. Or il ne faut pas seulement présumer cela, mais définir parfaitement quelle inspiration divine, par sa venue, produit la mantique divine ; sinon, nous ne serons pas capables de la reconnaître avant de mettre sur elle un signe propre et de lui attacher comme un sceau[2] une marque particulière.

Fabrication des images et démiurgie.

28 Cela, nous l'avons précisé un peu plus haut[3] ; quant à ce que tu prétends, comme nullement méprisable, qu'« il y a des artisans des images opérantes[4] », je m'étonnerais de le voir admis d'un des théurges qui contemplent les véritables formes des dieux. Pourquoi, en effet, échangerait-on contre des simulacres les réalités essentielles et passerait-on du supérieur à l'in-

1. Τοὺς καλουμένους est passif (E. R. Dodds, *The Greeks*, p. 298 = *J. R. S.*, 1947, p. 68 et n. 126) plutôt que moyen-transitif (Parthey, Wilder, Hopfner = τοὺς κλήτορας). Suivent des exemples consacrés d'opérations magiques.
2. « Sceau », σφραγῖδα ; σύνθημα a souvent le même sens : cf. p. 96, n. 1.
3. Cf. v. g. III 26 fin.
4. « Opérantes » en tant qu'elles sont magiques.

ποτὲ ἐκ φύσεως παρασκευή · θείας ἄρα μαντικῆς οὐδέν ἐστι σπέρμα ἐν ἡμῖν ἐκ φύσεως · ἀλλ' εἰ μέν τις κοινότερον καὶ ἀνθρωπίνην τινὰ καλοίη μαντικήν, τῆς ἀνθρωπίνης ἔστω φυσική τις παρασκευή · ἣν δ' ἂν ὄντως τις μαντικὴν ἐπονομάσειε, τὴν τοῖς θεοῖς προσήκουσαν, οὐ δεῖ νομίζειν ταύτην ἐνσπείρεσθαι ἀπὸ φύσεως · τά τε γὰρ ἄλλα καὶ τὸ ἀόριστον αὐτῇ κατὰ τὸ μᾶλλον καὶ ἧττον συνομαρτεῖ, καὶ διὰ τοῦτο δὲ τῆς μενούσης ἐν σταθεροῖς πέρασι μαντικῆς θείας χωρὶς διέστηκεν.

Διόπερ δὴ καὶ πρὸς τοῦτο ἰσχυρῶς μάχεσθαι δεῖ, ἐάν τις ἐξ ἡμῶν εἶναι λέγῃ τὴν μαντικήν. Φέρεις δὲ καὶ σὺ τούτου δείγματα ἀπὸ τῶν ἔργων ἐναργῆ · τὸ γὰρ λίθους καὶ βοτάνας φέρειν τοὺς καλουμένους, δεσμεῖν τε ἱερούς τινας δεσμοὺς καὶ λύειν τούτους, τά τε κεκλεισμένα ἀνοίγειν καὶ τὰς προαιρέσεις μεταβάλλειν τῶν
167 ὑποδεχο|μένων, ὥστε ἐκ φαύλων σπουδαίας ἀπεργάζεσθαι, πάντα δὴ ταῦτα ἔξωθεν τὴν ἐπίπνοιαν γίγνεσθαι διασημαίνει · χρὴ δὲ οὐ τοῦτο μόνον προλαμβάνειν, ἀλλὰ καὶ τίς ἐπίπνοια θεία παραγενομένη τὴν θείαν μαντικὴν ἀπεργάζεται τελείως ἀφορίζεσθαι · εἰ δὲ μή, οὐ πρότερον ἐσόμεθα γνωμονικοὶ ταύτης, ἐὰν μὴ τὸ οἰκεῖον ἐπ' αὐτῇ σημεῖον ἐπιβαλόντες, ἴδιον αὐτῇ γνώρισμα καθάπερ τινὰ σφραγῖδα προσαρμόσωμεν.

28 Καὶ τοῦτο μὲν ὀλίγον ἔμπροσθεν ἡμῖν διηκρίβωται · ὃ δὲ προτείνεις ὡς οὐδαμῶς ἀπόβλητον τὸ εἶναι γεννητικοὺς τῶν δραστικῶν εἰδώλων, θαυμάσαιμ' ἂν εἴ τις ἀποδέξαιτο τῶν τὰ ἀληθινὰ εἴδη τῶν θεῶν θεωρούντων θεουργῶν. Διὰ τί γὰρ ἄν τις εἴδωλα ἀντὶ τῶν ὄντως ὄντων ἀνταλλάξαιτο, καὶ ἀπὸ τῶν πρωτίστων ἐπὶ τὰ

166 15 φέρεις M : φέρῃς V ‖ **167** 7 ἐπιβαλόντες V : ἐπιβάλλοντες M ‖ 10-11 εἶναι γεννητικοὺς cj. G. Wolff : ἀναγεννητικοὺς VM ἀναγεννητικοὺς εἶναι cj. Gale ‖ 12 θεωρούντων M : θεορούντων V θεωρου*των (pr. ο p. n., ω s. v., pr. ν eras.) V[2] ‖ 13 ὄντως M et (σ ex alt. ν) V[2] : ὄντων V.

férieur? Ne savons-nous pas que tout est obscurité dans un pareil trompe-l'œil, que ce sont alors de vrais simulacres du vrai et que ce qui apparaît semble bon sans l'être jamais? Et les autres choses, de même, au moment de leur venue à l'être, s'introduisent furtivement mais n'ont rien d'authentique, d'achevé ni de clair. Cela ressort du mode même de leur production. Car leur auteur n'est pas un dieu, mais un homme; et elles ne sont pas tirées des essences du niveau de l'Un et intelligibles, mais de la matière que l'on choisit. Qu'est-ce qu'il pourrait naître de bon en germant de la matière, des choses matérielles, des puissances matérielles et corporelles qui résident dans les corps? ou en prenant forme par l'art humain, plus faible, de ce fait, que les hommes qui lui donnent l'être? Quel art enfin modelle cette image? On dit que c'est l'art démiurgique; mais celui-ci produisait des essences véritables et non quelques images; de sorte que la fabrication des images est à bien des degrés distante de l'art du créateur des réalités véritables[1]; elle ne garde pas même une analogie avec la création divine; car ce n'est pas par les mouvements naturels célestes, par la matière morcelée ou par les puissances ainsi divisées que Dieu crée toutes choses; mais c'est par ses conceptions, ses volitions, les formes immatérielles, au moyen de l'âme éternelle, soit hypercosmique, soit cosmique, qu'il crée les mondes; tandis que le fabricant d'images passe pour les faire au moyen des astres en révolution; mais, semble-t-il, il n'en va pas ainsi réellement et en vérité. En effet, comme il existe autour des dieux célestes une infinité de puissances, il est un genre ultime de tout ce qui est en elles, le genre physique. De ce genre, à nouveau, une partie,

1. « A bien des degrés distante de », πολλοστή... ἀπό. L'adjectif πολλοστός, formé par analogie sur εἰκοστός, τριακοστός... (E. Schwyzer, *Griechische Grammatik*, I, 1939, p. 596), se trouve trois fois chez Platon pour désigner un rang assez éloigné ou inférieur dans la série des valeurs; deux fois dans le *Philèbe*, 44 e 3, « l'apercevrions-nous mieux (la nature de la dureté) en considérant les choses les plus dures ou bien celles qui le sont au moindre degré », τὰ πολλοστὰ σκληρότητι, et e 9 : « ce n'est donc pas les plaisirs de moindre degré qu'il nous faudrait considérer », οὐκ εἰς τὰς πολλοστὰς ἡδονὰς ἀποβλεπτέον (trad. A. Diès); une fois dans les *Lois* (X 896 b 8) : « le mouvement produit du dehors... vient au second rang et même à

ἔσχατα ἂν ἀπενεχθείη; ἢ οὐκ ἴσμεν ὡς πάντα ἀμυδρῶς ἐστι κατὰ τὴν τοιαύτην σκιαγραφίαν, καὶ τότε ἀληθῆ φαντάσματά ἐστι τοῦ ἀληθοῦς καὶ τὰ ἀγαθὰ δοκοῦντα φαίνεται, ὄντα δὲ οὐδέποτε; καὶ τὰ ἄλλα ὡσαύτως ἐν 168 τῷ γίγνεσθαι ἐπεισ|έρχεται φερόμενα, γνήσιον δὲ οὐδὲν οὐδὲ τέλειον οὐδὲ ἐναργὲς κέκτηται. Δηλοῖ δὲ καὶ ὁ τρόπος αὐτῶν τῆς ποιήσεως. Οὐ γὰρ θεὸς αὐτῶν ἐστι ποιητής, ἀλλ' ἄνθρωπος· οὐδ' ἐκ τῶν ἑνοειδῶν καὶ νοητῶν οὐσιῶν παράγεται, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ὕλης τῆς λαμβανομένης. Τί οὖν ἀγαθὸν γένοιτο ἂν ὕλης βλαστάνον καὶ τῶν περὶ τὴν ὕλην καὶ ἐν τοῖς σώμασιν ὑλικῶν καὶ σωματοειδῶν δυνάμεων; ἢ ἀπ' ἀνθρωπίνης τέχνης ὑφιστάμενον ἀσθενέστερον καὶ αὐτῶν τῶν ἀνθρώπων ὑπάρχον τῶν τὸ εἶναι αὐτῷ παρεχομένων; ποίᾳ δέ τινι καὶ τέχνῃ πλάττεται τουτὶ τὸ εἴδωλον; λέγεται μὲν γὰρ ὡς τῇ δημιουργικῇ· ἀλλ' αὕτη γε τῶν ἀληθινῶν ἦν οὐσιῶν ἀλλ' οὐχὶ εἰδώλων τινῶν ἐπιτελεστική· ὥστε καὶ ἡ εἰδωλοποιητικὴ τέχνη πολλοστή τίς ἐστιν ἀπὸ τῆς φυτουργοῦ τῶν ἀληθινῶν δημιουργίας· ἀλλ' οὐδὲ ἀναλογίαν τινὰ πρὸς τὴν θείαν ποίησιν ἀποσώζει· οὐ γὰρ διὰ τῶν οὐρανίων φυσικῶν κινήσεων ἢ τῆς κατὰ μέρος ὕλης ἢ τῶν δυνάμεων τῶν οὕτως διῃρημένων ὁ θεὸς δημιουργεῖ πάντα· ταῖς δὲ ἐννοίαις καὶ βουλήσεσι καὶ τοῖς ἀΰλοις εἴδεσι διὰ τῆς αἰδίου τε καὶ ὑπερκοσμίου | 169 καὶ ἐγκοσμίου ψυχῆς δημιουργεῖ τοὺς κόσμους· ὁ δὲ δὴ τῶν εἰδώλων ποιητὴς λέγεται μὲν ὡς διὰ τῶν περιπολούντων ἀστέρων αὐτὰ ἀπεργάζεται· οὐ μήν, ὥς γε οὑτωσὶ δόξαι, ἔχει τῷ ὄντι καὶ ἐπὶ τῆς ἀληθείας. Οὐσῶν γὰρ περὶ τοὺς οὐρανίους θεοὺς ἀπείρων δή τινων δυνάμεων, ἓν γένος τῶν ἐν αὐταῖς πάντων ἔσχατόν ἐστι, τὸ φυσικόν. Τούτου δὲ αὖθις τὸ μὲν ἐν λόγοις σπερματι-

167 16 τότε VM : τά τε cj. B (sed ά p. n.) et U οὔτε cj. Gale ‖ 169 6 ἐν M et s. v. V² : om. V.

qui consiste en raisons séminales et repose, avant ces raisons, sur les idées immobiles, précède de soi le créé ; une autre, sise dans les mouvements et puissances sensibles et apparents, dans les émanations et qualités célestes, domine tout l'ordre visible ; la dernière partie de cet ordre règne, en tous les lieux terrestres, sur le créé visible de la terre. Cette domination sur le créé visible ainsi que les qualités, apparentes aux sens, des émanations envoyées du ciel, servent à beaucoup d'autres arts, comme la médecine, la gymnastique et tous ceux dont l'activité participe de la nature ; et la fabrication des images, en particulier, en tire une part génératrice fort obscure.

Or, comme il en est du vrai, c'est ainsi qu'il faut aussi le manifester : à savoir, les révolutions (astrales) elles-mêmes ou les puissances incluses en elles ou naturellement établies tout autour ne servent pas au fabricant d'images, et il est totalement incapable de les atteindre ; s'il approche celles qui émanent les dernières visiblement de la nature des précédentes à l'extrémité de l'univers, c'est par l'art du magicien, non par celui du théurge. Ces puissances, en effet, j'imagine, en se mêlant à elle, peuvent changer, transfigurer, transformer la matière morcelée, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre ; elles admettent même une translation des unes dans les autres pour les puissances de ce morcelage ; mais une telle variété des activités et cet assemblage des nombreuses puissances matérielles diffèrent du tout au tout non seulement de la création divine mais même de l'opération de la nature ; et en effet la nature exécute ses propres œuvres en bloc et à la fois, elle accomplit tout par des

autant de rangs plus bas qu'on pourra se donner fantaisie de compter », ἡ δι' ἕτερον κίνησις... δευτέρα τε, καὶ ὁπόσων ἀριθμῶν βούλοιτ, ἄν τις ἀριθμεῖν αὐτὴν πολλοστήν, τοσούτων (trad. A. Diès). Chez les néoplatoniciens, — Jamblique ici, Hermias, Proclus (*Inst. theol.*, prop. 110 (98, 4 D.) : πολλοστὰ ἀπὸ τῆς... ἀρχῆς ; prop. 119 (104, 18 D.) : πολλοστὴν... τάξιν ἀπὸ τῶν θεῶν ; prop. 181 (158, 32 D.) : τὰ... πολλοστά), — il se construit avec ἀπό : « de plusieurs degrés éloigné de ». Cette terminologie suppose une échelle ontologique ou logique, comme la distinction des trois lits au l. X de la *République* : la forme naturelle a Dieu pour auteur ; viennent

κοῖς τε καὶ πρὸ τῶν σπερματικῶν τοῖς ἀκινήτοις ἱδρυμένον προηγεῖται καθ' ἑαυτὸ πρὸ τῆς γενέσεως · τὸ δὲ ἐν ταῖς αἰσθηταῖς καὶ φανεραῖς κινήσεσί τε καὶ δυνάμεσιν, ἀπορροίαις τε ταῖς ἐξ οὐρανοῦ καὶ ποιότησιν, ἐνδυναστεύει παρὰ πᾶσαν τὴν φανερὰν διακόσμησιν · ἧς πᾶσι τὸ τελευταῖον ἐν τοῖς περὶ γῆν τόποις ἐπάρχει τῆς περιγείου φανερᾶς γενέσεως · τῇ δὲ τῆς φανερᾶς γενέσεως ἐπικρατείᾳ καὶ ταῖς δι' αἰσθήσεως φαινομέναις ποιότησι τῶν ἀπ' οὐρανοῦ καταπεμπομένων ἀπορροιῶν ἄλλαι τε πολλαὶ τέχναι χρῶνται, ὥσπερ ἰατρική τε καὶ γυμναστικὴ καὶ πᾶσαι ὅσαι κοινωνοῦσι τῇ φύσει
170 τὴν ἑαυ|τῶν ἀπεργασίαν · καὶ δὴ καὶ εἰδωλοποιία μοῖράν τινα γενεσιουργὸν ἀπ' αὐτῶν ἕλκει λίαν ἀμυδράν.

Ὥσπερ οὖν ἔχει τὸ ἀληθές, οὕτω δεῖ καὶ ἀποφαίνεσθαι, ὅτι δὴ αὐταῖς μὲν ταῖς περιφοραῖς ἢ ταῖς ἐνυπαρχούσαις ἐν αὐταῖς δυνάμεσιν ἢ ταῖς κατὰ φύσιν περὶ αὐτὰς ἐνιδρυμέναις οὔτε χρῆται εἰδωλοποιός, οὔθ' ὅλως δυνατός ἐστιν αὐτῶν ἐφάπτεσθαι · ταῖς δὲ ἀπὸ τῆς φύσεως αὐτῶν ἐσχάταις ἀπορρεούσαις ἐν τῷ φανερῷ περὶ τὸ τελευταῖον μέρος τοῦ παντὸς τεχνικῶς προσφέρεται, ἀλλ' οὐ θεουργικῶς. Αὗται γάρ, οἶμαι, καὶ τὴν κατὰ μέρος ὕλην συμμιγνύμεναι πρὸς αὐτὴν δύνανται μεταβάλλειν τε καὶ μετασχηματίζειν καὶ μεταπλάττειν ἄλλοτε ἄλλως · καὶ δὴ καὶ μετάθεσιν ἀπ' ἄλλων εἰς ἄλλα ἐπιδέχονται τῶν ἐν τοῖς κατὰ μέρος δυνάμεων · ἡ δὲ τοιαύτη τῶν ἐνεργειῶν ποικιλία καὶ τῶν πολλῶν ὑλικῶν δυνάμεων σύνθεσις οὐχ ὅπως θείας δημιουργίας τῷ παντὶ κεχώρισται, ἀλλὰ καὶ τῆς φυσικῆς ἀπεργασίας · καὶ γὰρ ἡ φύσις ἀθρόως καὶ ἅμα ποιεῖ τὰ οἰκεῖα ἔργα,
171 ἁπλαῖς τε καὶ ἀσυνθέτοις | ἐνεργείαις πάντα ἐπιτελεῖ.

169 13 ἧς VM : οἷς (ἧς p. n.) s. v. V² ‖ ἐπάρχει] ὑπάρχει cj. Boulliau i. m. U et B³ ‖ 170 6 αὐτὰς scripsi : αὐτὰ VM ‖ 13 καὶ δὴ καὶ V : καὶ δὴ M.

actes simples et incomposés. Reste donc que soit un mélange artificiel une telle technique du flux céleste ultime et visible et de ce qui découle de la nature céleste.

29 Pourquoi donc le fabricant d'images qui fait cela se défie-t-il de lui-même, lui qui est meilleur et issu d'une meilleure origine[1], pour sembler s'en remettre aux images sans âme auxquelles n'est insufflée que l'apparence de la vie, qui tiennent ensemble par un accord artificiel et multiforme et sont à la lettre éphémères? Y a-t-il en elles l'authentique et le vrai? Mais rien de ce qui est façonné par l'art des hommes n'est sincère ni pur. Alors la simplicité et l'uniformité de l'acte ou de toute la composition dominent en elles? Il s'en faut du tout[2]; car selon leur compositon apparente elles ne sont que confusion de qualités bigarrées et opposées. Voit-on en elles quelque puissance pure et parfaite? Nullement. Car cette multitude d'émanations est un amas hétérogène et adventice, qui se révèle faible et vain. Mais, à défaut de cela, la stabilité est acquise aux images dont ils parlent? Il s'en faut de beaucoup; elles s'éteignent bien plus vite que les images que l'on voit dans les miroirs. Car dès que l'encens a été mis, elles se forment des vapeurs qui montent; mais quand il s'est mêlé à la masse de l'air et s'y est perdu, voilà aussitôt dissipée l'image elle-même, et elle ne peut subsister ne serait-ce qu'un instant[3].

Pourquoi donc un homme qui aime à contempler la vérité[4] se soucierait-il de cette inutile production de prestiges? Pour moi, je n'y attache aucun prix. Si encore

ensuite l'œuvre du menuisier, puis celle du peintre : « peintre, musicien, Dieu, ils sont trois qui président à trois espèces de lits » (597 b 13-14, trad. E. Chambry). Nous verrons plus loin (III 29 fin) comment le vrai sens de πολλοστός empêche de conjecturer le mot à cet endroit-là.

1. Comme le bon cheval du *Phèdre* (246 b 3, 253 d 4).

2. Παντὸς μὲν οὖν λείπει, repris plus loin (172, 4) par πολλοῦ γε καὶ δεῖ : cf. Platon, *Lois*, V 728 a 2, et ma note *ad loc.* (in *Platon, Œuvres complètes*, t. XI, 2e partie, p. 79, n. 2).

3. Cette mantique interprète le nuage que forme l'encens jeté sur des charbons ardents.

4. « Qui aime à contempler la vérité », φιλοθεάμονι. Platon emploie plusieurs fois cet adjectif, avec le sens d' « amateur de spec-

Λείπεται οὖν τεχνικὴν εἶναι δὴ σύμμιξιν τὴν τοιαύτην κατασκευὴν περὶ τὸ τελευταῖον καὶ περιφανὲς ῥεῦμα οὐράνιον καὶ τὰ ἀπὸ τῆς οὐρανίας φερόμενα φύσεως.

29 Διὰ τί δὴ οὖν αὐτὸς μὲν ὁ ταῦτα δρῶν εἰδωλοποιὸς ἀνὴρ ἑαυτὸν ἀφίησι βελτιόνα ὄντα καὶ ἐκ βελτιόνων γεγονότα, τοῖς δὲ ἀψύχοις εἰδώλοις καὶ μόνῃ τῇ ἐμφάσει τῆς ζωῆς ἐπιπνεομένοις, ἁρμονίᾳ τε ἐπισκευαστῇ καὶ πολυειδεῖ συνεχομένοις ἔξωθεν, ἐφημέροις τε ἀτεχνῶς οὖσιν ἀποπιστεύειν φαίνεται; πότερον τὸ γνήσιον καὶ ἀληθὲς ἐν αὐτοῖς ὑπάρχει; ἀλλ' οὐδὲν τῶν ὑπὸ ἀνθρωπίνης τέχνης συμπλαττομένων εἰλικρινές ἐστι καὶ καθαρόν. Ἀλλὰ τὸ ἁπλοῦν καὶ μονοειδὲς τῆς ἐνεργείας ἢ τῆς ὅλης συστάσεως ἐν αὐτοῖς ἐπικρατεῖ; παντὸς μὲν οὖν λείπει· κατὰ γὰρ τὴν φαινομένην σύνθεσιν ἐκ παντοδαπῶν καὶ ὑπεναντίων ποιοτήτων συμπεφόρηται. Ἀλλὰ δύναμίς τις ἀκραιφνὴς καὶ τελεία διαφανής ἐστιν ἐν αὐτοῖς; οὐδαμῶς. Ἐπεὶ πολλαχόθεν
172 ἐπίκτητόν τι συγκεκρότηται τὸ τοιοῦτον πλῆ|θος τῶν ἀπορροιῶν ἀσθενὲς καὶ ἐξίτηλον ἐπιδεικνύμενον. Ἀλλ' εἰ μὴ ταῦτα, τὸ μόνιμον πάρεστι τοῖς εἰδώλοις οἷς λέγουσιν οὗτοι; πολλοῦ γε καὶ δεῖ· ἐπεὶ ταῦτά γε πολὺ θᾶττον τῶν ἐν κατόπτροις ὁρωμένων εἰδώλων ἀποσβέννυται. Ἐπιτεθέντος μὲν γὰρ τοῦ θυμιάματος ἀπὸ τῶν ἀναφερομένων ἀτμῶν συνίσταται εὐθύς· ἀνακραθέντος δὲ εἰς τὸν ὅλον ἀέρα αὐτοῦ καὶ διαχυθέντος, καὶ αὐτὸ εὐθὺς διαλέλυται, καὶ οὐδ' ἀκαρῆ πέφυκεν ἐπιμένειν.

Διὰ τί δὴ οὖν ἔσται περισπούδαστος ἀνδρὶ φιλοθεάμονι τῆς ἀληθείας ἡ περιττὴ αὕτη θαυματοποιία; ἐγὼ

171 4 καὶ τὰ cj. Gale : τὰ VM καὶ περὶ τὰ V² ‖ 6 καὶ M : om. V ‖ 8 ἐπισκευαστῇ VM ἐπισκευαστοῦ (ου s. v.) V² ‖ 10 ἀτεχνῶς VM : ἀτέχνως scr. Gale Parthey ‖ 12 εἰλικρινές M : εἰλικρινόν (alt. ν e σ) V° εἰλικρινός (ut vid.) V ‖ **172** 2 ἀπορροιῶν cj. i. m. (« οι ») B⁴ : ἀποριῶν VM ‖ 9 ἀκαρῆ V : ἀκαρεὶ M.

cette âme accueillait en connaissance de cause les fictions mêmes de matière sensible auprès desquelles elle s'empresse et qui l'occupent, ce serait moindre mal. Encore y aura-t-il le danger pour elle de se rendre semblable aux images en lesquelles elle aura établi sa foi[1]. Mais si elle regarde ces images comme des dieux, l'abus ne peut ni s'exprimer en paroles ni se tolérer en fait. Jamais sur une âme comme celle-là ne resplendira une lumière divine; celle-ci, en effet, n'a pas dans sa nature de se livrer à ceux qui lui ont une fois résisté, et elle ne trouve pas d'endroit où puissent la recevoir les êtres possédés par les phantasmes ténébreux; beaucoup d'ombres, par conséquent, sépareront de la vérité cette thaumaturgie des phantasmes[2].

Démons et images.

30 « Mais ceux-là (les fabricants d'images) observent, dit-il, le mouvement des corps célestes et signalent quelles évolutions de tel astre avec tel autre ou tels autres font les oracles mensongers ou véridiques et les actions inopérantes ou au contraire annonciatrices ou efficaces ». Mais rien là non plus ne donnera à ces phantasmes une valeur divine. Et en effet les derniers éléments du monde créé sont mus par les courses célestes et sympathisent avec les émanations qui en descendent; or, si on examinait le raisonnement avec exactitude, on démontre même le contraire. Car ce qui est complètement changeant et totalement modifié par les mouvements extrinsèques au point d'être rendu inopérant ou favorable ou annonciateur ou efficace ou tel ou tel, comment cela peut-il avoir part en soi-même serait-ce à une faible puissance divine? Eh quoi! les puissances qui résident dans la matière sont-elles des éléments

tacles », au l. V de la *République*, où il l'associe à l' « amateur d'auditions », φιλήκοος (475 d 2, et de même dans la récurrence de 476 b 4), et l'oppose à φιλόσοφος (475 d 4- e 2, 476 b 2); mais s'il s'agit de « contempler la vérité », en un seul cas (475 e 5) il lui donne pour régime *τῆς ἀληθείας* et peut alors identifier « les vrais philosophes » et « ceux qui aiment à contempler la vérité », τοὺς τῆς ἀληθείας φιλοθεάμονας; c'est cette dernière expression que reprend Jamblique.

1. Cf. *Deutéronome*, 32, 37 et Ps. 115, 8 (113, 16 Vg.).

2. « Beaucoup d'ombres... sépareront de la vérité », σκιαῖς... πολλαῖς ἀπὸ τῆς ἀληθείας. Gale conjecture πολλοσταῖς; ce faisant,

μὲν οὐδενὸς ἀξίαν αὐτὴν ἡγοῦμαι. Καὶ εἰ μὲν γιγνώσκουσα αὐτὰ ταῦτα ἐφ' οἷς ἐσπούδακε καὶ περὶ ἃ διατρίβει, τὰ πλάσματα τῆς παμπαθοῦς ὕλης ἀσπάζεται, ἁπλοῦν ἂν ἔχοι τὸ κακόν. Πλὴν ἐκεῖνό γε αὐτῇ ὑπάρξει, τὸ ἀφομοιωθῆναι τοῖς εἰδώλοις ἐν οἷς τὴν πίστιν ἐν αὐτοῖς ἵδρυσεν. Εἰ δὲ καὶ ὡς θεοῖς προσέχει τοῖς **173** εἰδώλοις τούτοις, οὔτε | λόγῳ ῥητὸν οὔτε ἔργῳ φορητὸν ἔσται τὸ ἄτοπον. Οὐδέποτε γὰρ εἰς τὴν τοιαύτην ψυχὴν ἐπιλάμψει τις αὐγὴ θεία· οὔτε γὰρ πέφυκεν ἐνδίδοσθαι αὐτῇ τοῖς ἅπαξ ἀντιδρασθεῖσιν, οὔτε ἔχει χώραν εἰς ἣν δέξεται αὐτὴν τὰ κατεχόμενα ὑπὸ τῶν σκιοειδῶν φαντασμάτων· σκιαῖς οὖν συνέσται πολλαῖς ἀπὸ τῆς ἀληθείας ἡ τοιάδε τῶν φαντασμάτων θαυματουργία.

30 Ἀλλὰ παρατηροῦσιν οὗτοι, φησί, τὴν τῶν οὐρανίων φοράν, καὶ λέγουσι τίνος τῶν κατ' οὐρανὸν μετὰ τίνος ἢ τίνων πολεύοντος ἔσται ψευδῆ τὰ μαντεῖα ἢ ἀληθῆ, καὶ τὰ δρώμενα ἀργὰ ἢ ἀπαγγελτικὰ ἢ ἀποτελεστικά. Ἀλλ' οὐδὲ τούτων ἕνεκα ἕξει τι τὰ φαντάσματα ταῦτα θεῖον. Καὶ γὰρ τὰ ἔσχατα τῶν ἐν τῇ γενέσει κινεῖται τοῖς οὐρανίοις δρόμοις καὶ συμπάσχει πρὸς τὰς ἀπ' αὐτῶν κατιούσας ἀπορροίας· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ εἴ τις αὐτὰ μετ' ἀκριβείας ἐπισκέψαιτο, τἀναντία **174** τούτων ἐπιδείκνυσιν. Ἃ γὰρ | ἐστι παντάπασιν εὐμετάβλητα καὶ ἀπὸ τῶν ἔξωθεν κινήσεων παντοίως μετατρέπεται ὥστε ἀργὰ ἢ χρηματιστικὰ ἢ ἐπαγγελτικὰ ἢ ἐπιτελεστικὰ ἢ ἄλλοτε ἀλλοῖα ἀποτελεῖσθαι, πῶς ἔνεστι ταῦτα καὶ μικρᾶς τινος μετέχειν ἐν ἑαυτοῖς θείας δυνάμεως; τί οὖν; αἱ ἐνοῦσαι ἐν ταῖς ὕλαις δυνάμεις

172 17 ἐν αὐτοῖς M (cf. Deuteronom., 32, 37) : ἐν ἑαυτοῖς V ἑαυτῆς cj. Gale ‖ **173** 4 ἀντιδρασθεῖσιν cj. Velsenius : ἀντιδρωθεῖσιν VM ‖ 5 δέξεται M : δέξηται V ‖ 6 πολλαῖς VM : πολλοσταῖς cj. Gale ‖ 14 θεῖον V : τὸ θεῖον M ‖ 18 ἐπιδείκνυσιν VM : ἀποδείκνυσιν cj. B ‖ **174** 5 μετέχειν scr. A : μετέχην V μετέχῃ M.

démoniques? Non certes; car aucun des corps sensibles et particuliers n'engendre de démons; ce sont eux bien plutôt qui sont engendrés et gardés par les démons. Un homme non plus ne peut façonner comme artificiellement des formes démoniques, mais inversement c'est lui plutôt qui est façonné et créé par les démons dans la mesure où il participe à un corps sensible. Ce n'est pas davantage comme une masse formée des éléments sensibles que se produit le démon; tout au contraire, il est lui-même simple et agit uniformément sur les composés. Par suite, les êtres sensibles ne lui seront pas antérieurs ni supérieurs en stabilité, mais lui, qui l'emporte en dignité et en puissance, communique aux sensibles la permanence qu'ils sont capables de recevoir. A moins d'appeler les images démons, en étirant abusivement une telle dénomination.

Autre en effet est la nature des démons, autre celle des images*; et leurs rangs aux uns et aux autres sont séparés par un large intervalle. Le chorège des images lui-même diffère du grand chef des démons[1]. Sans doute tu l'accordes toi aussi, quand tu dis qu' « aucun dieu ou démon n'est entraîné par elles ». Or, de quelle valeur pourrait être encore une action sacrée ou une prescience de l'avenir qui ne participe absolument pas du dieu ou du démon? Il faut donc savoir la nature de cette thaumaturgie, mais n'en user ou n'y croire d'aucune façon.

Effets de la vraie mantique sur les théurges.

31 Il est une interprétation pire encore que la précédente des opérations magiques, celle qui attribue la cause de la mantique « à un genre de nature trompeur, polymorphe et changeant, qui revêt le masque des dieux, des démons,

il paraît s'appuyer sur le texte des manuscrits en III 28 (168, 14), où πολλοστή est suivi de ἀπό (cf. p. 139, n. 1). Mais le parallèle n'est pas exact; ce ne sont pas les ombres qui sont πολλοσταί, c'est la θαυματουργία, comme dans le passage antérieur c'était l'εἰδωλοποιΐα.

1. G. Soury (*La Démonologie de Plutarque*, Paris, 1942, p. 63) voyait ici l'Ahriman iranien. Cf. Porphyre, *De abstinentia*, II 42 (172, 1 N.[2]), ἡ προεστῶσα αὐτῶν δύναμις, et M. P. Nilsson, *Geschichte*, II[2], p. 444, n. 2.

στοιχεῖα τῶν δαιμόνων εἰσίν; οὐ μὲν οὖν· οὐδὲν γὰρ τῶν κατὰ μέρος αἰσθητῶν σωμάτων γεννᾷ δαίμονας· πολὺ δὲ μᾶλλον ταῦτα γεννᾶταί τε καὶ φρουρεῖται ὑπὸ τῶν δαιμόνων. Ἀλλ' οὐδὲ ἄνθρωπός τις πλάσαι δύναται ὥσπερ ἐκ μηχανῆς δαιμόνων τινὰς μορφάς, ἀλλὰ τὸ ἀνάπαλιν αὐτὸς μᾶλλον πλάσσεται καὶ δημιουργεῖται ὑπὸ τῶν δαιμόνων, καθ' ὅσον αἰσθητοῦ σώματος μετέχει. Ἀλλ' οὐδὲ ἐκ στοιχείων τῶν αἰσθητῶν συμπεφορημένον τι πλῆθος ἀπογεννᾶται τὸ δαιμόνιον, ἀλλὰ πλέον θάτερον αὐτό τέ ἐστιν ἁπλοῦν καὶ περὶ τὰ σύνθετα μονοειδῶς ἐνεργεῖ. Ὅθεν δὴ οὐδὲ πρεσβύτερα ἕξει τὰ αἰσθητὰ ἑαυτοῦ οὐδὲ μονιμώτερα, ἀλλ' αὐτὸ πρεσβείᾳ καὶ δυνάμει διαφέρον | τοῖς αἰσθητοῖς μεταδίδωσιν ἣν δύναται δέχεσθαι διαμονήν. Πλὴν εἰ μὴ τὰ εἴδωλα δαίμονας ἐπονομάζεις, οὐκ ὀρθῶς ἐπισύρων τὴν τοιαύτην κλῆσιν.

Ἄλλη μὲν γάρ ἐστιν ἡ τῶν δαιμόνων φύσις ἄλλη δὲ ἡ τῶν εἰδώλων· τάξις τε αὐτῶν ἑκατέρων πάμπολυ διέστηκεν. Καὶ δὴ καὶ ὁ τῶν εἰδώλων χορηγὸς διάφορός ἐστι παρὰ τὸν μέγαν ἡγεμόνα τῶν δαιμόνων. Ἀμέλει καὶ σὺ τοσοῦτο συγχωρεῖς, μηδένα θεὸν ἢ δαίμονα λέγων ὑπ' αὐτῶν καθέλκεσθαι. Τίνος οὖν ἔτι γένοιτο ἂν ἀξία διάπραξις ἱερὰ ἢ τοῦ μέλλοντος πρόγνωσις, ἥτις ἄμοιρός ἐστι παντάπασι καὶ θεοῦ καὶ δαίμονος; ὥστε εἰδέναι μὲν χρὴ καὶ ταύτην τὴν θαυματουργίαν τίνα ἔχει φύσιν, χρῆσθαι δὲ ἢ πιστεύειν αὐτῇ μηδαμῶς.

31 Ἔτι τοίνυν καὶ ταύτης ἐστὶ φαυλοτέρα τῶν ἱεροπρεπῶν δρωμένων ἐξήγησις ἡ γένος τι ἀπατηλῆς φύσεως παντόμορφόν τε καὶ πολύτροπον αἰτιωμένη τῆς μαντείας ὑποκρινόμενον θεοὺς καὶ δαίμονας καὶ ψυχὰς

174 16 αὐτό cj. Gale : αὐτός VM ‖ **175** 11 ἂν ἀξία fec. V[2] : ἀναξία VM ‖ 14 αὐτῇ M et (ῇ s. v.) V[2] : αὐτοῦ V ‖ 15 ἔτι M : ἔστι V ‖ ἐστὶ VM : ἔτι fec. V[2] ‖ 16 ἱεροπρεπῶν] an ἱεροπρεπῶς?

des âmes des morts ». Je te rapporterai là-dessus le propos que j'ai entendu jadis, quand des prophètes chaldéens me le tenaient[1].

Les dieux vrais sont les dispensateurs des seuls biens, hantent les seuls hommes de bien et fréquentent ceux qu'a purifiés la science hiératique ; ils émondent en eux toute malice et toute passion[2]. Quand ils se mettent à briller, le mal et le démon disparaissent, laissant la place aux êtres supérieurs comme à la lumière les ténèbres, et ne peuvent même par occasion importuner les théurges ; c'est pourquoi ceux-ci reçoivent toute vertu, leurs mœurs deviennent excellentes et rangées, ils sont libérés des passions et de tout mouvement désordonné, purifiés des manières athées et impies. Mais tous ceux qui ont la conscience chargée et se ruent sans loi ni règle sur les choses divines, et qui, vu la faiblesse de leur opération propre ou du pouvoir qui est en eux, ne peuvent atteindre les dieux, ou que certaines souillures empêchent de s'unir aux esprits immaculés, ceux-là s'attachent aux esprits mauvais, et remplis par eux de la pire inspiration, deviennent pervers, impies, pleins de plaisirs dépravés, comblés de malice, sectateurs de mœurs étrangères aux dieux*, et, pour tout dire, assimilés aux démons pervers auxquels ils sont attachés.

Ceux-là donc, comme ils sont pleins de passions et de malice, attirent à eux, par connaturalité, les esprits pervers et sont excités par eux à toute malice ; et ils s'accroissent mutuellement, comme un cercle qui joint la fin au commencement et rend en échange la même alternance. Ainsi, les chutes sacrilèges de l'impiété, — qui

1. Les « prophètes chaldéens » (« prophète » signifiant « annonciateur » d'une doctrine religieuse ; cf. E. Fascher, *PROPHÈTÈS*, Giessen, 1927, p. 18) seraient, d'après H. Lewy (*Ch. Or.*, p. 273, n. 53), « Julien le Chaldéen » et son fils « Julien le Théurge ». La doctrine exposée viendrait donc des *Oracles chaldaïques*. Voir là-dessus la *Notice*, p. 14-15.

2. Cette phrase reviendra un peu plus loin (178, 8) par manière de récurrence, avec chiasme entre les sujets (κακία, πάθος) et le verbe (ἐκκόπτειν), lequel, actif ici, devient ensuite passif. La répétition de πᾶς est fréquente ; elle appartient au style hymnique, de même que la « formule universaliste » (variations sur πάντα dans une prière des *Acta apocrypha Joannis*, c. 108, p. 207, 6 Bonnet) est « traditionnelle dans la théologie grecque depuis les Milésiens » (A.-J. Festugière, in

176 τῶν τεθνη|κότων. Ἐρῶ δή σοι καὶ πρὸς ταῦτα λόγον ὅν ποτε ἤκουσα, Χαλδαίων ποτὲ προφητῶν λεγόντων.

Ὅσοι μὲν θεοὶ τῆς ἀληθείας τῶν ἀγαθῶν εἰσι μόνως δοτῆρες, μόνοις τε τοῖς ἀγαθοῖς ἀνδράσι προσομιλοῦσι, καὶ τοῖς διὰ τῆς ἱερατικῆς ἀποκεκαθαρμένοις συγγίγνονται, ἐκκόπτουσί τε ἀπ' αὐτῶν πᾶσαν κακίαν καὶ πᾶν πάθος. Τούτων δὲ ἐπιλαμπόντων ἀφανὲς τὸ κακὸν καὶ δαιμόνιον ἐξίσταται τοῖς κρείττοσιν, ὥσπερ φωτὶ σκότος, καὶ οὐδὲ τὸ τυχὸν παρενοχλεῖ τοῖς θεουργοῖς· ἀφ' οὗ δὴ καὶ πᾶσαν ἀρετὴν δέχονται, καὶ χρηστοὶ τοῖς ἤθεσιν ἐπιτελοῦνται καὶ κόσμιοι, παθῶν τε ἀπαλλάττονται καὶ πάσης ἀτάκτου κινήσεως, τῶν τε ἀθέων καὶ ἀνοσίων τρόπων καθαρεύουσιν. Ὅσοι δέ εἰσιν αὐτοί τε ἀλιτήριοι, καὶ ἀθέσμως καὶ ἀτάκτως ἐπιπηδῶσι τοῖς θείοις, δι' ἀτονίαν τε τῆς οἰκείας ἐνεργείας ἢ τῆς ὑπαρχούσης αὐτοῖς δυνάμεως ἔνδειαν οὐ δύνανται τῶν θεῶν τυγχάνειν, ἢ καὶ διά τινας μιασμοὺς ἀπείργονται τῆς πρὸς τὰ ἄχραντα πνεύματα συνουσίας, οὗτοι τοῖς κα-
177 κοῖς πνεύ|μασι συνάπτονται, πληρούμενοί τε ἀπ' αὐτῶν τῆς κακίστης ἐπιπνοίας πονηροί τε καὶ ἀνόσιοι γίγνονται, ἡδονῶν μὲν ἀκολάστων πλήρεις, κακίας δὲ ἀνάμεστοι, τρόπων τε ἀλλοτρίων τοῖς θεοῖς ζηλωταί, καὶ τὸ ὅλον φάναι, παραπλήσιοι τοῖς πονηροῖς δαίμοσι γιγνόμενοι μεθ' ὧν συμφύονται.

Οὗτοι δὴ οὖν παθῶν μεστοὶ καὶ κακίας ὑπάρχοντες διὰ συγγένειαν ἕλκουσι τὰ πονηρὰ εἰς ἑαυτοὺς πνεύματα, καὶ αὐτοὶ πρὸς κακίαν πᾶσαν ὑπ' αὐτῶν ἐγείρονται, συναύξονταί τε ὑπ' ἀλλήλων οὕτως, καθάπερ τις κύκλος ἀρχὴν τελευτῇ συνάπτων καὶ ἀνταποδιδοὺς τὴν ἴσην ἀμοιβὴν ὡσαύτως. Ἃ τοίνυν τῆς ἀνοσιουργίας ἐστὶν ἀσεβῆ πταίσματα, ἀτάκτως μὲν αὐτὰ προσ-

176 3 μόνως M : μόνων V ‖ 16 αὐτοῖς (οι s. v.) V^2 : αὐτῆς VM ‖ δύνανται V : δύναται M ‖ 17 ἢ VM : εἰ cj. B.

dans le désordre s'approchent des opérations sacrées, dans le désordre tentent ceux qui s'y présentent et tantôt, à ce qu'il semble, font fêter un dieu à la place d'un autre, tantôt introduisent à la place des dieux des démons pervers, qu'ils appellent « antidieux[1] », — ne va jamais les imputer à la mantique hiératique. Car sans doute le bien est opposé au mal plus qu'au non-bien.

De même donc que les auteurs de sacrilèges combattent avant tout le culte des dieux, de même aussi ceux qui fréquentent les démons fauteurs d'illusion ou causes de dérèglement combattent naturellement les théurges ; car ceux-ci chassent et renversent définitivement tout esprit mauvais, émondent absolument toute malice et toute passion ; par eux une participation pure au bien s'établit dans les purs, et ils sont remplis d'en haut du feu de la vérité ; ils ne subissent aucun empêchement de la part des mauvais esprits, aucun obstacle ne leur interdit les biens de l'âme ; il n'est pas « de vaine fumée, de flatterie, de jouissance des vapeurs ni de force violente » qui les importune ; mais tout cela, comme frappé d'un coup de foudre, se dérobe et se retire impalpablement, incapable même de les approcher. C'est donc là, entre tous, le genre de mantique immaculé, hiératique, vraiment divin ; « il n'a pas besoin », comme tu le dis, « de moi ou d'un autre comme arbitre pour que je le préfère parmi beaucoup » : par lui-même il transcende tout le reste, étant surnaturel, éternel, préexistant, et n'admettant pas même d'être comparé à d'autres ou mis au-dessus d'un grand nombre ; il est à part, et par lui-même, dans son unicité de forme, il précède tout. C'est à lui que tu dois, ainsi que quiconque aime authentiquement les dieux, te livrer tout

Symbolae Osloenses, XXVIII, 1950, p. 93) ; on la trouve dans un verset de l'*Évangile selon saint Matthieu* (9, 35) proche de notre texte : θεραπεύων πᾶσαν νόσον καὶ πᾶσαν μαλακίαν (récurrence 10, 2). Des similitudes comme celle-là et le souvenir (?) du *Deutéronome* noté plus haut (p. 142, n. 1) donneraient à penser que Jamblique, émule en cela de Porphyre, n'ignorait pas les Écritures.

1. « Antidieux » : « seulement semblables aux dieux » (« nur Gottähnliche », Hopfner), d'où « opposés à Dieu » ou « rivaux de Dieu » (Satan, pour Lactance, II 9, 13, est l'*aemulus Dei* ; cf. F. Cumont, *Les Religions orientales...*[4], Paris, 1929, p. 278, n. 49) ; ici, les « démons soumis au grand chef » (G. Soury, *La Démonologie de Plutarque*,

φερόμενα τοῖς ἱεροῖς ἔργοις, ἀτάκτως δὲ πειρώμενα καὶ τῶν ἐπεισιόντων, καὶ ποτὲ μέν, ὡς δοκεῖ, θεὸν ἄλλον ἀνθ' ἑτέρου ποιοῦντα ἐπικωμάζειν, τοτὲ δ' αὖ δαίμονας πονηροὺς ἀντὶ τῶν θεῶν εἰσκρίνοντα, οὓς δὴ καὶ καλοῦσιν ἀντιθέους, ταῦτα μηδέποτε ἐν λόγῳ τῷ περὶ τῆς
178 ἱερατικῆς μαντείας τίθεσο. | Ἐναντιώτερον γάρ ἐστι δήπου τῷ κακῷ τὸ ἀγαθὸν μᾶλλον ἢ τῷ μὴ ἀγαθῷ.

Ὥσπερ οὖν οἱ ἱερόσυλοι τῇ θρησκείᾳ τῶν θεῶν πάντων μάλιστα μάχονται, οὕτω καὶ οἱ συνόντες τοῖς ἀπατεῶσι καὶ τοῖς τῆς ἀκολασίας αἰτίοις δαίμοσι, μαχόμενοι δήπου πρὸς τοὺς θεουργοὺς ὑπάρχουσι· τούτοις γὰρ πᾶν μὲν πνεῦμα πονηρὸν ἐξίσταται καὶ ἀνατρέπεται ἄρδην, πᾶσα δὲ κακία καὶ πᾶν πάθος ἐκκόπτεται παντάπασι, καθαρὰ δὲ μετουσία τῶν ἀγαθῶν πάρεστιν ἐν τοῖς καθαροῖς, ἄνωθεν δὲ ἀπὸ τοῦ πυρὸς πληροῦνται τῆς ἀληθείας· οἷς οὐδὲν ἐμπόδιον γίγνεται ἀπὸ τῶν κακῶν πνευμάτων, οὐδ' εἰς τὰ τῆς ψυχῆς ἀγαθὰ κώλυμα· οὐδέ τις τῦφος ἢ θωπεία ἢ ἀτμῶν ἀπόλαυσις ἢ βίας ἰσχὺς παρενοχλεῖ· ἀλλὰ πάντα ὡσπερεὶ κεραυνίῳ τινὶ βολῇ πληγέντα ἀναφῶς ὑπείκει καὶ ὑποχωρεῖ, μηδὲ προσπελάσαι αὐτοῖς δυνάμενα. Ἓν οὖν τοῦτό ἐστι τὸ ἄχραντον καὶ ἱερατικὸν θεῖόν τε ὡς ἀληθῶς γένος τῆς μαντείας· καὶ τοῦτο οὐχ, ὡς σὺ λέγεις, διαιτητοῦ δεῖται ἢ ἐμοῦ ἢ ἄλλου τινός, ἵν' αὐτὸ ἐκ πολλῶν
179 προκρίνω, ἀλλ' αὐτὸ ἐξῄρηται πάντων, | ὑπερφυὲς ἀΐδιον προϋπάρχον, οὐδὲ παράθεσίν τινα ἐπιδεχόμενον οὔτε ὑπεροχήν τινος ἐν πολλοῖς προτεταγμένην· ἀλλ' ἀπολέλυται ⟨καὶ⟩ καθ' ἑαυτὸ μονοειδὲς πάντων προηγεῖται. Ὧι δεῖ καὶ σὲ καὶ πᾶς ὅστις ἐστὶ γνήσιος τῶν θεῶν

177 14 ἀτάκτως V : ἀτάκτων M ‖ καὶ VM : καὶ ὑπὸ cj. Gale ‖ 16 τοτὲ VM (cf. Deubner p. 641) : ποτὲ cj. B ‖ 178 2 τῷ κακῷ V[2] (utroque ν deleto) : τῶν κακῶν VM ‖ 179 3 προτεταγμένην M : προστεταγμένην V ‖ 4 ἀπολέλυται scripsi : ἀπόλλυται VM ἀπολύεται cj. Gale ‖ καὶ add. cj. Westerink ‖ ἑαυτὸ VM : ἑαυτὸ καὶ cj. Gale.

entier ; car c'est de cette façon que naissent à la fois dans les oracles la vérité infaillible et dans les âmes la vertu accomplie. Avec l'une et l'autre de celles-ci est accordée aux théurges la montée vers le feu intelligible, qu'il faut justement aussi proposer comme fin à toute prédiction, à toute opération théurgique.

Tu introduis donc vainement « l'opinion des athées qui font du mauvais démon l'inspirateur de toute la mantique »[1] ; car ils ne méritent pas même d'être mentionnés dans les discussions théologiques et en même temps ils ignorent le discernement du vrai et du faux, nourris qu'ils sont dès le début dans les ténèbres, et ne peuvent reconnaître les principes d'où tout cela procède. En voilà assez pour les définitions sur le mode de la mantique.

IV

Peut-on commander aux dieux?

1 Allons ! examinons à la suite les objections que l'on avance : quelles sont-elles? quelle en est la portée? Au vrai, si nous en exposons certaines plus longuement, comme dissertant à notre gré personnel et à loisir, tu dois persévérer avec ardeur et tenir bon. Car les sciences les plus grandes méritent pareillement les grandes études, celles que l'on éprouve pendant longtemps avec rigueur si l'on doit être complètement au courant ; ainsi donc, pour le sujet présent, développe comme tu as commencé les doutes qui font difficulté, et à mon tour je te rendrai raison ; dis, par exemple : « ce qui me trouble au plus haut point, c'est comment (les dieux) invoqués comme supérieurs se laissent commander comme inférieurs » ; et moi je te dirai

p. 63). Celui-ci, pour H. Lewy (*Ch. Or.*, p. 285, n. 102), serait le démiurge du *Timée* ! Il s'agit plutôt d'Ahriman, le chef mazdéen des esprits du mal ; cf. J. Bidez-F. Cumont, *Les Mages hellénisés*, Paris, 1938, II, p. 280, n. 3.

1. « Athées » : les chrétiens. Cf. X 2 (p. 211, n. 1) et J. Geffcken, *Ausgang*, p. 286, n. 35 ; A. D. Nock, *Sallustius*, p. LXXXVIII, n. 204, et surtout in *Classical Journal*, LVI, 1960-1961, p. 135 : « Quand il (Porphyre) parle de l'opinion des athées qui attribue toute divination au mauvais esprit (p. 17 dans le *Porfirio* d'A. R. Sodano = *De mys-*

ἐραστὴς ἐπιδοῦναι ἑαυτὸν ὅλον· ἐκ γὰρ τοῦ τοιούτου τρόπου παραγίγνεται ἅμα τε καὶ ἐν ταῖς μαντείαις ἡ ἄπταιστος ἀλήθεια καὶ ἐν ταῖς ψυχαῖς ἡ τελεία ἀρετή. Μετὰ τούτων δὲ ἀμφοτέρων δίδοται τοῖς θεουργοῖς ἡ πρὸς τὸ νοητὸν πῦρ ἄνοδος, ὃ δὴ καὶ τέλος δεῖ πάσης μὲν προγνώσεως πάσης δὲ θεουργικῆς πραγματείας προτίθεσθαι.

Μάτην οὖν ἐπεισάγεις τὴν ἀπὸ τῶν ἀθέων δόξαν, ὡς ἄρα τὴν πᾶσαν μαντείαν ἀπὸ τοῦ πονηροῦ δαίμονος ἡγοῦνται ἐπιτελεῖσθαι· οὔτε γὰρ ἄξιον αὐτῶν μνημονεύειν ἐν ταῖς περὶ θεῶν ἐπιστάσεσι, καὶ ἅμα ἀμαθεῖς εἰσιν οὗτοι τῆς τοῦ ἀληθοῦς τε καὶ ψευδοῦς διακρίσεως
180 διὰ | τὸ ἐν σκότῳ τὴν ἀρχὴν τεθράφθαι, τάς τε ἀρχάς, ἀφ' ὧν παραγίγνονται ταῦτα, οὐδέποτε δύνανται διαγιγνώσκειν. Καὶ μέχρι δὴ τούτων τὰ περὶ τοῦ τρόπου τῆς μαντείας ἡμῖν διωρισμένα ἐχέτω τέλος.

IV

1 Ἄγε δὴ οὖν ὅπως ἐφεξῆς καὶ τὰς δοκούσας ἐναντιώσεις ἐπισκεψώμεθα, τίνες εἰσὶ καὶ τίνα ἔχουσι λόγον. Καὶ δῆτα ἐὰν ὀλίγῳ πλείονα διεξίωμεν περί τινων, ὡς ἂν ἐπ' ἐξουσίας ἰδίας καὶ κατὰ σχολὴν ποιούμενοι τοὺς λόγους, ἐπιμένειν δεῖ σε προθύμως καὶ καρτερεῖν. Περὶ γὰρ τῶν μεγίστων μαθημάτων μεγάλας ἀνίστασθαι δεῖ καὶ τὰς σπουδάς, χρόνῳ τε ἐν πολλῷ δι' ἀκριβείας βεβασανισμένας, εἰ μέλλοις αὐτὸ τελέως γνώσεσθαι· σὺ μὲν οὖν κατὰ τὴν παροῦσαν ὑπόθεσιν, ὥσ-
181 περ ἤρξω, πρότεινε τὰς ἐμποιού|σας ἀπορίαν διαμφισβητήσεις, ἐγὼ δ' ἐν τῷ μέρει δώσω λόγον σοι· λέγε δὴ οὖν· ὅ τι δὴ πάνυ με θράττει, πῶς ὡς κρείττονες παρακαλούμενοι ἐπιτάττονται ὡς χείρονες· ἐγὼ δέ σοι

180 1 τεθράφθαι scr. Velsenius : τετράφθαι VM ‖ 12 αὐτὸ] αὐτὰ cj. Gale ‖ 181 3 alt. δὴ M : δὲ V.

la distinction valable à propos de ceux que l'on évoque, qui te permettra de déterminer à coup sûr le possible et l'impossible dans l'objet de ta question.

Les dieux et tous ceux qui nous sont supérieurs veulent le beau, répandent le bien sans envie[1], et par suite accordent avec bienveillance aux saints[2] ce qui leur convient, pleins de compassion pour les peines des théurges et de sympathie pour ceux qu'ils ont eux-mêmes engendrés, élevés, formés. Les genres intermédiaires président au jugement ; ils conseillent sur ce qu'il faut faire et ce dont il convient de s'abstenir, collaborent aux actions justes, empêchent les injustices, et à beaucoup de ceux qui tentent de détourner injustement le bien d'autrui ou de nuire à quelqu'un contre l'ordre ou de le tuer ils font souffrir ce que ceux-là projetaient de faire à d'autres. Il est encore un autre genre intermédiaire sans raison ni jugement parmi ceux qui nous entourent ; il ne lui a été départi qu'un seul pouvoir par la répartition proportionnelle, quand les diverses tâches ont été assignées à chacun. De même donc que la fonction du couteau est de couper et qu'il ne fait rien d'autre, de même, selon la nécessité naturelle et partielle des esprits répandus dans le tout, une classe divise les êtres, une autre les rassemble. Cela se voit même aux phénomènes : les antres dits charonéens émettent des vapeurs capables de faire périr indistinctement tout ce qui y tombe[3]. De même donc aussi certains esprits invisibles ont reçu les uns tel pouvoir, les autres tel autre, et ne sont destinés à faire que ce qui leur est assigné. Si donc quelqu'un, après avoir pris en charge ce qui concourt à l'ordre du tout, le détourne à une autre fin et agit contre la loi, la faute retombera personnellement sur qui en mésuse ainsi.

teriis, III 31 ; p. 179, 13), il fait allusion, je pense, à la conception chrétienne, ce que nous n'aurions guère attendu de lui ». Mais « athées » peut aussi désigner, plus généralement, tous les impies décrits au début du chapitre (p. 176, 13 sv.).

1. « Sans envie » : cf. I 5 (p. 49, n. 1).
2. « Les saints » : comme dans l'orphisme (Platon, *Rép.*, II 363 c 5).
3. « Antres charonéens » : de Charon, nocher des enfers et, chez les Étrusques, démon de la mort. C'étaient des cavernes remplies d'exhalaisons méphitiques (Cicéron, *De divin.*, I 79 ; Pline, *Hist. nat.*, II 95, 208 ; cf. Ps.-Aristote, *De mundo*, 4, 395 b 28). Le passage de

ἐρῶ τὴν ὅλην περὶ τῶν καλουμένων ἀξίαν λόγου διαίρεσιν, ἀφ' ἧς ἐνέσται σοι διορισμὸς σαφὴς τοῦ τε δυνατοῦ καὶ τοῦ ἀδυνάτου περὶ ὧν ἠρώτησας.

Θεοὶ μὲν γὰρ καὶ ὅσοι κρείττονες ἡμῶν βουλήσει τῶν καλῶν ἀφθόνῳ τε τῶν ἀγαθῶν ἀποπληρώσει μετ' εὐμενείας τοῖς ἁγίοις χαρίζονται τὰ προσήκοντα, οἰκτείροντες μὲν τοὺς τῶν ἱερατικῶν ἀνδρῶν πόνους, τὰ δ' οἰκεῖα ἑαυτῶν γεννήματα καὶ θρέμματα καὶ παιδεύματα ἀσπαζόμενοι. Τὰ δὲ μέσα γένη κρίσεως ἔφορα τυγχάνει · συμβουλεύει τε ἃ δεῖ ποιεῖν καὶ τίνων ἀπέχεσθαι προσήκει, καὶ πρὸς μὲν τὰ δίκαια ἔργα συναίρεται, διακωλύει δὲ τὰ ἄδικα, πολλούς τε τῶν ἐπιχειρούντων ἀφαιρεῖσθαί τι τῶν ἀλλοτρίων παρὰ δίκην ἢ λυμαίνεσθαί τινα πλημμελῶς ἢ ἀπολλύναι, αὐτοὺς ἐποίησε παθεῖν ταῦτα οἷα ἄλλους διενοοῦντο ἐργάζεσθαι. |

182 Ἔστι δὲ δή τι καὶ ἄλλο ἀλόγιστον καὶ ἄκριτον γένος τῶν παραγιγνομένων, ὃ μίαν ἀριθμῷ δύναμιν κατενείματο διὰ τὴν ἐφ' ἑκάστοις τοῖς μέρεσι διανομὴν ἐφ' ἑκάστῳ τῶν ἔργων ἐπιτεταγμένων. Ὥσπερ οὖν μαχαίρας ἔργον ἐστὶ τὸ τέμνειν καὶ οὐδὲν ἄλλο ποιεῖ ἢ τοῦτο, οὕτω καὶ τῶν ἐν τῷ παντὶ διῃρημένων πνευμάτων κατὰ φύσεως μεριστὴν ἀνάγκην τὸ μὲν διαιρεῖ, ἄλλο δὲ συνάγει τὰ γιγνόμενα. Γνώριμον δὲ τοῦτό ἐστι καὶ ἀπὸ τῶν φαινομένων · τὰ γὰρ Χαρώνεια λεγόμενα ἀφίησί τι πνεῦμα ἀφ' ἑαυτῶν πᾶν τὸ ἐμπίπτον ἀδιακρίτως δυνάμενον φθείρειν. Οὕτω δὴ οὖν καὶ ἀφανῆ τινα πνεύματα, διαλαχόντα ἄλλα ἄλλην δύναμιν, ἐκεῖνο μόνον πέφυκε ποιεῖν ὥσπερ ἐπιτέτακται. Εἰ δή τις παραλαβὼν τὰ συντελοῦντα τεταγμένως εἰς τὸ πᾶν ἀλλαχοῦ μετατρέψειε καὶ διαπράξαιτό τι παρανόμως, οἰκεία τότε ἔσται τοῦ κακῶς χρωμένου βλάβη. |

181 9 ἀφθόνῳ cj. Gale : ἀφθόνων VM || 10 χαρίζονται VM : χωρίζονται (ω s. v., sed del. Vr) Vc || 18 αὐτοὺς cj. Parthey : αὐτοῖς VM || 182 4 ἐπιτεταγμένων M : ἐπιτεταγμένον V ἐπιτεταγμένην cj. Gale.

2 C'est là, d'ailleurs, un autre sujet ; mais celui qui s'offre maintenant à notre examen, nous le voyons parfois se réaliser. Car les injonctions s'adressent aux esprits qui n'ont pas de raison propre ni de principe de jugement. Et cela ne se produit pas irrationnellement. En effet, comme notre esprit a pour nature de raisonner et de discerner la nature des choses, et qu'il a réuni en soi plusieurs puissances vitales, il a coutume de commander aux êtres sans raison qui n'exécutent qu'une opération à la fois. Or il les invoque comme supérieurs, parce qu'il essaye d'attirer de l'univers qui nous entoure les êtres qui contribuent au tout vers ceux qui sont retenus dans les individus ; mais il leur commande comme à des inférieurs, parce que souvent certaines parties de ce qui est dans le monde naissent plus pures et plus parfaites que ce qui s'étend à l'ensemble du monde ; par exemple, si un être est doué d'intelligence, un autre tout à fait inanimé ou doué de la seule nature, alors celui qui a le moins d'extension est plus puissant que celui qui en a le plus, si éloigné qu'il soit de ce dernier en grandeur et en abondance de souveraineté.

Cela peut s'expliquer encore de cette autre manière. L'ensemble de la théurgie présente un double aspect : d'une part, elle est exercée par des hommes et garde notre place naturelle dans le tout ; de l'autre, appuyée sur les signes divins, elle remonte par eux jusqu'aux êtres supérieurs auxquels elle s'unit, et se dirige harmonieusement selon leur ordonnance, en quoi elle peut à bon droit revêtir la forme des dieux. C'est donc en vertu de cette différence que l'art évoque naturellement et comme supérieures les puissances du tout, en tant que l'évocateur est un homme, et d'autre part il leur commande, puisqu'il revêt en quelque sorte, par les symboles secrets, la tenue hiératique des dieux.

Pline mentionne expressément des « trous de Charon » : « spiracula vocant, alii Charonea, scrobes mortiferum spiritum exhalantes, item in Hirpinis Ampsancti ad Mephitis aedem locum, quem qui intravere moriuntur ». Quant au *De mundo*, le ch. 4 comprend une météorologie (394 a 7-395 b 17) et une séismologie (395 b 18-396 a 27), où, parmi les phénomènes terrestres, figurent ceux qui sont dus aux gaz souterrains ; les exhalaisons « charonéennes » étaient de ceux-là (cf. A.-J. Festugière, *Révélation*, II, p. 465-467).

183 **2** Καὶ οὗτος μὲν ἄλλος τρόπος λόγων · ὃ δὲ νυνὶ πρόκειται σκοπεῖν, ἐνίοτε ὁρῶμεν γιγνόμενον. Τὸ γὰρ τῶν ἐπιτάξεων συμβαίνει περὶ τὰ μὴ χρώμενα ἰδίῳ λόγῳ πνεύματα μηδὲ κρίσεως ἀρχὴν ἔχοντα. Καὶ τοῦτο οὐκ ἀπαντᾷ παραλόγως. Φύσιν γὰρ ἔχουσα λογίζεσθαι ἡμῶν ἡ διάνοια καὶ διακρίνειν ᾗπερ ἔχει τὰ πράγματα, πολλάς τε δυνάμεις ζωῆς ἐν ἑαυτῇ συλλαβοῦσα, τοῖς ἀλογίστοις καὶ κατὰ μίαν τοῖς ἐπιτελουμένοις ἐνέργειαν ἐπιτάττειν εἴωθεν. Καλεῖ μὲν οὖν αὐτὰ ὡς κρείττονα, διότι ἀπὸ τοῦ περιέχοντος ἡμᾶς παντὸς κόσμου τὰ συντελοῦντα πρὸς τὰ ὅλα περὶ τὰ κατεχόμενα ἐν τοῖς μεριστοῖς ἕλκειν ἐπιχειρεῖ · ἐπιτάττει δὲ ὡς χείροσι, διότι καὶ μέρη τινὰ πολλάκις τῶν ἐν τῷ κόσμῳ καθαρώτερα καὶ τελειότερα ἐμφύεται τῶν ἀνηκόντων εἰς τὸν ὅλον κόσμον · οἷον εἰ τὸ μὲν εἴη νοερόν, τὸ δ' ὅλον ἄψυχον ἢ φυσικόν, τότε γὰρ τοῦ ἐπὶ πλεῖον διατείνοντος τὸ ἐπ' ἔλαττον διῆκον εἰς ἐξουσίαν ἐστὶ κυριώτερον, εἰ καὶ ὅτι μάλιστα ἀπολείποιτο αὐτοῦ τῷ μεγέθει καὶ πλήθει τῆς ἐπικρατείας. |

184 Ἔχει δὲ καὶ ἄλλον λόγον ταῦτα τοιοῦτον. Τῆς ὅλης θεουργίας διττόν ἐστι πρόσχημα, τὸ μὲν ὡς παρ' ἀνθρώπων προσαγόμενον, ὅπερ δὴ τηρεῖ καὶ τὴν ἡμετέραν τάξιν ὡς ἔχει φύσεως ἐν τῷ παντί, τὸ δὲ κρατυνόμενον τοῖς θείοις συνθήμασι καὶ ἄνω μετέωρον δι' αὐτῶν τοῖς κρείττοσι συναπτόμενον, περιαγόμενόν τε ἐμμελῶς ἐπὶ τὴν ἐκείνων διακόσμησιν, ὃ δὴ δύναται εἰκότως καὶ τὸ τῶν θεῶν σχῆμα περιτίθεσθαι. Κατὰ τὴν τοιαύτην οὖν διαφορὰν εἰκότως καὶ ὡς κρείττονας καλεῖ τὰς ἀπὸ τοῦ παντὸς δυνάμεις, καθόσον ἐστὶν ὁ καλῶν ἄνθρωπος, καὶ ἐπιτάττει αὐταῖς αὖθις, ἐπειδὴ περιβάλλεταί πως διὰ τῶν ἀπορρήτων συμβόλων τὸ ἱερατικὸν τῶν θεῶν πρόσχημα.

183 3 ἐπιτάξεων V : ἐπιτάξεως M ‖ 9 ὡς M : ὦν V ‖ 18 αὐτοῦ V : αὐτῷ M ‖ **184** 11 ἐπιτάττει cj. Gale : ἐπιτάττειν VM.

Supprimer les prières dans l'évocation.

3 Pour résoudre encore plus véritablement ces difficultés, nous voulons supprimer dans l'évocation les prières qui semblent adressées comme à des hommes ainsi que les injonctions faites avec grande ardeur dans l'accomplissement des opérations. Si en effet la communauté d'une amitié aux pensées unanimes et un lien indissoluble d'unité entourent l'opération hiératique, pour qu'elle soit réellement divine et dépasse toute action connue et habituelle aux hommes, le nom d'aucune des œuvres humaines ne peut s'appliquer, ni le fait d'appeler comme lorsque nous faisons venir ce qui est distant, ni celui de commander comme aux choses séparées, quand nous entreprenons une chose après l'autre ; mais la même activité du feu divin qui resplendit universellement d'elle-même, sans qu'un autre l'appelle ou l'incite[1], agit de même façon à travers tous les êtres, ceux qui la communiquent aussi bien que ceux qui peuvent y participer.

Bien meilleure donc est l'opinion actuelle, que les œuvres divines ne s'accomplissent pas par contrariété ou lutte, comme les phénomènes ont coutume de se produire, mais que toute l'œuvre s'y accomplit par identité, unité, accord. Si donc nous distinguons évocateur et évoqué, commandant et commandé, meilleur et pire, nous transportons en quelque façon la contrariété du devenir aux biens non engendrés des dieux ; mais si, comme de juste, nous méprisons tout cela comme terrestre, et si nous attribuons aux êtres supérieurs la communauté et la simplicité comme plus précieuses que la bigarrure des choses d'ici-bas, voilà supprimé le premier sujet en question, de sorte qu'il ne reste là-dessus aucun doute raisonnable.

Justice divine et justice humaine.

4 Que disons-nous maintenant de la question suivante : « pourquoi les évoqués veulent-ils que le prêtre soit juste, alors qu'eux-

1. Ici αὐθαίρετος répond à l'αὐτοφανής... καὶ αὐτοθελής de I 12 (p. 40, 1), où Jamblique réfute l'objection de Porphyre : il entend

3 Ἀληθέστερον δ' ἔτι τούτων διαλύοντες τὰ διη-
πορημένα, ἀφαιρεῖν ἀξιοῦμεν τὰς ὡς ἐπ' ἀνθρώπων φαι-
νομένας ἐν τῷ καλεῖν παρακλήσεις καὶ τὰς ἐπὶ τῇ τῶν
ἔργων διανύσει μετὰ μεγάλης σπουδῆς ἐνδιδομένας
ἐπιτάξεις. Εἰ γὰρ ἡ φιλίας ὁμονοητικῆς κοινωνία καί
τις ἀδιάλυτος συμπλοκὴ τῆς ἑνώσεως συνέχει τὴν ἱερα-
185 τικὴν ἀπεργασίαν, | ἵν' ὄντως ᾖ θεία καὶ ὑπερέχουσα
πᾶσαν τὴν γιγνωσκομένην κοινὴν ἀνθρώποις διάπρα-
ξιν, οὐδὲν τῶν ἀνθρωπίνων ἔργων ἐπ' αὐτῆς ἁρμόζει
λεγόμενον, οὔτε τὸ προσκαλεῖν οὕτως, ὡς τὰ ἀφεστη-
κότα ἡμεῖς προσαγόμεθα, οὔτε τὸ κελεύειν τοιοῦτον
ὁποῖον τοῖς κεχωρισμένοις, ὡς ἕτερον ἐξ ἑτέρων ἐγχει-
ρίζομεν · ἡ αὐτὴ δέ τις ἐνέργεια κοινῶς αὐθαίρετος ἐλ-
λάμπουσα τοῦ θείου πυρὸς αὐτόκλητός τε καὶ αὐτ-
ενέργητος δι' ὅλων ὡσαύτως ἐνεργεῖ τῶν μεταδιδόντων
ὁμοῦ καὶ τῶν μεταλαμβάνειν αὐτῆς δυναμένων.

Πολὺ δὴ οὖν κρεῖττόν ἐστι τὸ νυνὶ λεγόμενον, τὸ μὴ δι'
ἐναντιώσεως ἢ διαφορότητος ἀποτελεῖσθαι τὰ τῶν θεῶν
ἔργα, ὥσπερ δὴ τὰ γιγνόμενα εἴωθεν ἐνεργεῖσθαι, ταὐ-
τότητι δὲ καὶ ἑνώσει καὶ ὁμολογίᾳ τὸ πᾶν ἔργον ἐν αὐ-
τοῖς κατορθοῦσθαι. Ἐὰν μὲν οὖν καλοῦν ἢ καλούμενον
ἢ ἐπιτάττον ἢ ἐπιταττόμενον ἢ κρεῖττον ἢ χεῖρον διαι-
ρῶμεν, τὴν τῶν γενέσεων ἐπὶ τὰ τῶν θεῶν ἀγέννητα
ἀγαθὰ μεταφέρομέν πως ἐναντιότητα, ἐὰν δὲ πάντων |
186 τούτων ὡς γηγενῶν καθάπερ ἐστὶ δίκαιον ὑπερίδωμεν,
τὸ δὲ κοινὸν καὶ ἁπλοῦν ὡς τιμιώτερον ἀποδῶμεν τοῖς
ὑπερέχουσι ⟨τῆς⟩ τῶν ἐνταῦθα ποικιλίας, ἀνῄρηται εὐ-
θὺς ἡ πρώτη τῶν ζητημάτων τούτων ὑπόθεσις, ὥστε οὐ-
δεμία περὶ αὐτῶν εὔλογος ἀπολείπεται ἀμφισβήτησις.

4 Τί οὖν δὴ λέγομεν περὶ τῆς μετὰ ταύτην ἐπιζη-

184 18 ἡ φιλίας (ἁ p. n., ἡ s. v.) V[r] : ἀφιλίας VM ‖ 185 1 ᾖ i. m. V[2] : ἡ VM ‖ 6 τοῖς V : om. M ‖ 186 2 τιμιώτερον M et (comp.) V : τιμιώτατα (compendio in V male resoluto) AZ ‖ 3 τῆς add. cj. Westerink ‖ 6 δὴ M : δή τι V.

mêmes supportent qu'on les somme de commettre l'injustice »[1]? Là-dessus, j'ai lieu d'hésiter sur la notion d'« agir justement »; car il semble que nous n'en ayons pas la même définition que les dieux. En fait, notre vue est courte, nous considérons les affaires présentes et la vie qui est à nos pieds[2] : ce qu'elle est, comment elle naît; au contraire, ceux qui valent mieux que nous savent la vie entière de notre âme et toutes ses existences antérieures, et s'ils envoient un châtiment, à la prière des évocateurs, ils ne l'appliquent pas hors de la justice, mais eu égard aux fautes commises dans des existences antérieures par les âmes des victimes[3]; faute de voir cela, les hommes les croient injustement atteintes par les calamités qui les frappent.

5 La providence aussi a coutume de soulever communément auprès du grand nombre la même difficulté : qu'il y ait des gens qui soient maltraités contre le droit sans avoir auparavant commis aucune injustice. Ici-bas, en effet, on ne peut raisonner sur ce qu'est l'âme, quel ensemble de vie elle a eu, combien de fautes elle a commises dans des existences antérieures, et si par hasard elle souffre les maux qu'elle a infligés auparavant; il est aussi beaucoup d'injustices qui échappent à la connaissance des hommes, mais sont connues des dieux, car ils ne se proposent pas non plus de la justice le même idéal que les hommes. Ceux-ci définissent la justice « le devoir particulier à chaque âme[4] », et la répartition équitable selon les lois établies et le régime en vigueur; les dieux, eux, fixent les yeux sur l'ordre total du monde, sur la contribution des âmes aux dieux, et c'est ainsi qu'ils portent un jugement sur les sanctions C'est pourquoi au-

αὐτοφανής de la *libre* apparition des dieux, non plus, comme les « Chaldéens », de leur apparition *personnelle*; cf. H. Lewy, *Ch. Or.*, p. 468, n. 8; *Notice*, p. 17.

1. Cf. Plotin, *Enn.*, IV 4, 30.
2. Cf. Pindare, *Pyth.*, 3, 60.
3. L'eschatologie du *De anima* (I, 454-458 W. = A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 238 sv.) ne traite pas à part le châtiment de ces fautes « commises dans des existences antérieures ».
4. Αὐτοπραγία = τὰ ἑαυτοῦ πράττειν; c'est l'οἰκειοπραγία de

τήσεως, τί δίκαιον δήποτε μὲν ἀξιοῦσι τὸν θεραπεύοντα εἶναι οἱ καλούμενοι, αὐτοὶ δὲ τὰ ἄδικα κελευόμενοι δρᾶν ὑπομένουσιν; πρὸς δὴ τοῦτο ἔχω περὶ τοῦ δικαιοπραγεῖν διαμφισβητῆσαι, ὡς οὐχ ὁ αὐτὸς ὅρος ἡμῖν τε φαίνεται περὶ αὐτοῦ καὶ τοῖς θεοῖς. Ἀλλ' ἡμεῖς μὲν ἅτε δὴ ἐπὶ τὸ βραχύτατον ἀποβλέποντες τὰ παρόντα πράγματα ἐπισκοποῦμεν καὶ τὸν ἐν ποσὶ βίον, τίς τέ ἐστι καὶ ὅπως γίγνεται· οἱ μέντοι κρείττονες ἡμῶν ὅλην τὴν ζωὴν τῆς ψυχῆς καὶ τοὺς προτέρους αὐτῆς βίους πάντας ἐπίστανται, καὶ εἴ τινα δὴ τιμωρίαν ἐπάγουσιν ἐκ παρακλήσεως τῶν καλούντων, οὐκ ἔξω τῆς δίκης ταύτην ἐπιφέρουσιν, ἀλλὰ στοχαζόμενοι τῶν ἐν προ-
187 τέροις βίοις ἁμαρτημάτων | τῆς ψυχῆς τῶν πασχόντων· ἅπερ οἱ ἄνθρωποι οὐχ ὁρῶντες νομίζουσιν αὐτοὺς ἀδίκως περιπίπτειν ταῖς συμφοραῖς αἷς πάσχουσιν.

5 Καὶ πρὸς τὴν πρόνοιαν δὲ τὸ αὐτὸ τοῦτο κοινῶς εἰώθασιν οἱ πολλοὶ προσαπορεῖν, εἴ τινες παρὰ τὴν ἀξίαν κακῶς πάσχουσι μηδὲν ἠδικηκότες πρότερον. Οὐδὲ γὰρ ἐνταῦθα δύνανται ἀναλογίζεσθαι τίς οὖσα ἡ ψυχὴ καὶ τίνα ἔχουσα τὴν ὅλην ζωὴν καὶ πόσα ἐν προτέροις βίοις διαμαρτήσασα τυγχάνει, καὶ εἰ ἄρα πάσχει ταῦτα ἅπερ ἐποίησε πρότερον· πολλὰ δὲ καὶ λανθάνει τὰς ἀνθρωπίνας διαγνώσεις ἀδικήματα, τοῖς δὲ θεοῖς ἐστι γνώριμα, ἐπεὶ οὐδὲ τὸν αὐτὸν σκοπὸν τοῖς ἀνθρώποις προτίθενται τῆς δικαιοσύνης. Ἀλλ' οἱ μὲν ἄνθρωποι τὴν ἰδίαν τῆς ψυχῆς αὐτοπραγίαν καὶ τὴν κατὰ τοὺς καθεστῶτας νόμους καὶ τὴν κρατοῦσαν πολιτείαν διανομὴν τῆς ἀξίας ἀφορίζονται εἶναι δικαιοσύνην· οἱ μέντοι θεοὶ πρὸς τὴν ὅλην τοῦ κόσμου διάταξιν καὶ πρὸς τὴν συντέλειαν τοῖς θεοῖς τῶν ψυχῶν ἀποβλέποντες, τὴν κρίσιν τῶν δικαιωμάτων ἐπιβάλλου-

186 9 τοῦτο cj. Westerink : τούτῳ codd. || 11 μὲν V : δὲ M || 16 πάντας cj. Gale : πάντες VM || 187 5 εἴ τινες VM : οἵτινες cj. B || 10 ταῦτα VM : an ταὐτά?

trement chez les dieux autrement chez nous se fait le discernement de ce qui est juste ; et je ne serais pas étonné que, dans la plupart des cas, nous n'atteignions pas au discernement suprême et très parfait des êtres supérieurs.

Mais pourquoi les dieux ne jaugeraient-ils pas bien différemment la justice dans chaque cas pris à part et compte tenu de toute la famille des âmes? Si la communauté de nature entre les corps et les âmes sans corps produit le même enlacement à la vie cosmique et un rang commun, il faut aussi que le paiement de la peine soit exigé de tous les êtres, surtout quand la grandeur des injustices commises auparavant par une âme dépasse le châtiment, proportionné aux fautes, qui peut se tirer d'une seule ; et si l'on ajoutait d'autres distinctions pour établir qu'auprès des dieux il en va de la justice autrement que les hommes ne l'ont décidé, de ce côté aussi il y aurait un accès à notre sujet ; quant à moi, les règles susdites me suffisent par elles-mêmes à démontrer le genre universel et totalement compréhensif de médication qui s'exerce dans les jugements.

Origine et causes du mal.

6 Eh bien ! pour réfuter surabondamment l'objection ici présentée, concédons, si tu veux, le contraire même de ce que nous avons établi, à savoir que des injustices se commettent dans les opérations évocatoires ; maintenant, que de cela non plus il ne faille rendre les dieux responsables, c'est évident à priori : les bons sont causes des biens, hors de cause pour tout mal[1] ; or les dieux ont par essence le bien ; ils ne font donc

Platon, *Rép.*, IV 444 c 8 (cf. 441 d et *pass.*), que le stoïcisme et Plotin ont conservée. Pour la suite, cf. I 17 et Platon, *Lois*, X 903 c-d, surtout c 2-5 : « Tu n'as pas conscience, dans tout ce drame, que rien ne se fait sinon pour cette fin, d'assurer, à la vie de l'univers, permanence et félicité, et que rien ne se fait pour toi, mais toi pour l'ensemble » (trad. A. Diès), à rapprocher de IX 875 a 5-b 2.

1. Formule platonicienne, avec l'ἀναίτιος de la proclamation de Lachèsis dans le mythe d'Er, au l. X de la *République* (617 e 5) ; cf. *Rép.*, II 379 b 17 : τῶν... κακῶν ἀναίτιον ; *Timée*, 42 d 4 : τῆς ἔπειτα... κακίας ἑκάστων ἀναίτιος ; *Epinomis*, 983 d 8 : τὸ μὲν αἴτιον ἁπάντων, τὸ δὲ ἀναίτιον πάσης πάθης ; et voir p. 152, n. 1.

188 σιν. Διόπερ δὴ ἄλλως μὲν παρὰ τοῖς θεοῖς | ἄλλως δὲ παρ' ἡμῖν τῶν δικαίων ἡ κρίσις γίγνεται · καὶ οὐκ ἂν θαυμάσαιμι εἰ μὴ ἐφικνούμεθα ἐν τοῖς πλείστοις τῆς ἄκρας καὶ τελειοτάτης τῶν κρειττόνων κρίσεως.

Τί δὲ κωλύει καθ' ἑαυτὸν ἑκάστῳ καὶ μετὰ τῆς ὅλης συγγενείας τῶν ψυχῶν παρὰ τοῖς θεοῖς πολὺ διαφερόντως δοκιμάζεσθαι τὸ δίκαιον; εἴπερ γὰρ ἡ κοινωνία τῆς αὐτῆς φύσεως ἔν τε σώμασι καὶ ἄνευ σωμάτων οὔσαις ταῖς ψυχαῖς συμπλοκήν τινα τὴν αὐτὴν πρὸς τὴν τοῦ κόσμου ζωὴν καὶ τάξιν ἐναπεργάζεται κοινήν, καὶ τὴν ἔκτισιν τῆς δίκης ἀναγκαῖον ἀπαιτεῖσθαι ἀφ' ὅλων, καὶ μάλιστα ἡνίκα ἂν τὸ μέγεθος τῶν μιᾷ προϋπηργμένων ἀδικημάτων ὑπεραίρῃ τὴν ἀπὸ μιᾶς τῆς ἀκολούθου τοῖς πλημμελήμασι τιμωρίας ἀποπλήρωσιν · εἰ δέ τις καὶ ἄλλους προστιθείη διορισμούς, καθ' οὓς ἐπιδείκνυσιν ἑτέρως τὰ δίκαια παρὰ τοῖς θεοῖς ἔχοντα ἢ ὡς παρ' ἡμῖν διέγνωσται, γένοιτ' ἂν καὶ ἀπ' ἐκείνων ἔφοδος ἡμῖν ἐπὶ τὸ προκείμενον · ἀλλ' ἐμοὶ καὶ οἱ προειρημέ-
189 νοι μόνοι κανόνες ἐξαρκοῦσιν εἰς τὸ | δηλῶσαι τὸ καθόλου καὶ πάντα περιέχον γένος τῆς ἐν ταῖς δίκαις ἰατρείας.

6 Ἵνα τοίνυν ἐκ περιουσίας διαγωνισώμεθα πρὸς τὴν νῦν λεγομένην ἀντίληψιν, δῶμεν εἰ βούλει καὶ τὸ ἐναντίον οὗ κατεσκευάσαμεν, ὡς ἄδικά τινα δρᾶσθαι ἐν ταῖς κατὰ τὰς κλήσεις πραγματείαις · ὅτι τοίνυν οὐδὲ τούτων αἰτιατέον τοὺς θεοὺς αὐτόθεν μὲν πρόδηλον · οἱ γὰρ ἀγαθοὶ ἀγαθῶν εἰσιν αἴτιοι, κακοῦ δὲ παντὸς ἀναίτιοι · καὶ οἱ θεοὶ κατ' οὐσίαν ἔχουσι τὸ ἀγαθόν · οὐδὲν

187 20 ἄλλως V : ἄλλων M ‖ 188 5 τί scr. Gale : τὶ (ὶ ex ὸ) V[2] τὸ VM ‖ 10 ἐναπεργάζεται scr. Gale : ἐναπεργάζονται M ἀπεργάζονται V ‖ 11 ἀναγκαῖον M et (ον s. v.) V[2] : ἀναγκαῖα V ‖ 13 ὑπεραίρῃ] ὑπεραίρει M et (ἡνίκα ἂν cancell.) V[c] ἡνίκα ἂν ὑπεραίρει V ‖ τὴν V : τοὺς M ‖ τοῖς V : τῆς M ‖ 16 ἑτέρως V et (σ s. v.) M[c] : ἑτέρων M ‖ παρὰ M : περὶ V ‖ 189 6 δρᾶσθαι V : δρᾶσαι M ‖ 7 πραγματείαις V : πραγματείας M.

rien d'injuste[1]. Mais alors il faut chercher la cause de ce qui se fait contre l'ordre ; et si nous ne sommes pas capables de la trouver, il ne faut pas (pour autant) abandonner la vraie conception des dieux, ni, parce qu'on se demande « si le mal se produit » et « comment il se produit », s'écarter de la conception réellement claire à leur sujet[2] ; car mieux vaut de beaucoup reconnaître que l'inaptitude de nos forces ignore comment se commettent les injustices que de souscrire, en ce qui concerne les dieux, à un mensonge impossible dont tous, Grecs et barbares, tiennent en vérité le contraire.

7 Voilà donc où est la vérité ; néanmoins, il faut ajouter les causes qui donnent parfois naissance au mal, leur quantité, leur nature ; et en effet l'espèce non plus n'en est pas simple, et sa variété détermine la naissance de maux variés[3]. Si en effet nous disions vrai tout à l'heure à propos des images et des démons mauvais qui singent la présence des dieux et des bons démons[4], nombreuse évidemment se voit affluer[5] d'ici la gent malfaisante qui a coutume de soulever pareille contradiction. Elle veut en effet que le prêtre soit juste, parce qu'elle feint de ressembler au genre divin ; mais elle sert l'injustice, parce qu'elle est foncièrement perverse. Disons-en autant du faux et du vrai, du bon et du mauvais. De même donc que dans les oracles nous n'attribuions aux dieux que la vérité et que, si nous voyions le mensonge s'y proférer, nous le rapportions à un autre genre de cause, à savoir aux démons, de même, en matière de juste et d'injuste, il ne faut attribuer aux dieux et aux bons

1. Cf. IV 10 fin ; et voir ci-dessus, p. 151, n. 2.
2. Ces formules rappellent le début du ch. 8 de la *Ire Ennéade* de Plotin : πόθεν τὰ κακά.
3. Pour ce chapitre, cf. Porphyre, *De abstinentia*, II 38-40 ; Proclus, *De malorum subsistentia*, IV 16-17 (ed. H. Boese, Berlin, 1960, p. 196-197) : « Alii... nequam quosdam et malos nominant daemones... » (16 ; 196, 4 B.).
4. Cf. III 31 (178, 3 sv.).
5. Le tour rappelle *Phèdre*, 229 d 5 : « Et nous voilà submergés par une foule pressée (καὶ ἐπιρρεῖ δὲ ὄχλος) de Gorgones ou Pégases... » (trad. L. Robin, 1933) ; cf. I 8 (26, 14) ; II 10 (91, 17) ; mais dans ces deux cas ἐπιρρεῖ a un contexte assez différent.

ἄρα ἄδικον ποιοῦσιν. Ἀλλ' ἄρα τὰ αἴτια τῶν πλημμελῶς γιγνομένων ζητητέον· εἰ δὲ μὴ οἷοί τέ ἐσμεν εὑρεῖν αὐτά, οὐ χρὴ προΐεσθαι τὴν ἀληθῆ περὶ θεῶν ἔννοιαν, οὐδὲ διὰ τὰ ἀμφισβητούμενα εἰ γίγνονται καὶ ὅπως γίγνονται ἀφίστασθαι χρὴ τῆς ὄντως ἐναργοῦς περὶ θεῶν ἐννοίας· πολὺ γὰρ βέλτιον ἀγνοεῖν προσομολογῆσαι τὴν ἀτοπίαν τῆς δυνάμεως πῶς τὰ ἄδικα
190 διαπράττεται, ἢ συγχωρῆσαι περὶ | θεῶν ἀδύνατόν τι ψεῦδος, περὶ οὗ πάντες Ἕλληνές τε καὶ βάρβαροι τἀναντία ἀληθῶς διαδοξάζουσιν.

7 Ἔχει μὲν οὖν τό γε ἀληθὲς οὕτως· οὐ μὴν ἀλλὰ δεῖ προσθεῖναι καὶ τὰ αἴτια τῆς ἐνίοτε τῶν κακῶν γενέσεως, πόσα τέ ἐστι καὶ ὁποῖα· καὶ γὰρ οὐδὲ ἁπλοῦν αὐτῶν ὑπάρχει τὸ εἶδος· ποικίλον δέ τι ὂν ποικίλων κακῶν προηγεῖται τῆς γενέσεως. Εἰ γὰρ ἀληθῶς ἄρτι ἐλέγομεν περὶ τῶν εἰδώλων καὶ τῶν κακῶν δαιμόνων τῶν ὑποκρινομένων τὴν τῶν θεῶν καὶ τῶν ἀγαθῶν δαιμόνων παρουσίαν, πολὺ δήπου τι καταφαίνεται ἐντεῦθεν ἐπιρρέον τὸ κακοποιὸν φῦλον, περὶ ὃ συμβαίνειν φιλεῖ ἡ τοιάδε ἐναντίωσις. Δίκαιον μὲν γὰρ ἀξιοῖ εἶναι τὸν θεραπεύοντα, διότι ὑποκρίνεται εἶναι οἷον τὸ θεῖον γένος· ὑπηρετεῖ δὲ πρὸς τὰ ἄδικα, διότι πέφυκεν εἶναι πονηρόν. Ἔστω δὴ οὖν ὁ αὐτὸς λόγος περὶ ψεύδους καὶ ἀληθοῦς καὶ ἀγαθοῦ καὶ κακοῦ. Καθάπερ δὴ οὖν ἐν ταῖς μαντείαις μόνως τὸ ἀληθεύειν τοῖς θεοῖς ἀπονείμαντες, κατιδόντες τὸ ψεῦδος λεγόμενον ἐν αὐταῖς, εἰς
191 ἕτερον γένος αἰτίας τοῦτο | ἀνήγομεν, τὸ τῶν δαιμόνων, οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων θεοῖς μὲν καὶ ἀγαθοῖς δαίμοσιν ἀποδιδόναι δεῖ μόνως τὸ καλὸν καὶ

189 11 πλημμελῶς M : πλημμελῶν V ‖ 14 γίγνονται V : γίγνεται M ‖ 17 ἀτοπίαν] ἀτονίαν cj. Gale ‖ **190** 5 τὰ M et s. v. V² : om. V ‖ 7 δέ τι ὂν scr. Westerink : δ' ἔτι ὂν V (sed p. n.) et M αἴτιον i. m. V² ‖ 12 φῦλον cj. i. m. B³ : φύλλον VM ‖ 13 φιλεῖ M : φιλεῖ καὶ V ‖ **191** 1 ἀνήγομεν scripsi : ἀνηγμένον codd.

démons que le beau et le juste : l'injuste et le laid sont l'œuvre des démons foncièrement pervers. Et ce qui est entièrement d'accord et en harmonie avec soi-même, toujours identique à soi-même[1], convient aux êtres supérieurs, tandis que le contraire, l'inaccordé, ce qui change constamment sont les propriétés de la discorde démonique, où il n'est pas étonnant de trouver la dispute ; le contraire, s'il n'en était pas ainsi, serait peut-être plus étonnant.

Universel et particulier. **8** Maintenant, nous partons à nouveau d'une autre base et posons que les parties corporelles du tout ne sont ni oisives ni dénuées de pouvoir : plus elles l'emportent sur les nôtres en perfection, en beauté, en grandeur, plus nous leur reconnaissons de puissance. Or, par elles-mêmes, elles ont chacune un pouvoir différent et produisent des actes divers ; mais, dans leurs relations entre elles, elles peuvent, naturellement, en faire beaucoup plus. Il est certain que de l'universel descend aux individus une action multiforme, soit sympathique selon la similitude des forces, soit par accommodation de l'agent au patient. Ainsi donc par suite des nécessités corporelles il arrive aux individus des maux et des dommages, qui sont pour l'universel et pour l'harmonie du tout salutaires et bons mais apportent aux individus une corruption nécessaire, soit parce qu'ils ne peuvent supporter les activités du tout, soit en deuxième lieu par une fusion, un mélange de leur propre faiblesse, soit en troisième lieu par une disproportion des parties entre elles.

9 De plus, après le corps du monde, sa nature peut avoir bien des effets ; car l'accord des semblables et l'opposition des dissemblables n'ont pas peu de conséquences. Et encore, la réunion des multiples dans le seul vivant

1. Formule platonicienne constamment appliquée à l'Idée et que nous avons déjà vu Jamblique employer à propos des êtres supérieurs ; cf. p. 115, n. 2. Eusèbe de Césarée fait de cette identité permanente une des notes de l'Église catholique et l'oppose aux « variations » des hérésies : alors que celles-ci « ne cessent de se dissoudre en aspects toujours changeants », la splendeur de l'Église croît de jour

δίκαιον, τὰ δὲ ἄδικα καὶ αἰσχρὰ ἀπεργάζονται οἱ φύσει πονηροὶ δαίμονες. Καὶ τὸ μὲν ὁμολογούμενον πάντῃ καὶ σύμφωνον πρὸς ἑαυτὸ καὶ ἀεὶ ἑαυτῷ ὡσαύτως ἔχον προσήκει τοῖς κρείττοσι, τὸ δ' ἐναντίον καὶ ἀσύμφωνον καὶ μηδέποτε τὸ αὐτὸ τῆς δαιμονίας διαστάσεώς ἐστιν ἰδιώτατον, περὶ ἣν εἰ γίγνεται τὰ μαχόμενα οὐδέν ἐστι θαυμαστόν· ἀλλὰ τοὐναντίον ἴσως ἂν ἦν θαυμαστότερον, εἰ μὴ οὕτως εἶχεν.

8 Ἀπ' ἄλλης τοίνυν αὖθις ὁρμώμενοι ὑποθέσεως τὰ σωματικὰ μέρη τοῦ παντὸς οὔτε ἀργὰ οὔτε δυνάμεως ἄμοιρα εἶναι τιθέμεθα, ἀλλ' ὅσῳ τελειότητι καὶ κάλλει καὶ μεγέθει προέχει τῶν ἡμετέρων, τοσούτῳ καὶ δύναμιν αὐτοῖς παρεῖναι μείζονα ἀποφαινόμεθα. Αὐτὰ μὲν οὖν καθ' ἑαυτὰ ἕτερα δύναται καὶ ποιεῖ διαφερούσας τινὰς ἐνεργείας· δύναται δὲ καὶ πρὸς ἄλληλα πολὺ δήπου πλείονα ἀπεργάζεσθαι. Καὶ δῆτα καὶ εἰς τὰ
192 μέρη καθήκει | τις ἀπὸ τῶν ὅλων ἡ μὲν συμπαθὴς καθ' ὁμοιότητα τῶν δυνάμεων ἡ δὲ κατ' ἐπιτηδειότητα τοῦ ποιοῦντος πρὸς τὸ πάσχον πολυειδὴς ποίησις. Οὐκοῦν σωματικαῖς ἀνάγκαις συμβαίνει τινὰ περὶ τὰ μέρη κακὰ καὶ ὀλέθρια, ὡς μὲν πρὸς τὰ ὅλα καὶ τὴν ἁρμονίαν τοῦ παντὸς ὄντα σωτήρια καὶ ἀγαθά, τοῖς δὲ μέρεσιν ἀναγκαίαν τινὰ φθορὰν ἐπάγοντα, ἢ τῷ μὴ δύνασθαι φέρειν τὰς τῶν ὅλων ἐνεργείας, ἢ ἄλλῃ τινὶ συμμίξει καὶ κράσει τῆς ἀφ' ἑαυτῶν ἀσθενείας, ἢ τὸ τρίτον ἀσυμμετρίᾳ τῶν μερῶν πρὸς ἄλληλα.

9 Μετὰ δὲ τὸ σῶμα τοῦ παντὸς ἀπὸ τῆς φύσεως αὐτοῦ πολλὰ γίγνεται· καὶ γὰρ ἡ συμφωνία τῶν ὁμοίων καὶ ἡ ἐναντίωσις τῶν ἀνομοίων ἀπεργάζεται οὐκ ὀλίγα. Ἔτι δὲ ἡ τῶν πολλῶν σύνοδος εἰς ἓν τὸ τοῦ

191 19 alt. καὶ V : om. M || 20 καθήκει M : καθίκει V || 192 7 τινὰ V : om. M.

qu'est le tout, ainsi que les puissances qui sont dans le monde, toutes tant et telles qu'elles sont, agissent, à parler en général, d'une façon sur les universels, d'une autre sur les particuliers à cause de la faiblesse divisée de ceux-ci ; par exemple, l'amitié, l'amour, la querelle du tout [1], qui sont des activités dans le tout, deviennent des passions en ceux des individus qui y participent ; alors que ces passions excellent en formes et en raisons pures dans la nature des universels, elles contractent dans les particuliers un peu de l'indigence et de la déformité de la matière : unies entre eux dans le tout, dans les parties elles se querellent. Et ainsi, en toutes choses, déchoient du beau, du parfait, du tout les particuliers qui en participent en même temps que de la matière. Certaines même des parties périssent pour que les universels naturellement constitués soient sauvés ; et parfois les parties sont broyées, pressées, bien que ce qui naît comme universel demeure intact à l'abri d'un pareil trouble.

Les dieux ne commettent pas le mal.

10 Résumons donc les conséquences de cette doctrine. Si certains des évocateurs usent de puissances physiques ou corporelles du tout, le don de cette activité est sans intention ni malice ; mais l'usager le détourne vers la fin opposée et le mauvais. Le don se meut avec lui (vers le bien) par sympathie en vertu d'une similitude, et par suite de cette similitude, en sens contraire des passions ; mais lui déjà, par sa volonté, le tire contre la justice vers le mal ; le don, selon l'harmonie cosmique, fait que les éléments les plus éloignés coopèrent ; mais si quelqu'un, pour avoir observé cela, essayait de tirer à tort certaines parties du tout vers d'autres parties, ce ne sont pas elles qui en sont cause ; c'est l'audace des hommes et la transgression de l'ordre du monde qui renverse le bien et la règle [2].

en jour, ἀεὶ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως ἔχουσα (*Hist. eccl.*, IV 7, 13 ; 312, 22-23 Schwartz).

1. Ce sont les principes d'Empédocle ; cf. fr. 17 Diels-Kranz : Φιλότητι (v. 7), Νείκεος (v. 8), Νεῖκος (v. 19), Φιλότης (v. 20), et les fragments 19-22, 26, 30, 35-36.

2. Formules porphyriennes ; cf. W. Theiler, *Porphyrios und Augustin* (« Schr. der Königsberger g. G. », X, 1), Halle, 1933, p. 28-30.

παντὸς ζῷον καὶ αἱ δυνάμεις δὲ αἱ ἐν τῷ κόσμῳ ὅσαι ποτέ εἰσι καὶ ὁποῖαι, ἄλλο μὲν ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν ἐπὶ τῶν ὅλων, ἕτερον δ' ἐπὶ τῶν μερῶν ἐπιτελοῦσι διὰ τὴν τῶν μερῶν διῃρημένην ἀσθένειαν· οἷον ἡ φιλία τοῦ παντὸς καὶ ὁ ἔρως καὶ τὸ νεῖκος, κατ' ἐνέργειαν μὲν
193 ὄντα ἐν τῷ παντί, παθήματα | ἐν τοῖς μετέχουσι τῶν καθ' ἕκαστα γίγνεται· ἐν εἴδεσι δὲ προεστηκότα καὶ λόγοις καθαροῖς ἐν τῇ τῶν ὅλων φύσει μεταλαμβάνει τινὸς ὑλικῆς ἐνδείας καὶ ἀμορφίας ἐπὶ τῶν κατὰ μέρος· συνηνωμένα δὲ πρὸς ἄλληλα ἐπὶ τῶν ὅλων, ἐπὶ τῶν μερῶν διαστασιάζει. Καὶ οὕτως ἐπὶ πάντων ἐξίσταται τῶν καλῶν καὶ τελείων καὶ ὅλων τὰ μεθ' ὕλης αὐτῶν μεταλαγχάνοντα μεριστά. Ἔνια δὲ καὶ φθείρεται τῶν μερῶν ὑπὲρ τοῦ τὰ ὅλα τὰ κατὰ φύσιν συνεστηκότα διασώζεσθαι· καὶ θλίβεται δὲ καὶ βαρεῖται ἐνίοτε τὰ μέρη, καίτοι τῶν ὡς ὅλων φυομένων ἀπ' αὐτῆς τῆς τοιαύτης ὀχλήσεως ἀπαθῶν διαμενόντων.

10 Συλλογισώμεθα δὴ οὖν τὰ ἀπὸ τούτων συμβαίνοντα· εἰ γὰρ φυσικαῖς δυνάμεσιν ἢ σωματικαῖς τοῦ παντὸς χρῶνταί τινες τῶν καλούντων, ἡ μὲν δόσις γίγνεται τῆς ἐνεργείας ἀπροαίρετος καὶ ἄνευ κακίας· ὁ μέντοι χρώμενος αὐτῇ μεταστρέφει τὴν δόσιν ἐπὶ τἀναντία καὶ τὰ φαῦλα. Καὶ ἡ μὲν συμπαθῶς δι' ὁμοιότητα καὶ δι' ὁμοιότητα τοῖς πάθεσιν ὑπεναντίως συγκι-
194 νεῖται, ὁ δὲ ἤδη κατὰ προαίρεσιν ἕλκει παρὰ | τὸ δίκαιον ἐπὶ τὰ φαῦλα τὸ διδόμενον· καὶ ἡ μὲν κατὰ μίαν ἁρμονίαν τοῦ κόσμου τὰ πορρωτάτω ποιεῖ συνεργεῖν, εἰ δέ τις τοῦτο καταμαθὼν ἕλκειν ἐπιχειροίη μὴ καλῶς μοίρας τινὰς τοῦ παντὸς εἰς ἕτερα μέρη, οὐ τά γε ἐκείνου αἴτια, ἀλλ' ἡ τῶν ἀνθρώπων τόλμα καὶ παράβασις τῆς ἐν τῷ κόσμῳ τάξεως παρατρέπει τὰ καλὰ καὶ νόμιμα.

193 7 αὐτῶν V : αὐτῷ M ‖ 11 ὡς ὅλων V : ὡς ὅλως M ὅλων ὡς cj. A ὅλως cj. B ‖ 19 ὑπεναντίως M : ὑπεναντίων V.

Puis donc que les dieux ne font pas ce que l'on tient pour pervers, mais que ce sont les natures qui en descendent et les corps, et que ceux-ci mêmes n'émettent pas de leur fonds, comme on le croit, une faute quelconque, que c'est pour le salut de l'ensemble qu'ils envoient à ceux de la terre leurs propres émanations, puisque ceux qui les reçoivent les transforment par un mélange et une altération à eux, et, données en vue d'une certaine fin, les font dévier vers d'autres, pour toutes ces raisons il a été complètement démontré que la divinité est hors de cause en matière de mal et d'injustice.

L'incontinence.

11 Tu poses ensuite une question qui te fait difficulté : « à qui les évoque sans être pur des actes de l'amour ils n'obéiraient pas, mais eux-mêmes n'hésitent pas à induire à des amours interdites les premiers qui se présentent »[1]. De ce doute, même d'après ce que nous avons dit précédemment, la solution est claire : ou bien cela arrive en dehors des lois, mais selon une autre cause et un autre ordre supérieurs aux lois ; ou bien de pareils faits se produisent selon une harmonie et une amitié cosmiques mais un mélange sans sympathie à l'échelon individuel ; ou bien, alors que le don est accordé comme il faut, ce beau don est dévié en sens contraire par les impétrants.

Tension et désir de la nature.

12 Il faut cependant donner aussi une explication spéciale de ces phénomènes : comment ils se produisent, quelle en est la raison. D'abord, il faut considérer que le tout est un vivant unique. Ses parties sont distantes localement, mais, en vertu de leur nature unique, s'empressent les unes vers les autres. Et la force entière de ce qui les rapproche ainsi que la cause de leur mélange les entraînent naturellement à s'unir entre elles. L'art peut aussi les éveiller et les tendre plus qu'il n'est nécessaire ; par elle-même, sans doute, cette force de rapprochement avec ses tensions à travers l'univers

1. Porphyre condamnait ainsi la plupart des amours de la mythologie.

Ὁπότε δὴ οὖν οὔτε οἱ θεοὶ δρῶσι τὰ δοξαζόμενα εἶναι πονηρά, ἀλλ' αἱ καθήκουσαι ἀπ' αὐτῶν φύσεις τε καὶ τὰ σώματα, οὔτε αὐτὰ ταῦτα οὕτως ὡς νομίζεται ἐνδίδωσι πλημμέλειάν τινα ἀφ' αὐτῶν, ἐπὶ σωτηρίᾳ δὲ τῶν ὅλων καταπέμπει τοῖς περὶ γῆν τὰς οἰκείας ἀπορροίας, οἵ τε παραδεχόμενοι αὐτὰς συμμίξει τῇ οἰκείᾳ καὶ παρατροπῇ μεταπλάττουσιν, ἑτέρως τε διδομένας ἐπ' ἄλλα μετάγουσιν, κομιδῇ ἐξ ἁπάντων τούτων ἀναίτιον ἀποδέδεικται εἶναι τῶν κακῶν καὶ ἀδίκων τὸ θεῖον. |

195 **11** Ἐρωτᾷς δὴ καὶ ἅμα ἀπορεῖς μετὰ τοῦτο, ὡς μὴ καθαρῷ μὲν ὄντι ἐξ ἀφροδισίων οὐκ ἂν καλοῦντι ὑπακούσαιεν, αὐτοὶ δὲ ἄγειν εἰς παράνομα ἀφροδίσια τοὺς τυχόντας οὐκ ὀκνοῦσιν. Τὸ δὲ ἔχει μὲν καὶ ἀπὸ τῶν ἔμπροσθεν εἰρημένων σαφῆ τὴν λύσιν · εἰ τῶν μὲν νόμων ἐκτός, κατ' ἄλλην δὲ κρείττονα τῶν νόμων αἰτίαν καὶ τάξιν ταῦτα γίγνεται, ἢ εἰ καθ' ἁρμονίαν μὲν καὶ φιλίαν ἐν τῷ κόσμῳ, κατὰ δέ τινα ἀσυμπαθῆ κρᾶσιν ἐπὶ τῶν μερῶν τὰ τοιαῦτα συμβαίνει, ἢ εἰ καλῶς διδομένων μεταστρέφεται ἡ δόσις τῶν καλῶν ὑπὸ τῶν λαμβανόντων ἐπὶ τἀναντία.

12 Οὐ μὴν ἀλλὰ δεῖ καὶ κατ' ἰδίαν ἐπισκέψασθαι περὶ αὐτῶν τούτων, ὅπως τε γίγνονται καὶ ὅντινα ἔχει λόγον. Δεῖ δὴ νοεῖν ὡς ἓν ζῷόν ἐστι τὸ πᾶν. Τὰ δ' ἐν αὐτῷ μέρη διέστηκε μὲν τοῖς τόποις, τῇ δὲ μιᾷ φύσει σπεύδει πρὸς ἄλληλα. Τὸ δὲ συναγωγὸν ὅλον καὶ τὸ τῆς συγκράσεως αἴτιον ἕλκει μὲν καὶ αὐτοφυῶς τὰ μέρη
196 πρὸς τὴν ἀλλή|λων σύμμιξιν. Δύναται δὲ καὶ ἀπὸ τέχνης ἐγείρεσθαί τε καὶ ἐπιτείνεσθαι μᾶλλον τοῦ δέοντος · αὐτὸ μὲν οὖν καθ' ἑαυτὸ καὶ τὸ διατεῖνον ἀπ' αὐτοῦ περὶ ὅλον τὸν κόσμον ἀγαθόν τέ ἐστι καὶ πλη-

194 10 ὡς s. v. V² : om. VM ‖ 15 κομιδῇ VM : καὶ κομιδῇ cj. B ‖ 195 8 ἀσυμπαθῆ V : συμπαθῆ M ‖ 15 μέρη M et (η ex ει) V² : μέρει V.

entier est bonne, cause de plénitude[1]; elle crée des biens de communauté, d'union, de symétrie, elle introduit dans l'unité un principe indissoluble d'amour, maître de ce qui est et de ce qui devient. Mais dans les individus, à cause de leur éloignement mutuel et par rapport au tout, et parce que selon leur nature particulière ils sont incomplets, besogneux, faibles, le contact se fait avec passion[2]; de là viennent chez la plupart un désir et un élan congénitaux.

Voyant donc cette force ainsi implantée dans la nature et divisée à travers elle, l'art, qui est lui aussi divisé sous de multiples formes à travers la nature, l'attire de diverses façons et la dérive; il porte au désordre ce qui était ordonné en soi, remplit d'asymétrie et de laideur la beauté et la symétrie des formes; il transporte à une autre satisfaction indécente et vulgaire, où la passion associe des éléments différents, la fin auguste naturellement proposée à l'union; il livre de son fonds une matière inapte à produire le beau, soit qu'elle ne le reçoive pas du tout soit qu'elle lui donne d'autres formes; il mêle plusieurs puissances naturelles différentes, par lesquelles il dirige à sa guise les unions en vue de la génération; ainsi, de tous côtés, nous démontrons qu'une telle incitation à l'étreinte amoureuse vient d'un art humain et non d'une contrainte démonique ou divine.

13 Examine maintenant un autre genre de causes : comment une pierre ou une herbe ont souvent par eux-mêmes une nature capable d'anéantir ou au contraire de rassembler ce qui vient à l'existence; mais peut-être n'était-ce pas sur elles seulement mais même sur des

1. C'est le τόνος stoïcien; cf. Cléanthe, fr. 537 A. (*Hymne à Zeus*), v. 11, en lisant avec Pohlenz πάντ' ἔργα πέπηγε, et fr. 563 A.

2. « Contact » (ἀλληλουχία) : proprement « continuité »; cf. *Theolog. arithm.*, p. 3, 8 De Falco; Proclus, *Inst. theol.*, prop. 97 (p. 86, 16 D.); E. R. Dodds cite (p. 251) la définition du Ps.-Denys (*Div. nom.*, 4, 7) : ἡ τοῦ κόσμου παντὸς συνάφεια καὶ συμπάθεια. Mais l'équivalent classique de « continuité » est le συνέχεια « essentiel à la cosmologie stoïcienne »; cf. P. Lévêque, *Aurea catena Homeri*, Paris, 1959, p. 26.

ρώσεως αἴτιον, κοινωνίας τε καὶ συνόδου καὶ συμμετρίας συναρμοστικόν, ἔρωτός τε ἀδιάλυτον ἀρχὴν ἐντίθησι τῇ ἑνώσει, διακρατοῦσαν τά τε ὄντα καὶ τὰ γιγνόμενα. Ἐν δὲ τοῖς μέρεσι διὰ τὴν ἀπ' ἀλλήλων καὶ τῶν ὅλων ἀπόστασιν, καὶ διότι κατὰ τὴν ἰδίαν αὐτῶν φύσιν ἀτελῆ τέ ἐστι καὶ ἐνδεῆ καὶ ἀσθενῆ, μετὰ πάθους ποιεῖται τὴν ἀλληλουχίαν· ἀφ' οὗ δὴ καὶ ἐπιθυμία καὶ ἔφεσις σύμφυτος αὐτῶν τοῖς πλείστοις ἔνεστιν.

Κατιδοῦσα δὴ οὖν αὐτὸ οὕτως ἐνσπειρόμενον τῇ φύσει καὶ περὶ αὐτὴν μεριζόμενον τέχνη, πολυειδῶς καὶ αὐτὴ μεριζομένη περὶ τὴν φύσιν ἕλκει ποικίλως αὐτὸ καὶ μετοχετεύει, καὶ τὸ μὲν ἑαυτῷ τεταγμένον εἰς ἀταξίαν μετάγει, τὸ δὲ κάλλος καὶ τὸ τῶν εἰδῶν σύμμετρον ἀσυμμετρίας καὶ ἀσχημοσύνης ἐμπίμπλησι, τὸ δ' ἕνεκα
197 τῆς | ἑνώσεως συμφυόμενον σεμνὸν τέλος ἐπ' ἄλλο ἀπρεπὲς μεταφέρει πλήρωμα τὸ κοινόν, κατὰ πάθος ἐκ διαφερομένων πως συμφερόμενον· ὕλην τε ἐνδίδωσιν ἀφ' ἑαυτῆς, ἥτις ἀπρόσφορός ἐστιν εἰς τὴν τοῦ καλοῦ γένεσιν, ἢ μὴ δεχομένη παρὰ πᾶν τὸ καλὸν ἢ ἐπ' ἄλλα αὐτὸ μεταβάλλουσα, δυνάμεις τε πολλὰς φυσικὰς διαφερούσας μίγνυσιν, ἀφ' ὧν ὡς ἂν ἐθέλῃ οὕτω κατευθύνει τὰς πρὸς τὴν γένεσιν συμμίξεις· πανταχόθεν οὖν ἀποδείκνυμεν ὡς ἐκ τέχνης τινὸς ἀνθρωπίνης ἡ τοιαύτη γίγνεται κατασκευὴ τῆς τῶν ἀφροδισίων συμπλοκῆς, ἀλλ' οὐκ ἀπό τινος δαιμονίας ἢ θείας ἀνάγκης.

13 Ἐπίσκεψαι δὴ οὖν καὶ κατ' ἄλλο αἰτίων γένος πῶς λίθος ἢ βοτάνη πολλάκις φύσιν ἔχουσιν ἀφ' ἑαυτῶν φθαρτικὴν ἢ πάλιν συναγωγὸν τῶν γιγνομένων· μὴ γὰρ οὐκ ἦν ἐπὶ τούτων μόνων ἀλλὰ καὶ ἐπὶ μειζόνων

196 16 ἑαυτῷ VM : ἐν ἑαυτῷ cj. Gale ‖ 18-19 ἕνεκα τῆς VM : ἐν ἑκάστοις cj. Gale ‖ **197** 4 ἀπρόσφορός cj. Gale : πρόσφορός codd. ‖ 14 συναγωγὸν V : συναγαγὸν (α s. v.) Vr συναγωγὴν MU συναγωγικὴν cj. Boulliau i. m. U.

natures plus élevées et à un niveau supérieur que s'exerçait cette domination naturelle ; faute de pouvoir la comprendre, on rapporterait peut-être aux œuvres supérieures les activités naturelles. Or il a déjà été reconnu que c'est dans le monde créé, à propos des affaires humaines et de tout ce qui est terrestre, que la gent des démons pervers peut davantage prévaloir. Comment donc s'étonner encore si de tels êtres accomplissent pareilles actions? Et en effet ce n'est pas le premier venu qui pourrait discerner en eux le bon, le mauvais et à quels signes reconnaître l'un et l'autre ; par incapacité de voir cela, on conclut à faux, en l'espèce, la question de la responsabilité, et on reporte celle-ci sur les genres supérieurs à la nature et à l'ordre démonique ; mais qu'en ces cas-là contribuent aussi à l'opération certaines facultés de l'âme individuelle, — celle qui est retenue dans le corps comme celles qui, ayant rejeté le corps testacé et terrestre, errent en bas, attachées à un pneuma bourbeux et humide, dans les lieux du devenir[1], — l'opinion aussi serait en soi fondée, mais fort éloignée de la causalité des genres supérieurs. Ce n'est donc aucunement le divin et tout ce qu'il y a de bons démons qui servent les désirs illégitimes des hommes en matière amoureuse, puisqu'il s'en est avéré bien d'autres causes.

V

Les sacrifices. 1 Une difficulté commune, peut-on dire, à tous les hommes, ceux qui pratiquent les arts libéraux comme ceux qui n'ont pas d'expérience de la pensée hpilosophique, c'est celle que tu soulèves ensuite, à savoir « la question des sacrifices : quelles en sont l'utilité ou la puissance dans le tout ou auprès des dieux? pour quelle raison les

1. « Testacé » : *De anima*, ap. Stob., *Anth.*, I 49 (p. 378, 8 W.) ; Platon, *Phèdre*, 250 c 6 ; « bourbeux » : *Rép.*, II 363 d 7 ; cf. M. Aubineau, « Le Thème du 'Bourbier' dans la littérature grecque profane et chrétienne » (*Rech. de sc. rel.*, XLVII, 1959, p. 185-214), surtout p. 192-194 et 198-199 (sur Plotin).

καὶ ἐν μείζοσι πράγμασι φύσεων ἡ φυσικὴ αὕτη ἐπικράτεια, ἣν οἱ μὴ δυνάμενοι συλλογίζεσθαι τάχ' ἂν
198 ἐπὶ τὰ κρείττονα | ἔργα τὰ τῶν φύσεων ἐνεργήματα μεταφέροιεν. Ἤδη τοίνυν συνωμολόγηται, ἐν τῇ γενέσει καὶ περὶ τὰ ἀνθρώπεια πράγματα καὶ ὅσα ἐστὶν ἐν τοῖς περὶ γῆν τὸ τῶν πονηρῶν δαιμόνων φῦλον πλέον ἐπικρατεῖν δύνασθαι. Τί οὖν ἔτι θαυμαστὸν εἰ καὶ τὰ τοιαῦτα ἔργα τὸ τοιοῦτον ἐπιτελεῖ; οὐδὲ γὰρ πᾶς ἀνὴρ διακρῖναι δυνηθείη τί ποτ' ἐστὶ τὸ σπουδαῖον αὐτοῦ καὶ φαῦλον ἢ τίσι γνωρίσμασι διακρίνεται ἑκάτερον· ὃ δὴ μὴ οἱοί τε ὄντες καθορᾶν ἀτόπως συλλογίζονται περὶ τούτων τὴν τῆς αἰτίας ζήτησιν, καὶ ἐπανάγουσιν αὐτὴν ἐπὶ τὰ κρείττονα γένη τῆς φύσεώς τε καὶ τῆς δαιμονίας τάξεως· εἰ δὲ καὶ τῆς ψυχῆς τῆς μερικῆς ἐπὶ τούτων συνεπιλαμβάνονταί τινες δυνάμεις εἰς ἀπεργασίαν, τῆς τε ἐν σώματι κατεχομένης καὶ ὅση τὸ μὲν ὀστρεῶδες καὶ γήινον σῶμα ἀφῆκεν, ἐπὶ δὲ πνεύματος θολεροῦ καὶ διύγρου περιπλανᾶται κάτω περὶ τοὺς τῆς γενέσεως τόπους, καὶ αὐτὴ ἀληθὴς μὲν ἂν εἴη ἡ δόξα,
199 πορρωτάτω δὲ τῆς τῶν κρειττόνων αἰτίας δι|έστηκεν. Οὐδαμῶς ἄρα τὸ θεῖον καὶ ὅσον ἐστὶν ἀγαθὸν δαιμόνιον ὑπηρετεῖ ταῖς παρανόμοις εἰς τὰ ἀφροδίσια τῶν ἀνθρώπων ἐπιθυμίαις, ἐπειδὴ πέφηνεν αὐτῶν ἄλλα αἴτια πολλὰ ὑπάρχοντα.

V

1 Ὃ τοίνυν πάντων, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἀνθρώπων τῶν τε ἐν παιδείᾳ διατριβόντων καὶ τῶν ἀπειροτέρων τῆς ἐν λόγοις μελέτης κοινόν ἐστι ζήτημα, ἀπορεῖς κατὰ τὸ συνεχές, τὸ περὶ θυσιῶν λέγω, τίνα ἔχουσι χρείαν ἢ δύναμιν ἐν τῷ παντὶ καὶ παρὰ τοῖς θεοῖς, τίνος τε ἕνεκα

198 9 οἱοί (alt. ι e ν) M²: οἷόν VM ‖ 17 αὐτὴ VM : αὕτη malit Parthey ‖ ἡ V : om. M ‖ 199 4 πέφηνεν VM : πέφυκεν cj. B.

fait-on d'une manière adaptée à ceux que l'on honore et profitable à ceux qui offrent les dons »? Il se greffe ici une autre contradiction si « les interprètes doivent s'abstenir de ce qui a eu vie pour ne pas souiller les dieux par les vapeurs émanant d'êtres vivants »[1] ; car ceci contredit l'opinion que ces vapeurs les attirent au plus haut point.

2 Or, le conflit des propositions en présence admet une solution facile : montrer la prédominance de l'universel sur le particulier et rappeler la supériorité transcendante des dieux sur les hommes ; par exemple, je le répète, que l'âme universelle préside à tout le corps cosmique, que les dieux célestes gouvernent le corps céleste, ce ne leur est ni un dommage en ce qu'ils en recevraient des passions, ni un obstacle à l'intellection, tandis que pour l'âme individuelle il est sans profit sous ces deux aspects d'être associée au corps. Que si là-dessus on tresse cette difficulté : « Si le corps est pour notre âme un lien, il le sera aussi pour l'âme du tout, et si l'âme individuelle est inclinée vers le corps, la puissance des dieux aussi est de même inclinée vers le créé »[2], un chacun y répondrait que c'est ignorer de combien les êtres supérieurs l'emportent sur les hommes et les universels sur les parties[3]. Or, quand des prédicats opposés se rapportent à des sujets divers, cela ne provoque pas de contestation.

3 Ici encore, par conséquent, le même raisonnement suffit : en nous, la nourriture provenant des corps associés un jour à l'âme imprime pesanteur et souillure, elle engendre la mollesse et cause à l'âme bien d'autres maux ; mais dans le cas des dieux, des êtres cosmiques et des

1. Formule porphyrienne, qui reviendra identiquement au début du ch. 4 (201, 14-15) et, équivalemment, plus loin dans le même chapitre (203, 9-10 ; 204, 9-10) ; on la trouve chez Eusèbe (*Préparation évangélique*, V 10, 1 ; 242, 20 Mras) et Théodoret (*Thérapeutique des maladies helléniques*, III 66 ; 189, 4 Canivet) ; cf. A. R. Sodano, *Porfirio*, p. 18. La citation de Théodoret (III 66-68) correspond à Augustin, *De civitate Dei*, X 11 (419, 32-420, 32 Dombart-Kalb).

2. « Inclinée vers le créé » ; cf. les expressions analogues réunies p. 76, n. 1.

3. Pour tout ce ch. 2, cf. *De anima*, I 379, 11 sv. W. (ap. Festugière, *Révélation*, III, p. 220).

λόγου προσφόρως μὲν τοῖς τιμωμένοις ὠφελίμως δὲ τοῖς τὰ δῶρα προσάγουσιν ἐπιτελοῦνται. Πρόσεστι δὲ δὴ αὐτόθι καὶ ἄλλη τις ἐναντίωσις ἡ ἀπὸ τοῦ τοὺς ὑποφήτας ἀπέχεσθαι δεῖν ἐμψύχων, ἵνα μὴ οἱ θεοὶ τοῖς ἀπὸ ζῴων ἀτμοῖς χραίνωνται· ἐναντίον γὰρ δὴ τοῦτο τῷ αὐτοὺς τοῖς ἀπὸ ζῴων ἀτμοῖς μάλιστα δελεάζεσθαι. |

200 **2** Τὴν μὲν οὖν μάχην τῶν νυνὶ προκειμένων εὐπόρως ἄν τις διαλύσειε, τὴν τῶν ὅλων πρὸς τὰ μέρη παραδείξας ὑπεροχήν, καὶ τὴν τῶν θεῶν πρὸς τοὺς ἀνθρώπους ἐξῃρημένην ὑπερβολὴν ὑπομνήσας· οἷον ὃ λέγω τῇ μὲν ὅλῃ ψυχῇ προεστηκέναι τοῦ κοσμικοῦ παντὸς σώματος, καὶ τοῖς οὐρανίοις θεοῖς ἐπιβεβηκέναι τοῦ οὐρανίου σώματος οὔτε βλαβερόν ἐστιν εἰς παθῶν παραδοχὴν οὔτε ἐμπόδιον πρὸς τὰς νοήσεις, τῇ δὲ ἐν μέρει ψυχῇ κοινωνεῖν σώματι πρὸς ἀμφότερα ταῦτά ἐστιν ἀλυσιτελές. Εἰ δή τις κατιδὼν τοῦτο συμπλέκει τινὰ τοιαύτην ἀπορίαν, ὡς εἰ τῇ ψυχῇ τῇ ἡμετέρᾳ δεσμὸς τὸ σῶμα, καὶ τῇ τοῦ παντὸς ἔσται δεσμός, καὶ εἴπερ ἡ μεριστὴ ψυχὴ πρὸς τὸ σῶμα ἐπέστραπται, καὶ ἡ δύναμις τῶν θεῶν ὡσαύτως ἐπέστραπται πρὸς τὴν γένεσιν, πᾶς ἂν ἀπαντήσειε πρὸς τοῦτο, λέγων ὡς οὐκ οἶδεν ὅση τίς ἐστιν ἡ τῶν κρειττόνων πρὸς τοὺς ἀνθρώπους καὶ ἡ τῶν ὅλων ὑπεροχὴ πρὸς τὰ μέρη. Ἐπ' ἄλλων οὖν καὶ ἄλλων τὰ ἀντικείμενα προσαγόμενα οὐδεμίαν κινεῖ πρὸς ἀμφισβήτησιν. |

201 **3** Καὶ ἐνταῦθα δὴ οὖν ὁ αὐτὸς ἐξαρκεῖ λόγος· ἡμῖν μὲν γὰρ βαρύτητα καὶ μιασμὸν ἐναπομόργνυται τῶν τῆς ψυχῆς κοινωνησάντων ποτὲ σωμάτων ἡ ἀπόλαυσις, ἡδυπάθειάν τε ἐντίκτει καὶ ἄλλα ἐμποιεῖ τῇ ψυχῇ πολλὰ νοσήματα· ἐπὶ δὲ τῶν θεῶν καὶ τῶν ἐγκοσμίων

200 7 παθῶν V : om. M ‖ 9 μέρει V : ἡμέρᾳ M ‖ 15 ἀπαντήσειε cj. B : ἀπατήσειε VM ‖ 19 πρὸς VM : πως cj. Gale.

causes universelles, l'exhalaison qui s'élève des victimes selon les rites (dès lors qu'elle est circonscrite sans circonscrire, alignée sur le tout sans aligner sur soi les universels ni les dieux) s'adapte aux êtres supérieurs et aux causes universelles sans les posséder ni les adapter à soi.

Comment les concilier avec l'abstinence de ce qui a eu vie ?

4 L'idée qui te vient comme une objection à propos de l'abstinence de ce qui a eu vie n'est pas davantage une gêne, si on la comprend bien[1]; ce n'est pas, en effet, « pour préserver les dieux de la souillure des vapeurs provenant d'animaux que leurs fidèles s'abstiennent de ce qui a eu vie »[2]. Quelle exhalaison, en effet, pourrait monter depuis des corps jusqu'auprès d'eux, qui, avant même que quelque chose de matériel ne touche leur puissance, retranchent la matière sans avoir de contact avec elle ? Et non seulement leur puissance supprime et annihile tous les corps sans s'en approcher, mais encore le corps céleste ne se mêle à aucun des éléments matériels, et il ne saurait rien accueillir en soi de ce qui lui est étranger, ni donner aux autres corps une portion de son apanage. Quand donc une vapeur qui entoure la terre et s'élève à moins de cinq stades au-dessus d'elle pour y retomber de nouveau peut-elle approcher du ciel ou nourrir le corps mû en cercle et immatériel ou produire en lui d'aucune façon une souillure ou quelque autre accident ?

En effet, on le reconnaît, le corps éthéré échappe à toute contrariété, il est affranchi de toute variation, pur de toute possibilité de se changer en quoi que ce soit, libéré absolument de tendance centripète ou centrifuge, du fait qu'il est sans inclinaison ou se meut circulaire-

1. Allusion au *De abstinentia* de Porphyre, surtout II 38-40. L'« abstinence de ce qui a eu vie » appartient au plus ancien fonds pythagoricien ; elle se retrouve à toutes les époques et en tous lieux, jusque dans l'Inde : l'inscription de Piodasses (Açoka), qui peut se dater « vers 260 a. C. ou peu après » (*Supplementum epigraphicum graecum*, XX, 1964, n° 326), nous fait lire, aux ll. 5-6 : ἀπέχεται /βασιλεὺς τῶν ἐμψύχων ; formule qui revient dans l'inscription publiée par D. Schlumberger (*C. R. A. I.*, 1964, p. 131), à la l. 15 : ἀπέχεσθαι τῶν ἐμψύχων.
2. Récurrence (ἵνα μὴ... ἐμψύχων) du ch. 1 (199, 13-15).

καὶ ὅλων αἰτίων ἡ ἀπὸ τούτων ἀναγομένη πως ἱεροπρεπῶς ἀναθυμίασις (ἅτε δὴ περιεχομένη καὶ οὐ περιέχουσα, συνταττομένη τε αὕτη πρὸς τὸ πᾶν ἀλλ' οὐχὶ συντάττουσα πρὸς ἑαυτὴν τὰ ὅλα καὶ τὰ τῶν θεῶν), συναρμόζεται αὕτη τοῖς κρείττοσι καὶ ὅλοις αἰτίοις ἀλλ' οὐχὶ κατέχει αὐτὰ καὶ συναρμόζει πρὸς ἑαυτήν.

4 Οὐδὲ γὰρ ὅπερ σε εἴσεισιν ὡς μαχόμενον περὶ τῆς τῶν ἐμψύχων ἀποχῆς ἔχει τινὰ δυσκολίαν, εἴ τις αὐτὸ ὀρθῶς ὑπολαμβάνοι· οὐ γὰρ δὴ ἵνα μὴ οἱ θεοὶ τοῖς ἀπὸ ζῴων ἀτμοῖς χραίνωνται, διὰ τοῦτο οἱ θεραπεύοντες αὐτοὺς ἀπέχονται τῶν ἐμψύχων. Τίς γὰρ ἂν καὶ ἀπὸ σωμάτων ἀναθυμίασις αὐτοῖς πελάσειεν, οἳ καὶ πρὶν
202 ἐφά|ψασθαί τι τῶν ἐνύλων τῆς σφετέρας δυνάμεως τὴν ὕλην ἀναφῶς ἀποκόπτουσιν; καὶ μὴ ὅτι ἡ δύναμις αὐτῶν ἀναιρεῖ πάντα καὶ ἀφανίζει τὰ σώματα ἄνευ τοῦ πρὸς αὐτὰ πελάζειν, ἀλλὰ καὶ τὸ σῶμα τὸ οὐράνιον ἄμικτόν ἐστι πρὸς πάντα τὰ ὑλικὰ στοιχεῖα, καὶ οὔτε ἂν αὐτὸ παραδέξαιτό τι εἰς ἑαυτὸ τῶν ἔξωθεν, οὔτε ἂν ἀφ' ἑαυτοῦ τινα δοίη μοῖραν εἰς τὰ ἀλλότρια. Πότε οὖν ἀτμός τις περίγειος, ὃς οὐδὲ ἄχρι σταδίων πέντε ἀπὸ γῆς ἐπαιρόμενος ἀπορρεῖ πάλιν εἰς τὴν γῆν, δύναται τῷ οὐρανῷ πελάζειν ἢ τρέφειν τὸ κυκλοφορητικὸν καὶ ἄυλον σῶμα ἢ ποιεῖν τι ἐν αὐτῷ ὅλως ἢ μίασμα ἢ ἄλλο ὁτιοῦν πάθος;

Ὁμολογεῖται γὰρ δὴ τὸ αἰθέριον σῶμα πάσης ἐκτὸς εἶναι ἐναντιώσεως, τροπῆς τε πάσης ἀπηλλάχθαι, καὶ τὸ δύνασθαι εἰς ὁτιοῦν μεταβάλλειν πάντη καθαρεύειν, ῥοπῆς τε τῆς ἐπὶ τὸ μέσον καὶ ἀπὸ τοῦ μέσου παντελῶς ἀπολελύσθαι, διότι ἀρρεπές ἐστιν ἢ κατὰ κύκλον

201 8 συνταττομένη (π p. n., τ s. v.) V² : συναπτομένη M συνταπτομένη V ‖ 9 συντάττουσα VM : συνάπτουσα cj. Gale ‖ 10 καὶ M : καὶ τοῖς V ‖ 12 εἴσεισιν VM : ἔσεισεν cj. Boulliau i. m. U ἐξίστησιν cj. Gale ‖ **202** 7 τινα M : τινος V ‖ 9 ἀπορρεῖ M : καταρρεῖ V ‖ 15 τὸ] an τοῦ?

ment ; ce ne sont donc pas les corps composés de différentes puissances et de différents mouvements, s'ils varient de toutes manières ou se portent en haut et en bas, qui peuvent contracter une communauté de nature, de puissance ou d'exhalaison ascendante avec les corps célestes, ni non plus agir sur eux, qui en sont complètement séparés. Ces corps-là, en effet, étant inengendrés, n'ont pas la possibilité d'accueillir le changement produit par les êtres du devenir. Est-ce que par hasard les dieux seraient souillés par de telles vapeurs, eux qui pour ainsi dire en un instant [1], d'un seul coup, tranchent net les vapeurs de toute la matière et des corps matériels?

C'est donc là chose inconcevable ; mais ce qu'il faut plutôt concevoir, c'est qu'à nous et à notre nature ces êtres sont étrangers ; en effet, ceux qui sont divisés en êtres particuliers peuvent, comme tous les êtres matériels et en général les êtres homogènes, avoir entre eux quelque communauté d'action ou de passion, mais ceux qui sont d'une autre essence et tous ceux qui sont entièrement supérieurs et ont à leur service des natures et puissances différentes, ceux-là ne sont pas capables d'agir les uns sur les autres ou de subir une influence réciproque. Par conséquent aussi la contamination des êtres matériels se communique à ce qui est retenu par un corps matériel, et tous ceux-là doivent nécessairement s'en purifier qui peuvent être souillés par la matière ; mais ceux qui n'ont absolument pas de nature divisible ni ne possèdent la puissance de recevoir en eux les propriétés de la matière, en quoi seraient-ils souillés par les êtres matériels [2]? Et comment le divin peut-il être contaminé par mes passions ou celles de n'importe qui d'entre les hommes, lui qui n'a rien de commun avec nous et préexiste supérieur à la faiblesse humaine?

1. « En un instant », ἐξαίφνης ; le mot n'a pas ici de résonance mystique, et pourtant il garde quelque chose de la nuance platonicienne, telle qu'elle apparaît surtout dans la digression philosophique de la *VIIe Lettre*, 341 d 1 ; cf. *Pindare et Platon*, Paris, 1949, p. 144 et n. 3 ; N.-I. Boussoulas, *L'Être et la composition des mixtes dans le* Philèbe *de Platon*, Paris, 1952, p. 75-96.

2. Cf. G. P. Wetter, *PHŌS*, Uppsala, 1915, p. 41 et n. 1 ; A.-J. Festugière, *Révélation*, IV, p. 254 : cette préservation de toute souillure

203 περι|φέρεται· οὔκουν οὐδὲ ἀπὸ τῶν σωμάτων τῶν ἐκ διαφερουσῶν δυνάμεων καὶ κινήσεων συνεστηκότων, τρεπομένων παντοίως ἢ ἄνω ἢ κάτω φερομένων, οὐκ ἔστιν ἥτις ἂν κοινωνία φύσεως ἢ δυνάμεως ἢ ἀναθυμιάσεως συμμιχθείη πρὸς τὰ ἐν οὐρανῷ σώματα, οὐδὲ ποιήσει τι οὖν εἰς αὐτά, ἅ γε παντελῶς ἀπ' αὐτῶν κεχώρισται. Οὐ γὰρ ἐκεῖνα δύναμίν τινα ἔχει τοῦ παραδέχεσθαι εἰς ἑαυτὰ τὴν ἀπὸ τῶν γιγνομένων μεταβολήν, ὄντα ἀγέννητα. Ἦ που ἄρα τὰ τῶν θεῶν χραίνεται ἀπὸ τῶν τοιούτων ἀτμῶν, ἃ καὶ τῆς ὕλης ὅλης καὶ τῶν ἐνύλων σωμάτων τοὺς ἀτμούς, ἵν' οὕτως εἴπωμεν, ἐξαίφνης κατὰ μίαν βολὴν ἀποκόπτει;

Τοῦτο μὲν οὖν οὐκ ἄξιον ὑπονοεῖν· πολὺ δὲ μᾶλλον ἐκεῖνο χρὴ διανοεῖσθαι, ὡς ἡμῖν καὶ τῇ ἡμετέρᾳ φύσει τὰ τοιαῦτά ἐστιν ἀλλότρια· τὰ μὲν γὰρ δὴ διῃρημένα εἰς τὰ μεριστὰ καὶ τὰ ἔνυλα πρὸς τὰ ἔνυλα καὶ ὅλως τὰ ὁμοφυῆ πρὸς τὰ ὁμοφυῆ δύναταί τινα κοινωνίαν ἔχειν πρὸς ἄλληλα τοῦ ποιεῖν ἢ πάσχειν, τὰ δ'
204 ἐπ' ἄλλης | ὄντα οὐσίας καὶ ὅσα παντελῶς ὑπεραίρει φύσεσί τε καὶ δυνάμεσιν ἑτέραις χρῆται, ταῦτα οὐχ οἷά τέ ἐστιν ἢ ποιεῖν εἰς ἄλληλα ἢ δέχεσθαί τινα παρ' ἀλλήλων. Καὶ ὁ μολυσμὸς οὖν ἀπὸ τῶν ἐνύλων συμπίπτει τοῖς ἀπὸ σώματος ὑλικοῦ κατεχομένοις, καὶ τὸ ἀπὸ τούτων ἀποκαθαίρεσθαι ἀναγκαῖον ἐκείνοις ὅσα δύναται ἀπὸ τῆς ὕλης μιαίνεσθαι· ἃ δ' οὔτε ὅλως ἔχει φύσιν διαιρετὴν οὔτε δύναμιν κέκτηται τοῦ εἰσδέχεσθαι εἰς ἑαυτὰ τὰ ἀπὸ τῆς ὕλης πάθη, τί ἂν ἀπὸ τῶν ἐνύλων μιανθείη; πῶς δ' ἔνεστιν ἀπὸ τῶν ἐμῶν παθημάτων ἢ ἄλλου του τῶν ἀνθρώπων ἐπιθολοῦσθαι τὸ θεῖον, ὃ μηδὲν ἔχει κοινὸν πρὸς ἡμᾶς, τῆς ἀνθρωπίνης ἀσθενείας κρεῖττον προϋπάρχον;

203 1 σωμάτων τῶν M : σωμάτων τῆς τῶν V ‖ 15 alt. τὰ scripsi : ταῦτα codd. ‖ **204** 3-4 παρ' ἀλλήλων M : παραλλήλων V ‖ 11 του M : τοῦ V.

Ni l'un ni l'autre, par conséquent, n'importe aucunement aux dieux : ni que nous soyons infectés par des corps matériels (car cela ne leur fait absolument rien, et ils ne sont pas maculés eux-mêmes par notre souillure, immaculés et intacts qu'ils sont absolument), ni que des vapeurs matérielles de corps s'élèvent autour de la terre. Car ces vapeurs restent fort loin de leur essence et de leur puissance.

C'est donc tout le fondement de l'objection qui disparaît, si rien en elle ne concerne les dieux : ce qui n'est absolument pas, comment impliquerait-il un conflit? C'est donc vainement que tu soupçonnes ces faits comme étranges et que tu avances des difficultés indignes des dieux, qu'on ne saurait accepter même à propos des hommes de bien. Car de se laisser séduire par l'exhalaison des vapeurs, déjà un homme sensé et sans passions ne pourrait s'y résoudre, encore moins un des êtres supérieurs; mais ceci reviendra un peu plus loin[1]; maintenant, puisque plusieurs solutions sont venues à bout de l'objection, nous arrêtons ici le traitement de la première aporie.

D'où vient leur efficacité?

5 Quant à la question plus grave et sur un plus grave sujet que tu poses, comment pourrais-je, quand elle demande une interprétation malaisée et longue, y répondre suffisamment en peu de mots? N'importe, je parlerai et y mettrai tout mon zèle; à toi d'essayer de suivre cet exposé concis[2], qui parfois doit se borner à des indications générales; pour moi, je te dis ma conviction sur les sacrifices, à savoir qu'il ne faut jamais les admettre pour le seul honneur, comme en fait nous honorons les bienfaiteurs, ni afin de rendre grâce pour les biens que nous avons reçus des dieux*, ni par manière

n'est pas vraie seulement de l'être divin; la régénération hermétique ou gnostique y fait participer ses élus : « l'être réel du régénéré est désormais un être incorporel, donc un être qui ne peut se souiller. Même s'il commet apparemment des fautes, ces fautes ne le touchent pas : l'homme intérieur, le vrai, n'est pas engagé ».

1. Cf. 10 (211, 19 sv.).

2. Emprunt textuel au *Banquet* de Platon, 210 a 3-4; les traductions anciennes n'ont pas vu que πειρῶ est un impératif.

V 4-5 (204, 14-206, 7) 161

Οὐδέτερον ἄρα διαφέρει τι τοῖς θεοῖς, οὔτε τὸ ἡμᾶς ἐμπίπλασθαι ὑλικῶν σωμάτων (οὐδὲ γάρ ἐστιν ὅλως τι πρὸς αὐτοὺς τοῦτο, οὐδὲ χραίνονται αὐτοὶ ἀπὸ τῆς ἡμετέρας κηλῖδος, ἄχραντοι γάρ εἰσι πάντῃ καὶ ἀκήρατοι), οὔτε εἴ τινες ὑλικοὶ σωμάτων ἀτμοὶ περὶ γῆν ἀναδίδονται. | Πορρωτάτω γὰρ αὐτῶν καὶ οὗτοι τῆς οὐσίας καὶ δυνάμεως ἀφεστήκασιν.

Ὅλη ἄρα καὶ τῆς ἐναντιώσεως συνανῄρηται ἡ ὑπόθεσις, εἰ μηδέτερον αὐτῆς ὑπάρχει μόριον περὶ τοὺς θεούς· ὃ γὰρ μηδὲ ὅλως ἐστί, πῶς ἂν ἔχοι τινὰ ἐν ἑαυτῷ μάχην; μάτην ἄρα ὑποπτεύεις τὰ τοιαῦτα ὡς ἄτοπα καὶ ἀναξίας τῶν θεῶν προσάγεις ἀπορίας, ἃς οὐδ' ἐπ' ἀνθρώπων τῶν ἀγαθῶν εὐλόγως ἄν τις προσοῖτο. Τὸ γὰρ δελεάζεσθαι ὑπὸ τῆς τῶν ἀτμῶν ἀναθυμιάσεως οὐδὲ ἄνθρωπός τις νοῦν ἔχων καὶ ἀπαθὴς εἰσδέξαιτ' ἄν ποτε εἰς ἑαυτόν, μὴ ὅτι γε τῶν κρειττόνων τις· ἀλλὰ ταῦτα μὲν μικρὸν ὕστερον τεύξεται λόγου, νυνὶ δέ, τῆς ἐναντιώσεως διὰ πολλῶν λύσεων ἀνῃρημένης, ἐνταῦθα καὶ περὶ τῆς πρώτης ἀπορίας τὸν λογισμὸν ἀποπαύομεν.

5 Ὃ δὲ μεῖζον ἐρώτημα καὶ περὶ μειζόνων πυνθάνῃ, πῶς ἄν σοι δυνηθείην δυσβάτου καὶ μακρᾶς δεόμενον διερμηνεύσεως ἀποκρίνασθαι διὰ βραχέων καὶ ἱκανῶς; | « ἐρῶ μὲν οὖν ἐγώ, καὶ προθυμίας οὐδὲν ἀπολείψω· πειρῶ δ' ἕπεσθαι » τοῖς συντόμως ὑποδεικνυμένοις καὶ μέχρις ἐμφάσεως ἐνίοις προϊοῦσιν· ἐγὼ δέ σοι λέγω τό γε ἐμὸν δόγμα περὶ θυσιῶν, ὡς οὐδέποτε αὐτὰς δεῖ προσίεσθαι τιμῆς μόνης ἕνεκα, καθάπερ δὴ τιμῶμεν τοὺς εὐεργέτας, οὐδὲ ὁμολογίας ἕνεκα χαρίτων, ἐφ' οἷς ἡμῖν οἱ θεοὶ δεδώκασιν ἀγαθοῖς, οὐδὲ ἀπαρχῆς χάριν ἢ

204 16 αὐτοὶ M et i. m. V : om. i. t. V ‖ 205 2 καὶ] om. VM ‖ 5 ἔχοι cj. A : ἔχει V ἔχῃ M ‖ 10 εἰσδέξαιτο M : εἰσδέξεται τὸ V ‖ 206 1 ἐρῶ ‖ 2 ἕπεσθαι = Plato, conv., 210 a 3-4 ‖ 4 οὐδέποτε cj. Gale : οὐδέν ποτε VM.

de prémices ou d'hommage de certains présents, offerts en retour sur les dons plus considérables que les dieux nous octroient, car ce sont là procédés communs et destinés à des hommes, empruntés à la pratique vulgaire, et qui ne maintiennent aucunement la supériorité absolue des dieux et leur rang de causes transcendantes.

6 Mais l'essentiel, l'efficacité des sacrifices et la raison précise pour laquelle ils opèrent de tels prodiges, — au point que sans eux ni les pestes, les famines ou les disettes ne cessent ni les pluies ne s'obtiennent ou les biens plus précieux qui contribuent à purifier l'âme, à la perfectionner, à l'affranchir du devenir, — voilà ce que ne manifestent en aucune façon de pareils modes de sacrifices. Ainsi, on ne serait pas fondé à les approuver comme rendant compte efficacement de la cause des œuvres qui s'y opèrent, mais, si l'on y tient[1], on les admettra secondairement comme suivant les causes premières, les plus vénérables[2], et attachés à elles au second rang.

7 L'argument demande donc que l'on dise en quoi les sacrifices détiennent la production des choses et se rattachent aux dieux qui en sont les causes primordiales. Si nous disons que dans un seul vivant, le tout, — qui a partout une seule et même vie, — la communauté des puissances semblables, la lutte des contraires, une certaine aptitude de l'agent au patient meuvent ensemble le semblable et l'apte, en se répandant de la même façon selon une seule sympathie même dans les plus éloignés comme s'ils étaient le plus près[3], on dit de cette manière quelque chose de ce qui se passe réellement et accompagne nécessairement les sacrifices, mais ce n'est pas le

1. Εἴπερ ἄρα : formule philosophique ; cf. J. D. Denniston, *The Greek Particles*, Oxford, 1934 (²1953), p. 489.

2. « Premières, les plus vénérables » : cf. Platon, *Lois*, X 966 d 9 ; *Epinomis*, 980 e 1, 991 d 2. Ces trois passages ne font que résumer l'argumentation du l. X des *Lois*, 891 c-892 c, 895 b-896 c, où les attributs de l'âme προτέρα et πρεσβυτέρα sont constamment associés.

3. Texte important sur la sympathie ; cf. p. 121, n. 1.

δώρων τινῶν ἀντιδόσεως, ἀφ' ὧν ἡμῖν παρέχουσιν οἱ θεοὶ πρεσβυτέρων δώρων· κοινὰ γὰρ ταῦτα καὶ πρὸς ἀνθρώπους ἐστίν, ἀπό τε τῆς κοινῆς εἴληπται πολιτείας, τὸ τῶν θεῶν παντελῶς ὑπερέχον καὶ τὸ τῆς τάξεως αὐτῶν, ὡς αἰτίων ἐξῃρημένων, μηδαμῶς διασώζοντα.

6 Τὸ δὲ μέγιστον τὸ δραστήριον τῶν θυσιῶν, καὶ διὰ τί μάλιστα τοσαῦτα ἐπιτελεῖ, ὡς μήτε λοιμῶν παῦλαν μήτε λιμῶν ἢ ἀφορίας χωρὶς αὐτῶν γίγνεσθαι, μήτε ὄμβρων αἰτήσεις, μήτε τὰ τιμιώτερα τούτων, ὅσα εἰς ψυχῆς κάθαρσιν ἢ τελείωσιν ἢ τὴν ἀπὸ τῆς γενέσεως ἀπαλλαγὴν συμβάλλεται, ταῦτα δὴ οὖν οὐδ' ὅλως ἐνδείκνυνται | οἱ τοιοῦτοι τρόποι τῶν θυσιῶν. Ὥστε οὐκ ἄν τις αὐτοὺς δοκιμάσειε δικαίως ὡς ἐπαξίως τῶν ἐν αὐταῖς ἔργων τὴν αἰτίαν ἀπολογιζομένους, ἀλλ' εἴπερ ἄρα, ὡς ἐπακολουθοῦντας καὶ κατὰ δεύτερον τρόπον συνηρτημένους τοῖς πρώτοις καὶ πρεσβυτάτοις αἰτίοις δευτέρως ἂν αὐτοὺς παραδέξαιτο.

7 Ἀπαιτεῖ δὴ οὖν ὁ λόγος εἰπεῖν κατὰ τί τὸ ποιητικὸν ἔχουσι τῶν πραγμάτων αἱ θυσίαι καὶ τὸ συνηρτημένον πρὸς τοὺς θεοὺς προηγουμένως αἰτίους τῶν γιγνομένων. Ἐὰν δὲ λέγωμεν ὡς ἐν ἑνὶ ζῴῳ τῷ παντὶ καὶ μίαν ζωὴν τὴν αὐτὴν πανταχοῦ ἔχοντι κοινωνία τῶν ὁμοίων δυνάμεων ἢ τῶν ἐναντίων διάστασις ἤ τις ἐπιτηδειότης τοῦ ποιοῦντος πρὸς τὸ πάσχον συγκινεῖ τὰ ὅμοια καὶ ἐπιτήδεια, ὡσαύτως κατὰ μίαν συμπάθειαν διήκουσα καὶ ἐν τοῖς πορρωτάτω ὡς ἔγγιστα οὖσι, λέγεται μέν τι οὕτω τῶν ἀληθῶν καὶ τῶν συνεπομένων ταῖς θυσίαις ἐξ ἀνάγκης, οὐ μὴν ὅ γε ἀληθὴς τρόπος

206 11 παντελῶς V : om. M ‖ 16 ἀφορίας M et (ο supra ω) V° : ἀφωρίας V ‖ 207 2 ἐπαξίως VM : ἀπαξίως cj. B ‖ 3 ἀπολογιζομένους M : ἀπολογιζομένου V ‖ 9 προηγουμένως VM : προηγουμένους cj. B ‖ 14 καὶ V : om. M ‖ 16 τι cj. Gale : σοι VM τοι (unde μέντοι) cj. B.

véritable mode de sacrifices que l'on montre. Car ce n'est pas dans la nature ni dans la nécessité physique que réside l'essence divine, au point d'être éveillée par des passions physiques ou par les puissances qui s'étendent à travers toute la nature, mais elle est limitée en elle-même, à l'écart de ces passions, sans rien de commun avec celles-ci selon l'essence ni selon la puissance ni selon quoi que ce soit*.

Croyances égyptiennes sur la causalité sacrificielle.

8 Mêmes conséquences étranges si certains de nos compatriotes[1] attribuent l'opération soit à des nombres (comme on assigne au crocodile le nombre soixante parce qu'apparenté au soleil[2]), soit à des raisons naturelles comme les puissances et activités des animaux (du chien, par exemple, du babouin ou de la musaraigne) qui leur sont communes avec la lune, soit aux espèces matérielles (comme dans le cas des animaux sacrés, où l'on considère les teintes et tous les traits physiques), soit à tel autre caractère du corps des animaux ou à d'autres éléments que l'on fait intervenir ; un organe (comme le cœur d'un coq) ou des phénomènes naturels passent à leurs yeux pour les causes de l'œuvre sacrificielle. En effet, d'après cela, ni la causalité divine ne s'avère surnaturelle, ni elle ne s'ébranle comme telle à l'occasion des sacrifices : mais, comme une cause physique retenue par la matière et attachée physiquement aux corps s'éveille et s'assoupit avec eux, ainsi font ces éléments de la nature. Et si quelque chose de tel dans les essences accompagne (le sacrifice), c'est comme cause auxiliaire ou condition nécessaire[3] qu'il est attaché aux causes principales.

Influence de la sympathie universelle.

9 Mieux vaut donc chercher la cause (des sacrifices) dans une amitié, une parenté, une relation qui lie les ouvriers à leurs ouvrages et les générateurs à ceux qu'ils

1. L'auteur reste dans son rôle de prêtre égyptien.
2. Cf. Aristote, *Hist. anim.*, V 33, 558 a 19 ; Plutarque, *Isis et Osiris*, 75.
3. « Condition nécessaire » (ὧν οὐκ ἄνευ), *sine qua non* ; cf. Platon,

208 τῶν | θυσιῶν ἐπιδείκνυται. Οὐ γὰρ ἐν τῇ φύσει καὶ ταῖς φυσικαῖς ἀνάγκαις ἡ τῶν θεῶν κεῖται οὐσία, ὥστε πάθεσι φυσικοῖς συνεγείρεσθαι ἢ ταῖς διατεινούσαις δι' ὅλης τῆς φύσεως δυνάμεσιν, ἀλλ' ἔξω τούτων καθ' ἑαυτὴν ὥρισται, οὐδὲν ἔχουσα πρὸς αὐτὰ κοινὸν οὔτε κατ' οὐσίαν οὔτε κατὰ δύναμιν οὔτε κατ' ἄλλο οὐδ' ὁτιοῦν.

8 Τὰ δ' αὐτὰ ἄτοπα συμβαίνει καὶ εἴ τινες τῶν παρ' ἡμῖν ἀριθμοὺς ὡς ἐπὶ τοῦ κροκοδείλου λαμβάνουσι τὴν ἑξηκοντάδα ὡς οἰκείαν ἡλίῳ, ἢ λόγους φυσικοὺς ὡς τὰς τῶν ζῴων δυνάμεις καὶ ἐνεργείας, οἷον κυνὸς κυνοκεφάλου μυγαλῆς, κοινὰς οὔσας πρὸς σελήνην, ἢ τὰ ἔνυλα εἴδη (ὥσπερ ἐπὶ τῶν ἱερῶν ζῴων θεωρεῖται κατὰ τὰς χροιὰς καὶ πάσας τοῦ σώματος μορφάς) ἢ ἄλλο τι τῶν περὶ τοῖς σώμασι τῶν ζῴων ἢ τῶν ἄλλων ὁπωσοῦν προσαγομένων αἰτιῶνται τῆς ποιήσεως, ἢ μέλος (ὡς ἐπὶ τῆς καρδίας τοῦ ἀλεκτρυόνος) ἢ ἄλλα τινὰ
209 τοιαῦτα τῶν περὶ τὴν φύσιν | θεωρουμένων ὡς αἴτια τῆς ἐν ταῖς θυσίαις ἀπεργασίας λογίζονται. Καὶ γὰρ ἐκ τούτων οὐχ ὑπερφυής τις ἡ τῶν θεῶν αἰτία δείκνυται, οὐδ' ὡς τοιαύτη συγκινεῖται ταῖς θυσίαις, ὡς δὲ φυσικὴ κατεχομένη τε ὑπὸ τῆς ὕλης καὶ ὑπὸ τῶν σωμάτων περιειλημμένη φυσικῶς αὐτοῖς συνεγείρεται καὶ συναναπαύεται, καὶ ταῦτα τὰ περὶ τὴν φύσιν ὑπάρχοντα. Εἰ δ' ἄρα τι καὶ τοιοῦτον ἐν ταῖς οὐσίαις συνακολουθεῖ, ὡς συναίτιον καὶ τὸν ὧν οὐκ ἄνευ λόγον ἔχον, οὕτω συνήρτηται τοῖς προηγουμένοις αἰτίοις.

9 Βέλτιον οὖν φιλίαν καὶ οἰκείωσιν αἰτιᾶσθαι, σχέσιν τε συνδετικὴν τῶν δημιουργούντων πρὸς τὰ δη-

208 11 μυγαλῆς cj. (υ supra ε) B[3] : μεγάλης VMB ‖ 15 μέλος] μέλους VM ‖ 16 ἀλεκτρυόνος scr. Parthey : ἠλεκτρυῶνος M ἠλλεκτρυῶνος V ‖ 209 4 τοιαύτη cj. Gale : τοιαύτης VM τοιαύταις (ης p. n., αις s. v.) V[2] ‖ θυσίαις cj. (θυσ i. m.) B[4] : οὐσίαις VM ‖ 7 ταῦτα VM : ταύτῃ (alt. α p. n., η s. v.) V[2].

engendrent. Quand donc, sous l'égide de ce principe commun, nous voyons un animal ou une plante terrestre conserver intacte et pure l'intention de son auteur, alors, par cet intermédiaire, nous mettons en mouvement, d'une manière appropriée, la cause démiurgique qui, sans rien perdre de sa pureté, domine cette créature. Nombreuses sont ces causes ; les unes sont dans une dépendance immédiate, comme les démons ; les autres, supérieures, se situent au-dessus, celles des dieux ; enfin, à leur tête, se trouve la cause unique, la plus vénérable[1] ; le sacrifice parfait les met toutes en branle[2] ; mais chacune, selon le rang qu'elle a reçu, s'y introduit familièrement[3]. Si au contraire le sacrifice est imparfait, il progresse jusqu'à un certain point mais est incapable de poursuivre plus avant.

Par suite, beaucoup croient que les sacrifices sont offerts aux bons démons ; beaucoup, aux dernières puissances des dieux ; d'autres, aux puissances cosmiques ou terrestres des démons ou des dieux ; pour une partie des sacrifices, ils n'ont pas tort, mais il leur échappe que l'ensemble de la puissance et tous les biens remontent finalement à tout le divin.

Les êtres supérieurs n'ont pas besoin des sacrifices.

10 Pour nous, nous admettons tout : les êtres naturels qui s'ébranlent comme un seul vivant par aptitude, sympathie ou antipathie, comme de simples sujets qui font cortège et obéissent à la cause de l'accomplissement des sacrifices ; les démons et les puissances divines terrestres ou cosmiques, comme se rapprochant le plus de notre rang à nous ; mais les plus parfaites et les plus impératives des causes de l'opération sacrificielle sont

Phédon, 99 b 3, ἐκεῖνο ἄνευ οὗ ; mais Jamblique postpose la préposition comme Aristote ; cf. F. Dirlmeier, in *Aristoteles Werke*, VI, *Nicomachische Ethik*, Berlin, 1956, p. 283.

1. « La plus vénérable », πρεσβυτάτης : le mot dit à la fois antiquité et dignité ; cf. p. 162, n. 2.

2. « Met en branle » : ce branle-bas se retrouvera à propos des puissances ; cf. 228, 17 sv. et la note (p. 176, n. cpl. *).

3. « S'y introduit familièrement », συγγενῶς... οἰκειοῦται ; cf. plus loin συμπάθειαν (210, 16), προσοικειούμενα (211, 2). Pour ce voca-

μιουργούμενα καὶ τῶν γεννώντων πρὸς τὰ ἀπογεννώμενα. Ὅταν οὖν ταύτης προηγουμένης τῆς κοινῆς ἀρχῆς λάβωμέν τι ζῷον ἢ τῶν φυομένων ἐπὶ τῆς γῆς ἀκραιφνῶς καὶ καθαρῶς διασῷζον τὸ βούλημα τοῦ πεποιηκότος, τότε διὰ τοῦ τοιούτου τὴν ἐπιβεβηκυῖαν ἀχράντως ἐπ' αὐτοῦ δημιουργικὴν αἰτίαν οἰκείως κινοῦμεν. Πολλῶν δὲ οὐσῶν τούτων καὶ τῶν μὲν προσεχῶς
210 συνηρτημένων, ὥσπερ τῶν | δαιμονίων, τῶν δὲ ἀνωτέρω τούτων προτεταγμένων, ὥσπερ τῶν θείων αἰτίων, ἔτι δὲ τούτων πρεσβυτάτης τῆς μιᾶς αἰτίας ἐξηγουμένης, συγκινεῖται μὲν ὑπὸ τῆς τελείας θυσίας πάντα τὰ αἴτια· καθ' ἣν εἴληχε δὲ ἕκαστα τάξιν, συγγενῶς πρὸς αὐτὴν οἰκειοῦται. Ἐὰν δὲ ἀτελής τις γένηται, μέχρι τινὸς προχωρεῖ, προσώτερον δὲ προελθεῖν οὐχ οἷά τέ ἐστιν.

Ὅθεν δὴ καὶ πολλοὶ μὲν δαίμοσιν ἀγαθοῖς, πολλοὶ δὲ θεῶν ταῖς τελευταίαις δυνάμεσι, πολλοὶ δὲ ταῖς περικοσμίοις ἢ περιγείοις δαιμόνων ἢ θεῶν δυνάμεσιν ἡγοῦνται τὰς θυσίας προσάγεσθαι, μέρος μέν τι τῶν περὶ αὐτὰς οὐ ψευδῶς ἀφηγούμενοι, τὸ δ' ὅλον αὐτῆς τῆς δυνάμεως καὶ τὰ πάντα ἀγαθὰ καὶ εἰς πᾶν τὸ θεῖον διατείνοντα οὐκ εἰδότες.

10 Ἡμεῖς δὲ πάντα προσιέμεθα, τὰ μὲν φυσικὰ καὶ ὡς ἐν ἑνὶ ζῴῳ κατ' ἐπιτηδειότητα ἢ συμπάθειαν ἢ ἀντιπάθειαν συγκινούμενα, ὡς τηνάλλως ὑποκείμενα καὶ ἐπακολουθοῦντα καὶ δουλεύοντα εἰς τὴν αἰτίαν τῆς τῶν
211 θυσιῶν | ποιήσεως, τὰ δὲ τῶν δαιμόνων καὶ τῶν περιγείων ἢ περικοσμίων θείων δυνάμεων, ὡς πρῶτα προσοικειούμενα κατὰ τὴν ὡς πρὸς ἡμᾶς τάξιν· τὰ μέντοι τελειότατα καὶ ἡγεμονικώτατα τῶν αἰτίων τῆς ἐν ταῖς

210 2 προτεταγμένων VM : πως τεταγμένων cj. (τεταγμένων i. m.) B³ πως τεταραγμένων cj. B ‖ 3 τῆς μιᾶς M : μιᾶς V ‖ 5 εἴληχε δὲ (sed δὲ p. n.) V cum M : δὲ εἴληχε (δὲ i. m.) V² ‖ 6 τις M : om. V ‖ 17 τηνάλλως (λ add.) V² : τηνάλως VM ‖ **211** 2 προσοικειούμενα cj. Gale : προοικειούμενα VM.

unies, d'après nous, aux puissances démiurgiques et très parfaites ; et comme celles-ci enveloppent en elles-mêmes toutes les causes concevables, nous disons que s'ébranle en même temps qu'elles, en bloc, tout ce qui peut être susceptible de produire, et que de tout cela descend une utilité commune à tout le devenir, parfois sur des villes, des peuples, des races de toute sorte et des circonscriptions plus ou moins grandes que celles-là, d'autres fois sur des maisons ou sur chaque individu en particulier, en répandant libéralement les biens qu'elles distribuent par volonté et non par passion pour les bénéficiaires, en jugeant d'un intellect impassible, selon la proximité et la parenté, comment il faut donner : une seule amitié, qui contient toutes choses, réalise ce lien par une communion ineffable[1].

Voilà qui est beaucoup plus vrai et atteint plus l'essence et la puissance des dieux que ta supposition d'après laquelle « ils se laissent appâter à des fumets de sacrifices d'animaux » ; car si les démons sont entourés d'un corps, que certains croient nourri par les sacrifices, ce corps est invariable, impassible, lumineux, sans besoins, en sorte que rien n'émane de lui et qu'il se passe d'émanations de l'extérieur. Et si même par hasard on posait cela, puisque le cosmos et l'air qu'il renferme reçoivent sans arrêt l'exhalaison de ce qui se fait sur terre et se répandent de toutes parts à l'égal de pareils effluves, quel besoin les démons ont-ils des sacrifices? Mais les entrées ne compensent pas non plus les émanations, par une symétrie qui exclurait tout excès et tout défaut et laisserait de la même façon dans les corps démoniques équilibre en tous points et égalité. Il serait inconcevable, en effet, que le démiurge eût à tous les animaux terrestres

bulaire, cf. *Syngeneia*, Paris, 1964, p. 171-173, où ces deux cas d'οἰκειοῦσθαι auraient pu être signalés.

1. Cette « amitié » sera le dernier mot du *De mysteriis* (X 8 ; 294, 5). Le « lien », σύνδεσμος, dont le présent exemple devrait s'ajouter à la liste de *Syngeneia* (p. 174, *b*), n'a pas dans le traité le sens cosmique fréquent à partir de l'*Epinomis* (*ibid.*, p. 96) ; mais la « continuité » des divers règnes ne cesse de s'y affirmer.

θυσίαις ποιήσεως συνάπτεσθαι λέγομεν ταῖς δημιουργικαῖς καὶ τελειοτάταις δυνάμεσιν · ἐπεὶ δὲ αὗται περιέχουσιν ἐν ἑαυταῖς πάντα ὅσα ποτέ ἐστιν αἴτια, συγκινεῖσθαι λέγομεν ἅμα μετὰ τούτων ἀθρόως καὶ πάντα ὅσα ποτέ ἐστι ποιητικά, ἐκ δὲ ἁπάντων κοινὸν κατιέναι τὸ ὄφελος εἰς ὅλην τὴν γένεσιν, ἐνίοτε μὲν κατὰ πόλεις καὶ δήμους ἢ ἔθνη παντοδαπὰ ἢ μείζονας τούτων ἢ ἐλάττονας περιγραφάς, ἄλλοτε δὲ κατὰ οἴκους ἢ κατὰ ἄνδρα ἕκαστον παρεχούσας τὰ ἀγαθὰ ἀφθόνως, βουλήσει καὶ οὐ πάθει τῶν χαριζομένων τὴν διανομὴν αὐτῶν ἀπεργαζομένων, νῷ τε ἀπαθεῖ κατ' οἰκειότητα καὶ συγγένειαν κρινόντων, ὡς δεῖ διδόναι, φιλίας τε μιᾶς, τῆς τὰ πάντα συνεχούσης, τὸν σύνδεσμον τοῦτον διά τινος ἀρρήτου κοινωνίας ἀπεργαζομένης.

Πολὺ γὰρ ταῦτα ἀληθέστερά ἐστι καὶ μᾶλλον τῆς |
212 τῶν θεῶν οὐσίας καὶ δυνάμεως τυγχάνει ἢ ὃ σὺ καθυπονοεῖς, ὡς ἀτμοῖς θυσιῶν τοῖς ἀπὸ ζῴων μάλιστα δελεάζονται · εἰ γάρ τί που καὶ περίκειται τοῖς δαίμοσι σῶμα, ὃ δή τινες τρέφεσθαι ἀπὸ τῶν θυσιῶν νομίζουσιν, ἄτρεπτόν ἐστι τοῦτο καὶ ἀπαθὲς αὐγοειδές τε καὶ ἀνενδεές, ὡς μήτε ἀπορρεῖν τι ἀπ' αὐτοῦ μήτ' ἐπιρροῆς ἔξωθεν αὐτὸ προσδεῖσθαι. Εἰ δ' ἄρα καὶ τοῦτό τις θείη, τοῦ κόσμου καὶ τοῦ ἐν αὐτῷ ἀέρος ἀνέκλειπτον ἔχοντος ἀπὸ τῶν περὶ τὴν γῆν τὴν ἀναθυμίασιν, περικεχυμένου τε πανταχόθεν ἐπίσης τοῦ τοιούτου ῥεύματος, τίς ἂν ἔτι χρεία αὐτοῖς εἴη τῶν θυσιῶν; ἀλλ' οὐδὲ δι' ἴσου τοῖς ἀπορρέουσιν ἀναπληροῖ τὰ ἐπεισιόντα συμμέτρως, ὡς μήτε ὑπερβολὴν ἐπικρατεῖν μήτε ἔλλειψίν ποτε ἐγγίγνεσθαι, ἰσότητα δὲ πάντῃ καὶ ὁμαλότητα τῶν δαιμονίων σωμάτων ὡσαύτως ὑπάρχειν. Οὐ γὰρ δήπου τοῖς μὲν ἐν γῇ καὶ θαλάττῃ πᾶσι ζῴοις ὁ δη-

211 13 ἀφθόνως VM : ἀφθόνῳ cj. Gale || 212 9 alt. τὴν VM : om. cj. B.

ou marins servi copieuse et toute prête leur nourriture, et qu'il en eût privé les êtres supérieurs à nous. Il n'aurait pas non plus accordé aux autres vivants de se procurer naturellement et par eux-mêmes le nécessaire quotidien, mais donné aux démons une alimentation adventice et fournie par nous autres hommes ; ainsi, apparemment, si par paresse ou sous quelque autre prétexte nous négligeons un pareil tribut, les corps des démons seront dans le besoin, et disproportion et désordre seront leur partage.

Pourquoi donc ceux qui s'expriment de la sorte ne vont-ils pas jusqu'à renverser toute la hiérarchie, pour nous mieux placer et nous faire plus puissants ? Car s'ils font de nous les nourriciers et les pourvoyeurs des démons, nous serons avant eux dans l'échelle des causes : en effet, c'est de son auteur que tout être tire sa nourriture et sa perfection. On peut voir cela dans les générations visibles. Mais on peut faire la même considération à propos des êtres cosmiques : ceux de la terre sont nourris par ceux du ciel. Et c'est bien plus manifeste encore pour les causes cachées. Car l'âme est perfectionnée par l'intellect, la nature par l'âme, et tout le reste est nourri de même par ses auteurs ; et s'il est impossible que nous soyons les causes premières des démons, il n'est pas plus vrai qu'ils nous doivent aussi leur nourriture[1].

11 Il me semble découvrir un autre défaut dans la recherche présente. Elle ignore ce point : l'offrande des sacrifices par le feu en consume et annihile davantage la matière ; elle se l'assimile au lieu de s'assimiler à elle ; elle l'élève vers le feu divin, céleste, immatériel au lieu de l'incliner en bas vers la matière et le devenir. Si en

1. Pour prouver que les êtres supérieurs n'ont pas besoin des sacrifices, toute la fin du ch. 10 présente le meilleur argument : donner les victimes pour nourriture aux démons, c'est les faire dépendre des hommes, et, par conséquent, « mettre ceux-ci avant eux dans l'échelle des causes » (αἰτιώτεροι, 213, 12). Dans la mesure où ils sont plus proches de la divinité, les démons doivent participer à l'attribut divin qu'est l' « absence de besoins » (cf. Porphyre, *A Marcella*, 11, 18, 23). Ce vocabulaire négatif appartient à la κοινή ; si Platon a un cas de προσδεής, associé à son antonyme αὐτάρκης (*Timée*, 33 d 2-3),

μιουργὸς ἄφθονον καὶ ἕτοιμον διατροφὴν παρέθηκε, τοῖς δὲ κρείττοσιν ἡμῶν ἔνδειαν ταύτης ἐνεποίησεν. |
213 Οὐδὲ τοῖς μὲν ἄλλοις ζῴοις ἐξ ἑαυτῶν ἔμφυτον παρέσχε τὴν εὐπορίαν τῶν καθ' ἡμέραν ἐπιτηδείων, τοῖς δαίμοσι δὲ ἐπείσακτον καὶ παρ' ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων συντελουμένην ἔδωκε τὴν διατροφήν· καὶ ὡς ἔοικεν, ἐὰν ἡμεῖς δι' ἀργίαν ἢ ἄλλην τινὰ πρόφασιν κατολιγωρήσωμεν τῆς τοιαύτης εἰσφορᾶς, ἐνδεῆ τῶν δαιμόνων τὰ σώματα ἔσται, ἀσυμμετρίας τε καὶ ἀταξίας μεθέξει.

Διὰ τί οὖν οἱ ταῦτα λέγοντες οὐ καὶ τὴν ὅλην ἀναστρέφουσι τάξιν, ὥστε ἡμᾶς ἐν καλλίονι ποιεῖν τάξει καὶ δυνατωτέρους; εἰ γὰρ τροφέας ἡμᾶς καὶ ἀποπληρωτὰς ποιοῦσι τῶν δαιμόνων, ἡμεῖς τῶν δαιμόνων ἐσόμεθα αἰτιώτεροι· ἕκαστον γὰρ ἀφ' οὗ γέγονεν, ἀπὸ τούτου καὶ τὴν τροφὴν καὶ τελειότητα προσλαμβάνει. Καὶ τοῦτο ἴδοι μὲν ἄν τις καὶ ἐπὶ τῶν φανερῶν γενέσεων. Ἔστι δὲ καὶ ἐπὶ τῶν κοσμικῶν θεωρεῖν· καὶ γὰρ τὰ περίγεια ἀπὸ τῶν οὐρανίων τρέφεται. Πολὺ δὲ διαφερόντως ἐπὶ τῶν ἀφανῶν αἰτίων κατάδηλον γίγνεται. Ψυχὴ μὲν γὰρ ἀπὸ νοῦ τελειοῦται, φύσις δὲ ἀπὸ ψυχῆς,
214 τά τε ἄλλα ὡσαύτως | ἀπὸ τῶν αἰτίων τρέφεται· εἰ δὲ ἀδύνατον ἀρχηγοὺς ἡμᾶς εἶναι τῶν δαιμόνων, τῷ αὐτῷ λόγῳ καὶ τῆς τροφῆς αὐτῶν ἐσμεν αἴτιοι.

11 Δοκεῖ δ' ἔμοιγε καὶ ἄλλο διαμαρτάνειν ἡ παροῦσα ἐπιζήτησις. Ἀγνοεῖ γὰρ τὴν διὰ τοῦ πυρὸς προσαγωγὴν τῶν θυσιῶν, ὡς δαπανητικὴ μᾶλλον τῆς ὕλης ἐστὶ καὶ ἀναιρετική, ἀφομοιωτική τε πρὸς ἑαυτὴν ἀλλ' οὐχὶ αὐτὴ ἀφομοιουμένη πρὸς τὴν ὕλην, ἀναγωγός τε ἐπὶ τὸ θεῖον καὶ οὐράνιον πῦρ καὶ ἄυλον ἀλλ' οὐχὶ κάτω βρίθουσα περὶ τὴν ὕλην καὶ τὴν γένεσιν. Εἰ μὲν

213 5 κατολιγωρήσωμεν scr. Parthey : κατολιγορήσωμεν M κατολιγωρήσομεν V ‖ 10 δυνατωτέρους V : δυνατωτέρᾳ M ‖ **214** 3 ἐσμεν VM : οὐκ ἐσμὲν (οὐκ i. m.) V² ‖ αἴτιοι VM : ἀναίτιοι cj. Nock.

effet la jouissance qui allèche par les exhalaisons de la matière était la douceur appétissante de celle-ci, la matière devrait rester intacte, car de la sorte l'émanation qui s'en dégage serait arrivée plus forte aux bénéficiaires ; mais en fait elle est brûlée tout entière, consumée, et changée en la pureté et la subtilité du feu ; ce qui prouve clairement le contraire de ce que tu tiens. Impassibles, en effet, sont les êtres supérieurs ; ils aiment à voir la matière réduite en miettes par le feu, et ils nous rendent nous aussi impassibles ; notre intérieur devient semblable aux dieux, comme le feu rend tous les êtres durs et réfractaires semblables aux corps lumineux et subtils, et nous montons ainsi par les sacrifices et le feu des victimes au feu des dieux, de la même façon que le feu monte vers le feu qui l'attire, et qu'il entraîne le pesant et le réfractaire vers le divin et le céleste.

Le feu des sacrifices libère de la matière.

12 Somme toute, ce n'est ni de la matière ni des éléments ni d'aucun autre des corps de nous connus qu'est fait le véhicule quasi-corporel au service des démons. Quelle sorte de complément une essence pourrait-elle bien apporter à une autre essence? Ou quelle jouissance des êtres qui sont étrangers l'un à l'autre peuvent-ils se procurer mutuellement? Il n'en est aucune ; bien plutôt, de même que les dieux coupent la matière par le feu de la foudre, en séparent les éléments immatériels selon leur essence mais dominés et enchaînés par la matière, et les rendent impassibles de passibles qu'ils étaient, de même le feu qui chez nous imite l'action du feu divin annihile tout l'élément matériel dans les sacrifices, purifie les offrandes par le feu et les délivre des liens de la matière, les rend aptes, par pu-

il ne connaît ἄδεια qu'au sens d' « assurance », hapax des *Lois* (III 701 a 8) ; l'autre acception, « absence de besoins », n'apparaît qu'au IIIe s. a. C. avec Télès le Cynique, qui l'associe à ἀσπανιστία, « abondance » : ἐν πολλῇ ἂν εἴη ἀδείᾳ καὶ ἀσπανιστίᾳ (*Teletis reliquiae*, rec. O. Hense, Tübingen, ²1909, p. 44, l. 1). L'adjectif ἀδεής, au sens de « sans besoin », date de Maxime de Tyr (V 1 ; p. 391, 8 Hobein) ; ἀπροσδεής, qui a le même sens, de l'Épicurien Philodème (Περὶ θεῶν, 3, 13 Diels) ; et leur synonyme ἀνενδεής, de Plutarque

γὰρ ὕλης ἦν γλυκυθυμία τις ἡ διὰ τῶν ἀπὸ τῆς ὕλης ἀτμῶν δελεάζουσα ἀπόλαυσις, ἐχρῆν ἀκέραιον τὴν ὕλην εἶναι· πλείων γὰρ ἂν οὕτως ἡ ἀπ' αὐτῆς ἀπορροὴ τοῖς μεταλαμβάνουσι προσεγένετο· νῦν δὲ ἐμπίπραται πᾶσα καὶ καταναλίσκεται καὶ εἰς τὴν τοῦ πυρὸς καθαρότητα καὶ λεπτότητα μεταβάλλεται· ὃ καὶ αὐτὸ σημεῖόν ἐστιν ἐναργὲς τοῦ ἐναντίου ἢ οὗ σὺ λέγεις. Ἀπαθεῖς τε γάρ εἰσιν οἱ κρείττονες, οἷς φίλον ἐστὶ τὸ τὴν ὕλην ἐκκόπτεσθαι διὰ τοῦ πυρός, καὶ ἡμᾶς ἀπαθεῖς ἀπεργάζονται· καὶ τὰ ἐν ἡμῖν | ἀφομοιοῦνται τοῖς θεοῖς, ὥσπερ δὴ καὶ τὸ πῦρ ἀφομοιοῖ πάντα τὰ στερεὰ καὶ ἀντίτυπα τοῖς φωτεινοῖς καὶ λεπτοῖς σώμασιν, ἡμᾶς τε ἀνάγει διὰ τῶν θυσιῶν καὶ τοῦ θυηπολικοῦ πυρὸς πρὸς τὸ τῶν θεῶν πῦρ κατὰ τὰ αὐτὰ τῇ τοῦ πυρὸς ἀναγωγῇ τῇ πρὸς τὸ πῦρ ἐπαγομένῃ καὶ ἀνελκούσῃ τὰ καταγωγὰ καὶ ἀντίτυπα πρὸς τὰ θεῖα καὶ τὰ οὐράνια.

12 Ὡς γὰρ ἁπλῶς εἰπεῖν, οὔτε ἀπὸ τῆς ὕλης οὔτε ἀπὸ τῶν στοιχείων οὔτε ἀπ' ἄλλου τινὸς τῶν γιγνωσκομένων ἡμῖν σωμάτων ἐστὶ τὸ ὑπηρετοῦν τοῖς δαίμοσιν ὄχημα σωματοειδές. Τίς ἂν οὖν ἀπ' ἄλλης οὐσίας εἰς ἄλλην οὐσίαν γένοιτο ἄν ποτε ἀποπλήρωσις; ἢ τίς ἀπόλαυσις ἀπὸ τῶν ἀλλοτρίων τοῖς ἀλλοτρίοις δύναται προστίθεσθαι; οὐκ ἔστιν οὐδεμία, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον ὥσπερ οἱ θεοὶ τῷ κεραυνίῳ πυρὶ τέμνουσι τὴν ὕλην καὶ χωρίζουσιν ἀπ' αὐτῆς τὰ ἄυλα μὲν κατὰ τὴν οὐσίαν κρατούμενα δὲ ἀπ' αὐτῆς καὶ πεπεδημένα, ἀπαθῆ τε ἐξ ἐμπαθῶν ἀπεργάζονται, οὕτω καὶ τὸ μιμούμενον παρ' ἡμῖν πῦρ τοῦ θείου πυρὸς τὴν ἐνέργειαν ἀναιρεῖ τὸ ὑλικὸν πᾶν ἐν ταῖς | θυσίαις, τά τε προσαγόμενα τῷ πυρὶ καθαίρει καὶ ἀπολύει τῶν ἐν τῇ ὕλῃ δεσμῶν, ἐπιτήδειά τε διὰ καθαρότητα φύσεως πρὸς τὴν τῶν θεῶν

215 4 θυηπολικοῦ M : θυηποτικοῦ V ‖ 18 ἐμπαθῶν (pr. α p. n., ἐμ s. v.) V² : ἀπαθῶν VM.

reté de nature, à la société des dieux et nous délie de la même façon des liens du devenir pour nous rendre semblables aux dieux, nous disposer à leur amitié[1] et changer en immatérielle notre nature matérielle.

Excellence des sacrifices.

13 De cette manière générale, nous avons éliminé les opinions absurdes au sujet des sacrifices et introduit respectivement à leur place les notions vraies relatives à chaque forme de sacrifice, parce que le discours spécial relatif aux sacrifices réclame cette organisation ; mais ce discours relève d'un autre traité, et aussi bien, à partir de ce qui a été dit, quiconque est doué et capable d'étendre sa pensée de l'un au multiple connaîtra facilement d'après cela ce que nous laissons de côté. Pour moi, je croyais en avoir dit assez, entre autres pour la raison que le discours était digne de la pureté divine ; mais puisque les autres pourraient se défier d'un manque de clarté, soupçonner que notre argumentation ne fait pas appel à l'intelligence et ne s'adresse pas aux raisonnements de l'âme, je veux en dire un peu plus long sur le même sujet et, s'il se peut, offrir des indices plus probants que les précédents.

Ils conviennent particulièrement aux dieux matériels.

14 De tous les commencements, le meilleur est celui qui montre la loi des sacrifices liée à la hiérarchie des dieux ; posons donc à nouveau que parmi les dieux les uns sont matériels, les autres immatériels ; matériels, ceux qui enveloppent en eux-mêmes et ordonnent la matière ; entièrement immatériels, ceux qui sont soustraits à la matière et supérieurs à elle. Dans l'art des prêtres (la théurgie), il faut commencer les rites par les dieux matériels ; on ne saurait en effet s'élever autrement jusqu'aux dieux immatériels. Les dieux matériels, donc, ont

(*De mysteriis*, I 11 [38, 6] ; V 10 [212, 5]). On trouve souvent cités (Clément d'Alexandrie, Plutarque) les vers 1345-1346 de l'*Héraclès* d'Euripide : δεῖται γὰρ ὁ θέος, εἴπερ ἔστ' ὄντως θεός / οὐδένος. Le thème de l'indépendance de Dieu remonte aux présocratiques : Xénophane, Héraclite, Parménide.

1. « Amitié » ; cf. p. 165, n. 1. — « Disposer », litt. « rendre aptes ». Sur

κοινωνίαν ἀπεργάζεται, καὶ ἡμᾶς διὰ τῶν αὐτῶν τρόπων ἀπολύει τῶν τῆς γενέσεως δεσμῶν καὶ ἀφομοιοῖ τοῖς θεοῖς, πρός τε τὴν φιλίαν αὐτῶν ἐπιτηδείους ἐργάζεται, καὶ περιάγει τὴν ἔνυλον ἡμῖν φύσιν ἐπὶ τὴν ἄυλον.

13 Κοινῶς μὲν οὕτω τὰς ἀτόπους ὑπονοίας ἀνελόντες περὶ θυσιῶν ἀντ' αὐτῶν τὰς ἀληθεῖς νοήσεις ἀντεισηγάγομεν κατ' ἰδίαν περὶ ἑκάστου θυσιῶν εἴδους, ὡς ὁ ἴδιος λόγος περὶ τῶν θυσιῶν ἀπαιτεῖ τὴν διάρθρωσιν, ὅστις ἄλλης τέ ἐστι πραγματείας καὶ ἅμα ἀπὸ τῶν εἰρημένων, ὅστις εὐφυής ἐστι καὶ ἀφ' ἑνὸς ἐπὶ πολλὰ δυνατὸς διατείνειν τὴν διάνοιαν ῥᾳδίως γνώσεται ἀπὸ τούτων καὶ τὰ παραλειπόμενα. Ἐγὼ μὲν οὖν ᾤμην ταῦτα ἱκανῶς εἰρῆσθαι, τά τε ἄλλα καὶ διότι τῆς τῶν θεῶν ἐπαξίως εἶχε καθαρότητος· ἐπεὶ δὲ τοῖς ἄλλοις ἴσως ἂν ἀπιστίαν παράσχοιτο μὴ οὐκ ᾖ ἐναργῆ, καὶ ὑποψίαν ὡς μὴ κινοῦντα τὴν διάνοιαν μηδ' ἐπιλαμβανόμενα τῶν τῆς ψυχῆς διαλογισμῶν, βούλομαι περὶ τῶν
217 αὐτῶν ὀλίγα πλεί|ονα διελθεῖν, καὶ ἐὰν οἷόν τε ᾖ, γνωριμώτερα τεκμήρια τῶν ἤδη προειρημένων παραθέσθαι.

14 Ἀρχὴ δὲ πασῶν ἀρίστη ἡ τῆς τῶν θεῶν τάξεως τὸν θεσμὸν τῶν θυσιῶν ἐχόμενον ἐπιδείκνυσιν· ἄνωθεν οὖν τοὺς μὲν ὑλαίους τῶν θεῶν τοὺς δὲ ἀΰλους ὑποθώμεθα· ὑλαίους μὲν τοὺς τὴν ὕλην περιέχοντας ἐν ἑαυτοῖς καὶ διακοσμοῦντας, ἀΰλους δὲ παντελῶς τοὺς ἐξῃρημένους ἀπὸ τῆς ὕλης καὶ ὑπερέχοντας. Κατὰ δὲ τὴν τῶν ἱερέων τέχνην ἄρχεσθαι χρὴ τῶν ἱερουργιῶν ἀπὸ τῶν ὑλαίων· οὐ γὰρ ἂν ἄλλως ἐπὶ τοὺς ἀΰλους θεοὺς γένοιτο ἡ ἀνάβασις. Οὗτοι δὴ οὖν ἔχουσί τινα

216 13 τέ VM (tuetur Deubner p. 639) : an γέ? ‖ 19 παράσχοιτο scripsi : παράσχοι τὸ VM παράσχοι τὰ (alt. ο cancell., α s. v.) V[r] ‖ ᾖ VM : εἶναι cj. Gale ‖ **217** 1 ᾖ cj. Parthey : ἦν VM ‖ 3 ἢ M : ἡ i. m. V[2] ἢ V ‖ 4 θεσμὸν cj. Gale : δεσμὸν VM.

une certaine communauté avec la matière en ce qu'ils trônent sur elle ; ce sont donc eux qui règnent sur les phénomènes matériels, comme les divisions, le choc en retour, le changement, la génération, la corruption de tous les corps matériels.

Si l'on veut honorer de tels dieux par la théurgie, c'est selon leur nature et l'autorité qui est leur lot qu'il faut leur rendre un culte, matériel comme eux ; ainsi, en effet, nous pourrons les gagner tout entiers et totalement pour nous les attacher et leur offrir dans le culte la connaturalité qui leur convient ; dans les sacrifices, par conséquent, les cadavres privés de vie, le sang des animaux, la consommation des victimes, leurs divers changements, leur destruction, d'un mot le déclin conviennent aux dieux qui président à la matière préexistante ; non aux dieux pour eux-mêmes mais en raison de la matière sur laquelle ils règnent. Car même s'ils en sont séparés le plus possible, néanmoins ils lui sont présents ; même s'ils l'enveloppent en vertu d'un pouvoir immatériel, ils sont avec elle ; les administrés ne sont pas étrangers aux administrateurs ni les êtres ordonnés aux ordonnateurs, et ce qui sert n'est pas, en tant qu'instrument, sans accord avec l'usager. C'est pourquoi offrir de la matière dans les sacrifices aux dieux immatériels est chose hors de propos, mais cela convient parfaitement à tous les dieux matériels.

La condition double de l'homme impose un double culte.

15 Examinons maintenant, en accord avec ce qui vient d'être dit, notre condition double : quand, devenus tout entiers âme, nous sommes hors du corps et transportés par l'intellect, nous cheminons dans les hauteurs avec l'ensemble des dieux immatériels[1] ; quand, au con-

cette notion, cf. *Notice*, p. 23 et n. 2 (A. D. Nock, *Sallustius*, p. xcix, n. 9). Traduction partielle et commentaire des ch. 11-12 ap. C.-M. Edsman, *Ignis divinus*, Lund, 1949, p. 205-207.

1. C'est la description de l'extase (voir p. 106, n. 2). Cf. Plotin, *Enn.*, VI 9, 11, surtout l. 12-15 : « arraché à lui-même et ravi par l'enthousiasme, il se trouve en un état calme et paisible ; ne se détournant pas de l'être de l'Un, il ne tourne plus autour de lui-même, mais il reste tout à fait immobile ; il est devenu l'immobilité même... » (trad. É. Bréhier).

κοινωνίαν πρὸς τὴν ὕλην καθόσον αὐτῆς ἐπιβεβήκασιν· οἱ αὐτοὶ δὴ οὖν καὶ τῶν περὶ τὴν ὕλην ἐγγιγνομένων ἐπάρχουσιν, οἷον διαιρέσεων, πληγῆς ἀντιτύπου, μεταβολῆς γενέσεως φθορᾶς πάντων τῶν ἐνύλων σωμάτων.

Εἰ δή τις τοὺς τοιούτους βούλοιτο θεραπεύειν θεουργικῶς, ᾗ πεφύκασι καὶ ᾗ τὴν ἀρχὴν εἰλήχασι ταύτῃ
218 προσ|εκτέον αὐτοῖς τὴν θεραπείαν, ἐνύλοις οὖσιν αὐτοῖς ἔνυλον οὖσαν· οὕτω γὰρ ἂν ὅλους αὐτοὺς δι' ὅλων προσαγοίμεθα εἰς οἰκείωσιν, συγγένειάν τε αὐτοῖς ἐν τῇ θεραπείᾳ προσφέροιμεν τὴν προσήκουσαν· καὶ ἐπὶ τῶν θυσιῶν τοίνυν τὰ νεκρὰ σώματα καὶ ἀπεστερημένα τῆς ζωῆς, φόνος τε τῶν ζῴων καὶ κατανάλωσις τῶν σωμάτων μεταβολή τε παντοία καὶ φθορά, καὶ ὅλως ἡ πρόπτωσις ⟨τοῖς⟩ τῆς ὕλης προϊσταμένοις θεοῖς προσήκει· οὐκ αὐτοῖς δι' ἑαυτούς, ἀλλὰ διὰ τὴν ὕλην ἧς ἐπάρχουσιν. Εἰ γὰρ καὶ ὅτι μάλιστα χωριστοί εἰσιν ἀπ' αὐτῆς, ἀλλ' ὅμως αὐτῇ πάρεισι· καὶ εἰ περιέχουσιν αὐτὴν ἐν ἀΰλῳ δυνάμει, σὺν αὐτῇ ὑπάρχουσι· τά τε διοικούμενα τοῖς διοικοῦσίν ἐστιν οὐκ ἀλλότρια καὶ τὰ διακοσμούμενα τοῖς διακοσμοῦσι, τοῖς χρωμένοις τε τὰ ὑπηρετοῦντα ὡς ὄργανά ἐστιν οὐκ ἀνάρμοστα. Διόπερ τοῖς μὲν ἀΰλοις θεοῖς ὕλην προσφέρειν διὰ θυσιῶν ἐστιν ἀλλότριον, τοῖς δ' ἐνύλοις οἰκειότατον ἅπασιν. |

219 **15** Σκεψώμεθα δὴ τὸ μετὰ τοῦτο συμφώνως τοῖς προειρημένοις καὶ τὴν ἡμετέραν διπλῆν κατάστασιν· ὅτε μὲν γὰρ ὅλοι ψυχὴ γιγνόμεθα καί ἐσμεν ἔξω τοῦ σώματος μετέωροί τε τῷ νῷ, μεθ' ὅλων τῶν ἀΰλων θεῶν μετεωροπολοῦμεν· ὅτε δ' αὖ δεδέμεθα ἐν τῷ ὀστρεώδει

217 14 ἐπάρχουσιν (ἐ s. v.) V[2] : ὑπάρχουσιν VM ‖ 218 2 ὅλους scripsi : ὅλης VM ὅλοις (οι s. v.) V[2] ‖ αὐτοὺς VM : αὐτοῖς (οι s. v.) V[2] ‖ 8 ⟨τοῖς⟩ cj. Westerink ‖ προϊσταμένοις id. : -μένης codd. ‖ 10 χωριστοί M et (οι ex α, ut vid.) V[2] : χωριστά (ut vid.) V ‖ 219 3 ὅλοι V et (ut vid.) M : ὅλη (η ex ο) M[2] ‖ γιγνόμεθα M : γιγνώμεθα V.

traire, nous sommes enchaînés à ce corps testacé[1], nous sommes retenus par la matière et corporels ; à nouveau, donc, voici le double mode de culte : l'un sera simple, incorporel, pur de tout devenir : il échoit aux âmes immaculées ; l'autre, infecté par les corps et toutes les opérations matérielles : il convient aux âmes non purifiées ni affranchies de tout devenir. Pour les sacrifices aussi, par conséquent, je pose deux espèces : celle des hommes entièrement purifiés, qui ne peut se réaliser que rarement, comme dit Héraclite[2], dans le cas d'un seul homme ou d'une élite qui se compterait ; l'autre matérielle, corporelle, constituée par le changement, telle qu'elle s'adapte à ceux que le corps retient encore. Si donc à des cités ou à des peuples non affranchis de la génération et la société contractée avec les corps on n'accorde un pareil mode de cérémonies, on manquera à la fois les deux sortes de biens, immatériels et matériels, faute de recevoir les uns et d'offrir aux autres ce qui leur est propre. De plus, c'est selon ce qu'il est, non selon ce qu'il n'est pas, que chacun s'occupe du rite ; celui-ci ne doit donc pas dépasser la mesure propre du fidèle.

Je dirai de même pour l'accord intime qui unit les fidèles et les puissances honorées de leur culte. Il doit, à mon sens, choisir le mode de religion qui lui convient : immatériel s'il se fait immatériellement et relie aux puissances purement incorporelles les êtres purement incorporels ; corporel s'il est corporel et dépend des corps,

1. « Testacé » : cf. IV 13 (p. 157, n. 1).

2. Héraclite, fr. 69 Diels-Kranz : « Je distingue deux sortes de sacrifices : ceux des hommes absolument purifiés, sacrifices tels qu'il se trouverait rarement un homme pour les accomplir, ou qui sont le fait d'un petit nombre d'hommes (on les compterait) ; et les sacrifices matériels » (trad. A. Jeannière, in *La Pensée d'Héraclite d'Éphèse*, Paris, 1959, p. 109 ; j'ajoute la parenthèse « on les compterait » pour rendre l'εὐαριθμήτων du texte). A. Jeannière met tout le fragment en italique comme inauthentique ; Diels-Kranz disent dans leur note qu'il est difficile d'en déterminer la teneur exacte : « peut-être seulement paraphrase de B 49 ou d'une idée semblable ». Il s'agit toujours du petit nombre des « parfaits » ; d'après le fr. 49, « un seul homme en vaut pour moi dix mille s'il est le meilleur » (cf. H. Frän-

σώματι, καὶ ὑπὸ τῆς ὕλης κατεχόμεθα καί ἐσμεν σωματοειδεῖς · πάλιν οὖν ἥκει τῆς θρησκείας ὁ διπλοῦς τρόπος · ὁ μὲν γὰρ ἔσται ἁπλοῦς ἀσώματος ἁγνὸς ἀπὸ πάσης γενέσεως, ὅστις ταῖς ἀχράντοις ἐπιβάλλει ψυχαῖς, ὁ δ' ἀναπιμπλάμενος τῶν σωμάτων καὶ τῆς ἐνύλου πάσης πραγματείας, ὅστις ταῖς μὴ καθαραῖς πρέπει ψυχαῖς μηδὲ ἀπολυθείσαις πάσης γενέσεως. Καὶ θυσιῶν τοίνυν τίθημι διττὰ εἴδη · τὰ μὲν τῶν ἀποκεκαθαρμένων παντάπασιν ἀνθρώπων, οἷα ἐφ' ἑνὸς ἄν ποτε γένοιτο σπανίως, ὥς φησιν Ἡράκλειτος, ἤ τινων ὀλίγων εὐαριθμήτων ἀνδρῶν, τὰ δ' ἔνυλα καὶ σωματοειδῆ καὶ διὰ μεταβολῆς συνιστάμενα, οἷα τοῖς ἔτι κατεχομένοις ὑπὸ τοῦ σώματος ἁρμόζει. Πόλεσι τοίνυν | καὶ δήμοις οὐκ ἀπολελυμένοις τῆς γενεσιουργοῦ μοίρας καὶ τῆς ἀντεχομένης τῶν σωμάτων κοινωνίας εἰ μὴ δώσει τις τὸν τοιοῦτον τρόπον τῆς ἁγιστείας, ἀμφοτέρων διαμαρτήσει, καὶ τῶν ἀύλων ἀγαθῶν καὶ τῶν ἐνύλων · τὰ μὲν γὰρ οὐ δύναται δέξασθαι, τοῖς δὲ οὐ προσάγει τὸ οἰκεῖον. Καὶ ἅμα ἕκαστος καθότι ἐστίν, οὐ μέντοι καθὸ μή ἐστι, ποιεῖται τῆς ὁσίας τὴν ἐπιμέλειαν · οὐκ ἄρα δεῖ αὐτὴν ὑπεραίρειν τὸ οἰκεῖον μέτρον τοῦ θεραπεύοντος.

Ὁ δ' αὐτός ἐστί μοι λόγος καὶ περὶ τῆς συμπλοκῆς τῆς οἰκείως συναρμοζομένης τῶν θεραπεύοντων ἀνδρῶν καὶ τῶν θεραπευομένων δυνάμεων. Καὶ γὰρ ταύτην τὸν ἑαυτῇ πρόσφορον τρόπον τῆς θρησκείας ἐκλέγεσθαι ἀξιῶ, ἄυλον μὲν τὴν ἀύλως συμμιγνυμένην καὶ ταῖς ἀσωμάτοις καθαρῶς δυνάμεσι πρὸς αὐτὰ καθαρῶς τὰ ἀσώματα συναπτομένην, σωματοειδῶς δὲ τὴν σωματοειδῆ καὶ μετὰ σωμάτων συνηρτημένην, πρὸς

219 14 ἀνθρώπων V : ἀνθρώπῳ M ‖ 18 κατεχομένοις M : μετεχομένοις V ‖ 220 6 καθότι scripsi : καθόσον codd. ‖ 7 καθὸ VM : καθόσον cj. B ‖ ὁσίας M : οὐσίας V θυσίας cj. Gale Sicherl ‖ 15 pr. καθαρῶς VM : καθαραῖς cj. B ‖ 17 συνηρτημένην M : συνηρτημένων V.

mêlé qu'il est aux essences qui trônent sur des corps.

16 Mais ne dédaignons pas d'ajouter ce qui suit. Souvent c'est en raison des nécessités du corps que nous avons affaire à ceux qui veillent sur le corps, dieux et bons démons ; par exemple, lorsque nous le purifions de souillures anciennes, l'affranchissons de la maladie, le remplissons de santé, ou en retranchons lourdeur et nonchalance pour lui fournir légèreté et activité ou lui procurer quelque autre bien. Or, à ce moment-là, sans doute, nous ne traitons pas le corps intellectuellement et incorporellement, car le corps n'a pas naturellement part à de tels modes ; c'est en participant à ce qui lui est apparenté qu'un corps par des corps est guéri et purifié. Ainsi donc, dans de pareils besoins, la règle des sacrifices est forcément corporelle ; elle retranche ce qu'il y a de trop chez nous, complète ce qui manque, ramène à la symétrie et à l'ordre ce qui est fâcheusement dérangé. Puis, bien souvent, nous recourons aux rites sacrés pour obtenir des êtres supérieurs les choses nécessaires à la vie humaine, c'est-à-dire celles qui fournissent au corps son entretien ou pourvoient à ce que nous acquérons pour le bien des corps.

17 Mais que nous proviendra-t-il des dieux entièrement soustraits à tout devenir humain quand il s'agit de sécheresse, de stérilité, d'abondance ou en général des autres besoins de la vie ? Rien d'aucune façon ; car à ceux qui sont détachés de tout il n'est pas possible de s'appliquer à pareils dons. Pourtant, si l'on disait que ces dieux-là sont eux-mêmes enveloppés par les dieux entièrement immatériels, qui les enveloppent ainsi que

kel, *Dichtung und Philosophie des frühen Griechentums*², Munich, 1962, p. 448 ; C. M. Bowra, *Pindarus*, Oxford, 1964, p. 100 et n. 4) ; on connaît le vers orphique cité par Platon (*Phédon*, 69 c 7) : « nombreux sont les porteurs de thyrse et rares les Bacchants », ναρθηκοφόροι μὲν πολλοί (le mètre et le chiasme demandent πολλοὶ μὲν ναρθηκοφόροι), βάκχοι δέ τε παῦροι (fr. 5 Kern). Un oracle d'Apollon cité par Étienne de Byzance (s. v. Θρῖα ; p. 318, 2-3 Meineke) s'exprime de même : « (aussi Apollon dit-il :) nombreux sont les jeteurs de sorts, mais rares les devins », πολλοὶ θριοβόλοι, παῦροι δέ τε μάντιες ἄνδρες. Sur le « petit nombre des élus », voir encore V 18, avec *Epinomis* 973 c 5 (cité, comme le vers orphique, par Clément d'Alexandrie) et ma note *ad loc.*

τὰς σώμασιν ἐπιβεβηκυίας οὐσίας ἀνακεραννυμένην. |

221 **16** Μὴ ἀτιμάσωμεν τοίνυν ἔτι καὶ τὰ τοιαῦτα εἰπεῖν, ὡς πολλάκις τῆς τοῦ σώματος ἕνεκα ἀναγκαίας χρείας διαπραγματευόμεθά τι πρὸς τοὺς ἐφόρους τοῦ σώματος θεοὺς καὶ δαίμονας ἀγαθούς· οἷον καθαίροντες αὐτὸ ἀπὸ κηλίδων παλαιῶν ἢ νόσων ἀπολύοντες καὶ ὑγείας πληροῦντες, ἢ τὸ μὲν βαρὺ καὶ νωθρὸν ἀποκόπτοντες ἀπ' αὐτοῦ τὸ δὲ κοῦφον καὶ δραστήριον αὐτῷ παρέχοντες, ἢ ἄλλο γέ τι τῶν πάντων ἀγαθῶν αὐτῷ παρασκευάζοντες. Τότε δὴ οὖν οὐ δήπου νοερῶς καὶ ἀσωμάτως τὸ σῶμα μεταχειριζόμεθα· οὐ γὰρ πέφυκε τῶν τοιούτων τρόπων τὸ σῶμα μετέχειν· τῶν δὲ συγγενῶν ἑαυτῷ μεταλαγχάνον, σώμασι σῶμα θεραπεύεταί τε καὶ ἀποκαθαίρεται. Ἔσται δὴ οὖν καὶ ὁ τῶν θυσιῶν θεσμὸς ἐπὶ τῆς τοιαύτης χρείας ἐξ ἀνάγκης σωματοειδής, τὰ μὲν ἀποκόπτων τῶν ἐν ἡμῖν περιττευόντων, τὰ δὲ ἀναπληρῶν ὅσα ἡμῖν ἐλλείπει, τὰ δὲ εἰς συμμετρίαν ἄγων καὶ τάξιν ὅσα πλημμελῶς ἐπιτετάρακται. Καὶ μὴν πολλὰ καὶ πρὸς τὸν ἀνθρώπινον βίον ἐπιτηδείων δεόμενοι ἡμῖν γενέσθαι παρὰ τῶν κρειττόνων ἱερουργίαις
222 χρώμεθα· ταῦτα δ' ἔστι δήπου | κηδεμονίαν σώματι παρέχοντα ἢ ἐκείνων ἐπιμελούμενα ἃ τῶν σωμάτων ἕνεκα κτώμεθα.

17 Τί δὴ οὖν ἡμῖν ἔσται παρὰ τῶν ἐξῃρημένων παντάπασι θεῶν πάσης ἀνθρωπίνης γενέσεως εἰς ἀκαρπίαν ἢ ἀγονίαν ἢ περιουσίαν ἢ ἄλλο τι τῶν τοῦ βίου πραγμάτων ἐχομένων; οὐδὲν οὐδαμῶς· τοὺς γὰρ ἀπολελυμένους πάντων οὐκ ἔνεστι τῶν τοιούτων ἐφάπτεσθαι δόσεων. Ἀλλ' εἰ μέν τις λέγοι ὅτι περιέχουσι καὶ τοὺς τοιούτους θεοὺς οἱ παντελῶς ἄυλοι, περιέχοντες δὲ

221 14 τῆς M : om. V ‖ 20 χρώμεθα V : χρώμενοι M ‖ 222 7 ἐχομένων VM : ἐχόμενον cj. Gale.

leurs présents en vertu d'une seule causalité première et les embrassent en eux-mêmes, on pourrait maintenir qu'il descend d'eux ainsi une certaine abondance de la libéralité divine ; mais qu'ils fassent cela eux-mêmes en s'appliquant directement aux actes de la vie humaine, il ne faut permettre à personne de le soutenir. Car une telle présidence sur les choses d'ici-bas est partielle, elle s'exerce avec une certaine préoccupation, elle n'est pas complètement séparée des corps et ne peut recevoir la souveraineté pure et immaculée. Aussi, pour de pareilles œuvres, le mode de culte mêlé aux corps et attaché au devenir est indiqué, non pas celui qui est entièrement immatériel et incorporel. Car le culte pur se tient entièrement au-dessus (des contingences) et est sans proportions (avec elles), tandis que celui qui se sert des corps et des puissances qui agissent par les corps est de tous le plus connaturel (à notre nature), capable d'introduire du succès dans la vie, capable aussi de détourner les insuccès qui menacent, en dotant le genre humain de proportion et d'équilibre.

Autre division des sacrifices : selon les vies.

18 Voici maintenant une autre division. La masse du troupeau humain est assujétie à la nature, administrée par des puissances naturelles, et regarde en bas vers les œuvres de la nature ; elle exécute les dispositions de la fatalité, reçoit l'ordre de ce qui s'accomplit selon la fatalité, et ne cesse d'appliquer son raisonnement pratique aux seuls phénomènes naturels[1]. Un petit nombre seulement, doués d'une force d'intellect surnaturelle, se dégagent de la nature, se tournent vers l'intellect séparé et sans mélange, eux qui en même temps deviennent supérieurs aux puissances naturelles. Quelques-uns, entre les deux, se portent vers ce qui se tient à égale distance de la nature et de l'intellect pur, les uns suivant l'un et l'autre, d'autres

1. Au contraire, les théurges échappent à la fatalité ; cf. l'oracle cité par Lydus, *De mensibus*, II 10 (p. 31, 19 Wünsch) : οὐ γὰρ ὑφ' εἱμάρτην ἀγέλην πίπτουσι θεουργοί ; et voir W. Theiler, *Ch. Or.*, p. 33 et n. 2-3 ; H. Lewy, *Ch. Or.*, p. 212, n. 143. Sur ce mépris du « vulgaire » (Horace, *Odes*, III 1 : *odi profanum vulgus*... ; ἀγεληδὸν

αὐτοὺς καὶ τὰ δῶρα αὐτῶν κατὰ μίαν τὴν πρώτην αἰτίαν συνειλήφασιν ἐν ἑαυτοῖς, λέγοι τινὰ ἂν οὕτω κατιοῦσαν ἀπ' αὐτῶν περιουσίαν τῆς θείας δόσεως · ὡς δὲ αὐτοὶ ταῦτα δρῶσι προσεχῶς ἐφαπτόμενοι τῶν τοῦ ἀνθρωπίνου βίου πράξεων, οὐδενὶ συγχωρητέον λέγειν. Μεριστή τε γάρ ἐστιν ἡ τοιαύτη προστασία τῶν τῇδε, καὶ μετά τινος ἐπιστροφῆς ἐπιτελεῖται, χωριστή τε οὐκ ἔστι πάντῃ σωμάτων, καὶ οὐ δύναται δέξασθαι τὴν καθαρὰν καὶ ἄχραντον ἐπιστασίαν. Οὐκοῦν καὶ τρόπος ἱερουρ-
228 γίας ἐπὶ τῶν τοιούτων ἔργων ὁ | συμμιγὴς πρὸς τὰ σώματα καὶ τῆς γενέσεως ἐχόμενος ἁρμόζει, οὐχ ὅστις ἐστὶν ἄυλος παντελῶς καὶ ἀσώματος. Ὁ μὲν γὰρ καθαρὸς ὑπερέχεται παντελῶς καὶ ἔστιν ἀσύμμετρος, ὁ δὲ τοῖς σώμασι προσχρώμενος καὶ ταῖς διὰ τῶν σωμάτων δυνάμεσι, πάντων μάλιστά ἐστι συγγενέστατος, δυνατὸς μὲν ἐμποιεῖν τινας εὐπραγίας εἰς τὸν βίον, δυνατὸς δὲ ἀποτρέπειν καὶ τὰς ἐνισταμένας δυσπραγίας, συμμετρίαν δὲ καὶ κρᾶσιν τῷ θνητῷ γένει παρεχόμενος.

18 Κατ' ἄλλην τοίνυν διαίρεσιν ἡ πολλὴ μὲν ἀγέλη τῶν ἀνθρώπων ὑποτέτακται ὑπὸ τὴν φύσιν, φυσικαῖς τε δυνάμεσι διοικεῖται, καὶ κάτω πρὸς τὰ τῆς φύσεως ἔργα βλέπει, συμπληροῖ τε τῆς εἱμαρμένης τὴν διοίκησιν, καὶ τῶν καθ' εἱμαρμένην ἐπιτελουμένων δέχεται τὴν τάξιν, πρακτικόν τε λογισμὸν ἀεὶ ποιεῖται περὶ μόνων τῶν κατὰ φύσιν. Ὀλίγοι δέ τινες ὑπερφυεῖ δή τινι δυνάμει τοῦ νοῦ χρώμενοι, τῆς φύσεως μὲν ἀφιστάνονται, πρὸς δὲ τὸν χωριστὸν καὶ ἀμιγῆ νοῦν περι-
224 άγονται, οἵτινες ἅμα καὶ | τῶν φυσικῶν δυνάμεων γίγνονται κρείττονες. Ἔνιοι δὲ μεταξὺ τούτων φέρονται περὶ τὰ μέσα τῆς φύσεώς τε καὶ τοῦ καθαροῦ νοῦ, οἱ μὲν ἀμφοτέρῳ ἐφεπόμενοι, οἱ δὲ συμμικτόν τινα ἀπ' αὐτῶν

222 11 αὐτοὺς V : ἑαυτοὺς M ‖ 228 1 συμμιγὴς V : συμμιγεῖς M ‖ 10 κατ' ἄλλην (λα p. n., ν s. v.) V[2] : κατάλληλα VM ‖ 224 4 ἀμφοτέρῳ cj. Westerink : ἀμφοτέρων codd.

menant une vie mixte, mêlée des deux éléments, les autres enfin s'affranchissant de l'inférieur et passant à ce qui est meilleur[1].

Étant donné ces divisions, la conséquence en sera aussi claire que possible. Ceux qui sont gouvernés selon la nature universelle, qui vivent eux-mêmes selon leur nature propre et usent des puissances naturelles, pratiquent le culte adapté à leur nature et aux corps mus par elle, pratiquent les lieux, le climat, la matière, les puissances matérielles, les corps et leurs dispositions et qualités, les mouvements convenables et les changements de ce qui est dans le devenir et le reste de ce qui s'y rapporte, soit dans les autres secteurs religieux, soit dans le domaine des sacrifices. Les autres mènent leur existence selon l'intellect seulement et la vie de l'intellect, et, affranchis des liens de la nature, s'exercent à la règle intellectuelle et incorporelle de l'art hiératique dans toutes les parties de la théurgie. Le groupe intermédiaire travaille selon les différences de l'entre-deux[2] et les voies diverses du rituel, soit en participant aux deux modes de culte, soit en se dégageant (graduellement) de l'un, ou en prenant l'inférieur comme tremplin vers le plus précieux (car sans cette base le supérieur ne pourrait se produire), ou en traitant les rites d'une autre manière semblable comme il se doit.

19 C'est autour du même point que tourne aussi cette division : parmi les essences et puissances divines, les unes ont une âme et une nature soumises et obéissantes à leurs créations, selon leur propre volonté; d'autres sont entièrement libres d'âme et de nature, je veux dire d'âme et de nature divines, non de celles qui

ἰόντων dans l'oracle cité par Proclus, *In Alcib.*, p. 245, 7 Cr., 113 West.), cf. G. Kroll, *De oraculis chaldaicis*, Breslau, 1894, p. 59 et n. 2. Sur la fatalité, cf. la *Lettre à Macédonius* (Stobée, II 8, 43-48; 173-176 W.), traduite par E. Lévêque ap. M.-N. Bouillet, *Les Ennéades de Plotin*, II, Paris, 1859, p. 670-672.

1. Cf. Porphyre, *De regressu animae*, fr. 10 Bidez = Augustin, *De civitate Dei*, X 29, p. 448, 6-7 Dombart-Kalb : « Ad deum per virtutem intellegentiae pervenire paucis dicis esse concessum. »

2. Cf., un peu plus haut, 224, 2-6.

ζωὴν μετιόντες, οἱ δὲ ἀπολυόμενοι μὲν τῶν ὑποδεεστέρων ἐπὶ δὲ τὰ ἀμείνονα μεθιστάμενοι.

Τούτων δὴ οὖν οὕτω διῃρημένων, καὶ τὸ τοῖσδε ἑπόμενον εὔδηλον ἂν ὅτι μάλιστα γένοιτο. Οἱ μὲν γὰρ ἐπιτροπευόμενοι κατὰ τὴν τῶν ὅλων φύσιν, καὶ αὐτοὶ κατὰ φύσιν τὴν οἰκείαν ἑαυτῶν ζῶντες δυνάμεσί τε τῆς φύσεως χρώμενοι, τὴν θρησκείαν ἐπιτηδεύουσι τῇ φύσει πρόσφορον καὶ τοῖς κινουμένοις ὑπὸ τῆς φύσεως σώμασι, τόπους τε καὶ ἀέρας καὶ ὕλην καὶ δυνάμεις τῆς ὕλης, καὶ σώματα καὶ τὰς περὶ τοῖς σώμασιν ἕξεις καὶ ποιότητας, κινήσεις τε τὰς προσηκούσας καὶ μεταβολὰς τῶν ἐν γενέσει, καὶ τἄλλα τὰ ἐχόμενα τούτων ἐπιτηδεύοντες ἔν τε τοῖς ἄλλοις τῆς εὐσεβείας μορίοις καὶ 225 δὴ καὶ ἐν τῷ θυηπολικῷ μέρει. | Οἱ δὲ κατὰ νοῦν μόνον καὶ τὴν τοῦ νοῦ ζωὴν τὸν βίον διάγοντες, τῶν δὲ τῆς φύσεως δεσμῶν ἀπολυθέντες, νοερὸν καὶ ἀσώματον ἱερατικῆς θεσμὸν διαμελετῶσι περὶ πάντα τῆς θεουργίας τὰ μέρη. Οἱ δὲ μέσοι τούτων κατὰ τὰς διαφορὰς τῆς μεταξὺ μεσότητος καὶ τὰς ὁδοὺς τῆς ἁγιστείας διαφόρους διαπονοῦσιν, ἤτοι μετέχοντες ἀμφοτέρων τῶν τρόπων τῆς θρησκείας, ἢ τοῦ μὲν ἀφιστάμενοι, ἢ ὡς ὑπόθεσιν αὐτὰ λαμβάνοντες τῶν τιμιωτέρων (ἄνευ γὰρ αὐτῶν οὐκ ἄν ποτε παραγένοιτο τὰ ὑπερέχοντα), ἢ ἄλλως οὑτωσὶ μεταχειριζόμενοι αὐτὰ δεόντως.

19 Περὶ δὲ τὸν αὐτὸν τόπον κἀκείνη στρέφεται ἡ διαίρεσις· τῶν θείων οὐσιῶν καὶ δυνάμεων αἱ μὲν ἔχουσι ψυχὴν καὶ φύσιν ὑποκειμένην καὶ ὑπηρετοῦσαν αὐτῶν ταῖς δημιουργίαις, ᾗπερ ἂν αὗται βούλωνται, αἱ δὲ πάντῃ ψυχῆς καὶ φύσεώς εἰσι χωρισταί, λέγω δὲ τῆς θείας ψυχῆς τε καὶ φύσεως ἀλλ' οὐχὶ τῆς περικοσμίου

224 6 ἀμείνονα cj. i. m. Z³ : ἀμυνόμενα VM || 17 τῆς V : τοῖς M || 225 7 διαφόρους V : διαφόρως M || 12 τόπον VM : τρόπον cj. B : an πόλον? || 15 βούλωνται scr. Parthey : βούλονται VM || 16 καὶ V : om. M.

sont terrestres et génétiques ; certaines encore, intermédiaires entre celles-là, leur permettent de s'unir entre elles, soit par un seul lien indivisible, soit par la générosité abondante[1] des supérieurs, soit par la réceptivité sans obstacle des inférieurs, ou par une concorde qui les attache l'une à l'autre. Quand donc nous rendons un culte aux dieux qui règnent sur l'âme et la nature, il n'est pas déplacé de leur offrir des puissances naturelles, ni condamnable de leur consacrer les corps administrés par la nature ; car toutes les œuvres de la nature les servent et contribuent à leur gouvernement. Mais quand nous entreprenons d'honorer ceux qui ont par eux-mêmes une forme unique, il convient de leur présenter des honneurs affranchis (de la matière) ; ce qui leur convient, ce sont les dons intellectuels et ceux de la vie incorporelle, tout ce que donnent la vertu, la sagesse et les autres biens parfaits et complets de l'âme. Sans doute, aux intermédiaires qui régissent les biens moyens s'adapteraient des dons parfois doubles, parfois tenant de l'un et de l'autre, ou encore en train de se séparer de ceux d'en bas et rattachés aux plus élevés, ou de toute façon comblant l'entre-deux d'une de ces manières[2].

Autre division du culte : incorporel et corporel.

20 Maintenant, si nous prenons un autre point de départ, à savoir le monde et les dieux cosmiques*, la distribution qui s'y opère des quatre éléments, la répartition des éléments selon la mesure, et la révolution qui tourne en ordre autour du centre, il est facile de monter vers la vérité du rite sacrificiel ; si en effet nous sommes nous-mêmes dans le monde

1. « Sans envie » ou « abondante » : cf. V 10 et la note à I 5 (p. 49, n. 1).

2. « L'entre-deux », τὴν μεσότητα ; plus haut (225, 18), il était question de « puissances intermédiaires », μέσαι, qui permettent aux extrêmes de s'unir ou de communiquer. C'était précisément la fonction des démons platoniciens, à mi-distance entre les dieux et les hommes, de « combler le vide », συμπληρ[οῦν] (*Banquet*, 202 e 6), entre les deux domaines du divin et de l'humain ; le συμπληροῦντα de Jamblique pourrait bien venir de ce texte, qui fonde toute une

τε καὶ γενεσιουργοῦ · τινὲς δὲ καὶ μέσαι τούτων ὑπάρχουσαι κοινωνίαν αὐταῖς παρέχουσι πρὸς ἀλλήλας, ἢ
226 κατὰ σύνδεσ|μον ἕνα ἀδιαίρετον, ἢ κατὰ μετάδοσιν τῶν μειζόνων ἄφθονον, ἢ κατὰ ὑποδοχὴν τῶν ἐλαττόνων ἀκώλυτον, ἢ κατὰ σύνδετον ἀμφοῖν ὁμόνοιαν. Ὅταν μὲν οὖν θεοὺς θεραπεύωμεν τοὺς βασιλεύοντας ψυχῆς καὶ φύσεως, οὐκ ἀλλότριον τούτοις ἐστὶ καὶ φυσικὰς δυνάμεις προσφέρειν, σώματά τε τὰ διοικούμενα ὑπὸ τῆς φύσεως καθαγίζειν αὐτοῖς οὐκ ἔστιν ἀπόβλητον · ὅλα γὰρ τὰ τῆς φύσεως ἔργα ὑπηρετεῖ τε αὐτοῖς καὶ συντελεῖ τι αὐτῶν εἰς τὴν διακόσμησιν. Ὅταν δὲ τοὺς αὐτοὺς καθ' ἑαυτοὺς μονοειδεῖς ὄντας τιμᾶν ἐπιχειρῶμεν, ἀπολύτοις τιμαῖς αὐτοὺς γεραίρειν ἄξιον · τὰ δὲ νοερὰ τοῖς τοιούτοις δῶρα ἁρμόζει καὶ τὰ τῆς ἀσωμάτου ζωῆς, ὅσα τε ἀρετὴ καὶ σοφία δωρεῖται, καὶ εἴ τινα τέλεια καὶ ὅλα τῆς ψυχῆς ἐστιν ἀγαθά. Καὶ μὴν τοῖς γε μέσοις καὶ τῶν μέσων ἡγεμονοῦσιν ἀγαθῶν ἐνίοτε μὲν ἂν διπλᾶ δῶρα συναρμόσειεν, ἐνιότε δ' ἂν ἐπίκοινα πρὸς ἀμφότερα ταῦτα, ἢ καὶ ἀποσχιζόμενα μὲν ἀπὸ τῶν κάτω πρὸς δὲ τὰ ὑψηλότερα ἀνήκοντα, ἢ πάντως ἑνί γε τῶν τρόπων συμπληροῦντα τὴν μεσότητα. |

227 20 Ἀπ' ἄλλης τοίνυν ἀρχῆς ὁρμώμενοι τοῦ τε κόσμου καὶ τῶν ἐγκοσμίων θεῶν, τῆς τε ἐν αὐτῷ τῶν τεττάρων στοιχείων διανομῆς, καὶ τῆς κατὰ τὰ μέτρα τῶν στοιχείων συλλήξεως, καὶ τῆς ἐν τάξει περὶ τοῖς κέντροις περιδινουμένης περιφορᾶς, εὔβατον ἔχομεν ἄνοδον ἐπὶ τὴν ἀλήθειαν τῆς περὶ θυσιῶν ἁγιστείας · εἰ γὰρ αὐτοί τέ ἐσμεν ἐν κόσμῳ καὶ ὡς μέρη περιεχόμεθα

226 3 ἀκώλυτον VM : γλαφυρὸν (eadem manu) notat i. m. V ‖ 16 ἂν διπλᾶ V : διπλᾶ ἂν M ‖ 19 τῶν τρόπων VMW : τῷ τρόπῳ (τω et ω s. v.) cj. W[r] ‖ 227 5 περιδινουμένης M : περιδινομένης V ‖ 7 τέ VM : γέ cj. B.

et enveloppés comme des parties dans l'ensemble du tout, créés par lui en premier lieu, perfectionnés par toutes les puissances qu'il recèle, constitués par ses éléments, et si nous tenons de lui une part de vie et de nature, ces raisons nous interdisent de dépasser le monde et les rangs cosmiques.

Mettons donc que pour chaque portion du cosmos il y a un corps, celui que nous voyons, il y a aussi les puissances particulières incorporelles attachées aux corps. Or la loi du culte attribue les semblables aux semblables, et s'étend ainsi à travers l'ensemble depuis le haut jusqu'aux extrémités, rendant les incorporels aux incorporels, les corps aux corps, à chacune des deux classes ce qui est proportionné à sa nature[1]. Mais si quelqu'un participe aux dieux de la théurgie d'une manière hypercosmique (chose rare entre toutes), c'est évidemment celui qui dépasse les corps et la matière pour le service des dieux et qu'une force hypercosmique unit aux dieux. Ainsi donc, ce qui se produit en un seul homme à grand peine et tardivement, au sommet de l'art hiératique, il ne faut pas le déclarer commun à tous ni l'attribuer immédiatement à ceux qui abordent la théurgie ou qui sont au milieu de la course ; car ceux-là, d'une manière quelconque, donnent un caractère corporel à leur pratique de la piété.

Tous les êtres divins ont droit à leur part d'honneurs.

21 Ceci encore, j'imagine, serait reconnu de quiconque aime à contempler la vérité théurgique : il ne faut pas tisser partiellement ni incomplètement pour les êtres divins le culte qui leur échoit. Puis donc que, avant que les dieux ne soient là, toutes les puissances qu'ils supposent se mettent préalablement en branle, et, quand

démonologie, celle qui se retrouve dans l'*Epinomis*, 984 e-985 b ; cf. ma *Notice* à ce dialogue (in *Platon, Œuvres complètes*, XII, 2e partie, Paris, 1956, p. 114).

1. C'est une loi du culte ; c'en est une aussi de la physique présocratique, comme en témoignent les « homéoméries » d'Anaxagore (cf. fr. 4 sv. Diels-Kranz, traduits par J. Burnet, in *L'Aurore de la philosophie grecque*, Paris, 1919, p. 301 sv.) et la place qu'Empédocle accorde à l'Amitié dans son système du monde. Les anciens citent à l'envi le vers de l'*Odyssée* (17, 218) : « Toujours un dieu pousse le

ἐν ὅλῳ τῷ παντί, παραγόμεθά τε ὑπ' αὐτοῦ πρώτως, καὶ τελειούμεθα ἀπὸ τῶν ὅλων ἐν αὐτῷ δυνάμεων, ἀπό τε τῶν ἐν αὐτῷ στοιχείων συνεστήκαμεν, καὶ μοῖράν τινα ζωῆς καὶ φύσεως παρ' αὐτοῦ λαβόντες ἔχομεν, οὐ δεῖ δὴ διὰ ταῦτα ὑπερβαίνειν τὸν κόσμον καὶ τὰς ἐγκοσμίους διατάξεις.

Θῶμεν οὖν καθ' ἑκάστην περικόσμιον μερίδα εἶναι μέν τι καὶ σῶμα τοῦτο ὅπερ ὁρῶμεν, εἶναι καὶ τὰς περὶ τοῖς σώμασι μεριστὰς δυνάμεις ἀσωμάτους· ὁ δὴ τῆς θρησκείας νόμος τὰ ὅμοια δηλονότι τοῖς ὁμοίοις ἀπονέμει, καὶ διατείνει δι' ὅλων οὕτως ἄνωθεν ἄχρι τῶν ἐσχάτων, ἀσώματα μὲν ἀσωμάτοις, σώματα δὲ σώμασι, 228 τὰ | σύμμετρα κατὰ τὴν ἑαυτῶν φύσιν ἑκατέροις ἀποδιδούς. Ἀλλὰ μὴν ὁπότε γέ τις τῶν θεουργικῶν θεῶν ὑπερκοσμίως μετάσχοι (τοῦτο δ' ἐστὶ τὸ πάντων σπανιώτατον), ἐκεῖνος δήπουθέν ἐστιν ὁ καὶ σωμάτων καὶ ὕλης ὑπερέχων ἐπὶ θεραπείᾳ τῶν θεῶν, ὑπερκοσμίῳ τε δυνάμει τοῖς θεοῖς ἑνούμενος. Οὐ δεῖ δὴ τὸ ἐν ἑνί ποτε μόλις καὶ ὀψὲ παραγιγνόμενον ἐπὶ τῷ τέλει τῆς ἱερατικῆς τοῦτο κοινὸν ἀποφαίνειν πρὸς ἅπαντας ἀνθρώπους, ἀλλ' οὐδὲ πρὸς τοὺς ἀρχομένους τῆς θεουργίας ποιεῖσθαι αὐτόχρημα κοινόν, οὐδὲ πρὸς τοὺς μεσοῦντας ἐν αὐτῇ· καὶ γὰρ οὗτοι ἀμωσγέπως σωματοειδῆ ποιοῦνται τὴν ἐπιμέλειαν τῆς ὁσιότητος.

21 Οἶμαι τοίνυν καὶ τοῦτο ἂν προσομολογῆσαι πάντας τοὺς φιλοθεάμονας τῆς θεουργικῆς ἀληθείας, ὡς οὐκ ἐκ μέρους χρὴ οὐδὲ ἀτελῶς συνυφαίνειν τοῖς θείοις τὴν ἐπιβάλλουσαν αὐτοῖς εὐσέβειαν. Ἐπειδὴ τοίνυν πρὸ τῆς παρουσίας τῶν θεῶν προκινοῦνται πᾶσαι δυνάμεις ὅσαι αὐτοῖς προϋπόκεινται, καὶ ὅταν μέλλωσι κινεῖσθαι

227 15 μέν τι V : μέντοι M ‖ **228** 3 ὑπερκοσμίως M : ὑπερκοσμίων V ‖ 4 δήπουθέν VM : δήποθέν cj. B ‖ 6 τὸ ἐν (ἐ add. s. v.) V² : τὸν VM ‖ 7 ὀψὲ M : ὀ.. V (lac. 2 ll.) ‖ 18 αὐτοῖς scripsi : αὐταῖς VM ‖ προϋπόκεινται VM : ὑπόκεινται cj. F.

ils vont se diriger vers la terre, les guident et les précèdent processionnellement*, si l'on n'a pas imparti à tous leur dû et salué chacun selon l'honneur qui lui revient, on s'en va non initié et privé de la communication des dieux ; si au contraire on se les est tous rendus propices et si l'on a offert à chacun les présents qui lui agréent et lui sont le plus semblables possible, on reste à jamais assuré et infaillible, pour avoir bellement accompli, dans sa perfection et son intégrité, la réception du chœur divin. Dès lors qu'il en est ainsi, le mode du culte doit-il être simple et réduit à quelques éléments, ou multiple, varié, et composé d'à peu près tout ce qu'il y a dans le monde ?

Or, si ce qu'on évoque et met en branle dans les rites était simple et d'un seul ordre, simple aussi serait forcément le mode des sacrifices ; mais si aucun autre ne peut embrasser la multitude de puissances qui s'éveille au moment de la descente et du mouvement des dieux, et que seuls les théurges sachent cela exactement pour l'avoir éprouvé sur le fait, seuls aussi ils peuvent reconnaître quel est l'accomplissement de l'art hiératique, seuls ils savent que les omissions, si minimes soient-elles, renversent toute l'œuvre du culte, comme dans l'échelle musicale une corde rompue suffit à ruiner entièrement l'harmonie et les proportions[1] ; de même donc que, dans les descentes visibles des dieux, manifeste est le tort que se font ceux qui laissent sans honneur[2] quelqu'un des êtres supérieurs, de même aussi, quand ils assistent invisiblement aux sacrifices, il ne faut pas honorer l'un sans l'autre, mais bien chacun selon le rang qui lui est échu. Qui

semblable vers le semblable », αἰεί τοι τὸν ὁμοῖον ἄγει θεὸς ὡς τὸν ὁμοῖον ; Platon, *Lysis*, 214 a 6, rapproche de cette citation « les écrits des savants, où il est dit pareillement que le semblable est toujours et nécessairement l'ami du semblable » (214 b 3-5, trad. A. Croiset) ; cf. *Lois*, IV 716 c 2-3. Voir C. W. Müller, *Gleiches zu Gleichem*, Wiesbaden, 1965, surtout p. 177-179.

1. Pour l'idée, cf. Simplicius, *In Epict. ench.*, XXXI, p. 94, 42-50 Dübner.

2. « Sans honneur », ἀγέραστος (le γέρας homérique est la « part d'honneur », le privilège) ou ἀτίμητος (ici) ; dans l'*Epinomis*, 985 e 4, τιμῆς ἄμοιρ(ος) ; pour l'idée (honorer tous les dieux), cf. 986 c 1-2, 987 a 7-8.

ἐπὶ γῆν προηγοῦνται αὐτῶν καὶ προπομπεύουσιν, ὁ
229 μὲν μὴ ἀπονείμας πᾶσι | τὸ πρόσφορον καὶ κατὰ τὴν ἐπιβάλλουσαν τιμὴν ἕκαστον δεξιωσάμενος, ἀτελὴς ἀπέρχεται καὶ ἄμοιρος τῆς μετουσίας τῶν θεῶν, ὁ δὲ πάντα τε ἱλεωσάμενος καὶ ἑκάστῳ τὰ κεχαρισμένα καὶ κατὰ δύναμιν ὁμοιότατα γέρα προσενεγκών, ἀσφαλὴς καὶ ἄπταιστος ἀεὶ διαμένει, τέλεον καὶ ὁλόκληρον τὴν ὑποδοχὴν τοῦ θείου χοροῦ καλῶς ἀποπληρώσας. Ὁπότε δὴ οὖν τοῦτο οὕτως ἔχει, πότερον ἁπλοῦν καὶ ἐξ ὀλίγων δή τινων συνιστάμενον τὸν τρόπον εἶναι δεῖ τῆς ἁγιστείας, ἢ πολύτροπον καὶ παναρμόνιον καὶ ἀπὸ πάντων, ὡς ἔπος εἰπεῖν, τῶν ἐν τῷ κόσμῳ συγκεκροτημένον ;

Εἰ μὲν οὖν ἁπλοῦν τι καὶ μιᾶς τάξεως τὸ παρακαλούμενον καὶ κινούμενον ἦν ἐν ταῖς ἁγιστείαις, ἁπλοῦς ἂν ἦν καὶ τῶν θυσιῶν ἐξ ἀνάγκης ὁ τρόπος · εἰ δὲ τῶν μὲν ἄλλων οὐδενὶ περιληπτόν, ὅσον ἐγείρεται πλῆθος δυνάμεων ἐν τῷ κατιέναι καὶ κινεῖσθαι τοὺς θεούς, μόνοι δὲ οἱ θεουργοὶ ταῦτα ἐπὶ τῶν ἔργων πειραθέντες
230 ἀκριβῶς | γιγνώσκουσι, μόνοι οὗτοι καὶ δύνανται γιγνώσκειν τίς ἐστιν ἡ τελεσιουργία τῆς ἱερατικῆς, καὶ τὰ παραλειπόμενα ἴσασι, κἂν βραχέα ᾖ, ὅτι τὸ ὅλον τῆς θρησκείας ἔργον ἀνατρέπει, ὥσπερ ἐν ἁρμονίᾳ μιᾶς χορδῆς ῥαγείσης ἡ ὅλη ἀνάρμοστός τε καὶ ἀσύμμετρος γίγνεται · ὥσπερ οὖν ἐπὶ τῶν φανερῶν θείων καθόδων ἐναργὴς ἡ βλάβη γίγνεται τοῖς ἀτίμητόν τινα τῶν κρειττόνων παραλιποῦσιν, οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς ἀφανοῦς αὐτῶν παρουσίας ἐν ταῖς θυσίαις οὐ τὸν μὲν τὸν δ' οὔ, πάνυ δὲ τιμητέον καθ' ἣν ἕκαστος εἴληχε τάξιν. Ὁ δὲ ἀγέ-

229 6 καὶ M : om. V ‖ 11 συγκεκροτημένον VM : συγκεκροτημένων cj. (νων i. m.) B[2] ‖ 13 τάξεως (καὶ p. n.) V[2] : τάξεως καὶ VM ‖ 14 ἁπλοῦς M et (ο vel fort. ου s. v.) V[2] : ἁπλῶς V ‖ ἂν V : om. M ‖ 230 3 παραλειπόμενα cj. Gale : περιλειπόμενα VM ‖ 8 παραλιποῦσιν scripsi : περιλιποῦσιν V περιλειποῦσιν M ‖ 9 πάνυ] an πάντας?

en laisse sans sa part d'honneurs bouleverse l'ensemble et déchire le dispositif unique et total ; il ne rend donc pas (seulement), comme on pourrait le croire, la réception imparfaite ; c'est tout le rite qu'il renverse absolument[1].

22 Eh quoi ! le comble de l'art hiératique ne se porte-t-il pas vers l'Un qui est au sommet de toute la foule (des divinités), ne célèbre-t-il pas à la fois, en lui et avec lui, la multitude des essences et des principes ? Tout à fait, répondrais-je ; mais cela n'arrive que très tard et à une petite élite ; et il faut s'estimer heureux si l'on en jouit enfin au soir de sa vie[2]. Mais le propos actuel ne légifère pas pour un homme de ce genre, qui est au-dessus de toute loi ; c'est à ceux qui ont besoin d'une règle qu'il présente une telle législation. Il proclame donc ceci : comme un ordre qui unit en un seul ensemble plusieurs rangs, l'accomplissement des sacrifices, pour être sans défaut et intégral, doit s'attacher à toute la classe des êtres supérieurs. Mais comme cette classe est nombreuse, complète et développée sur plusieurs rangs, le rite aussi doit en imiter la variété en faisant appel à toutes les puissances[3]. De même donc les êtres variés qui nous entourent ne doivent pas se tisser, pour une partie seulement d'entre eux, aux causes divines qui y président, mais remonter dans leur totalité à leurs chefs (de file).

23 Là-dessus, le mode varié du rite théurgique peut purifier ou perfectionner ce qui est en nous ou autour de nous ; il peut aussi lui donner proportion et ordre, ou autrement le délivrer de l'erreur des mortels et mettre toutes choses d'accord avec l'ensemble des êtres supé-

1. « Rite », ἁγιστεία ; le mot grec peut aussi désigner l'ensemble de la théurgie ; cf. p. 45, n. 2.

2. « Au soir de sa vie » : cf. Platon, *Lois*, II 653 a 8 : « L'intelligence et les fermes opinions vraies, c'est une chance pour les hommes d'y arriver même vers la vieillesse ; celui-là, en tout cas, est parfait qui possède ces biens et tous ceux qu'ils renferment » ; Porphyre, *A Gauros*, XII 3 (p. 50, 23 Kalbfleisch), traduit par A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 288 ; et ci-dessus, V 20 fin.

3. Cf. V 21 début.

ραστόν τινα ἀφεὶς συνέχεε τὸ ὅλον καὶ τὴν μίαν καὶ ὅλην διακόσμησιν διέσπασεν· οὐχ ὡς ἄν τις οὖν νομίσειεν, ἀτελῆ τὴν ὑποδοχὴν ἐποιήσατο, ἀλλὰ καὶ τὸ παράπαν τὴν ὅλην ἀνέστρεψεν ἁγιστείαν.

22 Τί δέ; οὐχὶ τὸ ἀκρότατον τῆς ἱερατικῆς ἐπ' αὐτὸ τὸ κυριώτατον τοῦ ὅλου πλήθους ἓν ἀνατρέχει, καὶ ἐν αὐτῷ ἅμα τὰς πολλὰς οὐσίας καὶ ἀρχὰς συνθεραπεύει; καὶ πάνυ γε, φήσαιμ' ἄν· ἀλλὰ τοῦτο ὀψιαίτατα παρα-
231 γίγνε|ται καὶ τοῖς σφόδρα ὀλιγιστοῖς, καὶ ἀγαπητὸν εἰ καὶ ἐν δυσμαῖς τοῦ βίου ποτὲ ὑπάρξειεν. Ἀλλ' ὁ νῦν λόγος οὐ τῷ τοιούτῳ ἀνδρὶ διαθεσμοθετεῖ (κρείττων γάρ ἐστι παντὸς νόμου), τοῖς δὲ δεομένοις θεσμοῦ τινος προσάγει τὴν τοιαύτην νομοθεσίαν. Λέγει τοίνυν ὅτι καθάπερ κόσμον τινὰ ἐκ πολλῶν τάξεων εἰς μίαν συνιόντα σύνταξιν, οὕτω καὶ τῶν θυσιῶν δεῖ τὴν συμπλήρωσιν, ἀνέκλειπτον οὖσαν καὶ ὁλόκληρον, ὅλῳ τῷ διακόσμῳ τῶν κρειττόνων συνάπτεσθαι. Ἀλλὰ μὴν οὗτος εἴ γε πολύς ἐστι καὶ παντελὴς καὶ κατὰ πολλὰς τάξεις συμφυόμενος, δεῖ τοίνυν καὶ τὴν ἱερουργίαν μιμεῖσθαι αὐτοῦ τὸ παντοδαπὸν δι' ὅλων τῶν προσαγομένων δυνάμεων. Κατὰ τὰ αὐτὰ τοίνυν καὶ τὰ περὶ ἡμᾶς παντοδαπὰ ὄντα οὐ χρὴ ἐκ μέρους τινὸς τῶν ἐν αὐτοῖς συνυφαίνεσθαι πρὸς τὰ προηγούμενα αὐτῶν θεῖα αἴτια, ἀλλ' οὐδὲ ἀτελῶς πρὸς τοὺς ἀρχηγέτας αὐτῶν ἀνήκειν. |

232 **23** Ὁ τοίνυν ποικίλος τρόπος τῆς ἐν ταῖς ἱερουργίαις ἁγιστείας τὰ μὲν ἀποκαθαίρει, τὰ δὲ τελειοῖ τῶν ἐν ἡμῖν ἢ περὶ ἡμᾶς ὄντων, τὰ δὲ εἰς συμμετρίαν καὶ τάξιν καθίστησι, τὰ δὲ ἄλλως ἀπολύει τῆς θνητοειδοῦς πλημμελείας, πάντα δὲ προσήγορα τοῖς ὅλοις κρείτ-

230 18 γε V : om. M ‖ 231 7 σύνταξιν] σύναξιν cj. F ‖ 15 αὐτοῖς V : αὐταῖς M.

rieurs à nous. Or, quand se réunissent les causes divines et les préparations humaines qui leur ressemblent, l'accomplissement du sacrifice achève tout et procure de grands biens.

Il n'est pas mauvais, pour l'intelligence exacte du sujet, d'ajouter ceci. L'abondance de force des êtres les plus élevés leur donne chaque fois sur l'ensemble cette supériorité d'être présents à tous également de la même manière sans obstacle ; par suite, selon ce principe, les premiers resplendissent dans les derniers et les immatériels sont immatériellement présents aux matériels. Que l'on ne s'étonne donc pas si nous disons pure et divine une certaine matière ; issue, en effet, elle aussi, du père et démiurge de l'univers[1], sa perfection la rend apte à recevoir les dieux[2]. Et en même temps rien n'empêche les êtres supérieurs de pouvoir illuminer leurs inférieurs, rien non plus, par conséquent, n'écarte la matière de la participation aux biens plus élevés, de sorte que, si elle est parfaitement pure et boniforme, elle n'est pas impropre à recevoir les dieux ; comme il fallait, en effet, que le terrestre lui-même ne fût pas privé de la participation divine, la terre aussi a reçu de celle-ci un lot divin, capable d'accueillir les dieux.

Ce que voyant, la théurgie, en découvrant ainsi d'une manière générale selon l'appropriation les réceptacles adaptés à chacun des dieux, aime à tresser ensemble pierres, herbes, animaux, aromates, d'autres objets sacrés parfaits et déiformes, pour faire ensuite de tout cela un réceptacle intégral et pur[3].

Car il ne faut pas repousser toute matière, mais seule-

1. « Père et démiurge » : cf. I 21 (65, 7) et la note, p. 76, n. 2.

2. Cf. V 12 (p. 168, n. 1).

3. Σύμβολα, συνθήματα (« sceaux ») et ἄρρητα ὀνόματα sont parfois synonymes : les deux premiers dans les *Oracles chaldaïques* (cf. A. Jahn, *Eclogae e Proclo de doctrina chaldaica sive de doctrina oraculorum chaldaicorum*, Halle, 1891, p. 14 ; G. Kroll, p. 50), les trois chez Proclus (*In Tim.*, I 211, 1 D. ; *In Crat.*, 29, 21 sv. P. ; cf. H. Lewy, *Ch. Or.*, p. 192, n. 56). Tous ces σύμβολα remplissaient des statues creuses et les animaient ; cf. *Asclepius* (in *Corpus hermeticum*, éd. Nock-Festugière, II, 1945), 37-38, avec les n. 325-326 ; Augustin, *De civitate Dei*, X 11, p. 420, 32-421, 16 Dombart-Kalb ; J. Bidez, *Bull. de l'Ac. r. de Belgique*, cl. des lettres, 1919, p. 425, et *C. M. A. G.*, VI, 1928,

τοσιν ἡμῶν ἀπεργάζεται. Καὶ μὴν συνιόντων γε εἰς τὸ αὐτὸ τῶν θείων αἰτίων καὶ τῶν ἀνθρωπίνων παραπλησίων αὐτοῖς παρασκευῶν, πάντα τελεῖ καὶ μεγάλα ἀγαθὰ τῆς θυσίας ἡ τελεσιουργία παρέχεται.

Οὐ χεῖρον δέ τι καὶ τὰ τοιαῦτα προσθεῖναι πρὸς ἀκριβῆ περὶ τῶν αὐτῶν κατανόησιν. Πέφυκεν ἀεὶ τῶν ἀκροτάτων ἡ περιουσία τῆς δυνάμεως καὶ ἐν τῷδε ὑπερέχειν τῶν ὅλων, ἐν τῷ παρεῖναι πᾶσιν ἐξ ἴσου τὴν αὐτὴν ἀνεμποδίστως · ἐλλάμπει τοίνυν κατὰ τοῦτον τὸν λόγον καὶ τοῖς ἐσχάτοις τὰ πρώτιστα, καὶ πάρεστιν ἀύλως τοῖς ἐνύλοις τὰ ἄυλα. Μὴ δή τις θαυμαζέτω ἐὰν καὶ ὕλην τινὰ καθαρὰν καὶ θείαν εἶναι λέγωμεν · ἀπὸ γὰρ τοῦ πατρὸς καὶ δημιουργοῦ τῶν ὅλων καὶ αὕτη γενομένη, τὴν | τελειότητα ἑαυτῆς ἐπιτηδείαν κέκτηται πρὸς θεῶν ὑποδοχήν. Καὶ ἅμα οὐδὲν διείργει τὰ κρείττονα πρὸς τὸ δύνασθαι τὰ καταδεέστερα ἑαυτῶν ἐλλάμπειν, οὐδὲ τὴν ὕλην οὖν ἀφίστησιν οὐδὲν τῆς τῶν βελτιόνων μετουσίας, ὥστε ὅση τελεία καὶ καθαρὰ καὶ ἀγαθοειδὴς ὑπάρχει πρὸς θεῶν ὑποδοχὴν ἐστιν οὐκ ἀνάρμοστος · ἐπεὶ γὰρ ἔδει καὶ τὰ ἐν γῇ μηδαμῶς εἶναι ἄμοιρα τῆς θείας κοινωνίας, ἐδέξατό τινα ἀπ' αὐτῆς θείαν μοῖραν καὶ ἡ γῆ, ἱκανὴν οὖσαν χωρῆσαι τοὺς θεούς.

Ταῦτα τοίνυν κατιδοῦσα ἡ θεουργικὴ τέχνη, κοινῶς τε οὑτωσὶ κατ' οἰκειότητα ἑκάστῳ τῶν θεῶν τὰς προσφόρους ὑποδοχὰς ἀνευρίσκουσα, συμπλέκει πολλάκις λίθους βοτάνας ζῷα ἀρώματα ἄλλα τοιαῦτα ἱερὰ καὶ τέλεια καὶ θεοειδῆ, κἄπειτα ἀπὸ πάντων τούτων ὑποδοχὴν ὁλοτελῆ καὶ καθαρὰν ἀπεργάζεται.

Οὐ γὰρ δὴ δεῖ δυσχεραίνειν πᾶσαν ὕλην, ἀλλὰ μό-

232 8 τελεῖ V : τέλεια M ‖ 10 τι VM : τοι cj. B ‖ 233 4 οὐδὲν cj. Parthey : οὐδὲ VM ‖ 8 ἀπ' VM : ἐπ' (ἐ s. v.) V² ‖ 12 προσφόρους M : προσφορὰς V ‖ 14 ἄλλα VM : ἄλλα τε (τε i. m.) V².

ment celle qui répugne aux dieux ; on choisira au contraire celle qui leur est apparentée, comme capable de convenir à l'édification de leurs demeures, à la consécration des statues et aussi aux rites des sacrifices. Autrement, en effet, les endroits de la terre ou les hommes qui viennent y habiter ne sauraient avoir part à la réception des êtres supérieurs, si un tel fondement n'avait d'abord été posé ; et il faut en croire les discours secrets : grâce aux contemplations bienheureuses, une certaine matière est livrée par les dieux, qui est, je suppose, connaturelle à ceux mêmes qui la donnent ; ainsi le sacrifice d'une matière de cette espèce éveille les dieux pour qu'ils apparaissent [1], et les invite aussitôt à se laisser saisir ; il les accueille quand ils se présentent et les montre parfaitement.

Division en régions.

24 Le même enseignement ressort aussi de la division en régions et de l'autorité, particulière pour chacun des êtres, qui a réparti ces lots plus ou moins grands selon des ordres différents ; évidemment, n'est-ce pas ? il est particulièrement indiqué d'offrir en sacrifice aux dieux qui règnent sur certaines régions les produits de ces terres et aux administrateurs les biens de leurs administrés ; toujours, en effet, les auteurs se complaisent éminemment dans leurs œuvres, et à ceux qui produisent certaines choses à titre premier, celles-là sont de même chères au premier chef ; que ce soit donc des animaux ou des plantes ou d'autres êtres terrestres qui soient gouvernés par les êtres supérieurs, ils ont à peine bénéficié de leur autorité qu'ils nous procurent indivisible la communion avec eux. Quelques-uns parmi ceux-là, conservés et gardés pour eux-mêmes, augmentent la familiarité de leurs détenteurs avec les dieux : ceux qui, en restant intacts,

p. 145 sv. ; E. R. Dodds, *The Greeks*, p. 292 (= *J. R. S.*, 1947, p. 62), citant un texte significatif de Psellus, *Ep.* 187 (p. 474 Sathas), et, dans *Proclus*, les notes aux propositions 39 et 145 (p. 223 et 276) ; H. Lewy, *Ch. Or.*, p. 495-496.

1. « Éveiller les dieux » : cf. V 21 milieu (229, 16) et l'ἀνεγέρθητι de la prière cultuelle, l'ἔγρεο de l'*Hymne* épidaurien *à Asclé-*

234 νην | τὴν ἀλλοτρίαν τῶν θεῶν, τὴν δὲ οἰκείαν πρὸς αὐτοὺς ἐκλέγεσθαι, ὡς συμφωνεῖν δυναμένην εἴς τε θεῶν οἰκοδομήσεις καὶ καθιδρύσεις ἀγαλμάτων καὶ δὴ καὶ εἰς τὰς τῶν θυσιῶν ἱερουργίας. Οὐδὲ γὰρ ἂν ἄλλως τοῖς ἐπὶ γῆς τόποις ἢ τοῖς δεῦρο κατοικοῦσιν ἀνθρώποις μετουσία ἂν γένοιτο τῆς τῶν κρειττόνων λήψεως, εἰ μή τις τοιαύτη καταβολὴ πρώτη προενιδρυθείη· πείθεσθαι δὲ χρὴ τοῖς ἀπορρήτοις λόγοις ὡς καὶ διὰ τῶν μακαρίων θεαμάτων ὕλη τις ἐκ θεῶν παραδίδοται· αὕτη δέ που συμφυής ἐστιν αὐτοῖς ἐκείνοις τοῖς διδοῦσιν· οὐκοῦν καὶ ἡ τῆς τοιαύτης ὕλης θυσία ἀνεγείρει τοὺς θεοὺς ἐπὶ τὴν ἔκφασιν, καὶ προσκαλεῖται εὐθέως πρὸς κατάληψιν, χωρεῖ τε αὐτοὺς παραγιγνομένους καὶ τελείως ἐπιδείκνυσι.

24 Τὰ δ' αὐτὰ ἄν τις καταμάθοι καὶ ἀπὸ τῆς κατὰ τόπους διανομῆς καὶ ἀπὸ τῆς μεριστῆς ἐφ' ἑκάστῳ τῶν ὄντων ἐπιστασίας, ὅση κατὰ διαφόρους τάξεις ἢ μείζονας ἢ ἐλάττονας τὰς λήξεις ταύτας κατενείματο· δῆλον γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι τοῖς ἐπιβεβηκόσι τινῶν τόπων
235 θεοῖς | τὰ ἀπ' αὐτῶν γεννώμενα προσάγεσθαι εἰς θυσίαν ἐστὶν οἰκειότατα, καὶ τοῖς διοικοῦσι τὰ τῶν διοικουμένων· ἀεὶ μὲν γὰρ τοῖς ποιοῦσι τὰ ἑαυτῶν ἔργα διαφερόντως ἐστὶ κεχαρισμένα, τοῖς δὲ πρώτως τινὰ παράγουσι καὶ πρώτως ἐστὶ τὰ τοιαῦτα προσφιλῆ· εἴτε οὖν ζῷά τινα εἴτε φυτὰ εἴτε ἄλλα τῶν ἐπὶ γῆς διακυβερνᾶται ἀπὸ τῶν κρειττόνων, ὁμοῦ τῆς ἐπιστασίας αὐτῶν μετείληχε καὶ τὴν κοινωνίαν ἡμῖν προξενεῖ πρὸς αὐτοὺς ἀδιαίρετον. Ἔνια μὲν οὖν τῶν τοιούτων, σῳζόμενα αὐτὰ καὶ τηρούμενα, τῶν συνεχόντων συναύξει τὴν πρὸς

234 6 λήψεως] an λήξεως? || 10 δέ που VM : δήπου cj. Gale || 12 ἔκφασιν VM : ἔμφασιν cj. Gale ; an ἔκφανσιν? || 16 ἑκάστῳ M : ἑκάστων V || 235 2 ἐστὶν M : om. V || 4 παράγουσι cj. Nock : προσάγουσι VM.

maintiennent la force de la communion entre dieux et hommes. Tels sont certains des animaux de l'Égypte, et tel est partout l'homme sacré[1]. D'autres, par leur consécration, ajoutent à la splendeur de la familiarité, ceux dont la résolution dans le principe des premiers éléments s'apparente aux causes des êtres supérieurs et est plus religieuse ; car si cette familiarité s'accomplit, plus accomplis aussi sont les dons qu'elle communique et qui en descendent.

Tenir compte du destinataire.

25 Si ce n'étaient là que des habitudes humaines et sanctionnées par nos décrets, on pourrait dire que les cultes des dieux sont des inventions de nos conceptions ; mais en fait Dieu en est l'initiateur, celui que l'on appelle « le dieu des sacrifices », et des dieux et des anges l'entourent en grand nombre ; pour chacune des nations de la terre il a tiré au sort un protecteur commun et chaque sanctuaire a eu le sien[2] ; les sacrifices que l'on fait aux dieux ont pour inspecteur un dieu ; ceux qui s'adressent aux anges, un ange ; ceux qui s'adressent aux démons, un démon ; et les autres, de même, ce qui est connaturellement assorti à chacun selon le genre approprié. Ainsi, toutes les fois qu'avec les dieux pour inspecteurs et pour exécuteurs du sacrifice nous offrons les victimes aux dieux, il faut révérer la loi du rite divin des sacrifices ; en même temps il convient et de prendre confiance en nous-mêmes (sûrs que nous célébrons sous l'autorité des dieux) et d'observer les précautions légitimes, de peur d'offrir un présent indigne des dieux ou déplacé ; à la fin, nous recommandons aussi de viser parfaitement tous ceux qui nous entourent, êtres du tout, dieux, anges, démons, distribués selon les races, et de

pios (*I. G.* II^2, 4533, v. 1 ; voir *Revue des sciences religieuses*, XXXIII, 1959, p. 358).

1. L' « homme sacré » est souvent le bouc émissaire, φαρμακός, finalement exilé ou sacrifié. Mais peut-être faut il penser aux θεῖοι ἄνδρες comme Pythagore, Apollonius de Tyane, Alexandre d'Abonotique (sur lesquels *cf.* M. P. Nilsson, *Geschichte*, II^2, p. 527-528)? Proclus en sera un pour son biographe Marinus.

2. Cf. les anges des nations chez les Pères, surtout Origène (*De*

θεοὺς οἰκείωσιν, ὅσα τῷ μένειν ἀκέραια τὴν δύναμιν τῆς κοινωνίας θεῶν καὶ ἀνθρώπων διασώζει. Τοιαῦτα δ' ἐστὶν ἔνια τῶν ἐν Αἰγύπτῳ ζῴων, καὶ οἷος ὁ ἱερὸς ἄνθρωπος πανταχοῦ ὑπάρχει. Ἔνια δὲ καθαγιαζόμενα λαμπροτέραν ποιεῖ τὴν οἰκειότητα, ὅσα τὴν ἀνάλυσιν ἐπὶ τὴν τῶν πρώτων στοιχείων ἀρχὴν συγγενῆ ποιεῖται τοῖς τῶν κρειττόνων αἰτίοις καὶ ἱεροπρεπεστέραν· τελειουμένης γὰρ ἀεὶ ταύτης τελειότερα καὶ τὰ ἀπ' αὐτῆς ἐνδιδόμενα ἀγαθὰ καθήκει. |

236 **25** Εἰ μὲν οὖν ἀνθρώπινα ἔθη ταῦτα ἦν μόνον, καὶ διὰ τῶν ἡμετέρων νομίμων ἐπεκυροῦτο, εἶχεν ἄν τις λέγειν ἡμετέρων ἐννοιῶν εὑρέσεις εἶναι τὰς τῶν θεῶν ἁγιστείας· νῦν δὲ θεός ἐστιν αὐτῶν ἡγεμὼν ὁ ἐπὶ θυσιῶν οὕτω καλούμενος, καὶ θεοὶ καὶ ἄγγελοι περὶ αὐτὸν παμπληθεῖς ὑπάρχουσιν· καθ' ἕκαστόν τε ἔθνος τῶν ἐπὶ γῆς διακεκλήρωταί τις ὑπ' αὐτοῦ κοινὸς προστάτης, καὶ καθ' ἕκαστον ἱερὸν ὁ ἴδιος· καὶ τῶν μὲν πρὸς θεοὺς θυσιῶν ἔφορός ἐστι θεός, τῶν δὲ πρὸς ἀγγέλους ἄγγελος, τῶν δὲ πρὸς δαίμονας δαίμων, καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὡσαύτως ὃ κατὰ τὸ οἰκεῖον γένος συγγενῶς συγκεκλήρωται ἐφ' ἑκάστων. Ὁπότε δὴ οὖν μετὰ θεῶν ἐφόρων καὶ ἀποπληρωτῶν τῆς θυηπολίας τὰς θυσίας προσάγομεν τοῖς θεοῖς, ὁμοῦ μὲν σέβειν δεῖ τὸν θεσμὸν τῆς ἐν ταῖς θυσίαις θείας ὁσίας, ὁμοῦ δὲ θαρρεῖν ἐφ' ἑαυτοῖς προσήκει (ὡς ὑπὸ θεοῖς ἄρχουσιν ἱερουργοῦμεν), ὁμοῦ δὲ καὶ τὴν ἀξίαν εὐλάβειαν ἔχειν, μή πη
237 τῶν θεῶν ἀνάξιόν τι δῶ|ρον προσαγάγωμεν ἢ ἀλλότριον· ἐπὶ τῷ τέλει δὲ κἀκεῖνο παραγγέλλομεν, στοχάζεσθαι πάντων τελέως τῶν περὶ ἡμᾶς, τῶν ἐν τῷ παντί, τῶν κατὰ γένη διωρισμένων θεῶν ἀγγέλων δαι-

236 5 οὕτω καλούμενος M : οὕτως ἐπικαλούμενος V || 14 προσάγομεν V : προσαγάγομεν M || 16 ἑαυτοῖς cj. Gale : ἑαυτῆς VM || 17 ἔχειν V : ἔχει M || **237** 2 παραγγέλλομεν scr. B : παραγγέλομεν VM.

présenter le sacrifice à tous de façon qu'il leur soit agréable ainsi semblablement ; car c'est seulement de la sorte que le rite peut devenir digne des dieux qui y président.

***La prière dans le sacrifice*[1].**

26 Et comme les prières ne sont pas le moindre élément des sacrifices, qu'elles les complètent au plus haut point, que par elles toute leur opération est renforcée et perfectionnée, qu'elles apportent, avec les rites, une contribution au culte et tressent indissoluble la communion hiératique avec les dieux, il n'est pas mal d'en parler un peu ; en effet, c'est en soi-même un digne objet d'enseignement et la science des dieux en devient plus parfaite. Je prétends donc que le premier degré de la prière est de rapprocher : il introduit au contact avec le divin et nous fait faire connaissance avec lui ; le second degré noue cet accord dans une action en commun, en provoquant les dons que les dieux envoient d'en haut avant même que nous ne prenions la parole et qui, avant même que nous ne pensions, achèvent toute l'œuvre. Au sommet, l'union ineffable se scelle, fondant sur les dieux toute son efficacité et faisant que notre âme repose parfaitement en eux[2].

A ces trois degrés, qui mesurent toute l'étendue des choses divines, la prière forme les liens de l'amitié avec les dieux et nous confère le triple avantage qu'ils nous octroient par la théurgie : l'un concerne l'illumination ; le second, l'action en commun ; le troisième, la parfaite réplétion de l'âme par le feu (sacré) ; et tantôt elle précède les sacrifices, tantôt elle s'y mêle, d'autres fois elle les termine et les consomme ; si bien qu'aucun rite n'a lieu sans la supplication des prières. Le temps que l'on

principiis, III 3, 3 ; *Contra Celsum*, V 30) : J. Daniélou, *Les Anges et leur mission...*, Chevetogne, [1952], p. 25-36. En face du mot ἔθνος, Scutellius, le traducteur romain de 1556, a écrit en marge du Barberin. gr. 62 ἐθνάρχης.

1. Cf. IV 3.

2. Jamblique identifie le κεῖσθαι ἐν θεῷ chaldaïque (cf. son ἐνιδρύουσα, V 26 ; p. 238, 5) à l'ἐνιδρῦσαι ἐν θεῷ d'*Enn.*, IV 8, 1, 5 ; VI 9, 11, 16 (cf. H. Lewy, *Ch. Or.*, p. 197, n. 86). Son ἐμπέλασις,

μόνων, καὶ πρὸς πάντας ταύτῃ ὁμοίως προσφιλῆ τὴν θυσίαν δωρεῖσθαι· μόνως γὰρ ἂν οὕτως ἐπάξιος τῶν ἐφεστηκότων αὐτῆς θεῶν ἡ ἁγιστεία γένοιτο.

26 Ἐπεὶ δὲ μέρος τῶν θυσιῶν οὐ τὸ σμικρότατόν ἐστι τὸ τῶν εὐχῶν, συμπληροῖ τε αὐτὰς ἐν τοῖς μάλιστα, καὶ διὰ τούτων κρατύνεται αὐτῶν καὶ ἐπιτελεῖται τὸ πᾶν ἔργον, κοινήν τε συντέλειαν ποιεῖται πρὸς τὴν θρησκείαν, καὶ τὴν κοινωνίαν ἀδιάλυτον ἐμπλέκει τὴν ἱερατικὴν πρὸς τοὺς θεούς, οὐ χεῖρον καὶ περὶ ταύτης ὀλίγα διελθεῖν· καὶ γὰρ αὐτὸ καθ' αὑτὸ τοῦτο ἄξιόν ἐστι μαθήσεως, καὶ τὴν περὶ θεῶν ἐπιστήμην τελειοτέραν ἀπεργάζεται. Φημὶ δὴ οὖν ὡς τὸ μὲν πρῶτον τῆς εὐχῆς εἶδός ἐστι συναγωγόν, συναφῆς τε τῆς πρὸς τὸ θεῖον καὶ γνωρίσεως ἐξηγούμενον· τὸ δ' ἐπὶ τούτῳ κοι-
238 νωνίας ὁμονοητικῆς συνδετι|κόν, δόσεις τε προκαλούμενον τὰς ἐκ θεῶν καταπεμπομένας πρὸ τοῦ λόγου, καὶ πρὸ τοῦ νοῆσαι τὰ ὅλα ἔργα ἐπιτελούσας· τὸ δὲ τελεώτατον αὐτῆς ἡ ἄρρητος ἕνωσις ἐπισφραγίζεται, τὸ πᾶν κῦρος ἐνιδρύουσα τοῖς θεοῖς, καὶ τελέως ἐν αὐτοῖς κεῖσθαι τὴν ψυχὴν ἡμῶν παρέχουσα.

Ἐν τρισὶ δὲ τούτοις ὅροις, ἐν οἷς τὰ θεῖα πάντα μετρεῖται, τὴν πρὸς θεοὺς ἡμῶν φιλίαν συναρμόσασα καὶ τὸ ἀπὸ τῶν θεῶν ἱερατικὸν ὄφελος τριπλοῦν ἐνδίδωσι, τὸ μὲν εἰς ἐπίλαμψιν τεῖνον, τὸ δὲ εἰς κοινὴν ἀπεργασίαν, τὸ δὲ εἰς τὴν τελείαν ἀποπλήρωσιν ἀπὸ τοῦ πυρός· καὶ ποτὲ μὲν προηγεῖται τῶν θυσιῶν, ποτὲ δ' αὖ μεταξὺ διαλαμβάνει τὴν ἱερουργίαν, ἄλλοτε δ' αὖ τὸ τέλος τῶν θυσιῶν ἀποπληροῖ· ἔργον τε οὐδὲν ἱερατικὸν ἄνευ τῶν ἐν ταῖς εὐχαῖς ἱκετειῶν γίγνεται. Ἡ δ' ἐν

237 5 ταύτῃ (η s. v.) cj. A[r] : ταῦτα VM ‖ 13 ταύτης VM : αὑτῆς cj. B ‖ 14 ὀλίγα M : ὀλίγον V ‖ 18 τούτῳ M[c] : τούτων V et (ut vid.) M ‖ 238 1 προκαλούμενον V : προσκαλούμενον M ‖ 3 ὅλα ἔργα V : ἔργα ὅλα M ‖ 14 τε VM : δὲ cj. A.

y passe nourrit notre intellect, élargit grandement l'âme pour accueillir les dieux, révèle aux hommes les secrets divins, accoutume leurs yeux au scintillement de la lumière, et peu à peu nous nous trouvons prêts aux contacts divins jusqu'à ce qu'elle nous élève aux cimes ; elle tire doucement en haut les mœurs de notre esprit, nous communique celles des dieux, suscite une persuasion, une communion, une amitié indissolubles, augmente l'amour divin, enflamme l'élément divin de l'âme, en purifie toutes les tendances contraires, rejette tout ce que garde du monde créé le pneuma éthéré et lumineux qui l'entoure[1], parfait un bon espoir et la foi dans la lumière[2] ; en un mot, de ceux qui la pratiquent elle fait, pour ainsi dire, les familiers des dieux.

Si c'est là ce qu'on pourrait dire de la prière, si elle opère en nous tant de biens et entretient avec les sacrifices la communauté que nous avons dite, comment grâce à elle le mystère des sacrifices n'apparaît-il pas, à savoir qu'il participe lui aussi au contact avec le démiurge, — puisque les œuvres familiarisent avec les dieux, — et que le bien procuré par ce contact est tout ce que les causes démiurgiques envoient aux hommes ? D'autre part, il révèle à son tour la force élevante, agissante, consommante de la prière : comment elle est efficace, comment elle se parfait par l'union, comment elle détient le lien commun que nous accordent les dieux ; en troisième lieu, que sacrifice et prière se renforcent l'un l'autre et se communiquent mutuellement une force rituelle et théurgique parfaite, c'est ce qu'on observerait facilement d'après ce qui a été dit[3].

quatrième degré de la prière, vient aussi des Chaldéens ; cf. H. Lewy, *ibid.*, p. 173, n. 406 ; p. 374, n. 241 ; et voir la *Notice*, p. 18.

1. Cf. G. Verbeke, *Évolution*, p. 376, n. 58.

2. « Foi, vérité, amour » (Proclus, *In Alcib.*, 51, 15-16 Cr. = p. 23 Westerink, citant un oracle, 52, 13-14 Cr.), où, comme ici, « amour, espérance, foi » sont des séquences trinitaires d'origine « chaldaïque » ; cf. G. Kroll, p. 26 ; H. Lewy, p. 144 et n. 291 (« la foi est le degré suprême de la connaissance ») ; W. Theiler, in *Mullus. Festschrift Th. Klauser*, Münster, 1964, p. 357. Pour l'ἐλπίς, cf. II 6 (p. 83, 4 sv.).

3. Ce beau chapitre, pour lequel j'ai utilisé les éléments de traduc-

αὐταῖς ἐγχρονίζουσα διατριβὴ τρέφει μὲν τὸν ἡμέτερον νοῦν, τὴν δὲ τῆς ψυχῆς ὑποδοχὴν τῶν θεῶν ποιεῖ λίαν 239 εὐρυτέραν, ἀνοίγει δὲ τοῖς | ἀνθρώποις τὰ τῶν θεῶν, συνήθειαν δὲ παρέχει πρὸς τὰς τοῦ φωτὸς μαρμαρυγάς, κατὰ βραχὺ δὲ τελειοῖ τὰ ἐν ἡμῖν πρὸς τὰς τῶν θεῶν συναφάς, ἕως ἂν ἐπὶ τὸ ἀκρότατον ἡμᾶς ἐπαναγάγῃ, καὶ τὰ μὲν ἡμέτερα τῆς διανοίας ἤθη ἠρέμα ἀνέλκει, τὰ δὲ τῶν θεῶν ἡμῖν ἐκδίδωσι, πειθὼ δὲ καὶ κοινωνίαν καὶ φιλίαν ἀδιάλυτον ἐγείρει, τόν τε θεῖον ἔρωτα συναύξει, καὶ τὸ θεῖον τῆς ψυχῆς ἀνάπτει, ἀποκαθαίρει τε πᾶν τὸ ἐναντίον τῆς ψυχῆς, καὶ ἀπορρίπτει τοῦ αἰθερώδους καὶ αὐγοειδοῦς πνεύματος περὶ αὐτὴν ὅσον ἐστὶ γενεσιουργόν, ἐλπίδα τε ἀγαθὴν καὶ τὴν περὶ τὸ φῶς πίστιν τελειοῖ, καὶ τὸ ὅλον εἰπεῖν, ὁμιλητὰς τῶν θεῶν, ἵνα οὕτως εἴπωμεν, τοὺς χρωμένους αὐταῖς ἀπεργάζεται.

Εἰ δὴ τοῦτό ἐστιν ὅπερ εὐχὴν ἄν τις εἴποι, δρᾷ τε ἐν ἡμῖν τοσαῦτα ἀγαθὰ τὸ τοιοῦτον, ἔχει τε πρὸς τὰς θυσίας ἣν εἰρήκαμεν κοινωνίαν, πῶς οὐ καὶ διὰ τούτου καταφανὲς γίγνεται τὸ τῶν θυσιῶν τέλος, ὡς συναφῆς καὶ αὐτὸ δημιουργικῆς μετείληχεν ἐπειδὴ δι' ἔργων 240 οἰ|κειοῦται τοῖς θεοῖς, τό τε ἀγαθὸν αὐτῆς ὡς τοσοῦτόν ἐστιν ὅσον ἀπὸ τῶν δημιουργικῶν αἰτίων καταπέμπεται εἰς ἀνθρώπους; καὶ μὴν ἀπ' ἐκείνου γε αὖθις τὸ τῶν εὐχῶν ἀναγωγὸν καὶ τελεσιουργὸν καὶ ἀποπληρωτικὸν εὔδηλον γίγνεται, πῶς μὲν δραστήριον πῶς δὲ ἡνωμένον ἐπιτελεῖται πῶς δὲ ἔχει τὸν ἐνδιδόμενον ἀπὸ τῶν θεῶν κοινὸν σύνδεσμον · τὸ τρίτον τοίνυν, ὡς ἄμφω δι' ἀλλήλων βεβαιοῦται, καὶ δύναμιν ἐντίθησιν εἰς ἄλληλα ἁγιστείας τελείαν ἱερατικήν, ῥᾳδίως ἄν τις ἀπὸ τῶν εἰρημένων κατανοήσειεν.

239 6 ἐκδίδωσι VM : ἐνδίδωσι cj. Gale ‖ 7 ἀδιάλυτον cj. W cum Vergicio i. m. R : ἀδιάλυπον VM ἀδιάλειπ(τ)ον (ει s. v.) V² ‖ 18 καὶ αὐτὸ M : ἑαυτὸ V ‖ 240 5 εὔδηλον VM : ἔκδηλον cj. F.

Voilà pourquoi tout manifeste que toute la conspiration, toute la coopération du mouvement hiératique avec lui-même en attache les parties, en une cohésion et continuité sans fissure, plus étroitement qu'en aucun vivant ; on ne doit jamais la négliger, ni en admettre la moitié pour exclure le reste ; il faut s'exercer également à toutes les formes et par elles toutes se parfaire, si l'on veut sincèrement entrer en contact avec les dieux.

VI

Peut-on toucher les cadavres d'animaux?

1 Pour cela, il ne pourrait donc en aller autrement ; quant au reste, il est temps que je passe à la difficulté suivante parmi celles que tu objectes. « Pourquoi donc, dis-tu, l'épopte ne doit-il pas avoir touché un mort, alors que c'est par des animaux morts que le plus souvent les évocations des dieux s'accomplissent »[1] ? A nouveau donc, en dirimant ceci, examinons le conflit prétendu ; peut-être n'y a-t-il là aucune opposition, et la contradiction n'est-elle qu'apparente. Si en effet c'était des mêmes cadavres que l'on évitât ou qu'on se permît le contact, il y aurait là une contradiction interne ; mais si l'on recommande de s'abstenir des uns, qui sont impurs, d'en toucher au contraire d'autres, objets de consécration, cela n'a rien de contradictoire. En outre, ce sont les corps humains, quand l'âme les a quittés, qu'il est impie de toucher (car une trace, une image, un vestige de la vie divine s'éteignent dans le corps au moment de la mort) ; mais il n'y a plus d'impiété à toucher les autres animaux après leur mort, car ils n'ont pas du tout par-

tion de J. Denis, a vivement frappé l'Aréopagite, qui le transpose dans la *Hiérarchie ecclésiastique* (III 1, 1 ; *P. G.*, 3, 423 d-426 a) ; cf. H. Koch, *Pseudo-Dionysius*, p. 179 sv. Sur les degrés de la prière, cf. *Gregorianum*, XLI, 1960, p. 272 et n. 69.

1. « Des animaux morts » : surtout des oiseaux ; le coq, en particulier, passait pour apotropaïque ; il chassait les apparitions démoniques ; à son chant, dans *Hamlet*, les spectres se dissipent. Cf. F. Cumont, « A propos des dernières paroles de Socrate », in *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1943, p. 112-126 ; E. R. Dodds, *The Greeks*, p. 290-291 = *J. R. S.*, 1947, p. 61. Ré-

Διόπερ δὴ δι' ὅλων φαίνεται τῆς ἱερατικῆς ἀγωγῆς ἡ πᾶσα σύμπνοια καὶ συνέργεια πρὸς ἑαυτήν, ζῴου παντὸς μᾶλλον συμφυῆ τὰ μόρια ἑαυτῆς παντάπασι κατὰ μίαν συνέχειαν συνάπτουσα, ἧς οὐδέποτε δεῖ καταμελεῖν, οὐδὲ τὰ ἡμίση μέρη αὐτῆς ἐγκρίνοντας τὰ ἄλλα ἀποδοκιμάζειν · ὁμοίως δὲ πᾶσιν ἐγγυμνάζεσθαι καὶ δι' ὅλων αὐτῶν τελειοῦσθαι χρὴ τοὺς ἐθέλοντας εἰλικρινῶς τοῖς θεοῖς συνάπτεσθαι. |

VI

241 1 Ταῦτα μὲν οὖν οὐκ ἂν ἄλλως ἔχοι · τὸ δὲ λοιπὸν ἐμοὶ καιρὸς ἐπὶ τὴν ἑξῆς ἀπορίαν ὧν σὺ προτείνεις μεταβαίνειν. Τί γὰρ δήποτε, ὡς ὁ σὸς λόγος, νεκροῦ μὲν ἀναφῆ δεῖν εἶναι τὸν ἐπόπτην, διὰ δὲ νεκρῶν ζῴων τὰ πολλὰ αἱ θεαγωγίαι ἐπιτελοῦνται; πάλιν οὖν καὶ ταῦτα διαλύοντες τὴν δοκοῦσαν εἶναι μάχην ἐπισκεψώμεθα · μὴ οὐδαμῶς ᾖ τις ἐν αὐτῇ ἀντίθεσις, φαίνεται δὲ μόνον ἐναντίως ἔχειν. Εἰ μὲν γὰρ τῶν αὐτῶν νεκρῶν σωμάτων καὶ ἀπείχοντο τῆς ἀφῆς καὶ ἥπτοντο, ἦν ἂν τοῦτο πρὸς ἑαυτὸ ὑπεναντίον · εἰ δὲ ἄλλων μὲν ἀπέχεσθαι παραγγέλλουσι τῶν ἀνιέρων, ἄλλων δὲ ἅπτεσθαι ὅσα καθιεροῦνται, οὐδεμίαν τοῦτο ἔχει ἐναντίωσιν. Ἔτι τοίνυν τῶν μὲν ἀνθρωπείων σωμάτων, ἐπειδὰν ἀπολίπῃ αὐτὰ ἡ ψυχή, οὐχ ὅσιον θιγγάνειν (τῆς γὰρ θείας ζωῆς ἴχνος τι ἢ εἴδωλον ἢ ἔμβασις ἐναποσβέννυται ἐν τῷ σώματι κατὰ τὸν θάνατον), τῶν δὲ ἄλλων ζῴων οὐκέτι ἀνόσιον ἅπτεσθαι τεθνηκότων, ἐπεὶ οὐδὲ κεκοινωνήκασι

240 11 ἀγωγῆς VM : ἀναγωγῆς cj. Parthey ‖ 241 1 ἔχοι V et (οι s. v.) M° : ἔχῃ M ‖ 4 ἀναφῆ i. m. V² : ἀληθῆ VM ἀθιγῆ cj. Gale (cf. Euseb. pr. ev. 5, 10 ; Theodoret. gr. aff. cur. 3, 66) ‖ δεῖν VM : δεῖ cj. B ‖ 5 ἐπιτελοῦνται VM : ἐκτελοῦνται Eus. Theod. ‖ 14 οὐχ VM : οὐκ cj. Gale ‖ ὅσιον scripsi (praeeunte Sicherl p. 171, n. 2) : ὄψιν V ὄψιν M ἔξεστι cj. Gale ‖ 15 pr. ἢ i. m. V² : om. VM ‖ ἔμβασις VM : ἔμφασις (φ supra β) V² ‖ 17 ἐπεὶ VM : ἐπειδὴ cj. B.

ticipé à la vie plus divine. Or si, envers certains dieux, par exemple ceux qui sont purs de matière, il est à propos de ne pas toucher les cadavres, l'évocation par les animaux revient de droit à d'autres, qui gouvernent les animaux et leur sont directement attachés ; sous ce rapport non plus, par conséquent, il ne se produit aucune contradiction.

2 Voici une autre solution du problème. Aux hommes retenus dans la matière les corps privés de la vie apportent une tache, parce que le non-vivant imprime une souillure au vivant, comme le sordide au pur et l'état de privation à l'état de possession, et parce que, à qui a possibilité de mourir, le moins bon communique une souillure en raison de l'aptitude naturelle qui porte l'un vers l'autre ; mais au démon qui est complètement incorporel et ne reçoit de nulle part la corruption, le corps ne communique pas de souillure : le démon est nécessairement supérieur au corps en proie à la corruption et ne peut recevoir de lui la moindre apparence de corruption.

L'âme des animaux relie les démons aux hommes.

3 Voilà ma réponse à la contradiction qu'objecte la difficulté. Mais si nous interprétons spécialement comment s'accomplissent les présages qui nous viennent par les animaux sacrés, comme les faucons, nous ne prétendons pas que les dieux assistent jamais à l'emploi des corps ainsi traités : en effet, ni individuellement, ni directement, ni matériellement, ni en vertu d'une relation quelconque ils ne président aux animaux particuliers ; qu'aux démons, eux aussi fortement divisés, — qui ont reçu pour leur part divers animaux, qui gouvernent directement cet apanage et dont l'autorité propre à eux échue n'est pas entièrement indépendante ni immatérielle, — soit attribué ce contact avec les instruments divinatoires ; ou si on le préfère, qu'on leur impartisse un

sumant une communication antérieure sur « le Coq blanc des mazdéens et les pythagoriciens » (*ibid.*, 1942, surtout p. 287-288), F. Cumont écrit (p. 123-124) : « Lorsqu'au vi[e] siècle les Grecs acclimatèrent

VI 1-3 (242, 1-243, 12) 184

242 τῆς θειοτέρας | ζωῆς. Ἔστι τοίνυν πρὸς ἄλλους μὲν τὸ ἀναφὲς οἰκεῖον, οἷον τοὺς ὕλης καθαροὺς θεούς, πρὸς ἄλλους δὲ τὸ κλητικὸν διὰ τῶν ζῴων ἀποδέδοται τοὺς ἐπιβεβηκότας τῶν ζῴων καὶ προσεχῶς αὐτοῖς συνηρτημένους· οὐδὲ κατὰ τοῦτο οὖν συμβαίνει τις ἐναντίωσις.

2 Καὶ ἄλλως δ' ἄν τις τοῦτο διαλύσειεν· ἀνθρώποις μὲν γὰρ ἐν ὕλῃ κατεχομένοις τὰ ἐστερημένα τῆς ζωῆς σώματα φέρει τινὰ κηλῖδα, διότι τῷ ζῶντι τὸ μὴ ζῶν, ὥσπερ τῷ καθαρῷ τὸ ῥυπαρὸν καὶ τῷ ἐν ἕξει τὸ ἐν στερήσει, μολυσμόν τινα ἐντίθησιν, καὶ διότι τῷ μὲν δύναμιν ἔχοντι τοῦ ἀποθνήσκειν ἐμποιεῖ τινα μολυσμὸν διὰ τὴν φυσικὴν τὸ χεῖρον πρὸς αὐτὸ ἐπιτηδειότητα, δαίμονι δὲ τὸ σῶμα ἀσωμάτῳ ὄντι παντελῶς καὶ μὴ παραδεχομένῳ φθορὰν μηδαμόθεν, οὐδένα ἐμποιεῖ μολυσμόν· ἀλλ' ὑπερέχειν ἀνάγκη τοῦ διεφθαρμένου σώματος καὶ μηδεμίαν ἀπ' αὐτοῦ παραδέχεσθαί τινα εἰς ἑαυτὸν φθορᾶς ἔμφασιν. |

243 **3** Πρὸς μὲν οὖν τὴν ἐναντίωσιν τῆς ἀπορίας τοσαῦτα λέγω· αὐτὸ δὲ καθ' ἑαυτὸ τὸ διὰ τῶν ἱερῶν ζῴων, ὥσπερ τῶν ἱεράκων, ὅπως ἐπιτελεῖται μαντικὸν διερμηνεύοντες, θεοὺς μὲν οὐδέποτέ φαμεν παραγίγνεσθαι τῇ χρήσει τῶν κηδευθέντων οὕτω σωμάτων· οὔτε γὰρ μεριστῶς οὔτε προσεχῶς οὔτε ἐνύλως οὔτε μετά τινος σχέσεως προΐστανται τῶν καθ' ἕκαστα ζῴων· δαίμοσι δὲ καὶ τούτοις σφόδρα διῃρημένοις καὶ διαλαχοῦσιν ἄλλοις ἄλλα ζῷα προσεχῶς τε ἐπιβεβηκόσι τῇ τοιαύτῃ προστασίᾳ καὶ οὐ παντελῶς αὐτάρκη καὶ ἄυλον τὴν οἰκείαν ἀρχὴν διακληρωσαμένοις, ἡ τοιαύτη δεδόσθω τῶν μαντικῶν ὀργάνων ἐπαφή· ἢ εἰ οὕτω τις βούλοιτο

242 1 ἔστι M : ἔτι V ‖ 11 μὲν (μὴ cancell.) i. m. V² : μὴ VM ‖ 243 11 δεδόσθω VM : δεδέσθω cj. B.

siège qui leur permette de fréquenter les hommes et de s'en servir ; ce siège-là aussi, il faut le concevoir pur de corps, car il n'y a pas de communion entre le pur et son contraire ; et c'est vraisemblablement par l'âme des animaux qu'il se rattache aux hommes. Cette âme, en effet, a quelque affinité avec l'homme par l'homogénéité de leur principe vital ; avec le démon aussi, parce que, délivrée du corps, elle se trouve en quelque manière séparée ; étant intermédiaire entre les uns et les autres, elle sert celui qui a autorité sur elle et annonce à ceux que le corps retient encore ce que lui enjoint le démon qui la gouverne ; elle donne à ces deux espèces[1] un lien commun qui les unit.

C'est l'immatériel qui atteint l'avenir.

4 Il faut penser que l'âme qui use de pareilles prédictions ne se contente pas d'écouter la prophétie mais apporte d'elle-même une contribution non négligeable à sa mise en œuvre ; en effet, avec l'oracle elle se tourne, agit, prévoit en vertu d'une nécessité sympathique ; or, un mode d'oracle tel que celui-ci est tout à fait distant du mode divin et vrai, capable qu'il est de prédire l'avenir en des matières mesquines et éphémères, celles que comporte la nature divisée et qui concernent déjà[2] le créé ; il produit des mouvements autonomes en qui peut les recevoir et provoque de mille manières des passions en qui a disposition et aptitude à sympathiser ; mais ce n'est pas par une passion que pourrait jamais se produire la prescience parfaite ; c'est surtout l'invariable, l'immatériel, l'entièrement pur qui a coutume d'atteindre l'avenir, tandis que ce qui est mêlé à l'irrationalité et aux ténèbres du corporel et

largement chez eux l' « oiseau perse », que les mazdéens regardaient comme sacré, ils adoptèrent, en même temps que lui, certaines croyances qui s'attachaient à lui dans l'Iran. Or, pour les mazdéens, le coq est par excellence, avec le chien, l'animal bienfaisant qui met en fuite les *dévas*. »

1. C'est-à-dire aux démons et aux hommes.
2. « Déjà », ἤδη : cf. la dégradation de I 5 (p. 49, n. 1).

τίθεσθαι, ἕδρα αὐτοῖς ἀπονενεμήσθω τοιαύτη, δι' ἧς ἀνθρώποις ὁμιλεῖν καὶ χρῆσθαι πεφύκασι· σωμάτων μὲν οὖν καὶ ταύτην εἶναι καθαρὰν δεῖ νομίζειν, οὐδεμία γὰρ γίγνεται κοινωνία τῷ καθαρῷ πρὸς τὸ ἐναντίον· διὰ δὲ τῆς ψυχῆς τῶν ζῴων συνάπτεσθαι αὐτὴν ἀνθρώποις ἔχει τινὰ λόγον. Αὕτη γὰρ ἔχει τινὰ οἰκειότητα
244 πρὸς ἀνθρώπους μὲν διὰ τὸ ὁμογενὲς | τῆς ζωῆς, πρὸς δαίμονας δέ, διότι σωμάτων ἀπολυθεῖσα χωριστή πως ὑπάρχει· μέση δὲ οὖσα ἀμφοτέρων ὑπηρετεῖ μὲν τῷ ἐφεστηκότι, ἐξαγγέλλει δὲ τοῖς ἔτι κατεχομένοις ἐν σώματι ἅπερ ὁ ἐπιβεβηκὼς προστάττει, κοινὸν δὲ σύνδεσμον ἀμφοτέροις τούτοις πρὸς ἀλλήλους ἐνδίδωσι.

4 Δεῖ δὲ ἡγεῖσθαι ὡς καὶ ἡ χρωμένη ψυχὴ τοῖς τοιούτοις μαντείοις οὐκ ἐπήκοος μόνον γίγνεται τῆς μαντείας, ἀλλὰ καὶ συμβάλλεταί τινα μοῖραν ἀφ' ἑαυτῆς οὐκ ὀλίγην εἰς τὴν ἀπεργασίαν αὐτῆς τὴν ἐπὶ τῶν ἔργων· καὶ γὰρ συντρέπεται καὶ συνεργεῖ καὶ συμπρογιγνώσκει διά τινος συμπαθοῦς ἀνάγκης· ἔστι μὲν οὖν ὁ τρόπος τῆς μαντείας οὗτος τοιοῦτος πάντῃ διεστηκὼς τοῦ θείου καὶ ἀληθινοῦ τρόπου, περὶ σμικρῶν τε καὶ ἐφημέρων πραγμάτων δυνάμενος προλέγειν, περὶ τῶν ἐν τῇ διῃρημένῃ φύσει κειμένων ὅσα ἤδη περὶ τὴν γένεσιν ἐμφέρεται, κινήσεις τε ἀφ' ἑαυτῶν παρέχει τοῖς δυναμένοις αὐτὰς δέχεσθαι, καὶ πάθη πολυειδῶς ἐμποιεῖ τοῖς πεφυκόσιν ἐπιτηδείως εἰς τὸ συμπάσχειν· διὰ πάθους δὲ οὐκ ἂν παραγένοιτό ποτε ἡ τελεία πρόγνωσις·
245 αὐτὸ γὰρ μάλιστα | τὸ ἄτρεπτόν τε καὶ ἄυλον καὶ πάντῃ καθαρὸν τῷ μέλλοντι ἐπιβάλλειν εἴωθε, τὸ δὲ συμμιγνύμενον πρὸς τὸ ἀλόγιστον καὶ σκοτεινὸν τοῦ

243 17 αὐτὴν VM : αὐτοὺς (ὴν p. n., οὺς s. v.) V[2] || 18 αὕτη VM : αὐτὴ cj. B || **244** 4 ἐξαγγέλλει M : ἐξαγγέλει V || 6 ἐνδίδωσι VM : δίδωσι cj. B || 17 ἐμφέρεται M : συμφέρεται V || 18 δέχεσθαι V : παραδέχεσθαι M.

du matériel est rempli d'une profonde ignorance ; par suite, jamais il ne vaut la peine d'admettre une pareille préparation technique à la divination. Il ne faut pas en user avec grand empressement ni se fier à un autre qui en use comme s'il détenait par devers soi un signe bien clair et notoire de la vérité. En voilà assez sur cette sorte de divination.

Les menaces se profèrent contre les démons, non contre les dieux.

5 Parlons maintenant d'un autre genre de difficultés dont la cause est cachée ; « il comporte », comme tu le dis toi-même, « de violentes menaces, mais se morcelle en divisions multiples d'après la multitude de celles-ci : on y menace, en effet, soit d'ébranler le ciel, soit de révéler les mystères d'Isis, soit de dévoiler le secret d'Abydos ou d'arrêter la barque (d'Osiris) ou de livrer à Typhon les membres épars de ce dieu ou de commettre quelque action du même genre ». Tous les discours de cette espèce, ce n'est pas, comme tu le crois, « à la face du soleil, de la lune ou de quelqu'un des astres » que les hommes les profèrent (car il se serait produit des anomalies encore plus graves que celles dont tu t'indignes), mais, comme je le disais précédemment [1], contre un genre de puissances cosmiques particulier. sans jugement, sans raison, qui reçoit d'autrui son mot d'ordre et y obéit sans avoir d'intelligence propre ni discerner le vrai et le faux, le possible et l'impossible. Ce genre-là, quand les menaces se dressent en foule, est remué, terrorisé, vu que, j'imagine, il a pour nature d'être lui-même conduit par les apparences et d'entraîner le reste par son imagination terrifiée et instable [2].

6 La question admet encore cette autre explication.

1. Cf. IV 1 fin (182, 1 sv.), d'après Th. Hopfner, *ad loc.*
2. Sur ces menaces, cf. J. Bidez, *Vie de Porphyre*, p. 83 ; Bror Olsson, « Drohungen an die Götter », in *Acta Inst. Romani... Sueciae*, ser. alt., I (*Dragma M. P. Nilsson... dedicatum*), Lund, 1939, p. 374-378 ; S. Sauneron, in *Bull. Soc. fr. Ég.*, VIII, 1951, p. 11-21 ; A. R. Sodano, *Porfirio*, p. 60-63. La *Lettre à Anébon* est ici reconstituée à coup

σωματοειδοῦς καὶ ὑλικοῦ πληροῦται πολλῆς ἀγνωσίας· ὅθεν οὐδέποτε τὴν τοιαύτην τεχνικὴν κατασκευὴν εἰς τὸ μαντεύεσθαι ἀποδέχεσθαι ἄξιον. Οὐδὲ χρῆσθαι αὐτῇ ἐπὶ μεγάλης σπουδῆς δεῖ, οὐδὲ ἄλλῳ χρωμένῳ πιστευτέον ὡς ἔχοντι παρ' ἑαυτῷ σαφὲς καὶ γνώριμόν τι τεκμήριον τῆς ἀληθείας. Τοσαῦτα δὴ καὶ περὶ τῆς τοιαύτης μαντείας ἡμῖν εἰρήσθω.

5 Φέρε δὴ οὖν καὶ περὶ ἄλλου γένους ἀποριῶν ἀποκεκρυμμένην ἔχοντος τὴν αἰτίαν ποιησώμεθα λόγον· ὅπερ ἔχει μέν, ὡς καὶ σὺ αὐτὸς λέγεις, βιαστικὰς ἀπειλάς, μερίζεται δὲ περὶ τὸ πλῆθος τῶν ἀπειλῶν πολυμερῶς· ἢ γὰρ τὸν οὐρανὸν προσαράξειν ἢ τὰ κρυπτὰ τῆς Ἴσιδος ἐκφανεῖν ἢ τὸ ἐν Ἀβύδῳ ἀπόρρητον δείξειν ἢ
246 στήσειν | τὴν βᾶριν ἢ τὰ μέλη τοῦ Ὀσίριδος διασκεδάσειν τῷ Τυφῶνι ἢ ἄλλο τι τοιοῦτον ἀπειλεῖ ποιήσειν. Τοῦτο δὴ πᾶν τὸ εἶδος τῶν λόγων οὐχ, ὡς σὺ νομίζεις, πρὸς ἥλιον ἢ σελήνην ἤ τινα τῶν κατ' οὐρανὸν ἐπανατείνονται οἱ ἄνθρωποι (ἔτι γὰρ ἂν συνέβη δεινότερα ἄτοπα ὧν σὺ σχετλιάζεις), ἀλλ' ὅπερ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν ἔλεγον, ἐπί τι γένος δυνάμεων ἐν τῷ κόσμῳ μεριστὸν ἄκριτον ἀλόγιστον, ὃ δέχεται μὲν ἀπ' ἄλλου λόγον καὶ κατακούει, οἰκείᾳ δὲ συνέσει οὔτε χρῆται οὔτε τὸ ἀληθὲς καὶ ψεῦδος ἢ δυνατὸν ἢ ἀδύνατον διακρίνει. Τὸ δὴ τοιοῦτον ἀθρόως ἐπανατεινομένων τῶν ἀπειλῶν συγκινεῖται καὶ ἐκπλήττεται, ὡς ἂν οἶμαι πεφυκὸς αὐτό τε ἄγεσθαι ταῖς ἐμφάσεσι καὶ τὰ ἄλλα ψυχαγωγεῖν διὰ τῆς ἐμπλήκτου καὶ ἀσταθμήτου φαντασίας.

6 Ἔχει δὲ ταῦτα καὶ ἄλλον τοιοῦτον λόγον. Ὁ

245 15 προσαράξειν M : προσαρράξειν V ‖ 16 Ἀβύδῳ cj. Sodano Sicherl ex Eus. Theod. (cf. 248, 11) : ἀβύσσῳ M et (σ s. v.) V[c] ἀβύσῳ V ‖ **246** 8 μεριστὸν cj. Saffrey : μεριστῶς codd. ‖ 11 δὴ VM : δὲ cj. B ‖ τοιοῦτον M et (ν add.) V[2] : τοιοῦτο V.

Par la force des symboles secrets qu'il détient, le théurge ne commande plus aux puissances cosmiques comme un homme ni comme usant d'une âme humaine, mais c'est comme établi déjà au rang des dieux qu'il se livre à des menaces qui dépassent son essence ; non dans l'intention de faire tout ce qu'il affirme, mais en enseignant par l'emploi de telles paroles la force, la qualité, la nature de la puissance qu'il tient de l'union aux dieux à lui conférée par la connaissance des symboles ineffables. On peut dire encore ceci : divisés suivant les parties du tout dont ils ont garde, les démons ont tant de soin et de sollicitude chacun pour la part qui lui est échue qu'ils n'admettent même pas que l'on parle contre elle et maintiennent invariable l'éternelle permanence de l'ordre cosmique. Or, s'ils l'ont reçue immuable, c'est que l'ordre des dieux demeure immobile dans son identité ; cet ordre dans lequel ils ont l'être, les démons aériens ou terrestres ne supportent pas de l'entendre menacer fût-ce d'un mot.

7 Ou bien on pourrait encore présenter la justification suivante : les démons assurent la garde des mystères ineffables, avec d'autant plus de soin qu'il y a là, primordialement contenue, la disposition de l'univers. Si, en effet, les parties du tout restent à leur rang, c'est que la puissance bienfaisante d'Osiris reste chaste et immaculée et ne se mêle pas au désordre et au trouble contraires ; si la vie du tout reste pure et incorrompue, c'est que les beautés cachées et vivifiantes des principes d'Isis ne descendent pas dans le corps apparent et visible[1]. Si toutes choses persévèrent dans l'immobilité et la per-

sûr par l'accord d'Eusèbe (*P. E.*, V 10, 3-4) et de Théodoret (*Thér.*, III 67) avec Jamblique ; mais cet accord montre également que le *De mysteriis* reprend fidèlement les expressions de Porphyre, ce qui donne confiance pour les sections de la *Lettre* où il est la seule source. — Le « secret d'Abydos » est le « vrai » tombeau d'Osiris ; « arrêter la barque d'Osiris » serait arrêter le soleil ; Typhon avait enfermé Osiris vivant dans un cercueil, puis retrouvé ce cercueil caché par Isis et découpé le corps en quatorze morceaux (Plutarque, *Isis et Osiris*, 13-18).

1. Depuis le ch. 5 du l. VI, le symbolisme de la religion égyptienne tient une large place dans l'exposé du *De mysteriis*, qui lui consacrera encore une partie des l. VII et VIII. A l'époque de Jamblique, la

θεουργὸς διὰ τὴν δύναμιν τῶν ἀπορρήτων συνθημάτων οὐκέτι ὡς ἄνθρωπος οὐδ' ὡς ἀνθρωπίνῃ ψυχῇ χρώμενος ἐπιτάττει τοῖς κοσμικοῖς, ἀλλ' ὡς ἐν τῇ τῶν θεῶν τάξει
247 προϋπάρχων | μείζοσι τῆς καθ' ἑαυτὸν οὐσίας ἐπανατάσεσι χρῆται· οὐχ ὡς ποιήσων πάντα ἅπερ διισχυρίζεται, ἀλλ' ἐν τῇ τοιαύτῃ τῶν λόγων χρήσει διδάσκων ὅσην καὶ ἡλίκην καὶ τίνα ἔχει τὴν δύναμιν διὰ τὴν πρὸς θεοὺς ἕνωσιν, ἣν παρέσχηκεν αὐτῷ τῶν ἀπορρήτων συμβόλων ἡ γνῶσις. Δύναται δέ τις καὶ τοῦτο εἰπεῖν, ὡς τοσαύτην ἔχουσιν οἱ κατὰ μέρη διῃρημένοι δαίμονες, οἱ φυλάττοντες τὰ μέρη τοῦ παντός, ἐπιμέλειαν ἧς εἰλήχασιν ἕκαστοι μερίδος καὶ κηδεμονίαν, ὡς μηδὲ λόγον ἐναντίον ἀνέχεσθαι, τὴν δὲ ἀίδιον διαμονὴν τῶν ἐν τῷ κόσμῳ διαφυλάττειν ἀμετάτρεπτον. Ταύτην τοίνυν ἀμετάπτωτον παρειλήφασι, διότι τῶν θεῶν ἡ τάξις ἀκίνητος κατὰ τὰ αὐτὰ διαμένει· ἐν ᾧ τοίνυν ἔχουσι τὸ εἶναι οἵ τε ἀέριοι καὶ οἱ περὶ γῆν δαίμονες, τοῦτο οὐδὲ ἄχρις ἀκοῆς ἀνέχονται ἀπειλούμενον.

7 Ἢ καὶ οὕτως ἄν τις ἀποδοίη τὸν ἀπολογισμόν· τῶν ἀπορρήτων μυστηρίων οἱ δαίμονες ἐπιτροπεύουσι τὴν φυλακήν, οὕτω δή τι διαφερόντως ὡς ἐνταῦθα
248 πρώτως | συνεχομένης τῆς ἐν τῷ παντὶ διακοσμήσεως. Διὰ τοῦτο γὰρ μένει μὲν ἐν τάξει τὰ τοῦ παντὸς μόρια, διότι ἡ ἀγαθοποιὸς τοῦ Ὀσίριδος δύναμις ἁγνὴ καὶ ἄχραντος μένει, καὶ οὐ συμμίγνυται πρὸς τὴν ἐναντίαν πλημμέλειαν καὶ ταραχήν, μένει δὲ καὶ ἡ τῶν ὅλων ζωὴ καθαρὰ καὶ ἀδιάφθορος, ἐπειδὴ τὰ ἀπόκρυφα ζωογόνα τῶν λόγων κάλλη τῆς Ἴσιδος οὐ κάτεισιν εἰς τὸ φαινόμενον καὶ ὁρώμενον σῶμα. Ἀκίνητα δὲ διατελεῖ

246 17 συνθημάτων M : om. V || **247** 4 καὶ τίνα cj. Gale : διὰ τίνα VM καὶ διὰ τίνα (καὶ i. m.) V² || 5 παρέσχηκεν VM : παρέσχεν cj. Gale || 15 ἀπειλούμενον M : ἀπειλάμενον V || 18 τι VM : τοι cj. B || **248** 2 μὲν V : om. M.

pétuité renouvelée, c'est que jamais ne s'arrête la course du soleil ; si toutes choses demeurent parfaites et intégrales, c'est parce que les mystères d'Abydos ne sont jamais dévoilés ; ce donc à quoi l'univers doit son salut (je veux dire la conservation constante des secrets ineffables et l'impossibilité pour l'essence indicible des dieux de jamais participer au lot contraire), de cela les démons terrestres ne peuvent supporter d'entendre dire qu'il est autrement ou se laisse divulguer, et voilà pourquoi une telle manière de s'adresser à eux n'est pas sans force ; mais personne ne menace les dieux et il n'est pas pour s'adresser à eux pareil mode de prière. Aussi, chez les Chaldéens, qui ont isolé dans sa pureté le langage destiné aux seuls dieux, ne profère-t-on jamais de menace ; mais les Égyptiens, qui mêlent aux symboles divins les paroles adressées aux démons, parfois usent aussi des menaces. Voilà donc à ce sujet la réponse, brièvement, mais suffisamment, je pense, élucidée.

VII

Mystagogie symbolique des Égyptiens.

1 Les questions suivantes demandent, pour être résolues, la même Muse inspirée ; mais tout d'abord je veux t'expliquer le mode de théologie des Égyptiens ; ceux-ci, en effet, imitent la nature universelle et la création divine quand ils produisent eux aussi des copies symboliques des intellections mystiques, cachées et invisibles, de même que la nature a exprimé d'une certaine manière symbolique les raisons invisibles

légende d'Osiris et d'Isis s'est bien écartée de la sobriété primitive, ainsi décrite par Ad. Erman (*Die Religion der Ägypter, Ihr Werden und Vergehen in vier Jahrtausenden*, Berlin-Leipzig, 1934, p. 68) : « Ce n'était à l'origine qu'une fable toute simple : la fable d'un bon roi que son méchant frère assassine ; sa femme cache le corps et rappelle sa 'moitié' à la vie. Ensuite, elle élève en secret le fils posthume jusqu'à l'âge adulte ; ce fils triomphe du meurtrier et monte lui-même sur le trône. » Il y a encore à prendre dans le commentaire d'A. Wiedemann au l. II d'Hérodote (*Herodots Zweites Buch*, Leipzig, 1890 : p. 188 sv. sur Isis, 514 sv. sur Osiris) ; mais on consultera surtout celui

πάντα καὶ ἀειγενῆ, διότι οὐδέποτε ἵσταται ὁ τοῦ ἡλίου δρόμος· τέλεα δὲ καὶ ὁλόκληρα διαμένει πάντα, ἐπειδὴ τὰ ἐν Ἀβύδῳ ἀπόρρητα οὐδέποτε ἀποκαλύπτεται· οἷς οὖν ἔχει τὴν σωτηρίαν τὰ ὅλα (λέγω δὲ ἐν τῷ τὰ ἀπόρρητα κεκρυμμένα ἀεὶ διατηρεῖσθαι καὶ ἐν τῷ τὴν ἄφθεγκτον τῶν θεῶν οὐσίαν μηδέποτε τῆς ἐναντίας μεταλαμβάνειν μοίρας), τοῦτο οὐδ' ἄχρι φωνῆς ἀνεκτόν ἐστι τοῖς περιγείοις δαίμοσιν ἐπακούειν ὡς ἄλλως ἔχον
249 ἢ βέβηλον γιγνόμενον, καὶ διὰ | τοῦτο ἔχει τινὰ πρὸς αὐτοὺς ὁ τοιοῦτος τρόπος τῶν λόγων· θεοῖς δὲ οὐδεὶς ἀπειλεῖ, οὐδ' ἐστί τις τοιοῦτος τρόπος εὐχῆς πρὸς αὐτοὺς γιγνόμενος. Διόπερ παρὰ Χαλδαίοις, παρ' οἷς διακέκριται καθαρὸς ὁ πρὸς μόνους τοὺς θεοὺς λόγος, οὐδαμοῦ ἀπειλὴ λέγεται· Αἰγύπτιοι δὲ συμμιγνύοντες ἅμα μετὰ τῶν θείων συνθημάτων καὶ τοὺς δαιμονίους λόγους, χρῶνται ἔστιν ὅτε καὶ ταῖς ἀπειλαῖς. Ἔχεις δὴ καὶ τὴν περὶ τούτων ἀπόκρισιν συντόμως μὲν μετρίως δ' ἐγῷμαι ἀποκεκαθαρμένην.

VII

1 Τῆς δ' αὐτῆς θεοσόφου Μούσης κἀκεῖνα δεῖται εἰς τὴν διάλυσιν τὰ ἀπορήματα· πρότερον δέ σοι βούλομαι τῶν Αἰγυπτίων τὸν τρόπον τῆς θεολογίας διερμηνεῦσαι· οὗτοι γὰρ τὴν φύσιν τοῦ παντὸς καὶ τὴν δημιουρ-
250 γίαν | τῶν θεῶν μιμούμενοι καὶ αὐτοὶ τῶν μυστικῶν καὶ ἀποκεκρυμμένων καὶ ἀφανῶν νοήσεων εἰκόνας τινὰς διὰ συμβόλων ἐκφαίνουσιν, ὥσπερ καὶ ἡ φύσις τοῖς ἐμφανέσιν εἴδεσι τοὺς ἀφανεῖς λόγους διὰ συμβόλων τρό-

248 11 ἀβύδῳ VM : ἀβύσσῳ (σσω i. m.) V^2 || 13 κεκρυμμένα M : κεκρυμμένος V κεκρυμμένως (ω s. v.) V^2 || 249 1 ἔχει VM : ἔχει δύναμιν (δύναμιν i. m.) V^2 || τινά an τι? || 5 μόνους M et (ου s. v.) V^r : μόνος V || 6 ἀπειλὴ M : ἀπειλεῖ V ἀπειλεῖν (ν s. v.) V^r || 10 δ' ἐγῷμαι scr. Gale : δέγῷμαι V δέγ' ὦμαι M || 12 δέ VM : δή cj. Gale.

par les formes apparentes[1], et que la création divine esquisse la vérité des Idées par les copies visibles. Sachant donc que tous les êtres supérieurs se réjouissent de voir les inférieurs leur devenir semblables et voulant ainsi les combler de félicité en les imitant dans la mesure du possible, naturellement ils reproduisent eux aussi le mode approprié de la mystagogie cachée dans les symboles.

Le limon.

2 Écoute donc, toi aussi, selon l'intelligence des Égyptiens, l'interprétation intellectuelle des symboles, en abandonnant l'image des éléments symboliques qui vient de l'imagination et de l'ouïe, pour t'élever à la vérité intellectuelle. Conçois donc comme du limon tout le corporel, le matériel, l'élément nourricier et générateur ou toutes les espèces matérielles de la nature qu'emportent les flots agités de la matière, tout ce qui reçoit le fleuve du devenir et retombe avec lui, ou la cause primordiale, préalablement installée en guise de fondement, des éléments et de toutes leurs puissances[2]. Sur ces bases, le dieu auteur du devenir, de la nature entière, de toutes les puissances élémentaires, lui qui est supérieur à celles-ci et s'est révélé dans sa totalité sorti de lui-même et rentré en lui-même, immatériel, incorporel, surnaturel, inengendré, indivis, préside à tout cela et enveloppe en lui-même l'ensemble des êtres. Et parce qu'il a tout embrassé et se communique à tous les êtres du monde, il est apparu sortant d'eux ; parce qu'il est supérieur à tout et souverainement simple en lui-même, il apparaît comme séparé, transcendant, sublime, éminent de simplicité en lui-même au-dessus des puissances et des éléments cosmiques[3].

que Th. Hopfner a donné du traité de Plutarque : *Plutarch über Isis und Osiris*, I. *Die Sage* ; II. *Die Deutungen der Sage*, Prague, 1940-1941.

1. Récurrence de I 11 (37, 10-11). Cf. A. D. Nock, *Sallustius*, Cambridge, 1926, p. XLIV et n. 29 (citant Plotin, *Enn.*, VI 9, 11).

2. « Les flots agités de la matière » appartiennent au vocabulaire plotinien, mais le « limon » est proche du « bourbier » orphique ; cf. IV 13 (p. 157, n. 1).

3. « Transcendant en simplicité » est passé chez Proclus et chez le Pseudo-Denys (*Div. nom.*, 4, 7), comme quasi synonyme d'ἐξῃρημένος ; cf. E. R. Dodds, *Proclus*, p. 248-249.

πον τινὰ ἀπετυπώσατο, ἡ δὲ τῶν θεῶν δημιουργία τὴν ἀλήθειαν τῶν ἰδεῶν διὰ τῶν φανερῶν εἰκόνων ὑπεγράψατο. Εἰδότες οὖν χαίροντα πάντα τὰ κρείττονα ὁμοιώσει τῶν ὑποδεεστέρων καὶ βουλόμενοι αὐτὰ ἀγαθῶν οὕτω πληροῦν διὰ τῆς κατὰ τὸ δυνατὸν μιμήσεως, εἰκότως καὶ αὐτοὶ τὸν πρόσφορον αὐτῆς τρόπον τῆς κεκρυμμένης ἐν τοῖς συμβόλοις μυσταγωγίας προφέρουσιν.

2 Ἄκουε δὴ οὖν καὶ σὺ κατὰ τὸν τῶν Αἰγυπτίων νοῦν τὴν τῶν συμβόλων νοερὰν διερμήνευσιν, ἀφεὶς μὲν τὸ ἀπὸ τῆς φαντασίας καὶ τῆς ἀκοῆς εἴδωλον αὐτῶν τῶν συμβολικῶν, ἐπὶ δὲ τὴν νοερὰν ἀλήθειαν ἑαυτὸν ἐπαναγαγών. Ἰλὺν μὲν τοίνυν νόει τὸ σωματοειδὲς πᾶν καὶ ὑλικὸν ἢ τὸ θρεπτικὸν καὶ γόνιμον ἢ ὅσον ἐστὶν ἔνυλον | εἶδος τῆς φύσεως μετὰ τῶν ἀστάτων τῆς ὕλης ῥευμάτων συμφερόμενον, ἢ ὅσον τὸν ποταμὸν τῆς γενέσεως χωρεῖ, καὶ αὐτὸ μετ' ἐκείνου συνιζάνον, ἢ τῶν στοιχείων καὶ τῶν περὶ τοῖς στοιχείοις δυνάμεων πασῶν ἀρχηγὸν αἴτιον ἐν πυθμένος λόγῳ προϋποκείμενον. Τοιούτου δὲ ὄντος αὐτοῦ, ὁ τῆς γενέσεως καὶ φύσεως ὅλης καὶ τῶν ἐν τοῖς στοιχείοις δυνάμεων πασῶν αἴτιος θεός, ἅτε δὴ ὑπερέχων τούτων ἄυλος καὶ ἀσώματος καὶ ὑπερφυὴς ἀγέννητός τε καὶ ἀμέριστος ὅλος ἐξ ἑαυτοῦ καὶ ἐν ἑαυτῷ ἀναφανείς, προηγεῖται πάντων τούτων καὶ ἐν ἑαυτῷ τὰ ὅλα περιέχει. Καὶ διότι μὲν συνείληφε πάντα καὶ μεταδίδωσιν ἑαυτοῦ τοῖς κοσμικοῖς ὅλοις, ἐξ αὐτῶν ἀνεφάνη· διότι δ' ὑπερέχει τῶν ὅλων καὶ καθ' ἑαυτὸν ὑπερήπλωται, ἀναφαίνεται ὡς χωριστὸς ἐξῃρημένος μετέωρος καὶ καθ' ἑαυτὸν ὑπερηπλωμένος τῶν ἐν τῷ κόσμῳ δυνάμεών τε καὶ στοιχείων.

250 6 ἰδεῶν VM : εἰδῶν (« εἰδεῶν ») cj. B ‖ 10 αὐτῆς VM : αὐτοῖς (οις s. v.) V² ‖ 11 προφέρουσιν M : προσφέρουσιν V ‖ 16 συμβολικῶν VM : συμβόλων cj. Gale ‖ **251** 4 περὶ] an παρὰ? ‖ 10 ἀναφανείς VM : ἀναφανὴς cj. Gale.

Le lotus. Preuve en est le symbole suivant. Le fait d'être assis sur un lotus[1] signifie une supériorité sur le limon qui exclut tout contact avec celui-ci et indique un règne intellectuel dans l'empyrée ; car circulaires se montrent toutes les parties du lotus et les formes que revêtent ses feuilles et ses fruits ; or, c'est à ce seul mouvement circulaire que l'activité de l'intellect est connaturelle, elle qui s'avère permanente dans l'identité, avec un ordre et une raison uniques. Dieu lui-même est établi en soi et au-dessus de cette hégémonie et de cette activité, auguste et saint dans sa simplicité transcendante, demeurant en lui-même, ce que veut signifier la position assise. Quant à celui qui *La barque.* navigue sur une embarcation, il suggère la souveraineté qui gouverne le monde*. De même donc que le pilote préside à la barre en restant distinct du navire, de même c'est en restant à part que le soleil préside au gouvernail de tout l'univers. Et comme le pilote dirige tout du haut de la proue, imprimant par un léger effort de sa personne le principe premier au mouvement, de même, et bien avant, le dieu imprime en bloc, du haut des premiers principes de la nature, leurs causes primordiales aux mouvements ; c'est donc cela, et plus encore, que déclare sa navigation sur une barque.

Le zodiaque. **3** Et puisque toute portion du ciel, tout signe du zodiaque, toute la révolution céleste et tout le temps selon lequel le monde se meut, que tous les êtres enfin de l'univers reçoivent du soleil les puissances qu'il émet, les unes tressées avec eux, les autres trop grandes pour se mêler à eux, le mode symbolique de la signification les représente aussi : il indique par les paroles la variété des aspects selon les signes du zodiaque et le change-

1. « Les Égyptiens prennent comme symbole de l'origine et du lever de l'astre un enfant nouveau-né assis sur un lotus » (Plutarque, *Sur les oracles de la Pythie*, 12, 400 a ; trad. R. Flacelière, Paris, 1937, p. 112) ; dans *Isis et Osiris* Plutarque insiste sur l'interprétation symbolique : « Ils ne croient pas que le soleil soit sorti, enfant nou-

Συμμαρτυρεῖ δὲ τούτῳ καὶ τὸ ἑξῆς σύμβολον. Τὸ γὰρ
252 ἐπὶ λωτῷ καθέζεσθαι ὑπεροχήν τε ὑπὲρ τὴν ἰλὺν | αἰνίττεται μὴ ψαύουσαν μηδαμῶς τῆς ἰλύος, καὶ ἡγεμονίαν νοερὰν καὶ ἐμπύριον ἐπιδείκνυται· κυκλοτερῆ γὰρ πάντα ὁρᾶται τὰ τοῦ λωτοῦ, καὶ τὰ ἐν τοῖς φύλλοις εἴδη καὶ τὰ ἐν τοῖς καρποῖς φαινόμενα, ἧπερ δὴ μόνῃ κινήσει τῇ κατὰ κύκλον νοῦ ἐνέργειά ἐστι συγγενής, τὸ κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως καὶ ἐν μιᾷ τάξει καὶ καθ' ἕνα λόγον ἐμφαίνουσα. Αὐτὸς δὲ δὴ ὁ θεὸς ἵδρυται καθ' ἑαυτὸν καὶ ὑπὲρ τὴν τοιαύτην ἡγεμονίαν καὶ ἐνέργειαν, σεμνὸς καὶ ἅγιος ὑπερηπλωμένος καὶ μένων ἐν ἑαυτῷ, ὅπερ δὴ τὸ καθέζεσθαι βούλεται σημαίνειν. Ὁ δ' ἐπὶ πλοίου ναυτιλλόμενος τὴν διακυβερνῶσαν τὸν κόσμον ἐπικράτειαν παρίστησιν. Ὥσπερ οὖν ὁ κυβερνήτης χωριστὸς ὢν τῆς νεὼς τῶν πηδαλίων αὐτῆς ἐπιβέβηκεν, οὕτω χωριστῶς ὁ ἥλιος τῶν οἰάκων τοῦ κόσμου παντὸς ἐπιβέβηκεν. Καὶ καθάπερ ἄνωθεν ἐκ πρύμνης ἀπευθύνει πάντα ὁ κυβερνήτης, ἐνδιδοὺς βραχεῖαν ἐξ ἑαυτοῦ τὴν πρώτην ἀρχὴν τῆς φορᾶς, οὕτω πολὺ πρότερον ὁ θεὸς ἄνωθεν ἀπὸ τῶν πρώτων ἀρχῶν τῆς φύσεως τὰς πρωτουργοὺς αἰτίας τῶν κινήσεων ἀμεριστῶς ἐνδίδωσι·
253 ταῦτα δὴ οὖν καὶ ἔτι | πλείονα τούτων ἐνδείκνυται τὸ ναυτίλλεσθαι αὐτὸν ἐπὶ πλοίου.

3 Ἐπεὶ δὲ καὶ πᾶν μόριον τοῦ οὐρανοῦ καὶ πᾶν ζῴδιον καὶ πᾶσα τοῦ οὐρανοῦ φορὰ καὶ πᾶς χρόνος, καθ' ὃν κινεῖται ὁ κόσμος, καὶ πάντα τὰ ἐν τοῖς ὅλοις δέχονται ἀπὸ τοῦ ἡλίου κατιούσας δυνάμεις, τὰς μὲν συμπλεκομένας αὐτοῖς τὰς δὲ τῆς συμμίξεως αὐτῶν ὑπερβεβηκυίας, παρίστησι καὶ ταύτας ὁ συμβολικὸς τρόπος τῆς σημασίας, τὸ σχηματίζεσθαι μὲν κατὰ ζῴ-

251 18 καθέζεσθαι cj. Gale : καθέξεσθαι VM ‖ 252 6 τῇ (ῃ s. v.) V[2] : τοῦ VM ‖ 11 σημαίνειν cj. (υ p. n., η i. m., β cancell.) B[4] : συμβαίνειν VMB ‖ 16 πρύμνης M : πρήμνης V.

ment des formes selon les heures, et fait voir le don du soleil à tout l'univers, immuable, stable, constant et en même temps tout entier à la fois. Mais puisque les êtres qui le reçoivent en divers lieux gravitent autour de ce don indivis du dieu, et qu'ils reçoivent du soleil des puissances multiformes selon leurs propres mouvements, pour cette raison la doctrine des symboles veut montrer le dieu un par la multitude de ses dons, et par les puissances diverses représenter sa force unique ; aussi le dit-elle un et le même et place-t-elle dans les sujets qui le reçoivent ces changements de forme et d'aspect[1]. C'est pourquoi, d'après elle, il change suivant les signes du zodiaque et suivant les heures, parce que ces êtres se diversifient autour du dieu selon leurs nombreuses manières de le recevoir. Ce sont ces prières que les Égyptiens adressent au soleil, non pas seulement dans les visions mais encore dans les prières plus communes qui ont cet esprit et s'adressent au dieu selon cette mystagogie symbolique ; aussi n'y a-t-il pas de raison d'en présenter une critique.

Les noms en apparence dépourvus de signification.

4 Les questions suivantes requièrent plus de doctrine, si on veut les aborder avec assez de logique ; il faut pourtant, dans la réponse, exposer brièvement la vérité à leur sujet*. Tu demandes « ce que veulent dire les noms dénués de signification » ? En réalité ils ne le sont pas autant que tu le penses ; en admettant qu'ils nous soient inconnus, ou que certains (seulement) nous soient connus, — ceux dont nous avons reçu des dieux l'explication, —

veau-né, du sein d'un lotus ; mais c'est une manière de représenter le lever de cet astre » (11, 355 c-d ; trad. M. Meunier, Paris, 1924, p. 50-51)**. Sur le chant du lotus au soleil, cf. Proclus, *De l'art hiératique des Grecs*, p. 149, 15-18 Bidez (*C. M. A. G.*, VI, 1928) et la traduction commentée d'A. Bremond (*Recherches de science religieuse*, XXIII, 1933, p. 102) ; voir également celle d'A.-J. Festugière, *Révélation*, I[2], p. 134-135. Dès 2500 av. J.-C., sur les pyramides le lotus est symbole de la lumière ; cf. G. Thausing, in *Kairos*, IV, 1962, p. 93.

1. « Elle » : la doctrine des symboles sujet de la proposition précédente ; à moins que le sujet ne soit l'interprète égyptien, ou « Hermès »

διον καὶ τὰς μορφὰς ἀμείβειν καθ' ὥραν τοῖς ῥήμασι διασημαίνων, ἐκδεικνύμενος δὲ τὴν ἀμετάβλητον αὐτοῦ καὶ ἑστῶσαν καὶ ἀνέκλειπτον καὶ ὁμοῦ πᾶσαν καὶ ἀθρόαν εἰς ὅλον τὸν κόσμον δόσιν. Ἀλλ' ἐπεὶ τὰ δεχόμενα ἄλλα ἀλλαχοῦ περὶ τὴν ἀμέριστον δόσιν τοῦ θεοῦ φέρεται, καὶ αὐτὰ δέχεται πολυειδεῖς δυνάμεις ἀπὸ τοῦ ἡλίου κατὰ τὰς οἰκείας ἑαυτῶν φοράς, διὰ τοῦτο βούλεται μὲν ἡ συμβολικὴ διδαχὴ διὰ τοῦ πλήθους τῶν δοθέντων τὸν ἕνα θεὸν ἐμφαίνειν, καὶ διὰ τῶν πολυτρόπων δυνάμεων τὴν μίαν αὐτοῦ παριστάναι δύναμιν·
254 διὸ καί φησιν αὐτὸν ἕνα εἶναι | καὶ τὸν αὐτόν, τὰς δὲ διαμείψεις τῆς μορφῆς καὶ τοὺς μετασχηματισμοὺς ἐν τοῖς δεχομένοις ὑποτίθεται. Διόπερ κατὰ ζῴδιον καὶ καθ' ὥραν μεταβάλλεσθαι αὐτόν φησιν, ὡς ἐκείνων διαποικιλλομένων περὶ τὸν θεὸν κατὰ τὰς πολλὰς αὐτοῦ ὑποδοχάς. Τοιαύταις εὐχαῖς Αἰγύπτιοι πρὸς ἥλιον χρῶνται οὐκ ἐν ταῖς αὐτοψίαις μόνον ἀλλὰ καὶ ἐν ταῖς κοινοτέραις εὐχαῖς, αἵτινες ἔχουσι τοιοῦτον νοῦν καὶ κατὰ τοιαύτην συμβολικὴν μυσταγωγίαν τῷ θεῷ προσφέρονται· διόπερ οὐδ' ἂν ἔχοι τινὰ λόγον, εἴ τις αὐτῶν προσάγοιτο ἀντίληψις.

4 Ἃ δ' ἐστὶ τούτων ἐχόμενα ἐρωτήματα πλείονος μὲν δεῖται διδαχῆς, εἴ τις ἱκανῶς ἐπεξίοι τῷ λόγῳ· δεῖ δ' ὅμως ἐν ἀποκρίσει διὰ βραχέων τἀληθές πῃ περὶ αὐτῶν διαπερανθῆναι. Τί γὰρ βούλεται τὰ ἄσημα ὀνόματα πυνθάνῃ· τὰ δὲ οὐκ ἔστιν ἄσημα, ὃ σὺ νενόμικας· ἀλλ' ἡμῖν μὲν ἄγνωστα ἔστω ἢ καὶ γνωστὰ ἔνια, περὶ ὧν παρεδεξάμεθα τὰς ἀναλύσεις παρὰ θεῶν, τοῖς μέντοι

253 17 διδαχὴ cj. Parthey Hopfner : διαδοχὴ VM ‖ 18 ἐμφαίνειν M : ἐμβαίνειν V ‖ 254 5 αὐτοῦ cj. Gale : ἑαυτοῦ VM ‖ 6 πρὸς ἥλιον M : om. V ‖ 7 κοινοτέραις cj. Boulliau i. m. U : καινοτέραις VM ‖ 10 ἔχοι V : ἔχῃ M ‖ προσάγοιτο VM : προσαγάγοιτο cj. B ‖ 13 διδαχῆς cj. Gale Hopfner : διαδοχῆς VM ‖ 16 δ] an ὡς? (sed cf. 293, 5) ‖ 17 καὶ V : om. M ‖ 18 παρὰ cj. Gale : περὶ VM.

pour les dieux tous ont un sens, non point suivant un mode exprimable ni selon la valeur de signe indicatif qui vient chez les hommes de leur imagination, mais suivant un mode uni aux dieux par l'intellect, soit d'une façon intellective [selon l'intellect humain qui est lui-même divin], soit plutôt d'une manière indicible, meilleure et plus simple[1]; il faut donc supprimer des noms divins toutes les conceptions et démarches logiques, en supprimer aussi les représentations naturelles de la voix qui s'accordent aux choses de la nature[2]. Mais c'est le caractère symbolique intellectuel et divin de la ressemblance divine qu'il faut supposer dans les noms. Et même, s'il nous est inconnu, c'est là précisément ce qu'il y a en lui de plus auguste : il est trop excellent pour tomber sous la connaissance. Mais pour les noms où nous avons reçu la science de l'analyse, dans ces cas-là nous avons par le nom le savoir de toute l'essence des dieux, de leur puissance, de leur ordre. De plus nous gardons tout entière dans notre âme une copie mystique et indicible des dieux, et c'est par les noms que nous élevons notre âme vers les dieux, qu'une fois élevée nous l'unissons à eux autant que possible.

Mais « pourquoi préférons-nous les signes barbares à ceux de nos langues respectives »? Il y a de ce fait une raison mystique. Comme les dieux nous ont enseigné[3] que toute la langue des peuples sacrés, tels que les Assyriens et les Égyptiens, est apte aux rites sacrés, nous croyons devoir adresser aux dieux dans la langue qui leur est connaturelle les formules laissées à notre choix, et comme ce type de langage est primitif ou fort ancien, — d'autant plus que ceux qui ont appris les premiers noms des dieux

(cf. VIII 3 début), ou, plus facilement pour φησί que pour tout autre verbe, un indéterminé : « on »; cf. P. Chantraine, in *Revue de Philologie*, 1947, p. 46-48.

1. Sur les ἄσημα ὀνόματα, cf. la note (bibliographique) d'A.-J. Festugière à *Corpus hermeticum*, XVI 2 (t. II, Paris, 1945, p. 232, n. 7); A. R. Sodano, *Porfirio*, p. 53-54 et n. 51. — Les mots placés entre crochets doivent être une glose sur la ligne suivante.

2. Il faut supprimer toute image matérielle; cf. H. Koch, *Pseudo-Dionysius*, p. 225.

3. Καταδεικνύναι est classique pour l'enseignement donné par les dieux, la transmission de leurs secrets; Aristophane l'applique (*Grenouilles*, 1032) aux révélations d'Orphée.

255 θεοῖς | πάντα σημαντικά ἐστιν οὐ κατὰ ῥητὸν τρόπον, οὐδ' οἷός ἐστιν ὁ διὰ τῶν φαντασιῶν παρ' ἀνθρώποις σημαντικός τε καὶ μηνυτικός, ἀλλ' ἤτοι νοερῶς [κατὰ τὸν θεῖον αὐτὸν ἀνθρώπειον νοῦν] ἢ καὶ ἀφθέγκτως καὶ κρειττόνως καὶ ἁπλουστέρως [καὶ] κατὰ νοῦν τοῖς θεοῖς συνηνωμένος· ἀφαιρεῖν μὲν οὖν χρὴ πάσας ἐπινοίας καὶ λογικὰς διεξόδους ἀπὸ τῶν θείων ὀνομάτων, ἀφαιρεῖν δὲ καὶ τὰς συμφυομένας τῆς φωνῆς πρὸς τὰ ἐν τῇ φύσει πράγματα φυσικὰς ἀπεικασίας. Ὅσπερ δέ ἐστι νοερὸς καὶ θεῖος τῆς θείας ὁμοιότητος συμβολικὸς χαρακτήρ, τοῦτον ὑποθετέον ἐν τοῖς ὀνόμασιν. Καὶ δὴ κἂν ἄγνωστος ἡμῖν ὑπάρχῃ, αὐτὸ τοῦτό ἐστιν αὐτοῦ τὸ σεμνότατον· κρείττων γάρ ἐστιν ἢ ὥστε διαιρεῖσθαι εἰς γνῶσιν. Ἐφ' ὧν γε μὴν παρειλήφαμεν τὴν ἐπιστήμην τῆς ἀναλύσεως, ἐπὶ τούτων τῆς θείας οὐσίας καὶ δυνάμεως καὶ τάξεως ἔχομεν ὅλης ἐν τῷ ὀνόματι τὴν εἴδησιν. Καὶ ἔτι ἀθρόαν τὴν μυστικὴν καὶ ἀπόρρητον εἰ-
256 κόνα | τῶν θεῶν ἐν τῇ ψυχῇ διαφυλάττομεν, καὶ τὴν ψυχὴν δι' αὐτῶν ἀνάγομεν ἐπὶ τοὺς θεούς, καὶ ἀναχθεῖσαν κατὰ τὸ δυνατὸν τοῖς θεοῖς συνάπτομεν.

Ἀλλὰ διὰ τί τῶν σημαντικῶν τὰ βάρβαρα πρὸ τῶν ἑκάστῳ οἰκείων προτιμῶμεν; Ἔστι δὲ καὶ τούτου μυστικὸς ὁ λόγος. Διότι γὰρ τῶν ἱερῶν ἐθνῶν, ὥσπερ Ἀσσυρίων τε καὶ Αἰγυπτίων, οἱ θεοὶ τὴν ὅλην διάλεκτον ἱεροπρεπῆ κατέδειξαν, διὰ τοῦτο καὶ τὰς κοινολογίας οἰόμεθα δεῖν τῇ συγγενεῖ πρὸς τοὺς θεοὺς λέξει προσφέρειν, καὶ διότι πρῶτος καὶ παλαιότερός ἐστιν ὁ τοιοῦτος τρόπος τῆς φωνῆς, καὶ μάλιστα ἐπειδὴ οἱ μαθόντες τὰ πρῶτα ὀνόματα περὶ τῶν θεῶν μετὰ τῆς οἰκείας γλώττης αὐτὰ

255 3 κατὰ — 4 νοῦν secl. cj. Saffrey ‖ 4-5 καὶ κρειττόνως V : ἢ κρειττόνως M ‖ 5 [καὶ] nos ‖ 6 συνηνωμένος VM : συνηνωμένον (tert. ν s. v.) V² ‖ 9 ὅσπερ cj. Gale : ὥσπερ VM ‖ 12 αὐτοῦ V : αὐτῆς M ‖ **256** 6 ἐθνῶν V : θεῶν M.

nous les ont transmis en les mêlant à leur propre langue, tenue pour propre et adaptée à ces noms, — nous conservons jusqu'ici intangible, sans cesse, la loi de la tradition. Car si chose au monde convient aux dieux, c'est évidemment le perpétuel et l'immuable qui leur sont connaturels.

Avantage des noms barbares.

5 « Mais l'auditeur, objectes-tu, regarde les significations, de sorte que la conception qui reste identique se suffit, quel que soit le nom ». Il n'en va pas comme tu l'as supposé ; car si c'était une convention qui décidait de l'établissement des noms, il serait sans importance de prendre les uns pour les autres ; mais s'ils dépendent de la nature des êtres, ceux qui s'en rapprochent davantage sont aussi, j'imagine, plus agréables aux dieux ; d'où il appert combien on a eu raison de préférer la langue des peuples sacrés à celles des autres hommes ; car, à être traduits, les noms ne conservent pas entièrement le même sens : chaque peuple a des caractéristiques impossibles à transposer dans la langue d'un autre ; ensuite, même si on peut traduire ces noms, en tout cas ils ne gardent plus la même puissance ; de plus, les noms barbares ont à la fois beaucoup de solennité et beaucoup de concision, ils ont moins d'ambiguïté, de variété, et les mots qui les expriment sont moins nombreux ; pour toutes ces raisons ils s'accordent aux êtres supérieurs[1].

Retire donc les idées qui s'écartent de la vérité : comme si le dieu invoqué était égyptien ou parlait cette langue ! Dis-toi plutôt ceci : puisque les Égyptiens ont les premiers reçu en apanage la communication des dieux, ceux-ci aiment qu'on les invoque selon les règles de ce peuple ; ce ne sont pas là « artifices de sorciers » : comment

1. Cf. *Corpus hermeticum*, XVI 2 (232, 5-14 Nock-Festugière) : Exprimé dans la langue originale, ce discours conserve en toute clarté le sens des mots : et en effet la particularité même du son et la propre intonation des vocables égyptiens retiennent en elles-mêmes l'énergie des choses qu'on dit. Pour autant donc que tu en aies le pouvoir, ô roi — et tu peux tout —, préserve bien ce discours de toute traduction, afin que de si grands mystères ne parviennent point jusqu'aux Grecs et que l'orgueilleuse élocution des Grecs, avec son manque de nerf et ce qu'on pourrait dire ses fausses grâces, ne fasse pâlir et

συμμίξαντες παραδεδώκασιν ἡμῖν, ὡς οἰκείας καὶ προσφόρου πρὸς αὐτὰ ὑπαρχούσης, ἀκίνητον διατηροῦμεν δεῦρο ἀεὶ τὸν θεσμὸν τῆς παραδόσεως. Εἴπερ γάρ τι τοῖς θεοῖς ἄλλο προσήκει, δηλονότι καὶ τὸ ἀίδιον καὶ ἀμετάβλητον αὐτοῖς ἐστι συγγενές. |

257 **5** Ἀλλ' ὁ ἀκούων, φής, πρὸς τὰ σημαινόμενα ἀφορᾷ, ὥστε αὐτάρκης ἡ αὐτὴ μένουσα ἔννοια, κἂν ὁποιονοῦν ὑπάρχῃ τοὔνομα. Τὸ δ' οὐ τοιοῦτόν ἐστιν οἷον σὺ προσεδόκησας · εἰ μὲν γὰρ ἦν κατὰ συνθήκην κείμενα τὰ ὀνόματα, οὐδὲν διέφερε τὰ ἕτερα ἀντὶ τῶν ἑτέρων μεταλαμβάνειν · εἰ δὲ τῇ φύσει συνήρτηται τῶν ὄντων, τὰ μᾶλλον αὐτῇ προσεοικότα καὶ τοῖς θεοῖς ἐστι δήπου προσφιλέστερα · ἐκ δὴ τοῦδε καταφαίνεται ὡς εὐλόγως καὶ ἡ τῶν ἱερῶν ἐθνῶν προκέκριται φωνὴ πρὸ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων · οὐδὲ γὰρ πάντως τὴν αὐτὴν διασώζει διάνοιαν μεθερμηνευόμενα τὰ ὀνόματα, ἀλλ' ἔστι τινὰ καθ' ἕκαστον ἔθνος ἰδιώματα, ἀδύνατα εἰς ἄλλο ἔθνος διὰ φωνῆς σημαίνεσθαι · ἔπειτα κἂν εἰ οἷόν τε αὐτὰ μεθερμηνεύειν, ἀλλὰ τήν γε δύναμιν οὐκέτι φυλάττει τὴν αὐτήν · ἔχει δὲ καὶ τὰ βάρβαρα ὀνόματα πολλὴν μὲν ἔμφασιν πολλὴν δὲ συντομίαν, ἀμφιβολίας τε ἐλάττονος μετέσχηκε καὶ ποικιλίας καὶ τοῦ πλήθους τῶν λέξεων · διὰ πάντα δὴ οὖν ταῦτα συναρμόζει τοῖς κρείττοσιν. |

258 Ἄνελε οὖν ἐκ μέσων τὰς ἀποπιπτούσας τῆς ἀληθείας ὑπονοίας, ἢ ὡς Αἰγύπτιος ἢ αἰγυπτίᾳ φωνῇ χρώμενός ἐστιν ὁ καλούμενος · ἀλλὰ μᾶλλον ἐκεῖνο ὑπολάμβανε, ὡς Αἰγυπτίων πρώτων τὴν μετουσίαν τῶν θεῶν διακληρωσαμένων, καὶ οἱ θεοὶ χαίρουσι τοῖς Αἰγυπτίων θεσμοῖς καλούμενοι · οὐδ' αὖ γοήτων ἐστὶ ταῦτα πάντα

256 17 συγγενές (α p. n., συγ i. m.) Vr : ἀγενὲς VM || 257 7 ἔστι VM : ἔσται cj. BU || 258 6 οὐδ' fec. V2 : οἱ δ' VM εἰ δ' cj. B.

les noms les plus unis aux dieux, ceux qui nous attachent à eux et ont presque la force des êtres supérieurs, seraient-ils « des fictions imaginaires », eux sans lesquels ne s'accomplit aucune opération hiératique? Ce n'est pas là non plus « une manière de couvrir nos passions par les épithètes décernées aux dieux ». Ce n'est pas, en effet, à partir de nos états, mais au contraire à partir de ceux qui sont propres aux dieux que nous leur offrons les formules qui leur conviennent selon la nature; et nous ne concevons pas non plus sur le divin « les pensées contraires à la réalité »; c'est comme le veut la nature et d'après la vérité qu'ont atteinte là-dessus les premiers auteurs des lois du rite sacré que nous y persévérons; si quelqu'un des usages rituels convient à ce culte, c'est bien l'immutabilité; et il faut, comme si les antiques prières étaient des asiles sacrés, les conserver toujours les mêmes et de la même manière, sans en rien retrancher, sans y rien ajouter qui provienne d'ailleurs[1]. Si tout est perdu maintenant des noms et de la vertu des prières, c'est qu'ils ne cessent de changer par le goût d'innover et la témérité des Hellènes. Par nature, en effet, les Grecs aiment les nouveautés, ils sont ballottés de côté et d'autre, sans lest en eux-mêmes; et peu soucieux de garder les traditions reçues, prompts à les abandonner, ils transforment tout, dans leur mobile amour pour les mots nouveaux[2]. Les barbares, eux, constants dans leurs mœurs, sont également fidèles à maintenir les anciennes manières de parler; aussi sont-ils bien vus des dieux et leur offrent-ils les discours qui leur agréent : il n'est permis à personne de les changer en aucune façon. Voilà ce que nous te

disparaître la gravité, la solidité, la vertu efficace des vocables de notre langue... C'est là en effet toute la philosophie des Grecs, un bruit de mots. Quant à nous, nous n'usons pas de simples mots, mais de sons tout remplis d'efficace »; et l'*Oracle chaldaïque* ap. Psell., *P. G.*, 122, 1132 c déb. (p. 58 Kroll) : ὀνόματα βάρβαρα μήποτ' ἀλλάξῃς.

1. Fixité des prières et des rites : cf. Platon, *Lois*, II 656 d-657 a, et ma note *ad loc.* (sur l'admiration de Platon pour le caractère conservateur des arts égyptiens).

2. Rejet des innovations : le Sémite ici s'oppose au Grec, si avide de nouveautés; cf., entre tant de textes, Démosthène, 4 (*Philipp.* I), 10; *Act. Ap.*, 17, 21; et les exemples si nombreux de la formule τί νεώτερον : Euripide, *Oreste*, 1327; *Bacchantes*, 214; Platon, *Euthyphron*, 2 a 1 (cf. *Protagoras*, 310 b 5).

τεχνάσματα· πῶς γὰρ ἂν τὰ μάλιστα συνηνωμένα τοῖς θεοῖς καὶ ἡμᾶς πρὸς αὐτοὺς συνάπτοντα καὶ μόνον οὐχὶ τὰς ἴσας δυνάμεις ἔχοντα τοῖς κρείττοσι, φαντασ-τικὰ ἂν εἴη πλάσματα, ὧν χωρὶς οὐδὲν ἱερατικὸν ἔργον γίγνεται; ἀλλ' οὐδὲ προκαλύμματα ταῦτα διὰ τῶν ἐπιφημιζομένων τῷ θείῳ τῶν περὶ ἡμᾶς γίγνεται παθῶν. Οὐ γὰρ ἀφ' ὧν ἂν ἡμεῖς πάθωμεν, τοὐναντίον δὲ ἀπὸ τῶν οἰκείων τοῖς θεοῖς ὁρμώμενοι τὰς προσφόρους αὐτοῖς λέξεις κατὰ φύσιν προσφέρομεν· οὐδ' ἐναντίας ποιούμεθα περὶ τοῦ θείου τὰς ἐννοίας ἢ αὐτὸ τῷ ὄντι διάκειται· ἀλλ' ᾗπερ ἔχει φύσεως, καὶ ὡς τετυχήκασι τῆς περὶ αὐτοῦ ἀληθείας οἱ πρῶτοι καταστησάμενοι τοὺς νόμους τῆς ἱερᾶς ἁγιστείας, οὕτως ἐν αὐτοῖς ἐμμένομεν· εἴπερ γάρ τι τῶν ἄλλων τῶν ἱερο|πρεπῶς νομίμων, καὶ τὸ ἀμετάπτωτον αὐτοῖς συναρμόζει· καὶ δεῖ τὰ τῶν παλαιῶν εὐχῶν, ὥσπερ ἱερὰ ἄσυλα, τηρεῖσθαι κατὰ τὰ αὐτὰ καὶ ὡσαύτως, μήτε ἀφαιροῦντάς τι ἀπ' αὐτῶν μήτε προστιθέντας τι αὐταῖς ἀλλαχόθεν. Σχεδὸν γὰρ καὶ τοῦτο αἴτιον νυνὶ γέγονε τοῦ πάντα ἐξίτηλα καθεστηκέναι καὶ τὰ ὀνόματα καὶ τὰ τῶν εὐχῶν, διότι μεταβαλλόμενα ἀεὶ διὰ τὴν καινοτομίαν καὶ παρανομίαν τῶν Ἑλλήνων οὐδὲν παύεται. Φύσει γὰρ Ἕλληνές εἰσι νεωτεροποιοὶ καὶ ᾄττοντες φέρονται πανταχῇ, οὐδὲν ἔχοντες ἕρμα ἐν ἑαυτοῖς· οὐδ' ὅπερ ἂν δέξωνται παρά τινων διαφυλάττοντες, ἀλλὰ καὶ τοῦτο ὀξέως ἀφιέντες, πάντα κατὰ τὴν ἄστατον εὑρεσιλογίαν μεταπλάττουσιν· βάρβαροι δέ, μόνιμοι τοῖς ἤθεσιν ὄντες, καὶ τοῖς λόγοις βεβαίως τοῖς αὐτοῖς ἐμμένουσιν· διόπερ αὐτοί τέ εἰσι προσφιλεῖς τοῖς θεοῖς καὶ τοὺς λόγους αὐτοῖς προσφέρουσι κεχαρισμένους· διαμείβειν τε αὐτοὺς κατ' οὐδένα τρόπον οὐδενὶ ἀνθρώπῳ

258 7 γὰρ del. cj. B ‖ 14 προσφόρους M : προσφορὰς V ‖ 259 10 ᾄττοντες M : ἄττονες V.

répondons sur les noms indicibles et sur ceux que l'on appelle barbares et qui sont seulement rituels.

VIII

La cause première pour les Égyptiens.

1 Laissant cela, comme tu le dis, tu veux être instruit de « ce que les Égyptiens regardent comme la cause première : si elle est un intellect ou supérieure à un intellect, seule ou associée à un autre ou à d'autres, et si elle est incorporelle ou corporelle, si elle s'identifie au démiurge ou existe avant lui, et si tout vient d'un être ou de plusieurs, s'ils connaissent une matière ou, premièrement, des corps doués de qualités, et une matière inengendrée ou engendrée »[1].

Je te dirai d'abord pour quelle raison, dans les écrits des anciens scribes sacrés, on trouve rapportées là-dessus bien des opinions diverses, de même que, chez les sages encore vivants, sur les grands sujets la doctrine n'est pas transmise d'une manière uniforme[2]. Voici mon avis : comme il existait beaucoup d'essences fort différentes, la tradition leur a assigné une multiplicité de principes qui comportaient une grande variété de degrés et changeaient selon les divers récits des anciens prêtres ; l'ensemble en a été complètement exposé par Hermès dans ses livres, vingt mille selon la description de Séleucus, ou trente-six mille cinq cent vingt cinq d'après l'histoire de Manéthon*. Quant aux principes des essences particulières, les anciens en disputent de plusieurs façons et les interprètent en bien des sens. Sur tous il faut découvrir le vrai et te l'interpréter dans la mesure du possible. Écoute donc là-dessus d'abord ce qui faisait l'objet de ta première question.

La triade.

2 Avant les êtres véritables et les principes universels il y a un dieu qui est l'Un, le Tout-premier même

1. Autant de questions plotiniennes.
2. Pour Jamblique, les fondateurs de la théurgie sont toujours les

θεμιτόν ἐστιν. Τοιαῦτα καὶ περὶ τῶν ὀνομάτων τῶν τε |
260 ἀφθέγκτων καὶ τῶν βαρβάρων μὲν καλουμένων ἱεροπρεπῶν δὲ ὄντων πρὸς σὲ ἀποκρινόμεθα.

VIII

1 Τούτων δὲ ἀποστάς, ὡς φῄς, βούλει σοι δηλωθῆναι τί τὸ πρῶτον αἴτιον ἡγοῦνται εἶναι Αἰγύπτιοι, πότερον νοῦν ἢ ὑπὲρ νοῦν, καὶ μόνον ἢ μετ' ἄλλου ἢ ἄλλων, καὶ πότερον ἀσώματον ἢ σωματικόν, καὶ εἰ τῷ δημιουργῷ τὰ αὐτὰ ἢ πρὸ τοῦ δημιουργοῦ, καὶ εἰ ἐξ ἑνὸς τὰ πάντα ἢ ἐκ πολλῶν, καὶ εἰ ὕλην ἴσασιν ἢ σώματα ποιὰ πρῶτα, καὶ ἀγέννητον ὕλην ἢ γεννητήν.

Ἐγὼ δέ σοι πρῶτον ἐρῶ τὴν αἰτίαν δι' ἣν ἔν τε γράμμασι τῶν ἀρχαίων ἱερογραμματέων πολλαὶ καὶ ποικίλαι δόξαι περὶ τούτων φέρονται, καὶ παρὰ τοῖς ἔτι ζῶσι τῶν σοφῶν τὰ μεγάλα οὐχ ἁπλῶς ὁ λόγος παραδίδοται. Λέγω δὴ οὖν ὡς πολλῶν οὐσιῶν ὑπαρχουσῶν καὶ τούτων διαφερουσῶν πάμπληθες, πολλαὶ παρεδόθησαν αὐτῶν καὶ ἀρχαὶ διαφόρους ἔχουσαι τάξεις, ἄλλαι παρ' ἄλλοις τῶν παλαιῶν ἱερέων· τὰς μὲν οὖν ὅλας Ἑρμῆς
261 ἐν ταῖς δισ|μυρίαις βίβλοις, ὡς Σέλευκος ἀπεγράψατο, ἢ ταῖς τρισμυρίαις τε καὶ ἑξακισχιλίαις καὶ πεντακοσίαις καὶ εἴκοσι πέντε, ὡς Μανεθῶς ἱστορεῖ, τελέως ἀνέδειξεν. Τὰς δ' ἐπὶ τῶν κατὰ μέρος οὐσιῶν ἄλλοι ἄλλας διαβάλλοντες τῶν παλαιῶν πολλαχοῦ διερμηνεύουσιν. Δεῖ δὲ τἀληθὲς περὶ πασῶν ἀνευρεθῆναι, συντόμως τε αὐτό σοι κατὰ τὸ δυνατὸν διερμηνεῦσαι. Καὶ πρῶτον μὲν ὃ πρῶτον ἠρώτησας περὶ τούτου ἄκουε.

2 Πρὸ τῶν ὄντως ὄντων καὶ τῶν ὅλων ἀρχῶν ἔστι

260 7 τὰ αὐτὰ] τὸ αὐτὸ cj. Scott ‖ 8-9 σώματα ποιὰ VM : σωματοποιὰ cj. B ‖ 12 παρὰ cj. Gale : περὶ VM ‖ 16 διαφόρους (ου s. v.) V² : διαφόρως VM ‖ **261** 1 ὡς] ἃς cj. Scott ‖ 3 Μανεθῶς M : Μενεθῶς V ‖ 5 διαβάλλοντες VM : διαλαβόντες cj. Gale (cf. 264, 10) ‖ 6 δὲ M : δὴ V.

par rapport au Dieu et Roi premier ; il demeure immobile dans la solitude de sa singularité[1]. Aucun intelligible, en effet, ne s'enlace à lui, ni rien d'autre ; il est établi comme modèle du dieu qui est à soi-même un père et un fils, et est le père unique du vrai Bien ; car il est plus grand, premier, source de tout, base des êtres qui sont les premières Idées intelligibles. A partir de ce Dieu Un se diffuse le dieu qui se suffit[2] ; c'est pourquoi il est à soi-même un père et un principe, car il est principe et dieu des dieux, monade issue de l'Un, antérieur à l'Essence et principe de celle-ci. De ce deuxième dieu, en effet, dérivent la substantialité et l'essence, aussi est-il appelé père de l'essence ; car il est l'être par antériorité à l'être, principe des intelligibles ; aussi le nomme-t-on Premier Intelligible. Voilà donc les principes les plus anciens de toutes choses, ceux qu'Hermès range avant les dieux de l'éther et de l'empyrée et avant ceux du ciel : il a laissé cent traités sur l'étude des dieux de l'empyrée, autant sur ceux de l'éther, et mille sur ceux du ciel*.

Dieux égyptiens suprêmes.

3 A un autre rang il prépose comme dieu Émeph, le chef des dieux célestes, dont il fait un intellect qui se pense lui-même et tourne vers soi ses pensées ; mais avant lui il met l'Un indivis, dont il fait le premier produit et qu'il appelle Iktôn ; c'est en lui que résident le Premier Intelligent et le Premier Intelligible, dont le culte ne se célèbre qu'en silence. Outre ces dieux, d'autres chefs ont été préposés à la création des êtres visibles. L'intellect démiurgique, maître de la vérité et de la sagesse, quand il vient dans le devenir et amène à la lumière la force invisible des paroles

prêtres égyptiens, qualifiés régulièrement d' « anciens » ; cf. A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 236 et n. 3, p. 263.

1. Cf. I 6, et voir E. R. Dodds, *Proclus*, p. 248-249 ; A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 49-50 ; IV, p. 23. — Προούσιος, προόντως = πρὸ τῶν ὄντων (E. R. Dodds, *ibid.*, p. 262 ; cf. W. Theiler, *Ch. Or.*, p. 14, n. 4 ; J. Trouillard, in *R. É. G.*, LXXIII, 1960, p. 80-81).

2. « Se diffuse » : le réfléchi souligne l'activité de l'Être suprême, comme dans un hymne de la *Théosophie* de Tübingen, n° 27, v. 8 (ὀρίνων φωτὶ σεαυτόν) ; cf. *Notice*, p. 17 et n. 4.

θεὸς εἷς, πρώτιστος καὶ τοῦ πρώτου θεοῦ καὶ βασιλέως, ἀκίνητος ἐν μονότητι τῆς ἑαυτοῦ ἑνότητος μένων. Οὔτε γὰρ νοητὸν αὐτῷ ἐπιπλέκεται οὔτε ἄλλο τι · παράδειγμα δὲ ἵδρυται τοῦ αὐτοπάτορος αὐτογόνου καὶ μονοπάτορος θεοῦ τοῦ ὄντως ἀγαθοῦ · μεῖζον γάρ τι καὶ
262 πρῶτον καὶ | πηγὴ τῶν πάντων καὶ πυθμὴν τῶν νοουμένων πρώτων ἰδεῶν ὄντων. Ἀπὸ δὲ τοῦ ἑνὸς τούτου ὁ αὐτάρκης θεὸς ἑαυτὸν ἐξέλαμψε, διὸ καὶ αὐτοπάτωρ καὶ αὐτάρχης · ἀρχὴ γὰρ οὗτος καὶ θεὸς θεῶν, μονὰς ἐκ τοῦ ἑνός, προούσιος καὶ ἀρχὴ τῆς οὐσίας. Ἀπ' αὐτοῦ γὰρ ἡ οὐσιότης καὶ ἡ οὐσία, διὸ καὶ οὐσιοπάτωρ καλεῖται · αὐτὸς γὰρ τὸ προόντως ὄν ἐστι, τῶν νοητῶν ἀρχή, διὸ καὶ νοητάρχης προσαγορεύεται. Αὗται μὲν οὖν εἰσιν ἀρχαὶ πρεσβύταται πάντων, ἃς Ἑρμῆς πρὸ τῶν αἰθερίων καὶ ἐμπυρίων θεῶν προτάττει καὶ τῶν ἐπουρανίων · ἑκατὸν μὲν περὶ τῆς ἱστορίας τῶν ἐμπυρίων καὶ ἰσάριθμα τούτοις περὶ τῶν αἰθερίων συγγράμματα παραδούς, χίλια δὲ περὶ τῶν ἐπουρανίων.

3 Κατ' ἄλλην δὲ τάξιν προτάττει θεὸν τὸν Ἠμὴφ
263 τῶν | ἐπουρανίων θεῶν ἡγούμενον, ὅν φησι νοῦν εἶναι αὐτὸν ἑαυτὸν νοοῦντα καὶ τὰς νοήσεις εἰς ἑαυτὸν ἐπιστρέφοντα · τούτου δὲ τὸ ἓν ἀμερὲς καὶ ὅ φησι πρῶτον μαίευμα προτάττει, ὃν καὶ Εἰκτὼν ἐπονομάζει · ἐν ᾧ δὴ τὸ πρῶτόν ἐστι νοοῦν καὶ τὸ πρῶτον νοητόν, ὃ δὴ καὶ διὰ σιγῆς μόνης θεραπεύεται. Ἐπὶ δὲ τούτοις τῶν ἐμφανῶν δημιουργίας ἄλλοι προεστήκασιν ἡγεμόνες. Ὁ γὰρ δημιουργικὸς νοῦς καὶ τῆς ἀληθείας προστάτης καὶ σοφίας, ἐρχόμενος μὲν ἐπὶ γένεσιν, καὶ τὴν ἀφανῆ τῶν

261 10 πρώτιστος scripsi : πρώτιος VM πρώτερος (sic) i. m. V[a] προαίτιος cj. Scott ‖ **262** 2 πρώτων] πρὸ τῶν cj. Scott ‖ ὄντων] ὧν cj. Scott ‖ δὲ V : δὴ M ‖ 3 αὐτάρχης VM : αὐτάρκης cj. B ‖ 14 προτάττει cj. Boulliau i. m. U : προστάττει VM ‖ Ἠμὴφ] Κμῆφ scr. Scott ‖ **263** 4 μαίευμα cj. Gale : μάγευμα VM παράδειγμα cj. Ficinus ‖ 5 νοοῦν cj. Gale : νοῦν VM ‖ 9 σοφίας (alt. σ add.) N[r] : σοφία VM.

cachées, se nomme Amoun en égyptien, mais quand il exécute infailliblement et artistement en toute vérité chaque chose, on l'appelle Ptaḥ (nom que les Grecs traduisent Héphaistos, en ne l'appliquant qu'à son habileté d'artisan) ; en tant que producteur des biens, on le nomme Osiris, et il a d'autres appellations selon ses diverses vertus et activités*.

Il y a encore chez les Égyptiens une autorité sur les éléments entiers du monde créé et sur leurs qualités, quatre masculines et quatre féminines, dont ils font hommage au soleil[1] ; une autre autorité sur toute la nature soumise au devenir, qu'ils donnent à la lune. Puis, découpant le ciel en deux, quatre, douze, trente-six portions ou le double d'un de ces nombres, ou pratiquant n'importe quelle autre division, ils assignent à ces sections des autorités plus ou moins nombreuses, auxquelles de nouveau ils préposent l'Un qui leur est supérieur**. Et ainsi c'est tout ce qui est compris depuis le haut jusqu'aux degrés les plus bas qu'embrasse la doctrine des Égyptiens sur les principes. Elle commence à partir de l'Un et procède jusqu'à la pluralité, les multiples étant à leur tour gouvernés par l'Un et la nature indéterminée partout maîtrisée par une certaine mesure déterminée et par la cause suprême qui unifie toutes choses. Quant à la matière, Dieu l'a tirée de la substantialité, quand de la matérialité en eut été retranchée par en dessous ; cette matière donc, qui est vivifiante, le Démiurge l'a prise en main, il en a façonné les sphères simples et impassibles, et a ordonné le résidu extrême qui en restait pour en faire les corps engendrés et corruptibles[2].

Astrologie hermétique. 4 Après ces éclaircissements, même les difficultés des écrits que tu dis avoir rencontrés reçoivent une solu-

1. Cf. W. Scott, *Hermetica*, IV, 1936, p. 63-64 ; Ph. Derchain, in *Chron. d'Égypte*, XXXVIII, 1963, p. 225 : c'est « l'ogdoade hermopolitaine, composée de quatre couples de divinités représentant les diverses formes du chaos prenant conscience ».

2. Phrase citée et rapportée expressément à Jamblique par Proclus, *In Timaeum*, I, 386, 10 D. ; cf. J. Bidez, in *Mélanges Desrous-*

κεκρυμμένων λόγων δύναμιν εἰς φῶς ἄγων, Ἀμοῦν κατὰ τὴν τῶν Αἰγυπτίων γλῶσσαν λέγεται, συντελῶν δὲ ἀψευδῶς ἕκαστα καὶ τεχνικῶς μετ' ἀληθείας Φθὰ (Ἕλ-
264 ληνες δὲ εἰς Ἥφαι|στον μεταλαμβάνουσι τὸν Φθὰ τῷ τεχνικῷ μόνον προσβάλλοντες), ἀγαθῶν δὲ ποιητικὸς ὢν Ὄσιρις κέκληται, καὶ ἄλλας δι' ἄλλας δυνάμεις τε καὶ ἐνεργείας ἐπωνυμίας ἔχει.

Ἔστι δὴ οὖν καὶ ἄλλη τις ἡγεμονία παρ' αὐτοῖς τῶν περὶ γένεσιν ὅλων στοιχείων καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς δυνάμεων, τεττάρων μὲν ἀρρενικῶν τεττάρων δὲ θηλυκῶν, ἥντινα ἀπονέμουσιν ἡλίῳ· καὶ ἄλλη τῆς φύσεως ὅλης τῆς περὶ γένεσιν ἀρχή, ἥντινα σελήνῃ διδόασιν. Κατὰ μέρη τε διαλαμβάνοντες τὸν οὐρανὸν εἰς δύο μοίρας ἢ τέτταρας ἢ δώδεκα ἢ ἓξ καὶ τριάκοντα ἢ διπλασίας τούτων ἢ ἄλλως ὁπωσοῦν αὐτὰς διαιροῦντες, ἡγεμονίας καὶ τούτων προτάττουσι πλείονας ἢ ἐλάττονας, πάλιν δὲ αὖ τὸν ὑπερέχοντα αὐτῶν ἕνα προτιθέασιν. Καὶ
265 οὕτως ἄνωθεν ἄχρι | τῶν τελευταίων ἡ περὶ τῶν ἀρχῶν Αἰγυπτίοις πραγματεία ἀφ' ἑνὸς ἄρχεται, καὶ πρόεισιν εἰς πλῆθος, τῶν πολλῶν αὖθις ὑφ' ἑνὸς διακυβερνωμένων καὶ πανταχοῦ τῆς ἀορίστου φύσεως ἐπικρατουμένης ὑπό τινος ὡρισμένου μέτρου καὶ τῆς ἀνωτάτω ἑνιαίας πάντων αἰτίας. Ὕλην δὲ παρήγαγεν ὁ θεὸς ἀπὸ τῆς οὐσιότητος ὑποσχισθείσης ὑλότητος, ἣν παραλαβὼν ὁ δημιουργὸς ζωτικὴν οὖσαν τὰς ἁπλᾶς καὶ ἀπαθεῖς σφαίρας ἀπ' αὐτῆς ἐδημιούργησε, τὸ δὲ ἔσχατον αὐτῆς εἰς τὰ γεννητὰ καὶ φθαρτὰ σώματα διεκόσμησεν.

4 Διευκρινηθέντων δὴ οὖν τούτων οὕτως, καὶ τῶν ἐν τοῖς συγγράμμασιν οἷς λέγεις περιτετυχηκέναι σαφὴς

263 10 Ἀμοῦν scr. Parthey : Ἁμοῦν VM || 12 Φθὰ s. v. V[2] : om. VM || **264** 2 ποιητικὸς M et (tert. ι cancell., σ s. v.) V[2] : ποιητικοὶ V || 12 ἢ ἄλλως-13 τούτων om. M || 12 αὐτὰς] αὐτὸν cj. Scott || 14 πάλιν V : πᾶσι M || αὖ τὸν scr. Westerink : αὐτὸν codd.

tion nette : ceux qui circulent sous le nom d'Hermès contiennent des opinions hermétiques, bien que souvent ils s'expriment dans la langue des philosophes ; car ils ont été traduits de l'égyptien par des hommes qui n'étaient pas sans connaître la philosophie[1]. Chérémon et tous les autres qui traitent des causes premières du monde expliquent ces principes ultimes* ; et ceux qui enseignent les planètes, le zodiaque, les décans, les (astres) horoscopes et ceux qu'on appelle « puissants » et « chefs** » révèlent les distributions particulières des principes. Les éphémérides astrologiques*** ne contiennent qu'une petite partie du système d'Hermès ; et la doctrine sur les astres, les phases, les éclipses, les croissances ou décroissances de la lune occupait, à la dernière place, l'étiologie égyptienne. Les Égyptiens ne disent pas toutes choses naturelles ; ils distinguent de la nature la vie psychique et la vie intellectuelle, non seulement à propos de l'univers mais dans notre cas : mettant au-dessus intellect et raison comme étant à part soi, ils leur font œuvrer les êtres du devenir ; ils préposent le démiurge au devenir comme un père du démiurge antérieur à celui-ci et distinguent la puissance vivante antérieure au ciel et celle qui est dans le ciel[2] ; au-dessus du monde ils mettent un intellect pur ; un autre, indivis, dans l'ensemble du monde ; un autre encore, réparti entre toutes les sphères. Ce n'est absolument pas là pour eux considération purement théorique ; ils recommandent de monter, par la théurgie hiératique, aux régions plus élevées, plus universelles, supérieures à la fatalité, jusqu'au dieu et dé-

seaux, Paris, 1937, p. 12 ; A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 48, n. 2 fin ; IV, p. 39, n. 1, qui rappelle, pour παραλαβών, *Tim.*, 30 a 3 ; la n. 2 explique la leçon difficile ὑποσχισθείσης ; cf. p. 42 : « Dieu a fait exister la matière par scission de matérialité à partir de la substance divine. »

1. Jamblique les présente ainsi pour gagner la confiance et flatter l' « égyptomanie » de ses contemporains ; cf. Th. Hopfner, *Orient und griechische Philosophie*, Leipzig, 1925, p. 80-81. N'empêche qu'à ses yeux « la terminologie des *Hermetica* grecs est celle de la philosophie grecque » (A.-J. Festugière, *Révélation*, I[2], p. 429).

2. « Celle qui est dans le ciel » : le soleil (Th. Gale).

ἐστιν ἡ διάλυσις· τὰ μὲν γὰρ φερόμενα ὡς Ἑρμοῦ ἑρμαϊκὰς περιέχει δόξας, εἰ καὶ τῇ τῶν φιλοσόφων γλώττῃ πολλάκις χρῆται· μεταγέγραπται γὰρ ἀπὸ τῆς αἰγυπτίας γλώττης ὑπ' ἀνδρῶν φιλοσοφίας οὐκ ἀπεί-
266 ρως ἐχόντων. Χαιρήμων | δὲ καὶ οἵτινες ἄλλοι τῶν περὶ τὸν κόσμον ἅπτονται πρώτων αἰτίων, τὰς τελευταίας ἀρχὰς ἐξηγοῦνται· ὅσοι τε τοὺς πλανήτας καὶ τὸν ζωδιακὸν τούς τε δεκανοὺς καὶ ὡροσκόπους καὶ τοὺς λεγομένους κραταιοὺς καὶ ἡγεμόνας παραδιδόασι, τὰς μεριστὰς τῶν ἀρχῶν διανομὰς ἀναφαίνουσιν. Τά τε ἐν τοῖς σαλμεσχινιακοῖς μέρος τι βραχύτατον περιέχει τῶν ἑρμαϊκῶν διατάξεων· καὶ τὰ περὶ ἀστέρων ἢ φάσεων ἢ κρύψεων ἢ σελήνης αὐξήσεων ἢ μειώσεων ἐν τοῖς ἐσχάτοις εἶχε τὴν παρ' Αἰγυπτίοις αἰτιολογίαν. Φυσικά τε οὐ λέγουσιν εἶναι πάντα Αἰγύπτιοι, ἀλλὰ καὶ τὴν τῆς ψυχῆς ζωὴν καὶ τὴν νοερὰν ἀπὸ τῆς φύσεως διακρίνουσιν οὐκ ἐπὶ τοῦ παντὸς μόνον ἀλλὰ καὶ |
267 ἐφ' ἡμῶν· νοῦν τε καὶ λόγον προστησάμενοι καθ' ἑαυτοὺς ὄντας, οὕτω δημιουργεῖσθαί φασι τὰ γιγνόμενα· προπάτορά τε τῶν ἐν γενέσει δημιουργὸν προτάττουσι, καὶ τὴν πρὸ τοῦ οὐρανοῦ καὶ τὴν ἐν τῷ οὐρανῷ ζωτικὴν δύναμιν γιγνώσκουσι· καθαρόν τε νοῦν ὑπὲρ τὸν κόσμον προτιθέασι, καὶ ἕνα ἀμέριστον ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ, καὶ διῃρημένον ἐπὶ πάσας τὰς σφαίρας ἕτερον. Καὶ ταῦτα οὐδ' ὅλως ψιλῶς θεωροῦσιν, ἀλλὰ καὶ διὰ τῆς ἱερατικῆς θεουργίας ἀναβαίνειν ἐπὶ τὰ ὑψηλότερα καὶ καθολικώτερα καὶ τῆς εἱμαρμένης ὑπερκείμενα παραγγέλλουσι πρὸς τὸν θεὸν καὶ δημιουργόν, μήτε ὕλην

265 17 Χαιρήμων cj. Gale : Χαιρήμην VM ‖ **266** 2 et 5 τὰς VM : εἰ τὰς (εἰ s. v.) V[2] ‖ 5 καὶ om. Eus. pr. ev. 3, 4, 1 ‖ 7 σαλμεσχινιακοῖς VM : σαλαμινιακοῖς (σαλμε cancell.) s. v. V[2] ἀλμενιχιακοῖς cj. i. m. B[3] ‖ 8 φάσεων] φαύσεων cj. Hopfner ‖ **267** 7 οὐδ' ὅλως VM : οὐδὲ λόγῳ (δ' ὅλως p. n., δὲ λόγῳ s. v.) V[2] ‖ ψιλῶς cj. Boulliau i. m. U : ψιλῷ VM ‖ διὰ cj. Gale : ἐπὶ VM ‖ 9 παραγγέλλουσι M : παραγγέλουσι V.

miurge, sans se servir de la matière ni s'associer d'autre aide que l'observation du moment opportun.

5 Cette voie[1], Hermès aussi l'a esquissée ; et le prophète Bitys* l'a interprétée au roi Ammon, après l'avoir découverte, gravée en hiéroglyphes, dans un sanctuaire de la Saïs d'Égypte ; il a livré le nom de dieu, répandu à travers le monde entier ; et il est bien d'autres compositions sur le même sujet, en sorte que tu as tort, me semble-t-il, de « rapporter à des causes physiques toutes les traditions des Égyptiens ». Il y a chez eux de multiples principes et relatifs à des essences multiples, ainsi que des puissances hypercosmiques qu'ils célèbrent par le rituel hiératique. A vrai dire, cela me paraît offrir un principe général de solution pour toutes les questions qui se sont posées ensuite. Mais puisqu'il n'en faut laisser aucune sans examen, abordons aussi ces problèmes et sondons-les de partout, pour savoir si les opinions n'y ont rien de fêlé[2].

Astrologie et fatalité.

6 Tu dis maintenant que « la plupart des Égyptiens font dépendre notre libre arbitre du mouvement des astres ». Ce qu'il en est, il faut te l'expliquer plus longuement, en recourant aux conceptions hermétiques. D'après ces écrits, l'homme a deux âmes** : l'une issue du Premier Intelligible, qui participe aussi à la puissance du démiurge ; l'autre introduite en nous à partir de la révolution des corps célestes ; c'est en celle-ci que se glisse l'âme qui voit Dieu[3]. Les choses étant ainsi, celle qui descend des mondes (célestes) en nous accompagne la révolution de ces mondes, tandis que l'âme issue de l'Intelligible,

1. « Voie » : au sens biblique d'*Act.* 9, 2.
2. Cf. (avec W. Scott, *Hermetica*, IV, p. 75) Platon, *Philèbe*, 55 c 7-8, et, pour διαδοξάζει, 38 c 1 ; sur ce verbe, cf. A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 194, n. 2.
3. « Se glisse », ἐπεισέρπει ; cf. ἐπεισῆλθεν, X 5 (p. 213, n. 2) et W. Scott, *Hermetica*, IV, p. 78. « L'âme qui voit Dieu » (cf. τὴν θεοπτικὴν δύναμιν, Stob., *Exc.*, II A, 6, p. 5 Festugière au t. III du *Corpus hermeticum*, 1954) est « l'âme issue de l'Intelligible » deux lignes plus bas. — « A partir de la révolution des corps célestes » : cf. *ex mundanis circulis (secuntur nos causae)*, Arnobe, *Adv. Nat.*, II 16 ; p. 60,

προσποιουμένους μήτε ἄλλο τι προσπαραλαμβάνοντας ἢ μόνον καιροῦ παρατήρησιν.

5 Ὑφηγήσατο δὲ καὶ ταύτην τὴν ὁδὸν Ἑρμῆς · ἡρμήνευσε δὲ Βίτυς προφήτης Ἄμμωνι βασιλεῖ ἐν ἀδύ-
268 τοις | εὑρὼν ἀναγεγραμμένην ἐν ἱερογλυφικοῖς γράμμασι κατὰ Σάιν τὴν ἐν Αἰγύπτῳ · τό τε τοῦ θεοῦ ὄνομα παρέδωκε τὸ διῆκον δι' ὅλου τοῦ κόσμου · εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλαι πολλαὶ περὶ τῶν αὐτῶν συντάξεις, ὥστε οὐκ ὀρθῶς μοι δοκεῖς πάντα ἐπὶ φυσικὰ ἀνάγειν αἴτια τὰ παρ' Αἰγυπτίοις. Εἰσί τε γὰρ ἀρχαὶ παρ' αὐτοῖς πλείονες καὶ περὶ πλειόνων οὐσιῶν, ὑπερκόσμιοί τε δυνάμεις ἃς καὶ διὰ τῆς ἱερατικῆς ἁγιστείας ἐθεράπευσαν. Ἐμοὶ μὲν οὖν κοινὰς ταῦτα δοκεῖ παρέχεσθαι ἀφορμὰς εἰς τὴν διάλυσιν καὶ τῶν μετὰ ταῦτα ἐπεζητημένων ὅλων. Ἀλλ' ἐπεὶ δεῖ μηδὲν ἀνεξέταστον αὐτῶν παραλιπεῖν, προσιστώμεθα καὶ τούτοις τοῖς προβλήμασι, περικρούσωμέν τε αὐτὰ πανταχόθεν, ἵν' εἰδῶμεν ὅπῃ σαθρόν τι διαδοξάζει.

6 Λέγεις τοίνυν ὡς Αἰγυπτίων οἱ πλείους καὶ τὸ ἐφ' ἡμῖν ἐκ τῆς τῶν ἀστέρων ἀνῆψαν κινήσεως. Τὸ δὲ πῶς ἔχει δεῖ διὰ πλειόνων ἀπὸ τῶν ἑρμαϊκῶν σοι νοημάτων |
269 διερμηνεῦσαι. Δύο γὰρ ἔχει ψυχάς, ὡς ταῦτά φησι τὰ γράμματα, ὁ ἄνθρωπος · καὶ ἡ μέν ἐστιν ἀπὸ τοῦ πρώτου νοητοῦ, μετέχουσα καὶ τῆς τοῦ δημιουργοῦ δυνάμεως, ἡ δὲ ἐνδιδομένη ἐκ τῆς τῶν οὐρανίων περιφορᾶς, εἰς ἣν ἐπεισέρπει ἡ θεοπτικὴ ψυχή · τούτων δὴ οὕτως ἐχόντων ἡ μὲν ἀπὸ τῶν κόσμων εἰς ἡμᾶς καθήκουσα ψυχὴ ταῖς περιόδοις συνακολουθεῖ τῶν κόσμων, ἡ δὲ

268 2 σάιν M et i. m. V² : σώιν V ‖ 4 τῶν V : om. M ‖ 6 τε V : om. M ‖ 10 ἐπεζητημένων V : ἐπιζητημένων M ἐπιζητουμένων cj. Gale ‖ 12 προσιστώμεθα VM : προστιθώμεθα cj. B ‖ 16 ἀστέρων i. m. V² cum (στ s. v.) M² : ἀέρων VM ἄστρων cj. Sicherl ‖ **269** 5 δὴ VM : δὲ (ἐ ex ἡ?) ut vid. V².

qui est présente en nous selon le mode propre à l'intelligible, est supérieure au cycle des naissances[1], et c'est par elle que, délivrés de la fatalité, nous remontons vers les dieux intelligibles* ; quant à la théurgie qui s'élève à l'inengendré, elle s'accomplit selon une telle vie.

7 Ce ne sont donc plus, comme dans ta difficulté, les « liens indissolubles de la nécessité », — que nous appelons fatalité, — qui « enchaînent toutes choses » ; car l'âme a en propre le principe de la conversion vers l'intelligible, du détachement des êtres soumis au devenir, de l'union à l'être et au divin. Nous n'avons pas non plus attaché la fatalité aux dieux, que nous révérons par les temples et les statues comme libérateurs de la fatalité. Mais si les dieux nous délivrent de la fatalité, les natures qui sont au dernier degré à partir d'eux, en descendant et s'enlaçant au devenir cosmique et au corps, accomplissent la fatalité ; c'est donc avec raison que nous offrons aux dieux tout le rite, afin qu'eux, qui commandent seuls à la nécessité par la persuasion intellectuelle, nous libèrent des maux qui découlent de la fatalité**.

Mais tout dans la nature n'est pas non plus lié à la fatalité : il est un autre principe de l'âme supérieur à toute nature et à toute connaissance et selon lequel nous pouvons nous unir aux dieux, nous tenir au-dessus de l'ordre cosmique et participer à la vie éternelle et aux activités des dieux supracélestes[2]. Selon ce principe nous sommes capables de nous libérer nous-mêmes. En effet, quand agissent les meilleures parties de nous-mêmes et que l'âme s'élève vers les êtres supérieurs à elle, alors elle se sépare entièrement de ce qui la retient auprès du devenir, elle se détache des parties inférieures, à la place de sa vie acquiert

11 Reifferscheid (cité par A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 51, n. 3).

1. « Au cycle des naissances », en lisant κυκλήσεως avec Ficin et la seconde main de C (Vind. ph. gr. 264) ; cf. M. Sicherl, *Handschriften*, p. 174 (« an recte? ») ; avec la leçon de VM κλήσεως, « à une évocation de l'ordre du devenir »?

2. Traduction empruntée au P. Festugière (*Révélation*, III, p. 50). — Sur la quasi-synonymie d'ὑπερουράνιος et d'ὑπερκόσμιος, cf. H. de Lubac, *Surnaturel*, Paris, 1946, p. 333 (la n. 7 renvoie à notre passage).

ἀπὸ τοῦ νοητοῦ νοητῶς παροῦσα τῆς γενεσιουργοῦ κυκλήσεως ὑπερέχει, καὶ κατ' αὐτὴν ἥ τε λύσις γίγνεται τῆς εἱμαρμένης καὶ ἡ πρὸς τοὺς νοητοὺς θεοὺς ἄνοδος, θεουργία τε ὅση πρὸς τὸ ἀγέννητον ἀνάγεται κατὰ τὴν τοιαύτην ζωὴν ἀποτελεῖται.

7 Οὐκέτι δὴ οὖν, ὃ σὺ ἀπορεῖς, δεσμοῖς ἀλύτοις ἀνάγκης, ἣν εἱμαρμένην καλοῦμεν, ἐνδέδεται πάντα· ἔχει γὰρ ἀρχὴν οἰκείαν ἡ ψυχὴ τῆς εἰς τὸ νοητὸν περιαγωγῆς καὶ τῆς ἀποστάσεως μὲν ἀπὸ τῶν γιγνομένων ἐπὶ δὲ τὸ ὂν καὶ τὸ θεῖον συναφῆς. Οὐδ' αὖ τοῖς θεοῖς τὴν εἱμαρμένην ἀνήψαμεν, οὓς ὡς λυτῆρας τῆς εἱμαρμένης ἔν τε ἱεροῖς καὶ ξοάνοις θεραπεύομεν. 'Αλλ' οἱ μὲν θεοὶ λύουσι τὴν | εἱμαρμένην, αἱ δ' ἀπ' αὐτῶν ἔσχαται φύσεις καθήκουσαι καὶ συμπλεκόμεναι τῇ γενέσει τοῦ κόσμου καὶ τῷ σώματι τὴν εἱμαρμένην ἐπιτελοῦσιν· εἰκότως ἄρα τοῖς θεοῖς ἁγιστείαν πᾶσαν προσάγομεν, ὅπως ἂν μόνοι διὰ πειθοῦς νοερᾶς τῆς ἀνάγκης ἄρχοντες τὰ ἀπὸ τῆς εἱμαρμένης ἀποκείμενα κακὰ ἀπολύωσιν.

'Αλλ' οὐδὲ πάντ' ἔχεται ἐν τῇ φύσει τῆς εἱμαρμένης, ἀλλ' ἔστι καὶ ἑτέρα τῆς ψυχῆς ἀρχὴ κρείττων πάσης φύσεως καὶ γνώσεως, καθ' ἣν καὶ θεοῖς ἑνοῦσθαι δυνάμεθα καὶ τῆς κοσμικῆς τάξεως ὑπερέχειν, ἀιδίου τε ζωῆς καὶ τῶν ὑπερουρανίων θεῶν τῆς ἐνεργείας μετέχειν. Κατὰ δὴ ταύτην οἷοί τέ ἐσμεν καὶ ἑαυτοὺς λύειν. Ὅταν γὰρ δὴ τὰ βελτίονα τῶν ἐν ἡμῖν ἐνεργῇ, καὶ πρὸς τὰ κρείττονα ἀνάγηται αὐτῆς ἡ ψυχή, τότε χωρίζεται παντάπασι τῶν κατεχόντων αὐτὴν εἰς τὴν γένεσιν, καὶ ἀφίσταται τῶν χειρόνων, ζωήν τε ἑτέραν ἀνθ' ἑτέρας

269 9 κυκλήσεως (κυ i. m.) V² : κλήσεως VM ‖ **270** 2 καθήκουσαι (η ex ι) V² : καθίκουσαι VM ‖ 8 ἀλλ'-19 παντελῶς ante **269** 13 οὐκέτι transp. cj. Scott ‖ 8 πάντ' ἔχεται cj. Gale : πᾶν δέδεται (δέδεται i. m.) V² πᾶν δέχεται VM ‖ 10 γνώσεως VM : γενέσεως (γνώσεως p. n.) s. v. V².

une vie nouvelle, et se donne à un autre ordre, en abandonnant complètement le précédent.

8 « Eh quoi ! est-il possible de se libérer grâce aux dieux qui se meuvent d'un mouvement circulaire et de leur faire à la fois dominer la destinée et enchaîner nos vies de liens indissolubles » ? Rien peut-être ne l'empêche, si les dieux enveloppent beaucoup d'essences et de puissances en eux-mêmes et ont de ce fait en eux d'énormes divergences et contradictions. En outre on peut dire que dans chacun des dieux même visibles il y a des principes intelligibles d'essence qui procurent aux âmes l'affranchissement du devenir cosmique. Et si, en conséquence, on maintenait deux genres de dieux, cosmiques et hypercosmiques, ces derniers seront les libérateurs de l'âme ; cela, c'est dit plus en détail dans le *Traité des dieux*[1] : quels sont ceux qui font monter et selon lesquelles de leurs puissances, comment ils libèrent de la fatalité et par quelles ascensions hiératiques, quel est l'ordre de la nature cosmique et comment l'activité intellectuelle la plus parfaite la domine ; ainsi, ce que tu as cité d'Homère, que « les dieux se laissent fléchir[2] », est impie à prononcer. Car depuis longtemps des lois immaculées et intellectuelles déterminent les œuvres du rite sacré, un ordre et un pouvoir supérieurs suppriment ce qui est inférieur, dont nous nous séparons quand nous passons à un sort meilleur ; et rien dans la circonstance ne s'accomplit contre la règle initiale, en sorte que les dieux aient l'air de changer d'avis en vertu de la théurgie qui survient après coup : dès leur première descente, Dieu a envoyé les âmes dans l'intention qu'elles retournent à lui. Il n'y a donc pas de changement[3] par suite d'une telle élévation, ni de conflit

1. W. Scott (*Hermetica*, IV, p. 86) ne croit pas qu'il s'agisse forcément du Περὶ θεῶν de Jamblique ; pour Th. Hopfner (s. v. « Abammon », *R.-E.*, Suppl. IV, 1924, c. 4), Jamblique citerait sous ce titre son Περὶ τῆς χαλδαϊκῆς... θεολογίας ; pour S. Fronte, il ne peut citer de cette manière anonymement que son propre Περὶ θεῶν (« Sull'autenticità... », in *Siculorum Gymnasium*, N. S., VII, 1954, p. 250-252). — Tout de suite après, il est question de θεοὶ ἀναγωγοί ; cf. II 5 (p. 85, n. 1).
2. *Iliade*, 9, 497.
3. A savoir « dans le plan divin » (W. Scott).

ἀλλάττεται, καὶ δίδωσιν ἑαυτὴν εἰς ἄλλην διακόσμησιν τὴν προτέραν ἀφεῖσα παντελῶς. |

271 **8** Τί οὖν ; οἷόν τέ ἐστι διὰ τῶν πολευόντων θεῶν λύειν ἑαυτόν, καὶ τοὺς αὐτοὺς ἡγεῖσθαι μοιρηγέτας καὶ δεσμοῖς ἀλύτοις τοὺς βίους δεσμεύοντας ; κωλύει μὲν ἴσως οὐδὲν καὶ τοῦτο, εἰ τῶν θεῶν πολλὰς περιεχόντων οὐσίας καὶ δυνάμεις ἐν ἑαυτοῖς, ἐνυπάρχουσιν ἐν αὐτοῖς ἄλλαι τε ἀμήχανοι ὅσαι διαφοραὶ καὶ ἐναντιώσεις. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοῦτο ἔνεστι λέγειν, ὡς ἐν ἑκάστῳ τῶν θεῶν, καὶ τῶν ἐμφανῶν, εἰσί τινες οὐσίας νοηταὶ ἀρχαί, δι' ὧν γίγνεται ἡ ἀπὸ τῆς γενέσεως τῶν κόσμων ταῖς ψυχαῖς ἀπαλλαγή. Εἰ δ' ἄρα τις καὶ δύο γένη περικοσμίων καὶ ὑπερκοσμίων θεῶν ἀπολείποι, διὰ τῶν ὑπερκοσμίων ἔσται ταῖς ψυχαῖς ἡ ἀπόλυσις · ταῦτα μὲν οὖν ἐν τοῖς περὶ θεῶν ἀκριβέστερον λέγεται, τίνες τέ εἰσιν ἀναγωγοὶ καὶ κατὰ ποίας αὐτῶν δυνάμεις, πῶς τε τὴν εἱμαρμένην λύουσι καὶ διὰ τίνων ἱερατικῶν ἀνόδων, τάξις τε ὁποία τῆς κοσμικῆς ἐστι φύσεως, καὶ ὅπως ἡ νοερὰ ταύτης ἐπικρατεῖ τελειοτάτη ἐνέργεια · ὥστε οὐδ' ὅπερ ἐκ τῶν Ὁμηρικῶν σὺ παρέθηκας, τὸ
272 στρεπτοὺς εἶναι τοὺς θεούς, ὅσιόν ἐστι φθέγ|γεσθαι. Νόμοις γὰρ ἀχράντοις καὶ νοεροῖς ὥρισται πάλαι τὰ ἔργα τῆς ἱερᾶς ἁγιστείας, τάξει τε μείζονι καὶ δυνάμει λύεται τὰ καταδεέστερα, εἰς βελτίονά τε μεθισταμένων ἡμῶν λῆξιν ἀπόστασις γίγνεται τῶν καταδεεστέρων · καὶ οὐ παρὰ τὸν ἐξ ἀρχῆς τι θεσμὸν ἐπιτελεῖται ἐν τῷ τοιῷδε, ἵνα μεταστραφῶσιν οἱ θεοὶ κατὰ τὴν εἰς ὕστερον γιγνομένην ἱερουργίαν, ἀλλ' ἀπὸ τῆς πρώτης καθόδου ἐπὶ τούτῳ κατέπεμψεν ὁ θεὸς τὰς ψυχάς, ἵνα πάλιν εἰς αὐτὸν ἐπανέλθωσιν. Οὔτε οὖν μεταβολή τις γίγνεται διὰ τῆς τοιαύτης ἀναγωγῆς οὔτε μάχονται αἱ κάθοδοι

271 12 ἡ V : om. M ‖ 14 ποίας] πόσας cj. Boulliau i. m. U ‖ 272 7 εἰς VM : om. cj. B.

entre les descentes et les remontées des âmes. De même, en effet, que, dans le tout, le devenir et cet univers-ci dépendent de l'essence intellective, de même, dans l'ordre des âmes, avec leur souci du monde créé s'accorde la libération du devenir.

IX

Le démon personnel.

1 Allons, essayons de régler, du mieux que nous pourrons, la difficulté multiple que soulève le démon personnel ; elle comprend des objections variées. D'un mot, la question du démon personnel est double, théurgique et technique ; sous une forme, on l'invoque à partir des causes supérieures, sous l'autre à partir des révolutions visibles du monde créé ; la première ne fait pas appel à la généthlialogie, la seconde s'attache aussi à ces procédés, et tandis que l'une lui rend un culte plus universel qui dépasse la nature, l'autre le vénère individuellement selon la nature ; ainsi, il me semble que tu ravales étrangement le rite plus parfait au niveau du rite humain et que c'est sur ce dernier que tu exerces tes questions.

2 Ensuite, à cet endroit, tu m'as l'air de découper une petite partie du problème que pose ce démon ; alors que ceux qui opèrent selon la nature ont coutume de le désigner régulièrement à partir des décans, des « liturges[1] », des signes zodiacaux et des astres, du soleil et de la lune, à partir des Ourses, de tous les éléments et du monde, tu as eu le tort de détacher une toute petite partie, celle du « maître de la maison », et de faire

1. « Ceux qui opèrent », ἐργοτεχνῖται ; cf. G. Kroll, *De or. ch.*, p. 19. — Décans : chronocrators des décades (p. 197, n. cpl. **). — Λειτουργῶν, adjectif épithète de ζῳδίων et d'ἄστρων pour Strathmann (*Theol. Wört. zum N. T.*, her. v. G. Kittel, IV, p. 236) est, d'après le mouvement de la phrase, plutôt un substantif, comme κραταιούς VIII 4 (p. 198, n. cpl. **) ; ces « liturges » (proprement « serviteurs ») sont « les étoiles fixes qui se trouvent dans le domaine des décans ou qui se lèvent, au nord et au sud, en même temps qu'eux » (W. Gundel, *Dekane und Dekansternbilder* = « Studien der Bibliothek Warburg », XIX, 1936, p. 266).

τῶν ψυχῶν καὶ αἱ ἄνοδοι. Ὥσπερ γὰρ καὶ ἐν τῷ παντὶ τῇ νοερᾷ οὐσίᾳ ἡ γένεσις καὶ τὸ πᾶν τόδε συνήρτηται, οὕτω καὶ ἐν τῇ τῶν ψυχῶν διακοσμήσει τῇ περὶ γένεσιν αὐτῶν ἐπιμελείᾳ συμφωνεῖ καὶ ἡ ἀπὸ γενέσεως λύσις.

IX

1 Φέρε δὴ οὖν καὶ τὴν πολύτροπον ἀπορίαν τὴν περὶ τοῦ ἰδίου δαίμονος ποικίλαις τε ἀντιλήψεσι χρω-
273 μένην | ἀπευθύνειν πειραθῶμεν τὸν δυνατὸν ἡμῖν τρόπον. Ὡς μὲν οὖν ἁπλῶς εἰπεῖν, διττῆς οὔσης περὶ τὸν ἴδιον δαίμονα πραγματείας, τῆς μὲν θεουργικῆς τῆς δὲ τεχνικῆς, καὶ τῆς μὲν ἀπὸ τῶν ἄνωθεν αἰτίων αὐτὸν ἐπικαλουμένης, τῆς δὲ ἀπὸ τῶν ἐν τῇ γενέσει φανερῶν περιόδων, καὶ τῆς μὲν οὐδὲν προσχρωμένης γενεθλιαλογίᾳ, τῆς δὲ ἐφαπτομένης καὶ τῶν τοιούτων μεθόδων, καὶ τῆς μὲν ὑπὲρ τὴν φύσιν καθολικώτερον, τῆς δὲ μεριστῶς κατὰ τὴν φύσιν αὐτὸν θεραπευούσης, ἀτόπως μοι σὺ δοκεῖς τὴν τελειοτέραν ἱερουργίαν ἐπὶ τὴν ἀνθρωπίνην ὑπενεχθῆναι, καὶ ἐπὶ ταύτης γυμνάσαι τὰς σαυτοῦ ἐρωτήσεις.

2 Ἔπειτα καὶ ἐνταῦθά μοι φαίνῃ βραχύ τι μόριον τῆς περὶ αὐτὸν πραγματείας ἀποτεμέσθαι· εἰωθότων γὰρ τῶν περὶ τὴν φύσιν ἐργοτεχνιτῶν ἀπό τε τῶν δεκανῶν καὶ τῶν λειτουργῶν, ζῳδίων τε καὶ ἄστρων, ἡλίου τε καὶ σελήνης, καὶ ἀπὸ τῶν ἄρκτων, ἀφ' ὅλων τε τῶν στοιχείων καὶ ἀπὸ τοῦ κόσμου καλεῖν αὐτὸν τεταγμένως,
274 οὐκ ὀρθῶς | σὺ καταν ειμάμενος ἕν τι βραχύτατον τὸ τοῦ οἰκοδεσπότου μόριον, περὶ αὐτὸ τὰς ζητήσεις

272 13 τῇ νοερᾷ M : τῇ νοερῷ V νοερῷ τῇ (pr. τῇ p. n., alt. s. v.) V² ‖ 273 5 φανερῶν V : φανερῶς M ‖ 8 τῆς M et (η s. v.) V² : τοῖς V ‖ 9 αὐτὸν (ο s. v.) V² : αὐτῶν VM ‖ 14 ἀποτεμέσθαι scripsi : ἀποτέμεσθαι VM ἀποτέμνεσθαι cj. B.

porter sur elle ta recherche[1]. Et ici, de nouveau, abandonnant ton sujet et l'enquête où tu te demanderais « comment le maître de la maison donne le démon, par quelle sorte de déplacement, d'émanation, de vie ou de puissance il descend de lui jusqu'à nous, tu parles de généthlialogie pour savoir s'il y en a ou non, et de la découverte du maître de la maison, si elle est impossible ou possible »; mais qu'est-ce que ces considérations ont à faire avec la domination du démon? Évidemment il est sans importance pour son essence que nous sachions ce qu'il en est de pareils problèmes. Et en effet, dans le cas des événements naturels, même s'il arrive que nous ignorions comment ils se produisent, pourtant ceux du tout ont chacun la stabilité propre de leur essence. Voilà notre réponse générale à tes difficultés; mais nous reprendrons en détail les objets de ta recherche, en essayant de te rendre à leur sujet les solutions (qu'ils comportent).

Conciliation du démon personnel et de la fatalité.

3 D'après toi, « heureux en somme est celui qui, connaissant son thème de géniture et sachant de ce fait son propre démon, exorcise la fatalité »; mais il me semble qu'en cela tes dires ne s'accordent ni entre eux ni avec la vérité; si en effet le démon nous a été imparti par notre thème de géniture et que nous le découvrions à partir de là, comment pourrions-nous rompre les liens de la fatalité par la connaissance du démon qu'elle nous a assigné[2]? Et si réellement nous exorcisons la nécessité, comme tu le dis, grâce au démon, comment peut-il encore être selon la fatalité devenu notre lot?

Ainsi donc les dires actuels se contredisent, et ils dé-

1. Οἰκοδεσπότης : planète maîtresse du signe du zodiaque sous lequel l'homme est né (Nilsson, *Geschichte*, II², p. 441); οἶκος est la maison ou le domicile d'une planète (Bouché-Leclercq, *L'Astrologie grecque*, Paris, 1899, p. 185-192).

2. Sur la possibilité d'une conciliation entre démon personnel et fatalité (ou nécessité), cf. W. Scott, *Hermetica*, IV, p. 177, n. 4, commentant Amm. Marc., XXI 14, 3, *salva firmitate fatali*; W. Theiler, « Tacitus und die antike Schicksalslehre », in *Phyllobolia für P. Von der Mühll*, Bâle, 1946, p. 35-90, surtout p. 52 sv.

ἐποιήσω. Καὶ ἐνταῦθα πάλιν ἀφέ⟨με⟩νος τοῦ προκειμένου καὶ τοῦ διερευνήσασθαι πῶς μὲν ὁ οἰκοδεσπότης αὐτὸν δίδωσι, κατὰ τίνα δὲ ἀτοπίαν ἢ ἀπόρροιαν ἢ ζωὴν ἢ δύναμιν εἰς ἡμᾶς ἀπ' αὐτοῦ καθήκει, περὶ γενεθλιαλογίας ποιῇ τὸν λόγον, εἴτε ὑφέστηκεν εἴτε μή, καὶ περὶ εὑρέσεως τοῦ οἰκοδεσπότου, εἴτε ἀδύνατός ἐστιν εἴτε δυνατή· ταῦτα δὴ τίνα ἔχει λόγον πρὸς τὴν περὶ τοῦ δαίμονος ἐπικράτειαν; δῆλον γὰρ ὡς οὐδὲν διαφέρει πρὸς τὴν οὐσίαν αὐτοῦ τὰ τοιαῦτα τὸ ἡμᾶς εἰδέναι πῶς ὑφέστηκεν. Καὶ γὰρ ἐπὶ τῶν ἐν τῇ φύσει γιγνομένων, κἂν μὴ τυγχάνωμεν ἐπιστάμενοι ⟨πῶς⟩ γίγνεται, τὰ ἐν τῷ παντὶ ὅμως ἔχει τὴν οἰκείαν ἕκαστα βεβαιότητα τῆς ἑαυτῶν οὐσίας. Κοινῶς μὲν οὖν οὕτω πρὸς τὰς ἀπορίας ἀπηντήσαμεν· κατ' ἰδίαν δὲ θέντες ὅσα ἐπιζητεῖς, πειρασόμεθα περὶ αὐτῶν ἀποδοῦναί σοι τὰς διαλύσεις. |

275 **3** Φῂς γὰρ δὴ ὡς οὗτος ἦν ἄρα εὐδαίμων ὅστις μαθὼν τὸ σχῆμα τῆς αὑτοῦ γενέσεως τὰ εἱμαρμένα ἐκθύσαιτο γνοὺς τὸν ἑαυτοῦ δαίμονα· ἐμοὶ δὲ δοκεῖς ταῦτα οὐ πάνυ σύμφωνα λέγειν οὔτε αὐτὰ πρὸς ἑαυτὰ οὔτε πρὸς τὴν ἀλήθειαν· εἰ μὲν γὰρ ἀπὸ τοῦ σχήματος τῆς γενέσεως ἀπονενέμηται ἡμῖν ὁ δαίμων, κἀκεῖθεν αὐτὸν ἀνευρίσκομεν, πῶς ἂν ἀπολυσαίμεθα τὰ εἱμαρμένα διὰ τῆς γνώσεως τοῦ καθ' εἱμαρμένην ἡμῖν δοθέντος δαίμονος; εἰ δὲ ἐκθυόμεθα ὄντως τὰ ἀναγκαῖα, ὥσπερ δὴ σὺ λέγεις, διὰ τοῦ δαίμονος, πῶς ἔτι καθ' εἱμαρμένην ἡμῖν συγκεκλήρωται;

Μάχεται μὲν οὖν οὑτωσὶ τὰ νῦν εἰρημένα πρὸς ἑαυτά,

274 3 ἐποιήσω VM : ἐποίησα (α s. v.) V² ‖ ἀφέμενος cj. Westerink : ἀφ' ἑνὸς codd. ‖ 4 τοῦ VM : τοῦτο (το s. v.) V² ‖ 5 ἀτοπίαν VM : καὶ ποίαν (s. v., ἀτοπίαν p. n.) V² ‖ 9 περὶ-11 τὴν M et i. m. V² : om. V ‖ 13 πῶς add. cj. Boulliau i. m. U : om. VM ‖ 15 οὖν V : om. M ‖ 16 πειρασόμεθα VM : πειρασώμεθα cj. B ‖ **275** 1 εὐδαίμων (ευ s. v.) V² : δαίμων VM ‖ 2 ἐκθύσαιτο cj. Parthey (cf. 9) : ἐκθήσαιτο VM (et, pace Parthey, F) ἐκλύσαιτο cj. Gale ‖ 9 ἐκθυόμεθα] ἐκλυόμεθα cj. Gale.

tonnent par rapport à la vérité, puisque le démon personnel de chacun de nous ne vient absolument pas de notre thème propre de géniture, et qu'il avait un principe encore plus ancien que nous expliquerons par la suite; et aussi parce que si l'on attribuait au démon cette seule origine, celui-là n'est donc pas heureux qui a atteint la connaissance de son démon natal[1]. Et qui le prendrait pour guide en vue d'exorciser la fatalité, s'il n'a été donné que pour exécuter les dispensations de celle-ci?

De plus il me semble que c'est là une partie seulement de la théorie du démon et encore la moins importante, alors qu'un tel procédé laisse de côté l'ensemble de sa nature. Ces questions, même si l'on en parle faussement, n'ont rien du moins qui soit hors de propos; les difficultés suivantes « sur le comput des tables et sur la science généthlialogique, comme quoi ces calculs seraient insaisissables », ne comportent aucun doute pour notre sujet; que ces arts soient connaissables ou insaisissables, c'est l'émanation des astres qui nous impartit notre démon, que nous nous en rendions compte ou non; la mantique divine peut nous instruire des arts en toute vérité, et nous n'avons pas besoin du comput des tables ou de l'art divinatoire.

4 Si, quittant ce sujet, il faut le dire, je ne crois pas que tu aies raison de « conclure à l'impossibilité de connaître la science astrologique, sous prétexte qu'il y a en elle beaucoup de désaccords ou que Chérémon ou tel autre s'y sont opposés ». Car à ce compte tout sera inconnaissable. Toutes les sciences ont rencontré des myriades de sceptiques, et les difficultés qu'elles présentent sont

1. Sur le démon personnel, cf. entre autres Ménandre, fr. 550 Kock (μυσταγωγὸς τοῦ βίου); Plutarque, *De genio Socratis*, 22; Marc-Aurèle, II 13, et la note de W. Theiler (*Kaiser Marc Aurel Wege zu sich selbst*, Zürich, 1951, p. 309-310); *Corp. herm.*, X 23, et la note d'A.-J. Festugière (t. I, p. 135, n. 78); Ammien Marcellin, XXI 14, et la note de W. Scott (*Hermetica*, IV, p. 178, n. 1), à compléter par S. Eitrem, « La théurgie... » (*Symb. Osl.*, XXII, 1942, p. 63-69); Plotin, *Enn.*, III 4. Voir encore E. Rohde, *Psyché*, trad. A. Reymond, Paris, 1928, p. 522, n. 3; M. P. Nilsson, *Geschichte*, II², p. 212-213;

πρὸς δὲ τὴν ἀλήθειαν διαφωνεῖ· ἐπειδὴ οὐ πάντως ἀπὸ τοῦ σχήματος τῆς ἰδίας γενέσεως ὁ οἰκεῖος ἑκάστῳ δαίμων ἐφήκει, ἀλλ' ἥν τις αὐτοῦ καὶ πρεσβυτέρα ἀρχὴ ταύτης, ἣν εἰσαῦθις μέτιμεν· καὶ διότι εἰ μόνως ἐντεῦθεν ἐθεωρεῖτο κατιὼν ὁ δαίμων, οὐκ ἦν ἄρα εὐδαίμων |
276 ὁ τῆς τοῦ γενεσιουργοῦ δαίμονος εὐτυχήσας γνώσεως. Τίς δ' ἂν καὶ ὁδηγὸν αὐτὸν λάβοι πρὸς τὴν τῶν εἱμαρμένων ἔκθυσιν, εἰ ἐπὶ τούτῳ δέδοται, ὥστε ἀποπληρῶσαι τὰ ἀπὸ τῆς εἱμαρμένης ἀπονεμόμενα;

Ἔτι δ' ἔμοιγε δοκεῖ μέρος τι τῆς τοῦ δαίμονος θεωρίας καὶ τοῦτο ἔσχατον εἶναι τὸ τοιοῦτον, τὸ δ' ὅλον αὐτοῦ τῆς οὐσίας παραλείπεσθαι κατὰ τὴν τοιαύτην μέθοδον. Ἀλλὰ ταῦτα μέν, εἰ καὶ ψευδῶς εἴρηται, ὅμως οὐκ ἔχει γέ τινα ἀλλοτριότητα, τὰ δ' ἐφεξῆς περὶ τῆς τῶν κανόνων διαριθμήσεως καὶ περὶ τῆς ἐπιστήμης τῆς γενεθλιαλογικῆς ἀπορηθέντα, ὥς εἰσιν ἀκατάληπτοι, οὐδεμίαν ἔχουσι πρὸς τὸ προκείμενον ἀμφισβήτησιν· εἴτε γὰρ γνώριμοι εἴτε ἀκατάληπτοί εἰσιν αἵδε αἱ τέχναι, ὅμως ἡ ἀπὸ τῶν ἄστρων ἀπόρροια ἀπονέμει τὸν δαίμονα, ἄν τε ἡμεῖς γιγνώσκωμεν ἄν τε μή· δύναται δὲ ἡ θεία μαντικὴ διδάσκειν ἡμᾶς περὶ τῶν ἄστρων κατ' αὐτὸ τὸ ἀληθέστατον, καὶ οὐ πάντως δεόμεθα τῆς τῶν κανόνων διαριθμήσεως ἢ τῆς μαντικῆς τέχνης. |

277 **4** Εἰ δὲ δεῖ καὶ τούτων ἀπαλλαγέντας ἐκεῖνο εἰπεῖν, οὐ καλῶς μοι δοκεῖς τὸ ἀδύνατον εἰς γνῶσιν τῆς μαθηματικῆς ἐπιστήμης συλλογίζεσθαι, διότι πολλὴ διαφωνία περὶ αὐτὴν γέγονεν, ἢ ὅτι ὁ Χαιρήμων ἢ ἄλλος τις πρὸς αὐτὴν ἀντείρηκεν. Ἐπεὶ τούτῳ γε τῷ λόγῳ πάντα ἔσται ἀκατάληπτα. Μυρίους γὰρ ἐσχήκασιν αἱ ὅλαι ἐπιστῆμαι τοὺς ἀμφισβητοῦντας, καὶ τὰ ἐν αὐταῖς

275 17 ἦν ἄρα VM : ἄρα ἦν cj. B ‖ 276 11 ἀκατάληπτοι VM : ἀκατάληπτα cj. Gale ‖ 13 γνώριμοι M et (οι s. v.) V² : γνώριμα V ‖ 277 6 πάντα-8 τοὺς M et i. m. V² : om. V.

innombrables. Ainsi, de même que nous répondons ordinairement aux disputeurs que la vérité a toujours l'opposition de ce qui lui est contraire et que ce ne sont pas seulement les erreurs qui ont leurs conflits internes, de même, à propos de l'astrologie, nous répondrons qu'elle est vraie mais que ceux qui en doutent, faute de rien savoir de la vérité à son sujet, la contredisent. Cela ne lui est pas particulier, c'est le cas de toutes les sciences livrées par les dieux aux hommes ; avec le progrès du temps, il s'y mêle souvent beaucoup d'humain, ce qui réduit à néant le caractère divin de la connaissance.

Il est tout de même possible, ne serait-ce qu'un peu, il est néanmoins possible que ces sciences gardent une preuve claire de la vérité. Car les signes de la mensuration des cycles divins[1] sautent aux yeux quand ils annoncent les éclipses de soleil et de lune et les conjonctions de la lune avec les étoiles fixes, et l'expérience de la vue s'avère d'accord avec les signes avant-coureurs. D'ailleurs, les observations des phénomènes célestes conservées à travers les âges chez les Chaldéens et chez nous (autres Égyptiens) témoignent de la vérité de cette science. On pourrait indiquer de ces faits des preuves encore plus frappantes si c'était d'eux qu'il était principalement question ; mais comme ils sont hors de propos et n'ont rien à voir avec la façon de découvrir le démon, je les laisse de côté, naturellement. Et je passe à ce qui se rapporte davantage au sujet.

5 Tu dis, en effet, selon la teneur de ta lettre, que « le calcul du maître de la maison de la naissance, ou des maîtres de la maison s'ils sont plus d'un, est reconnu chez eux insaisissable, alors que c'est, d'après eux, à partir de là que chacun peut apprendre quel est son démon propre ». Mais comment serait reconnue chez eux insaisissable la

É. des Places, « Quasi superstitiosiores » (*Studiorum paulinorum congressus*, II, Rome, 1963), p. 187-188 ; M. Detienne, *La Notion de daïmôn dans le pythagorisme ancien* (« Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège », 165), Paris, 1963, p. 126 sv.

1. C'est-à-dire des révolutions des astres (J. Bidez, in *Mélanges Boisacq*, I, Bruxelles, 1937, p. 84).

ἀπορήματα ἀναρίθμητα γέγονεν. Ὥσπερ οὖν πρὸς τοὺς ἐριστικοὺς εἰώθαμεν ἀντιλέγειν, ὅτι δὴ καὶ τοῖς ἀληθέσι τἀναντία πέφυκε διαστασιάζειν καὶ οὐ μόνα τὰ ψευδῆ πρὸς ἄλληλα μάχεται, οὕτω καὶ περὶ τῆς μαθηματικῆς ἀντεροῦμεν, ὡς ὑπάρχει μὲν ἀληθής, οἱ δὲ πλανώμενοι περὶ αὐτῆς οὐδὲν εἰδότες τῶν ἀληθῶν ἀντιλέγουσιν. Συμβέβηκε δὲ τοῦτο οὐ περὶ ταύτην μόνην, ἀλλὰ καὶ περὶ πάσας ἐκ θεῶν παραδοθείσας ἀνθρώποις ἐπιστήμας· προϊόντος γὰρ ἀεὶ τοῦ χρόνου, πολλῷ τῷ θνητῷ καὶ πολλάκις ἀνακεραννύμεναι, ἐξίτηλον τὸ θεῖον ἦθος τῆς γνώσεως ἀπεργάζονται.

Ἔνεστι μέντοι καὶ εἰ βραχὺ τοῦτο, ἔστιν ὅμως ἐναρ-
278 γές | τι τεκμήριον τῆς ἀληθείας διασώζειν. Ἐπεὶ καὶ τῆς τῶν θείων περιόδων ἀναμετρήσεως ἐν ὀφθαλμοῖς ἐστι κατάδηλα τὰ σημεῖα, ὁπόταν ἐκλείψεις ἡλίου καὶ σελήνης καὶ παραβολὰς πρὸς τοὺς ἀπλανεῖς ἀστέρας τῆς σελήνης προμηνύῃ, καὶ συνομολογουμένη φαίνεται τῇ προσημασίᾳ τῆς ὄψεως ἡ πεῖρα. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ αἱ διὰ παντὸς τοῦ αἰῶνος σωζόμεναι τῶν οὐρανίων τηρήσεις παρά τε Χαλδαίοις καὶ παρ' ἡμῖν συμμαρτυροῦσι πρὸς τὴν ἀλήθειαν τῆς ἐπιστήμης ταύτης. Ἔχοι δ' ἄν τις καὶ γνωριμώτερα τούτων ἐπιδεικνύναι τεκμήρια, εἰ περὶ τούτων προηγουμένως ὁ λόγος γίγνοιτο· ἀλλ' ἐπεὶ περιττά ἐστι καὶ οὐδὲν προσήκοντα πρὸς τὴν περὶ τοῦ δαίμονος ἐπίγνωσιν, ἀφίημι αὐτὰ εἰκότως. Ἐπὶ δὲ τὰ οἰκειότερα τούτων μέτειμι.

5 Φῂς γὰρ δὴ κατὰ τὸ σὸν γράμμα τῆς ἐπιστολῆς ὡς ἡ τοῦ οἰκοδεσπότου τῆς γενέσεως λῆψις, ἢ τῶν οἰκοδεσποτούντων εἰ πλείους εἶεν ἑνός, σχεδὸν καὶ παρ' αὐτοῖς ὁμολογεῖται εἶναι ἀκατάληπτος, ἀφ' οὗ δὴ φασιν ἐνεῖναι τὸν οἰκεῖον καταμαθεῖν δαίμονα. Καὶ πῶς

277 16 προϊόντος M. et i. m. V[2] : προϊτὸν (p. n.) V || 278 5 φαίνεται VM : φαίνηται cj. Velsenius.

connaissance du « maître de la maison », quand ils ont laissé pour le trouver des méthodes limpides et, dans les cas douteux, enseignent pour le discerner les uns cinq éléments, les autres plus ou moins de cinq? Cependant, pour omettre cela, considérons, comme plus importantes, les conséquences dans les deux cas : s'il est possible de trouver le « maître de la maison » de la naissance, le démon qu'il impartit est sans doute lui aussi connaissable; s'il est insaisissable, nous l'ignorons dans cette hypothèse, mais néanmoins le « maître de la maison » existe et de même le démon donné par lui. Qu'est-ce qui empêche, par conséquent, que ce démon soit difficile à trouver par la généthlialogie, mais que la divination sacrée ou la théurgie offrent de grandes facilités pour le reconnaître? En général, d'ailleurs, ce n'est pas le seul « maître de la maison » qui le donne; il a beaucoup de principes plus universels que le « maître de la maison ». De plus, une pareille méthode introduit comme technique et humain le traité sur le démon individuel; ton hésitation est donc sans fondement.

Rôle du démon particulier.

6 Et s'il faut te révéler la vérité sur le démon propre à chacun, ce n'est pas seulement une partie des phénomènes célestes ni un élément du monde visible qui nous le dispense; à partir de tout le cosmos, de la vie si variée qui est en lui, du corps dans sa diversité, de tout ce par quoi l'âme descend dans le devenir, un sort individuel nous est attribué, qui se morcelle en nos diverses parties, selon une providence individuelle. Ce démon-là existe sous forme de modèle avant même que les âmes ne descendent dans le devenir[1]; dès

1. Sur les âmes avant la « descente », cf. I 5 et A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 49, n. 3 ; sur cette descente, *De anima*, I 377-379 W. (= Festugière, III, p. 216-220 ; cf. 68 sv.) et de nombreux parallèles chez Plotin, *Enn.*, IV 8 : « De la descente de l'âme dans le corps. » Ce ch. 8 s'ouvre sur un soliloque, dont les premières lignes décrivent une forme d'extase ; Plotin poursuit : « Après un repos dans l'être divin, redescendu de l'intelligence à la pensée réfléchie, je me demande comment j'opère actuellement cette descente, et comment l'âme a jamais pu venir dans les corps, étant en elle-même comme elle m'est

279 ὁμολογεῖται | εἶναι παρ' αὐτοῖς ἡ τοῦ οἰκοδεσπότου γνῶσις ἀκατάληπτος, ὁπότε μεθόδους παραδεδώκασι περὶ τῆς εὑρέσεως αὐτοῦ σαφεῖς, ἐπί τε τῶν ἀμφισβητουμένων στοιχεῖα πρὸς τὴν διάκρισιν ἀναδιδάσκουσιν οἱ μὲν πέντε οἱ δὲ καὶ πλείονα τούτων οἱ δὲ ἐλάττονα; πλὴν ἵνα τοῦτο παρῶμεν, ὡς μεῖζον ἔργον ἐπ' ἀμφότερα τὰ συμβαίνοντα σκεψώμεθα· εἴτε γὰρ δυνατὸν εὑρεῖν τὸν οἰκοδεσπότην τῆς γενέσεως, ἔστι δήπου καὶ ὁ ἀπ' αὐτοῦ διδόμενος δαίμων γνώριμος· εἴτε ἀκατάληπτός ἐστιν, ἡμεῖς μὲν αὐτὸν ἀγνοοῦμεν κατά γε τὴν ὑπόθεσιν ταύτην, οὐδὲν δὲ ἧττον ὅ τε οἰκοδεσπότης ἐστὶ καὶ ὁ ἀπ' αὐτοῦ διδόμενος δαίμων. Τί οὖν κωλύει διὰ γενεθλιαλογίας μὲν δύσκολον αὐτὸν εἶναι εἰς εὕρεσιν, διὰ τῆς ἱερᾶς δὲ μαντείας ἢ θεουργίας εὐπορίαν εἶναι πολλὴν εἰς ἐπιστήμην; ὅλως δὲ οὐδὲ ἀπὸ τοῦ οἰκοδεσπότου μόνου ἐνδίδοται, ἀλλὰ πολλαί εἰσιν ἀρχαὶ αὐτοῦ καθολικώτεραι ἢ κατὰ τὸν οἰκοδεσπότην. Ἔτι δὲ ἡ τοιαύτη μέθοδος τεχνικήν τινα εἰσάγει καὶ ἀνθρωπίνην τὴν περὶ τὸν ἴδιον δαίμονα πραγματείαν· οὐδὲν ἄρα ὑγιὲς ἐν τούτοις διαπορεῖς. |

280 6 Εἰ δὲ δεῖ σοι τὸν ἀληθῆ περὶ τοῦ οἰκείου δαίμονος λόγον ἀποκαλύψαι, οὐκ ἀφ' ἑνὸς μέρους τῶν ἐν τῷ οὐρανῷ οὐδ' ἀπό τινος στοιχείου τῶν ὁρωμένων ἀπονέμεται ἡμῖν οὗτος, ἀφ' ὅλου δὲ τοῦ κόσμου καὶ τῆς παντοδαπῆς ἐν αὐτῷ ζωῆς καὶ τοῦ παντοδαποῦ σώματος, δι' ὧν ἡ ψυχὴ κάτεισιν ἐπὶ τὴν γένεσιν, ἀπομερίζεταί τις ἡμῖν μοῖρα ἰδία πρὸς ἕκαστον τῶν ἐν ἡμῖν ἀπομεριζομένη κατ' ἰδίαν ἐπιστασίαν. Οὗτος δὴ οὖν ὁ δαίμων ἕστηκεν ἐν παραδείγματι πρὸ τοῦ καὶ τὰς ψυχὰς κατιέναι εἰς γένεσιν· ὃν ἐπειδὰν ἕληται ἡ ψυχὴ

279 8 τὸν M : om. V || δήπου V : δὴ M || 11 δὲ VM : δὴ cj. B || 14 εὐπορίαν (ευ i. r. ex α) V[2] : ἀπορίαν VM || 280 7 τις i. m. V[2] : τῆς VM || ἡμῖν cj. Rasche : ἐν ἡμῖν VM.

que l'âme l'a choisi pour chef, le voilà qui réalise les existences de l'âme ; quand elle descend dans le corps, il la lie à celui-ci, il régit son composé, règle sa vie particulière ; tous nos raisonnements, nous les concevons grâce aux principes qu'il nous communique ; nous faisons ce qu'il nous met dans l'intellect, et il gouverne ainsi les hommes jusqu'à ce que, par la théurgie hiératique, nous préposions un dieu à notre âme pour la surveiller et lui commander ; alors, ou bien il se retire devant l'être supérieur, ou il lui cède la surintendance, ou il se soumet de façon à lui apporter son concours, ou de quelque autre manière il le sert comme un maître.

7 A partir de ces données, je répondrai facilement à ta question suivante. Le démon personnel ne guide pas quelqu'une des parties de notre être mais toutes à la fois, d'un acte simple, et il s'étend à tout notre gouvernement, de même que ce sont tous les ordres de l'univers qui nous l'ont dispensé. Et en effet, quand tu apportes la preuve qu'il y a « des démons préposés à la santé des parties du corps et qui en maintiennent la forme et l'état, ainsi qu'un président qui a sur eux tous en bloc l'autorité », vois là un indice que la souveraineté sur tout ce qui est en nous remonte à un seul démon ; ne distingue donc pas « le démon du corps, celui de l'âme, celui de l'intellect ». Et en effet il serait étrange que le vivant fût un, et le démon à lui préposé, multiforme : partout, en vérité, les chefs sont moins nombreux que les subordonnés ; plus étrange encore, que les parties directrices des divers démons ne fussent pas naturellement unies mais séparées les unes des autres.

apparue, bien qu'elle soit en un corps » (1, 7-11). A la fin du l. 8 de cette *IVe Ennéade*, le ch. 8 réserve les droits de l'âme supérieure ou intellective : « Il n'est pas vrai qu'aucune âme, pas même la nôtre, soit entièrement plongée dans le sensible ; il y a en elle quelque chose qui reste toujours dans l'intelligible (l. 2-3)... Toute âme a un côté inférieur tourné vers le corps et un côté supérieur tourné vers l'intelligence (11-13)... L'âme a une partie insensible aux plaisirs passagers, et vivant d'une vie semblable à l'âme totale » (22-24 ; trad. É. Bréhier). Au l. 3 de la même *Ennéade IV*, le ch. 9 examine le mode de la descente : « il faut chercher comment et de quelle manière l'âme vient dans le corps » (1-2). En fait, Plotin distingue deux modes de cette entrée dans le corps : *a)* la métensomatose, quand l'âme, qui

ἡγεμόνα, εὐθὺς ἐφέστηκεν ὁ δαίμων ἀποπληρωτὴς τῶν βίων τῆς ψυχῆς, εἰς τὸ σῶμά τε κατιοῦσαν αὐτὴν συνδεῖ πρὸς τὸ σῶμα, καὶ τὸ κοινὸν ζῷον αὐτῆς ἐπιτροπεύει, ζωήν τε τὴν ἰδίαν τῆς ψυχῆς αὐτὸς κατευθύνει, καὶ ὅσα λογιζόμεθα, αὐτοῦ τὰς ἀρχὰς ἡμῖν ἐνδιδόντος διανοούμεθα, πράττομέν τε τοιαῦτα οἷα ἂν αὐτὸς ἡμῖν ἐπὶ νοῦν ἄγῃ, καὶ μέχρι τοσούτου κυβερνᾷ τοὺς ἀνθρώπους, ἕως ἂν διὰ τῆς ἱερατικῆς θεουργίας θεὸν ἔφορον
281 ἐπιστήσωμεν καὶ ἡγεμόνα τῆς | ψυχῆς · τότε γὰρ ἢ ὑποχωρεῖ τῷ κρείττονι, ἢ παραδίδωσι τὴν ἐπιστασίαν, ἢ ὑποτάττεται ὡς συντελεῖν εἰς αὐτόν, ἢ ἄλλον τινὰ τρόπον ὑπηρετεῖ αὐτῷ ὡς ἐπάρχοντι.

7 Ἀπὸ δὴ τούτων ῥᾳδίως ἀποκρινοῦμαί σοι καὶ πρὸς τὸ ἐφεξῆς ἐρώτημα. Οὐ γάρ τινος τῶν ἐν ἡμῖν μέρους, πάντων δ' ἅπαξ ἁπλῶς ἡγεῖται, διήκει τε ἐπὶ πᾶσαν τὴν ἐφ' ἡμῖν ἀρχήν, ὥσπερ ἀφ' ὅλων τῶν ἐν τῷ παντὶ διατάξεων ἀπονενέμηται. Καὶ γὰρ ὅπερ σὺ παρατίθεσαι τεκμήριον τὸ περὶ τῶν κατὰ μέρη τοῦ σώματος ἐφεστηκότων δαιμόνων ὑγείας καὶ τοῦ εἴδους καὶ τῆς ἕξεως τῆς ἐν αὐτοῖς ὄντων συνοχέων καὶ ἑνὸς τοῦ ἐπὶ πᾶσι κοινῶς ἐπιβεβηκότος προστάτου, τοῦτο ποιοῦ δεῖγμα τῆς εἰς ἕνα δαίμονα πάντων τῶν ἐν ἡμῖν ἀνηκούσης προστασίας · μὴ τοίνυν διαίρει τὸν μὲν σώματος τὸν δὲ ψυχῆς τὸν δὲ νοῦ δαίμονα. Καὶ γὰρ ἄτοπον εἰ τὸ μὲν ζῷον ἕν ἐστιν, ὁ δὲ ἐφεστηκὼς αὐτῷ δαίμων πολυειδής · καίτοι πανταχοῦ τὰ ἄρχοντα τῶν ἀρχομένων ἐστὶν ἁπλούστερα · ἀτοπώτερον δ' ἔτι τούτου εἰ μηδὲ
282 συμφυῆ διῃρημένα δ' ἔσται | χωρὶς ἀπ' ἀλλήλων τὰ ἐπάρχοντα μόρια τῶν πολλῶν δαιμόνων. Ποιεῖς δὲ καὶ

280 12 ψυχῆς VM : ψυχῆς, ὃς καὶ cj. Gale ‖ 16 τε M : τε οὖν V om. cj. B ‖ 281 9 σύ VM : σοί cj. B ‖ παρατίθεσαι cj. Westerink (cl. 271, 18) : -τίθεσθαι codd. ‖ 14 εἰς M et s. v. V² : om. V ‖ 17 ἕν ἐστιν M et fec. V² : ἔνεστιν V ‖ 19 εἰ μηδὲ scripsi : εἰ δὲ μὴ VM εἰ μὴ (δὲ p. n.) V².

Et tu établis parmi eux un conflit entre « bons et mauvais », alors que les mauvais n'ont aucune part au commandement ni ne se contredistinguent des bons sur un pied d'égalité[1].

8 Après quoi, laissant cette question, tu glisses à l'opinion des philosophes et tu renverses tout ce qui fonde la doctrine du démon particulier. Car « s'il est une partie de l'âme, mettons l'intellectuelle, et que celui-là soit heureux qui a l'intellect sain », il n'est plus d'autre ordre meilleur ou démonique pour présider à l'humain comme supérieur. Des parties ou une puissance de l'âme seront séparément plus fortes que la plupart des formes de notre vie, et cela en commandant connaturellement, non transcendantalement, selon la nature toute notre constitution.

Son unicité.

9 Tu mentionnes là-dessus un autre traitement du démon personnel qui le fait révérer tantôt comme double tantôt comme triple. C'est là une aberration complète. Diviser les causes qui nous sont préposées au lieu de les réduire à une seule est une erreur et manque l'unité qui règne en toutes choses. L'opinion même qui limite le démon au corps et au soin du corps restreint son autorité à l'élément le moins important. En ce cas, à quoi bon examiner les rites commandés par une telle opinion, puisque celle-ci, leur premier principe, est ruineuse? Non, unique est le démon gardien propre à chacun de nous[2], et il ne faut pas l'imaginer commun à tous les hommes ou le même pour tous, ni commun à tous mais attaché en particulier à chacun, car la division en espèces et l'altérité

était déjà dans un corps, change de corps et « passe, par exemple, d'un corps aérien ou igné dans un corps terrestre »; *b)* « après un état où l'âme n'a pas de corps, son passage en un corps quelconque; et c'est alors la première fois que l'âme entre en relations avec un corps » (4-9; même traduction); cf. A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 218, n. 3.

1. A. R. Sodano (*Porfirio*, p. 27) cite à propos de ces dernières lignes Augustin, *De civitate Dei*, X 11 (p. 418, 23-27 Dombart-Kalb), d'après lequel Porphyre cède à la coutume en reconnaissant l'existence de bons démons.

2. Cf. M. P. Nilsson, *Geschichte*, II[2], 1961, p. 213.

ἐν αὐτοῖς ἐναντίωσιν τῶν μὲν ὡς ἀγαθῶν τῶν δὲ ὡς φαύλων, οὐδαμοῦ τῶν κακῶν ἡγεμονικὴν ἐχόντων λῆξιν οὐδὲ ἰσαξίως ἀντιδιαιρουμένων τοῖς ἀγαθοῖς.

8 Ἔπειτα τούτων ἀποστὰς ἐπὶ μὲν τὴν φιλόσοφον ἀπολισθάνεις δόξαν, ἀνατρέπεις δὲ τὴν ὅλην περὶ τοῦ ἰδίου δαίμονος ὑπόθεσιν. Εἰ γὰρ μέρος ἐστὶ τῆς ψυχῆς, οἷον τὸ νοερόν, καὶ οὗτός ἐστιν εὐδαίμων ὁ τὸν νοῦν ἔχων ἔμφρονα, οὐκέτι ἐστὶν ἑτέρα τάξις οὐδεμία κρείττων ἢ δαιμόνιος, ἐπιβεβηκυῖα τῆς ἀνθρωπίνης ὡς ὑπερέχουσα. Μέρη δέ τινα τῆς ψυχῆς ἢ δύναμις διῃρημένως κυριώτερα ἔσται τῶν πλειόνων εἰδῶν τῆς ἐν ἡμῖν ζωῆς, καὶ ταῦτα συμφυῶς ἀλλ' οὐχ ὡς ἐξῃρημένα κατὰ φύσιν ἡμῶν τῆς ὅλης συστάσεως ἐπάρχοντα. |

288 **9** Μνημονεύεις τοίνυν μετὰ τοῦτο καὶ ἄλλης πραγματείας περὶ τὸν ἴδιον δαίμονα, τῆς μὲν ὡς πρὸς δύο τῆς δὲ ὡς πρὸς τρεῖς ποιουμένης τὴν θεραπείαν. Αὕτη δ' ἐστὶ πᾶσα διημαρτημένη. Τὸ γὰρ διαιρεῖν ἀλλὰ μὴ εἰς ἓν ἀνάγειν τὰ ἐφεστηκότα ἡμῖν αἴτια ψεῦδός ἐστι, καὶ διαμαρτάνει τῆς ἐν πᾶσιν ἐπικρατούσης ἑνώσεως. Καὶ ἡ μερίζουσα δ' αὐτὸν εἰς τὸ σῶμα δόξα καὶ τὴν τοῦ σώματος προστασίαν, εἰς μέρος τι τὸ βραχύτατον αὐτοῦ καθέλκει τὴν ἡγεμονίαν. Ὥστε τί δεῖ τὰς ἐχομένας τῆς τοιαύτης δόξης ἱερουργίας ἐπισκοπεῖν, αὐτῆς τῆς πρώτης αὐτῶν ἀρχῆς σαθρᾶς οὔσης; εἷς μὲν οὖν ἐστι καθ' ἕκαστον ἡμῶν ὁ οἰκεῖος προστάτης δαίμων, κοινὸν δὲ ἢ τὸν αὐτὸν πάντων ἀνθρώπων οὐ δεῖ αὐτὸν ὑπολαμβάνειν, οὐδ' αὖ κοινὸν μὲν ἰδίως δὲ ἑκάστῳ συνόντα· ἡ γὰρ κατ' εἶδος ἕκαστον διαίρεσις καὶ ἡ τῆς ὕλης

282 7 ἀπολισθάνεις V : ἀπολισθαίνεις M ‖ 9 ὁ-10 ἐστὶν VM : ὅστις νοῦν ἔχοι σοφον· ἔτι cj. Gale ‖ 10 κρείττων VM : κρείττων ἔσται cj. Gale ‖ 11 ἀνθρωπίνης VM : ἀνθρωπίνης ψυχῆς cj. Gale ‖ 14 οὐχ V : om. M ‖ 15 ἐπάρχοντα VM : ὑπάρχοντα cj. B ‖ 288 2 ἴδιον cj. Gale : ἀΐδιον VM ‖ 13 ἢ V : καὶ i. m. V[2] om. M.

de la matière n'admettent pas l'universalité et l'identité des incorporels en soi. « Pourquoi donc est-il évoqué par tous d'une évocation commune »? Parce que l'évocation des démons se fait au nom de l'unique dieu leur souverain, qui dès l'origine a déterminé pour chacun un démon particulier et qui dans les rites aussi manifeste, selon son vouloir particulier, celui qui est particulier à chacun. Toujours, en effet, dans la hiérarchie théurgique, les inférieurs sont évoqués par l'intermédiaire des supérieurs ; pour les démons aussi, par conséquent, le seul chef commun des maîtres du monde préposés au devenir envoie aux divers êtres leurs démons particuliers. Mais quand son démon propre se trouve auprès de chacun, alors il révèle le culte particulier à lui rendre, ainsi que son nom, et enseigne le mode particulier selon lequel l'évoquer particulièrement.

Ordre qui convient aux démons.

10 Voici l'ordre convenable aux démons : une classe connaturelle à ceux qu'on évoque, une autre qui descend des causes plus vénérables, la troisième qui concourt indistinctement à l'œuvre des deux autres. N'assimile donc pas les évocations divines aux humaines, ni les ineffables aux exprimables, et ne compare pas celles qui précèdent toute détermination et tout mode indéterminé aux ordonnances déterminées ou indéterminées qui existent chez les hommes. Car notre espèce n'a rien de commun avec l'ensemble de ce genre : sur toute la ligne il nous surpasse, et il a autorité sur la totalité de notre essence et de notre nature[1] ; mais là surtout où les hommes se trompent le plus gravement, c'est quand ils tirent de la faiblesse humaine des conclusions sur l'autorité démonique et, d'après ce qui est chétif, sans valeur, divisé, font des conjectures sur ce qui

1. En lisant τοῖς (M ; le τῆς de V est un itacisme), datif substantivé neutre commandant ὅλῆς... φύσεως et dépendant d'ἐπάρχουσιν, qui est à l'indicatif comme ὑπερέχουσιν et a comme lui pour sujet τὸ ὅλον γένος, à moins que l'un et l'autre ne soient au participe et ne se rapportent à τῷ ὅλῳ γένει ; de toute façon, il y a accord *ad synesin*. Pour la construction d'ἐπάρχειν avec le datif, cf. l'épigramme citée par Pausanias, VI 19, 6.

ἑτερότης οὐκ ἐπιδέχεται τὴν τῶν καθ' αὑτὰ ἀσωμάτων κοινότητά τε καὶ ταὐτότητα. Διὰ τί οὖν κοινῇ κλήσει καλεῖται ὑπὸ πάντων; ὅτι καθ' ἕνα τὸν κύριον θεὸν τῶν δαιμόνων ἡ κλῆσις αὐτῶν γίγνεται, ὃς ἐξ ἀρχῆς τε ἀφ-
284 ώρισε τοὺς ἰδίους δαίμονας | ἑκάστοις, καὶ δὴ καὶ ἐν ταῖς ἱερουργίαις ἀναφαίνει κατὰ τὴν ἰδίαν βούλησιν τοὺς ἰδίους ἑκάστοις. Ἀεὶ γὰρ ἐν τῇ θεουργικῇ τάξει διὰ τῶν ὑπερεχόντων τὰ δεύτερα καλεῖται· καὶ ἐπὶ τῶν δαιμόνων τοίνυν εἷς κοινὸς ἡγεμὼν τῶν περὶ τὴν γένεσιν κοσμοκρατόρων καταπέμπει τοὺς ἰδίους δαίμονας ἑκάστοις. Ἐπειδὰν μέντοι παραγίγνηται ὁ οἰκεῖος ἑκάστῳ, τότε καὶ τὴν ἰδίαν θεραπείαν ἑαυτοῦ καὶ τὸ σφέτερον ὄνομα ἐκφαίνει, τρόπον δὲ τῆς ἰδίας κλήσεως τὸν ἴδιον παραδίδωσιν.

10 Καὶ αὕτη τάξις ἐστὶν ἡ πρόσφορος τῶν δαιμόνων· ἡ μὲν συγγενὴς οὖσα τοῖς καλουμένοις, ἡ δ' ἀπὸ τῶν πρεσβυτέρων αἰτίων καθήκουσα, τρίτη δὲ κοινὴν ποιουμένη τὴν ἀπ' ἀμφοτέρων τούτων συντέλειαν. Μὴ τοίνυν ἀφομοίου τὰς θείας κλήσεις ταῖς ἀνθρωπίναις μηδὲ τὰς ἀρρήτους ταῖς ῥηταῖς, μηδὲ τὰς πρὸ παντὸς ὅρου καὶ παντὸς ἀορίστου τρόπου ταῖς παρ' ἀνθρώποις παράβαλλε ὡρισμέναις ἢ ἀορίστοις προστάξεσιν. Οὐδὲν γὰρ ἔχει κοινὸν τὰ παρ' ἡμῖν τῷ ὅλῳ γένει καὶ καθ'
285 ὅλην τὴν τάξιν | ὑπερέχουσιν ἡμῶν καὶ τοῖς ὅλης τῆς οὐσίας ἡμῶν καὶ φύσεως ἐπάρχουσιν· ἀλλ' ἐνταῦθα καὶ μάλιστα σφάλματα συμβαίνει τοῖς ἀνθρώποις τὰ μέγιστα, ἡνίκα ἂν ἀπὸ τῆς ἀνθρωπίνης ἀσθενείας συλλογίζωνταί τι περὶ τῶν δαιμονίων ἐπιστασιῶν, καὶ τοῖς μικροῖς καὶ οὐδενὸς ἀξίοις καὶ διῃρημένοις τὰ μεγάλα καὶ ἀξιόλογα καὶ τέλεια τεκμαίρονται. Τοσαῦτα καὶ

284 7 παραγίγνηται VM : παραγένηται cj. B || 9 ἐκφαίνει VM : ἐμφαίνει cj. Gale || 285 1 τοῖς M : τῆς V || 2 ἐπάρχουσιν cj. Gale : ὑπάρχουσιν VM.

est grand, important, achevé[1]. Voilà ce que nous ajoutons, pour te répondre, à nos dires précédents sur le démon particulier.

X

Le bonheur réside dans l'union aux dieux.

1 Reste en dernier lieu la question du bonheur, sur laquelle tu as fait diverses recherches ; d'abord tu as exposé des objections, ensuite tu es demeuré coi et là-dessus tu interroges. Prenons donc chaque point tel que tu l'as proposé, et nous te répondrons à son sujet avec la mesure convenable. Tu as objecté que « la voie vers le bonheur[2] peut, sans qu'on s'en doute, être différente » ; mais pourrait-il y avoir vers lui une autre montée rationnelle qui s'éloigne des dieux? Si en effet l'essence et la perfection de tous les biens résident en eux, ainsi que la première puissance et autorité sur ces biens, c'est parmi nous seulement (les prêtres) et parmi ceux qui s'attachent de même aux êtres supérieurs et saisissent authentiquement l'union à eux que se pratique sérieusement ce qui est le principe et la fin de tous les biens ; c'est là, par conséquent, que nous attendent la contemplation de la vérité et celle de la science intellectuelle ; et la connaissance des dieux s'accompagne du retour à nous-mêmes et de la connaissance de notre âme.

La théurgie permet d'y atteindre.

2 Tu objectes donc en vain qu' « il ne faut pas avoir égard aux opinions des hommes ». Car à qui tient sa pensée fixée sur les dieux quel loisir reste-t-il de regarder en bas vers des louanges humaines? Mais ta difficulté suivante n'est pas davantage pertinente, quand tu dis que « l'âme forge de grandes choses au petit bonheur ». Quel principe fabulateur y a-t-il chez les êtres qui sont réellement? N'est-ce pas chez nous la faculté imaginative qui produit les phantasmes, alors qu'aucune imagination ne s'éveille quand la vie intellec-

1. Cf. III 18 (p. 125, n. 1).
2. Voie du bonheur ; cf. X 5 début. La formule, porphyrienne, re-

περὶ τοῦ ἰδίου δαίμονος πρὸς σὲ ἀποκρινόμεθα πρὸς τοῖς ἔμπροσθεν εἰρημένοις.

X

1 Λείπεται δὲ τελευταῖος ὁ περὶ εὐδαιμονίας λόγος, περὶ οὗ σὺ ποικίλως ἐπεζήτησας, τὰ μὲν πρῶτα ἐπιστάσεις ὑποτείνων ἔπειτα ἀπορῶν καὶ μετὰ ταῦτα διαπυνθανόμενος. Θέντες οὖν ἕκαστα τῶν σῶν ᾗπερ αὐτὰ προήγαγες, ἀποκρινούμεθά σοι πρὸς αὐτὰ συμμέτρως.
286 Ἐπέστησας γὰρ | μήποτε ἄλλη τις λανθάνῃ οὖσα ἡ πρὸς εὐδαιμονίαν ὁδός · καὶ τίς ἂν γένοιτο ἑτέρα ἀφισταμένη τῶν θεῶν εὔλογος πρὸς αὐτὴν ἄνοδος; εἰ γὰρ ἐν τοῖς θεοῖς ἡ οὐσία τῶν ἀγαθῶν ὅλων καὶ τελειότης περιέχεται καὶ ἡ πρώτη δύναμις αὐτῶν καὶ ἀρχή, παρὰ μόνοις ἡμῖν καὶ τοῖς ὁμοίως ἐχομένοις τῶν κρειττόνων γνησίως τε τῆς πρὸς αὐτοὺς ἑνώσεως ἀντιλαμβανομένοις ἡ τῶν ἀγαθῶν ὅλων ἀρχὴ καὶ τελευτὴ σπουδαίως ἐπιτηδεύεται· ἐνταῦθα δὴ οὖν καὶ ἡ τῆς ἀληθείας πάρεστι θέα καὶ ἡ τῆς νοερᾶς ἐπιστήμης, καὶ μετὰ τῆς τῶν θεῶν γνώσεως ἡ πρὸς ἑαυτοὺς ἐπιστροφὴ καὶ ἡ γνῶσις ἑαυτῶν συνέπεται.

2 Μάτην οὖν διαπορεῖς ὡς οὐ δεῖ πρὸς δόξας ἀνθρωπίνας βλέπειν. Τίς γὰρ σχολὴ τῷ πρὸς τοῖς θεοῖς τὴν διάνοιαν ἔχοντι κάτω βλέπειν εἰς ἀνθρώπων ἐπαίνους; ἀλλ' οὐδὲ τὸ ἐπὶ τούτῳ πρὸς ἔπος ἐπαπορεῖς, ὡς ἡ ψυχὴ ἐκ τοῦ τυχόντος ἀναπλάττει μεγάλα. Τίς γὰρ δὴ ἐν τοῖς ὄντως οὖσι πλασμάτων ἀρχὴ συνίσταται; οὐχ
287 ἡ μὲν φαν|ταστικὴ δύναμις ἐν ἡμῖν ἐστιν εἰδωλοποιός, φαντασία δ' ούδεμία ἐγείρεται τῆς νοερᾶς ζωῆς τελείως

285 8 σὲ V : σὲ καὶ M ‖ 286 1 ἡ secl. cj. Scott ‖ 5 alt. καὶ V : om. M ‖ 8 ὅλων V : ὅλως M ‖ 10 ἐπιστήμης VM : ἐπιστήμης τελειότης (τελειότης s. v.) V² ‖ 18 οὖσι M et (i. m. et σι s. v.) V² : οὐ V ‖ πλασμάτων] πραγμάτων cj. Vergicius i. m. R, Boulliau i. m. U et B³.

tuelle est parfaitement en acte? Chez les dieux, la vérité ne subsiste-t-elle pas en son essence et non selon un accord, fondée qu'elle est sur les intelligibles? C'est donc à l'aventure que vous tenez, toi et bien d'autres, de pareils propos. Et ceux par lesquels certains ridiculisent comme vagabonds et charlatans les fidèles des dieux, — et tu as parlé dans le même sens, — ceux-là non plus n'atteignent pas la vraie théologie et la vraie théurgie[1]. S'il germe des sous-produits de ce genre à côté de la science des gens de bien (comme à côté des autres arts on voit pousser les contrefaçons), ces faux arts sont évidemment plus opposés aux vrais qu'à quoi que ce soit d'autre ; car le mal est en lutte contre le bien plus que contre le non-bien[2].

3 Je veux après cela parcourir les autres calomnies que tu diriges contre l'art divin des prédictions en lui comparant d'autres méthodes qui s'occupent de prédire l'avenir. Pour moi, ni une aptitude instinctive à signaler ce qui doit arriver, comme le pressentiment des tremblements de terre, des vents, des tempêtes dont les animaux sont doués, ne me paraît avoir de la valeur : l'acuité du sens, la sympathie, quelque autre mouvement des puissances naturelles font que cette divination innée les accompagne, sans avoir rien d'auguste ou de surnaturel ; ni non plus si quelqu'un, en vertu d'un raisonnement humain ou d'une observation technique, induit d'après des signes ce que ces signes révèlent (comme, à une contraction ou à un frisson, les médecins prognostiquent la fièvre menaçante), celui-là ne me paraît posséder un bien précieux : il conjecture et raisonne humainement à l'aide

viendra 290, 8 ; selon W. Theiler, *Porphyrios und Augustin* (« Schriften der Königsb. g. G. », X, 1), Halle, 1933, p. 7-8, sa provenance directe, — la *Lettre à Anébon*, — ressort des expressions de saint Augustin au ch. 11 du l. X de la *Cité de Dieu* (p. 421, 16-18 Dombart-Kalb) : « Denique prope ad epistulae finem petit se ab eo doceri, quae sit ad beatitudinem via ex aegyptia sapientia » ; cf. aussi la phrase d'introduction du *De vera religione*, « Cum omnis vitae bonae ac beatae via in vera religione sit constituta... » (I 1, 1 = *C. S. E. L.*, 77, p. 3, 1-2 Green).

1. Allusion aux chrétiens comme III 31 ; voir p. 146, n. 1.
2. Cf. III 31 (p. 178, 1-2).

ἐνεργούσης; οὐ παρὰ τοῖς θεοῖς συνυπάρχει ἡ ἀλήθεια κατ' οὐσίαν, ἀλλ' οὐχὶ κατὰ συμφωνίαν, ἐνιδρυμένη τοῖς νοητοῖς; εἰκῇ τοίνυν τὰ τοιαῦτα καὶ παρὰ σοὶ καὶ παρ' ἄλλοις τισὶ θρυλλεῖται. Ἀλλ' οὐδὲ ὅσα ὡς ἀγύρτας καὶ ἀλαζόνας διασύρουσί τινες τοὺς τῶν θεῶν θεραπευτάς, οἷς καὶ σὺ παραπλήσια εἴρηκας, οὐδὲν οὐδὲ ταῦτα ἅπτεται τῆς ἀληθινῆς θεολογίας τε καὶ θεουργίας. Εἰ δέ πού τινες παραφύονται τοιοῦτοι παρὰ τὰς τῶν ἀγαθῶν ἐπιστήμας (ὥσπερ καὶ παρὰ τὰς ἄλλας τέχνας αἱ κακοτεχνίαι παραβλαστάνουσιν), ἐναντιώτεραι δήπου αὗται πρὸς αὐτὰς ὑπάρχουσι μᾶλλον ἢ πρὸς ἄλλο ὁτιοῦν· τῷ γὰρ ἀγαθῷ τὸ κακὸν διαμάχεται μᾶλλον ἢ τῷ μὴ ἀγαθῷ.

3 Βούλομαι δὴ τὸ μετὰ τοῦτο καὶ τὰ ἄλλα ἐπιδραμεῖν, ὅσα διαβάλλων τὴν θείαν πρόγνωσιν ἄλλας τινὰς μεθόδους αὐτῇ παραβάλλεις, περὶ τὴν τοῦ μέλλοντος προμήνυσιν διατριβούσας. Ἐμοὶ γάρ, οὔτε εἴ τις ἐκ
288 φύ|σεως ἐπιτηδειότης εἰς σημασίαν τοῦ ἐσομένου παραγίγνεται, ὥσπερ ἡ τοῖς ζῴοις τῶν σεισμῶν ἢ τῶν ἀνέμων ἢ τῶν χειμώνων συμπίπτει πρόγνωσις, τίμιος εἶναι δοκεῖ· κατ' αἰσθήσεως γὰρ ὀξύτητα ἢ κατὰ συμπάθειαν ἢ κατ' ἄλλην τινὰ φυσικῶν δυνάμεων συγκίνησιν ἡ τοιαύτη ἔμφυτος συνέπεται μαντεία, οὐδὲν ἔχουσα σεμνὸν καὶ ὑπερφυές· οὔτε εἴ τις κατὰ λογισμὸν ἀνθρώπινον ἢ τεχνικὴν παρατήρησιν ἀπὸ σημείων τεκμηριοῦται ἐκεῖνα ὧν ἐστι τὰ σημεῖα δηλωτικά (ὡς ἀπὸ συστολῆς ἢ φρίκης τὸν μέλλοντα πυρετὸν προγιγνώσκουσιν οἱ ἰατροί), οὐδὲν οὐδὲ οὗτός μοι δοκεῖ τίμιον ἔχειν καὶ ἀγαθόν· ἀνθρωπίνως τε γὰρ ἐπιβάλλει καὶ

287 6 θρυλλεῖται VM (cf. *Notice*, p. 29) ‖ 9 καὶ-11 ἐπιστήμας M : καὶ φιλοσοφίας ἀλλ' i. m. V[2] ; om. V ‖ 18 παραβάλλεις (ει s. v.) M[2] : παραβάλλης VM ‖ 288 1 ἐπιτηδειότης M : ἐπιτηδειότις τῷ V ; an ἐπιτηδειότης τῳ? ‖ 2 ἡ secl. cj. Scott.

de notre pensée et exerce son diagnostic sur les phénomènes naturels en accord avec la sphère du devenir, sans s'éloigner de l'ordre corporel[1]. De la sorte, même s'il existe en nous une intuition naturelle de l'avenir, comme dans tous les autres êtres ce pouvoir apparaît manifestement à l'œuvre, ce don n'a réellement rien de béatifique : quel bien authentique, parfait, éternel pourrait-il y avoir parmi ceux qui nous viennent de la nature que confère la génération ?

Spécialement par la mantique.

4 Seule donc la mantique divine, en nous unissant aux dieux, nous communique vraiment leur vie, et comme elle participe à la prescience et aux intellections divines, nous rend nous aussi véritablement divins ; c'est elle qui nous procure authentiquement le bien, parce que l'intelligence bienheureuse des dieux est remplie de tous les biens ; il n'est donc pas vrai, comme tu te le figures, « que les détenteurs de cette mantique aient la prescience sans le bonheur », — car boniforme est toute la prescience divine[2], — et l'on ne peut dire « qu'ils prévoient l'avenir sans bien savoir en user » ; en réalité, avec la prescience ils reçoivent le bien en soi et l'ordre vrai et convenable ; et il s'y adjoint l'utile. Les dieux, en effet, livrent aussi le pouvoir de se prémunir contre les fléaux menaçants de la nature ; lorsqu'il faut exercer la vertu et que nous y sommes aidés par l'incertitude de l'avenir, ils nous le cachent en vue du progrès de notre âme ; si cette ignorance n'y importe pas et qu'au contraire les âmes gagnent à la prévision, pour les sauver et les élever ils implantent à l'intime de leur essence la prescience des oracles.

5 Mais pourquoi prolonger ces développements, après

1. Cf. III 26 (et Platon, *Epin.*, 976 a). D'un chapitre à l'autre, beaucoup de récurrences, soit sur les pressentiments des animaux, soit sur les conjectures humaines.

2. « Boniforme » : cf. I 14 début et E. R. Dodds ap. A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 246, n. 6 (traduction de *De anima*, I, 457, 14 W.).

συλλογίζεται τῇ ἡμετέρᾳ διανοίᾳ, περί τε τῶν ἐν τῇ φύσει τοῖς γιγνομένοις ὁμολογουμένως οὐ πόρρω τῆς σωματοειδοῦς τάξεως ποιεῖται τὴν διάγνωσιν. Ὥστε οὐδ' εἰ φυσική τις ἔνεστιν ἐν ἡμῖν ἐπιβολὴ τοῦ μέλλοντος, ὥσπερ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ἡ δύναμις ἥδε ἐναργῶς ἐνεργοῦσα διαφαίνεται, οὐδὲν οὐδὲ αὕτη μακαριστὸν τῷ ὄντι κέκτηται· τί γὰρ ἂν εἴη γνήσιον καὶ
289 τέ|λειον καὶ ἀίδιον ἀγαθὸν τῶν ὑπὸ τῆς φύσεως τῆς ἐν γενέσει εἰς ἡμᾶς ἐμφυομένων;

4 Μόνη τοίνυν ἡ θεία μαντικὴ συναπτομένη τοῖς θεοῖς ὡς ἀληθῶς ἡμῖν τῆς θείας ζωῆς μεταδίδωσι, τῆς τε προγνώσεως καὶ τῶν θείων νοήσεων μετέχουσα καὶ ἡμᾶς θείους ὡς ἀληθῶς ἀπεργάζεται· ἡ δὲ αὐτὴ καὶ τὸ ἀγαθὸν ἡμῖν γνησίως παρέχει, διότι πεπλήρωται τῶν ἀγαθῶν ὅλων ἡ μακαριωτάτη τῶν θεῶν νόησις· οὐ τοίνυν προορῶσι μέν, ὡς σὺ τοπάζεις, οἱ ταύτην ἔχοντες τὴν μαντικήν, οὐ μήν εἰσιν εὐδαίμονες· ἀγαθοειδὴς γάρ ἐστι πᾶσα ἡ θεία πρόγνωσις· οὐδὲ προορῶσι μὲν τὰ μέλλοντα, χρῆσθαι δὲ αὐτοῖς καλῶς οὐκ ἐπίστανται· ἀλλ' αὐτὸ τὸ καλὸν καὶ τὴν τάξιν τὴν ἀληθῆ καὶ πρέπουσαν μετὰ τῆς προγνώσεως παραδέχονται· πάρεστι δ' αὐτῇ καὶ τὸ ὠφέλιμον. Οἱ γὰρ θεοὶ καὶ δύναμιν τοῦ φυλάξασθαι τὰ ἐπιόντα ἀπὸ τῆς φύσεως δεινὰ παραδιδόασι· καὶ ὅταν μὲν ἀσκεῖν δέῃ τὴν ἀρετὴν καὶ συμβάλληται πρὸς τοῦτο ἡ τοῦ μέλλοντος ἀδηλία, ἀποκρύπτουσι τὰ ἐσόμενα ἕνεκα τοῦ τὴν ψυχὴν βελτίονα
290 ἀπεργάζεσθαι· ὅταν δὲ πρὸς | τοῦτο μηδὲν διαφέρῃ, λυσιτελῆ δὲ ταῖς ψυχαῖς τὸ προγιγνώσκειν, ἕνεκα τοῦ σῴζειν αὐτὰς καὶ ἀνάγειν, τὴν ἐν ταῖς μαντείαις πρόγνωσιν ἐν μέσαις αὐτῶν ταῖς οὐσίαις ἐντιθέασιν.

5 Ἀλλὰ τί ταῦτα ἀπομηκύνω, διὰ πολλῶν ἐν τοῖς

290 2 λυσιτελῆ scr. Scott : λυσιτελεῖ VM.

avoir montré déjà par bien des arguments la supériorité de la mantique divine sur celle des hommes? Mieux vaut, pour répondre à ta demande, t'indiquer la voie du bonheur et sur quel fondement en repose l'essence ; car c'est à partir de là que le vrai se découvre et qu'il est possible de résoudre facilement toutes les difficultés à la fois. Je prononce donc que l'homme conçu comme divinisé[1], uni auparavant à la contemplation des dieux, s'est glissé dans une autre âme combinée à la forme spécifiquement humaine[2] et par là trouvé pris aux liens de la nécessité et de la fatalité.

Comment se libérer de la fatalité.

Il faut donc examiner comment il se délie et s'affranchit de ces liens. Or, il n'est pas d'autre moyen que la connaissance des dieux : l'essence* du bonheur, en effet, c'est d'avoir la science du bien, comme l'essence du mal consiste dans l'oubli du bien et l'illusion au sujet du mal ; l'une est donc attachée au divin, la part inférieure est inséparable du mortel ; l'une mesure par des voies hiératiques les essences intelligibles, l'autre, détournée des principes, se jette dans la mensuration de l'essence corporelle ; et l'une est connaissance du Père, l'autre éloignement de lui et oubli du Dieu Père qui est antérieur à l'essence et son propre principe ; l'une sauve la vraie vie en l'élevant vers son Père, l'autre ravale l'Homme primordial[3] jusqu'au flux perpétuel qui jamais ne demeure[4]. Représente-toi donc ainsi la première voie du bonheur ; elle détient la satisfaction intellectuelle des âmes dans l'union divine ; quant au don hiératique et théurgique du bonheur, il s'appelle porte (d'accès) au dieu démiurge de l'univers, lieu ou cour du bien[5] ; et il apporte, comme première qualité, une pureté de l'âme bien

1. « Divinisé » traduit le θεωτός de VM, bien supérieur à toutes les conjectures ; cf. A. R. Sodano (*Byzantinoslavica*, 1955, p. 31) : « élevé à la divinité du monde des Idées éternelles ».
2. Ἐπεισῆλθεν ; cf. l'ἐπεισέρπει de VIII 6 (p. 199, n. 3).
3. C'est le πρωτάνθρωπος gnostique (cf. W. Bousset, *Hauptpr.*, p. 160 sv.).
4. Expressions d'Héraclite.
5. Titres de rituels égyptiens ou traductions de formules sacrées employées par les prêtres (W. Scott, *Hermetica*, IV, p. 96).

ἔμπροσθεν τὸ τῆς θείας μαντικῆς πρὸς τὴν ἀνθρωπίνην ἐπιδείξας ὑπερέχον; βέλτιον οὖν, ὅπερ ἀπαιτεῖς παρ' ἡμῶν, τῆς εἰς εὐδαιμονίαν ὁδὸν ἐπιδεῖξαί σοι, καὶ ἐν τίνι κεῖται ἡ αὐτῆς οὐσία · ἀπὸ γὰρ τούτου τό τε ἀληθὲς εὑρίσκεται καὶ ἅμα τὰς ἀπορίας πάσας ἔνεστι διαλύειν ῥᾳδίως. Λέγω τοίνυν ὡς ὁ θεωτὸς νοούμενος ἄνθρωπος, ἡνωμένος τὸ πρόσθεν τῇ θέᾳ τῶν θεῶν, ἐπεισῆλθεν ἑτέρᾳ ψυχῇ τῇ περὶ τὸ ἀνθρώπινον μορφῆς εἶδος συνηρμοσμένῃ, καὶ διὰ τοῦτο ἐν τῷ τῆς ἀνάγκης καὶ εἱμαρμένης ἐγένετο δεσμῷ.

Σκοπεῖν δὴ δεῖ τίς αὐτοῦ γίγνεται λύσις καὶ ἀπαλλαγὴ τῶν δεσμῶν. Ἔστι τοίνυν οὐκ ἄλλη τις ἢ τῶν θεῶν γνῶσις · ἰδέα γάρ ἐστιν εὐδαιμονίας τὸ ἐπίστασθαι τὸ ἀγαθόν, ὥσπερ τῶν κακῶν ἰδέα συμβαίνει ἡ λήθη τῶν | ἀγαθῶν καὶ ἀπάτη περὶ τὸ κακόν · ἡ μὲν οὖν τῷ θείῳ σύνεστιν, ἡ δὲ χείρων μοῖρα ἀχώριστός ἐστι τοῦ θνητοῦ · καὶ ἡ μὲν τὰς τῶν νοητῶν οὐσίας ἱερατικαῖς ὁδοῖς ἀναμετρεῖ, ἡ δέ, παρακρουσθεῖσα τῶν ἀρχῶν, προΐησιν ἑαυτὴν ἐπὶ τὴν καταμέτρησιν τῆς τοῦ σώματος ἰδέας · καὶ ἡ μὲν γνῶσίς ἐστι τοῦ πατρός, ἡ δὲ παραγωγὴ ἀπ' αὐτοῦ καὶ λήθη τοῦ προουσίου αὐταρχοῦντος πατρὸς θεοῦ · καὶ ἡ μὲν σώζει τὴν ἀληθινὴν ζωὴν ἐπὶ τὸν πατέρα αὐτῆς ἀνάγουσα, ἡ δὲ κατάγει τὸν γεναρχοῦντα ἄνθρωπον ἄχρι τοῦ μηδέποτε μένοντος ἀλλ' ἀεὶ ῥέοντος. Αὕτη μὲν οὖν νοείσθω σοι ⟨ἡ⟩ πρώτη τῆς εὐδαιμονίας ὁδός, νοερὰν ἔχουσα τῆς θείας ἑνώσεως ἀποπλήρωσιν τῶν ψυχῶν · ἡ δ' ἱερατικὴ καὶ θεουργικὴ τῆς εὐδαιμονίας δόσις καλεῖται μὲν θύρα πρὸς θεὸν τὸν δημιουργὸν τῶν ὅλων, ἢ τόπος ἢ αὐλὴ τοῦ ἀγαθοῦ · δύναμιν δ' ἔχει πρώτην μὲν ἁγνείαν τῆς ψυχῆς

290 9 τό τε V : τότε τὸ M || 10 τὰς M : τῆς V || 11 θεωτὸς VM : θεατὸς (α s. v.) V² || 291 3 νοητῶν (θνη p. n., νοη s. v.) V² : θνητῶν VM || 7 προουσίου M : προοσίου V || αὐταρχοῦντος VM : αὐταρχοῦντος cj. Gale || 11 ἡ add. cj. Scott || 12 τῆς M : om. V.

plus parfaite que la pureté du corps, ensuite un entraînement de la pensée à la participation et à la contemplation du bien, l'affranchissement de tout ce qui est opposé, et là-dessus l'union aux dieux dispensateurs des biens.

Terme de l'ascension. 6 Après avoir uni l'âme successivement aux divers départements du tout et à toutes les puissances divines qui les pénètrent, cet art la conduit au démiurge universel, la place auprès de lui et l'unit, hors de toute matière, à la raison éternelle et à elle seule[1] ; c'est-à-dire, je le répète, qu'elle l'attache à la puissance engendrée par soi-même, mue par soi-même, qui soutient tout, à la puissance intellectuelle, ordonnatrice de l'univers, qui élève jusqu'à la vérité intelligible, qui a en soi sa fin et qui crée, ainsi qu'aux autres puissances démiurgiques de Dieu, successivement, de sorte que l'âme théurgique s'établit dans sa perfection parmi leurs activités, leurs intellections, leurs créations. Alors elle installe l'âme dans le dieu démiurge pris en totalité. Et voilà le terme de l'ascension hiératique chez les Égyptiens.

Le bien en soi. 7 Le bien en soi, ils croient que c'est, s'il est divin, le dieu qui transcende la pensée ; s'il est humain, l'union à ce dieu, comme Bitys l'a traduit des livres hermétiques[2]. Cette partie n'a donc pas été, comme tu le supposes, « négligée par les Égyptiens », mais divinement transmise ; et ce n'est pas d' « objets futiles que les théurges accablent l'intellect divin », mais de ce qui se rapporte à la purification de l'âme, à son affranchissement, à son salut ; ils ne traitent pas de « sujets difficiles mais qui seraient inutiles aux hommes », de ceux au contraire qui entre tous sont profitables à l'âme[3] ; et ils ne sont pas « abusés

1. Cf. VIII 2 et I 5 (Festugière, *Révélation*, III, p. 49-50 ; IV, p. 23).
2. Bitys : cf. VIII 5 (p. 199, n. cpl. *).
3. L'expression « profitable à l'âme » deviendra classique dans la spiritualité du Sinaï et de l'Athos ; cf. tant de titres ou de souscriptions d'*ascetica*.

292 πολὺ τελειοτέραν τῆς τοῦ σώματος ἁγνείας, | ἔπειτα κατάρτυσιν τῆς διανοίας εἰς μετουσίαν καὶ θέαν τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τῶν ἐναντίων πάντων ἀπαλλαγήν, μετὰ δὲ ταῦτα πρὸς τοὺς τῶν ἀγαθῶν δοτῆρας θεοὺς ἕνωσιν.

6 Ἐπειδὰν δὲ κατ' ἰδίαν ταῖς μοίραις τοῦ παντὸς συνάψῃ καὶ ταῖς διηκούσαις δι' αὐτῶν ὅλαις θείαις δυνάμεσι, τότε τῷ ὅλῳ δημιουργῷ τὴν ψυχὴν προσάγει καὶ παρακατατίθεται, καὶ ἐκτὸς πάσης ὕλης αὐτὴν ποιεῖ μόνῳ τῷ ἀιδίῳ λόγῳ συνηνωμένην · οἷον, ὃ λέγω, τῇ αὐτογόνῳ καὶ τῇ αὐτοκινήτῳ καὶ τῇ ἀνεχούσῃ πάντα καὶ τῇ νοερᾷ καὶ τῇ διακοσμητικῇ τῶν ὅλων καὶ τῇ πρὸς ἀλήθειαν τὴν νοητὴν ἀναγωγῷ καὶ τῇ αὐτοτελεῖ καὶ τῇ ποιητικῇ καὶ ταῖς ἄλλαις δημιουργικαῖς δυνάμεσι τοῦ θεοῦ κατ' ἰδίαν συνάπτει, ὡς ἐν ταῖς ἐνεργείαις αὐτῶν καὶ ταῖς νοήσεσι καὶ ταῖς δημιουργίαις τελέως ἵστασθαι τὴν θεουργικὴν ψυχήν. Καὶ τότε δὴ ἐν ὅλῳ τῷ δημιουργικῷ θεῷ τὴν ψυχὴν ἐντίθησιν. Καὶ τοῦτο τέλος ἐστὶ τῆς παρ' Αἰγυπτίοις ἱερατικῆς ἀναγωγῆς. |

293 7 Αὐτὸ δὲ τἀγαθὸν τὸ μὲν θεῖον ἡγοῦνται τὸν προεννοούμενον θεόν, τὸ δὲ ἀνθρώπινον τὴν πρὸς αὐτὸν ἕνωσιν, ὅπερ Βίτυς ἐκ τῶν ἑρμαϊκῶν βίβλων μεθηρμήνευσεν. Οὐκ ἄρα παρεῖται τοῦτο τὸ μέρος τοῖς Αἰγυπτίοις, ὃ σὺ ὑπονοεῖς, ἀλλὰ θεοπρεπῶς παρεδόθη · οὐδὲ περὶ σμικρῶν οἱ θεουργοὶ τὸν θεῖον νοῦν ἐνοχλοῦσιν, ἀλλὰ περὶ τῶν εἰς ψυχῆς κάθαρσιν καὶ ἀπόλυσιν καὶ σωτηρίαν ἀνηκόντων · οὐδὲ χαλεπὰ μὲν διαμελετῶσιν οὗτοι ἄχρηστα δὲ τοῖς ἀνθρώποις, ἀλλὰ τοὐναντίον τὰ τῇ ψυχῇ πάντων ὠφελιμώτατα · οὐδ' ὑπὸ πλάνου τινὸς

292 3 πάντων M : πάντως V || 11 τῇ (ante πρὸς) VM : τὴν fec. M² || 12 τὴν V : αὐτὴν M || ἀναγωγῷ (vel ἀναγωγικῇ) cj. Gale : ἀναγωγῇ VM || 15 δημιουργίαις scripsi : δημιουργικαῖς VM || 16 δημιουργικῷ M : δημιουργῷ V || 18 τῆς M : τοῖς V || 293 5 ὃ] an ὡς? (sed cf. 254, 16) || θεοπρεπῶς] θεοπρόπως cj. Scott.

par un démon d'erreur », eux qui ont dominé en toutes choses la nature trompeuse et démonique pour s'élever à celle qui est intelligible et divine.

Prière finale. **8** Voilà ce que, selon notre pouvoir, nous avons répondu à tes difficultés sur la mantique et la théurgie divines. Quand au reste, à la fin de ce discours je prie les dieux qu'ils nous donnent, à toi et à moi, de garder infailliblement les vraies pensées, de mettre en nous pour l'éternité la vérité des choses éternelles, de nous octroyer part à des intellections plus parfaites sur les dieux, grâce auxquelles nous attendent ces prix : la fin béatifique des biens et la sanction même de l'amitié qui nous unit dans l'unanimité des pensées[1].

1. « Dans l'unanimité des pensées » ; cette expression s'appliquait, IV 3 (184, 18), à l'exercice de la théurgie ; les théurges sont unis entre eux par la participation à un mystère, comme tous les initiés (Platon, *Lettre VII*, 333 e 3-4). Cf. encore V 10 (211, 16-18).

φενακίζονται δαίμονος οἱ πᾶσι τὴν ἀπατηλὴν καὶ δαιμονίαν φύσιν ἐπικρατήσαντες, ἐπὶ δὲ τὴν νοητὴν καὶ θείαν ἀνενεχθέντες.

8 Τοσαῦτά σοι καθ' ἡμετέραν δύναμιν ἀπεκρινάμεθα περὶ ὧν ἠπόρησας περὶ τῆς θείας μαντικῆς τε καὶ θεουργίας. Εὔχομαι δὴ οὖν τὸ λοιπὸν τοῖς θεοῖς ἐπὶ τῷ τέλει τῶν λόγων, τῶν ἀληθῶν νοημάτων ἐμοί τε καὶ σοὶ παρ|-
294 έχειν τὴν φυλακὴν ἀμετάπτωτον, εἴς τε τὸν ἀίδιον αἰῶνα τῶν αἰωνίων ἀλήθειαν ἐντιθέναι, καὶ τελειοτέρων νοήσεων περὶ θεῶν χορηγεῖν μετουσίαν, ἐν αἷς δὴ καὶ τὸ μακαριστὸν τέλος τῶν ἀγαθῶν ἡμῖν πρόκειται καὶ αὐτὸ τὸ κῦρος τῆς ὁμονοητικῆς φιλίας τῆς πρὸς ἀλλήλους.

293 11 φεναχίζονται VM : φαιναχίζονται (ε p. n., αι s. v.) V² || πᾶσι VM : ἐν πᾶσι (ἐν s. v.) V² || 13 ἀνενεχθέντες VM : ἀναχθέντες cj. Gale || 15 τε V : om. M || **294** 2 τῶν cj. Gale : δι' VM.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 38 :

* Sur Hermès dieu de l'éloquence, cf. H. Koch, *Pseudo-Dionysius Areopagita...*, p. 29, n. 1 ; Hermès, ὁ ἡγούμενος τοῦ λόγου, paraît aux habitants de Lystres revenir sous les traits de l'apôtre Paul (*Actes*, 14, 12). « Hermès en commun » se disait lors d'une trouvaille (ἕρμαιον) comme nous disons « part à deux » ; cf. le κοινὸς Ἑρμῆς du berger Daos, bientôt réfuté par son adversaire le charbonnier Syriscos (Ménandre, *Arbitrage*, v. 108 et 141 Körte[3]). Peut-être Jamblique joue-t-il sur le proverbe (cf. W. Scott, *Hermetica*, IV, 1936, p. 44). — Sur Hermès-Logos, cf. W. Bousset, *Kyrios Christos*[2], Göttingen, 1921, p. 309-316.

Page 38 :

** Sur « les antiques stèles d'Hermès », cf. 5, 16 et Diodore de Sicile, V, 46 fin. Les livres sacrés des Égyptiens étaient appelés « les livres de Thoth », dieu identique à Hermès et comme lui prince de l'éloquence (n. *). Cf. W. Scott, *ibid.*, p. 45 ; A.-J. Festugière, *Révélation*, I[2], 1950, p. 67 sv., 287 sv.

Page 39 :

* « Prophète », ou plutôt « prêtre » de la première classe ; Abammon se met ainsi bien au-dessus d'Anébon, son disciple et le destinataire de la *Lettre* de Porphyre, scribe de la troisième classe sacerdotale (ἱερογραμματεῖς) ; les « stolistes » (ἱεροστολισταί), chargés des vêtements sacrés, constituaient la seconde ; cf. Porphyre, *De abst.*, IV 8, p. 240, 27-241, 1 N.[2], et Th. Hopfner, s. v. « Abammon », in *R.-E.*, Suppl. IV, 1924, c. 2.

Page 40 :

* « Égypte » : la patrie d'Hermès Trismégiste, dont « *l'Égyptien* est la dénomination propre » (A.-J. Festugière, *R. É. G.*, XLIX, 1936, p. 595 ; conclusion de l'article « Une source hermétique de Porphyre : l'*Égyptien* du *De abstinentia*, II 47 »).

Page 40 :

** Litt. « livre limité » ; il s'agit d'un « nombre limité de livres » récents, par opposition aux 36.525 livres d'Hermès de VIII 1 ; cf. W. Scott, *Hermetica*, IV, p. 49.

Page 41 :

* « Ce passage (6, 7-7, 2) forme un tout en trois parties : 1) ques-

tions de théurgie pratique : ici le discours ne suffit pas ; 2) questions d'ordre intellectuel : le discours doit se contenter d'indications ; 3) questions d'ordre logique : ici, la preuve complète est possible » (L. G. Westerink).

Page 62 :

* Ceci fait partie de l'objection majeure de Porphyre contre les évocations (Eus., *P. E.*, V 10, 10 ; I 244, 6-10 Mras).

Page 62 :

** « Bienveillants et propices » : *Phèdre*, 257 a 7.

Page 62 :

*** « Salut » ; cf. le ψυχῆς σωτηρία de Porphyre pour désigner la libération philosophique (Zeller, III, 2[4], p. 702, n. 2, ap. H. Lewy, *Ch. Or.*, p. 188, n. 43).

Page 62 :

**** « Bienheureux spectacles » : *Phèdre*, 247 a 4, 250 b 7 ; « vie nouvelle » : *Enn.*, I 2, 7 ; « ... plus un homme » : *Enn.*, VI 9, 9.

Page 63 :

* Ce passage, dit A.-J. Festugière (*Révélation*, III, p. 173) avant de le traduire, « illustre au mieux la doctrine et de C. H. XIII et de la « *Recette* » *d'immortalité* du papyrus de Paris (*Papyri graecae magicae*, éd. K. Preisendanz, I, Leipzig, 1928, P IV, 475 sv.). Mais Jamblique rejette la contrainte magique que la *Recette* voyait dans l' « attraction » de la force divine (Festugière, *ibid.*, p. 174) ; cf. I 14.

Page 63 :

** Jeu sur προσκλήσεις (invocations) et προσκλίσεις (inclinations), permis par l'itacisme ; cf. J. Jüthner, *Deutsche Literaturzeitung*, XLV, 1924, c. 587).

Page 63 :

*** « Mettre en contact », συνάπτειν ; συναφή, comme son synonyme ἕνωσις (I 12 ; 41, 7), est courant pour désigner l'union entre Dieu et l'homme ; cf. A. D. Nock, *Sallustius*, p. XCVIII et n. 5. Plotin préférait déjà aux termes dérivés du vocabulaire de la connaissance (« vision », « contemplation ») ceux qui marquent l'unité ou présence et contact ; cf. P. Henry, *Introduction à Plotinus*, *The Enneads*[3], Londres, 1962, p. LXVIII.

Page 63 :

**** Critique du *Phèdre* (παλαιῶν ἐκ μηνιμάτων, 244 d 7) ; cf. Eurip., *Phénic.*, 934 ; *De m.*, III 10.

Page 63 :

***** Sur ce passage, cf. J. Jüthner, *D. L. Z.*, XLV, 1924, c. 586-587 ; M. Sicherl, *Handschriften*, p. 32 et n. 1.

Page 65 :

* Ceci fait directement écho à Plotin, *Enn.*, II 9, 14, 8-9 : εἰ μὴ βούλονται τοῦτο λέγειν, ἀλλὰ πῶς φωναῖς τὰ ἀσώματα ; — Cf. A. R. Sodano, *Porfirio*, p. XXVI.

Page 74 :

* Jamblique a essayé d'expliquer le caractère sensible des dieux cosmiques, qui offrait une prise dangereuse aux apologistes chrétiens (E. R. Dodds, *Proclus*, p. 283, n. 4).

Page 75 :

* La traduction « partiel » ou « particulier » pour μεριστός suppose « qu'il convient de se séparer d'une tradition qui consiste à le rendre constamment par *divisible* (= formé de parties), et qu'on peut admettre *divisé*, c'est-à-dire *constituant une part* (ce que ne sont pas les Idées, selon Platon, *Parm.* 131 c) » (P. Thillet, in *R. É. G.*, LXXVIII, 1965, p. 450).

Page 111 :

* Sur ces thiases, qu'il juge sévèrement, cf. P. Foucart, *Des associations religieuses chez les Grecs*, Paris, 1873, p. 156-157.

Page 111 :

** Sur le rôle de Pan, cf. C. Gallini, « La follia panica », in *Studi e Materiali di Storia delle Religioni*, XXXII, 1961, p. 205-236 ; les p. 225-231 étudient sa place dans le *Dyscolos* de Ménandre.

Page 112 :

* Proverbe attesté v. g. *Epinomis*, 978 a 1 ; voir ma note *ad loc.*, où il faut rectifier la référence à Jamblique : III 11.

Page 143 :

* Démons et images (εἴδωλα) ; ces images peuvent être des représentations figurées (nos « idoles ») ou le simple produit de l'imagination ; de toute façon il vaut mieux traduire εἰκών par « copie » (cf. le *Sophiste* et le *Timée*) et ἄγαλμα par « statue ».

Page 144 :

* Le contraire chez saint Paul : « sectatorem (ζηλωτὴν) bonorum operum » (*Tite*, 2, 14).

Page 161 :

* Motifs écartés déjà par Théophraste (ap. Porphyre, *De abst.*, II 24 déb.) ; cf. W. Pötscher, *Theophrastos Péri eusébéias*, Leyde, 1964, p. 106.

Page 163 :

* Cf. III 16 (137, 20-138, 5) et la note ; A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 201, n. 2.

Page 174 :

* « Cosmiques » traduit ἐγκόσμιοι, dont περικόσμιο(ς), fréquent aussi dans le *De mysteriis*, est le synonyme. Cf. A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 244, n. 3 ; l'un et l'autre signifient « dans le monde ».

Page 176 :

* Même branle-bas des puissances gnostiques quand Jésus arrive au ciel (*Pistis Sophia*, 3, ed. C. Schmidt, *G. C. S.*, XIII, p. 4, 9 sv. ; cf. p. 12, 32 sv.). Et voir ci-dessus le ch. 9 (210, 3, συγκινεῖται) ; Psellus, *Comm. des oracles chaldaïques*, *P. G.*, 122, 1137 a.

Page 190 :

* « Ils disent encore que le soleil et la lune ne se servent pas de chars, mais qu'ils emploient pour véhicules, dans leur route céleste, des navires de transport, voulant ainsi nous faire entendre, à mots couverts, qu'ils doivent au principe humide leur subsistance et leur naissance » (Plutarque, *Isis et Osiris*, 34, 364 c-d ; trad. M. Meunier, p. 116). Cf. Porphyre, *L'Antre des Nymphes*, 10 (trad. F. Buffière, in *Les Mythes d'Homère et la pensée grecque*, Paris, 1956, p. 601-602).

Page 191 :

* Cf. J. Denis, *Histoire*, II, p. 384.

Page 191 :

** Beaucoup d'amulettes représentent des dieux assis sur un lotus ou dans une barque ; cf. C. Bonner, *Studies in Magical Amulets*, Ann Arbor, 1950, n°s 1-2, 189, 193 194, 197 ; c'étaient là, en effet, des symboles apotropaïques (F. Sbordone, *Hori Apollinis Hieroglyphica*, Naples, 1940, p. 68, note au ch. 24 du l. I). — Je dois ces indications au R. P. Saffrey.

Page 195 :

* Séleucus (d'Alexandrie) : le grammairien qui vécut à Rome sous Tibère, ou l'astronome, originaire de Babylone, qui vivait à Alexandrie vers 200 p. C.? Plutôt le second, qui a pu voir se multiplier les traités hermétiques. Th. Hopfner (p. 256) hésite entre les deux. — Manéthon (Manètho, Manèthôs) : prêtre égyptien qui écrivit sous Ptolémée Philadelphe (285-247 a. C.) l'histoire de l'ancienne Égypte.

Page 196 :

* Cf. la division « chaldaïque » (d'après Lydus, *De mensibus*, II 8 ; p. 26, 15-16 Wünsch) en corps « hyliques » (ὑλικά), « aériens » (ἀέρια), « ignés » (ἐμπύρια) ; cf. G. Kroll, *De or. ch.*, p. 31-32.

Page 197 :

* Les dieux égyptiens cités dans la première partie du chapitre ne sont pas tous identifiables (Iktôn?) ; le nom du premier, Émeph, a été corrigé en Kmeph (W. Scott) ou Kneph (Gale, p. 301 ; P. E. Jablonski, *Pantheon Aegyptiorum*, Francfort-sur-l'Oder, I, 1701, p. 94 ; cf. Porphyre ap. Eus., *P. E.*, III 11, 45) et identifié à Khnum (W. Scott, *J. Eg. Arch.*, IX, 1923, p. 246 et n. 1 ; cf. K. Sethe avant 1929) ; en 1929 (*Abh. d. Berliner Akad.*), Sethe en fait une des incarnations d'Amun-Kematef ; le Kneph des auteurs grecs était le serpent primitif : cf. *Wörterbuch der Mythologie*, her. v. H. W. Haussig, I, Stuttgart, 1961-1962, p. 372 (W. Helck). Sur Ammon (Amoun), identifié à Zeus dans le sanctuaire oraculaire de Libye, *ibid.*, p. 331-333 ; sur Ptah, *ibid.*, p. 387-389.

Page 197 :

** Sur ce découpage du ciel, cf. J. Kroll, *Die Lehren des Hermes Trismegistos* (« Beitr. z. Gesch. d. Philos. d. Mitt. », XII, 2-4), Münster, 1914, p. 210-211 : c'est la division babylonienne du cercle zodiacal en 360 degrés ; chacun des 36 décans (ou « chronocrators » de décades) domine sur 10 degrés ; pour la division en 72 constellations (les κραταιοί, « puissants », qui président aux semaines de cinq jours et dont il est question au ch. 4), cf. Pline, *Hist. nat.*, II 110.

Page 198 :

* Chérémon, prêtre égyptien et philosophe stoïcien qui fut précepteur de Néron autour de l'an 49 ; Jamblique le présente ailleurs (IX 4) comme un adversaire de l'astrologie. Cf. H. R. Schwyzer, *Chairemon*, Leipzig, 1932 : recueil et commentaire des fragments. Strabon (XVII 1, 29 ; p. 806 Cas.) le tourne en dérision.

Page 198 :

** Horoscope : point cardinal à l'orient du cercle de géniture ; « puissants » et « chefs » : sans doute deux dénominations séparées ; cf. *P. G. M.*, I 209 (*Papyri graecae magicae*, ed. K. Preisendanz, I, 1928, p. 12), δεκανοὺς κραταιοὺς καὶ ἀρχαγγέλους (sans ἡγεμόνας ou καὶ ἡγεμόνας) ; dans le texte parallèle de Porphyre (*Lettre à Anébon*, ap. Eus., *P. E.*, III 4, 1), καὶ manque entre κραταιοὺς et ἡγεμόνας, et H. R. Schwyzer (*Chairemon*, p. 32 et 67) voudrait l'y introduire d'après Jamblique (et le papyrus magique ; mais K. Mras juge équivoque ce témoignage et, dans sa note critique à Eusèbe, *P. E.*, t. II, p. 116, se refuse à insérer καὶ).

Page 198 :

*** Selon J. Bidez (in *Mélanges Boisacq*, I, Bruxelles, 1937, p. 77-85), il faut renoncer à tirer du mot grec l'origine de nos « almanachs » ; l'ἀλμενιχιακοῖς des meilleurs manuscrits d'Eusèbe (dans le texte parallèle de *P. E.*, III 4, 1) devrait être corrigé d'après les mss VM du *De mysteriis*, et ainsi faisait H.-R. Schwyzer dans son *Chairemon* (Berlin, 1932, fr. 5). Mais, ici encore, K. Mras, — fidèle au principe qu'il édite Eusèbe et non tel auteur cité par celui-ci, — a maintenu la leçon propre à Eusèbe. Il a dû exister des traités astrologiques d'Hermès antérieurs aux *Salmeskhiniaka*, ce qui nous reporte au début du IIe s. ou même au IIIe s. avant notre ère ; cf. A.-J. Festugière, *Révélation*, I², 1950, p. 77.

Page 199 :

* Le « prophète » Bitys devait être un prêtre égyptien d'un certain rang ; cf. W. Scott, *Hermetica*, IV, p. 72-73. Peut-être faut il l'identifier avec le Bitos des *Commentaires sur la lettre* Ω de l'alchimiste Zozime, § 9 ; cf. W. Bousset, *Hauptprobleme der Gnosis*, p. 192, n. 1 ; A.-J. Festugière, *Révélation*, I², p. 268 et n. 1. — La « découverte » d'un vieil écrit en hiéroglyphes (cf. E. R. Dodds, *The Greeks*, p. 293 = *J. R. S.*, 1947, p. 63, n. 77) ou plus généralement d'un livre perdu est

un *topos* ; cf. A.-J. Festugière, *Révélation*, I², p. 319-324 ; *Wiener Studien*, LXXIII, 1960, p. 124-126 ; mais W. Scott (p. 73, n. 2) rappelle la redécouverte du *Deutéronome* lors de la restauration du temple de Jérusalem sous Josias, en 622 av. J.-C. ; cf. II *Rois*, 22, 8-10.

Page 199 :

** Sur cette doctrine des deux âmes, cf. W. Theiler, *Die Vorbereitung des Neuplatonismus*, Berlin, 1930, p. 80 ; H. Jonas, *Gnosis und spätantiker Geist*, I, Göttingen, ³1964, p. 182 sv. ; A.-J. Festugière, *Révélation*, III, p. 45, n. 1, qui distingue avec R. Beutler trois systèmes : *a)* Plotin (II 9, 5, 17 s.)-⟨Porphyre (*De abst.*, I 40 sv.⟩-Jamblique-Proclus ; *b)* Chalcidius ; *c)* Numénius-Plutarque-Atticus. W. Bousset cite ce parallèle à l'anthropologie gnostique (*Hauptprobleme der Gnosis*, p. 365, n. 1) ; cf. H. Jonas, *The Gnostic Religion*, Boston, 1958, p. 160.

Page 200 :

* Cf. X 5, plus développé, et la *Lettre à Macédonius sur la fatalité* (ap. Stob., II 8, 44 ; 173, 20-21 W. ; trad. E. Lévêque, p. 670) : « seule une vie intellective et divine nous délivre des liens de la nécessité. »

Page 200 :

** Nécessité et persuasion : opposition platonicienne ; cf. *Timée*, 48 a 4, et *Lois*, II 660 a 5, 661 c 6, 663 e 1-2, IV 718 b 2-3, 719 e 10-720 a 1, 722 b 6-c 1 (ἀνάγκην Ast : τὴν μάχην AO) ; *Rép.*, II 365 d 5.

Page 213 :

* Ἰδέα équivaut ici et 291, 6 à οὐσία ; cf. I 20 (p. 75, n. 1) et W. Scott, *Hermetica*, IV, p. 92.

TABLE DES NOTES COMPLÉMENTAIRES

(signalées par des astérisques)

INDEX DES NOMS PROPRES

(La pagination est celle de Parthey ; la linéation, celle de la présente édition)

TABLE DES MATIÈRES